





LA VIE DES SAINTS.

POUR TOUS LES JOURS de l'Année.

Tirée des meilleurs & des plus fidelles Auteurs.

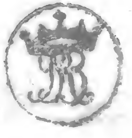
Avec des Reflexions Chrêtiennes sur la Vie de chaque Saint.

Divisée en quatre Tomes.

Reveuë, corrigée & augmentée.

TOME TROISIE'ME.

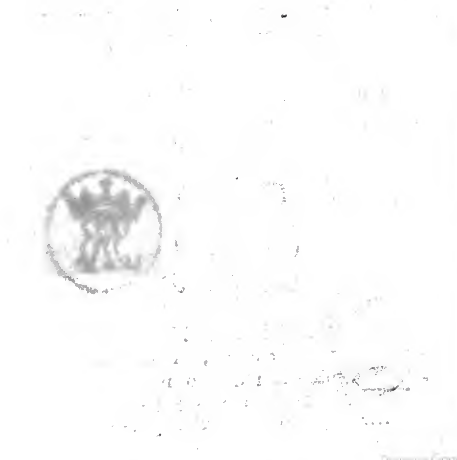


A LYON,
Chez ANISSON, POSUEL & RIGAUD.

M. DC. LXXXIV.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.





LA VIE DES SAINTS.

SAINTS DV MOIS DE JVILLET.

MARTYROLOGE ROMAIN. 1. Iuillet.

L'Octave de saint Iean Baptiste. En la montagne d'Hor mourut Aaron grand Prestre de la Loy, & le premier de la tribu de Levi. A Sesse en la Campagne de Rome les saints Evesques Caste & Secondin, ayant par leurs predications converty à la Foy de nôtre Sauveur plusieurs personnes de ces quartiers là, furent en diverses façons tourmétez, & receurent la couronne du Martyre. En Angleterre les saints Martyrs Iules & Aaron, qui endurerent durant la persecution de Diocletien, avec plusieurs autres. A Malines saint

Rumolde Martyr, fils d'un Roy d'Escosse, & Evesque. A Vienne saint Martin Evesque. A Clermont en Auvergne saint Gal Evesque dudit lieu, qui a fait plusieurs miracles. Au Diocese de Lyon deceda saint Domitien Abbé, qui fut le premier Hermite en ces quartiers là, & ayant assemblé & instruit un grãd nombre de Religieux, fait plusieurs miracles, & donné beaucoup d'exemples de vertu, mourut fort âgé. Au territoire de Rheims saint Theodoric Prestre & Confesseur, Disciple de saint Remy. A Angoulesme saint Eparche Abbé, renommé pour ses miracles. A Emese ville de Phenicie saint Simeon Confesseur surnommé *salus*, c'est-à-dire en Syriaque, folastre, qui pour estre sage voulut paroistre fol, mais Dieu descouvrit sa vertu par plusieurs grands miracles.

S. GAL EVESQUE DE CLERMONT.

6. Siecle.

Cette vie a esté écrite par saint Gregoire Evesque de Tours.

SAINT Gal estoit de la ville de Clermont en Auvergne, & d'une tres-noble Famille; car son pere qui se nommoit George estoit Senateur, & sa mere nommée Leocadie estoit de la maison du fameux Martyr Epagathe, qui souffrit à Lyon si genereusement du temps de Marc Aurele. S. Gal reconnut dés sa jeunesse le néant des vanitez du monde, qui par de faux biens causent de veritables maux. Il comprit d'ailleurs à combien de perils la Noblesse est encore plus exposée que le commun du monde. Il remarqua d'abord la pente effroyable qu'elle a pour l'ambition, & combien tout ce qui environne les Grands, leur fait naistre de desirs que la Loy de Dieu condamne. L'honneur & la gloire qui les accompagne par tout, les ébloüit, &

les empesche de voir quelle est la veritable gloire. Les plaisirs passagers, leur ostent le desir des plaisirs qui n'ont point de fin, & l'enyvrement de leurs vains divertissemens, dont leurs yeux se repaissent avec une avidité insatiable, les rend stupides & insensibles à d'autres délices qui ne se voyent & ne se goûtent que par la Foy. 1. JUILLET.

Saint Gal ayant donc reçû de Dieu une sagesse particuliere, vit tout d'un coup ces pieges si dangereux, & Dieu luy donna la force de s'en dégager, comme un oiseau qui se délivre du filet où on s'efforçoit de le prendre. Il conçût le dessein de quitter absolument le monde. L'amour d'un pere, la tendresse d'une mere, les caresses de toute sa famille ne le purent retenir. L'amour de Dieu prévalut sur toutes ces considerations. Il connut que le feu de la jeunesse avoit necessairement besoin d'estre retenu, & qu'il n'en pourroit arrester les flâmes, s'il ne se soûmettoit volontairement à la conduite d'une personne exacte & severe. Ainsi il crut que pour travailler solidement à son salut, il feroit tres sagement d'entrer dans une Maison sainte dés sa plus tendre jeunesse. Il le fit en effet comme il l'avoit projetté, & pratiqua dans un Monastere tous les exercices de la pieté la plus fervente.

Ce fut à quelques lieuës de Clermont, qu'il se retira, laissant son pere dans une affliction tres-sensible. Car il se déroba de sa maison lorsqu'on estoit sur le point de l'engager dans un mariage tres-avantageux. L'Abbé du Monastere auquel il s'addressa, fut surpris d'abord de voir ce jeune homme le prier de le recevoir, & de luy couper les cheveux. Il luy demanda son nom,

& connoissant quelle estoit sa naissance, il luy dit que son desir estoit tres-loüable, mais qu'il n'osoit rien engager avant que d'avoir le consentement de son pere, qu'il envoya avertir sur l'heure de ce qui se passoit.

Le pere fut extrêmement surpris de cette nouvelle, & dit en versant beaucoup de larmes; Helas, c'estoit mon aisné; je luy avois déja procuré un grand mariage; mais si Dieu veut l'engager à son service, que sa volonté soit faite, & non la mienne. Faites de luy tout ce que vous trouverez bon. Aprés cet agréement du pere; l'Abbé receut saint Gal dans sa maison, & ce nouveau Religieux les édifia tous par l'exemple de ses vertus qui le rendirent tres-considerable. Il avoit une voix charmante, & quand il chantoit au chœur, tout le monde estoit enlevé. C'est pourquoy le saint Evesque de Clermont Quintien, estant allé dans ce Monastere, & ayant oüy chanter ce jeune Religieux, il voulut absolument l'emmener avec luy pour l'instruire & le former à la pieté. Il vit qu'il réüssisoit si parfaitement qu'il l'éleva aux saints Ordres, & luy donna le Diaconat.

Aprés la mort de son pere, Thieri Roy d'Austrasie, entendit parler des rares vertus de ce saint Diacre, & de l'excellence de sa voix. Il le fit venir à sa Cour par un ordre exprés, & sa pureté Angelique jointe à tant d'autres vertus & à tant de differens agrémens firent avoüer & au Roy & à la Reine, qu'ils l'aimoient plus que leur enfant mesme. Cela fut cause qu'encore que le Roy eut besoin d'un grand nombre d'Ecclesiastiques pour la ville de Treves, & qu'il en eut tiré

beaucoup pour ce sujet de la ville de Clermont, il ne voulut jamais souffrir que saint Gal le quittast, & il le menoit par tout dans ses voyages. 1. IUILLET.

Lorsque ce Prince passoit par la ville de Cologne, le Saint qui l'y accompagnoit, vit avec douleur les superstitions de ce peuple, & les abominations effroyables qui se commettoient dans un bois consacré à leurs idoles. Son zele ne put souffrir ces impietez, & la nuit n'estant accompagné que d'un Clerc, il alla mettre le feu à ce bois pour purger ainsi les crimes qui s'y estoient faits. Ces idolâtres voyant leurs Dieux reduits en fumée, & les bois qui leur estoient consacrez, reduits en cendres, vont l'épée à la main chercher l'auteur d'une action qu'ils regardoient comme une temerité insupportable, & l'ayant découvert de loin ils le poursuivirent avec une fureur que l'on ne peut representer. Saint Gal se retira pour ceder à ce torrent, & s'alla cacher dans le Palais du Roy. Lorsque ce Prince apprit par un grand vacarme qui s'éleva, ce qui venoit de se passer, il fit tous ses efforts pour calmer par la douceur de ses paroles ces esprits irritez : & saint Gal dit depuis une infinité de fois, & toûjours les larmes aux yeux, qu'il estoit bien miserable de s'estre enfuy & de s'estre caché alors, & qu'il eut esté heureux de mourir pour une si bonne cause.

Il eut un engagement inévitable de faire un voyage à Clermont. Lorsqu'il y estoit, l'Evesque de ce lieu, qui selon que nous l'avons déja marqué, se nommoit Quintien mourut, & les Bourgeois de la ville s'assembloient chez l'oncle de l'Evesque mort, pour voir qui ils éliroient en sa place. S'estant retirez sans rien conclure, saint Gal

appella à luy un des Clercs, & luy demanda le ſujet qui aſſembloit toutes ces perſonnes. L'ayant appris, & l'Eſprit de Dieu l'ayant tout d'un coup éclairé, il luy dit : Ces perſonnes déliberent beaucoup à ce que je voy, & ils prennent beaucoup de meſures enſemble pour le choix d'un Eveſque. Mais helas ! ce ſera moy qui ſeray leur Eveſque, & il ajoûta à ce Clerc, que le lendemain auſſi-toſt qu'il le verroit ſortir de chez le Roy, il luy tint preſt le cheval de l'Eveſque mort.

Ce Clerc ſurpris de ce qu'il luy diſoit, s'emporta contre luy, & luy reprocha en quelque ſorte ſa temerité, mais l'évenement confirma ſa prophetie.

Car il alla trouver le Roy, qui, comme nous avons dit, avoit peine à ſe paſſer de luy, juſque-là que l'Archeveſque de Treve eſtant mort, il dit aux Deputez de cette ville, qui luy eſtoient venus demander ſaint Gal pour remplir ſa place, qu'ils jettaſſent les yeux ſur quelque autre, parce que ce Diacre luy eſtoit trop neceſſaire.

Cependant auſſi-toſt que les Deputez de Clermont qui l'eſtoient venu trouver, eurent dit au Roy le ſujet de leur voyage, & qu'ils luy eurent meſme offert de l'argent ſelon la déteſtable coutume qui commençoit à s'introduire déja, d'acheter l'Epiſcopat & de le vendre, le Roy ſentant tout d'un coup ſes deſſeins ſur ſaint Gal, & ſes reſolutions de le retenir auprés de luy toutes changées, répondit à ces Deputez qu'il ne vouloit point recevoir leurs preſens, & que Gal ſeroit leur Eveſque. Il leur donna meſme une groſſe ſomme afin de regaler toute la ville, & d'hono-

ex ainsi le sacre de leur Evesque. Ce qui fit 1. IUILLET.
que ce Saint qui voyoit que Thieri l'avoit défrayé, & qu'il n'avoit point trempé dans la coutume de ce temps, qui estoit, comme nous avons déja dit, d'acheter tout publiquement les Eveschez; disoit agreablement ensuite: Qu'il n'avoit point donné d'autre argent pour acheter l'Episcopat qu'un quart-d'écu à un Cuisinier, qui avoit aidé à preparer un disner.

Il alla ensuite à Clermont accompagné de deux Evesques que le Roy luy avoit donnez. Il fut reçû avec une extréme joye dans la ville qui resonnoit de saints Cantiques. On ne peut croire quelle fut son humilité dans cette dignité si sainte. Sa douceur & sa patience estoit infinie, & elle égaloit, si on l'ose dire, celle de Moyse dans la moderation qu'il témoignoit pour souffrir toute sorte d'outrages. Jusque-là qu'un de ses Prestres l'ayant frappé cruellement à la teste, ce saint Evesque ne dit pas un mot, & sans penser à se venger, il remit à Dieu seul le soin de luy faire justice.

Il croyoit seulement estre obligé quelquefois de donner par charité des avis à ces personnes insolentes; afin qu'ils ne prissent pas la liberté de traitter ainsi un Evesque, puisque cette offense rejailliroit contre Dieu mesme. Et Dieu, pour faire voir qu'il avoit honoré son serviteur du don de prophetie, le remplit de son Esprit en ce moment, & luy fit dire à un Prestre qui se nommoit Ennode, & qui estoit de tres-grande condition, que parce qu'il avoit osé deshonorer l'Episcopat en sa personne, en le traittant avec méptis, il ne seroit jamais Evesque luy-mesme.

Cela fut verifié à la lettre. Car ce Prestre qui estoit de qualité, comme nous avons dit, & qui avoit esté Senateur, ayant esté choisi depuis pour estre Evesque, lorsque tout estoit déja prest pour son sacre, & qu'il estoit déja dans son Siege Pontifical, tout le peuple se souleva de telle sorte contre luy, qu'il fut trop heureux de pouvoir se sauver d'entre leurs mains, & depuis il mourut sans avoir esté Evesque.

Saint Gal avoit un Diacre nommé Valentinien qui se picquoit d'avoir belle voix. Il arriva qu'un jour un autre Evesque celebrant les divins mysteres, ce Diacre voulut chanter. Saint Gal l'avertit qu'il ne le falloit pas faire, puisque ce n'estoit pas son Evesque qui officioit, & il luy dit qu'il estoit raisonnable de laisser chanter les Clercs du Celebrant. Ce diacre demeura opiniastrement dans sa resolution; non par le zele de loüer Dieu ou d'édifier le peuple, dit l'Auteur de cette vie, mais par le seul mouvement de la vaine gloire. Saint Gal vit avec douleur cet emportement, & comme il estoit moderé, il ne dit rien à ce Diacre. Mais il se trouva je ne sçay comment, que ce Diacre chanta si mal à la Messe, que tout le monde visiblement se mocquoit de luy. Et l'on reconnut alors que ce saint Evesque avoit un pouvoir absolu qui s'estendoit jusque sur la voix des hommes, dont il estoit maistre pour la retenir quand il luy plaisoit, & pour la rendre ensuite quand il le jugeroit à propos, comme en effet peu de temps aprés, il redonna à ce Diacre l'agréement ordinaire qu'il avoit lorsqu'il chantoit.

Saint Gal fit beaucoup de miracles, & il délivra la ville de Clermont d'une peste qui la rava-

geoit. Enfin aprés avoir rempli tous les devoirs d'un saint Evesque, il mourut en paix au jour qu'il avoit marqué auparavant, aprés avoir recité le *Miserere*, & avoir donné sa benediction Episcopale à tout son peuple qui venoit en foule le voir, & qu'il laissa dans la tristesse. Il mourut âgé de soixante-cinq ans, le vingt-sept de son Episcopat, & il fut un des plus saints Evesques du sixiéme siecle. 1. Iuillet.

SAINTE REYNE VEUVE.

9. Siecle.

Cecy est tiré de Molanus.

MAis pour ne pas omettre de parler d'une des Saintes les plus celebres du Hainaut, c'est-à-dire de sainte Reine qui vivoit dans le neuviéme siecle, nous dirons en un mot qu'elle estoit de grande naissance, & qu'elle descendoit du sang Royal. Elle se maria par le conseil de ses proches, & particulierement par celuy de Pepin dont elle estoit niepce, à Aldebert un des plus considerables de la Cour, qui en se rendant agreable à son Prince par son courage dans la guerre, & par ses belles actions, l'estoit encore plus à Dieu par sa justice & par ses vertus. On ne vit gueres de mariage plus saint. Car ils s'excitoient reciproquement à la priere. Ils conservoient la paix entre eux & avec Dieu, à qui tout leur desir estoit de plaire. Leurs grandes aumosnes les enrichirent pour le Ciel, & leur profonde humilité fut la mesure de cette gloire dont Dieu les a comblez dans le Ciel. Jesus-Christ n'estoit ja-

mais nud à leur porte dans la personne de ses pauvres. Il n'y souffroit jamais la faim ny la soif. Ils eurent l'un & l'autre un zele particulier pour soutenir de tout leur credit, ceux que l'on taschoit d'opprimer injustement. Ils ne craignoient point de s'exposer pour un sujet si loüable, à l'inimitié des personnes puissantes qui vouloient sacrifier les foibles à leur animosité, & à leur vengeance; donnant ainsi un grand exemple aux personnes de pieté qui servent Dieu dans le monde, & qui doivent apprendre de cette sainte Veuve & de son mari, que ce n'est peut-estre que pour rendre ces secours de charité que Dieu les retient dans le monde, que sans cela il les auroit renfermez dans des Maisons saintes, & que s'ils luy sont infideles en ce point, en craignant trop de perdre leur repos lorsqu'ils s'opposeroient aux personnes qu'il faudroit combattre, il ne manquera pas d'autres moyens pour faire rendre justice à ceux qu'il leur avoit adressez: mais qu'il ne verra qu'avec douleur leur indifference, & leur reservera le partage & la malediction qu'il témoigne dans l'Ecriture avoir reservée pour les personnes timides.

Ces deux saintes ames eurent dix filles de leur mariage, qui voulurent toutes ressembler à la pieté de leur pere & de leur mere, & qui demeurerent vierges toute leur vie. Ils bastirent plusieurs Maisons saintes pour des hommes & pour des vierges, & ce fut Ragenfrede fille de sainte Reine, qui fut Abbesse du plus celebre de ces Monasteres nommé Donone. Son corps a depuis esté élevé au haut du Maistre-Autel, contre celuy de saint Aldebert, & de sainte Reine. Quoy que

sainte Reine eut une si grande vertu, & qu'elle fut Fondatrice de ce Monastere de Donone, elle ne voulut pas neanmoins accepter la qualité d'Abbesse. Elle ne croyoit pas qu'il fust bien-seant, qu'une personne qui comme elle avoit esté engagée dans le mariage, eust quelque autorité sur des Vierges saintes, en la compagnie desquelles il luy sembloit que c'estoit déja trop d'honneur pour elle de pouvoir passer sa vie. 1. JUILLET.

REFLEXION.

CEtte Sainte apprend par cette modestie, aux veuves qui se retirent quelquefois dans des Monasteres de Vierges, avec quelle humilité elles y doivent vivre, & combien elles doivent regarder au dessus d'elles les Vierges qui sont consacrées à Dieu, puisque JESUS-CHRIST qui les a aimées, leur a inspiré le desir de n'avoir point d'autre Epoux que luy. Comme donc elles n'auroient garde de manquer de respect pour JESUS-CHRIST, qu'elles ayent soin d'honorer aussi ses Epouses, & que cette veuë continuelle les retienne dans une modestie qui leur fasse oublier la vaine grandeur qu'elles pouvoient avoir euë dans le monde, pour ne se souvenir que de la grandeur toute sainte & toute spirituelle des personnes avec lesquelles elles vivent. Il n'y a que trop de Monasteres où il seroit à souhaitter que les veuves qui s'y retirent, entrassent dans ces sentimens. Elles seroient plus disposées à perdre cet esprit d'autorité, & cet air de commandement qui leur reste encore de leur premiere vie: & quelque bien

qu'elles eussent fait dans ces Maisons saintes, elles n'auroient garde de le comparer à celuy qu'elles y reçoivent elles-mesmes, par la grace qu'on leur fait de les y admettre. Les personnes Religieuses doivent aujourd'huy prier cette sainte Veuve que l'on honore, que par ses merites elle attire cette grace sur leurs Maisons, & que Dieu en éloigne ces veuves altieres, curieuses, entreprenantes, qui veulent dominer dans ces lieux, & estre comme les Superieures des Superieures mesmes, en ne trouvant bien que ce qui se fait selon leurs avis, & en voulant conduire tout selon leur teste.

MARTYROLOGE.

1. JUILLET. La Visitation de la glorieuse Vierge Mere de Dieu, quand elle alla voir sa cousine sainte Elizabeth. A Rome sur le chemin Aurelien les saints Martyrs Processe & Martinien, baptisez par saint Pierre Apostre, lors qu'il estoit en prison, qui furent sous Neron tourmentez en diverses façons sur le chevalet, avec des nerfs de bœuf, des verges, le feu, des scorpions, batus sur la bouche, & enfin eurent la teste tranchée. A Rome se fait la feste de trois soldats, qui furent convertis à la mort de saint Paul, & aprés faits participans de la mesme couronne du Martyre. Au mesme jour les saints Martyrs Ariston, Crescentien, Eutychien, Urbain, Vital, Juste, Felicissime, Felix, Marcie, & Symphorose, durant la grande persecution de Diocletien, receurent la couronne du Martyre en la Campagne d'Italie. En Angleterre deceda saint Suitbert Evesque, dont la sainteté fut prouvée par plusieurs miracles. A Bambergue en Allemagne saint Othon Evesque dudit lieu, qui prescha l'Evangile en Pomeranie, & convertit les peuples à la Foy. A Tours sainte Monegonde, Dame fort devote.

2. Juillet.

LA VISITATION DE LA STE VIERGE.

L'Eglise est occupée aujourd'huy avec raison de la visitation de la Sainte Vierge qui, suivant le recit de saint Luc, aussi-tost que l'Ange luy eut annoncé le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, partit pour aller dans une ville de Judée, visiter sa cousine sainte Elisabeth, de la grossesse de laquelle l'Ange l'avoit assurée, quoyqu'elle fust vieille & sterile. Estant arrivée, elle salüa sa cousine, qui se trouva tout d'un coup remplie du Saint Esprit, & sentit l'enfant qu'elle avoit dans son sein, tressaillir de joye à l'approche de la Mere de son Dieu. Ce fut dans cette entreveuë, que la sainte Vierge, pour répondre aux grandes loüanges que sa cousine luy donnoit, composa l'admirable Cantique. *Magnificat.* Elle resta trois mois avec sainte Elizabeth, & s'en retourna à Nazareth.

Cette Feste est toute mysterieuse, & elle est devenuë l'objet de la devotion continuelle d'un grand Ordre, répandu dans toute la France. Son exemple nous doit avertir de celebrer cette Feste avec la devotion que nous y devons apporter, & d'en tirer les instructions importantes qu'elle renferme. Car nous y voyons marqué, comme dans un grand modele, ce que doit faire une ame aussitost qu'elle a conçû JESUS-CHRIST en elle-mesme par une conversion sincere. Quoy qu'elle doive estre alors, comme la Sainte Vierge, dans une admiration continuelle de la grace qu'elle a receuë, elle ne doit pas neanmoins terminer sa reconnoissance à des speculations steriles, ou à des

mouvemens qui ne produisent rien au dehors. Elle doit voir, comme la Sainte Vierge, dans cette nouvelle ferveur, & dans ces nouveaux transports, s'il y a des actions exterieures ausquelles Dieu l'engage, & s'y appliquer, comme la Sainte Vierge, avec une ferveur & avec un zele qui sorte de cette nouvelle grace : *Cum festinatione.*

Il n'y a point de regle plus importante dans la Religion Chrestienne, que d'estre vigilant & actif dans les commencemens de la vie sainte que l'on embrasse, aprés avoir conçû l'Esprit du salut. Si vous commencez, commencez parfaitement, c'est-à-dire, n'omettez rien volontairement de tout ce que vous devez faire, pour estre fidelle aux mouvemens que l'Esprit de Dieu forme dans vous. C'est ce que fit parfaitement la Sainte Vierge ; quoy qu'elle n'eut pas à craindre, comme nous, la malignité du demon, qui aussi-tost qu'il voit que Jesus-Christ se forme dans nous, fait ses efforts pour tascher en mesme temps d'y entrer aussi luy-mesme, & de méler sa corruption avec la pureté de l'Esprit de Dieu.

Rien n'aide tant ce dessein qu'il a de nous perdre alors, que le relâchement & la tiedeur, puis qu'insensiblement nous luy ouvrons une entrée dans nos ames par cette negligence, & nous luy donnons prise sur nous. Il ne veut d'abord qu'un petit refroidissement. Il se contente de voir seulement diminuer nostre premiere ferveur. Il nous épouvanteroit, & nous feroit rentrer dans nous, s'il nous jettoit tout d'un coup dans une negligence trop visible. Il nous veut perdre plus finement, & il s'assure que s'il peut gagner seulement sur nous que nous ne soyons plus si fer-

vens, & que l'on ne puisse dire de nous comme 2. JUILLET.
de la Sainte Vierge, que nous courons vers les montagnes, c'est-à-dire, vers les éminentes vertus avec une grande vîtesse, *abijt in montana cum festinatione*, il fera le reste, & qu'il nous fera descendre imperceptiblement & par des chutes si insensibles, que nous ne nous en appercevrons pas nous-mesmes.

Voila ce que la Visitation de la Sainte Vierge nous doit particulierement apprendre; comme il semble que c'est ce que l'Ordre qui a esté établi en nos jours pour honorer ce Mystere, a pris pour principal objet de sa pieté. L'on voit avec édification que depuis que le tres-saint Evesque François de Sales en a jetté les fondemens, il tasche non seulement de ne se point relascher de ses premieres ferveurs, mais au contraire de les augmenter. Dieu, que ces ames servent dans le secret, voit encore mieux que les hommes l'ardeur de leurs saints desirs, qui font, qu'à l'imitation de la Sainte Vierge, elles marchent comme à grands pas & s'efforcent de s'élever sans cesse vers le Ciel. Comme il n'y avoit que Dieu qui sçavoit ce qui se passoit alors dans la Sainte Vierge, & que sa vertu plus qu'Angelique estoit inconnuë à tous les hommes, ces saintes ames de mesme se réjoüissent de se voir renfermées dans des lieux qui dérobent au monde des connoissances dont il est indigne, & qu'il n'y ait que Dieu qui les voye. Leur solitude & leur repos bien-heureux, est en quelque sorte la pasture qui nourrit le feu dont leur cœur brûle pour Dieu. Plus elles avancent, plus elles veulent avancer. Et comme la Sainte Vierge contribua beaucoup à la sanctification de

saint Jean, il faut esperer aussi que les tendresses de la Sainte Vierge, qu'elles regardent comme leur modele, excitera leur charité qui est déja assez ardente d'elle-mesme : qu'elles apprendront d'elle à ne vivre pas seulement pour elles-mesmes, & que le salut des ames occupera une partie de leurs prieres, de leurs soupirs, & de leurs larmes, ausquelles Dieu ne pourra rien refuser.

LES SS. MARTYRS PROCESSUS & Martinien.

I. Siecle.

Cecy est tiré de saint Gregoire Pape.

MAis l'Eglise nous offre encore aujourd'huy les deux Saints Martyrs tres-celebres Processus & Martinien. Ils estoient du nombre des soldats qui gardoient saint Pierre à Rome dans la prison Mamertine, & qui s'estant convertis à la Foy furent baptisez par luy-mesme dans cette prison, avec l'eau d'une fontaine miraculeuse que le Saint fit couler pour ce sujet. Comme ils furent reconnus ensuite pour Chrestiens, Paulin par les ordres de Neron leur fit souffrir de grands tourmens pour le Nom de Jesus-Christ, & ils endurerent pour luy tous les maux dont on avoit coutûme alors d'affliger les serviteurs de Dieu. Nous ne nous arresterons pas à marquer en particulier & en détail quelles ont esté leurs souffrances. Il vaut mieux s'arrester à la reflexion que le Pape saint Gregoire fait sur ces Martyrs, dans la trente-deuxiéme de ses Homelies sur l'Evangile.

Car

:ar voyant son peuple assemblé dans une Chapel- 2. Juillet.
: consacrée à leur memoire, pour honorer avec
n profond respect leurs saintes Reliques, il parla
le cette sorte.

« Nous voilà tous réünis, mes Freres, pour « honorer les Bien-heureux Martyrs Processus & « Martinien. La premiere chose que le souve- « nir que nous avons d'eux doit nous apprendre, « est qu'il y a sans doute une autre vie que celle- « cy, puisqu'ils n'auroient pas abandonné leurs « corps à la mort comme ils ont fait, s'ils n'a- « voient esté tres-persuadez qu'il y a une autre vie « pour laquelle on ne devoit point faire difficulté de « mourir.

« C'est encore pour nous confirmer dans cette « verité, que des corps morts tels que vous les vo- « yez, redonnent la vie aux mourans, & que des « os tout desséchez, répandent la santé & la vigueur « à ceux qui l'avoient perduë. Les demons mesme « sont effrayez de ces restes precieux que nous ho- « norons; & tant de miracles nous donnent lieu de « juger, que si ces saints Martyrs paroissent pleins « de vie au lieu où ils sont morts; ils ont la vie avec « encore bien plus d'abondance au Ciel où ils vi- vent.

Pour affermir en nous cette pensée, ce saint Pape veut bien nous rapporter une histoire qu'il sçavoit d'original. Il dit qu'au temps de l'irruption des Gots, une Dame considerable & de tres-grande pieté, venoit frequemment à l'Eglise de ces saints Martyrs. Un jour y allant prier à son ordinaire, elle vit comme deux Religieux qui avoient l'air d'estrangers. Cette Dame les regardant en effet comme tels, elle commanda

qu'on leur donnaſt quelque aumoſne. Mais avant que ſon Auſmonier fut venu pour la leur donner, ces deux Religieux s'approcherent plus prés de cette Dame, & luy dirent : Vous nous
» honorez maintenant ſur la terre, vous nous viſi-
» tez, vous nous priez, nous vous aſſurons qu'au
» jour du jugement nous aurons grand ſoin de
» vous, & que nous vous rendrons alors tous les
» ſervices qui nous ſeront poſſibles.

Ayant parlé de la ſorte à cette ſainte Dame, ils diſparurent. Cette femme épouvantée alla ſe fortifier auſſi-toſt par la priere, où elle répandit une infinité de larmes en la preſence de Dieu. Elle avoüa depuis qu'aprés que ces Saints Martyrs l'eurent aſſurée de la protection qu'ils luy donneroient dans ce jour ſi redoutable ; bien loin de ſe relâcher comme eſtant déja en aſſurance, elle conçeût au contraire une nouvelle ferveur en les priant. Aprés cela, dit ce bien-heureux Pape, il eſt inutile de s'étendre pour prouver aux hommes qu'il y a une autre vie, puiſque ceux-meſmes qui en joüiſſent viennent nous en aſſurer en ſe preſentant à nos yeux, & nous rendent cette verité ſi ſeure, ſi évidente & ſi palpable, qu'il n'eſt preſque plus beſoin de foy pour la croire.

REFLEXION.

NOus devrions aujourd'huy nous exhorter à avoir recours avec ſoin à l'interceſſion des Saints Martyrs, & à nous les rendre amis ſur la terre, afin de ſentir l'effet de leur pro-

tection au jour terrible du jugement. Si nous avions, dit saint Gregoire Pape, en parlant de ces Saints que nous honorons, une affaire tres-importante à decider devant un Juge puissant, nous employerions avec soin tous nos amis auprés de luy. Que ne cherchons-nous de mesme ici dans les saints Martyrs, quelque appuy pour ce jour si redoutable ? Nous aurons donc cet avantage aujourd'huy, que si nous apprenons des autres Martyrs à avoir du respect pour leurs souffrances, ceuxcy nous apprennent, comme saint Gregoire le marque, à avoir beaucoup de confiance dans eux. Ainsi comme ils nous font voir la necessité de nous procurer leurs prieres suivons leur conseil. Ils ont le sein de leur misericorde ouvert pour la répandre sur nous, n'en arrestons pas le cours par nostre indifference. Imitons cette sage Dame qui leur rendoit un culte si assidu, & qui se vit si heureusement recompensée de sa pieté, avant le temps mesme auquel elle se reservoit d'en ressentir les effets. Ces fidelles serviteurs de Dieu sont encore les mesmes qu'ils estoient lorsqu'ils versoient leur sang pour le Sauveur. Ils ont aimé Jesus-Christ, ils aimeront de mesme tous ceux qui l'aiment, & ils ne refuseront pas le secours de leur intercession, à ceux qui leur demanderont avec une foy, qui aura quelque proportion avec celle qui leur a fait prodiguer si saintement leur sang & leur vie.

2. JUILLET.



MARTYROLOGE.

3. JUILLET. En Alexandrie endura le Martyre saint Triphon Evesque, avec douze autres. A Constantinople saint Euloge & ses compagnons Martyrs. A Quiusi en Toscane saint Irenée Diacre, & Mus'ole Matrone, furent diversement & tres-cruellement tourmentez, du temps de l'Empereur Aurelien. A Cesarée de Capadoce saint Hyacinte, valet de Chambre de l'Empereur Trajan, ayant esté accusé d'estre Chrestien, fut cruellement battu, puis mis en prison, où il mourut de faim. Au mesme jour les saints Martyrs Marc & Mucien furent décapitez pour le Nom de nostre Sauveur. Il y eut un petit enfant qui les avertit à haute voix qu'ils se gardassent bien de sacrifier aux idoles, c'est pourquoy il fut premierement foüetté, & puis perseverant à loüer & confesser le Nom de nostre Sauveur, il fut massacré avec un nommé Paul, qui exhortoit les mesmes Martyrs. A Laodicée ville de Syrie, deceda saint Anatole Evesque, qui laissa des escrits qui donnoient de l'admiration, non seulement aux Chrestiens, mais encore aux Philosophes Payens. A Altino proche de Venise saint Heliodore Evesque, renommé pour sa doctrine & sainteté. A Edesse ville de Mesopotamie la Feste de la Translation du corps de saint Thomas Apostre, qui avoit esté apporté des Indes, & depuis a esté transferé à Ortone ville de la Poüille. A Ravenne saint Datte Evesque.

SAINT ANATOLE EVESQUE de Laodicée en Syrie.

3. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire d'Eusebe, l. 7. c. 26.

SAint Anatole Evesque de Laodicée avoit dans luy de grands tresors de sainteté & de

ſcience. Les dons extraordinaires de ſon eſprit le rendirent admirable à tout le monde. La ville d'Alexandrie qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, le força d'accepter la place de premier Profeſſeur dans ſes Eſcoles publiques, & l'éleva enſuite aux premieres charges de Magiſtrature. Mais il ne reſſembloit pas à ceux qui ſe donnent aux ſciences, & qui d'ordinaire s'y appliquent de telle ſorte, qu'ils negligent tous les devoirs de la pieté, & toutes les occaſions de rendre ſervice, & de faire plaiſir aux hommes. 3. JUILLET.

Saint Anatole avoit de l'eſprit & de la ſcience, mais il mépriſoit beaucoup cette ſcience,& il ne ſe ſervoit de ſon eſprit, que pour trouver des moyens ingenieux d'aider ceux qui avoiẽt beſoin de ſon ſecours. Il le fit voir dans une occaſion,lors que les Romains avoient aſſiegé la ville d'Alexandrie. Car cette ville s'étant partagée en deux factions, l'armée des Romains ſe joignit à l'une pour aſſieger l'autre. Anatole fut engagé parmi les aſſiegez, mais voyant une famine qui faiſoit mourir beaucoup plus de perſonnes,que les ennemis n'en tuoient, il trouva l'adreſſe de faire agréer aux ennemis que ceux qui voudroient ſe retirer vers leur party, euſſent toute liberté de le faire. Il obtint celà d'eux par le moyen de ſon amy Euſebe, lequel occupa enſuite le Siege de Laodicée : qui pour lors ſe trouvoit dans le party des aſſiegeans, & eſtoit fort conſideré du General. Il propoſa enſuite dans le Senat d'Alexandrie d'uſer de cette permiſſion adroittement, en renvoyant des femmes, des vieillards & d'autres perſonnes incapables de ſecourir la Ville, & de retenir aucontraire dans leur enceinte les jeunes hommes qui ſeroient forts

& capables de resistance. Ainsi la ville estant déchargée de ces bouches inutiles & ne conservant que les personnes robustes, il se trouva assez de blé pour les soutenir jusqu'à ce qu'on eut levé le Siege.

Il n'y avoit personne qui ne tinst à honneur de pouvoir converser avec un si saint & si sçavant homme, & on estoit surpris de voir comment il pouvoit allier une si grande humilité avec une capacité si extraordinaire. Car il ne se souvenoit qu'il estoit sçavant, que lorsqu'on le contraignoit pour le bien de l'Eglise, de déveloper les difficultez les plus embroüillées qui la partageoient. Nous avons peu de ses Ecrits. Eusebe en rapporte seulement quelques endroits, qui font assez voir que ce Saint connoissoit parfaitement toute la nature. Ce fut Theotecne Evesque de Cesarée en la Palestine qui découvrant le rare merite de ce saint homme, l'ordonna Evesque de Cesarée, afin de le faire son Coadjuteur pendant sa vie, & son successeur à sa mort. Mais Dieu le vouloit ailleurs. Et voicy de quelle maniere il fut tiré de Cesarée.

Le Concile qui estoit assemblé à Antioche touchant Paul de Samosate, voulant absolument qu'Anatole s'y trouvast, ce saint homme dont la charité embrassoit toute l'Eglise, & qui se sacrifioit de bon cœur pour son interest, ne crut pas devoir refuser cela aux Prelats. Ainsi il partit de Cesarée où il estoit avec Theotecne, & estant arrivé à la ville de Laodicée, Eusebe qui en estoit Evesque, mourut. Tout le peuple aussi-tost jetta les yeux sur Anatole pour le faire succeder à Eusebe; & on l'obligea de demeurer à Laodicée,

dont il conduisit l'Eglise avec ce soin, cette vigilance & cette charité, qui estoit ordinaire dans ces heureux temps. 3. JUILLET.

Eusebse nous fait remarquer une chose considerable de ce saint homme, qui est qu'encore qu'il fust si éclairé, & qu'il eut de si grands dons de science, qui d'ordinaire emportent les hommes, mesme les plus solides, s'ils ne veillent bien sur eux; il vivoit neanmoins dans une telle regularité, & témoignoit un si grand amour pour la penitence, que l'on n'avoit pas de peine à jurer, que s'il fust survenu une persecution, il y auroit témoigné du courage, & n'auroit point reculé en arriere.

Car cet Historien dit que l'Evesque Estienne qui luy succeda, & qui fut le dernier Evesque de Laodicée avant la persecution avoit à la verité une grande connoissance dans toutes les sciences humaines & dans la Philosophie, ensorte qu'il estoit en ce point autant admiré que son predecesseur Anatole; mais il dit qu'il y avoit une grande difference entre eux, en ce qui regarde la Foy, parce qu'elle n'estoit pas si sincere, ny sa charité si ardente. C'est ce que l'on vit dans le temps de la persecution. Il témoigna alors que sa pieté n'estoit que feinte, & on remarqua dans luy une timidité & une lâcheté indigne d'un veritable Philosophe, c'est-à-dire, d'un veritable Chrestien. Cet exemple doit estre d'une grande instruction à ceux qui sont occupez à la science. Ils ne doivent pas se persuader aisément que ce qu'ils sentent dans leur esprit soit dans leur cœur. Ils doivent craindre que lorsque l'affliction viendra, elle ne découvre bien du foible dans ceux

meſme qui paroiſſoient les plus forts. Le Royaume de Dieu, comme dit ſaint Paul, ne conſiſte pas dans les paroles, mais dans la force & dans la vertu que l'on témoigne pour agir, & encore plus pour ſouffrir. Il y a eu des perſonnes qui ont pu eſtre auſſi ſçavantes que ſaint Anatole que nous honorons, mais qui n'ont pas édifié l'Egliſe, comme ſaint Anatole l'a édifiée. C'eſt une reflexion qu'il eſt d'autant plus important de faire, que nous ſommes dans un temps où l'on deſire aſſez d'eſtre ſçavant, & où il y a en effet beaucoup de perſonnes tres-éclairées, mais où l'on ne voit pas en meſme-temps qu'on ait le meſme ſoin pour devenir vertueux. Qu'on jette aujourd'huy les yeux ſur ſaint Anatole, & qu'on ne ſepare point ce qu'il a ſi bien joint enſemble, puiſqu'il eſt difficile que la ſcience que nous aurions nous fut utile, quoy qu'elle puſt l'eſtre aux autres, ſi nous ne la ſoutenions comme luy par ce fond de charité, ſans laquelle il eſt à craindre, comme dit ſaint Paul, que la ſcience ne nous enfle & ne nous perde.

SAINT HELIODORE EVESQUE d'Altin en Italie.

4. Siecle.

Cecy eſt tiré des lettres de S. Ierôme.

L'Egliſe honore encore en ce jour la memoire de ſaint Heliodore, & on ne peut penſer à ce ſaint Eveſque ſans penſer en meſme temps au grand ſaint Jerôme, à qui ce ſaint

Evesque peut dire qu'aprés Dieu il est redevable 3. JUIL-
de tout son bon-heur. Car saint Jerôme s'estant LET.
senti touché de Dieu, il prit la resolution qui estoit ordinaire alors à tous ceux qui concevoient le dessein de renoncer au monde, c'est-à-dire de s'en separer tout à fait & de se retirer dans la solitude. Saint Heliodore qui estoit amy intime de ce saint Docteur, voulut bien aussi se retirer avec luy; Mais comme cette retraitte n'estoit venuë que du motif d'une affection toute humaine, il s'en ennuya bien-tost, & aprés l'y avoir accompagné, il pensa à s'en retourner.

Ce fut alors que saint Jerôme qui sçavoit combien le parti qu'il choisissoit estoit preferable à celuy que choisissoit Heliodore; & qui sentoit son cœur déchiré de ce qu'un ami qu'il aimoit autant que luy-mesme, ne pouvoit avoir part au mesme bon-heur que luy, fit tous ses efforts pour le retenir dans sa retraitte. Il fit voir par cet empressement de charité, que l'on ne pouvoit condamner le zele de ceux qui tâchent quelquefois par de saintes instances, de porter ceux qu'ils aiment à entrer dans la voye étroite, & qui sont bien éloignez de la molesse de ceux, qui couvrant leur indifference par des pretextes specieux de la volonté de Dieu, qui sçait faire les choses luy seul & avec une facilité toute-puissante quand il les veut, refusent à leurs amis une remontrance à propos, & une heureuse violence dont Dieu peut-estre se vouloit servir, pour convertir entieremet ceux qu'ils devoient aimer avec un peu plus de chaleur.

Saint Jerôme pressa donc Heliodore de demeurer avec luy; & cet ami ne s'estant pû rendre

à ces exhortations, il ne se rebuta pas. Il luy écrivit pour tâcher de l'attirer avec luy ; & l'on voit dans une de ses lettres un feu de charité, qui nous doit faire juger de celle qui brûloit dans le cœur de ce saint Docteur de l'Eglise. Car il n'y a point de consideration qu'il n'employe avec une addresse, & avec une force qui ne pouvoit
» venir que de son amour ardent. Vous ne pou-
» vez pas avoir oublié, luy dit-il, avec quel em-
» pressement je vous conjuray de vivre toûjours
» avec moy dans cette heureuse solitude. Vous
» sçavez aussi l'indifference que vous eustes pour
» toutes mes prieres : Mais vous ne pouvez sça-
» voir les torrens de larmes que vous m'avez fait
» verser depuis vostre separation. J'en ay esté in-
» consolable, & ces lettres que je vous envoye,
» qui sont presque toutes effacées de l'eau qui coule
» de mes yeux, vous diront plus par ce que vous
» n'y pourrez lire, que par tout ce que vous y pour-
» rez voir. Il tâche ensuite de lui lever toutes les difficultez qui l'avoient retenu d'embrasser cette vie. Il dit que cette vie aspre & penible peut aisément suprendre un jeune homme & l'effrayer au premier abord. Mais qu'il n'y a qu'à ne se point étonner, & que lorsque l'on a un peu de foy, on se met aisément au dessus de toutes ces peines. Il le conjure de ne se pas tromper, & de considerer que la vie d'un Chrestien ne doit pas estre une vie lâche & molle. Que les soldats de Jesus-Christ ne doivent pas non plus que les soldats des Rois de la terre, rechercher la delicatesse : & que plus on peut s'accoutumer dés sa jeunesse à cette vie austere, plus on est heureux.

Il tâche ensuite de détruire dans son esprit la plus forte des considerations qui le retenoient dans le monde, qui estoit l'amour de ses parens : Et aprés luy avoir representé ce que Jesus-Christ a dit en general pour tout le monde, que celuy qui ne l'aimeroit pas plus que son pere & que sa mere, ne seroit pas digne de luy ; Il ajoûte avec force ces paroles qui depuis ont esté admirées & citées par tant de personnes : " Quand donc vostre mere viendroit les cheveux épars & avec des habits en desordre, vous representer avec tendresse le sein où elle vous a porté, & les mamelles dont elle vous a allaité : quand vôtre pere pour s'opposer à vostre depart, se jetteroit le ventre en terre afin de vous boucher le passage, marchez sur le corps de vostre pere & de vostre mere ; courez à Jesus-Christ qui vous appelle, & souvenez vous que dans ces rencontres la pieté & la consideration de vostre salut vous oblige d'estre cruel. Il me semble que jusqu'icy je n'ay pas esté accusé de dureté : Je voudrois estre encore moins dur à vostre égard qu'envers aucun autre : Mais quand je voy un ennemi aussi redoutable qu'est le demon qui me tient déja l'épée sous la gorge pour me tuer, dois-je m'arrester au prieres d'un pere ou aux larmes d'une mere? "

3. IUILLET.

Et pour luy adoucir encore plus ce qu'il luy representoit, il luy marque qu'il ne luy propose rien qu'il n'ait executé le premier. Que ce n'estoit point au hahard qu'il luy parloit, mais comme un pilote qui aprés un triste naufrage, avertissoit de loin les autres de prendre garde aux écueils où ils estoient prests de se heurter aussi bien que luy.

Cette lettre estant pleine des sentimens de la plus tendre charité fit sans doute impression sur saint Heliodore: Mais Dieu l'ayant destiné à une autre vie, & en voulant faire un grand Evesque; afin qu'avec S. Ambroise dont il estoit ami, & les autres saints Evesques il soûtint les interests de l'Eglise dans beaucoup de Conciles, se rendit à cette conduite de Dieu; & il ne le fit neanmoins qu'avec frayeur & tremblement, en se souvenant toûjours de ces paroles que S. Jerôme » luy avoit dites dans cette mesme lettre : Je sçay, » dit-il, le profond respect que je dois au Sacer- » doce de Jesus-Christ. Si vous embrassez cet- » te profession, je me réjoüiray de vostre éleva- » tion : mais je craindray vostre chûte. Tous » les Evesques ne sont pas veritablement Evesques. » Il n'est pas aisé de remplir icy la place de saint » Paul ny celle de saint Pierre. Si on jette les » yeux sur ce Prince des Apostres, on doit les jet- » ter aussi sur Judas. Il est certain que ceux qui » s'acquitteront dignement de ces saints emplois, » recevront de Dieu une grande recompense; mais » celuy qui aura envelopé le talent de son maistre » dans un linge & qui l'aura caché en terre, doit » craindre ces paroles redoutables d'un juge en co- » lere qui prononce ce dernier Arrest : Méchant » & lasche serviteur que n'avez vous donné mon » argent à la banque pour le faire profiter ? Pour- » quoy avez-vous occupé si indignement la place » d'un autre, qui auroit mieux travaillé que vous » pour mes interests?

REFLEXION.

NOus sommes donc heureux aujourd'huy, que la Feste du saint Evesque Helidiore, nous r'appelle tant de choses dans l'esprit. Car nous voyons d'abord dans saint Jerôme, comme nous l'avons déja marqué, combien les amis veritables doivent avoir de zele pour le salut de ceux qu'ils aiment, & qu'ils sont indignes de ce nom d'amis, si lorsque Dieu les a touchez, ils ne travaillent par leurs prieres, par leurs exemples, & par leurs paroles, à convertir aussi leurs amis. Nous voyons aussi dans saint Heliodore, qu'il ne faut pas mepriser les avis que ceux que nous aimons nous donnent, & que Dieu se sert quelquefois de leur langue pour nous parler, & nous appeller à luy. Nous voyons encore combien la vie Solitaire] & retirée est la plus seure de toutes les vies, & que selon l'esprit de saint Jerôme, quand un jeune homme commence à penser à Dieu, il luy vaut beaucoup mieux se jetter dans quelque sainte solitude, que de se produire trop legerement dans l'état Ecclesiastique. Que si neanmoins on ne sent pas que Dieu appelle à la retraitte, & que l'on ait au contraire de la pente pour se consacrer au service de l'Eglise, on doit apprendre au moins des sentimens de saint Jerôme, qui ont sans doute esté les mesmes que ceux de saint Heliodore, avec quel tremblement on doit s'engager dans ces emplois, avec quelle frayeur on y doit vivre, & avec quel saisissement de crainte on doit attendre le

jugement que Dieu fera de la maniere dont nous nous y serons conduits.

MARTYROLOGE.

4. JUILLET. En ce jour moururent les saints Prophetes, Osée & Aggée. En Afrique saint Iucondien Martyr, fut pour l'honneur de nostre Sauveur jetté dans la mer. Au Diocese de Bourges mourut saint Laurien Evêque de Seville & Martyr: Son chef a esté transporté à Seville. A Sirmio en Lombardie les saints Martyrs, Innocent, Sebastie, avec trente autres. A Cirene ville de Libie saint Theodore Evesque, ayant esté battu de plombeaux, & eu la langue coupée durant la persecution de Diocletien, sous le President Dignien, mourut depuis Confesseur. A Madaure en Afrique mourut saint Namphanion Martyr avec ses compagnons, qu'il encouragea au combat par sa parole & par son exemple, les conduisant jusques à la mort. Au même jour les saints Flavien II. Evesque d'Antioche, & Elie Evesque de Jerusalem, ayans esté envoyez en exil par l'Empereur Anastase, comme Protecteurs du saint Concile tenu en Calcedoine, aprés la mort du tyran, ayant finy leur combat, passerent à une meilleure vie. A Ausbourg saint Uvalric Evêque personnage de rare abstinence, liberalité & vigilance, qui a fait plusieurs miracles. A Rome sainte Romule Vierge, dont le décez fut honoré d'une troupe de bien-heureux, comme écrit saint Gregoire. Au mesme jour la Translation de saint Martin & la Dedicace de son Eglise, comme son sacre fut fait ce mesme jour. A Lisbonne sainte Elizabeth véve, Reyne de Portugal, canonisée par Urbain VIII. Pape, pour ses vertus & ses miracles.

4. Juil-
let.

SAINT FLAVIEN PATRIARCHE d'Antioche.

5. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire de Nicephore, l. 6. c. 32. & d'Evagre, l. 3 c. 31.

LE ſaint Patriarche Flavien dont on fait la Feſte aujourd'huy, a ſçû ce que c'eſtoit que le poids de l'Eſpicopat, & quelle difference il y avoit entre la vie paiſible & ſainte qu'il avoit embraſſée d'abord, & la vie tumultueuſe des Miniſtres de l'Egliſe, qui doivent s'oppoſer comme des murs d'airain aux ennemis de la pureté de ſa foy. Il monta ſur le Trône Patriarchal d'Antioche lorſqu'Anaſtaſe eſtoit Empereur, & il fut le ſecond de ce nom. Ce fut ſous ce ſaint Eveſque qu'un certain Moine nommé Severe, fut ſuſcité du demon pour troubler l'Egliſe par ſes erreurs. Il trompa d'abord beaucoup de gens par une apparence de pieté, & il contrefaiſoit ſi bien le devot, que comme il eſt aſſez aiſé de ſe laiſſer ſurprendre par ces ſortes de perſonnes, pluſieurs furent perſuadez qu'il l'eſtoit effectivement. Ayant eſté chaſſé de ſon Monaſtere par ce qu'on reconnut qu'il ſuivoit l'hereſie des Acephales, il alla à Conſtantinople où il s'inſinua ſi bien dans l'eſprit de l'Empereur Anaſtaſe infecté de ces damnables opinions, qu'il le perſuada de chaſſer Flavien de ſon Siege, pour le mettre en ſa place. Il avoit noircy ce ſaint Prelat de mille calomnies, & pour mieux réüſſir dans ſon deſſein, il avoit entraiſné dans ſon party pluſieurs

méchans Evesques, & sur tout un certain Xenaïas d'Hierapolis Suffragant d'Antioche, qui estant indigné de ce que Flavien avoit refusé de signer une Profession de Foy qui condamnoit le Concile de Chalcedoine, s'estoit déclaré son ennemy. Ce méchant Empereur chassa donc le saint Evesque, & mit Severe en sa place.

On remarque que ce qui contribua beaucoup à ce bannissement, fut une espece de sedition qui arriva à Antioche. Car Xenaïas grand ennemi de nostre Saint, comme nous avons dit, excita une furieuse multitude de Moines Eutichiens de la Sirie, qui vinrent faire comme un déluge dans Antioche, pour y forcer Flavien malgré luy à condamner le Concile de Chalcedoine, & à anathematiser la decision de saint Leon Pape. Flavien fut assez surpris du procedé de ces pauvres Religieux, qui s'embarassoient mal à propos dans des affaires qui ne les regardoient pas, & dans lesquelles ils témoignoient plus de zele & de chaleur, que de sagesse & de science. Le peuple voyant la peine où estoit son Evesque, & ayant pour luy toute l'estime & toute la charité qu'il devoit, se jetta avec impetuosité sur ces Moines, & en tua un si grand nombre, qu'à ce que l'on dit, le fleuve Oronte en fut rempli.

Il survint en mesme-temps d'autres évenemens fâcheux qui firent encore un grand bruit; & qui donnerent lieu à l'exil de saint Flavien, contre lequel l'Empereur Anastase estoit déja étrangement aigri aussi bien que contre Macedonius, qui estoit l'ami intime de saint Flavien. La cause de cette aigreur vint de ce sujet qu'Evagre

vagre rapporte au meſme endroit dont nous avons tiré cette hiſtoire. 4. JUILLET.

Aprés la mort de l'Empereur Zenon, on élût Anaſtaſe, mais le ſaint Patriarche de Conſtantinople Euphemius, n'y voulut jamais conſentir, juſques à ce qu'Anaſtaſe ſe fut engagé par ſerment à ne rien changer dans la foy, & à n'entreprendre rien contre l'Egliſe. Ce que ce genereux Eveſque faiſoit parce que preſſentant la pente qu'auroit Anaſtaſe à favoriſer le parti des Heretiques, il prévoyoit les dangereuſes ſuites que cela pourroit avoir. Anaſtaſe s'engagea donc à ce que l'on deſiroit de luy, & il donna un papier écrit de ce qu'il promettoit, que l'on garda dans le treſor de l'Egliſe.

Euphemius eſtant mort dans l'exil ou Anaſtaſe l'avoit envoyé Macedonius II. fut élû Eveſque à ſa place : Et l'Empereur luy redemandant ſon papier, parce qu'il le croyoit contraire à l'autorité Imperiale, Macedonius demeura ferme, & crut ne pouvoir faire tort à l'Egliſe & à la Foy. Ce qui irrita l'Empereur de telle ſorte, qu'il l'envoya en exil auſſi-bien que Flavien. Ils n'eurent que les rochers pour compagnie, comme dit le Martyrologe, & ſe crurent neanmoins trop heureux, de trouver toujours Dieu dans ce lieu ſauvage, qui eſtoit plus habité par les beſtes que par les hommes. Anaſtaſe ayant reçû la punition de ſes crimes par un coup de foudre dont Dieu le frappa, Saint Flavien en eut revélation dans ſon exil, & en meſme temps écrivit à Helie de Jeruſalem, exilé comme luy, que dans deux jours il mourroit pour aller accuſer Anaſtaſe au Tribunal de Dieu:

cela arriva, comme il avoit dit. Ses Reliques furent portées à Constantinople sous l'Empereur Justin.

SAINTE BERTHE ABBESSE.

7. Siecle.

Cecy est tiré de Molanus.

SAinte Berthe celebre Abbesse dont la memoire est en benediction dans les Païs-bas, fut une des plus fameuses Saintes du septiéme siecle. Estant agée de vingt ans, Sigefroid qui estoit de sang Royal, & lié de fort prés au Roy Clovis, la demanda en mariage, & l'obtint. Elle eut cinq filles de ce mariage, & son mari ensuite estant mort, elle s'appliqua aux jeûnes, aux veilles, & pria Dieu d'agréer qu'elle bâtit un Monastere. Dieu reçût favorablement ses prieres, & il luy fit mesme marquer par un Ange le lieu de Blanzi, où il vouloit que ce Monastere fust erigé. Lorsqu'il fut achévé, & que l'Eglise de ce lieu eût esté consacrée, l'Evesque donna le voile à sainte Berthe. Elle y retira avec elle trois de ses filles, qui estoient les seules qui luy restoient, parce que les deux autres estoient mortes. Elle en offrit deux à Dieu, & leur fit prendre l'habit. Pour la troisiéme qui se nommoit Emme, qui fut depuis mariée au Roy d'Angleterre, & tres-malheureuse dans son mariage, comme elle ne paroissoit pas portée à embrasser la Religion, sa mere se contenta de la retenir auprés d'elle, en luy laissant porter neanmoins l'habit de seculiere.

Il y avoit entre les principaux Officiers du Roy Thiery, un Seigneur tres-puissant nommé Roger, qui avoit une passion furieuse de se marier à une de ces deux filles de sainte Berthe, à qui nous avons dit qu'elle avoit fait donner le voile. Elle se nommoit Gertrude. Roger n'oùblioit rien de tout ce qu'il croyoit luy pouvoir estre utile pour arracher cette Epouse de Jesus-Christ du pied des Autels, au culte desquels elle s'estoit consacrée, afin d'en devenir le maistre, & il employoit pour cela tout le credit qu'il avoit auprés du Prince. Cette sainte Mere ne s'étonna point, & elle inspira son courage & sa generosité à sa fille, l'avertissant de mettre son esperance en celuy-là seul à qui elle s'estoit consacrée, qui sçauroit bien la proteger contre tous les efforts des hommes. Estant pleine de cette confiance, lorsqu'on luy vint dire un jour que Roger venoit à son Monastere avec un grand nombre de personnes pour enlever Gertrude, elle la mena d'un grand sang froid au pied de l'Autel, en presence de tout le peuple qui estoit accouru pour estre témoin de la violence de Roger, & pour voir les succez de cette affaire. Elle fit tenir toutes les portes ouvertes, & Roger, se presentant, elle luy dit avec fermeté : Voilà l'Epouse de Jesus-Christ que vous « cherchez. Messeigneurs les Evesques luy ont « donné le saint voile, & l'ont consacrée à Dieu « devant cet Autel. Arrachez-la à Dieu si vous en « avez la hardiesse. Nous ne sommes que des fem- « mes nous autres, & nous ne pouvons repousser « vos violences par la force. Mais Dieu est le «

„ Protecteur de ses Epouses, & j'espere qu'il ne nous „ abandonnera pas.

Ces paroles estant animées du feu de son zele, couvrirent Roger de confusion. La crainte, la colere, le dépit entrerent dans l'esprit de ce furieux, qui ne sçachant plus ce qu'il disoit, ny ce qu'il faisoit, s'en retourna sans rien faire, & quitta toutes les poursuites qu'il avoit faites jusques-là auprés du Roy pour faire réüssir ce mariage sacrilege. Cette sainte Mere en rendit graces à Dieu, & elle mourut ensuite en paix. Dieu l'honora depuis d'un grand nombre de miracles.

REFLEXION.

CEtte sainte a paru pendant sa vie estre quelque chose plus qu'une femme, & elle est un de ces exemples rares, qui nous apprennent que ceux qui se confient en Dieu, quand ils seroient foibles par eux-mesmes & abandonnez de tout secours, sont neanmoins plus forts & plus puissans que tout le monde. Estant sans appuy & sans secours, elle rendit inutiles les efforts d'un grand Seigneur, qui se voyoit appuyé de la puissance de son Prince. Il vint attaquer avec un grand nombre de soldats une femme qui estoit seule. Lorsque tout le monde fondoit en larmes, & attendoit en soupirant le rapt d'une Vierge consacrée à Dieu, Elle fut la seule qui ne s'en allarma point. Elle n'hesita point dans la Foy non plus qu'Abraham, & Dieu qui l'admira sauva

sa fille de cette violence, comme il sauva Isaac de la mort qui estoit proche. Dieu qui estoit dans son cœur, se mit aussi sur sa langue. Il anima ses paroles, il les rendit comme autant de traits perçans qui penetrerent le cœur de ce furieux. Il épouvanta un homme par la voix d'une femme, il dissipa en un moment ses grands projets, & le fit retourner tout d'un coup sur ses pas plein de confusion & de honte, publiant par son silence encore mieux que nous ne pourrions faire par nos paroles, que tout cede à ceux qui aiment Dieu; que le monde & l'enfer leur est soûmis comme à celuy qu'ils ont l'honneur de servir, & qu'en se tenant attachez a Dieu seul, sa main invisible les sauve, & les protege contre tous ceux qui les attaquent. 4. JUILLET.

MARTYROLOGE.

A Rome sainte Zoë femme de saint Nicostrate Martyr, priant Dieu prés du Sepulchre de saint Pierre, fut prise durant la persecution de Diocletien, mise en une basse fosse tres-obscure, puis penduë à une arbre par le col & par les cheveux; où ces enragez luy firent une si horrible fumée, qu'elle en fut estoufée. En Sirie deceda saint Domice Martyr, lequel par ses vertus & ses miracles fait beaucoup de bien a ceux de ces quartiers-là. A Cyrene ville de Lybie, sainte Cyrille tint long-temps des charbons ardans avec l'encens qu'on avoit mis dans la main, de peur que les secoüant, les assistans n'estimassent qu'elle eust sacrifié au idoles; ensuite ayant esté déchirée & empourprée de son sang elle alla ainsi dans le Ciel audevant de son Espoux Nostre Sauveur, durant la persecution de Diocletien. En Ierusalem saint Athanase Diacre, defendant le saint Concile de Chalcedoine, fut 5. JUILLET.

pris par les heretiques, & tourmenté en toutes les façons dont ils se purent aviser : & enfin eut la teste tranchée. En Sicile moururent les saints Martyrs Agathon & Triphine. A Tomes en Scythie les Saints Martyrs, Marin, Theodote, & Sedophe. A Tréves saint Numerien Evesque & Confesseur. A San-Severino en Italie sainte Philomene Vierge.

SAINTE ZOA ET SAINTE CYRILLE Martyres.

3. Siecle.

Ces Actes sont dans Surius, au vingtiéme de Ianvier.

5. JUILLET. QUoy que l'on revere aujourd'huy la memoire de saint Marrial ce celebre Evesque de Limoges,qui a fleuri vers le troisiéme siecle,nous suivrons neanmoins l'esprit de l'Eglise, qui nous lit à l'entrée dans le Martyrologe de ce jour le nom d'une des plus saintes Martyres qui souffrirent pour Jesus-Christ, leur Epoux sous le Tiran Diocletien. C'est sainte Zoa qui honora la ville de Rome par sa mort, & qui estoit elle-mesme femme du saint Martyr Nicostrate dont il est parlé si avantageusement dans les Actes de saint Sebastien.

Il est marqué que cette sainte Femme qui ne se nourrissoit que des pensées de son martyre, & qui avoit toûjours la mort & les tortures presentes devant les yeux, selon qu'elle voyoit tous les jours que l'on traittoit les Fideles, estoit aussi humble dans sa foy, qu'elle y estoit ferme. Elle crût qu'elle ne devoit pas attendre d'elle-mesme la force qui luy seroit necessaire pour supporter de si grandes épreuves. Ainsi ne met-

tant sa confiance qu'en Dieu, elle luy demandoit continuellement sa grace par de ferventes prieres. Elle se défioit mesme beaucoup d'elle; & ne croyant pas meriter que Dieu eust égard à sa bassesse pour luy faire un si grand don elle avoit recours à l'intercession du Prince des Apostres, afin d'obtenir par son moyen quelque chose de ce courage, & en mesme temps de cette humilité qu'il avoit fait paroistre dans ses souffrances, & dont, aprés Jesus-Christ, il avoit donné un si grand exemple à toute l'Eglise. S'étant ainsi fortifiée long-temps par ces secours, elle tomba enfin entre les mains des persecuteurs, qui pour commencer leurs premieres violences, l'enfermerent dans une prison obscure. Ces cachots effroyables purent bien alterer sa santé, mais ils ne purent ébranler sa constance, & elle fit voir aux tyrans que leurs pensées avoient esté vaines. Ils la tirerent donc de prison pour se défaire d'une personne qui leur reprochoit en quelque sorte leur impuissance. Ils la suspendirent à un arbre par le col & par les cheveux, & ils firent sous elle une si horrible fumée, qu'elle en fut étouffée, & rendit ainsi à Dieu sa bien-heureuse ame.

5. Juillet.

Le mesme Tyran Diocletien fit mourir le mesme jour sainte Cyrille dont on honore encore aujourd'huy la memoire. Ce ne fut pas à Rome, comme sainte Zoa dont nous venons de parler, mais dans la Libie. On fit d'étranges efforts sur cette Sainte pour la contraindre d'adorer les faux-Dieux. On tourmenta d'abord son esprit avant que de tourmenter son corps. On employa tous les raisonnemens possibles pour l'engager

dans l'idolatrie, que l'on déguisa avec le plus d'adresse que l'on put. Enfin voyant sa perseverance inflexible, on ne luy demanda au moins qu'une feinte,& on luy témoigna que l'on se tiendroit content si elle donnoit quelque marque exterieure de sa déference.

Cette Sainte demeura toûjours dans sa mesme resolution,parce que c'estoit l'Esprit de Dieu qui ne change point, qui la formoit dans son cœur. Ce que les persecuteurs voyant, ils voulurent continuer de tâcher d'arracher d'elle ce consentement par une invention bien cruelle. Ils mirent des charbons ardens sur sa main : & ils jetterent ensuite de l'encens sur ces charbons, afin que la douleur du feu qui la brûloit l'obligeant à secoüer la main, elle parut au moins ainsi rendre à l'exterieur ce culte aux idoles, & leur offrir de l'encens.

La pureté de son ame, vit aussi-tost le piege qu'on luy tendoit, & desirant se conserver pure à Dieu jusqu'à éviter mesme les moindres soupçons dont ses ennemis pourroient malicieusement abuser, elle tint sa main ferme, & elle fit comme un autel & un holocauste à Dieu de ce dont on vouloit qu'elle fit un sacrilege au demon. Ses persecuteurs mesme admirerent cette constance, & ils regarderent avec étonnement cette Sainte qui se laissoit brûler toute vive, pour ne pas donner la moindre prise sur elle. Jugeant donc par cette épreuve de la fermeté de son ame, ils luy preparerent de si horribles tortures, qu'ils ne desespererent pas de la vaincre. Mais enfin aprés avoir esté déchirée dans toutes les parties de son corps, sans qu'elle eut jamais consenti

à leurs deſirs, ils la tuerent d'un coup d'épée, qui délivra cette Sainte d'entre leurs mains pour luy faire goûter eternellement dans le Ciel les fruits de ſa fidelité & ſa perſeverance. 5. IUILLET.

REFLEXION.

IL faudroit eſtre bien dur & bien inſenſible pour ne pas rendre en ce jour à cette Sainte le reſpect qui luy eſt dû. On eſt ſi aſſuré qu'il n'y a point de Fideles qui manquent à ce devoir, qu'on croit meſme qu'il eſt ſuperflu de les y porter. Mais ce que l'on ſe croit obligé de leur repreſenter, eſt l'éloignement qu'ils doivent avoir de la moindre apparence du mal, ſelon que l'exemple de cette Sainte, & la parole de ſaint Paul les y obligent : *Ab omni ſpecie mala abſtinete.* Cette main dont ils admirent la fermeté au milieu du feu, & cette foy ardente par laquelle elle ſe laiſſe brûler, plutoſt que de ſouffrir que l'on crût qu'elle eut donné de l'encens aux idoles, accuſera bien des Chreſtiens un jour, qui n'ont pas le meſme ſcrupule, ny la meſme délicateſſe de conſcience à l'égard des déguiſemens, & qui ne ſe laiſſeroient pas ſi fort tourmenter, pour ſe pouvoir reſoudre à témoigner au demon qu'ils l'honorent, & qu'ils ſont preſts de luy offrir un ſacrifice, puiſqu'ils luy ſacrifient ſi ſouvent, non de l'encens mais leur propre ame. Que ce grand exemple donc nous touche & apprenons de cette Sainte que la fidelité que nous devons à Dieu, nous doit coûter quelque peine & que nous ne pouvons guere nous empeſcher

de rendre au demon le culte que les personnes du siecle luy rendent, que nous ne fassions beaucoup de violences dans les rencontres, mais qui seront suivies d'un bon-heur qui sera sans fin.

MARTYROLOGE.

6. IUILLET. L'Octave des glorieux Apostres saint Pierre & saint Paul. En Judée le saint Prophete Isaïe fut scié en deux, sous le Roy Manassés, & ensevely sous le chesne de Rogel, prés du passage des eaux. A Rome deceda saint Tranquillin Martyr, pere des saints Marc & Marcellien freres; ayant esté converty à la foy de nostre Sauveur par la predication de saint Sebastien, & baptizé par le bien-heureux Polycarpe Prestre, priant prés du sepulcre de saint Paul le jour de l'Octave, il fut pris par les Payens, &c, & lapidé. A Fiesoli en Toscane se fait la feste de saint Romule Evesque, Disciple de sain Pierre Apostre, qui y fut envoyé prescher l'Evangile, & ayant enseigné la Foy de nostre Sauveur en plusieurs lieux d'Italie, & retournant au Siege de son Evesché, y fut Martyrisé sous Domicien. En la campagne d'Italie, sainte Dominique Vierge, ayant brizé quelque idoles du temps de l'Empereur Diocletien, fut condamnée d'estre exposée aux bestes, & n'ayant reçû aucun dommage, eut depuis la teste tranchée. Au mesme jour sainte Lucie native de la susdite Campagne ayant esté arrestée par un nommé Rixie, Lieutenant, & grievement tourmentée le convertit neanmoins, à la Foy, avec Antonin, Severin, Diodore, Dion, & dix-sept autres, qui furent compagnons en la gloire, comme ils avoient esté au combat. A Treves saint Goar Prestre & Confesseur.

6. Juillet.

SAINT GOAR PRESTRE & Solitaire de Guyenne.

6. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par Vvandelbert Religieux du 9. siecle: elle est dans Surius.

SAint Goar que nous honorons aujourd'huy estoit de Guyenne. Son pere s'appelloit George, & sa mere Valerie, fort illustres. Il vivoit sous le Roy Childebert. C'estoit une personne sans reproche, qui n'avoit rien dans sa vie que de bon exemple. Toutes ses actions & toutes ses paroles faisoient voir une certaine élevation d'ame qui luy attiroit l'admiration de tout le monde. La pureté de son cœur paroissoit mesme sur son visage, où l'on voyoit comme dépeinte son integrité & son innocence. Il n'avoit rien de chagrin ny de sauvage ; & il assaisonnoit sa gravité d'une certaine honnesteté qui le rendoit tres-agreable. Son application aux œuvres de pieté luy fit bien-tost acquerir la perfection, qui parut avec éclat par les miracles qu'il fit , & par sa grande penetration dans les mysteres de la foy. Aussi l'on assure que son seul exemple sans parole & sans exhortations convertit un grand nombre de personnes. Sa vie leur parloit plus que tout ce que les Predicateurs leur auroient pû dire.

Comme donc une sigrande lumiere ne pouvoit pas demeurer cachée , son Evesque auroit crû avoir beaucoup à se reprocher devant Dieu , s'il eut souffert qu'un homme d'un merite si extraor-

dinaire demeuraſt au rang des ſimples fidelles. C'eſt pourquoy il l'obligea malgré luy à recevoir l'Ordre de la Preſtriſe, & il luy commanda de preſcher la parole de Dieu. Cet honneur qui bien loin de l'élever ne ſervit qu'à l'humilier davantage, luy donna une nouvelle ferveur, qui le faiſant ſoûpirer vers Dieu avec plus d'amour qu'il n'avoit fait juſque-là, luy fit concevoir un deſir ardent de ſe dérober du monde, & d'aller dans quelque ſolitude éloignée. Pour cela il quitta ſon païs & s'en alla dans le Dioceſe de Treves, où il en trouva une qui contenta ſes deſirs, & où l'on peut dire dans la verité qu'il devint Citoyen du Ciel & étranger ſur la terre. Ayant eu permiſſion de l'Eveſque, qui ſe nommoit Felix, il y bâtit une petite Chapelle, où il mit un grand nombre de ſaintes Reliques; & trouvant des delices ineffables dans ce deſert, il y paſſa pluſieurs années ſervant Dieu jour & nuit dans les prieres & dans les jeûnes.

Mais comme inſenſiblement ſa vertu le trahit en le faiſant connoiſtre, & qu'il venoit beaucoup de perſonnes pour avoir la conſolation de le voir, il eût un ſoin particulier d'exercer l'hoſpitalité qu'il ſçavoit avoir eſté ſi fort recommandée de tous les Saints. Cette vertu qui eſtoit ſa plus grande gloire au jugement de toutes les perſonnes ſages, ne laiſſa pas de luy attirer la haine & le mépris de ceux qui ne connoiſſoient pas aſſez le fond de ſon cœur, ny la charité ardente qui le conduiſoit en toutes choſes.

Le demon qui ſentit que ce ſaint homme eſtoit un ſi grand obſtacle à ſes deſſeins, & qui voyoit avec envie que tout le monde ſurpris de

la grandeur des vertus de saint Goar, se convertis- 6. Juillet.
soit à Dieu, & que les idolâtres même embrassoient la foy, ne put souffrir un homme qui luy enlevoit tant d'ames. Comme il sçavoit qu'il faisoit de l'Eglise cette Epouse de JESUS-CHRIST, le plus tendre objet de ses affections, & la principale application de ses prieres, en sorte qu'il ne manquoit pas tous les jours d'offrir à Dieu le sacrifice de la Messe pour les besoins de cette Mere des fidelles, & de reciter tous les jours le Psaurier dans cette vûë; il resolut de le perdre. Il eût recours pour cela à ses artifices ordinaires, c'est à-dire aux persecutions, qui sont inseparables de ceux qui veulent se donner à JESUS-CHRIST.

Il se servit particulierement de l'envie de deux Ecclesiastiques de l'Evesque de Treves, qui pour lors estoit un nommé Rustique. Ils firent voir par leur experience, que comme le bien réjoüit toûjours ceux qui sont bons, il excite au contraire des sentimens bien opposez dans les méchans, & que de l'envie on passe bien-tost à la calomnie. Ces deux personnes l'étant venu voir sous quelque pretexte de pieté, & voyant sa maniere de vivre, ils envenimerent tout, & ils l'accuserent auprés de l'Evesque de Tréves, comme un homme de bonne chere, qui estoit moins un Prestre qu'un yvrogne. Ils luy luy dirent qu'ils l'avoient examiné eux-mémes, & qu'ils avoient eu de leurs propres yeux qu'aprés avoir marmotté quelques prieres, on le voyoit plein de n dés le matin, & que s'il parloit de Dieu uelquefois, ce n'estoit que pour se couvrir dantage, & pour mieux se cacher par une de-

testable hypocrisie. que cependant les personnes sages sçavoient bien discerner ce masque de pieté apparente, & qu'elles estoient scandalisées de la negligence d'un Evesque, qui laissoit un étranger, un Hermite, & un Prestre dans une pleine liberté de commettre ces desordres, dont on ne manqueroit pas de voir bien-tost d'estranges suites parmi le peuple.

L'Evesque se sentit extrémement échauffé par ces médisances, & ne discernant pas assez le venin qui estoit caché sous ces rapports artificieux il resolut de punir celuy dont on luy dépeignoit la vie comme estant si scandaleuse. Il le cita devant luy : Mais ce saint homme qui connoissoit son innocence, & qui avoit appris de saint Paul, que c'est par les afflictions qu'il faut entrer dans le Royaume de Dieu, sentit alors un redoublement de courage ; & bien loin de s'abattre en voyant que l'on interpretoit si mal ce qu'il ne faisoit que par un motif de sa charité, il en conçût au contraire un nouveau sujet de confiance. Il arriva mesme que lorsque ceux que l'Evesque luy avoit envoyez, le pressoient de venir, il voulut pour opposer le bien au mal, les obliger de manger & de passer la nuit chez luy : & quoyque ce fut là le point mesme dont on l'accusoit, comme il suivoit toûjours la charité qui estoit sa regle, il la voulut garder envers ceux-là mesme qui luy en faisoient un crime. Et lors mesme qu'ils estoient prests de partir, on luy vint dire qu'il y avoit un passant à sa porte. Ce Saint s'écria avec un transport de joye qui luy venoit de sa bonne conscience. *O qu'il est bon & qu'il est agreable que*

les freres vivent ensemble. Et les faisant mettre à table, il donna une nouvelle pasture à sa charité, & il fournit à ces personnes de nouveaux chefs d'accusations dont ils grossirent leurs memoires. 6 JUILLET.

Cependant saint Goar alla sans rien craindre trouver l'Evesque, & sans blesser en rien le respect que l'on doit aux personnes qui sont dans ce rang d'honneur, tâchâ de se justifier avec toute la soûmission qu'il peut. Mais l'Auteur qui nous à écrit sa Vie, rapporte que cet Evesque qui estoit extrémement prévenu contre luy, eût peine à recevoir ses justifications. Le Saint eût beau dire qu'à la verité il avoit devotion à exercer l'hospitalité, mais que Dieu sçavoit si c'estoit par gourmandise qu'il usoit de cette conduite. Tant de préjugez ne purent s'éffacer tout d'un coup de l'Esprit de ce Prelat. Et comme le témoignage d'un seul luy paroissoit trop foible pour l'opposer à tant d'autres bouches qui estoient ouvertes pour le déchirer, il crût que cet homme quelque innocent qu'il pust estre, ne se justifieroit jamais bien s'il ne faisoit quelque miracle en sa presence. Dans ce moment mesme il arriva que selon la coûtume on apporta à l'Evesque un petit enfant trouvé que l'on venoit de lever d'un lieu où on l'avoit mis. Cet Evesque dit alors que c'estoit là une heureuse rencontre, & qu'il reconnoistroit l'innocence du Prestre Goar, s'il pouvoit faire en sorte que ce petit qui n'avoit encore que trois jours, déclarast distinctement qui estoit son pere & sa mere. Saint Goar refusa long-temps d'accepter cette offre. Il representa à l'Evesque qu'il ne faloit pas exposer ceux

qui avoient commis ce crime, à estre publiquement deshonorez. Qu'il aimeroit beaucoup mieux cacher ces personnes quand tout le monde les noirciroit, que de les noircir lorsque leur faute estoit secrette. Mais ce pauvre Evesque qui s'estoit engagé mal à propos dans cette proposition, & qui se croyoit du nombre de ceux qui ne veulent pas avoir le dementi quand une fois ils ont engagé une chose, persista toûjours, & il dit qu'il vouloit avoir cette marque de son obeïssance, & en mesme temps de son innocence. Saint Goar dans cette extremité representa humblement à Dieu l'estat où on le reduisoit, & se confiant en sa bonté qui l'avoit jusques-là tiré de tous ses perils, il le pria avec larmes de luy donner lieu d'obeïr à son Pasteur, & d'animer la langue de cét enfant de trois jours. Aussi-tost tout le monde qui estoit present vit & entendit que ce petit s'expliquant plus clairement peut-estre que l'Evesque ne l'auroit voulu, étendit sa petite main vers ce Prelat, & dit tres-distinctement & tres-intelligiblement que c'estoit l'Evesque Rustique qu'il montroit au doigt, qui estoit son pere, & que sa mere se nommoit Flavie.

On peut juger quels furent les differens sentimens de ceux qui se trouverent presens alors. L'Evesque sur tout en eût une confusion telle qu'on le peut penser. Il se jetta aux pieds de saint Goar ; ce Saint admirant de quelle maniere Dieu avoit convaincu d'un crime secret celuy qui l'accusoit si injustement, il luy dit, qu'il mouroit de douleur de ce qui venoit d'arriver, & qu'il ne se consoleroit de sa vie de

l'atteinte

atteinte qu'il venoit de donner à sa reputation. Qu'il avoit bien raison de le prier de ne point s'engager dans cette fâcheuse découverte, Qu'il luy auroit bien plus souhaité une penitence secrette qu'une confusion publique ; & que puisqu'il avoit plû à Dieu sans la volonté duquel rien n'arrive, de ne justifier son innocence qu'en faisant voir que ses accusateurs n'estoient pas innocens eux-mesmes, il devoit tâcher d'édifier autant à l'avenir tout son peuple par une penitence proportionnée à sa faute, qu'il avoit esté mal édifié par ce que cet enfant venoit de reveler miraculeusement de ses desordres passez. Saint Goar s'offrit à faire luy-mesme une penitence de sept ans, pour luy obtenir la grace qu'il luy souhaittoit. 6. JUILLET.

Sigebert Roy d'Austrasie ayant oüy parler de ce miracle, voulut voir ce saint Prestre, & il luy envoya des personnes pour le faire venir à Metz. Il ne pût refuser, d'obeïr à une Puissance à laquelle on ne peut rien refuser. Mais bien loin de se servir de cette occasion pour flatter sa vanité, il en prit au contraire un nouveau sujet de s'affermir dans l'humilité, en ne montrant rien de ses vertus à ce Prince, & en tâchant au contraire de luy cacher ses merites ; parce qu'il avoit profondément gravé dans son esprit cette parole : Plus vous estes grand ; plus humiliez-vous en toutes choses.

Le Roy neanmoins découvrit bien-tost ce tresor caché, & élevant d'autant plus ce saint homme, qu'il estoit plus humble dans sa sainteté, il voulut le mettre en la place de ce Rustique dont il avoit appris l'histoire avant que Goar fust ar-

rivé, lequel n'en voulut jamais rien découvrir. Saint Goar le refusa d'abord si opiniatrément que l'on vit bien que c'estoit tout de bon qu'il craignoit cette charge ; puisqu'il dit serieusement qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir que de l'accepter. Le Roy Sigebert admira la crainte respectueuse que ce saint Prestre avoit pour des dignitez qui excitent si fort le desir & la passion des autres qui n'ont pas une pieté solide. Le Saint neanmoins se voyant encore pressé par le Roy, demanda du temps pour se resoudre. Ce qui luy ayant esté accordé, il pria Dieu si fervemment de ne permettre pas qu'il fut élevé à cette charge si dangereuse, que sa priere fut exaucé, par le moyen d'une fiévre qui le prit, & qui ne le quitta point pendant sept ans, au bout desquels il mourut. Tout le monde le regretta, & le Roy mesme, particulierement lorsque l'on vit le grand nombre de miracles que Dieu faisoit en sa faveur.

REFLEXION.

CE saint Prestre est d'un grand exemple pour ceux qui tiennent dans l'Eglise le mesme rang que luy. Ils voyent de quelle sainteté ils doivent accompagner un ministere si redoutable, & que pendant qu'ils offrent Jesus-Christ sur les Autels, ils doivent faire de leur cœur comme un autel pour y offrir à Dieu des hosties spirituelles. S'ils tombent comme saint Goar dans les calomnies, ils ne s'en doivent pas étonner. S'ils trouvent comme ce saint Prestre, des

Evesques prevenus contre eux qui fassent passer 6. JUIL-
toutes leurs vertus pour des hypocrisies & pour LET.
des deguisemens, dont ils voudroient couvrir leur malice, qu'ils supportent patiemment ces outrages, & qu'à l'imitation de ce Saint, ils se soutiennent par le témoignage d'une bonne conscience. Ils éprouveront que la pieté enfin triomphera de la médisance, comme il arriva à saint Goar, & que ceux qui les vouloient decrier, n'auront servi qu'à les rendre plus celebres dans le monde. Peut-estre que si cet Evesque n'avoit point éclaté contre saint Goar, son nom n'auroit pas esté si fameux, & que le Roy Sigebert n'auroit pas conçû pour luy une si grande estime. Qu'ils ayent soin donc dans leurs persecutions d'adorer les desseins de Dieu, & d'attendre en patience les effets que sa providence en veut tirer.

MARTYROLOGE.

A Rome se fait la Feste des saints Martyrs, Claude 7. JUIL-
Concierge, Nicostrate General des Finances, Castor, Vi- LET.
ctorin, & Symphorien, convertis à la Foy par saint Sebastien, & Baptisez par saint Policarpe Prêtre, lesquels s'employans avec tous leurs moyens, à ramasser les corps des Saints Martyrs, furent pris par commission du Iuge Fabien, qui les fit tenter par menaces & belles promesses l'espace de dix jours, & voyant qu'il n'avançoit rien, les fit tourmenter par trois fois, puis jetter dans la mer. A Durazzo en Macedoine les saints Martyrs Pelerin, Lucien Pompée, Hesychie, Papie, Saturnin & Germain, Italiens de nation, s'estant là retirez durant la persecution de Trajan, & voyant saint Astie Evesque pendu en croix pour la confession de la sainte Foy, se declarerent estre Chre-

ftiens, furent pris, & fur le champ noyez dans la mer. En Alexandrie fe fait la Fefte de faint Pantene homme Apoftolique, doüé de toute forte de fçavoir & doctrine, & fi grand zelateur de l'honneur de Dieu, & du falut des ames qu'il s'en alla aux plus éloignez quartiers d'Orient, pour y prêcher le faint Evangilez & prié par les Ambaffadeurs des Indes, de fe tranfporter en leurs pays, il le fit avec l'authorité de Demetrius Evefque d'Alexandrie : & revenant en ladite ville, mourut en paix du temps de l'Empereur Antonin Caracalla. A Breffe deceda faint Appolline Evefque & Confeffeur. En Saxe faint Vvilleband premier Evefque de Breme, lequel travaillant avec faint Boniface, pour prêcher l'Evangile en ces quartiers là, convertit plufieurs peuples à la Foy. En Auvergne faint Allyre Evefque de Clermont. En Angleterre faint Hedde Evefque des Saxons, Occidentaux. En Aragon faint Odon Evefque. En la mefme Ifle mourut fainte Edilburge Vierge fille d'un Roy d'Angleterre.

SAINTE EDILBERGE VIERGE fille d'un Roy D'Angleterre.

7. Siecle.

Cecy a efté écrit par Bede dans fon Hiftoire d'Angleterre, l. 3. c. 8.

7. JUILLET. LA Vierge fainte Edilberge eftoit fille d'un Roy d'Angleterre. Saint Bede qui en parle avec de tres-grands éloges, nous dit que ce fut comme les premices de ce Royaume lorfqu'il commença tout de bon d'embraffer la Foy Catholique, & que le Roy Eadbauld fut le premier qui par des Edits terribles extermina tous les idoles de fon Eftat, & appuya de toute fon autorité les loix facrées de l'Eglife, comme l'Ordonnance du Carême, & autres chofes femblables. Mais comme on ne fçavoit encore en ce

Royaume ce que c'estoit que de voir des Monaste- 7. JUILLET.
res de Vierges, où l'on embrassast la virginité pour le reste de ses jours, sainte Edilberge se sentant portée à se consacrer à Dieu, fut obligée de chercher ailleurs ce qu'elle ne trouvoit point dans le Royaume de son pere ; & elle pensa à venir en France qui estoit peuplée de toutes parts de ces Maisons saintes. Elle donna une des premieres cet exemple aux jeunes filles de ce Royaume d'Angleterre, qui eurent long-temps recours à la France pour y venir trouver des asyles, que leur païs natal n'avoit pas encore le bon-heur de leur offrir.

S'estant donc retiré dans le Monastere de sainte Fare, elle y vécut dans une si grande sainteté, que toutes les Religieuses s'accorderent unanimement à la choisir quoy qu'étrangere, pour estre leur Abbesse en la place de celle qu'elles venoient de perdre. Elle eut peine à se resoudre à accepter cet employ. Mais il falut se rendre enfin, & elle passa encore de beaucoup dans la conduite de ce Monastere, toute l'attente que l'on avoit d'elle. Son humilité dit saint Bede, nous a ravi la plufpart de ses admirables vertus, parce qu'elle a toûjours eu un tres-grand soin de les tenir cachées pendant sa vie ; & que c'est encore plus aprés sa mort que de son vivant que Dieu a fait voir combien cette fidele servante luy avoit esté agreable. Car ce fidelle & sçavant Historien dit que cette sainte ayant esté enterrée aprés sa mort dans une fort grande Eglise qu'elle faisoit bâtir, mais qu'elle laissa à moitié faite, comme il faloit beaucoup de dépense pour achever cet ouvrage,

aprés que l'on eût bien pensé & repensé à ce que l'on avoit à faire en cette rencontre on conclut enfin de laisser là cet édifice; & de transporter le corps de sainte Edilberge pour le mettre dans l'ancienne Eglise. Cela ne se fit que sept ans aprés la mort de la sainte : & neanmoins son corps lorsqu'on le leva de terre, parut aussi beau, & aussi frais que si elle n'eut fait que passer ce jour là mesme. Ainsi aprés qu'on l'eût lavé de nouveau, & qu'on l'eût revestu de nouveaux habits, on l'enterra dans l'autre Eglise où elle a fait beaucoup de miracles.

SAINT PANTENE PHILOSOPHE.

2. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire d'Eusebe, l. 4. c. 10.

SAint Pantene vivoit du temps de l'Empereur Commode, & remplissoit Alexandrie de sa doctrine & de sa science. Ce saint homme avoit d'abord esté admirablement instruit dans la doctrine des Stoïques. Mais par un miracle de la grace, on vît ce qui est tres-rare, c'est-à dire, on vît un homme sçavant renoncer à la vanité de sa science, & reconnoistre tout d'un coup le neant de ce qu'il avoit appris. Car estant touché de Dieu, il eut un si grand respect, & en mesme temps un si grand amour pour l'Ecriture sainte, qu'il ne pensoit plus qu'à se remplir de ses divines lumieres.

Aprés s'en estre nourri long-temps en secret, il obeït au mouvement que l'Esprit de Dieu luy donna d'en nourrir aussi les autres. Il annonça

cette parole sainte avec tant de zele qu'on luy donna les saints Ordres, & qu'on le fit Predicateur. Il n'y eut point de païs si éloigné qu'il n'éclairast de cette lumiere de vie qu'il annonçoit. Il alla jusques aux Indes ; & il encouragea par son exemple beaucoup de saints Predicateurs, qui à l'imitation des Apostres, resolurent de porter la foy dans les terres les plus éloignées. 7. JUILLET.

Eusebe neanmonins nous marque que ce Saint ne fut pas le premier qui annonça la foy dans les Indes ; puisqu'il y trouva l'Evangile de saint Matthieu entre les mains d'un assez grand nombre de personnes, qui faisoient profession de la foy de Jesus-Christ. Ce qui estoit une preuve Manifeste qu'il y avoit déja esté prêché, & que l'Apostre saint Barthelemi y avoit déja annoncé l'Evangile.

Tant d'excellentes qualitez qui se trouvoient dans saint Pantene, obligerent enfin l'Eglise d'Alexandrie de jetter les yeux sur luy pour luy commettre l'instruction de la Ville, & pour le faire presider à l'Ecole sainte de l'Ecriture qui y avoit esté établie depuis un assez long-temps. Sa reputation y attira aussi-tost de toutes parts un si grand nombre de personnes, pour profiter de cet oracle celeste, que rien n'estoit plus fleurissant que cette Eglise.

Mais ce qui est admirable, est que ce saint homme traittoit saintement les choses saintes, & que comme il travailloit encore plus à la vertu qu'à la science, il tâchoit aussi de faire ensorte que ses disciples fussent encore plus vertueux que sçavans. Vn des plus fameux d'entre ses Disciples, qui tous neanmoins estoient tres-

considerables, fut saint Clement d'Alexandrie. Il a esté celebre non seulement dans cette Ville ; mais dans tout le monde & dans la suite de tous les siecles.

Il avouë dans ses écrits que c'est à saint Pantene qu'il est redevable de ce qu'il avoit de lumiere dans l'Ecriture, & ce saint homme qui estoit si humble & si reconnoissant, n'a pas rougi d'attribuer pendant toute sa vie tout ce qu'il sçavoit, au Maistre qui l'avoit instruit. Il confesse mesme que ces écrits ne sont pas tant de luy, que de saint Pantene, & que bien loin d'avoir esté porté à les écrire par aucun mouvement de vanité, ce n'estoit au contraire que pour empescher que le temps qui fait oublier les meilleures choses, n'ensevelist peu à peu les admirables veritez que ce Saint luy avoit apprises.

Il ne craignoit point de dire que ses ouvrages en les conmparant avec la profondeur de science de son saint Maistre, n'estoit qu'une ombre au regard de la verité, & un fantôme de science tout vuide en comparaison d'une science pleine d'une doctrine d'esprit & de vie, qu'il avoit eu le bon-heur d'entendre dans sa jeunesse du Bienheureux Pantene. C'est ce saint homme qu'il avoüoit meriter tous les éloges & toutes les loüanges que l'on pouvoit luy donner, & il dit qu'àprés l'avoir trouvé, il termina enfin le desir qu'il avoit toûjours eu, de rechercher ce qu'il y avoit d'habiles hommes dans le monde, puisque le seul Pantene remplissoit tous ses desirs. Ce que saint Clement estimoit le plus en luy, est qu'il ne prêchoit & qu'il n'avançoit que la Tradition, & qu'il n'enseignoit que les veritez qu'il avoit ap-

priſes d'autres ſaints perſonnages, qui eux-meſmes 7. Iuil-
les avoient appriſes des Diſciples des Apoſtres. Ce let.
qui faiſoit qu'il regardoit ſa doctrine comme une doctrine vrayment Apoſtolique.

REFLEXION.

Les perſonnes de ſcience ont aujourd'huy dans ce Saint un grand modele. Ils voyent en luy le ſoin qu'ils doivent avoir de s'avancer dans cette divine Theologie, qui s'apprend par la priere & par la meditation de l'Ecriture, dont le Saint Eſprit eſt l'unique Maiſtre. Cette connoiſſance de Dieu ne vient pas de la penſée & du raiſonnement, mais du cœur & de la volonté. Elle ne s'acquiert point par les études ſéches & ſteriles de la Theologie ſcolaſtique, parce que plus l'entendement recherche avec la ſubtilité des Ecoles, à connoiſtre la grandeur de Dieu, plus la volonté s'éloigne de ſon amour, ſi l'on n'a ſoin en meſme-temps d'y joindre cette ſageſſe qui vient d'en haut, qui eſt paiſible & modeſte, & que Dieu ne donne qu'aux ames humbles. C'eſt de cette ſageſſe qu'a eſté rempli ſaint Pantene, dont il a tâché de remplir auſſi ſes Diſciples, en les rendant plûtoſt les Diſciples du Saint Eſprit & de la Tradition de l'Egliſe, que ſes diſciples propres. Souhaittons que ſon exemple faſſe impreſſion dans ce temps, où comme dit ſaint Auguſtin, pluſieurs deſirent avec aſſez d'ardeur la lumiere de la ſageſſe & de la ſcience, lorſqu'en meſme-temps ils n'ont que du mépris pour la vertu & pour la juſtice.

MARTYROLOGE.

8. JUILLET. Dans l'Asie mineure saint Aquilas & sainte Priscille sa femme, desquels saint Luc fait mention aux Actes des Apostres. A Cesarée de Palestine, la feste de saint Procope Martyr, lequel ayant esté durant la persecution de Diocletien, mené de Scytopoli en ladite ville de Cesarée, où ayant repondu constamment sur le fait de la Religion Chrêtienne fut incontinent, aprés la premiere réponse, condamné par le juge Fabien à avoir la teste tranchée. Sur le port de Rome, durant la persecution d'Aurelien, furent massacrez cinquante soldats, qui avoient esté convertis durant le Martyre de sainte Bonose, & puis baptisez par le Pape Felix. A Constantinople endurerent le Martyre plusieurs Saints Religieux Abrahamites, qui avoiẽt resisté à l'Empereur Theophile, & combattu pour l'honneur dû aux saintes Images. A Vvirtzbourg en Allemagne se fait la fête de saint Chilien Evesque, envoyé en ces quartiers là par Conon Pape pour y prescher l'Evangile, ayant converty plusieurs personnes, il fut massacré avec ses deux compagnons Coloman Prétre, & Totnan Diacre. A Tréves saint Auspice Evesque & Confesseur.

S. QUILIEN EVESQUE ET MARTYR.

7. Siecle.

Cette Vie est dans Surius.

AVant que de parler de saint Aquilas & de sainte Priscille, nous parlerons d'un saint Evesque tres-fameux du septiéme siecle. C'est saint Quilien Ecossois de nation, qui ayant servi Dieu dés ses plus tendres années, se consacra à luy dans un Monastere. Tous les autres Regieux admirerent son obeïssance, ses jeûnes, &

ses veilles ; & son Abbé voyant son uniformité de vie , & sa perseverance dans toutes ses vertus , il l'éleva au Sacerdoce, & les Religieux le firent ensuite leur Abbé , lorsque Dieu eut appellé à luy celuy qui les conduisoit. Mais les applaudissemens des hommes , & les visites de ses parens l'incommodoient beaucoup. Il crût qu'un vray Religieux ne pouvoit bien vivre dans son païs propre. Ainsi il délibera en luy - mesme d'aller dans quelque terre inconnuë , & ayant trouvé quelques-uns de ses disciples assez disposez à entrer dans ses sentimens , il se déroba de nuit , passa dans la Bretagne, traversa toute la France, alla jusque dans l'Allemagne, & s'arresta dans une ville nommée VVirtsbourg. 8. JUILLET.

Estant-là il trouva une nation étrangement feroce, & une terre qui devoroit ses habitans. Neanmoins comme il avoit toûjours beaucoup souhaitté le Martyre , il s'encouragea luy-mesme , & fortifia ses freres. Il voulut avant que de rien commencer , aller trouver le Pape Conon pour luy rendre compte de sa foy , & pour obtenir de luy la permission de prescher l'Evangile. Le Pape connoissant son zele , l'exhorta de travailler comme un genereux Soldat de Jesus - Christ , & afin qu'il le fit avec plus d'efficace , il l'ordonna Evesque de VVirtsboug. Lorsqu'il fut de retour en cette ville , la ferveur de son esprit & la grace toute nouvelle de son Ordination , luy firent répandre de tous côtez la predication de l'Evangile, avec une telle force qu'il convertit beaucoup de personnes. Le Prince mesme de ce païs nommé Hosbert,entendit parler de luy & le voulut voir. C'estoit un Prince d'un excellent esprit.

Lorſqu'il eut vû cet Eveſque, & qu'il eut bien conſideré la liberté toute ſainte avec laquelle il luy parloit, il ne pût qu'il ne l'eſtimaſt beaucoup. Mais comme il eſtoit étrangement plongé dans l'idolatrie, le culte de ſes faux-Dieux ne pût s'effacer que peu à peu de ſon eſprit. Neanmoins le Saint ne ſe rebutta point, il acheva enfin la converſion de ce Prince, qui crût, & ſe fit baptiſer.

Cette converſion luy coûta la vie enſuite. Car ce Saint n'ayant pas effarouché d'abord l'eſprit de ce Prince au ſujet de ſon mariage qui eſtoit un mariage inceſtueux, parce qu'il avoit épouſé ſa belle-ſœur; peu à peu lorſqu'il le vit affermi dans la Foy, il prit la liberté de luy laiſſer gliſſer quelques paroles ſur ce ſujet; & enfin il luy témoigna qu'il avoit de grands ſcrupules ſur ſon mariage, & qu'il eſtoit bien fâcheux que cela ſeul terniſt la gloire de tant de belles actions. Cela ſurprit un peu ce Prince qui amoit fort tendrement cette belle-ſœur; mais ne pouvant auſſi ſe reſoudre à mécontenter un ſi ſaint Eveſque, il luy dit que quelque amour qu'il eut pour ſa femme, il avoit enfin conclu de la quitter, puiſqu'il ne la pouvoit retenir legitimement ſelon les regles de la Religion qu'il avoit de ſi bon cœur embraſſée. Mais qu'il le prioit ſeulement de luy donner le temps de faire une campagne, pour laquelle tout eſtoit déja diſpoſé, & lorſqu'il ſeroit de retour, il l'aſſura qu'il romproit ce mariage.

Cependant ſa femme nommée Heiſle ayant oüy parler de cette propoſition, en conçût le dépit que l'on peut s'imaginer: Et comme les femmes ſur tout lorſqu'elles ſont puiſſantes, & qu'elles

ſe voyent en meſme temps poſſedées par deux paſ- 8. JUIL-
ſions auſſi fortes que le ſont l'ambition & l'amour, LET.
ne mettent point de bornes à la haine qu'elles portent à ceux qui traverſent leurs deſſeins,elle reſolut de faire mourir ce ſaint Eveſque avant que ſon mari fut de retour de ſa campagne. Chaque jour ſembloit donner un nouvel accroiſſement à ſa rage, & l'on dit d'ordinaire, qu'il n'y a point d'ourſe, ny de lionne, ny d'autre animal, qui ſoit auſſi furieux que l'eſt une femme en colere.

Le demon qui eſtoit déja aſſez irrité contre le Saint, trouva un inſtrument favorable dans cette femme. Il luy inſpira une haine furieuſe contre ſaint Quilien, & elle trouva deux Officiers aſſez lâches pour ſe charger de la commiſſion honteuſe d'aſſaſſiner ce ſaint homme, & elle leur promit de reconnoiſtre ce ſervice infame par de grandes recompenſes. Cette veuë les encouragea. Ils allerent chercher ce Saint au lieu où ils ſçavoient qu'il paſſoit la nuit en prieres, & il avoit une heure auparavant vû en ſonge comme un homme venerable qui luy dit; Quilien c'eſt aſſez travailler, venez vous repoſer aupres de moy. Ce Saint ſe réveilla tout d'un coup, & ayant appellé ſes diſciples, il leur dit ce qu'il venoit d'entendre, & en meſme-temps le ſens qu'il donnoit à ces paroles. Aprés qu'il les eut bien encouragez à la mort, à ſe tenir preſts d'ouvrir à Dieu quand il frapperoit à la porte, & à aller audevant de luy tenant en main les lampes ardentes, ils entendirent les aſſaſſins qui vinrent l'épée à la main fondre ſur ces innocens agneaux qui ſe laiſſerent égorger ſans reſiſtance, & qui allerent dans

le Ciel joüir du prix que Dieu vouloit donner à leur fidelité. Ces assassins, aussi bien que celle qui les avoit mis en œuvre, & le Prince Hosbert luimesme, perirent malheureusement peu de temps aprés, & ils firent voir que tost ou tard Dieu ne laisse point impunis les outrages que l'on fait à ses serviteurs.

S. AQUILAS ET SAINTE PRISCILLE sa femme.

1. Siecle.

Cecy est tiré du Livre des Actes, & des Epistres de S. Paul.

C'Est le Saint Esprit qui a fait luy-mesme l'éloge des deux Saints que nous honorons en ce jour, par saint Luc dans le Livre des Actes, & par saint Paul dans ses Lettres, & nous ne pouvons mieux faire que de rapporter icy ce que saint Jean Chrysostome en dit ensuite de ces Apostres. Saint Luc, dit-il, rend témoignage à la vertu de ces personnes, lorsqu'il dit que saint Paul les choisit de toute la ville de Corinthe pour loger chez eux. Ils faisoient des tentes; dit saint Paul. Apres qu'ils l'eurent logé quelques-temps à Corinthe où ils s'estoient retirez en quittant Rome à cause de l'Edit de l'Empereur Claude contre les Chrestiens; ils le suivirent à Ephese où ce saint Apostre les laissa.

Mais saint Paul semble ajoûter encore quelque nouveau surcroist à ces loüanges, lorsque dans son Epistre aux Romains, il assure *qu'ils ont tra-*

vaillé avec luy pour le service de Jesus-Christ, 8. Juillet.
& qu'ils ont partagé avec luy tous les perils qu'il couroit dans la predication de l'Evangile. Il est marqué aussi qu'ils reçûrent Apollo chez eux, & qu'encore que cet homme fût extremement éloquent, il l'instruisirent neanmoins plus à fond de la voye de Dieu. Saint Paul dit ailleurs d'Aquilas & de Priscille, qu'ils exposerent leur vie pour sauver la sienne. En quoy ils furent veritablement Martyrs. En effet on peut juger à quoy estoient exposez les Fideles sous l'Empire de Neron.

Saint Paul considerant aussi combien toute l'Eglise estoit obligée aux travaux de ces deux Saints, dit que ce n'estoit pas luy seul qui leur estoit obligé, mais encore toutes les Eglises des Gentils, ce qui marque l'hospitalité que ces deux persones exerçoient, & les assistances d'argent qu'ils donnoient à tous les Fideles. Que pouvoit-on dire davantage d'eux, que d'assurer qu'ils estoient prests de repandre leur sang pour Jesus-Christ, & qu'ils prodiguoient tous leurs biens pour le salut des Fideles?

Saint Paul dit mesme que toute leur maison estoit si reglée, qu'on la devoit regarder comme une Eglise, non seulement parce qu'elle estoit toute à Dieu mais encore parce qu'elle estoit ouverte à tous les Fideles de dehors qu'ils recevoient. Cet Apostre n'a pas coûtume de donner le nom *d'Eglise* aux maisons particulieres, à moins qu'elles ne se fussent signalées par une pieté extraordinaire, & qu'elles n'eussent paru bien enracinée dans une grande crainte de Dieu. Admirons donc dit saint Chrysostome, que ces per-

ſonnes quoy qu'engagées dans le mariage, n'ayent pas laiſsé de ſe rendre celebres par leur pieté. Ils eſtoient d'une condition aſſez baſſe, & neanmoins leur éminente vertu les a élevez au deſſus du rang qu'ils tenoient dans le monde, & malgré la baſſeſſe de leur employ & leur engagement dans le monde, ils ont atteint cette parfaite charité que JESUS-CHRIST, nous a tant recommandée : *Perſonne*, dit-il, *ne peut avoir une plus grande charité que de donner ſa propre vie pour ſes amis.* Ils ont eu le ſceau & le caractere particulier qui marque les Diſciples du Fils de Dieu, c'eſt-à-dire, *qu'ils ont porté ſa Croix & qu'ils l'ont ſuivi.* Car s'ils ont témoigné tant de generoſité pour ſaint Paul, combien en euſſent-ils témoigné davantage pour le Fils de Dieu ?

J'appelle icy les pauvres & les riches, dit ſaint Chryſoſtome. Si des artiſans qui travailloient de leurs mains pour gagner leur vie, & qui avoient le ſoin d'une manufacture, eſtoient ſi genereux qu'ils aſſiſtoient pluſieurs Egliſes ; que diront les riches qui mepriſent ſi fort les pauvres, quoyqu'ils ſoient Chreſtiens comme eux ? Encore que ces deux Saints que nous honorons fuſſent Juifs de naiſſance, leur foy les portoit à aſſiſter avec amour les Gentils comme ſaint Paul le témoigne.

Ce devroit donc eſtre là l'occupation des femmes Chreſtiennes. Sainte Priſcille devient aujourd'huy leur modele. Elles ne doivent chercher leurs ornemens que dans les vertus qui ont orné cette Sainte. Quelle Princeſſe à jamais eſté auſſi éclatante que cette artiſane ? Tout le monde en parle & en parlera juſqu'à la fin des ſiecles, pendant que le nom d'une infinité de Reines & d'Imperatrices

peratrices est enseveli dans l'oubli. Qu'elle gloire est-ce pour ces personnes, que saint Paul les ait appellez, *ses coadjuteurs* & *ses cooperateurs ?* Ce vase choisi de Dieu, ce Docteur des Nations, cet homme Divin qui estoit plus un Ange qu'un homme, ne rougit point d'appeller une femme *sa coadjutrice.* Il met en cela mesme sa gloire, & sans s'arrester à la difference du sexe, il ne considere que la ferveur de sa charité. 8. JUILLET.

REFLEXION.

SI les personnes qui sont engagées dans le monde pouvoient aujourd'huy en considerant ce grand modele pour des personnes mariées, comparer leurs soins & leurs occupations, aux soins & aux occupations de ces deux Saints si admirables, elles rougiroient peut-estre de voir les bassesses dans lesquelles toute leur vie se passe. Priscille seroit un reproche continuel aux femmes de ce siecle, qui sont idolâtres d'une chair qui n'est qu'un peu d'herbe, & qui n'ont point de plus grand empressement que d'amasser des richesses. C'est ce que saint Chrysostome nous exhorte de considerer au sujet de ces deux Saints, qui ont encore esté plus unis par leur vertu, que par le nœud du mariage. Qu'on ne croye donc point que parce que l'on vit dans la societé civile, & que l'on est chargé des soins de sa profession dans le monde, on doive pour cela se laisser tellement accabler d'affaires, qu'on ne se donne pas le temps de travailler à son salut, & à celuy des autres. A peine donne-t'on une tres-petite partie du jour

pour une affaire si importante, & ces deux Saints au contraire, y donnoient non seulement le jour mais une grande partie de la nuit. Faut-il qu'autant de Saints que nous honorons, soient autant de témoins contre nous, & autant d'accusateurs qui nous reprochent nostre paresse, & qui condamnent par leur ferveur nostre lâcheté & nostre negligence? Apprenons aujourd'huy à remonter aux principes, & aux premiers commencemens de nostre Religion. Ne nous comparons pas aux hommes de nostre siecle. Leur vie toute payenne nous seroit un suiet de scandale & de chûte, & nous feroit croire peut-estre que parce que nous ne les imitons pas dans leurs desordres, nous serions presque des Saints. Comparons-nous plustost avec ces Saints des premiers siecles, de la vertu desquels nous ne pouvons pas douter, puisque c'est le Saint Esprit qui nous a écrit leur vie. Nous serons heureux si en voyant les laideurs que ces admirables miroirs nous feront remarquer dans nous, nous avons soin en mesme temps de les corriger, & de nous rapprocher un peu plus de la vie de ceux avec qui nous esperons de vivre eternellement dans le Ciel.

MARTYROLOGE.

A Rome furent mis à mort saint Zenon, & dix mille deux cens & trois autres Martyrs. A Gortine ville de l'Isle de Candie, saint Cyrille Evesque ayant esté pris durant la persecution de Dece, sous le President Lucie, & jetté au feu, en sortit sain & sauf; le feu ayant seulement brûlé les cordes desquelles il avoit esté lié: Miracle qui étonna tellement le Juge, qu'il luy donna liberté. Mais depuis pour

avoir continuellement presché le saint Evangile, il fut re- 6. JUIL-
pris par authorité du mesme Juge, & décapité. A Thore en LET.
la marche d'Ancone, décederent sainte Anatolie Vierge & saint Audax sous l'Empereur Dece. Sainte Anatolie ayât enduré une infinité de tourmens, fut délivrée de la rage d'un serpent qu'on avoit lâché sur elle, ce que voyant ledit Audax, il fut converty à la Foy, & puis comme elle se fut mise à prier Dieu les bras tendus, le bourreau luy passa l'épée à travers le corps: Audax ayant esté mis en prison, fut cōdamné d'avoir la teste tranchée. En Alexandrie la Feste des saints Patormuthe, Cropet & Alexandre, qui furent massacrez du temps de Iulien l'Apostat. A Pampelone saint Briĉte Evesque ayant souffert plusieurs tourmens sous le juge Marcien, & converty plusieurs infideles à la Foy, mourut Confesseur.

SAINT CYRILLE EVESQVE de Gortyne en Candie, Martyr.

3. Siecle.

Ces Actes sont dans Surius.

LEs Martyrs de l'Isle de Candie, dit Baronius, ont toûjous esté tres-celebres, parce que la Foy y paroissant plus affermie, les Empereurs s'opiniastroient d'avantage à la détruire. Saint Cyrille en est une preuve. Il avoit donné pendant toute sa vie des marques évidentes de sa foy & de son ardente charité, s'estant déclaré sans rien craindre, pour Chrestien & pour Disciple d'un Dieu, dont on persecutoit le Non dans toute la terre. Il avoit aimé nostre Religion dés sa plus tendre jeunesse, & s'appuyant sur la confiance qu'il avoit en Dieu, il croissoit visiblement dans la vertu. Par tout où il pouvoit découvrir qu'il y avoit des Chrestiens, il les alloit voir, &

il quittoit ſes proches pour ſe tenir dans la compagnie de ces fideles Diſciples de Jeſus-Chriſt, afin d'entendre de leur bouche la parole de Dieu, & de ſe fortifier dans la Foy.

Tant de vertus furent cauſe qu'on le choiſit pour Eveſque quand il eut atteint l'âge marqué pour ces fonctions ſacrées. Lorſqu'il travailloit avec application pour l'inſtruction de ſon peuple, & qu'il avoit déja employé cinquante années de ſa vie dans ces emplois de charité, qui réüſſirent au bien d'une infinité de perſonnes qu'il retira de l'idolâtrie, il fut pris âgé de quatre-vingt quatre ans, ſous l'Empire de Dece, par le Gouverneur Luce, qui voulut le contraindre de ſacrifier aux Idoles. Mais ce ſaint Eveſque n'oppoſant à cela que la parole de Dieu, il luy dit : Celuy qui ſacrifie aux Idoles, & non au Dieu veritable, ſera exterminé.

Le Gouverneur l'exhorta à avoir pitié de ſa vieilleſſe. Mais il luy répondit: Qu'il ne ſe regardoit point comme un vieillard, puiſque Dieu promettoit à ceux qui le craignoit, de renouveller leur vieilleſſe comme celle de l'aigle. Vous qui eſtes un homme ſi ſage, & qui paſſez pour tel, dit le Gouverneur, prenez pour vous un conſeil de prudence. Je ne ferois pas ſage, répondit Cyrille, ſi aprés avoir inſtruit les autres, j'obligeois Dieu à me rejetter moy-meſme. La plus grande ſageſſe que je puiſſe témoigner maintenant, eſt de donner bon exemple à mes enfans, & de ne les ſcandaliſer point par ma lâcheté.

Luce ayant honte de mettre ſes mains ſanguinaires ſur un vieillad ſi venerable, & de condamner à une mort violente, celuy qui n'avoit

plus qu'un moment à attendre sa mort naturelle, 13. IUIL-
fit beaucoup d'efforts pour tâcher de le persuader. LET.
Mais ce saint Evesque luy ferma toûjours la bouche par les paroles de l'Ecriture : Ce que le Gouverneur voyant, & reconnoissant que tout le peuple augmentoit son estime & son admiration pour ce saint Evesque, il se sentit enfin émû de colere, & il prononça cette sentence : Nous condamnons Cyrille cet homme fou ; & ce vieillad insensé, qui combat le culte des Dieux, à estre brûlé tout vif. Cyrille tendit graces à Dieu lorsqu'il entendit cet arrest de mort, & estant transporté d'une joye ineffable, il fut conduit au bucher, & jetté au milieu des flâmes.

On fut assez long-temps sans rien voir à cause de la grandeur du feu qui reduisoit tout en cendres. Mais aprés que le bois fust presque consumé, quelques Chrestiens qui attendoient en pleurant que le feu fût éteint afin de tâcher de recueillir quelque restes & quelques cendres de ce saint Martyr, furent étrangement surpris de le voir vivant au milieu de ce bucher ; tenant les mains élevées au Ciel par un miracle semblable à celuy que Dieu avoit fait voir autrefois dans la fournaise de Babylone. On fit rapport de ce prodige au Gouverneur, qui eût la curiosité de voir luy-mesme le saint Martyr, & qui ne remarquant en luy aucune trace du feu, fut rempli d'un si grand étonnement, qu'il ne pût rien dire, & renvoya saint Cyrille en sa maison.

Ce Saint se voyant conservé d'une maniere si admirable, crût devoir employer encore plus que jamais sa vie au service de Dieu, au bien des ames, & à l'avantage de l'Eglise. En effet ses paroles

eſtant accompagnées de grace, firent un grand effet, & elles convertirent beaucoup d'idolâtres. C'eſtoit ce gain ſpirituel qui conſoloit la douleur qu'il avoit ſentie de ne pas mourir pour ſon Sauveur, & qui faiſoit qu'il s'appliquoit toûjours de plus en plus au ſalut des Fideles. Il y réüſſit ſi heureuſement, que le demon ne le pouvant plus ſouffrir, ſouleva encore de nouveaux orages contre luy. Il forma pluſieurs plaintes, & on alla dire au Gouverneur que jamais le culte des Dieux n'avoit eſté dans un ſi grand peril. Le Gouverneur ſe ſentit émû de dépit. Il regretta beaucoup l'indulgence dont il avoit uſé à l'égard de ſaint Cyrille, & il réſolut à l'avenir de témoigner plus de ſeverité. Et parce qu'il vouloit que l'on ſatisfiſt promptement la violence de ſa colere, il ordonna que ſur le champ on le fit mourir d'un coup d'épée. Le Saint témoigna la joye avec laquelle il mouroit, en baiſſant humblement la teſte, & ſon ame alla pour jamais joüir dans le Ciel du prix de ſa fidelité.

REFLEXION.

IL eſt bon de conſiderer dans la Feſte de ce Saint & dans les réponſes qu'il fait aux Tyrans, en quoy il mettoit la veritable ſageſſe, non ſeulement d'un Eveſque & d'un Paſteur, mais en general de tous les Chreſtiens. *La plus grande ſageſſe que je puiſſe témoigner*, dit-il, *eſt de ne point donner de mauvais exemple.* Plût à Dieu que par les merites & par les prieres de ce Saint, nous puiſſions acquerir aujourd'huy cette veritable ſa-

gesse. Car il est vray qu'il n'y a presque rien en quoy l'on fasse plus de fautes, sans que mesme on s'en apperçoive, qu'en donnant mauvais exemple. Nous scandalisons les hommes ; c'est-à-dire, nous les portons à faire le mal, parce que nous le faisons nous mesmes, ou que nous les empéchons de faire le bien, lorsqu'il ne voyent pas que nous nous mettions en peine de le faire nous-mesmes. Cependant lorsque nous causons ces playes profondes dans les hommes nous commettons des maux que nous ne connoissons pas. Souhaittons donc aujourd'huy d'avoir cette sagesse, par laquelle chacun dans son employ & dans son ministere, vive de telle sorte qu'il ne scandalise personne. Prions Dieu qu'il nous ouvre les yeux pour nous faire voir combien nous avons fait de fautes en ce point, & en comprenant combien jusqu'icy nous avons esté éloignez de la veritable sagesse de saint Cyrille, nous rougirons de nostre folie, & nous prierons Dieu qu'à l'avenir il nous en délivre, en nous empeschant d'estre une occasion de chûte & de scandale à personne. 9. JUILLET.

MARTYROLOGE.

A Rome se fait la Feste des sept freres Martyrs, fils de sainte Felicité, qui endurerent du temps de l'Empereur Antonin, surnommé le Debonnaire, sous Public Gouverneur de la ville ; Ianvier aprés avoir esté battu de verges, & tenu long-temps en Prison, fut tué à coups de plombeaux ; Felix & Philippe furent assommez à coups de bâton : Sylvain precipité ; Alexandre, Vital & Martial eurent la tête trãchée. Au même lieu les saintes Vierges Ruffine & Secõde, sœurs, ayant esté diversement tourmentées durant la per- 10. JUILLET.

10. JUILLET. ſecution de Valerien & Galien, avec un grand deſir d'être toûjours enſemble, participantes l'une des tourmens de l'autre, furent precipitées dans le Tybre, d'où un Ange les retira, & puis on les décola. Leurs corps furent honorablement enſevelis dans l'Egliſes de ſaint Jean de Latran, prés du baptiſtere. En Afrique furent décapitez les ſaints Martyrs Ianvier, Marin, Nabor & Felix. A Nicopoli en Armenie les ſaints Martyrs Leonce, Maurice, Daniel, & leurs compagnons furent cruellement tourmentez, & puis iettez dans le feu, ſous l'Empereur Licinie & le Preſident Lyſias. En Piſidie les ſaints Bianor & Sylvain, aprés avoir beaucoup ſouffert pour l'amour de noſtre Sauveur, furent enfin décapitez. A Cogne fut crucifié ſaint Apollone Martyr. A Gand déceda ſainte Amelberge Vierge.

LES SEPT FRERES MARTYRS Enfans de ſainte Felicité.

2. Siecle.

Ces actes ont eſté recueillis par des perſonnes établies à Rome pour ce ſuiet. Ils ſont dans Surius.

10. JUILLET.

C'Eſt icy le celebre Martyre des ſept Enfans de ſainte Felicité Dame Romaine. La perſecution s'eſtant élevée, cette ſainte femme fut une des premieres qui furent expoſées en butte aux ennemis de noſtre Foy. On dit à l'Empereur Antonin que dans Rome il y avoit une veuve, qui depuis la mort de ſon mari ayant embraſſé la chaſteté, paſſoit les jours & les nuits en prieres, & qui corrompoit tout le monde par ſon exemple, enſorte qu'une ſeule femme alloit, viſiblement détruire dans Rome tout le culte de leurs Dieux. Ils repreſenterent à l'Empereur qu'il devoit craindre les mauvaiſes ſuites de cette nouvelle ſuperſtion, & pour luy & pour ſon Empire. Ainſi

eſtant échauffé de ces diſcours, il donna ordre au Prefet Publius de faire mourir cette femme avec ſes ſept enfans qui ſuivoient tous ſon exemple. Publius l'ayant fait venir, voulut d'abord uſer des voyes de douceur. Il luy repreſenta que ſi elle ne vouloit pas conſerver ſa vie pour l'amour d'elle-meſme, qu'au moins elle eut pitié de ſes enfans. Mais cette ſainte femme ſe confiant en Dieu, luy dit : J'ay dans moy l'Eſprit Saint ; ainſi je ne crains rien de tout ce que le demon me dit par voſtre bouche. Vos promeſſes & vos menaces ſeront également inutiles pour moy. Epargnez-vous la peine de m'en faire. Je ſuis en ſeureté poar mes enfans autant que pour moy. J'eſpere au Dieu que je ſers & que j'adore. Je me confie en luy, que tant que nous aurons un ſoufle de vie, nous nous moquerons de vous, & que lorſque vous nous aurez fait mourir, nous en triompherons encore davantage. J'aime mes enfans, mais c'eſt parce que je les aime, que j'aurois de la douleur qu'ils adoraſſent vos idoles. Je ne les aimerois plus alors.

10. JUILLET.

Le Prefet voyant qu'il ne gagnoit rien ſur la mere, attaqua les enfans. Il leur repreſenta leur jeuneſſe, & combien il leur eſtoit aiſé d'eſtre heureux, s'ils vouloient eſtre un peu ſages. Vous m'exhortez à la ſageſſe, répondit le premier de ſes fils nommé Janvier, & vous ne me propoſez que des folies. J'ay dans moy l'Eſprit de la veritable ſageſſe, qui me conſervera contre la vanité de de vos diſcours.

Le Juge l'ayant fait foüeter, & jetter enſuite en priſon, prit le ſecond nommé Felix qu'il s'efforça de gagner. Mais Felix luy répondit,

en son nom, & au nom de tous ses freres, qu'il ne gagneroit rien sur eux.

Aprés avoir fait battre celuy-là, il fit venir le troisiéme nommé Philippe, qu'il entretint beaucoup du pouvoir de l'Empereur, & de la toute-puissance des Dieux. Philippe se railla au contraire de leur foiblesse, & il souffrit ensuite le mesme traittement que ses freres. Silvain & Alexandre suivirent les traces des trois autres, & ils témoignerent qu'ils demeureroient inviolablement attachez au culte du Dieu qu'ils adoroient. Enfin Vital & Martial les derniers, furent aussi fermes que les autres : Nous ne nous étonnons pas, dirent-ils à ce Prefet, que vous nous regardiez comme des fous & des insensez ; & c'est vostre égarement mesme qui nous fait mieux comprendre la grace que Dieu nous a fait de nous éclairer l'esprit & de nous donner une lumiere interieure que vous n'avez pas. Nous souhaittons de bon cœur de donner nostre vie à Dieu pour une marque de la reconnoissance que nous avons de sa bonté, & nous serions au comble de nos souhaits, si nostre sang que vous allez répandre, comme vous avez déja répandu celuy de nos freres, pouvoit faire couler sur vous la mesme misericorde dont Dieu nous a prevenus. Vous vous riez comme nous de la vanité de vos Dieux.

Publius donc ayant traitté ces derniers comme les autres, envoya à l'Empereur une relation de tout ce qui s'estoit passé, pour attendre ses ordres. L'Empereur ordonna que l'on exterminast une famille entiere, qui s'estoit ainsi accordée pour conspirer ensemble contre les Dieux, que l'Empereur & que tout l'Empire adoroit. Il

commanda que l'on les fiſt tous mourir de divers supplices. Ainſi on aſſomma les uns à coups de gros bâtons, ſous leſquels ils expirerent : les autres furent precipitez d'un lieu fort élevé; les autres eurent la teſte tranchée, leur ſainte Mere parut avoir une joye ineffable, lorſqu'elle ſe vit dans une pleine aſſurance au ſujet de ſes enfans, que ſa grande foy l'aſſuroit qu'ils joüiſſoient déja d'une gloire & d'un bon-heur infini. On eut peine meſme à ſatisfaire aſſez promptement la ſoif ardente qu'elle avoit d'en jouir bien-toſt, elle eut plus d'impatience pour attendre le coup de la mort, qu'elle reçût quatre mois apres, que les autres n'en ont d'ordinaire pour la differer. 10. Juillet.

REFLEXION.

Cette ſainte femme eſtoit l'admiration de ſaint Gregoire Pape, & en preſchant à ſon peuple il ne pût s'empécher d'interrompre la ſuite de l'explication de l'Evangile qu'il traittoit, pour s'étendre ſur les loüanges de ſainte Felicité au jour que l'on celebroit ſa feſte. Elle eſtoit en meſme temps, dit-il, la ſervante & la mere de Jeſus-Chriſt. Elle eut autant de crainte de laiſſer ſes enfans vivans aprés elle, que les autres ont d'apprehenſion de les voir mourir avant elles. Elle n'eut point d'autre ſoin pendant la perſecution, que de les bien fortifier dans la Foy, & aprés les avoir enfantez dans le corps, elle les enfanta encore dans l'eſprit. Admirons nous autres, s'écrie ce ſaint Pape, ce courage mâle dans une femme. La veuë de la mort ne l'étonna point, & l'on

peut dire qu'elle fut plus que Martyre, puisqu'elle mourut autant de fois qu'elle vit mourir de ses enfans avant elle. Quelque profonde douleur qu'elle sentist de leurs tourmens, l'esperance neanmoins de la joye qui les suivroit la soûtint toûjours. Elle ne craignoit pour eux que pendant qu'ils vivoient, & elle estoit en assurance dés qu'ils estoient morts. Nous ne devons pas douter qu'elle ne fust comme tyrannisée au dedans d'elle, lorsqu'elle voyoit chacun de ses enfans mourir. Toutes ses entrailles en estoient comme déchirées : Mais la force de sa charité interieure passoit en ce point la force de la nature. Ainsi elle desiroit la mort de ses enfans, quoy qu'elle les aimast. Toutes les playes qu'ils recevoient luy perçoient le cœur, mais en mesme temps elles la réjoüissoient & l'encourageoient. Ce saint Pape relevant ainsi cette Sainte, exhorte en mesme temps tous les Chrestiens à considerer ce grand modele, & à voir avec confusion ce qu'ils sont en comparaison d'une telle femme. Helas, dit-il, elle souffre, & dans ses enfans & dans elle-mesme, une infinité de maux, & nous ne pouvons souffrir nous autres la moindre parole desobligeante, & la moindre médisance. Une parole quelquefois nous retire de nos meilleures resolutions, & tant de tortures n'eurent pas ce pouvoir sur sainte Felicité. Elle va au travers des fers & des supplices, au Royaume que nous esperons, & nous ne voulons pas nous autres acheter ce mesme Royaume par la moindre partie de nostre bien. Servons-nous en verité le mesme Dieu ? Faisons-nous profession de la mesme foy ? Aspirons-nous serieusement aux mesmes biens, & y tendons-nous par la mesme voye ?

Faut-il qu'une femme aujourd'huy fasse rougir tous les Chrestiens, & auront-ils honte au moins de suivre l'exemple qu'elle leur donne ? Si nous n'avons plus de bourreaux qui exercent nostre patience, en nous traittant comme ils ont traitté sainte Felicité, que ne nous tenons-nous en quelque sorte lieu de bourreaux à nous-mesmes, s'il est permis d'user de ce terme, que ne nous armons-nous de cette épée tranchante & perçante, qui sans toucher au corps, penetre jusqu'au fond du cœur pour égorger tous les desirs de la chair, & pour y faire mourir tous les plaisirs terrestres; La paix a ses Martyrs aussi bien que la persecution, & il faut de la generosité dans l'une, aussi bien que dans l'autre. Prenons donc garde à nous, & craignons que Jesus-Christ ne trouvant rien dans nous à l'heure de son Jugement, du courage heroïque de cette admirable femme, ne refuse aussi de nous donner part à sa gloire. N'aimons ny le monde, ny ses plaisirs, & soyons occupez d'une autre vie qui faisoit toutes les délices, & qui remplissoit toutes les pensées de sainte Felicité. 10. JUILLET.

MARTYROLOGE.

A Rome fut couronné du Martyre saint Pie Pape, successeur d'Hygine, durant la persecution d'Antonin. A Nicopoli ville d'Armenie les saints Ianvier & Pelagie furent tant tourmentez sur le chevalet, déchirez avec des crochets & des pieces de pots cassez quatre jours de suite, qu'ils y finirent leur martyre. Au territoire de Sens déceda saint Sidroine Martyr. A Cogne saint Marcien, lequel sous le President Perennie passa par plusieurs tourmens pour ob- 11. JUILLET.

tenir la palme de Martyre. A Side ville de Pamphilie saint Cinde Prestre, ayant esté griévement tourmenté, & jetté au feu sous l'Empereur Diocletien, & le President Stratonique, n'en reçût aucũ dommage, & puis s'estant mis à prier rendit son ame à Dieu. A Bergame ville de Lombardie saint Jean Evesque pour avoir defendu la Foy Catholique fut massacré par les Arriens. A Cordouë saint Abondie Prestre prêchant contre la secte de Mahomet, fut couronné du Martyre. En Poictou saint Sabin Confesseur.

S. IEAN EVESQVE DE BERGAME & Martyr.

7. Siecle.

Cecy est tiré de Paul Diacre, l. 6. c. 3.

11. JUILLET. QUoy que l'Eglise honore aujourd'huy la memoire du saint Pape Pie, nous ne nous y arresterons pas. Son nom est entre les premiers des Papes, & les saints Peres qui ont vécu depuis, comme saint Irenée, saint Epiphane, saint Augustin, Optat de Milevis, & Eusebe, ont parlé de luy avec soin pour nous faire voir la tradition des Papes depuis l'Apostre saint Pierre, les uns marquant qu'il a succedé au Pape Anicet, & les autres au Pape Hygin, & qu'il a fini glorieusement sa vie par le Martyre sous Antonin.

Nous ne parlerons point non plus de ces Martyrs admirables de Nicople en Armenie, saint Janvier & sainte Pelagie, qui dans la persecution de Licinius furent tourmentez pendant quatre jours entiers sur le chevalet par des ongles de fer, & par des tests de pots cassez. Neanmoins ils ne laisserent point de souffrir de si longs tour-

mens, & ils témoignerent une fermeté toûjours nouvelle, soutenuë par une humble patience, & par une foy genereuse, qu'il semble que Dieu vouloit faire admirer par la longueur des tortures qu'il permit qu'ils endurassent. 11. JUILLET.

Mais un des Saints que l'Eglise honore aujourd'huy, qui merite davantage que nous nous y appliquions, est saint Jean Evesque de Bergame, lequel dans le septiéme siecle a fait voir un courage digne des premiers temps de l'Eglise. Il avoit esté élevé à l'Episcopat selon les regles Canoniques. Il s'y gouverna depuis selon les mesmes regles par lesquelles il y estoit entré. Il eut un soin particulier de pourvoir aux besoins, non seulement de son Eglise; mais encore de toute l'Eglise en general, dont les maux luy furent toûjours tres-sensibles.

Il n'y eut point d'heresie qui ne déchirast son cœur avant que de déchirer cette Epouse du Sauveur. Il n'y eut point de fidele qui se sentant ébranlé par les artifices des ennemis de l'Eglise de Jesus-Christ, ne causast dans son ame une douleur tres-profonde. Ainsi il estoit des premiers à luy procurer du secours, & à chercher des remedes à ses blessures.

Il se tint de son temps sous le Pape Agathon un Concile à Rome, pour combattre l'heresie des Monothelites. Les Evesques y arrivant de toutes parts, & y signalant leur zele, saint Iean fut de tous les Evesques d'Italie, & en general, de tous les Evesques de la Chrestienté, celuy qui agit avec plus de vigueur, aussi bien que le saint Evesque de Milan nommé Mansuetus, & Barbarus Evesque de Benevent, dont le nom est dans

le Cathologue des Saints, comme celuy de Decorosus Evesque de Capouë, & plusieurs autres qui assisterent à ce Concile.

Vn Historien celebre raconte de Jean dont nous parlons icy, une seule action qui nous doit faire juger des sentimens & de la conduite de ce saint homme, qui estoit inebranlable à tout, & qui ne faisoit point d'acception des personnes, lorsqu'il s'agissoit des interests de Dieu & de la verité. Cunibert Roy des Lombars, qui avoit une tres-grande estime de ce saint Evesque, le pria tant de fois de venir manger avec luy, qu'enfin estant vaincu de ses instantes prieres, qui dans ces personnes peuvent passer pour des commandemens absolus, il ne pût y resister. Lorsqu'il fut à table, ny la presence du Roy, ny l'honneur qu'il luy faisoit de l'appeller à ce festin, qui auroit eu tant de charmes pour beaucoup d'autres, ne ramolit en rien la fermeté de son zele: & s'estant trouvé dans un engagement de dire librement ses sentimens sur quelque point de la Religion, il le fit sans s'arrester à considerer si le Roy devant qui il avoit l'honneur de parler, & à la table duquel il mangeoit, en pourroit estre choqué.

Le Roy Cunibert dissimula son ressentiment, & le respect que tout le monde rendoit à ce saint Prelat étoufans ses plaintes, il donna un ordre secret qui marquoit assez la violence de la colere qu'il avoit conçuë contre luy. Car sous pretexte de luy faire honneur, il luy fit donner un cheval pour aller au lieu où il vouloit aller. Ce cheval qui estoit beau à l'exterieur, mais si furieux que personne ne le pouvoit monter, fut choisi exprés afin qu'il jettast par terre le saint Evesque, & qu'il le fist

ist mourir de sa chute. Mais Dieu tourna à la confusion du Roy & à la gloire de son serviteur ce que l'on avoit entrepris pour le perdre. Il rendit ce cheval, qui jusque-là avoit esté furieux, si doux & si traitable, qu'il ne fit pas la moindre peine au Saint, & qu'il le conduisit paisiblement au lieu où il alloit. Dieu voulut le conserver de cette sorte alors, quoy que le Martyrologe nous marque qu'aprés avoir évité la colere d'un Prince irrité, il succomba ensuite à la fureur des Arriens qui le tuerent comme l'homme le plus dangereux qu'ils eussent à craindre. 11. Juillet.

REFLEXION.

AInsi un seul homme se rendit redoutable à tous ses ennemis, & Cunibert mesme qui le haïssoit, n'osa faire éclater sa colere, la tenant renfermée au fond de son cœur. Il fut assez méchant pour desirer & pour procurer la mort de ce saint homme; mais il fut en mesme-temps assez dissimulé pour ne paroistre pas son ennemi. Il couvrit sa perfidie par une marque d'honneur. Il luy tendit un piege par un present qu'il luy fit, & il montra ainsi que jamais l'indignation de ces personnes n'est plus à craindre, que lorsqu'ils n'en font rien paroistre au dehors, & qu'il faut une protection de Dieu aussi visible que celle qui parut en nostre Saint, pour se délivrer des mauvais desseins qu'ils ont conçûs contre ceux qu'ils n'aiment pas. Mais Dieu qui sçait délivrer si divinement ses serviteurs des persecutions ouvertes, sçait bien les sauver aussi de celles qui sont

ſubtiles & cachées, & ceux qui ont l'honneur d'eſtre à luy, ſont trop perſuadez que les Grands de la terre n'agiſſent que par ſes ordres inviſibles, pour ne pas conſerver une paix profonde au milieu des maux qu'on leur veut cauſer. Toute leur peine alors eſt de ſe tenir humiliez autant qu'ils doivent ſous la puiſſante main de Dieu, & de luy témoigner que c'eſt luy ſeul qu'ils veulent craindre & non pas les hommes. Qui me fera la grace, dit ſaint Ambroiſe, qui ſçavoit d'un côté le reſpect profond que l'on doit aux Grands, mais qui ſçavoit en meſme temps combien ils dépendoient de Dieu; Qui me fera la grace, diſoit ce » Docteur admirable, d'eſtre penetré de la crainte » de mon Sauveur, & que lorſque mes perſecuteurs » viendront fondre ſur moy, je ne m'arreſte ny à » leurs maux ny à leurs menaces, mais que je tremble devant Dieu, & que je craigne de luy donner » ſujet de me renoncer un jour devant ſes ſaints » Anges? Qu'il ait donc pitié de moy; qu'il ſoutienne ma foibleſſe, & s'il me voit effrayé des » maux dont les hommes me menacent, qu'il me » tende ſa main favorable pour me ſoutenir. Ce » ſont ces ſentimens dans leſquels eſt entré ce bienheureux Eveſque, lorſqu'il s'eſt apperçû qu'un Prince le perſecutoit. Il a rehauſsé ſa foy au deſſus de toute la terre pour regarder Dieu avec tremblement, comme celuy qui ſe ſert divinement des Princes pour affliger ceux qui ſont à luy quand il les veut purifier: Et cette humble crainte a étoufé tous les mouvemens de cette complaiſance ſecrette, dont le cœur des juſtes peut eſtre aſſez aiſément tenté, lorſqu'on les afflige injuſtement, & que Dieu ſe declare viſiblement le Protecteur de leur innocence.

MARTYROLOGE.

A Passiniano prés de Florence mourut S. Jean Gualbert Abbé, fondateur de l'Ordre de Val-Ombreux. A Milan se fait la Feste des saints Nabor & Felix, qui endurerent le Martyre durant la persecution de Maximien. En l'Isle de Chypre déceda saint Jason disciple de nostre Sauveur. A Aquilée saint Hermagoras disciple de saint Marc l'Evangeliste & premier Evesque dudit lieu, ayant souffert plusieurs sortes de tourmens au même-téps qu'il faisoit beaucoup de miracles,& s'employoit à la prédication de l'Evagile & à la conversion des Gentils,fut enfin décapité avec Fortuné son Diacre. A Luques S. Paulin consacré premier Evesque dudit lieu, par l'Apostre saint Pierre,aprés avoir long-temps combattu pour la Foy,accomplit son Martyre au pied du mont de Pise,avec plusieurs autres de ses compagnons,sous l'Empereur Neron. Au mesme jour les saints Martyrs Procle & Hilarion, endurerent sous l'Empereur Trajan, & le President Maxime. En la terre d'Otrante en Italie déceda sainte Epiphanie,qui eût les mamelles coupées sous l'Empereur Diocletien, & le President Tertulle. A Tolede en Espagne se fait la feste de Ste Marciane Vierge & Martyre,qui fut mise en pieces par la furie d'un taureau. A Bologne mourut saint Paternien Evesque & Confesseur. A Lyon S. Viventiole Archevesque de ladite ville. 12. JUILLET.

SAINT IEAN GALBERT ABBE' Fondateur du Val-Ombreux en Italie.

11. Siecle.

Cette vie a esté écrite par un General de cet Ordre. Elle est dans Surius.

CE Saint quoy que de l'onziéme siécle, est comparable neanmoins à la vertu des premiers. Il estoit de Florence,& de parens nobles.

Sa conversion vint d'une action de charité. Son pere avoit un ennemi capital, & ces deux personnes ne cherchoient que le moment de s'égorger. Cet homme un jour ayant rencontré dans un chemin étroit Galbert accompagné d'un Ecuyer, il se crût mort se trouvant seul. Car il ne pouvoit pas douter que le fils n'entrast dans le ressentiment de son pere, qui ne manquoit pas de l'en presser avec instance, outre que Galbert n'avoit pas encore cette lumiere interieure qui nous apprend à pardonner à nos ennemis, & à donner plûtost nostre vie pour eux, qu'à chercher leur mort. Cet homme donc se voyant surpris dans ce chemin si étroit, crût que son unique remede estoit d'avoir recours aux prieres. Il sauta de dessus son cheval, se jetta par terre, & conjura Galbert par l'amour de Jesus Crucifié de luy pardonner. Le saint jeune homme l'ayant fait de tres-bon cœur, il entra ensuite dans l'Eglise d'un Monastere qui estoit proche pour y faire sa priere. Là il se sentit touché d'un si violent amour pour Jesus-Christ devant un Crucifix, qui sembloit en quelque sorte vouloir luy rendre graces de ce qu'il venoit de faire en sa faveur, qu'il résolut sur l'heure de quitter le monde, & de prendre l'habit dans ce mesme Monastere.

Son pere en estant averti entra dans une étrange colere. Il vint trouver son fils au Convent où il estoit. Galbert sçachant combien son pere estoit violent, ne voulut point luy parler. L'Abbé délibera beaucoup, s'il permettoit au pere de voir son fils. Mais enfin il crût que la charité luy deffendoit de l'exposer à ses emportemens. De sorte que son pere s'en retourna tout irrité, jurant que

l'on donnoit l'habit à son fils, il viendroit luy-mesme mettre le feu au Monastere. Cela intimida les Religieux de telle sorte, que personne ne fut d'avis qu'on donnast à ce jeune homme l'habit qu'il demandoit avec tant d'instance. Ainsi Galbert voyant toutes les autres voyes fermées pour l'accomplissement de ses desirs, il se coupa les cheveux luy-mesme; & ayant pris l'habit à un des Religieux de ce Monastere, il le mit sur l'Autel, & s'en revetit luy-mesme. Le pere en fut averti. Mais aprés avoir jetté inutilement quelque paroles de fureur, il rentra enfin en luy mesme, & ayant esté adouci par les sages remonstrances de l'Abbé, & par les humbles prieres de son fils, il fut le premier ensuite à le loüer d'une action qu'il avoit faite avec tant de generosité. 12. JUILLET.

Saint Galbert n'eut donc plus rien qui l'empeschast de penser tout à fait à Dieu, & il n'imita pas ceux qui ne témoignent de l'empressement pour cette profession, que pendant qu'il y a des obstacles à combattre, & des empeschemens à vaincre: mais qui se relâchent & s'abbattent aussitost que les choses sont paisibles, & qu'ils peuvent s'appliquer tout entiers à Dieu dans un tres profond repos. Il fit tant de progrés dans la vertu, il combattit si fort loisiveté, il assujettit tellement son corps par les veilles, par les jeûnes & par les longues prieres: enfin il fit tant de progrés dans la vertu, qu'aprés la mort de l'Abbé, tout le monde jetta les yeux sur luy pour l'élever à cette place. Le Saint ne s'y pût jamais résoudre, tant il s'en croyoit indigne; mais un autre Religieux de ce lieu, moins humble & moins scrupuleux, alla trouver l'Evesque de Florence & luy

offrit de l'argent afin qu'il le fist Abbé. Galbert le sçachant, alla avec un de ses Religieux chez un homme nommé Teuzon, qui estoit d'une tres-grande vertu qui vivoit dans Florence, il luy demanda s'il pouvoit obeïr à un Abbé simoniaque. Ce bon Solitaire qui avoit un horrible aversion de la simonie qu'il voyoit regner dans l'Eglise, ne le crût pas, & il luy conseilla au contraire de déclarer publiquement que l'Evesque & que l'Abbé estoient simoniaques, & de se retirer ensuite.

Il le fit quoy que cela luy causa depuis beaucoup de peines, parce que l'Evesque de Florence se sentit extrémement picqué de cette conduite. Ainsi tous ceux qui luy estoient attachez, comme ces personnes ne manquent gueres d'ames basses & venales, qui par une lâche complaisance sanctifient tout dans ces grandes dignitez, jusques à leurs pechez les plus visibles, exciterent un si grand tumulte lorsque saint Galbert fit en pleine assemblée cette déclaration publique, qu'il eut peine à se sauver de leurs mains. Les autres neanmoins ne purent s'empescher d'admirer le zele & la fermeté de ce saint Religieux, qui ne craignoit personne lorsqu'il s'agissoit de condamner ce qui estoit mauvais en soy.

Galbert donc estant sorti de ce lieu, passa par les Camaldules, & admira la vie de ces saints Hermites, qui connoissant aussi de leur part la vertu de saint Galbert, firent de grands efforts pour le retenir avec eux. Mais comme ces saints Solitaires font profession de garder une extréme solitude, saint Galbert sentit plus de pente pour une vie Cœnobitique qu'il croyoit plus seure. Ainsi Dieu le conduisant à un lieu nommé Val-Om-

breux, il s'y arresta avec deux bons Religieux qui y estoient. L'éclat de sa vertu y attira bientost aprés beaucoup de personnes, & y ayant esté fait Abbé il fut obligé luy-méme de fonder ensuite beaucoup de Monasteres. Ce qu'il observa, se voyant malgré luy établi Abbé, fut de bien penetrer l'esprit de la Regle de saint Benoît, & de la faire bien ensuite pratiquer à tous ses Religieux. Il deffendit d'abord que pas un d'eux ne sortit du Monastere que pour les necessitez de la Maison; & qu'on ne le fist, qu'aprés en avoir demandé la permission. Il voulut aussi que pendant la nuit la lumiere ne manquast non plus dans le dortoir que dans l'Eglise. Il exhortoit ses Freres à aimer la pauvreté dans leurs habits; & les portoit à user de cilices. Il fit prendre indifferemment la laine de ses brebis, & fit faire de ces differentes couleurs toutes naturelles une étofe peu agreable pour en vestir ses Religieux. Il estoit toûjours le premier à faire ce qu'il conseilloit aux autres. Il avoit une affection extraordinaire à la priere qu'il sçavoit estre le canal de tous les biens. Tout cedoit à son humilité & à sa patience. Il estoit terrible aux impenitens, mais compatissant pour ceux qui reconnoissoient leurs fautes. Sa gravité dans toutes ces actions estoit une instruction continuelle. Son abstinence estoit telle que l'on voyoit bien qu'il ne mangeoit que pour s'empêcher de mourir. Il en tomba mesme dans un grand affoiblissement, & dans une maladie semblable à celle où tomba saint Gregoire Pape par de pareilles abstinences, ensorte que si ses Religieux n'eussent eu soin de luy faire prendre tres-souvent de la nourriture, on eut crû à toute heure qu'il al-

12. Juillet.

loit mourir. Il eût cette incommodité jusques à la mort;& ce Saint qui estoit extrémement humble n'eut garde de la considerer comme un effet de ses abstinences, mais comme une juste punition dont Dieu châtioit ses pechez. Ce n'est pas que les personnes les plus sages crurent que Dieu n'avoit permis que cette maladie luy arrivast qu'afin que sa propre experience l'avertist d'avoir beaucoup de compassion pour les foiblesses des autres. Aussi on remarque qu'au lieu que dans ces premiers ferveurs il ne se trouvoit personne qui pust garder sa Regle tant elle estoit austere, il n'y eut rien de plus temperé dans la suite, & que sa moderation & sa discretion gagna tout le monde. Ce qu'il observoit inviolablement estoit de laisser faire aux Freres-lais les gros ouvrages de dehors, afin que les Religieux n'ayant point occasion d'estre vagabons, fussent plus recueillis dans la priere.

Il est inutile de dire le zele qu'il avoit pour la pauvreté Religieuse : on ne pourroit jamais le representer tel qu'il estoit. Il vouloit qu'elle fust uniforme en toutes choses & dans les bâtimens encore plus que dans le reste. Il arriva un jour qu'en visitant ses Maisons, il en vit une où l'Abbé nommé Rodolphe avoit fait de magnifiques bâtimens. Ce saint homme en fut si touché, qu'aprés avoir fait un reproche tres-severe à Rodolphe de ce qu'il avoit consumé dans cet édifice un argent qu'il auroit dû plus utilement employer pour les pauvres, il pria Dieu qu'un petit ruisseau assez proche de ce lieu vangeast cette injure que l'on avoit faite à la pauvreté : Et aussi-tost qu'il fut parti ce ruisseau se grossit de telle sorte qu'il renversa ce Monastere.

Ayant trouvé dans un autre Convent qu'un Religieux qui s'estoit retiré, y avoit apporté beaucoup de bien, qu'il avoit donné à cette Maison par un bon contract, en frustrant ses heritiers de sa succession, il en eut un si grand dépit qu'il se fit apporter ce contract, le déchira en pieces, & sortit promptement du Monastere, de peur que Dieu ne le punist: Aussi-tost le feu du Ciel y tombant, le reduisit en cendres. 12. JUILLET.

Cependant l'Evesque de Florence qui s'estoit vû déclarer simoniaque par saint Galbert, voulant se vanger de luy, envoya un grand nombre de soldats dans un Monastere où il croyoit qu'il fut. Ces soldats y firent de grandes cruautez sur tous les Religieux qu'ils foüetterent d'une maniere horrible, & ils brûlerent ensuite toute la Maison. Le Serviteur de Dieu en estant averti ne s'en émût pas: Il dit à ses Freres: Je reconnois maintenant que vous estes vrayment Religieux; en voyant que vous avez souffert ces maux sans murmurer & sans vous plaindre. Car ils avoient esté comme des agneaux au milieu des loups. Toute ma douleur, dit-il, est de n'avoir pas souffert avec vous, & que Dieu ne m'ait pas jugé digne de participer à vos couronnes. Cette contestation dura tres-long-temps. L'Evesque de Florence commit des inhumanitez étranges. C'estoit assez d'estre ami de saint Galbert ou de se déclarer de son costé, pour estre exposé aussitost aux plus grandes violences, & des Ecclesiastiques tres-vertueux & tres-considerables par le rang qu'ils tenoient dans l'Eglise, furent honteusement chassez & envoyés en exil. Ces differens durerent presques jusques à sa mort; mais

il les vit neanmoins tres-heureuſement terminez. Car comme ſes querelles avoient fait un grand éclat, & que toute la ville de Florence eſtoit partagée, Dieu ayant donné par des preuves miraculeuſes des marques de l'innocence de ſaint Galbert, qui ne ſoutenoit que la verité, le Pape étonné de ces miracles auſſi-bien que toute la ville de Florence qui les fit écrire publiquement dans ſes Archives, depoſa cet Eveſque, & donna à cette ville affligée d'un ſi long ſchiſme un nouveau Prelat qui rendit la paix, & l'union à tout le monde. Ce fut la plus grande conſolation de ſaint Galbert en mourant, & il ſemble qu'il n'attendoit que cet heureux évenement pour rendre à Dieu ſa bienheureuſe ame. Ce fut l'an de Jeſus-Chriſt 1073. Il eut grand ſoin en mourant de bien exhorter ſes Religieux de ne ſe point relâcher, & Dieu honora ſa ſainteté aprés ſa mort par un grand nombre de miracles. Il fut canonizé par Celeſtin III.

REFLEXION.

CE Saint ſemble avoir eſté ſuſcité de Dieu pour rétablir dans l'onziéme ſiecle le veritable eſprit de la Religion. Sa lumiere a vû tout d'un coup qu'en vain un Religieux ſeroit mortifié & Solitaire, s'il n'avoit dans ces mortifications & dans cette ſolitude l'amour de la pauvreté, puiſque la mortification du corps, non plus que les autres vertus, ne peuvent eſtre ſtables parmy les richeſſes, comme la pauvreté ne ſeroit elle-meſme d'aucun merite parmi les délices. C'eſt

pour ce sujet qu'encore qu'il gardast plus les austeritez & la mortification pour luy-mesme, sans presser trop sur ce point ses Religieux, il vouloit au contraire, qu'au regard de la pauvreté, ils y fussent exacts, & que non seulement ils fussent actuellement dans l'indigence, mais qu'ils fussent encore sans aucun desir de rien recevoir. Il le fit assez voir en rendant un bien qu'un de se Monasteres avoit acquis contre les regles de la charité & de la justice, & il montra dans cette action de generosité, qu'il ne regardoit pas la pauvreté comme un fardeau incommode, mais comme un veritable bien, qu'il cherissoit avec autant d'ardeur que les riches aiment leurs richesses. Pour le regard des persecutions qu'il a souffertes de la part d'un Evesque en colere & qui estoit puissant, il a témoigné les considerer plûtost comme un bien que comme un mal. Tout son soin a esté de ne blesser en rien le respect qu'il devoit aux Puissances, & de ne s'opposer qu'au vices. Les interests de l'Eglise luy ont fait negliger ses interests propres, & il n'a pû se plaindre enfin que sa paix eut esté ainsi troublée, lorsqu'il a vû que ses agitations & ses troubles particuliers sont devenus le salut de toute l'Eglise. 12. JUILLET.

MARTYROLOGE.

A Rome se fait la Feste de saint Anaclet Pape, qui gouverna l'Eglise aprés saint Clement, & l'honora d'un glorieux Martyre. Au mesme jour moururent les saints Prophetes Joël & Esdras. En Macedoine déceda S. Silas, qui fut un des premiers Disciples de nostre Sauveur, envoyé par les Apostres aux Eglises des Gentils avec saint Paul & S. Bar- 13. JUILLET.

nabé. Item saint Serapion qui fut brûlé, sous l'Empereur Severe, & le President Aquila. En l'Isle de Chio sainte Myrope Martyre, fut brisée à coups de barres sous l'Empereur Dece, & le President Numerien. En Afrique saint Eugene Evesque de Carthage, renommé pour sa Foy & sa vertu avec tout son Clergé, d'environ cinq cens ou d'avantage, entre lesquels estoient plusieurs enfans, & Lecteurs, fut durant la persecution des Vãdales, sous le Roy Hunneric Arrien, envoyé en un cruel exil, aprés avoir esté bien battu & long temps enduré la faim avec eux: les plus nobles de la troupe estoient l'Archidiacre Salutaire, & Murita, qui avoient la seconde dignité de l'Eglise, lesquels estans faits pour la troisiéme fois Confesseurs de la Foy de Iesus-Christ, emporterent le titre d'une glorieuse perseverance. En Bretagne déceda saint Turien Evesque, homme d'admirable simplicité & innocence.

SAINT EVGENE EVESQVE de Carthage, & Martyr.

5. Siecle.

Cecy a esté écrit par Victor d'Vtique, dans son Histoire de la persecution des Vandales, lib. 2.

31. Juillet. C'Est icy le celebre Martyr dont parle Victor d'Utique dans l'Histoire qu'il a faite de la persecution des Vandales. Eugene fut le premier Evesque qui fut ordonné pour Carthage, apres un long intervale d'années pendant lesquelles il n'y en avoit point eu. C'est pourquoy lorsqu'on le vit assis sur le Trône, il causa une si grande joye dans toute la Ville. Car il n'eût par seulement le nom & l'apparence d'Evesque, mais il fut un Evesque veritable & si plein de charité pour son peuple, que l'on ne peut pas comprendre comment aprés la tyrannie & les exactions des Vandales, il pouvoit encore faire de si grandes aumônes.

Cette vertu & une infinité d'autres aussi excellentes, le firent tellement aimer, qu'il n'y avoit personne parmi son peuple qui ne fust prest de mourir pour luy. Sa coûtume estoit de ne garder jamais d'argent chez luy jusqu'à la nuit, à moins qu'on ne luy en apportast si tard, qu'il n'eût pas le temps de le distribuer aux pauvres. Ainsi il ne se reservoit jamais que ce qui luy estoit absolument necessaire pour le jour present auquel il vivoit. 13. JUILLET.

Ces grandes actions de charité, & la gloire qui les suivit, donna de l'envie contre luy aux Evesques Arriens, qui ayant fait des intrigues & des cabales à la Cour du Roy Hunneric, obtinrent d'abort qu'il ne luy seroit plus permis de monter sur son Siege Episcopal, ny de prescher au peuple à son ordinaire. Ils luy ordonnerent aussi de ne point laisser dans l'Eglise ny hommes ny femmes, qui fussent vétus à la mode du païs. Mais ce saint Evesque répondit paisiblement à cette proposition : Que la maison de Dieu estoit ouverte à tout le monde. Qu'il ne devoit chasser personne, & encore moins ceux qui seroient vétus à la mode du païs, puis que le grand nombre de Fidelles qui servoient chez le Roy, estoient vétus de cette maniere.

Les Arriens irritez de cette réponse, mirent des gardes ou plutost des bourreaux à la porte de l'Eglise, qui avec de gros bâtons pleins de dents comme des scies, frapoient les Catholiques sur la teste lorsqu'ils entroient. Ils engageoient ces bâtons dans leurs cheveux, & ils les tiroient ensuite avec tant de violence, qu'avec les cheveux ils enlevoient aussi la peau. Ce traittement fit

perdre la veuë à quelques personnes, & la vie mesme à d'autres. Ils en prirent aussi quelques-uns, qui quelque délicats qu'ils fussent, furent condamnez d'aller à Utique, & de faire à la campagne les ouvrages des païsans les plus robustes. Ce qu'ils executoient neanmoins avec tant de joye, qu'un d'entr'eux qui avoit la main séche depuis long-temps, & qui ne pouvoit travailler, obtint par ses prieres & par celles des autres la gerisō de cette main, & le pouvoir de travailler comme les autres.

Peu aprés la persecution s'augmentant, il n'y eût point de tourmens que l'on ne fit souffrir aux Fideles, & la brutalité alla si loin que l'on n'épargnoit pas les Dames les plus graves. Mais le Clergé, fut encore plus mal-traitté que le reste. On fut plus indulgent neanmoins envers l'Evesque Eugene, & on se contenta de l'envoyer en exil. Avant que de le tourmenter en cette maniere, on l'avoit tourmenté par mille propositions embarassantes. On l'avoit pressé de venir avec tous les Evesques Catholiques de l'Afrique dans une assemblée d'Arriens, plûtost pour y estre condamnez, que pour y estre écoutez. Ce Saint qui voyoit combien il estoit plus avantageux aux interests de l'Eglise de souffrir par une pure violence, & sans aucune forme de procez, que de donner la malheureuse satisfaction aux Heretiques, d'avoir observé quelque maniere de jugement, & d'avoir agi dans les formes ; representa humblement que cette assemblée devant resoudre des matieres de la Foy, & regardant l'Eglise universelle, devoit aussi avoir des gens qui fussent convoquez de tous les endroits du monde.

Le Prince par insulte fit répondre à saint Eugene, qu'il le rendist donc maistre de toute la terre, & qu'il feroit ensuite ce qu'il desiroit. Le Saint répondit sans s'estonner : Qu'on ne luy devoit point demander des choses qui fussent contre toute apparence de raison : Qu'il auroit autant de droit de luy commander de voler en l'air, ce qui de soy est impossible à l'homme. Mais qu'il prioit seulement le Roy d'écrire de son costé à ses amis, & que luy du sien écriroit aussi à ses confreres, pour traitter ensemble d'une affaire qui estoit commune, & où il falloit les avis de tous les Evesques, & particulierement de l'Eglise Romaine qui estoit le Chef de toutes les autres. Vous égalez vous donc au Roy, luy répondit-on, en disant que vous écrirez de vostre costé, & qu'il écrira du sien? Je n'ay garde de m'égaler au Roy, répondit Eugene : Mais je dis seulement que s'il desire connoistre la verité, il devroit écrire de tous costez à ses amis qu'ils fissent venir des Evesques Catholiques à son assemblée, & que de mon costé j'écrirois aussi à mes confreres de se trouver à Carthage comme il le desire. 13. IUILLET.

Ce Saint Evesque insistoit toûjours beaucoup sur ce point, n'ignorant pas que s'il pouvoit faire venir à ce Concile des Evesques qui ne fussent pas de sa jurisdiction, ils parleroient avec bien plus de force, & que la verité seroit bien mieux soutenuë. Mais comme on ne cherchoit pas tant à connoistre la verité, qu'à exercer des cruautez, on se mocqua de toutes ces propositions. On vint aux voyes de fait. On fit mourir de faim plus de cinq cens personnes du Clergé de Carthage, & comme j'ay déja dit, on fut plus indulgent à l'é-

doit. Il l'alla promptement trouver, & le voyant en un estat où il ne pouvoit plus prononcer une parole, l'impatience qu'il eut de haster sa mort, fit qu'il commanda que l'on apportast du vinaigre le plus fort que l'on put trouver, & il le versa dans la bouche de ce Saint. Cet Evesque affligé qui n'avoit plus qu'un petit soufle de vie, refusa de boire ce vinaigre lorsqu'on le versa dans sa bouche, & l'on revit en luy quelque chose de semblable de ce qui avoit paru à la mort du Fils de Dieu, qui lorsqu'il eut goûté du vinaigre, n'en voulut pas boire davantage. Mais les soldats qui crucifierent Jesus-Christ n'ajoûterent pas au moins cette dureté à ses souffrances, de luy vouloir faire boire du vinaigre malgré luy: au lieu que cet Evesque Arrien plus dur que les bourreaux mémes, chercha des moyens violens de luy faire avaler malgré luy ce vinaigre qu'il refusoit de prendre. Dieu neanmoins qui voyoit son serviteur dans un état si pitoyable & sans aucune consolation, ne voulut pas l'abandõner dãs cette étrãge extremité. Il se souleva en quelque sorte cõtre la malice & contre la fureur de cét Evesque impitoyable, & quoy qu'il n'y ait rien de plus contraire au mal dont saint Eugene estoit affligé que le vinaigre, Dieu en tira un effet contraire, & il voulut qu'il servit de soulagement & de remede à sa maladie. L'Auteur finit là le recit des peines de ce saint Evesque. Mais d'autres ont écrit qu'il fut ensuite relegué dans les Gaules en la ville d'Alby, où il mourut en paix.

23. JUILLET.

REFLEXION.

IL faut icy rappeller sa foy, & ne juger que par ses lumieres, pour trouver la mort de ce saint Martyr heureuse, & pour la croire precieuse aux yeux de Dieu, pendant qu'elle paroist si malheureuse aux yeux des hommes. Car quel horrible spectacle, de voir un Evesque arraché de son Eglise, souffrir dans une terre étrangere par les mains d'un autre Evesque, qui luy tient lieu de garde & de bourreau; au fond d'une prison, separé generalement de tous ses amis, sans aucune consolation, & haï de telle sorte de tous ceux qui l'environnent, qu'ils ne peuvent pas méme se donner la patience d'attendre sa mort, lorsqu'elle est déja toute proche? Cependant il n'y a personne de ceux qui sçavent juger solidement des choses, qui ne trouve saint Eugene infiniment plus glorieux en cet état, que s'il fut mort paisiblement dans le sein de son Eglise, au milieu de tous ses amis, & regretté de tout son peuple. Qu'ainsi cet exemple nous apprenne à juger sagement des choses. Défions-nous des prosperitez du monde, qui souvent sont un tres-grand mal, & ne craignons point ses maux, puisque nous voyons que ce sont de veritables biens pour ceux qui en sçavent user aussi sagement que le Saint que nous honorons. Apprenons de luy lorsque nous nous trouvons dans un état d'oppression & de souffrances, à n'en pas souhaitter la fin, & à nous trouver tres-contens de mourir mesme entre les mains de ceux qui ne veulent nous don-

ner aucunes consolations en ce temps où il semble qu'elles nous sont les plus necessaires.

MARTYROLOGE.

A Lyon mourut saint Bonaventure Evesque d'Albe & Cardinal de l'Ordre de saint François, renommé pour sa doctrine & sainteté de vie. A Bamberge saint Henry Empereur premier du nom; qui garda une perpetuelle virginité avec sa femme Cunegonde, & convertit saint Estienne Roy d'Hongrie, avec tout son Royaume. On celebre sa feste le jour suivant. A Rome se fait la Feste de saint Just soldat de la Compagnie du Tribun Claude, il fut converty à la Foy par le moyen d'une croix qui luy apparût, & ayant esté baptisé, il distribua tout son bien aux pauvres, fut pris par le Gouverneur Magnece, battu de nerfs de bœuf, coiffé d'un casque brûlant, jetté dans un grand feu, qui ne luy fit aucun dommage, & persistant à cōfesser la Foy, il rendit son ame à Dieu. A Synope ville du Pont en Asie saint Phocas Evesque dudit lieu ayant sous l'Empereur Trajan enduré les prisons, les chaînes, & le feu, s'en alla au Ciel pour y recevoir la compense de ses travaux. En Alexandrie déceda saint Heraclas Evesque dont la reputation estoit si grande que l'Historien Jule Afriquain dit qu'il fut à Alexandrie exprés pour le voir. A Carthage saint Cyre Evesque en la feste duquel S. Augustin fit un beau sermon au peuple. A Come au Duché de Milan, saint Felix premier Evesque dudit lieu, A Bresse en Lombardie, saint Optatien Evesque & Confesseur. A Deventer, ville des Païs-Bas, mourut saint Marcellin Prestre & Confesseur. 14. JUILLET.

SAINT BONAVENTURE EVESQUE d'Albe & Cardinal.

13. Siecle.

Cette vie est tirée d'un Auteur fameux nommé Octavien de Martinis. Elle est dans Surius.

14. Juillet. SAint Bonaventure estoit de Toscane, il avoit des parens extrémement Chrestiens, & la pieté de sa mere fut en partie cause de la sainteté de son fils. Car l'ayant voüé à saint François s'il revenoit d'une maladie où l'on desesperoit de sa santé, ce Saint ayant sçû ensuite que Dieu ne l'avoit rendu à sa mere qu'à cette condition, ne voulut rien faire contre sa promesse, & il se jetta dans ce saint Ordre. Il donna ses premiers soins à Dieu & au salut de son ame. Mais comme en mesme-temps sans rien relâcher de ses exercices de pieté, on voulut le pousser dans l'étude des Ecritures saintes, il y fit de si grands progrez sous un Maistre habile nommé Alexandre de Allez, qu'au bout de sept ans on le jugea capable d'expliquer dans l'Université de Paris le Maistre des Sentences, ce qu'il fit avec tant d'éclat pendant trois ans, que tout le monde le regardoit comme un des premiers de son Ordre quoy qu'il fust encore jeune, & âgé seulement de trente-deux ans.

Ce que l'on admira dans cette élevation, est que bien loin de s'en glorifier, il en devint plus humble. Il n'estoit point enflé de science, & il n'avoit garde de mepriser les actions basses & viles, & encore moins d'omettre aucun exercice de charité. Sa devotion estoit d'assister les mala-

des. Plus leurs maladies estoient contagieuses, plus il se plaisoit de les secourir. Ces emplois saints attiroient plus en luy la lumiere du saint Esprit, que ses études ne pouvoient attirer la lumiere de la science. Ainsi il estoit encore plus habile pour les conseils de pieté, que pour les écoles de Theologie, & le general de l'Ordre ayant goûté la solidité de sa sagesse, ne faisoit rien sans le luy communiquer. 14. IUILLET.

Aprés la mort de ce General, tout l'Ordre unanimement jetta les yeux sur luy pour l'élire en sa place, quoy qu'il n'y eut encore que treize ans qu'il y fust entré. Il crût aussi-tost devoir s'appliquer serieusement à reformer cet Ordre dont il se voyoit chargé, afin que le reglement qui y paroistroit à l'avenir fit encore plus d'effet que ses doctes Apologies, pour refuter les libelles diffamatoire dont Giraldus & d'autres s'efforçoient de le décrier. Il assembla pour cela des chapitres generaux à Narbonne & à Pise, & travailla si heureusement à mettre cet Ordre en bon état, que l'on peut dire qu'il en changea toute la face. Il composa un tres grand nombre d'ouvrages de pieté. L'Église les recevoit avec joye, & elle en faisoit une partie de son Office, puisqu'à la priere de saint Loüis & d'autres personnes, il fit des Offices sur la Croix, & sur divers autres sujets, où l'on ne trouva rien à changer.

Le Pape Clement IV. l'estima extrémement. Il voulut souvent le faire Evesque ; mais saint Bonaventure s'y opposa toûjours. Enfin de grandes affaires s'estant élevées dans l'Eglise touchant le schisme des Grecs, & le Pape ayant ordonné pour cela un Concile general à Lyon, il voulut

que ſaint Bonaventure y fut, & pour ce ſujet il le fit Cardinal & Eveſque d'Albe. Il ne ſe trompa pas dans l'eſperance qu'il avoit conçûë, qu'il luy rendroit de grands ſervices en cette affaire. Car il fut preſque luy ſeul la cauſe de la réünion des Grecs.

Toute ſa vie enſuite ne fut qu'un enchaiſnement continuel de ſaints travaux pour ſon Ordre & pour l'Egliſe univerſelle qu'il aimoit avec beaucoup de tendreſſe. Mais enfin Dieu voulant les recompenſer, il l'appella à luy aprés avoir eſté dix-huit ans General de l'Ordre, l'an 1274. & le 53. de ſon âge. Il laiſſa en mourant ſon Ordre, & generalement toute l'Egliſe dans l'affliction, & le Pape Gregoire dit hautement qu'elle avoit fait ce jour-là une perte irreparable. Car il eſt preſque incroyable quelle opinion tout le monde avoit conçûë de ſa vertu. Alexandre de Ales qui l'avoit inſtruit tout jeune, diſoit de luy qu'il eſtoit ſi pur, qu'il ſemble qu'Adam n'avoit point peché en luy & qu'il n'avoit ſenti aucune playe du peché originel. C'eſt ce qui le rendoit aimable à toutes les perſonnes de pieté, comme entre autres à ſaint Thomas d'Aquin qui vivoit de ſon temps, & qui le reſpectoit ſi fort que quand il venoit pour le voir, il ſe ſentoit frappé de frayeur, lorſqu'il ſe voyoit à la porte de ſa chambre, & qu'il n'oſoit y frapper de peur de troubler ſes ſaintes occupations: Laiſſons ce Saint homme, diſoit-il, travailler pour les Saints; ne le troublons point. Dieu fit de grands miracles aprés ſa mort pour faire connoiſtre quelle avoit eſté ſa ſainteté.

SAINT HENRY EMPEREUR. 14. Juillet.

11. Siecle.

Cette vie est tirée du sixiéme Tome de Canisius.

L'Eglise honore encore aujourd'huy la memoire de saint Henry, qui d'abord ayant esté Duc de Baviere, fut ensuite élû Empereur. Les uns le font premier, les autres second de ce nom. Lorqu'il se vit dans ce comble de gloire, sa couronne Imperiale, comme dit l'Auteur de sa vie, luy parut trop peu de chose pour remplir tous ses desirs; & il crut que le service du Roy des Rois luy seroit plus glorieux que l'autorité souveraine qu'il avoit sur tant de peuples. Il s'appliqua particulierement à rétablir par tout son culte, & à faire fleurir de toutes parts la Religion Catholique. Quelque redoutable qu'il fut dans les combats, il n'entreprenoit jamais de guerres, qu'il n'eut plus en veuë l'établissement de la foy dans les païs qu'il alloit conquerir, que l'établissement de sa puissance Imperiale. C'est pourquoy lorsqu'il s'y voyoit enfin forcé par des engagemens inevitables, il ne rougissoit par alors de témoigner publiquement qu'il mettoit plus sa confiance dans les prieres que dans le nombre de ses troupes, & que c'estoit plus de Dieu que de luymesme qu'il attendoit la victoire.

Aussi Dieu prit plaisir d'apprendre aux Rois en sa personne qu'ils ne se trompent pas lorsqu'ils le regardent comme le Dieu des batailles, & que sa main invisible fait plus en un moment, qu'ils ne peuvent pas leurs armées les plus nombreuses. Il

fit ſentir à ce Religieux Empereur ſa protection en des manieres qui ſont toutes miraculeuſes. Il luy fit emporter des victoires conſiderables ſans qu'il en coûtaſt aux ſiens une ſeule goute de ſang; & il voulut luy faire comprendre qu'il eſtoit encore le meſme alors, qu'il avoit eſté autrefois, lors qu'il renverſa toute l'armée de Sennacherib par un Ange exterminateur. Ainſi la Pologne, la Bohême, & la Moravie qui avoient oſé inquieter la paix de ce Prince, furent contraintes d'implorer ſa bonté, & de porter des marques eternelles de leur confuſion en luy demeurant tributaires.

On ne parle point icy de l'Imperatrice ſainte Cunegonde femme de nôtre ſaint Empereur. Elle a ſon hiſtoire à part au troiſiéme jour du mois de Mars qui eſt le jour de ſa mort & de ſa feſte. Saint Henry eut la douleur de voir cette chaſte Imperatrice deshonnorée, comme une femme de mauvaiſe vie. Elle dont la plus grande gloire eſtoit ſa virginité, & une virginité qu'elle avoit conſervée inviolablement dans le mariage méme avec le conſentement de ſon mari, fut attaquée neanmoins dans ce point, & elle fut reduite pour prouver ſa chaſteté, dont il ne luy eſtoit pas libre d'abandonner la deffenſe, de marcher nuds-pieds ſur du fer ardent, dont tout le monde vit avec étonnement qu'elle ne ſouffrit aucune brûlure. Ce miracle conſerva le lien de l'amour ſi chaſte de ces deux Epoux, & couvrit de confuſion ceux qui avoiét oſé douter de la pureté de cette Sainte.

Saint Henry à qui ces bruits ſi deſavantageux à l'Imperatrice, avoient eſté tres-ſenſibles, connut par là qu'il faloit neceſſairement ſouffrir quel-

ques peines dans ce monde, & que l'on ne se sauve que par les afflictions & par les traverses. Luy à qui rien ne resistoit, à qui tout le dedans de son Empire estoit soûmis, sous qui tous les Royaumes voisins trembloient, vit neanmoins dans sa propre maison des sujets de gemissemens & de larmes; comme il trouva encore dans la suite que son propre frere nommé Brunon, qui estoit Evesque d'Ausbourg, se lia avec sa sœur Gisele, qui fut femme d'Estienne Roy de Hongrie, pour le tourmenter. Et puisque nous parlons de cette sœur qui fut Reine de Hongrie, il est bon de marquer encore icy cette action de saint Henry. Car on peut dire que s'il a esté un victorieux & un conquerant au regard des autres nations qui se sont attirées son indignation & la force de ses armes, il peut passer en quelque sorte non plus pour un prince triomphant, mais pour un Evesque & un Apostre à l'égard de la Hongrie. 14. Juillet.

Car ces peuples ayant toûjours esté infidelles jusques alors, ce fut saint Henry qui leur fit embrasser la foy Chrestienne. Pour venir plus facilement à bout de ce dessein, il donna pour femme la Princesse Gisele sa sœur à Estienne leur Roy, afin comme dit saint Paul, que le mari infidelle fust sanctifié par la femme fidelle. En effet Dieu exauçant les desirs & les prieres que son serviteur Henry luy faisoit sur ce sujet, Estienne se fit baptiser, & tout son Royaume à son exemple reçût la parole de la vie. Ainsi par une admirable nouveauté ce peuple eût deux Roys pour ses Apostres. Dieu unit ces deux Princes dans la fonction de l'Apostolat. Il se servit d'eux pour sanctifier une infinité d'ames qui les regarderont

eternellement dans le Ciel comme estant aprés Dieu le principe de leur bon-heur. Mais si Estienne Roy de Hongrie est reconnu pour Saint aussi-bien que saint Henry,& si Dieu a rendu & rend encore des témoignages à sa sainteté par les miracles qui se font à son tombeau, saint Henry a toûjours cet avantage, que c'est de luy que Dieu s'est servi pour l'attirer à la foy, & pour estre la source de tous les biens qui ont suivi sa conversiõ.

REFLEXION.

C'Est donc là la plus grande gloire de ce saint Empereur que nous honorons, qui mourut l'an 1024. & le 52.de son âge. D'autres releveront ses autres vertus, comme cet amour si merveilleux pour la pureté, qui fit que dans le mariage mesme, il demeura vierge, & que par une vertu tres-rare dans les Princes, & presque particuliere à saint Henry, il vécut avec sa femme comme avec sa sœur. D'autres admireront ses miracles: Mais ce qui doit nous surprendre davantage est ce zele si ardent, & en mesme-temps si éclairé, qu'il eût toûjours pour les interests de Dieu; ce soin & cette vigilance pleine d'amour pour procurer par tout sa gloire, & pour aimer mieux assujettir les autres Royaumes à son culte par la foy, que de penser à les soumettre à sa puissance par les armes.Il pensa moins à regner sur les peuples, qu'à faire regner Dieu sur eux, & il ne se souvient qu'il estoit Empereur, qu'afin que sa puissance souveraine,luy donnast plus de moyen de travailler pour celuy de qui il l'avoit

reçûë. Ainsi avec combien de justice l'Eglise doit-elle honorer aujourd'huy ce Prince religieux, qui a travaillé si utilement pour elle, & qui a esté plus soûmis luy-mesme à ses loix, qu'il n'a eu soin de soûmettre les peuples à ses ordres ? Si elle nous commande en general par la bouche de ses Apostres, d'honorer les Rois, combien nous oblige-t-elle plus de les honorer, lorsqu'ils conservent dans l'Eglise de la terre,& dans celle du Ciel, le rang & la Principauté qu'ils ont dans le monde, & que par une union heureuse, ils rassemblent dans eux la double grandeur ; celle qui est selon le siecle, & celle qui est selon Dieu ? Ainsi suivons son esprit,& reverons ce saint Empereur qu'elle veut rendre aujourd'huy l'objet de nos respects, de nostre imitation, & de nos prieres. 14. JUILLET.

MARTYROLOGE.

La feste de saint Henry Empereur premier du nom duquel hier on faisoit memoire. Sur le port de Rome les SS. Martyrs, Eutrope, Sozime,& Bonose sœurs,endurerent la mort. A Cathage les SS. Catulin Diacre, Ianvier,Florent Iulie & Iuste, qui furent ensevelis en l'Eglise de Fauste:& en Alexandrie les SS.Philippe,Zenon,Narsée,& dix enfans furent martyrisez. En l'Isle de Tenedo déceda saint Abudemie Martyr,sous l'Empereur Diocletien. A Sebaste S. Antioche Medecin,lequel ayant eu la teste trãchée sous le Presiden,Adrien rendit du laict pour du sang:Ce que voyãt le bourreau nommé Cyriaque, il se convertit,& fut martyrisé.A Pavie saint Felix Evesque & Martyr.A Nisibe S. Iacques Evesque de ladite ville,homme de grande sainteté & fort renommé pour ses miracles & sa doctrine. Il fut de ceux qui confesserẽt la Foy durant la persecutiõ deMa- 15. JUILLET.

ximin, & qui condamnerent Arrius Heresiarque au Concile de Nicée; ce fut par les prieres de ce Saint, & d'Alexãdre Evesque qu'Arrius reçût à Constantinople le vray salaire de son son inquité, ayant vuidé ses intestins. A Naples se fait la Feste de S. Athanase Evesque dudit lieu, qui fut chassé de son Siege par le malheureux Serge, & ayant beaucoup enduré, mourut à Verule, du temps de Charles surnommé le Chauve. A Palerme la feste de sainte Rosalie, Vierge, parce qu'à tel jour son corps fut trouvé sous le Pape Urbain huitiéme, & la Sicile delivrée de peste, l'an du Jubilé par son intercession.

SAINT JACQUES EVESQUE de Nisibe.

7. Siecle.

Cecy est tiré de Theodoret.

15. JUILLET.

NOus honorons aujourd'huy un saint Evesque que les plus celebres historiens de l'Eglise ont appellé un homme Apostolique, non seulement à cause de ses grands miracles, & des morts qu'il a ressuscitez, mais encore plus à cause de sa vie sainte & digne de la vie des Apostres. il estoit de la ville de Nisibe, dit Theodoret. Il se donna de bonne heure à la vie retirée & solitaire. Les plus hautes montagnes luy plûrent le plus. Il y alla demeurer, & il n'avoit point d'autre toit que le Ciel mesme pendant l'Esté & l'Automne; Durant l'Hyver il se retiroit dans une petite caverne. Il ne vouloit rien pour sa nourriture de ce qui ne peut venir qu'avec peine & avec le soin des hommes. Il ne prenoit que ce qui vient de soy-mesme & tout naturellement soit dans les herbes, soit dans les fruits. Il ne se servoit jamais de feu. Il s'interdit aussi entiere-

ment l'usage de la laine. Le poil des chevres estoit tout son vestemement; on luy en faisoit une petite tunique & un petit manteau, ayant reduit son corps dans cette servitude, il faisoit gouter à son esprit une veritable liberté,& en faisant jeuner si austerement sa chair,il engraissoit son ame d'une celeste pâture qui remplissoit tous ses desirs. 15. IUILLET.

Ayant oüy parler des maux que l'heresie causoit dans la Perse, il se resolut d'y aller, & Theodoret dit que dans son voyage, il passa le long d'une fontaine dans laquelle de jeunes filles se lavoient. Ces petits esprits voyant un homme d'une forme assez bizare, & habillé d'un air qui leur sembloit fort nouveau, bien loin de respecter la gravité qui paroissoit sur son visage, se divertirent de sa maniere de vestement; & au lieu de se mettre alors dans l'état que la modestie naturelle à ce sexe devoit leur inspirer; elles éleverent leur voix pour rire encore plus fort qu'elles ne faisoient, & ne daignerent pas mesme abaisser leurs vestemens qu'elles avoient retroussez pour se laver à leur aise.

Ce Saint homme fut touché de l'impudence de ces filles;mais ne portant pas son zele aussi loin qu'avoit fait le Propheté Elisée, lorsqu'il fit sortir des Ours des bois pour dévorer des enfans qui se mocquoient de luy,il se contenta de prier Dieu de mettre à sec cette fontaine dont ces filles abusoient en quelque sorte,& de faire que leurs cheveux qui estoient noirs devinssent tout blancs comme si elles eussent esté dans la plus grande vieillesse. On vit aussi-tost le ris de ces filles changé en un étrange étonnement, lorsque ne sentant plus d'eau à leurs pieds, & ne se connoissant

plus l'une l'autre, parce qu'elles ne voyoient plus que des cheveux de vieilles, elles s'en retournerent toutes honteuses & toutes confuses, dirent & montrerent dans la ville ce qui leur estoit arrivé.

On demanda qui avoit fait cette action si extraordinaire. Et lorsque l'on reconnut que c'étoit le *Grand Iacques de Nisibe*, on le pria de rétablir cette fontaine qui estoit si necessaire, ce qu'il fit: mais lorsqu'on le pria de rétablir aussi les cheveux de ces filles pour l'impudence desquelles on luy demandoit pardon, il répondit qu'il le vouloit bien pourvû qu'elles vinssent recevoir la reprimende qu'elles meritoient. Elles n'en eurent jamais la force,tant leur manque de respect pour un si grand homme les avoit saisies. Ainsi elles demeurerent toûjours au mesme état; & la blancheur de leurs cheveux ne fut pas la preuve de leur sagesse,mais la conviction de leur folie.

Cette action & plusieurs autres semblables obligerent le peuple de Nisibe à le demander pour Evesque,à quoy il eût beaucoup de peine à se resoudre. Il ne changea rien estant Evesque de sa premiere maniere de vie, & il garda le mesme habit, Il ne fit qu'ajoûter à ses autres vertus l'amour & le soin des pauvres & des veuves. Theodoret parlant des saints Peres du Concile de Nicée,marque saint Jacques de Nisibe à la teste de ces Evesques admirables,qui estoient pour la pluspart Confesseurs, parce qu'ils portoient sur leur corps les marques de leurs souffrances pour la foy.

Ce saint Prelat ayant beaucoup souffert sous Maximien, signala encore son zele pour soutenir la divinité du Verbe contre les efforts des He-

retiques. On le vit aller par tout dans ces temps 15. Juillet.
fâcheux. Les villes qui estoient le plus exposées à la violences des Arriens, se trouvoient aussi-tost fortifiées par sa presence ; & il persecuta pour ainsi dire Arrius, encore plus qu'Arrius ne persecutoit l'Eglise. Il découvrit tous ses artifices ; Il opposa sa lumiere à ses desseins impies, & dans cette hardiesse insolente par laquelle cet Heresiarque voulut estre rétabli publiquement dans l'Eglise, saint Jacques renversa honteusement son triomphe pretendu, & le changea en sa plus grande ignominie : Voicy comment cela se passa.

Les Eusebiens fauteurs d'Arrius ayant cabalé à la Cour pour le faire recevoir hautement dans la communion des Catholiques, Constantin cedant à leurs importunitez, fit venir Arrius à Constantinople, où cet Impie pretendoit d'estre reçû honorablement. Saint Alexandre en estoit alors Evesque. On le sollicita par toutes sortes de manieres. On employa les promesses & les menaces. Tous les Evesques Arriens le prierent de se rendre, & le trouvant inflexible à leurs tres-humbles prieres, ils le menacerent enfin de le déposer luy-mesme, s'il n'estoit favorable à Arrius, Et pour l'intimider davantage, ils luy firent voir que cela ne leur seroit pas fort difficile, aprés qu'ils avoient eu le pouvoir de faire bannir saint Athanase.

Saint Alexandre fut touché d'une douleur profonde, non en voyant ce qu'il avoit à craindre pour sa personne particuliere, mais en prévoyant ce qu'on devoit apprehender pour la verité Catholique, & saint Jacques qui estoit alors à Constantinople entra dans tous ses sentimens, & il

eût la même crainte que luy pour les interests de la foy, dont il avoit toûjours témoigné estre un tres-genereux deffenseur. Ce fut ce saint Evesque de Nisibe que nous honorons aujourd'huy, qui donna l'ouverture alors d'avoir recours aux prieres & aux jeûnes, & qui y porta tout le peuple de Constantinople, lequel alloit sans cela estre témoin, le Samedy suivant, du triomphe d'Arrius,& de la confusion de l'Eglise.

Ce jour estant arrivé, tous les fauteurs de cet impie heresiarque sortirent en pompe du Palais pour venir à l'Eglise y faire entrer Arrius, disant hautement par tout, que comme ils l'avoient fait venir dans cette Ville malgré les Catholiques, ils le feroient bien aussi malgré eux venir dans l'Eglise : & Eusebe de Nicomedie dit ces propres paroles que saint Epiphane rapporte : Si vous ne le voulez pas recevoir de gré, je le feray entrer demain avec moy dés la pointe du jour, & comment l'empécherez vous ? Ainsi l'on voyoit d'un costé l'insolence des Heretiques qui triomphoient, & de l'autre l'abattement des Catholiques, qui estant poussez par l'exemple de saint Jacques de Nisibe & de saint Alexandre Evesque de Constantinople, offroient sans cesse à Dieu leurs prieres, leurs gemissemens, & leurs larmes.

Dieu les écouta du haut du Ciel, & lorsque les Heretiques menoient Arrius en pompe, il se sentit pressé d'une necessité naturelle; il demanda un de ces lieux que l'on cherche dans ces besoins, où entrant tout d'un coup en défaillance, il vuida ses boyaux, ses intestins, & son sang, & mourut ainsi estant tombé la teste devant, & ayant creve

crevé par le milieu du corps comme Judas. Dieu permit donc qu'il fut privé en mesme-temps de la Communion & de la vie, non par l'effet d'une maladie commune, mais par la priere des Saints. Tous les Catholiques furent remplis de joye à cette nouvelle. Saint Jacques de Nisibe & saint Alexandre allerent aussi-tost offrir à Dieu un sacrifice d'action de graces, non pour insulter à la mort de ce miserable, mais pour remercier Dieu de la faveur qu'il faisoit à l'Eglise, lorsque l'on n'eut osé l'esperer. 15. JUILLET.

Si saint Iacques fit voir en cette rencontre la puissance de ses prieres contre les ennemis de l'Eglise, il l'avoit déja fait voir en une autre contre les ennemis de l'Estat lorsqu'il n'estoit qu'Anacorete. Car Theodoret marque que Nisibe estant assiegée par toute la puissance de Perse, & par le Roy Sapor en personne, ce Saint la deffendit si puissamment par l'ardeur de ses prieres, qu'il monta sur les murailles à demi rompuës, pour jetter des traits d'imprecations sur les ennemis, demandant à Dieu qu'il envoyast contre eux une nuée de moucherons qui vinrent à l'heure-mesme picquer si vivement les éléphans, les chevaux, & les soldats de Perse, qu'ils ne pouvoient supporter leurs aiguillons. Et Dieu fit encore que le Saint parut aux yeux de Sapor comme vestu de pourpre, & couronné d'un diadême, & ce Prince s'estant imaginé que c'estoit l'Empereur Constance qu'il avoit vû, leva le siege sur cette fausse creance, aprés avoir fait perdre la teste à ceux qui luy avoient conseillé d'attaquer cette place en l'assurant que l'Empereur des Romains n'y estoit pas. Et reconnoissant que

Dieu ſe déclaroit contre luy en faveur de ſes ennemis,il lança inſolemment une fléche contre le Ciel, qui ne ſervit à autre choſe qu'à donner ſeulement une preuve de ſon deſeſpoir & de ſa folie.

REFLEXION.

CEs deux victoires celebres de ſaint Jacques Eveſque de Niſibe, l'une ſur Arrius, & l'autre ſur Sapor, & toutes deux par la force des ſes pierres, font voir que ſi chaque particulier doit avoir affection à la priere, les Paſteurs & les Eveſques y ſont encore plus obligez que les autres. Ils doivent apprendre de ce ſaint Eveſque, à tenir ſans ceſſe leurs mains, leurs yeux, & leur cœur élevez au Ciel pour repreſenter leurs beſoins à Dieu. S'ils aiment l'Egliſe, ils ne peuvent luy refuſer ce ſecours, qui eſt le plus important ſervice qu'ils luy puiſſent rendre. Ils peuvent ſe décharger ſur les autres du ſoin du dehors, mais la priere eſt leur partage, & par elle ſeule, ils font plus que ne peuvent faire les autres. Car Arrius eſtoit triomphant, ſi ſaint Jacques de Niſibe n'eut pas prié. Cet Hereſiarque put bien reſiſter à toutes les raiſons des autres Eveſques, mais il ne put reſiſter à la priere de celuy-cy. Un Eveſque ſoutenu de la priere ſe trouva plus fort que ces Heretiques ſoutenus de toute la puiſſance de Conſtantin ; & on vit dans cet évenement que l'Egliſe ne doit jamais oublier, & où Dieu fit en ſa faveur un des plus grands jugemens qu'il ait jamais faits ſur les hommes, que

c'est par la priere que l'on triomphe de ses ennemis, & que comme la Victoire en toutes choses dépend uniquement de Dieu, Dieu la donne aussi à ceux qui luy offrent de plus ferventes prieres. 15. JUILLET.

MARTYROLOGE.

Saint Fauste Martyr durant la persecution de Dece, fut mis en Croix, où il vécut cinq jours, & ayant esté percé de fléches son ame s'en alla au Ciel. A Sebaste saint Athenogenes Evesque, & dix de ses disciples. A Antioche saint Eustatius Evesque & Confesseur, renommé pour sa doctrine & sa sainteté, les impostures des Arriens, durant l'Empire de Cõstance le firent bannir à Trajanopoli ville de Thrace où il mourut. Au mesme jour saint Hilarin Moyne, ayant esté pris avec saint Donat, durant la persecution de Julien, & faisant refus de sacrifier aux idoles, il fut martyrisé à Arezzo ville de Toscane; ses Reliques sont gardées en la ville d'Ostie sur l'ébouchure du Tybre. A Tréves déceda saint Valentin Evesque & Martyr. A Cordouë en Espagne saint Sisenande Diacre & Martyr, durant la persecution des Arabes. A Xaintes sainte Rainelde Vierge avec ses compagnes martyrisées par les Huns pour la Foy de nostre Sauveur. A Bergame ville de Lombardie saint Domnion Martyr. A Capouë saint Vitalien Evesque & Confesseur. 16. JUILLET.

SAINT EUSTHATE EVESQUE d'Antioche.

4. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire de Theodoret l. 1. c. 7. 8.

SAint Eusthate est un des premiers Evesques d'un siecle qui a esté le plus fertile en saints Prelats, & celuy, comme dit de luy saint Je-

rôme, qui a commencé à ſonner de la trompette contre l'impie Arrius. Il ſucceda dans le Siege d'Antioche à ſaint Philogone, qui avoit employé tout ſon zele, pour éteindre les reſtes de l'embraſement que la perſecution de Diocletien avoit excité, & qui eût encore à ſoutenir le poids de celle de Licinius, qui luy acquit le titre de Confeſſeur. Ce Saint eût donc pour ſucceſſeur de ſa dignité & de ſon zele ſaint Euſthate dont nous parlons, qui fut transferé malgré luy de Berée, d'où il eſtoit Eveſque auparavant, à Antioche par le conſentement univerſel de tous les Eveſques, des Preſtres, & de tout le peuple.

Auſſi le titre de Confeſſeur que ſaint Athanaſe luy attribuë plus d'une fois, fait voir que ſa foy avoit eſté éprouvée durant la perſecution de Diocletien & de Licinius : & Theodoret en relevant ſon merite par le nom de *Grand* qu'il luy donne, nous doit faire concevoir, qu'il avoit encore beaucoup d'autres excellentes qualitez, qui le diſtinguoient des autres Eveſques. C'eſt pourquoy cet Hiſtorien l'appelle le premier deffenſeur de la verité, le genereux Athlete de la pieté & de la charité Chreſtienne, & un homme digne de toute ſorte de loüanges. Saint Jerôme a admiré dans luy cette grande connoiſſance qu'il avoit des lettres humaines, & qui eſtoit jointe à la ſcience des Saints. Il dit de luy, comme nous avons déja vû, que c'eſtoit une trompette éclante, qui donna le premier ſignal du combat contre Arrius.

Sozomene dit qu'il ſe faiſoit univerſellement admirer de tout le monde, & à cauſe de la ſainteté de ſa vie, & à cauſe de l'éloquence de ſes diſcours. On peut en juger, dit-il, par les ou-

vrages qui nous en restent. Et pour loüer ce saint Evesque il suffit de dire, que le Pape Felix III. & Nicephore, l'appellent le premier des Peres du Concile de Nicée. Il vint à ce Concile un an aprés qu'il eût esté élevé sur le Siege d'Anthioche. En effet les Auteurs Ecclesiastiques remarquent que ce fut luy qui ouvrit le Concile par une harangue admirable qu'il fit à l'Empereur Constantin lequel y estoit present, assis sur un siege d'or. Facundus nous assure de cecy aussi-bien que Theodoret, & cela seul nous doit imprimer un grand respect pour ce Saint homme, qui commença d'élever sa voix au milieu de cette assemblée de Saints, & qui parla le premier dans ce Concile, pour encourager tous les Peres à s'acquitter de leur ministere en cette importante rencontre. 16. IUILLET.

Il loüa Constantin du zele qu'il avoit témoigné pour assembler ce Concile, & il rendit graces à Dieu des avantages que l'Eglise recevoit de sa pieté. Il s'étendit ensuite pour soutenir la Consubstantialité du Verbe qui estoit insolemment attaquée par Arrius. Mais ce zele pour la pureté de la foy, & contre les entreprises des Heretique luy couta un nombre infini de travaux & de tres-longues persecutions. Car les Partisans d'Arrius conçurent contre luy une inimitié irreconciliable. Mais la haute vertu d'un si saint homme, les empeschoit de trouver facilement les moyens de luy nuire.

Ils se crurent d'obligez d'user contre luy de l'adresse ordinaire aux Heretiques, c'est-à-dire, de le décrier par des Calomnies. Ils corrompirent pour cela une femme prostituée, afin qu'elle dist

publiquement dans un Synode d'Arriens, que l'enfant qu'elle tenoit entre ses bras estoit d'Eusthate. Ce saint Evesque qui s'assuroit sur son innocence pour détruire une calomnie si grossiere, pressa cette femme de déclarer quelque circonstance du crime dont elle l'accusoit. Quoy que sa réponse découvrist la fourbe, ces Juges injustes ne laisserent pas de le condamner comme un infame.

Mais Dieu ne souffrit pas long-temps que l'innocence de ce chaste Prelat fust opprimée par la calomnie. Il fit parler hautement pour luy, la mesme bouche dont les Arriens s'estoient servis pour décrier sa reputation. Car cette méchante femme estant tombée dans une maladie mortelle elle revela le secret de cette horrible tragedie. Elle fit cette declaration devant un grand nombre d'Ecclesiastiques; ce qui fit connoistre que le seul crime de saint Eusthate estoit le grand zele qu'il avoit témoigné pour la pureté de la foy.

Les Arriens neanmoins ne laisserent pas d'insister encore, & comme l'heresie est effrontée, malgré une conviction si claire de leurs artifices ils continuerent toûjours d'agir contre saint Eusthate, comme contre un adultere, & ils le firent déposer. Mais le peuple à cette nouvelle excita une si grande rumeur, que les Arriens voyant leur coup arresté par une grande multitude de personnes, qui estoient bien informées des merites & de l'innocence de leur Evesque, ils eurent promptement recours à Constantin, afin d'achever par luy ce qu'ils avoient si malicieusement commencé.

Ils trouverent dans cet Empereur, une credu-

lité dont on ne peut assez s'étonner, puisque sans rien examiner, il condamna ce saint Evesque sur le rapport de quelques Prelats peu sinceres, & fort artificieux. Il l'envoya en Thrace dans la ville de Trajanopolis, ou selon d'autres à Philippes, dans laquelle il passa le reste de sa vie, sans qu'on ait vû depuis qu'il ait esté rétably, non pas mesme dans le rappel des autres Evesques exilez. Saint Chrysostome qui estoit l'admirateur, comme il a été le panegeriste de ce Saint homme, qui estoit de la ville mesme d'Antioche, comme il le dit, assure que la paix de son exil n'estoit troublée que par les inquietudes qu'il sentoit pour sa Ville, & pour son cher peuple, aussi bien que pour l'épouse de Jesus-Christ. Il écrivit pour cela beaucoup de lettres, afin de fortifier son troupeau affligé de l'absence de son Pasteur. La ville d'Antioche & toute l'Eglise, a toûjours conservé un tres-grand respect pour sa memoire.

16. JUILLET.

REFLEXION.

HOnorons donc aujourd'huy ce saint Homme, & ne laissons pas éteindre en nos jours cette profonde veneration, que tous les siecles ont témoignée pour ce saint Evesque. Et puisque sa memoire est venuë jusques à nous dans l'éclat & dans la benediction où elle est encore, faisons-la passer de mesme à ceux qui nous suivront, & qui prendront part aprés nous aux interests de l'Eglise qui est nostre commune Mere. Remarquons bien en luy qu'encore qu'il semblast que

la pureté de sa vie, dust le mettre à couvert de toutes les medisances, il n'a pas laissé neanmoins d'en estre attaqué. Voyons par cet exemple qu'il y aura toûjours des calomniateurs dans le monde, tant qu'il y aura des ames saintes ; parce que d'une part le demon qui est l'ennemi de toutes les vertus, n'a point de plus grand plaisir que de décrier les justes, & de satisfaire la haine qu'il a contre Dieu qu'il ne peut blesser en luy-mesme, en déchirant au moins ceux qui sont à luy : & que de l'autre les Saints mesmes ont besoin de ces épreuves ; puisque ces accusations atroces dont on les noircit, ne servent qu'à donner la derniere perfection à leur humilité, & à leur patience. Les ennemis de saint Eusthate auroient pour ainsi dire dérobé quelque chose à la gloire dont il joüit maintenant, s'ils n'avoient esté assez effrontez pour publier de luy ces medisances horribles, & s'ils n'avoient esté ensuite assez cruels pour luy procurer un dur exil, qui a esté le couronnement de la vie de ce saint homme, & qui nous donne lieu de le considerer maintenant, & de l'honorer comme un Martyr.

MARTYROLOGE.

17. Juillet. A Rome se fait la Feste de saint Alexis, fils d'un Senateur nommé Euphemien, lequel la premiere nuit de ses nopces, sans avoir touché son épouse, se déroba de la maison de son pere, & ayant fait un long pelerinage, revint à Rome pour tromper le monde d'une nouvelle façon : car ayant esté reçû en la maison de son pere comme un Pelerin inconnu, il y demeura l'espace de dix-sept ans: Mais aprés sa mort il fut découvert tant par plusieurs voix qu'õ

entendit dans les Eglises de Rome, que par un écrit de sa main, & il fut par le commendement du Pape Innocent premier du nom, porté avec un grand honneur en l'Eglise de S.Boniface, où il fit plusieurs miracles. A Carthage moururent les saints Martyrs Scillirains, Sperat, Narzale, Cythin, Veture, Felix, Acyllin, Letance, Janvier, Genereuse, Vestine, Donate & Seconde, qui par le commandement du Gouverneur Saturnin, aprés avoir publiquement confessé la Foy de nostre Sauveur, furent mis en prison, attachez aux ceps, & ensuite décapitez. Les Reliques de saint Sperat avec celles de S.Cyprien, & le chef de S. Pantaleon Martyr, furent portées à Lyon en l'Eglise de S.Jean. A Amastride ville de Paphlagonie saint Hyacinthe Martyr, ayant beaucoup enduré sous le President Castrice, mourut en prison. A Tivoli saint Genereux Martyr. A Constantinople sainte Theodore Martyre. A Rome deceda saint Leon Pape IV. du nom, qui gouverna l'Eglise aprés Serge II. A Pavie S. Ennode Evesque & Confesseur. A Auxerres Theodose Evesque & Confesseur. A Milan sainte Marcelline Vierge sœur de saint Ambroise, qui reçut à Rome le voile du pape Libere. A Venise la Translation de sainte Marie Vierge. 17. JUILLET.

SAINTE MARCELLINE VIERGE sœur de saint Ambroise.

4. Siecle.

Cecy est tiré de saint Ambroise.

LEs obligations qu'a toute l'Eglise à saint Ambroise, doivent nous porter aujourd'huy à honorer sa sainte sœur Marcelline, qui n'a point dégeneré de la sainteté de son frere. C'est à elle que nous sommes redevables de ces trois excellens Livres que ce saint Docteur a composez touchant les Vierges, où les personnes qui embrassent cette profession peuvent trouver tout ce

qui leur est necessaire pour s'en acquitter tres saintement. Saint Ambroise à dedié ces trois Livres à sa chere sœur, à la priere de laquelle il les avoit composez, & il veut bien mesme à la teste du troisiéme de ces Livres, rapporter le discours que le Pape Libere fit à Rome, lorsqu'il luy donna le voile dans cette ville le jour de Noël, & dans l'Eglise de Apôtres saint Pierre & saint Paul. Comme c'est un grand Pape qui parle, & à une des plus celebres Vierge de l'antiquité, & que son discours nous est rapporté par un des plus grands Docteurs de l'Eglise, nous croyons qu'il n'y aura personne aujourd'huy qui ne soit bien aise de voir ce qui fut dit dans une ceremonie si sainte.

Je ne puis rien faire de mieux ma chere sœur, „ luy dit-il, aprés vous avoir déja parlé dans deux „ Livres, des obligations des Vierges, que de vous „ rappeller dans la memoire en celuy-cy, tout ce „ que le Pape Libere d'heureuse memoire, vous „ dît au jour que vous reçûtes le sacré voile. Car „ vous sçavez que lorsque vous fistes publiquement „ profession d'embrasser l'estat de virginité, & que „ vous marquâtes mesme cette resolution par le changement qué vous y fistes de vos habits ordinaires, „ ce saint Pape vous voyant dans l'Eglise des Apôtres, au jour de Noël accompagnée d'un grand „ nombre d'autres Vierges, qui desiroient à l'envi „ de vous tenir compagnie, vous dit cecy avec un „ zele que vous ne devez jamais oublier : Je vous „ louë, ma fille, du choix que vous avez fait de ces „ nopces saintes. Vous voyez le concours du peuple qui est venu de toutes parts aujourd'huy, „ pour celebrer le jour natal de vostre divin Epoux.

Vous ne pouviez choisir un jour plus propre pour cette ceremonie sainte, que celuy auquel on vit la plus sainte de toutes les Vierges avoir un Fils. On est surpris lorsque l'on considere comment une fille composée d'une chair si fragile peut aspirer à un mariage si saint, si l'on ne sçavoit que ce mesme Epoux que vous choisissez, & qui changea autrefois une eau fade & insipide en un vin trés-excellent, fait aussi en quelque sorte le mesme changement dans vous, & de terrestre que vous estiez, vous fait en quelque sorte devenir toute spirituelle. Aimez cet Epoux ma fille puisqu'il est si aimable, aimez-le comme il vous a aimée, aimez-le uniquement comme il merite uniquement d'estre aimé. Tâchez par l'ardeur de vôtre amour de détruire dans vous tout ce qui le pourroit affoiblir. Defiez-vous pour cela de vostre jeunesse. N'usez que de peu de vin, autant qu'il en faut seulement non pour exciter le plaisir dans vous, mais pour ne laisser pas augmenter vostre foiblesse. Le vin & la jeunesse sont deux feux qui estant joints ensemble font un grand embrasement. Que vostre âge encore tendre soit retenu par la severité du jeûne, & que l'abstinence éteigne en vous tous les plaisirs que l'esperance des biens que vous attendez, & la crainte des maux qui vous doivent faire trembler, soient comme deux aiguillons qui vous excitent sans cesse.

18. Juillet.

Je vous conseille mesme ma fille, d'user sobrement de toutes les viandes qui vous pourroient trop échaufer. La chair interromp le vol des aigles les plus genereuses, & fait qu'elles s'abattent en terre. Vostre ame doit estre comme une aigle qui doit toûjours porter son vol vers le Ciel

» & elle doit pour cela renoncer à tous les desirs
» d'une nourriture non necessaire. fuyez les festins
» & les visites. Je n'approuverois pas ces visites
» dans les filles, Elles perdent toûjours quelque
» chosé de cette grande pudeur qui est leur plus bel
» ornement ; elles en deviennent plus hardies. On
» les en voit plus portées à rire : & quelquefois
» pour paroistre trop civiles & trop gayes, elles en
» sont moins modestes. Elles passent pour des en-
» fans & pour des bestes, quand elles ne repon-
» dent pas aux folies de ceux qui leur parlent : &
» d'ailleurs pour répondre à ces folies, il en faut
» presque commettre d'autres. J'aimerois mieux
» pour moy, que l'on blamast plûtost une vierge
» de parler trop peu, que de parler beaucoup, &
» ce seroit une grande sagesse de vouloir bien passer
» pour une personne sans esprit. Tout le monde
» doit travailler à ne rien dire dont il se repente
» aprés, mais personne ne doit plus travailler à cela
» que les Vierges saintes. Leur seureté est le silence:
» Il fait une partie de leur gravité, & on ne recon-
» noist pas moins la sainteté d'une Vierge quand
» elle se sçait taire, que lorsqu'elle sçait garder la
» pudeur & la modestie dans tout son exterieur.
» Voilà ma chere sœur, ajoûte saint Ambroise,
» une partie de ce que le tres-saint Pape Libere
» vous dit au jour qu'il vous donna le voile : & je
» dois rendre graces à à Dieu avec vous ; de ce que
» vous avez encore plus fait qu'il ne vous a dit, &
» que vostre vertu a esté plus loin que n'ont esté
» ses paroles. Il vous recommandoit le jeûne,
» n'ayant point d'autre pensée que de vous porter
» à attendre à manger jusqu'au soir, & vous passez
» maintenant beaucoup de jours sans prendre de

nourriture. Et lorſque l'on vous preſſe de faire un peu treve avec vos Livres & de manger, vous fermez tout d'un coup la bouche à ceux qui vous parlent, en leur diſant : L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu. 17. JUILLET.

Je ſçay auſſi que lorſque vous avez beſoin de manger, vous prenez indifferemment & ſans aucun choix la premiere choſe qui ſe preſente, afin que le dégouſt meſme que vous pourriez trouver en mangeant, augmente voſtre amour pour le jeûne Vn peu d'eau raſſaſie voſtre ſoif. Dieu ſçait auſſi les larmes que vous répandez dans vos prieres, & que le ſommeil ne vous trouve gueres que les Livres à la main. Vivez toujours de la ſorte : Offrez-vous continuellement à Dieu dans la priere. Souvenez-vous que David quoy qu'embaraſſé de toutes les affaires d'un Royaume, prioit neanmoins ſept fois le jour. Que doit donc faire une vierge Chreſtienne, qui écoute ſon Epoux qui lui crie: Veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tentation.

C'eſt donc à cette priere continuelle que je vous exhorte, outre celle à laquelle nul bon Chrétien ne manque jamais, comme celle que l'on fait en ſortant du lit, en ſortant de ſa chambre, en ſe mettant à table, & lorſque l'on en ſort, lorſque l'on fait des encenſemens dans l'Egliſe, & lorſque l'on va ſe coucher. Je ſouhaiterois que vous fiſſiez comme un enchaiſnement continuel de Pſeaumes & du *Pater* : que voſtre premier réveil vous trouvaſt un Pſeaume dans la bouche & dans le cœur : Que le ſommeil vous ſurpriſt dans un ſemblable exercice. Helas ma ſœur ! que devons-

„ nous faire quand nous voyons David qui dit qu'il
„ lavoit son lit toutes les nuits, & qu'il l'arrosoit de
„ ses larmes ? Ne devez-vous pas aprés cela aimer
„ les larmes saintes, & les preferer à tous les diver-
„ tissemens du monde; puisque Jesus-Christ a dit :
„ Vous estes heureux vous qui pleurez, puisque vous
„ rirez ensuite?

On seroit trop long si on vouloit rapporter tout ce qu'un si saint frere écrit à une si sainte sœur. On peut juger par cet extrait, du zele qu'il avoit que les personnes qui embrassent cette profession, s'en acquittent saintement. Aussi l'on voit par un grand nombre de lettres que saint Ambroise à écrites depuis à sainte Marcelline, que cette Vierge admirable estant excitée & par les exhortations d'un grand Pape, & par les écrits de saint Ambroise, devint le modelle de toutes les Vierges, & qu'elle n'estoit plus occupée dans sa retraite d'autres soins ny d'autres inquietudes que de ce qui regardoit l'Eglise. C'estoit cette sainte Epouse du Sauveur qui attiroit ses tendres affections. Tout ce qui blessoit l'Eglise, déchiroit le cœur de Marcelline. Elle ne donnoit point de repos à son frere saint Ambroise, jusqu'à ce qu'il luy eut écrit fort au long le veritable état où estoient les choses. Et comme ce saint Docteur sçavoit la part qu'elle y prenoit, il déroboit à ses grandes occupations le temps necessaire pour l'instruire de tout, & pour consoler sa douleur. C'est une grande instruction pour les Religieuses qui voyent en cet admirable modele, qu'elles ne doivent plus avoir que deux objets de leur pieté & de leurs pensées dans leurs bien heureuse retraitte : Dieu dans le Ciel, & l'Eglise dans la terre. Qu'elles

ne craignent point de troubler leur repos & leur paix par les larmes & par les gemissemens, que les maux de l'Eglise arracheront de leur cœur & de leurs yeux, & soit qu'elles soient liées ou non, par le sang & par la nature avec ceux qui sont les plus intrepides deffenseurs de ses interests, qu'elles prênent part à leurs travaux, & qu'elles offrent sans cesse à Dieu leurs prieres, afin qu'il soûtienne leur foiblesse contre leurs ennemis, & qu'ils ne succombent pas sous leur injuste violence. Mais l'Eglise faisant encore la Feste du glorieux saint Alexis nous trouverons de tres-Chrestiennes instructions dans le recit de sa vie. 17. JUILLET.

SAINT ALEXIS.

4. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

SAint Alexis estoit fils d'un Senateur Romain, nommé Euphemien, qui estoit extrémement riche & de grande pieté. Se voyant sans enfans, & croyant que Dieu ne luy donnant point d'heritier, il luy témoignoit par là qu'il vouloit qu'il luy fit un sacrifice de tous ses biens, il le faisoit en le répandant avec profusion sur les pauvres. Cependant sa femme nommée Aglaïs fit tant de prieres pour obtenir de Dieu un fils, qu'enfin il l'exauça, & qu'il luy en donna un qu'elle nomma Alexis. Il fut aimé du pere & de la mere autant que l'on peut aimer un fils unique. Mais ils témoignerent que leur amour estoit aussi sage & aussi Chrestien qu'il estoit tendre, en le faisant instruire avec soin, & autant selon les regles du Christianisme, que selon celles du monde.

Ce fut peut-estre l'effet de cette education qui fit qu'Alexis, que son pere Euphemien voulut absolument marier, surprit étrangement tout le monde la nuit de ses nopces. Car toutes les ceremonies du mariage estant achevées, & ayant esté introduit le soir bien tard par son pere & par sa mere dans la chambre de son épouse, lorsqu'il se vit seul avec elle, il luy donna un anneau & quelqu'autre ornement enveloppé dans un voile de pourpre, & luy ayant dit de garder cela pour l'amour de luy, il passa dans un autre chambre d'où s'etant deguisé & ayant pris des joyaux, il sortit la nuit & se rendit au port d'Ostie, où ayant trouvé un vaisseaux qui faisoit voile pour le Levant, il s'embarq uadessus, & estant arrivé à Laodicée il passa à Edesse ville de Mesopotamie.

Il changea-là d'habits & donna aux pauvres l'argent qu'il retira de la vente de ce qui luy restoit de ses joyaux, se rendit pauvre luy-mesme, & se tint à la porte d'une Eglise pendant dix-sept ans demandant l'aumône à ceux qui y entroient, & la recevant de quelques-uns des serviteurs, mesmes de son pere, qui parcourant tous les endroits du monde pour chercher ce fils fugitif, vinrent aussi à Edesse, & furent reconnus d'Alexis sans qu'ils le pussent reconnoistre.

Il ne se put faire durant ces dix-sept ans, qu'une vertu si grande, si uniforme, & si éprouvée par le feu de la pauvreté, ne jettast un éclat qui éblouït toute la ville d'Edesse. Cela fut cause qu'Alexis qui estoit encore plus humble, & plus pauvre dans l'ame qu'il ne l'estoit dans le corps, ne pouvant souffrir la gloire, voulut se retirer ailleurs. Il vint à Tharse de Cilicie où s'estant

embarqué la tempeste le jetta malgré luy aux costes d'Italie d'où il revint à Rome qui estoit le lieu de sa naissance, & où son pere Euphemien & sa mere vivoient encore. 17. JUILLET.

Comme ils estoient extrémement charitables envers les pauvres, il crut pouvoir trouver aisement chez eux, & le secret, & le peu qu'il luy falloit pour vivre. Il luy arriva dans ce logis ce qui arrive d'ordinaire aux personnes pauvres, lorsqu'ils approchent des maisons des Grands, c'est à dire, qu'il y fut méprisé & mal-traitté méme, par un grand nombre de valets, dont cette maison estoit pleine. Saint Alexis souffrit ces outrages avec une patience toûjours tranquille, se rejouissant d'imiter en quelque chose le Fils de Dieu qui cachoit & qui voiloit luy-mesme ses propres grandeurs, afin qu'il ne parust rien en luy que de pauvre; & qui souffroit de bon cœur les traittemens les plus injurieux, de la part de ceux-là méme qu'il auroit pû abîmer, s'il s'estoit voulu manifester.

Aprés donc qu'il eut esté rassasié d'opprobres, selon le terme de l'Ecriture, & qu'il eut goûté pleinement les tresors renfermez dans la pauvreté de Jesus-Christ, Dieu enfin voulut recompenser une vertu si cachée, & qui estoit l'admiration des Anges, pendant qu'elle n'estoit encore que le mépris & le rebut des hommes. Ce Saint sentant qu'il estoit prest de mourir, demanda une plume & de l'ancre. Il écrivit sur un papier qui il estoit. Il donna des marques tres-seures & tres-indubitables qu'il estoit Alexis fils d'Euphemien, maistre du palais, dans lequel il mourut comme un pauvre; & tenant ce papier

dans la main, il rendit sa bien-heureuse ame à Dieu. Son Histoire rapporte que dans ce mesme-temps le Pape Innocent premier celebrant la Messe où assistoit l'Empereur Honoré ; on entendit une voix qui dit qu'il falloit chercher le serviteur de Dieu qui estoit dans la maison d'Euphemien. On y vint donc en haste, & comme on avoit reconnu une si grande patience dans ce pauvre qu'il avoit retiré chez luy, on alla le voir, & on le trouva mort avec le papier dans sa main qu'il fut impossible de luy oster. Le Pape & l'Empereur en estant aussi-tost avertis y vinrent, & ayant vû le visage de ce Saint mort, aussi lumineux que celuy d'un Ange, ils se mirent à genoux & demanderent le papier qu'aussi-tost la main du Saint leur laissa aller. La lecture fit connoistre que ce pauvre estoit le fils d'Euphemien. On laisse à juger ce que la nature put faire en cette recontre dans le pere, dans la mere, & dans la femme d'Alexis. Ils changerent leur amour de tendresse en un amour de respect & de veneration, l'honorant comme un Saint, que Dieu avoit conduit par des voyes si extraordinaires. On porta ensuite ce Saint corps dans l'Eglise de saint Pierre, & l'Empereur luy fit faire un magnifique sepulchre.

REFLEXION.

C'Est le modele que l'Eglise propose aujourd'huy à ses enfans, & nous ne sçaurions errer en respectant ce qu'elle nous fait respecter. Il semble que Dieu ait pris plaisir de peindre en

ce saint homme d'une maniere sensible, l'état dans lequel sont tous les Chrestiens dans ce monde. Il sont les enfans de Dieu. Ils le sont effectivement, selon que l'Apostre saint Jean l'assure; & ils le sont dés cette vie, comme saint Alexis estoit fils d'Euphemien; mais ce qu'ils sont ne paroist pas encore, comme on ne voyoit en saint Alexis aucune trace de son illustre naissance. Il vivoit dans la pauvreté & dans le mepris, comme tous les Chrestiens doivent vivre pauvres & humbles dans ce monde, en attendant le moment qu'il plaira à Dieu de faire connoistre ce qu'ils sont. Qu'ils soient donc dans une patience toûjours tranquille. Qu'ils ne previennent pas le temps que Dieu a marqué pour leur gloire. Qu'ils voyent que saint Alexis qui pouvoit d'une parole changer son état, & passer de la plus grande misesere au comble de tous les plaisirs, conserve neanmoins jusqu'à la fin l'humilité & le silence. Qu'ils imitent sa perseverance. que ce témoignage secret que leur conscience leur rend de ce qu'ils sont, les encourage à souffrir le peu qu'il faut endurer, jusqu'à ce que leur grandeur se dévoile; comme on ne doit pas douter que ce ne fust un puissant aiguillon à saint Alexis pour bien souffrir sa pauvreté, de sçavoir ce qu'il sçavoit luy-mesme de son état, & d'esperer que cette bassesse apparente se tourneroit bien-tost en une veritable gloire. Ainsi nous occupant de ces grandes veritez, nous rendons graces à Dieu qui nous en a donné une figure si visible, & nous prierons ce Saint de nous obtenir de Dieu une partie de cette patience, avec laquelle il a attendu les biens qui devoient suivre ses maux. 17. JUILLET.

MARTYROLOGE.

18. IUILLET. A Tivoli se fait la Feste de sainte Symphorose femme de S. Getule Martyr, & de ses sept enfans, Crescent, Julien, Nemese, Primitif, Iustin, Stactée, & Eugene. La mere fut sous le Prince Adrien, à cause de son extrême constance, premierement long-temps soufletée, penduë par ses cheveux, & enfin jettée dans la riviere avec une grosse pierre qu'on luy attacha au col; Les enfans furent attachez à des pieces de bois, étendus avec des poulies, & finirent leur vie en diverses façons. Leurs corps ayant esté lõg-temps auparavant portez à Rome, furent trouvez du temps du Pape Pie quatriéme, dans la Sacristie de l'Eglise saint Ange, qu'on nomme *in Piscina*. A Carthage Sainte Gondene Vierge, fut par le commandement du Proconsul Rufin quatre fois étenduë sur le chevalet, puis horriblement déchirée avec des ongles de fer, tenuë dans une prison fort sale, & enfin décolée. A Dorostore, ville de Mysie, saint Emilien Martyr, du temps de Iulien l'Apostat & du President Capitolin, fut ietté dans une fournaise ardente, où il accomplit son Martyre. A Utrecht se fait la feste de saint Federic Evesque dudit lieu, & Martyr. En Galice sainte Martine Vierge & Martyre. A Milan saint Materne Evesque & Confesseur, sous l'Empereur Maximien, fut pour la Foy de nostre Sauveur, & pour la deffence de son Evesché, mis en prison, souvent battu de verges, & enfin aprés avoir par plusieurs fois confessé la sainte Foy rendit son ame à Dieu. A Bresse deceda saint Philastre Evesque de la dite ville; qui combattit & de parole, & par écrit cõtre les Arriens heretiques, qui luy firent mille maux. A Mets saint Arnoul Evesque, renommé pour sa sainteté & ses miracles: il mourut dans un hermitage. A Segni ville d'Italie saint Brunon Evesque, personnage de grande sainteté & doctrine.

Saint Philastre Evesque de Bresse.

4. Siecle.

Cecy est tiré de saint Gaudence.

C'Est continuer encore aujourd'huy de se souvenir de saint Ambroise, que de dire un mot de saint Philastre. Hier nous parlions de ce saint Docteur de l'Eglise, en parlant de sa chere sœur sainte Marcelline, nous en devons parler aussi en ce jour, en disant un mot de la vie d'un des Evesques de son temps, avec lequel il a esté le plus uni, qui estoit son Collegue, & qui avant que saint Ambroise eut esté consacré Evesque, donna à Milan des preuves de sa fermeté & de son zele. Nous sommes redevables à saint Gaudence de ce que nous sçavons de la vie de saint Philastre. Comme il fut son Successeur en l'Eglise de Bresse, il fut aussi l'admirateur & l'imitateur de ses vertus, & il estoit si plein de la sainteté de ce Prelat, qu'il dit dans le Sermon qu'il fit le jour de sa Feste, & que nous rapporterons icy, qu'encore que ce fut la quatorziéme année qu'il parloit sur son sujet, il avoit toûjours neanmoins de nouvelles choses à dire. 18. Iuillet.

« Nous ne devons point aucunement craindre, dit ce Saint, de comparer saint Philastre avec Abraham, puis qu'estant plein de foy comme ce saint Patriarche, il sortit de son païs & de la maison de son pere, pour se délivrer de tous les embaras du monde, & pour suivre Dieu dans une entiere liberté. Il rend témoignage à ses

„ grandes abstinences, & il dit que c'estoit cette
„ vertu qui luy ayant donné le moyen de s'appliquer
„ à la meditation de l'Ecriture-Sainte, l'avoit rempli
„ pli d'une profonde sagesse. On voyoit en luy un
„ homme qui avoit pris Jesus-Christ pour son uni-
„ que partage, parce qu'il découvroit en luy par
„ la foy ces tresors d'une celeste sagesse qui y sont
„ cachez. Ayant ainsi rempli son avidité toute
„ sainte, & cet homme de desirs s'estant comme en-
„ yvré dans cette source inépuisable on luy fit vio-
„ lence; on luy imposa les mains; afin qu'ayant reçû
„ le Sacerdoce, il preschast la parole de Dieu comme
„ dispensateur fidele.

„ Tout son soin alors fut de ne pas negliger la
„ grace qu'il avoit reçûë, & de ne point laisser re-
„ froidir les premieres ferveurs de son ordination.
„ Aussi on ne vit gueres de plus grand imitateur
„ de l'Apostre saint Paul, puisqu'il parcouroit avec
„ un zele infatigable, tout le monde Chrestien pour
„ prescher l'Evangile de toutes parts. l'Esprit de
„ Dieu dont il estoit plein, luy fit mépriser les em-
„ portemens des idolatres, la fureur des Juifs & la
„ violence des Heretiques. Les Arriens ne purent
„ souffrir sa liberté. Ils parurent pleins de rage &
„ de desespoir, en voyant un homme au dessus de
„ toutes leurs promesses & de toutes leurs menaces.
„ La solidité & la force avec laquelle il combat-
„ toit leurs heresies, & détruisoit leurs méchantes
„ raisons, les porta enfin jusqu'à cet excez de bru-
„ talité qu'ils se saisirent de sa personne, & qu'ils le
„ foüetterent si cruellement qu'il en porta les mar-
„ ques en son corps pendant tout le reste de ses
„ jours. Il servit de Pasteur en la ville de Milan
„ avant que l'admirable Ambroise en eut esté élû

Evesque, & il resista pendant ce temps à Auxence avec au moins autant de vigueur que cet Heretique attaquoit l'Eglise. Que ne fit il point aussi à Rome? Combien de personnes y gagna-t'il? Combien convertit-il d'ames en parcourant les villes & les villages, & y preschant, à l'imitation du fils de Dieu qu'il suivoit comme son modelle? 18. Iuillet.

Enfin aprés tant d'agitations & de differentes courses Bresse reçût ce divin Pasteur qui se voulut bien fixer dans cette petite ville pour travailler à convertir son peuple. Car helas qu'estoit alors cette ville! Combien estoit-elle sauvage Combien avoit-elle besoin d'estre défrichée! Ce saint ouvrier mit aussi-tost la main à la hache pour abattre ces ronces & ces épines qui couvroient toute la face de la terre. Il deracina le paganisme jusques aux extrémitez des racines les plus profondes, & ayant remué, & labouré cette terre inculte avec de soins que l'on ne peut exprimer; il la rendit ensuite comme un champ bien preparé dans lequel il versa les semences de toutes sortes de vertus.

Ce Laboureur celeste vit avec joye fructifier ses travaux. Il rendit à Dieu de tres-humbles actions de graces de ce qu'il répandoit sa benediction sur son ouvrage, & de ce qu'il donnoit l'accroissement aux semences qu'il jettoit en terre. Il goûta sans doute du fruit de la vigne qu'il avoit plantée, puisqu'un ouvrier merite de manger du fruit de son travail: Mais ce qui fait sa joye fait à moy ma crainte, poursuit S. Gaudence; puisque je sçay combien je suis incapable de soutenir ce qu'il a si saintement cultivé, & de continuer des travaux qu'il a si heureusement commencez.

„ L'idée que j'ay de sa foy m'étonne, & le souvenir
„ de son zele & de son ardeur m'épouvante.

„ Pouvez-vous aussi mes freres, continuë ce
„ Saint, vous souvenir sans admiration de la dou-
„ ceur qu'il gardoit dans une si grande ferveur ?
„ Y avoit-il rien de si brûlant ; mais en mesme-
„ temps y avoit-il rien de si doux ? N'estoit-ce pas
„ une espece de miracle, de pouvoir joindre une si
„ haute science avec une si profonde humilité ; &
„ une si grande connoissance des choses du Ciel,
„ avec une si grande ignorance de celles de la terre?
„ Jamais Evesque ne fut plus indifferent pour sa
„ propre gloire; mais jamais aussi Evesque ne fut
„ plus jaloux de l'honneur de Dieu. Il ne cherchoit
„ jamais ses interests ; mais les interests de Jesus-
„ Christ. Les amitiez des Grands luy estoient
„ fort indifferentes. Il negligeoit fort les devoirs
„ de la civilité humaine. Il ne s'attachoit qu'à
„ bien servir Dieu. Il n'estoit occupé que de luy lors
„ mesme qu'il parloit aux hommes, & on voyoit bien
„ dans les entretiens que l'on avoit avec luy, que
„ son cœur estoit où estoit tout son tresor.

„ Vne des choses que l'on a le plus admirées dans
„ sa conduite, c'est qu'ayant un mépris tout entier de
„ ce qu'il y a de plus grand & de plus précieux
„ dans le monde, il prenoit plaisir lorsqu'il voyoit
„ de pauvres gens qui vendoient quelque chose de
„ fort bas & de vil en soy, d'y mettre en quelque
„ sorte l'enchere avec une espece de profusion, ne
„ comptant pour rien un argent qu'il sçavoit re-
„ tourner ainsi au bien des pauvres. C'estoit-là
„ l'effet de la tendresse de ce charitable Pasteur, qui
„ ne scavoit ce que c'estoit que la colere, mais qui
„ scavoit parfaitement ce que c'estoit que d'estre in-

dulgent, d'estre facile à pardonner, d'avoir une 18. JUILLET.
patience infatigable, & d'user d'une douceur qui « engageoit tout le monde. Quand son devoir « l'avoit necessairement contraint à imposer quelque peine, avec quelle promptitude se hastoit-il « luy-méme de la relâcher? Quel âge, quelle condition, quel sexe n'a pas trouvé en luy un pere « commun, qui partageoit sa charité également à « tous, & qui n'avoit de pente particuliere pour « personne que pour les pauvres & les humbles? « Quelle humilité gardoit-il luy-méme dans ses « habits, & quelle propreté neanmoins gardoit-il « dans cette pauvreté exterieure? Ainsi il plaisoit « à tous sans rechercher à leur plaire: il estoit méprisable sans affectation; & sans qu'il se mist en « peine de faire connoistre la pureté de son ame, il « n'y avoit personne qui en le voyant ne la découvrist. C'est peu dire d'un si grand homme. Mais je « ne pouvois au moins refuser cecy au jour de sa fête. « Mon silence auroit fait tort à cette solemnité. Honorons donc nôtre Pasteur d'une telle sorte, mes « chers freres, que nous meritions d'estre soutenus « de l'appuy de ses prieres. «

SAINTE SYMPHOROSE, & ses sept Enfans Martyrs.

2. Siecle.

Ces Actes sont dans Surius.

C'Est toute une famille de Martyrs que nous devons respecter aujourd'huy. Ils ont souffert sous Adrien dans le second siecle, & l'Italie a esté honorée de leurs souffrances. L'Eglise

respecte principalement sainte Symphorose, & elle honore la memoire de son mari Getulius, le dixiéme de Juin, qui fut le jour de son martyre. Ce saint homme avoit long-temps vécu à Rome d'une maniere si Chrestienne, qu'il sembloit engager Dieu en quelque sorte à recompenser sa sainte vie par la plus grande grace qu'il puisse accorder à un homme, qui est celle du Martyre. Il faisoit profession des loix, & il administroit la justice avec une capacité profonde & avec une integrité inflexible. Mais ses œuvres de charité & ses aumônes presque infinies, le rendoient encore plus agreable à Dieu, que sa vie si sainte & si juste ne le faisoit honorer des hommes.

Enfin Dieu ayant résolu de l'appeller à luy, il le fit tomber sous la puissance de Licinius durant l'Empire d'Adrien. Il souffrit avec ses Compagnons Cereal, Amance & Primitif. Ils éprouverent ensemble toute sorte de tourmens. On les battit cruellement d'abord. On les jetta ensuite dans une profonde prison, d'où on ne les tira que pour les jetter dans un bucher ardent. Mais Dieu ayant par sa puissance arresté l'effet du feu, cette protection si visible, & un miracle si étonnant, ne toucherent point les tyrans. Ils se dépiterent au contraire, de voir encore en vie des personnes que jusque-là ils avoient voulu inutilement perdre en tant de differentes manieres, & ils ordonnerent qu'on leur cassast la teste à coups de bâton, ce qui fut executé sur l'heure.

Sainte Symphorose femme de Getulius ne put estre retenuë par l'image affreuse de tant de supplices ausquels elle s'exposoit, si elle vouloit rendre à ces bien-heureux Martyrs, les derniers de-

voirs de sa charité. Elle alla hardiment enlever ces corps sacrez, & les ensevelit avec honneur, se preparant par ces bons offices qu'elle rendoit aux Martyrs, à devenir Martyre elle-mesme. Aprés qu'elle eut fait en cette rencontre tout ce que la pieté demandoit d'elle, elle ne pensa plus qu'à se preparer à ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner d'elle, & de ses enfans : Et quoy que la voix du sang de Getule son mari, & le pere de ces bienheureux enfans fust comme le bruit d'une trompette qui les animoit continuellement au combat, & qui les remplissoit d'ardeur pour leur faire souhaitter le jour & l'heure en laquelle ils pourroient marcher sur ses traces, & suivre l'exemple qu'il venoit de leur laisser, elle se souvint neanmoins qu'elle estoit femme, & que ses enfans estoient encore tendres. Qu'ainsi ils ne devoient pas ses fier si fort sur l'ardeur presente qu'ils sentoient en eux, qu'ils ne craignissent quelque atteinte de leur foiblesse naturelle. 18. JUILLET.

Dans ce pensées si humbles & si Chrestiennes, sainte Symphorose crut devoir éviter autant qu'elle le pourroit, les occasions du Martyre. Elle s'alla enfermer avec ses enfans dans une vieille cisterne seiche prés de Tibur, à present Tivoli, & ils attendirent là les desseins de Dieu sur eux, & le priant avec de ferventes prieres, de les assister dans les combats qu'ils auroient à soutenir. Dieu qui voyoit le fond du cœur de ces saintes ames, ne voulut pas souffrir plus long-temps qu'une foy si genereuse, & en mesme-temps si cachée & si humble, demeurast inconnuë aux hommes. Il fit sortir ces soldats si magnanimes des tenebres de cet antre, pour les ex-

poser en pleine lumiere, & pour les faire servir de spectacle aux hommes & aux Anges.

Adrien voyant cette sainte femme entre ses mains, crut que s'il luy parloit, elle ne pourroit luy resister long-temps. Mais voyant en elle un courage qui le faisoit trembler luy-mesme, & une fermeté que rien ne pourroit ébranler, il commanda d'abord qu'on luy meurtrist le visage par des soufflets & des coups de poing. Il la fit ensuite long-temps suspendre par les cheveux, & on la tourmenta de cette sorte. Enfin aprés s'estre rassasié de ses peines, il la fit jetter dans l'eau avec une pierre au cou. Son exemple anima ses enfans. Le Tyran les fit étendre autour d'une roüe, où il les fit diversement tourmenter, & ils finirent leur vie par des voyes toutes differentes.

REFLEXION.

NE nous accoûtumons point à voir indifferemment le Martyre de ces Saints. Representons-nous l'état de toute une famille, dont pas un ne degenere de la pieté des autres, & qui tous souffrent de differens maux avec une égale constance. Ne doit-on pas rougir maintenant, en voyant combien peu la grace des peres & des meres se répand sur les enfans ou celles des freres sur les freres ? Nous avons si peu de chaleur, que bien loin de brûler les autres par nostre exemple, à peine rompons nous nous mesme les glaces de nostre cœur. Quelle confusion pour nous, lorsque nous jettons les yeux sur cet exemple d'au-

jourd'huy, & que nous voyons toute une famille 18.JUILLET.
souffrir si genereusement le Martyre ! Que les
peres & les meres apprennent donc icy à élever
leurs enfans pour Dieu, & à n'avoir point d'autre
desir que de luy rendre ceux qu'ils ont reçûs de
luy. Que les enfans de mesme qui ont le bonheur
d'avoir des parens Chrestiens, voyent combien
cette grace que Dieu leur a fait, leur est un engagement
à les imiter & à suivre leur exemple.
Qu'ils n'écoutent point la voix du monde qui ne
pense qu'à leur faire perdre leur sainteté, comme
ces sept Enfans n'écouterent point la voix d'Adrien
qui vouloit leur persuader de renoncer à
l'exemple de leur mere. Qu'ils repoussent ces persuasions
par le bouclier de la Foy, & qu'ils comptent
pour rien les maux qu'on leur represente,
puisqu'ils voyent dans les Martyrs de ce jour, qu'ils
doivent ensuite se changer en une source de biens
qui ne passeront jamais.

MARTYROLOGE.

En ce jour déceda saint Epaphras que saint Paul appelle 19.JUILLET.
son concaptif, il le sacra luy-mesme Evesque de la ville
de Colosses en Phrygie, où il fut martyrisé, cōbattant genereusement
pour la deffence du troupeau qui luy avoit
esté donné en charge. A Sevile en Espagne les saintes Vierges,
Iuste & Ruffine, ayans esté prises par le President Diogenien,
furent en premier lieu tourmentées sur le chevalet,
puis déchirées avec des ongles de fer, tenuës en prison, où
Iuste mourut, ayant enduré la faim & autres peines: Ruffine
eut la teste tranchée. A Cordouë se fait la Feste de sainte
Aure Vierge, laquelle ayant une fois bronché dans la Foy
& s'en repentant grandement, rentra au combat, & surmonta
l'ennemi par l'effusion de son propre sang. A Tréves

déceda saint Martin Evesque & Martyr. A Rome S. Symmaque Pape, qui succeda à Anastase second du nom, & qui fut merveilleusement tourmenté par les factiõs des Schismatiques. A Veronne saint Felix Evesque. En la montagne de Scetim en Egypte, deceda saint Arsene Diacre de l'Eglise Romaine, lequel pour sa rare doctrine & sa vertu fut appellé par Theodose Empereur pour instruire ses enfans, ce qu'il fit au grand contentemẽt de tous, & puis quittant le monde il se retira dans la solitude, où s'estant perfectionné dans toutes les vertus, & joüissant d'un continuel don de larmes, il rendit son ame à Dieu. En Cappadoce mourut sainte Macrine Vierge, sœur de saint Basile le grand, & de saint Gregoire de Nisse.

SAINT ARSENE SOLITAIRE.

4. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire de Rufin. l. 3.

19. JUILLET. C'Est aujourd'huy la feste d'un des plus saints & des plus illustres Solitaires que les deserts ayent porté. Saint Jerôme en parle comme d'un homme égal à saint Antoine, à saint Macaire, & aux autres colomnes de l'Eglise. Arsene estoit Romain. S'estant premierement bien instruit dans toutes les sciences humaines, il s'addonna à la Theologie, puis il fut fait Diacre, quoy qu'il vécut à Rome fort retiré avec sa sœur, ses vertus & son sçavoir, le rendirent si recommandable au Pape Damase, que quand l'Empereur Gratien chercha un Precepteur pour Arcade & Honoré enfans du Grand Theodose, Arsene fut choisi, & envoyé à Constantinople quoy que contre son gré. Theodose le reçût tres-bien, en fit beaucoup d'estime & le chargea de l'éducation de ses enfans, dont il s'acquitta avec grand honneur.

Mais ayant appris à mepriser la Cour dans la Cour mesme, & concevant en son esprit d'autres grandeurs que celles qu'il voyoit tous les jours de ses yeux, & dont il connoissoit le neant, sans se soucier de la dignité de Senateur à laquelle il avoit esté élevé par l'Empereur, & de tout ce qu'il pouvoit esperer dans le rang où il estoit. Il resolut enfin de penser à luy; & d'embrasser une vie bien differente de celle que jusqu'alors il avoit menée. La difficulté qu'il y avoit à élever des Princes qu'il estoit tres-dangereux de corriger, comme il en avoit esté averti, luy servit beaucoup à le déterminer. C'est pourquoy sans dire son dessein à personne, il se deguisa & se mit sur un navire qui faisoit voile pour l'Egypte, où il se retira dans une mõtagne appellée Scethim, pour s'y cacher aux hommes & à luy-mesme, & pour reparer les defauts de sa vie passée par des vertus qui y fussent opposées. C'est pourquoy il est marqué que comme estant dans le monde, il avoit soin de rechercher les étoffes les plus precieuses pour se vestir, au contraire lorsqu'il fut dans la solitude, il cherchoit les étoffes les plus pauvres, & que comme dans le monde il avoit aimé les parfums & les odeurs agreables, il affectoit au contraire les puanteurs dans la solitude, jusques à garder long-temps l'eau qu'il beuvoit afin qu'elle fut corrompuë. Cet esprit de penitence luy faisoit répandre des larmes continuelles; & il s'excitoit à des sentimens de componction par le souvenir toûjours present du jugement à venir. Son amour pour la pauvreté estoit extréme. Il ne vouloit rien posseder, & il inspiroit la mesme pensée à tous les Solitaires de Scethim,

19. JUILLET.

Comme il estoit extrémement appliqué à Dieu dans la priere, Dieu luy reveloit beaucoup de choses, & il l'instruisoit de beaucoup de mysteres. Il luy fit voir un jour cette vision pour apprendre aux ames mesme les plus humbles avec quelle crainte & avec quel tremblement elles doivent travailler à leur salut. Il crut voir trois hommes. L'un coupoit du bois pour faire un fagot; & voulant emporter son fagot, il le trouva trop lourd. Il le dechargea, & coupa encore du nouveau bois pour ajoûter à ce nouveau fagot. Un autre sur le bord d'un lac vouloit remplir d'eau un vase qui estoit percé. Deux autres estoient à cheval & portant un long bois de travers ils vouloient entrer ainsi dans la porte d'un Temple qui estoit trop étroite. Ce premier, luy dit Dieu pour luy expliquer cette vision, marque les Religieux qui ayant déja commis tant de pechez qu'ils sont comme un fardeau qu'ils ne peuvent supporter, au lieu de penser à le diminuer par la penitence, y en ajoûtent au contraire davantage en faisant de nouvelles fautes. Le second qui veut emplir un vase percé, marque les Religieux qui semblent faire beaucoup de bonnes actions, mais qui par leur negligence, & faute de veiller sur eux laissent perdre tout le bien qu'ils font: Les autres qui estans à cheval veulent en portant un bois de travers entrer dans la porte d'un beau Temple, marquent les Religieux superbes qui s'élevant de leur vertu, ne veulent pas pratiquer l'humilité à l'égard de leurs freres. C'est pourquoy n'écoutant point la voix de JESUS-CHRIST qui leur dit: Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur,

cœur,ils demeurerent hors du Temple à cause de leur orgueil, & ce Roy de gloire les exclud de son Palais eternel. 19. IUILLET.

Comme le nom de saint Arsene devint extrémement celebre, un homme fort riche mourant sans enfans, le laissa heritier de tous ses biens. Celuy qui avoit ce Testament entre ses mains l'estant venu donner à Arsene, ce Saint voulut le rompre en pieces, mais en estant empesché, il renonça avec horreur à cette succession, & il dit d'un air ferme : N'estois-je pas mort avant cét homme qui m'a fait son heritier en mourant ? Aussi il est marqué qu'à la fin de sa vie ayant besoin dans la derniere extrêmité d'une petite piece d'argent, il la reçût comme aumône, & il dit en benissant Dieu : Je vous rends grace, mon Dieu de ce que je ne suis pas mort sans avoir demandé l'aumône.

Mais la vertu qui semble avoir le plus éclaté de ce saint homme, est le desir de se cacher, & de demeurer inconnu. Il fut long-temps dans le desert sans voir & sans estre vû de personne. Il ne vouloit pas mesme voir les autres Solitaires, & dans l'Eglise il se mettoit toûjours à l'écart. Il se tenoit quelquefois prosterné en terre pour ne point voir les hommes. Car au regard des femmes, il les fuyoit avec plus d'horreur que nous ne fuyons les serpens.

On rapporte sur ce sujet cette action assez fameuse. Une Dame de Rome ayant oüy parler de la grande vertu d'Arsene, dit qu'elle ne mourroit jamais qu'elle n'eut vû un si saint homme. On luy dit que cela seroit difficile, & qu'il ne parloit à aucune femme. Mais cette femme s'opi-

niaſtra & dit qu'elle feroit tant qu'elle le verroit. Elle s'embarqua donc ſur un vaiſſeau pour Alexandrie d'où elle vint au deſert d'Arſene & lorſqu'elle y arriva elle vit de loin ce ſaint Vieillard qui ſe promenoit dehors. Elle crut eſtre au comble de ſes deſirs, & que Dieu avoit vû la ſimplicité de ſon intention dans cette viſite. Mais lorſqu'elle fut proche du Saint, un tremblement la ſaiſit, & elle ſe jetta par terre. Ce Saint à qui cette poſture deplaiſoit, la fit lever, & luy dit: Si vous eſtes venuë pour me voir, regardez-moy, & vous en allez.

Cette femme n'oſa jamais lever les yeux pour le regarder. Vous deviez vous contenter, luy dit Arſene, de ce que vous aviez pû apprendre de ma vie, & tâcher de l'imiter. Qui vous a mis ce deſſein dans l'eſprit, de paſſer la mer pour me venir voir? Avez-vous oublié que vous eſtes femme, & que celles de vôtre ſexe ne doivent entreprendre aucun voyage qu'avec beaucoup de précaution? Eſtes-vous venuë icy afin d'aller vous vanter enſuite à Rome que vous avez vû Arſene, & que je voye enſuite des proceſſions de femmes qui me viendront viſiter? Helas mon Pere, répondit cette femme, Dieu ſçait mes intentions. Je n'ay pas cru en venant icy viſiter un homme; Rome en eſt remplie. J'ay cru venir voir un grand Prophete. Pour les femmes de Rome, elles viendront ſi elles veulent; pour moy je n'y contribueray de rien. Je me retireray tres-ſatisfaite ſi je puis obtenir de vous que vous vous ſouveniez quelquefois de moy. Allez luy répondit Arſene; Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il efface de ma memoire tout ce qui me pourroit reſter de cette viſite.

Cette femme s'en retourna si triste & si confuse de cette derniere parole qu'elle en tomba dans une grande maladie lorsqu'elle fut à Alexandrie. Theophile Patriarche de cette ville qui connoissoit fort Arsene & la Dame aussi à 'cause de sa qualité, l'estant venu voir, cette femme luy dit que la cause de sa maladie, estoit ce que saint Arsene luy avoit dit en se separant d'elle. Et qu'aprés cela elle souhaittoit de tout son cœur de mourir. He Madame luy dit cet Evesque, pourquoy prenez-vous les choses de cette sorte ? Que n'entrez-vous mieux dans l'esprit de ce grand Saint ? Vous devez-vous souvenir que vous estes femme & que comme ce serviteur de Dieu n'ignore pas que c'est par les femmes que le demon a coûtume d'attaquer les hommes, il a prié Dieu de tout son cœur d'effacer de son esprit le souvenir qui luy resteroit de la veuë de vostre visage. Car pour le bien de vostre ame, ne doutez pas qu'il n'offre à Dieu pour cela de tres ferventes prieres. Cette parole consola cette Dame, & elle se porta mieux ensuite, & s'en retourna à Rome. 19 Juillet.

Cette rencontre qui devroit estre d'une grande instruction pour les Religieux de nostre siecle ; nous fait voir clairement que la solitude estoit tout l'amour de saint Arsene. Sa cellule estoit ses delices. Une de ses occupations les plus ordinaires estoit de lever les yeux au Ciel. Tout ce qui le retiroit de cette bienheureuse application luy estoit insupportable ; & il se faisoit comme un front d'airin pour bannir la complaisance à l'égard de toute sortes de personnes, craignant de perdre plus en leur compagnie qu'ils ne gagneroient avec luy.

Auſſi ce n'eſt point des hommes,mais du Ciel meſme, qu'il avoit appris cette voye ſeure d'aller à Dieu. Et il eſt marqué que lorſqu'eſtant dans le palais de l'Empereur, il eſtoit en peine de ce qui le pourroit plus facilement & plus seurement ſauver, il entendit une voix qui luy dit enſuite de ſa priere: *Arſene fuyez les hommes, & vous ſerez ſauvé.* Et lorſqu'eſtant dans le deſert, il faiſoit encore à Dieu ſa priere, il entendit une ſeconde fois cette meſme parole: *Arſene fuyez les hommes, demeurez dans le ſilence & dans le repos. C'eſt-là le principe & le fondement du ſalut.* Dieu donc ayant eſté luy-meſme ſon maiſtre en ce point, il voulut luy témoigner pendant toute ſa vie combien il avoit de docilité pour ſes inſpirations; car le Patriarche Theophile & le Gouverneur d'Alexandrie eſtant venus le voir pour entendre de ſa bouche quelque parole d'édification, ce Saint qui avoit un reſpect infini pour ces grandes dignitez, mais qui avoit encore plus d'amour pour ſa bienheureuſe ſolitude, luy dit & aux autres qui l'accompagnoient: *Vous attendez de moy quelque parole d'édification, mais ſi je vous dis quelque choſe, aurez-vous ſoin de le bien garder?* Ils luy promirent tous avec joye. Enſuite dequoy il leur dit: *En quelque endroit que vous ſçaurez que ſoit Arſene, je vous ſupplie tous de n'en approcher jamais.*

Enfin ce Saint ayant mené une vie ſi pauvre, ſi retirée, ſi ſilentieuſe, toûjours dans les larmes, toûjours dans la frayeur du jugement de Dieu, voyant que ſa derniere heure eſtoit proche,il recommanda beaucoup à ſes diſciples que l'on ſe ſouvinſt de luy à l'Autel apres ſa mort,

& voulant encore conſerver en quelque ſorte ſon humilité & ſon amour pour le ſilence, il deffendit tres-expreſſément à tous ceux qui l'environnoient de donner rien de ſon corps comme des reliques. Il mourut âgé de quatre-vingt quinze ans. Les poils de ſes paupieres eſtoient tous tombez à force de pleurer.

REFLEXION.

L'Inſtruction que ce ſaint Solitaire nous donne en ce jour, nous doit eſtre d'autant plus conſiderable, que celuy qui nous la donne, ſçavoit parfaitement luy-meſme ce que c'eſtoit que le monde, & qu'il avoit eſté longtemps à la Cour. Car nous ne devons pas nous imaginer que ces hommes admirables & tout pleins de la lumiere de Dieu & de la chaleur de ſon Eſprit, évitaſſent de ſe trouver avec les hommes par le mouvement de quelque ſecrette averſion, ou par une humeur noire qui leur fit deſirer d'eſtre toûjours ſeuls. Le Saint que nous honorons en ce jour nous oſte luy-meſme cette penſée. Car ſon diſciple luy demandant un jour pourquoy il fuyoit ſi fort les hommes; Dieu m'eſt témoin, « luy répondit-il, que j'aime les hommes, mais « j'avouë auſſi que j'aime Dieu. Si je n'avois « éprouvé que l'on ne peut gueres accorder Dieu « avec les hommes, & que l'on dérobe preſque « toûjours au premier le temps que l'on donne « aux autres, je les verrois de tres-bon cœur. Mais « on ne peut gueres allier ces deux choſes. Dieu « demande de nous une grande paix & une gran- «

„ de simplicité, & les hommes au contraire nous „ causent des embaras dans l'esprit, & ils le remplissent d'une multitude de pensées confuses. Ainsi „ je retranche d'un costé ce qui peut me nuire pour „ l'autre. Quand nous peserons bien les paroles „ de cet admirable Solitaire, nous comprendrons peut-estre mieux que nous n'avons fait jusques-icy, qu'il est bon de nous separer des hommes, de quelque pieté qu'ils soient, comme saint Arsene fuyoit mesme les autres Solitaires: & que nous ne pouvons assez tendre à ne nous occuper dés maintenant que de Dieu, qui remplira luy seul un jour toutes nos pensées.

MARTYROLOGE.

12. Juillet. A Antioche ville de Pisidie sainte Marguerite Vierge & Martyre. Au Mont Calmel saint Elie Prophete. Au mesme jour déceda saint Joseph surnommé le Juste, qui fut par les Apostre proposé avec saint Matthias pour estre mis dãs la place que le traistre Iudas avoit perduë: mais le sort estant tombé sur saint Mathias, il fut neanmoins retenu pour estre employé à la predication, il endura beaucoup de traverses que luy firent les Juifs, & mourut en Iudée. On dit aussi qu'il but du poison pour la Foy de nôtre Sauveur & n'en reçût aucun dommage. A Damas endurerent les saints Sabin, Iulien, Maxime, Macrobe, Cassie & Paule, avec dix autres Martyrs. A Cordouë saint Paul Diacre, lequel reprenant les Princes infidelles comme cruels tyrans, & fauteurs de la secte de Mahomet, fut par leur commandement massacré. En Portugal fut crucifié sainte Vvilgeforte Vierge. A Bologne sur la mer déceda saint Vulmar Abbé, qui a fait plusieurs miracles. A Tréves sainte Severe Vierge.

SAINT VVLMAR ABBE'.

7. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par un Religieux de son Monastere. Elle est dans Surius.

SAint Vulmar la gloire de la Flandre, dont nous dirons un mot avant que de parler de sainte Marguerite, estoit né à Bologne, de parens Chrestiens & nobles. Le pere se nommoit Vulpert, & la mere Dude. Son pere l'engagea malgré luy dans le mariage, & luy donna une femme qui avoit esté déja fiancèe à une autre personne. Ainsi celuy qui esperoit cette femme & qui croyoit ce mariage déja fait, se plaignit fort au Roy de France, qui pouvoit estre Dagobert ou Clovis son fils, de cette injure que Vulmar luy avoit faite quoyque tres innocemment. Le Roy l'obligea de rendre cette femme à celuy à qui d'abord elle avoit esté promise, ce qui fut executé. Ces troubles & ces agitations dégousterent saint Vulmar non seulement de la Cour, & du mariage : mais en general du monde, & ayant conçû le dessein de le quitter, il s'alla renfermer dans un Monastere du Hainaut, & se mit sous la conduite d'un tres-saint Abbé, qui estoit sage ; mais severe. 20. JUILLET.

L'Abbé voyant ce Courtisan nouvellement converti, voulut pour éprouver la solidité de sa conversion & la fidelité de son obeïssance, l'engager dans des emplois extrémement bas & penibles. Il luy donna le soin de paistre les bœufs, & d'aller porter du bois dans tous les offices.

Mais s'estant bien acquité de ces soins si méprisables& si laborieux en eux-mesmes , mais que sa grande foy & son grand amour que Dieu luy faisoit paroistre comme estant extrémement relevez,l'Abbé comprit que Dieu en luy envoyant cette personne , luy avoit envoyé un trésor qui seroit un jour tres-utile à son Eglise. C'est pourquoy il l'osta de ces occupations & l'engagea à l'étude, où ayant tres-bien reüssi , il le fit Clerc , sans qu'il perdist rien pour cela de sa premiere humilité. Mais il la tenoit cachée autant qu'il pouvoit, & dans le silence de la nuit il prénoit plaisir à se relever doucement , pour aller nettoyer les souliez des autres Religieux , qu'il remettoit ensuite à leur place. Cela ne s'estant pas remarqué d'abord , insensiblement neanmoins on s'en apperçût,& l'Abbé en ayant esté averti , voulut veiller une nuit pour découvrir qui estoit celuy qui avoit une humilité si profonde. Il reconnut donc luy-mesme la vertu de ce saint Religieux qu'il confirma dans ses pieuses resolutions.

Cet Abbé remarquant que chaque jour il avançoit dans la vertu d'une maniere incroyable , il l'engagea à recevoir l'Ordre de la Prestrise , ce qui fut une joye universelle pour tous les autres Religieux qui le jugeoient tous dignes de ce rang d'honneur. Mais ce fut par cet endroit que ce Religieux admirable échapa à son Abbé. Car saint Vulmar voyant tous ces applaudissemens , fut frappé de cette parole de Jesus - Christ dans l'Euangile, *Ie vous dis en verité qu'ils ont reçû leur recompense :* & craignant que toutes ces acclamations ne fussent ici bas la vaine récompen-

se de sa vertu, il resolut de se retirer secrette- 20. Juil-
ment du Monastere, & de s'enfuir dans le desert: let.
ce qu'il fit en ne prenant avec luy que ses habits sacerdotaux & une hache. Il va donc dans une forest affreuse, & y ayant trouvé un gros arbre dont le tronc estoit creux, il s'y cacha, & il y demeura pendant trois jours sans voir ny estre vû de personne & sans prendre la moindre nourriture.

Dieu eût pitié de son serviteur lorsqu'il estoit en cet estat, & la nuit il dit en songe à un Gentilhomme d'un lieu proche : Vous faites bonne chere ici, & vous dormez bien à vostre aise, & mon serviteur meurt de faim. Cet homme se réveilla en sursaut, & dit à sa femme ce qu'on venoit de luy faire entendre. Mais il dit en mesme-temps qu'il ne sçavoit pas le lieu où estoit ce serviteur de Dieu. Il ne faut pas differer, mon mary, luy répondit-elle. Levons-nous. Je m'en vas preparer de la nourriture: Faites sceller vôtre cheval; & ne doutez pas qu'en luy laissant la bride libre pour aller de quel costé il voudra, l'Ange de Dieu qui vous a parlé ne le conduise. Cela arriva en effet. Le cheval conduisit cet homme droit où estoit saint Vulmar, & l'ayant trouvé assis au pied de son arbre qui lisoit dans un livre & qui prioit, il luy dit : Estez vous le serviteur de Dieu à qui il m'a commandé d'apporter de la nourriture ? J'ay l'honneur, luy répondit il, quelque indigne que je sois, de servir Dieu. S'il vous a commandé de m'apporter à manger, obeïssons luy; & sur l'heure il mangea avec son hoste.

Cet hoste ravi de joye de ce qu'il voyoit, pria

ſaint Vulmar de venir dans une de ſes terres qu'il vouloit luy donner, pour y bâtir un Monaſtere. Le Saint eut de la repugnance d'abord, & il le refuſa abſolument. Mais enfin il ſe rendit à ſes inſtantes prieres, & il bâtit un Monaſtere en ce lieu, où cet hôte charitable fit prendre l'habit à ſon fils méme. Ses freres enſuite s'y rendirent Religieux & beaucoup d'autres perſonnes tres conſiderables. Comme ſon Monaſtere croiſſoit, & que la reputation de ce ſaint Abbé croiſſoit auſſi à proportion, il ſe ſentit encore dégouté de tous ces vains honneurs des hommes, & le meſme amour du ſilence & de la vie cachée qui l'avoit fait venir en ce lieu, l'en rechaſſa pour aller chercher dans Bologne ſon païs natal, & dans des foreſts qui ſont voiſines, le ſecret qu'il avoit peu à peu perdu dans le lieu qu'il alloit quitter.

Un peu aprés qu'il fut arrivé en ce lieu, qui luy appartenoit en propre de la ſucceſſion de ſon pere, ſon propre frere qui s'appelloit Valmar, un jour allant dans les bois vit un Hermite qui ſe tuoit de travailler, parce que le travail des mains, & la vie de Religieux ſont deux choſes qui devroient eſtre inſeparables. Ce Frere luy demanda qui il eſtoit; & ne pouvant comprendre quel crime pouvoit avoir commis un homme pour eſtre condamné à une ſi miſerable vie, il luy demanda de nouveau s'il eſtoit ce qu'on appelloit un Hermite ? Saint Vulmar ne voulant pas laiſſer plus lon-temps ſon Frere dans l'incertitude, il ſauta à ſon cou, ſe fit connoiſtre ; & le Frere tranſporté de joye le pria de venir voir leur mere qui avoit eſté dans d'étranges peines de luy ; Non

répondit saint Vulmar. Il suffira que vous l'assuriez que je me porte bien. Cette mere en effet eût une joye infinie de sçavoir de nouvelles de son fils, & elle luy envoya tous les jours dequoy vivre, luy & d'autres Religieux qui se joignirent à luy. 20. Iuillet.

Il fit de tres-grands biens en ce lieu, & il gagna à Dieu beaucoup d'ames. Il bâtit des Monasteres d'hommes, & mesme de filles ; mais qu'il ne vouloit jamais voir. Il garda si bien cette sainte résolution que lorsqu'il estoit prés de sa mort, qu'il predisoit hautement à ses amis, ces saintes filles l'ayant prié, au moins qu'elles pûssent avoir la consolation de le voir une fois avant sa mort. Il protesta que jamais femme ne le verroit, & il mourut effectivement sans leur accorder cette consolation.

Cela passa plus avant. Car l'Auteur de sa vie nous assure qu'aprés sa mort mesme, lorsque ses saintes filles se promettoient au moins alors la triste consolation de le voir, & qu'elles estoient venuës pour ce sujet environner son sacré corps, il sembla qu'un nuage environnoit son visage, de sorte qu'elles ne purent jamais le voir. Ce Saint qui faisoit tant de miracles sur toutes sortes de maladies, en fit un pour s'opposer à la curiosité de ces saintes filles, & pour leur apprendre qu'en pensant à luy ce n'estoit point les traits de visage dont elles devoient occuper leur esprit & leur pensée, mais ce qu'elles avoient appris de sa vie, & ce qu'il leur avoit commandé, pour s'acquitter dignement de leur profession sainte. C'est une grande instruction pour les Religieuses, qui devroient apprendre aujourd'huy à recher-

cher moins qu'elles ne font des consolations un peu trop sensibles dans la vertu & dans les entretiens des personnes qui les conduisent à Dieu. Ce n'estoit point par dureté que saint Vulmar traittoit ses cheres filles de la sorte, & quand ceux qui conduisent aujourd'huy des Religieuses, tâcheroient d'imiter en ce point à leur égard le saint Abbé que nous honorons, elles ne devroient point attribuer à un manque d'affection, ou à indifference leur maniere d'agir un peu seiche, mais s'instruire plûtost de là à chercher toute leur consolation en Dieu seul, & non dans les hommes. Mais venons maintenant à sainte Marguerite.

SAINTE MARGVERITE VIERGE & Martyre.

3. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

CEtte sainte Martyre du troisiéme siecle estoit de la ville d'Antioche en Pisidie, & de parens nobles. Son pere nommé Edese estoit un Prestres des Idoles tres-considerable entre tous les autres. Sa mere mourut un peu aprés qu'elle l'eut mise au monde. Ainsi on la donna à sa nourrice pour l'élever. Comme elle estoit Chrestienne & tres pieuse, elle instruisit cette petite fille dans la Foy de Jesus-Christ, dans dans laquelle elle profita si bien, que l'on vit que peu à peu en avançant en âge, elle croissoit encore en vertus. Elle regloit tellement sa vie sur ces instructions sacrées, qu'encore qu'elle fust

parfaitement bien faite de corps ; elle l'estoit neanmoins encore incomparablement plus de l'ame. 20. JUILLET.

Elle ne put goûter les déguisemens. Elle crut de cœur, comme dit saint Paul, & elle voulut confesser publiquement de bouche ce qu'elle croyoit; & bien loin d'estre étonnée des traittemens qu'elle voyoit tous les jours que l'on faisoit souffrir aux Chrestiens son plus grand desir estoit de leur tenir compagnie, & d'avoir part à leurs souffrances. Il ne se peut croire quelle aversion son pere conçût insensiblement contre elle. Le culte qu'il rendoit aux Idoles dont il estoit le Sacrificateur & le Ministre, luy faisoit détester le Nom de Jesus-Christ, & il ne pouvoit souffrir les honneurs que sa fille rendoit publiquement à ceux qui estoient tourmentez pour la confession de ce saint Nom. Mais un reste de nature l'empeschant d'agir luy-mesme contre une fille, pour la faire mourir par le Martyre, & souhaittant de conserver tant de belles qualitez naturelles qu'elle avoit, aux dépens de son ame, qu'elle eut perduë en renonçant la Foy, il tenta les moyens de la détourner doucement de son dessein & de la faire entrer dans l'idolâtrie.

Il se servit pour cela du Prefet Olibrius, qui commandoit dans le païs sous l'Empereur Aurelien, qui n'eut pas plûtost vû cette jeune Vierge, que sa beauté luy frappa les yeux, & qu'il desira de l'avoir pour femme. Cette passion furieuse luy fit suspendre pour quelque temps la cruauté qui luy estoit naturelle, & il cacha tout ce qu'il avoit d'inhumain par une fausse apparence de douceur. Il témoignoit à cette Sainte, qu'il estoit touché

de la tendresse de son âge, & de la delicatesse de son corps : Qu'elle devoit penser à elle & considerer meurement d'un costé les maux ausquels elle s'engageoit, & de l'autre les biens dont elle se privoit elle-mesme. Cette sainte Vierge répondit de telle sorte à ces caresses trompeuses; que le Prefet Olibrius reconnut aisément qu'elle estoit bien persuadée de la vanité des idoles, & de la verité de la Foy & du Dieu qu'elle servoit. Ainsi aprés l'avoir inutilement tentée par diverses fois, enfin il la cita en presence de tout un peuple, & aprés le refus toûjours constant & uniforme de sacrifier aux Dieux, il la fit étendre par terre, & la fit foüetter de verges de telle sorte que le sang couloit de toutes les parties de son corps. On luy crioit en mesme-temps qu'elle sacrifiast aux Dieux. Mais cette Sainte n'avoit point d'oreilles pour ces avertissemens, & il est marqué qu'elle ne se servoit que de ses yeux, & qu'en les élevant au Ciel elle se sentoit consolée de tous ses maux.

Ce Prefet irrité de l'inutilité de cette premiere violence, eut recours à quelque chose de plus terrible. Il la fit déchirer avec des ongles de fer. On vit tout son corps devenir dans ce supplice comme une masse informe, & son visage si beau devint un objet d'horreur que le Prefet ne pouvoit souffrir. Apres avoir donc commandé aux bourreaux de la quitter, il la fit mener en prison.

Lorsqu'elle se vit seule en liberté dans ces cachots affreux, elle n'eut des pensées que pour son Epoux, & elle luy adressa ses prieres dans l'estat où elle se trouvoit, avec tant de ferveur que l'on vit renouveller alors le miracle qui pa-

fut autrefois du temps des Apostres lorsqu'ils estoient dans une semblable demeure, c'est-à-dire que tout ce lieu en fut ébranlé. Elle sentit dans cette priere une consolation ineffable. Il luy sembloit qu'elle n'avoit rien souffert. Lorsque le Prefet la fit venir devant luy, il fut surpris qu'au lieu de la voir toute défigurée comme il l'avoit laissée, il parut un nouvel éclat de beauté sur son visage qui luy reprochoit à luy-mesme sa foiblesse. 20. JUILLET.

Il voulut pour faire encore un effort sur son esprit, luy faire croire que c'estoient les Dieux qui l'avoient guerie de cette sorte, & qu'elle devoit leur en estre reconnoissante. Mais cette Sainte gardant inviolablement sa reconnoissance pour son Epoux, souffrit avec joye les lames ardentes qu'on luy appliqua sur le sein & sur les costez. Ce qui la consola dans ce tourment, fut que plusieurs furent convertis par son exemple à la foy de JESUS-CHRIST, & que celuy mesme qui eut ordre de luy donner le coup d'épée qui devoit finir son Martyre & sa vie, luy demanda ses prieres qu'elle luy promit. Elle mourut de cette sorte en priant Dieu pour elle, & pour toute l'Eglise.

REFLEXION.

C'Est encore ici un de ces grands exemples que l'antiquité propose aux Vierges Chrétiennes. Elles y voyent la fidelité avec laquelle elles doivent servir leur Epoux. Si elles n'ont plus aujourd'huy les tyrans à combattre comme sainte Marguerite, elles ont le demon à vaincre,

elles ont ce dragon infernal à terrasser, qui est sans comparaison plus terrible que celuy que l'on peint sous les pieds de cette Sainte que nous honorons. C'est ce monstre qu'elles ont veritablement à fouler aux pieds, en réprimant toutes les passions de leur propre chair dont il se sert pour les perdre. Elles doivent se regarder en ce monde comme devant presque marcher sans cesse sur des charbons ardens sans se brûler, & passer au travers des épées nuës sans en recevoir de blessure. Le peché qu'elles ont à surmonter est plus puissant que le fer & que la flâme,& elles ne peuvent mieux réüssir dans cette guerre, qu'en mortifiant une chair qui est une source aussi feconde de corruption, qu'un corps mort l'est de vers. Qu'elles voyent au moins dans sainte Marguerite que l'on ne triomphe point si on n'a remporté la victoire, & que la victoire ne peut se remporter que lorsque l'on a bien combattu.

MARTYROLOGE.

21. JUILLET. A Rome se fait la Feste de sainte Praxede, laquelle ayant esté tres-bien instruite en la Loy de nostre Dieu, vacquant aux veilles, oraisons & ieûnes continuels, amassant avec une éponge le sang des Martyrs, mourut en paix, & fut ensevelie prés de sa sœur sainte Potentiane, sur le grand chemin Salarien. A Babylone déceda le saint Prophete Daniel. A Marseille saint Victor soldat, qui ne voulant plus aller à la guerre, ny sacrifier aux idoles, fut premierement mis en prison, & là visité par un Ange, puis tourmenté en diverses façons; enfin brisé sous une pierre de moulin, où il consomma son Martyre. Avec luy endurerent encore trois autres soldats, Alexandre, Felicien, & Longin. A Troyes en Champagne

Champagne se fait la feste de sainte Iulie Vierge & Martyre. Item les saints Claude, Juste, & Jucondin, & cinq autres de leurs compagnons, martyrisez sous l'Empereur Aurelien. A Comane en Armenie saint Zotique Martyr, qui mourut sous l'Empereur Severe. A Strasbourg saint Arbogast Evesque, renommé pour ses miracles. En Syrie saint Jean Moyne, compagnon de saint Simeon. 21. JUILLET.

SAINTE PRAXEDE VIERGE.

1. & 2. Siecle.

Cecy est tiré d'Adon.

NOus avons aujourd'huy dans la sainte Vierge Praxede que l'Eglise honore, de tres-grandes instructions. Elle estoit fille & sœur de Saints. Son pere saint Pudent eut le bonheur d'estre des premiers que les Apostres convertirent à Rome. Quoy qu'il fust de qualité & Senateur, il n'eut point d'horreur d'embrasser une Religion qui enseignoit aux hommes à mepriser le monde, & aprés avoir paru jusque-là avec consideration dans le siecle, il ne rougit point d'y paroistre humble, & de s'attirer ainsi les mépris & les insultes de tous ceux qui railloient alors de nostre Religion. Il entra dans les sentimens de charité & de tendresse que les saints Apostres avoient pour les Saints & pour les pauvres, & comme il leur voyoit loüer & recommander continuellement l'hospitalité, il s'exerça extrémement en cette vertu.

La Tradition, selon Baronius, tient comme une chose tres-constante, que sa maison devint à Rome le premier hospice de saint Pierre & de saint Paul, & que ce fut là que les premiers

Chreſtiens s'aſſemblerent d'abord pour celebrer les ſaints Myſteres. Ainſi ayant paſſé ſa vie paiſiblement ſelon les regles que les bienheureux Apoſtres luy avoient apriſes ; il alla joüir dans le Ciel de la couronne que Dieu a promiſe à ceux qui luy auront eſté fidelles.

Il laiſſa deux filles qui furent autant heritieres de ſa pieté que de ſon bien, Pudentienne, & Praxede qui eſt celle dont l'Egliſe honore aujourd'huy la memoire ; Elles ſacrifierent tous leurs biens en actions de pieté , au ſoulagement des pauvres. Elles-meſmes s'employerent en toutes ſortes de bonnes œuvres ; & leur devotion eſtoit d'enſevelir avec honneur les corps des Martyrs , aprés qu'ils eſtoient morts pour la confeſſion de Jeſus - Chriſt. Elles ne raiſonnerent point alors ſelon la prudence de la chair , & elles ne s'arreſterent pas trop à conſiderer ſi elles ne s'attireroient point la colere des Tyrans par l'honneur qu'elles rendoient à ceux qui avoient eſté l'objet de leur cruauté. Elles ſuivirent en cela le mouvement que l'Eſprit de Dieu leur imprimoit dans le cœur,& luy en abandonnerent toutes les ſuites.

Mais quelque preparation que Dieu vit dans le cœur de ces deux Saintes ſœurs au Martyre , il ſe contenta de la plenitude de leur volonté , à qui l'on peut dire , qu'il ne faloit plus que l'occaſion, & le Martyre leur manqua plûtoſt qu'elles ne manquerent au Martyre. Ainſi elles moururent en paix , ſous l'Empire de Marc Aurele. On honore la memoire de ſainte Pudentiene le 19. de May, & aujourd'huy nous reſpectons ſainte Praxede,dont le nom eſt devenu un titre fameux de Cardinalat.

21. IUILLET.

SAINT VICTOR MARTYR.

3. Siecle.

Cecy est tiré de Gregoire de Tours.

MAis nous quittons Rome pour honorer plus particulierement aujourd'huy un Martyr de nostre France, qui n'est pas du second siecle comme sainte Praxede, mais du troisiéme. Ce fut la ville de Marseille qui fut teinte de son sang, dans la persecution de Maximien. Cette Ville celebre vit le combat fameux de saint Victor contre les tyrans, contre le monde, & les demons. Il y a tant de grands hommes qui l'ont d'écrit en toutes sortes de manieres, que rien n'est plus celebre ny plus fameux dans l'antiquité. Aussi l'on peut juger par cette ancienne Eglise de Paris, qui est dedié à Dieu en son nom, où l'on fait une profession particuliere de l'honorer, combien l'honneur que Marseille eut d'abord pour ce saint Martyr, se repandit & se communica depuis dans la France.

Nous sommes heureux de ce que cette devotion soit encore passée jusques à nous, & que Paris ayant esté excité depuis une longue suite d'années par la pieté que l'on a veuë dans cette Maison sainte, où l'on fait gloire de rendre un culte particulier à ce grand Martyr, nous ayons lieu de joindre nos prieres avec celles de tant de personnes qui se sont degagez des emplois du monde, où ils pouvoient paroistre avec éclat, pour n'avoir plus d'autre occupation sur la terre que de servir Dieu ; & en nous transportant en ce lieu

où l'on a le bonheur de conſerver une partie des Reliques de ce Saint, tâchons de nous remplir de l'eſprit de la Foy ardente qui l'animoit autrefois, & croyons que ce Saint en nous montrant ceux qui luy rendent des honneurs non paſſagers comme ſont ceux que nous luy rendons, mais ſtables & qui durent pendant toute l'année, il nous dit : Apprenez de moy à n'aimer que Dieu ; & apprenez de ces perſonnes que vous voyez aſſemblées en ce lieu qui ſe glorifient de mon nom, à quoy vous devez tous tendre. Cherchez la paix & la retraite comme eux, & n'apprehendez que d'eſtre trop prés du monde, d'eſtre trop mélez avec ceux qui y vivent, & d'eſtre en danger de ternir par la communication & par les entretiens des perſonnes ſeculieres, cette pureté & cette candeur d'ame dont la blancheur & l'éclat de leur habit n'eſt qu'une legere image.

Mais pour dire un mot de la Vie & du Martyre de ce Saint, nous apprenons d'Adon & de Gregoire de Tours que ce Saint homme eſtant de la profeſſion des armes, fit voir qu'il n'avoit rien de lâche ; & qu'un Chreſtien aprés s'eſtre ſignalé dans les combats & dans les guerres, ne manquoit pas d'occaſions de ſe ſignaler incomparablement plus en combattant contre les demons & contre le monde. On peut juger de cette generoſité toûjours uniforme & toûjours intrepide par cette ſeule action que l'on rapporte de luy. Lorſqu'il eût eſté accusé & ſaiſi comme Chrêtien, il fut conduit devant les Prefets Euſtiche & Aſtere, d'où on le mena devant un idole pour l'adorer & pour renoncer au vray Dieu. On luy montroit s'il n'obeiſſoit, l'appareil de tant d'ef-

froyables tourmens, que cette seule veuë estoit capable d'ébranler tout autre homme, que l'Esprit de Dieu n'auroit pas affermi de sa force toute-puissante. Tout le monde avoit les yeux sur luy pour voir quel parti il prendroit dans une telle extremité ; le Juge, & les bourreaux estoient prests à se jetter sur luy pour le tourmenter, s'il ne se déterminoit promptement à faire ce qu'on desiroit de luy ; mais Victor sans s'étonner, regarda cette idole avec aversion & avec cette fierté qui est si naturelle aux gens de guerre, qui neanmoins alors venoit en luy d'un principe bien plus saint, & luy donna un coup de pied d'un si grand effort, qu'il la renversa par terre. Cette insulte qui irrita ces Idolâtres au point que l'on peut se l'imaginer, fut suivie aussi-tost de tous les tourmens que l'on sçait qu'il endura, on luy coupa ce pied comme pour vanger l'outrage prétendu qu'il venoit de faire à ces Dieux imaginaires qui ne pouvoient se vanger eux-mesmes : On broya ce saint Martyr entre deux meules par une cruauté qui jusque-là avoit esté inoüie ; & on fit de son corps sacré tout ce qu'on voulut : Mais son ame bien-heureuse alla joüir pour jamais de la recompense qui estoit deuë à son grand courage.

21. JUILLET.

REFLEXION.

POur nous, admirons ce grand modelle que l'Eglise nous presente. Voyons ce saint Martyr affronter genereusement la mort. Considerons l'eminence de la grace qui estoit en luy, & en comparant ce brasier ardent de sa charité avec

nos froides langueurs, humilions-nous dans le ressentiment & dans la veuë de nostre pauvreté. Soûpirons vers ce Saint en voyant ces grands tresors de graces qu'il possedoit, qui le rendoient presque un Ange dans un corps mortel, & qui le firent paroistre en quelque sorte impassible comme ces bienheureux Esprits. Il sentoit en luy sa force, sans neanmoins s'en éblouïr. Il connoissoit ce qu'il pouvoit, puisqu'il alloit attaquer luy-mesme les tyrans en renversant leur Idole, mais il reconnoissoit en mesme-temps que cette vertu si puissante ne luy venoit pas de luy. Ainsi il estoit courageux sans estre superbe, & en sacrifiant son corps à Dieu par le Martyre, il luy sacrifioit aussi son ame par la profonde humilité dont il accompagnoit ses tourmens. Ce sont-là des modelles qui nous doivent faire rougir de cette vanité interieure qui nous corrompt & qui nous envenime tellement le cœur, que nous ne pouvons faire le moindre bien, sans en devenir orgueilleux.

MARTYROLOGE.

22. JUILLET. A Marseille se fait la feste de sainte Marie Madeleine. A Philippe ville de Macedoine, déceda sainte Syntique, de laquelle saint Paul fait mention. A Angori ville de Galacie saint Platon Martyr, du temps du Lieutenant Agrippin, il fut battu de verges, tourmenté par le feu, avec des ongles de fer, & par quantité d'autres peines horribles, & enfin décapité. Ses miracles faits principalement pour la délivrance des prisonniers, furent lûs au second Concile de Nicée. En l'Isle de Chypre saint Theophile Preteur, ayant esté pris par les Arabes, & ne pouvant estre contraint à

renier la Foy, ny par prieres, ny par menaces, eut enfin la teste tranchée. A Antioche mourut saint Cyrille Evesque, renommé pour sa sainteté & sa doctrine, En Auvergne saint Menele Abbé. A Gand saint Vvandrille Abbé, qui a fait plusieurs miracles. A Scythopoli en Palestine saint Ioseph Comte. 22. IUILLET.

SAINT VVANDRILLE ABBE'.

7. Siecle.

La Vie de ce Saint a esté écrite par un Auteur de son temps.

QUoyque sainte Madeleine doive occuper aujourd'huy nos pensées, & estre le sujet de nos prieres, saint Vvandrille que l'Eglise honore aussi en ce jour est trop celebre dans la Normandie, pour n'en pas parler. Il estoit de la ville de Verdun. Ses parens estoient nobles, & tres-Chrestiens, & il ne dégenera point de leur pieté. Il porta d'abord les armes sous Dagobert premier Roy de France, & il avoit toutes les qualitez que doivent avoir ceux qui veulent paroistre avec éclat à la Cour, de sorte que le Roy luy donna la charge du Maistre du Palais, dont il s'acquitta tres-fidellement & tres-Chrestiennement. Le soin des choses de la terre, ne l'empeschoit point de s'appliquer à celles du Ciel; & en rendant à Cesar ce qui estoit dû à Cesar, il rendoit à Dieu en mesme-temps ce qui estoit dû à Dieu. Il estoit soumis aux Puissances, comme à Dieu mesme, mais il estoit ferme lorsque cela estoit necessaire. Jamais personne n'a porté la sagesse & la discretion plus loin qu'il l'a portée, & il pesoit de telle sorte ses actions & ses paro-

les, que personne n'avoit jamais sujet de s'en plaindre.

Ses parens le voyant si accompli luy chercherent une femme qui eust quelque rapport à tant de qualitez avantageuses. Ils en trouverent une qui avoit la noblesse, la sagesse, la pieté, & la chasteté en partage. Il eut de la peine à se resoudre à ces nopces, mais il ceda enfin à tant d'importunitez. Et ce mariage estant fait, il fut le premier à exhorter sa femme à vivre comme s'ils n'estoient point mariez, & à garder cette chasteté & cette pureté qui est comme la fleur & le plus bel ornement des corps. Cette chaste femme reçut avec joye les avis de son mari, & elle le pria qu'ils pûssent bien-tost accomplir ce grand dessein, & que lorsqu'il renonceroit au monde, elle pust de son costé aller dans quelque Monastere. Ils quitterent la Cour. Il prit l'habit de Clerc & elle se retira dans une Maison de filles. Mais saint Vvandrille voyant que ses desseins seroient toûjours imparfaits pendant qu'il demeureroit dans le monde, il se retira avec un tres-saint homme nommé Baufride qui le forma à la pieté. Il vendit tous ses biens & en donna l'argent aux pauvres, & il ne pensa plus qu'à servir Dieu dans une grande liberté d'esprit.

Le demon irrité de la grande vertu de ce jeune Seigneur, excita beaucoup de calomniateurs & de murmurateurs contre luy, & il aigrit mesme l'esprit du Roy. Il se fit à son sujet un bruit & un vacarme dans tout le Royaume. On dit qu'il faloit commander à Vvandrille de sortir de ce trou où il s'estoit renfermé; Qu'il falloit qu'il quittast cet habit grotesque qu'il avoit pris,

& qu'il revinst à son ordinaire exercer ses premieres Charges. Ce saint homme comprit que c'estoit le demon qui remuoit toutes ces personnes & qui les faisoit parler & agir. Il ne s'étonna point : mais conjecturant de là que ses nouveaux desseins ne plaisoient pas à cet ennemi commun de tous les Chrestiens, il se fortifia par cela mesme qui avoit rebuté les autres; & opposant les prieres à cette tentation dangereuse, il rendit enfin inutiles tous ces efforts, & il demeura dans sa mesme maniere de vie. 22. IUILLET.

Il ne pût neanmoins refuser une visite au Roy Dagobert ; & comme il sçavoit que l'Apostre nous ordonnoit d'estre soûmis à ces personnes, il l'alla trouver. Le Roy ne pût s'empescher en le voyant, de se plaindre un peu à luy du tort qu'il luy avoit fait de se retirer ainsi de sa Cour sans luy rien dire. Qu'il sçavoit combien il avoit coûtume de se décharger le cœur en luy communiquant ses affaires les plus importantes. Le Saint n'eut rien à répondre sinon qu'il avoit suivi le mouvement de Dieu, & il satisfit de telle sorte le Roy par ses discours, qu'il conçut une nouvelle estime de ce Saint, & deffendit que pas un de sa Cour ne luy fist peine. Car tous les Courtisans avoient résolu de luy faire changer de résolution. Mais saint Vvandrille méprisant fort leurs railleries & leurs solicitations, demeura ferme, & leur fit confesser enfin qu'il estoit heureux d'avoir pris le meilleur parti ; & que Dieu leur feroit une grande grace, s'il leur donnoit la mesme pensée.

Saint Vvandrille estant délivré de ces troubles, ne pensa plus qu'à servir Dieu avec une nouvel-

le ferveur. Il jeûnoit avec tant de severité qu'il ne prenoit de la nourriture que deux fois la semaine, le Dimanche & le Jeudy. Il veilloit à proportion. Car lorsqu'en récitant des Pseaumes pendant la nuit le sommeil le surprenoit & l'accabloit, il y résistoit aussi tost se tenant les pieds nuds, se contentant d'une simple robe, & se tenant toûjours à genoux. Ce travail l'epuisa si fort, qu'il avoit peine à se soûtenir. Mais comme le demon vit que le Saint ne se relâchoit point, & tiroit de grands avantages pour son salut de ses longues veilles; il fit ce qu'il pût pour les troubler. Il se ransformoit en mille sortes de figures pour épouvanter ce Saint, & pour l'ennuyer afin qu'il eût plus de disposition pour le sommeil ; & une nuit saint Vvandrille ayant dormi un peu plus de temps qu'à son ordinaire, le demon luy dit à son réveil avec des insultes terribles : Enfin j'ay esté plus vigilant que toy cette nuit cy. Je te connois, répondit Vvandrille. Je sçay que tu es fort vigilant pour perdre les hommes. C'est-là la pasture de ta malice. Mais insultes-moy tant que tu voudras, je t'insulteray à mon tour, & tu verras comme ie chastiray ma chair qui m'a poussé dans cette paresse que tu me reproches. Il ne manqua pas ensuite d'aller passer la nuit dans un lieu à découvert, quoy qu'il fit alors un froid extrême; & ayant les pieds dans la neige & dans la glace, il recitoit le Psautier, en fondant en larmes.

Aussi il n'y a que Dieu qui sçache le bien que les nuits passées de la sorte ont causé à plusieurs ames, pour lesquelles ce Saint luy offroit ses prieres. Son neveu Hodon entre autres en res-

ſentit l'efficace;& lorſqu'il eut long-temps prié 22.IUIL-
pour luy, une nuit il entendit un Ange qui luy LET.
dit : Vvandrille ſerviteur de Dieu, continuez toûjours vos ſaints exercices. C'eſt moy qui porte tous les jours vos prieres au trône de Dieu. Agiſſez courageuſement : Car ce n'eſt point aux lâches & aux pareſſeux qui languiſſent dans l'oiſiveté que l'on ouvrira la porte du Ciel, mais à ceux qui veillent continuellement ſur eux, qui ne perdent point Jeſus-Chriſt de veuë ; & qui courent ſans ceſſe vers luy avec une Foy vive & animée. Voſtre neveu Hodon pour qui vous avez tant gemi, ſuivra vos traces. Il quittera le monde, & il ſera un des plus genereux ſoldats du camp de Jeſus-Chriſt. Le Saint ſe proſterna en terre pour rendre grace à Dieu de cette faveur ; & il fit voir combien on doit benir de petites amertumes de la penitence qui paſſent ſi promptement, & qui produiſent des conſolations infinies qui ne paſſeront jamais. Vvandrille eût enſuite devotion de viſiter les ſepulchres des ſaints Apoſtres à Rome, & auparavant il fut voir le Monaſtere de Bobio que ſaint Colomban avoit bâti. Son ſaint pelerinage eſtant accompli, il repaſſa en France où il demeura dix ans dans un Monaſtere vers le Mont Jura, avec tres-grande édification pour les Religieux de cette Maiſon. De là il vint à Roüen, où ſaint Oüin qui en eſtoit Eveſque, connoiſſant ſon merite extraordinaire voulut l'élever aux Ordres ſacrez : il luy donna le Soudiaconat, & pria enſuite ſaint Omer Eveſque de Teroüenne de luy adminiſtrer l'Ordre de la Preſtriſe. Erchinaud Maire du palais luy donna enſuite un champ, où il bâtit le celebre Mo-

nastere de Fontenelles dans lequel il demeura avec son tres-saint neveu Hodon, avec plus de trois cens Religieux d'une pieté admirable, qui venoient le trouver de toutes parts.

Ce fut aux environs de ce Monastere de Fontenelles que Betton Officier considerable du Roy Clovis II. le voulut assassiner. Car les Religieux trouvant qu'il interrompoit leur solitude & leur silence lors qu'ils alloient travailler des mains, ils firent ensorte qu'il n'eust aucune jurisdiction sur les lieux de leur travail. Cet homme en conçût un si grand dépit, qu'il alla pour percer le Saint d'un coup de lance. Mais son bras demeura tout d'un coup immobile, & cet assassin tout estonné se jetta aux pieds de celuy qu'il vouloit faire mourir. Il passa un jour & une nuit dans d'horribles agitations du demon qui le possedoit, & le lendemain le Saint l'ayant fait venir devant luy, le guerit & le renvoya.

Ce Saint aimoit extrêmement à donner l'aumône, & il n'avoit des démeslez avec Baufride Celerier de la Maison que sur ce sujet. Un jour entre autres il luy representa que les Religieux manqueroient entierement de nourriture s'il donnoit aux pauvres ce qu'il avoit commandé. Saint Vvandrille ne laissa pas de persister; & lorsque cette aumône eut esté faite, la Reine Baltilde luy envoya fort à propos de grandes provisions qui firent connoistre à ce Saint & à son Celerier que l'on ne s'appauvrit jamais pour donner l'aumône. Ce fut à cette sainte Reine qu'il prédit aprés la mort de Clovis son époux, que ses trois enfans succederoient l'un aprés l'autre à la Couronne, & qu'ils mourroient tous trois en peu de temps.

Cela fut verifié. Clotaire l'aîné mourut la quatorziéme année de son regne ; Childeric son frere & son successeur fut tué, & Thieri enfin survécut à sa mere. 22. IUILLET.

Cependant ce Saint estant déja arrivé à une grande vieillesse, car il avoit quatre-vingt dix ans, il ne laissoit pas d'estre aussi laborieux & plus mesme que les jeunes Religieux qui avoient encore toute la force de leur âge. Lorsque l'on vit qu'il ne pouvoit plus vivre long-temps, ses Religieux s'adresserent à luy pour le prier de leur dire qui il seroit Abbé aprés luy. Confiez-vous en Dieu mes enfans, leur répondit-il. Il vous a donné un lieu si commode pour le servir ; il ne vous manquera en rien, & vous aurez aprés moy un tres-sage Abbé. Vous avez ici deux personnes qui me succederont dans cette charge. L'un est Lambert, qui estoit un Religieux tres-saint & d'une tres-noble famille qui depuis fut élû Archevesque de Lyon pour succeder à saint Genest. L'autre, dit saint Vvandrille, est Aubert qui succeda aussi à saint Oüen Archevesque de Roüen. Ce furent là les deux successeurs de saint Vvandrille, & ce fut sous eux que saint Vulfrand depuis Archevesque de Sens & Apostre de la Frise, & Erembert depuis Archevesque de Toulouse, & le saint Prestre & Anachorete Condé prirent l'habit de Religieux.

Le Saint sentant sa derniere heure proche fit venir tous ses Religieux. Il leur dit les derniers adieux. Il les pria de ne se point relâcher ; mais d'avancer dans la vertu. De se souvenir de tout ce qu'ils luy avoient entendu dire & de tout ce qu'ils luy avoient vû faire, de garder entre eux

l'union de la charité, & de fuïr les moindres divisions comme une peste qui les perdroit. Aprés avoir reçû le Viatique, le demon luy causa une cruelle agonie en luy faisant de grands reproches, mais il semble qu'un grand nombre de Saints vinrent alors à son secours: & l'ayant rempli de joye, il fit sur luy le signe de la Croix & rendit à Dieu sa bien-heureuse ame.

SAINTE MARIE MADELEINE.

IL ne faut point sortir de l'Evangile pour rien apprendre de la Sainte que nous honorons aujourd'huy, puisque tout ce que l'on dit d'elle ailleurs, pourroit estre ou fabuleux, ou au moins douteux. Mais c'est la gloire de cette Sainte qui ne luy est commune qu'avec tres-peu de femmes, que ce soit le saint Esprit luy-mesme qui nous ait fait écrire sa vie. Nous devons donc aujourd'huy entrer dans les sentimens de l'Eglise, qui a eu de tout temps un grand respect pour cette Sainte, comme sainte Therese en ces derniers siecles nous le témoigne dans tous ses écrits.

La conversion de Marie Madeleine est le premier objet qui se presente à considerer, & l'Eglise nous en fait lire l'Histoire en ce jour. Saint Gregoire avoüe qu'il en estoit si touché, qu'il aimoit mieux répandre des larmes en y pensant, que de se répandre en paroles pour entretenir les autres. On n'a jamais vû un modelle plus accompli de penitence. On vit alors une femme toute brûlante d'amour pour Jesus-Christ, mais en mesme-temps si couverte de confusion, & si humiliée par le souvenir de ses péchez, qu'elle

n'osoit se presenter devant luy, ny luy dire une parole. Elle aimoit, mais en mesme-temps elle craignoit. Elle mesloit divinement les marques & les témoignages de son amour avec ceux de sa crainte. Elle répandoit des larmes sur les pieds de Jesus-Christ, elle les baisoit, elle les parfumoit, mais elle se tenoit derriere, & gardoit le silence. Elle souffroit une confusion publique, & vouloit bien passer encore pour une méchante femme dans l'esprit du Pharisien & de tous ceux qui estoient à table. 22. IUILLET.

Il falloit avoir sans doute une aussi grande Foy & un aussi grand amour que le sien, pour oser se presenter au Fils de Dieu en cet estat. Car que ne pouvoit-elle point craindre s'il eut voulu la traitter selon son merite? Ne pouvoit-il pas luy faire souffrir autant de rebuts qu'à la Cananée, & luy donner aussi justement le nom de chienne? Cependant elle va résoluë à tout, & dans la pensée de satisfaire pleinement pour ses péchez.

Que sont les jugemens des hommes pour les personnes qui sont touchées de la sorte, & combien peu sont-elles occupées de ce que le monde peut dire d'elles? Dieu leur tient lieu de tout, & si elles trouvoient quelque confusion à essuyer parmi les hommes, on peut dire que si elles estoient capables d'y faire quelque réflexion, ce seroit pour s'en engraisser, & pour s'en rassasier selon le langage de l'Ecriture. Qu'a nuy à la Madeleine d'avoir esté meprisée du Pharisien? Jesus-Christ luy-mesme n'a t'il pas pris sa deffense, & ne s'est-il pas déclaré pour elle? Il ne faut pas douter qu'au lieu que Simon le

Pharisien voulut alors se rendre le juge de la Madeleine, la Madeleine au contraire ne juge un jour Simon & les hommes de son siecle. Il ne faut pas douter non plus qu'elle ne s'éleve contre nous-mesme, si nous continuons de faire penitence d'une maniere aussi foible que nous avons fait jusqu'ici, & d'avoir tant de circonspection pour ne nous exposer pas aux railleries des insensez.

Comme ce fut là le fondement de toute la sainteté qui a paru depuis dans cette bien-heureuse femme, il est bon que chacun s'y arreste, pour en tirer une instruction solide, & un motif puissant pour se donner plus à Dieu. Toutes les autres questions que l'on peut faire sur la Madeleine sont assez inutiles. Ce ne sont que des distractions d'esprit, & des curiositez qui n'édifient point la charité. Ce qui est seur, est qu'elle estoit pecheresse, ce qui est commun à plusieurs autres, mais qu'estant pecheresse, elle s'est convertie tres sincerement à Dieu, ce qui est tres-rare. Elle a ruiné & détruit le péché dans elle, sans qu'il en demeurast aucune trace, & elle a effacé par des actions contraires les taches de sa vie passée : Elle a converti en vertus tout ce qu'elle avoit destiné autrefois pour l'usage du vice, & aprés avoir beaucoup aimé le monde, aprés s'estre beaucoup aimée elle-mesme, elle a beaucoup aimé Dieu. Elle s'est repentie toute sa vie de ne l'avoir pas aimé plûtost: & bien loin de luy manquer de fidelité dans la suite, elle a tâché de réparer les temps où elle estoit assez malheureuse pour aimer autre chose que Dieu.

On n'a qu'à voir la suite de sa vie, & ce que l'Evangile

l'Evangile nous dit d'elle. Que l'on voye avec quelle fidelité elle ſuivoit Jeſus-Chriſt dans tous ſes voyages ; & que l'on jette les yeux ſur cette heureuſe attache qui la tenoit comme inſeparablement unie à Jeſus-Chriſt ſon Sauveur. Ne luy donna-t'elle pas les marques les plus tendres de ſon amour, en le ſuivant juſques à la Croix, & en ne l'abandonnant point dans l'ignominie de ſon ſupplice, comme avoient fait les Apoſtres ? Si le jour du Sabath, les gardes luy euſſent donné la liberté, elle n'auroit point quitté le Tombeau, & ſeroit toûjours reſtée auprés du ſacré Corps de celuy qui occupoit tout ſon eſprit & tout ſon cœur.

22. JUILLET.

Auſſi-toſt qu'elle le pût, elle vint dés la pointe du jour pour embaumer encore une fois le Corps du Sauveur, car ſon amour n'eſtoit pas ſatisfait de ce qu'on avoit fait à ſa Sepulture; Mais quels ſoûpirs ne jetta-t'elle pas, quand elle ne trouva plus JESUS ? Elle ne voulut point s'en aller comme les autres ; elle le chercha par tout avec un ſaint empreſſement, qui fut récompenſé d'une apparition de Nôtre-Segneur : mais dés qu'elle entendit parler celuy qu'elle cherchoit, & prononcer ſeulement ſon Nom, elle ſe jetta avec ardeur à ſes pieds, & neanmoins elle le quitta auſſi-toſt pour obeïr à ſes ordres. Que l'on juge de là, comment elle a aimé depuis ce méme Sauveur tout le reſte de ſa vie, & quelle a eſté ſon occupation dans la ſolitude. Qu'on ſe repreſente ſi ſa vie ſolitaire a eſté froide & languiſſante, & ſi elle a laiſſé diminuer juſqu'à ſa bien-heureuſe mort ces tranſports d'amour qu'elle avoit ſentis pour JESUS-CHRIST. La tra-

dition nous apprend qu'aprés la descente du saint Esprit sur les Apostres, les Juifs irritez de la prédication de l'Evangile, chasserent tous les Chrestiens qu'ils purent, & mirent sainte Marie Madeleine avec sa sœur Marthe & son frere Lazare, dans un vaisseau sans voiles & sans équipage pour les faire perir dans la mer. Mais la divine providence les conduisit aux costes de Provence, où ils passerent le reste de leur vie. Nostre Sainte trouva une grotte dans un rocher fort haut & fort écarté, qui se nomme à present la sainte Baume, où elle finit ses jours dans une penitence qui n'estoit connuë que de Dieu & des Anges.

REFLEXION.

IL seroit à souhaitter que nous apprissions aujourd'huy de cette Sainte quelle est proprement la vie du Chrestien, & que nous comprissions qu'elle consiste particulierement à se tenir attaché de cœur & d'esprit à Jesus-Christ, & à le contempler toûjours par l'œil de la Foy assis à la droite de son Pere au plus haut des Cieux, avec un saint desir, & comme avec une bien-heureuse impatience de nous réünir bientost à luy. C'est le moyen d'accomplir ce que saint Paul dit en parlant au nom de tous les Chrestiens. Que nostre conversation & toutes nos pensées sont dans le Ciel, d'où nous attendons à tout moment nostre Sauveur qui nous délivrera de la misere de cette vie, & qui nous fera passer avec luy dans son éternité bien-heureuse. Pour arriver dans cet heureux estat, prions Dieu

aujourd'huy qu'il imprime dans nostre cœur quelque chose des mouvemens de sainte Madeleine. Convertissons-nous sincerement à luy, mais convertissons-nous par amour comme la Madeleine. Rougissons de nos froideurs quand nous pensons à ce feu qui paroist dans cette Sainte. Puisque Dieu a voulu donner ce grand modelle à son Eglise, afin qu'il luy serve dans la suite de tous les siecles, qu'il ne nous soit pas inutile, & ne donnons pas lieu à ce qui suit ces paroles de Jesus-Christ; Beaucoup de pechez luy sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé, de peur qu'il ne nous marque nous autres lorsqu'il ajoûte : *Mais on remet peu à celuy qui aime peu.* Car quoy que nous disions ou que nous fassions, il faut aimer. La conversion ne se fait que par l'amour, & ce n'est que par l'amour que l'on obtient la remission de ses pechez. 22. JUILLET.

MARTYROLOGE.

A Ravenne se fait la feste de saint Apolinaire Evesque, il fut sacré à Rome par saint Pierre, & envoyé à Ravenne, 23. JUILLET. & dans la Lombardie, qui est au delà du Pô, où il convertit plusieurs idolâtres à la Foy, & ayant enduré plusieurs tourmens pour le Nom de nostre Sauveur, il fut martyrisé du temps de l'Empereur Vespasien. A Rome saint Rasyphe Martyr. Item les saints Appollone & Eugene Martyrs. Item sainte Primitive Vierge & Martyre. Au mesme jour moururent les saints Martyrs, Trophine & Theophile, qui furent brisez à coups de pierres sous l'Empereur Diocletien, rôtis au feu, & enfin décapitez, En Bulgarie se fait la memoire de plusieurs saints Martyrs, lesquels par le commendement de l'impie Nicephore Empereur Grec qui ruinoit les Eglises, furent en diverses façons mis à mort : les uns

passerent par le fil de l'épée, les autres furent étranglez, les autres tirez à coup de fleches, les autres moururent en prison, & les autres perirent par la faim. Au Mans saint Liboire Evesque & Confesseur. A Rome les saintes Vierges, Romule, Redempte, & Herundine, desquelles saint Gregoire fait mention.

SAINTE BRIGITTE DE SUEDE Veuve.

14. Siecle.

Cette vie est dans Surius. Elle est presque toute tirée de la Bulle de sa Canonization sous le Pape Boniface IX.

23. Juillet. LA Sainte que nous honorons aujourd'huy nous a donné de grands exemples de vertu. Elle estoit de Suede, & sortoit d'une tres-noble famille & des plus illustres de ce Royaume : mais qui avoit l'avantage d'allier la double grandeur, celle de Dieu & celle du monde. Car cette famille estoit pleine de marques de vertus. Le pere de sainte Brigitte nommé Birger, faisoit éclater sa pieté par tant de preuves qui paroissoient mesme si excessives, qu'il falut l'autorité du Pape pour arrester son ardeur. Ainsi aprés avoir visité les lieux saints avec une devotion exemplaire, il revint chez luy exercer toutes les charitez dont Dieu luy presentoit les occasions. Il se confessoit régulierement tous les Vendredis, & il tâchoit de se mettre en ce jour-là dans une telle disposition qu'il trouvast en luy assez de force pour souffrir tous les maux qui luy pourroient arriver les six jours suivans iusques à l'autre Vendredy. Il avoit toûjours dans l'esprit cette parole du Sage : Ne tardez point de vous convertir à Dieu, & ne le

differez point d'un jour à un autre. Il inspira 23.JUIL-
aussi cette mesme pratique de pieté à son fils, qui LET.
ajoûtant encore quelque nouvelle ferveur à celle de son pere, aprés sa confession des Vendredis se chastioit tres-severement luy mesme par des peines corporelles qu'il s'imposoit en secret.

La mere aussi de nostre Sainte, estoit d'une pieté pareille à celle de son mari. Elle se nommoit Sigride ; & elle estoit du sang Royal. Elle fit paroistre son amour envers Dieu par le zele qu'elle témoignoit pour la beauté de sa Maison. Elle bâtit plusieurs Eglises, & y fonda de grands revenus avec une magnificence Royale. Elle vécut peu, & elle laissa sa petite Brigitte toute jeune. Comme on la pleuroit lorsqu'elle estoit au lit de la mort, elle dit à son mari & aux autres qui s'affligeoient de la voir en cet estat : De quoy vous affligez-vous ? N'ay-je pas assez vécu? Qu'est-ce que c'est qu'une plus longue vie, sinon une plus longue misere? Rejoüissez-vous plus tost avec moy de ce que Dieu m'appelle à luy de si bonne heure.

Sainte Brigitte sembla donc heriter de la sagesse & de la pieté de sa mere. Dés qu'elle estoit encore petite & à l'âge de dix ans, elle s'appliqua beaucoup à la priere, & Dieu luy faisoit alors des graces particulieres. On vit deslorrs les fondemens de cette grande vertu qui devoit un jour briller en elle. Ayant une fois entendu un Sermon touchant la Passion de Jesus-Christ, elle crut le voir la nuit suivante comme s'il ne fut venu que d'estre attaché à la Croix. Elle fut frappée de cet objet si triste, & Jesus-Christ luy dit : Voyez ma fille avec quelle cruauté l'on

m'a traitté. Qui vous a fait cela Seigneur, répondit-elle ? Ce sont repliqua Jesus-Christ, ceux qui me méprisent, & qui negligent la charité que je leur ay tant recommandée. Cette petite depuis eut tant d'affection à la Passion du Fils de Dieu, qu'elle n'y pensoit jamais sans verser des larmes. Elle se relevoit mesme la nuit pour prier Jesus-Christ, en sorte que sa grand-mere qui s'en apperçût l'observa, & croyant qu'elle se relevoit pour quelque legereté puerile, elle voulut luy donner le foüet. Mais les verges se briserent en pieces entre ses mains, ce qui l'ayant surprise; elle pressa cette petite de luy dire pourquoy elle s'estoit relevée. Elle luy dit fort simplement que c'estoit pour prier Jesus-Chist, & pour penser à luy pendant le repos & le silence de ce temps si calme & si tranquille.

Cependant quelque desir que cette jeune Princesse eut de demeurer Vierge, elle ne pût se dispenser d'obeïr à ses parens, qui la marierent à un homme de grande vertu & de grande condition qui s'appelloit Ulphon. Ces Saints mariez passerent d'abord une année entiere en continence avec un consentement mutuel & une joye reciproque, & dans la suite de leur vie, ils s'abstenoient de coucher ensemble pendant tout le Caréme, tous les Vendredis de l'année, & toutes les Festes solemnelles. Sainte Brigitte dans ce temps-là ne se couchoit point dans un lit; mais elle se mettoit seulement toute habillée ou sur la terre ou sur un ais couvert d'un tapis. Elle sçût parfaitement que la pieté d'une mere Chrestienne, consiste à bien élever les enfans dont Dieu a beni son mariage. Elle eut soin par elle-mesme &

par les ſages Precepteurs qu'elle leur donna de les former comme de jeunes aiglons, afin qu'ils pûſſent un jour ſuivre le vol de ceux qui leur avoient donné la vie. 23. Juillet.

Elle fuyoit avec ſoin tous les lieux, toutes les petites legeretez, & toutes les perſonnes qui pouvoient donner quelque atteinte à la grande reputation de ſa vertu. Elle avoit par tout avec elle des perſonnes & des ſuivantes d'une probité reconnuë, afin de ne donner pas la moindre entrée à la mediſance. Elle avoit une étrange averſion de l'oiſiveté, & elle eſtoit ingenieuſe pour ſe procurer toûjours des ouvrages Chreſtiens, afin de fuir les tentations du demon qui ſont inévitables à ceux qui vivent dans la pareſſe. La priere & la lecture partageoient une bonne partie de ſon temps; les devoirs & les exercices de charité en prenoient une autre, & le travail des mains une autre. Elle faiſoit travailler avec elle les femmes pour leur faire éviter un mal qu'elle ſe croyoit ſi dangereux à elle-meſme. Elle ſe faiſoit traduire & écrire en ſa langue les Vies des Saints & l'Ecriture Sainte.

Elle alloit ſouvent aux Egliſes, mais elle y alloit à pied, & non en caroſſe, eſtant bien aiſe de n'épargner pas en cela le travail du corps. Ainſi joignant encore à cela les veilles & les jeûnes, elle apprenoit à ſa chair à obeïr à l'eſprit. L'amour qu'elle avoit pour les pauvres eſtoit extrême. Elle eſtoit comme leur mere, & elle avoit pour eux une tendreſſe de charité Chreſtienne.

Son mari qui eſtoit témoin oculaire de tant de vertus, & qui avoit par luy-meſme de ſi bonnes diſpoſitions pour la pieté, fut touché ſi vivement

de l'exemple de ſa femme, que d'abord il quitta les vains divertiſſemens de la Cour, & qu'il avoüoit qu'il ne trouvoit jamais plus de plaiſir que dans les entretiens de ſa femme. Quelque accés qu'il eut eu juſque-là auprés du Roy, qui le conſultoit dans ſes plus importantes affaires comme la meilleure teſte de ſon Royaume, il reconnut bien toſt le vuide qu'il y a dans toutes ces occupations, lorſqu'il les comparoit avec la ſolidité des emplois de ſa femme Brigitte, & ſoupirant pour avoir la meſme grace, il prioit tres-ſouvent Dieu avec elle. Pour le faire plus tranquillement ils quitterent leur païs pour aller enſemble viſiter pluſieurs ſaints lieux, entr'autres ſaint Jacques en Galice: & apres leur retour il reſolut avec ſon conſentement de quitter entierement le monde, y laiſſant avec ſainte Brigitte ſept enfans que Dieu leur avoit donnez, & s'eſtant retiré dans une Maiſon de l'Ordre de Ciſteaux, où il vécut comme un parfait Religieux, & mourut en odeur de ſainteté.

Sainte Brigitte eſtant veuve, penſa à ſe donner à Dieu d'une maniere encore plus particuliere. Elle voulut quitter tout à fait le monde, elle eut horreur de penſer à de ſecondes nopces, comme on s'efforçoit aſſez de l'y porter. Elle fit revivre tout ce que l'on avoit dit autrefois de la chaſte veuve Judith. Elle étudia dans ſaint Paul les qualitez d'une veritable veuve, & tâcha de s'y perfectionner. Elle faiſoit beaucoup, & ſouhaitoit toûjours avec ardeur de faire encore davantage. Elle voulut eſtre pauvre, en partageant ſes grands biens entre les pauvres & ſes enfans. Elle prit un habit humble, & deman-

doit toûjours à Dieu si elle ne changeroit jamais tout à fait d'estat. Dieu pour la contenter luy mit dans le cœur le dessein de fonder comme un Ordre nouveau. Elle pesa tout extrémement avec des personnes graves, & elle examina dans la veuë de Dieu les regles qu'elle devoit donner à ses Religieuses. 23. JUILLET.

Comme la vie qu'elle établit dans ce nouvel Ordre estoit severe, il ne faut pas s'estonner si elle eut beaucoup de Censeurs, qui ne pouvant souffrir que des femmes foibles leur reprochassent en quelque sorte leur mollesse par l'austerité de leur vie, tournerent tout ce qu'elle faisoit en raillerie, & se divertirent du changement de ses habits & de toutes ses entreprises. Cette sainte femme se réjoüit lorsqu'elle se vit accusée de folie de la part des hommes. Elle se souvint que cela n'estoit pas nouveau aux Chrestiens, & demeurant ferme dans ses resolutions, parce quelle estoit persuadée que c'estoit Dieu qui en estoit le premier Auteur, elle dit paisiblement à ceux qui luy donnoient ces avis: Ce n'est point pour vous que j'ay commencé ce que j'entreprens, ce ne sera point vous aussi qui me le ferez rompre. I'ay fait une ferme resolution d'endurer tout ce qu'il plairoit aux hommes de dire de moy, sans m'inquietter de leurs discours. Pour vous qui donnez ces avis, je vous demande la grace de prier pour moy, afin que je persevere. Car cette sainte femme n'ignoroit pas, dit l'Auteur de sa vie, que comme les loüanges des hommes ne guerissent pas une méchante conscience, leurs médisances aussi ne blessent pas celle qui est bonne.

Tout ce que cette Sainte observa avec ses filles

fut d'estre la premiere à tout, & de porter ses austeritez plus loin que ne faisoient les autres. Elle souffroit le froid d'une maniere qui surprenoit tout le monde, & elle disoit à tous ceux qui s'en étonnoient, qu'elle sentoit un feu dans elle-mesme qui l'empeschoit de sentir au dehors la rigueur du froid. Elle avoit aussi la devotion de se prosterner par terre plusieurs fois durant le jour & durant la nuit, & avec tant d'assiduité, que l'on s'étonnoit qu'une personne qui avoit esté accoûtumée autrefois à une vie si delicate pust endurer un si grand travail. Elle observoit aussi les Vendredis pour honorer le fiel & le vinaigre dont Jesus-Christ avoit esté abrevé, de mettre de temps en temps dans sa bouche quelque herbe fort amere, ce qu'elle observoit aussi lorsqu'il luy estoit échapé quelque parole qu'elle ne trouvoit pas assez sage.

Elle aimoit extraordinairement la pauvreté. Elle avoit mis le peu qui luy estoit resté de bien entre les mains d'un homme sage, & elle estoit ravie lorsqu'elle se servoit de ce bien, plus pour les autres que pour elle. Il sembloit qu'elle demandoit l'aumône lorsque la necessité la forçoit de demander quelque argent à cette personne qui gardoit le sien ; & tant qu'elle voyoit quelque besoin dans les personnes qui estoient avec elle, elle ne pensoit jamais au sien. Elle celoit ce qui luy manquoit, jusques à ce que tout le monde vist de ses yeux ce qui luy estoit necessaire.

Il est marqué aussi qu'elle aimoit si fort à obeïr, qu'elle ne pouvoit estre en paix, lorsqu'elle faisoit une chose, si on ne la luy avoit ordonné. Dieu voulant édifier le monde par la sainteté de sa ser-

vante luy fit connoiſtre qu'elle devoit aller à Rome. Elle y fut & viſita avec une devotion merveilleuſe tous les ſaints Lieux ; enſuite elle paſſa à Naples & delà en Sicile pour le meſme ſujet, laiſſant par tout des marques de ſes vertus. Eſtant de retour à Rome noſtre Seigneur luy commanda de faire le voyage de la Terre Sainte, luy promettant de luy donner des forces pour cela ; elle le fit donc avec ſa ſainte fille Catherine qui avoit quitté la Suede pour ſe retirer avec elle. Enfin aprés avoir édifié l'Egliſe par ſa ſainte vie, & donné un modelle vivant à ſes filles de la Regle qu'elles devoient obſerver ; aprés avoir donné dans une maladie d'un an des preuves d'une patience admirable, elle mourut heureuſement à Rome entre les bras de ſa fille Catherine, l'an de Jeſus-Chriſt 1373. Dieu qui l'avoit honorée d'un grand nombre de revelations l'honora auſſi de tant de miracles, que le Pape Boniface IX. la canoniſa.

REFLEXION.

L'Exemple de cette Sainte doit eſtre d'une grande inſtruction pour les Veuves. Elles voyent en elle comment aprés que Dieu leur a retiré ce qu'elles avoient de plus cher ſur la terre, elles ne doivent plus avoir le cœur que dans le Ciel. Elles peuvent y remarquer combien, ſuivant l'avis de ſaint Paul, elle a eſté éloignée des delices, ou plûtoſt combien elle a aimé tout ce qui y eſtoit contraire. Mais ce que les Veuves doivent bien conſider en celle que

nous honorons aujourd'huy, c'est qu'elle a vécu en veuve avant mesme que d'estre veuve, c'est-à-dire qu'elle a reglé tres-chrestiennement sa vie dans le mariage. Car on ne doit point dissimuler que la source de tant de maux que l'on déplore dans les les Veuves, vient des desordres de leur vie precedente. Elles vivent sans aucune regle pendant qu'elles sont dans le mariage, & elles ne refusent rien à leurs plaisirs. Ainsi le veuvage ne faisant que leur ajoûter une nouvelle liberté, il ne faut pas s'étonner si on en voit de si fâcheuses suites. Quand elles auront eu soin, comme sainte Brigitte, d'estre Chrestiennes, lorsqu'elles vivoient avec un mari, quand elles auront évité comme elle les plaisirs & les delices: quand elles auront travaillé comme elle à la mortification de leurs sens & de leur chair, elles pourront esperer que dans leur veuvage, elles vivront d'une maniere qui sera conforme à cet état, & qui leur attirera les benedictions de Dieu, & les applaudissemens des hommes.

MARTYROLOGE.

24. JUILLET. La Vigile de saint Jacques Apostre. Dans une ville à present ruinée, nommée Tyr qui estoit dans le lac Bolsene en Toscane, Sainte Christine Vierge & Martyre, qui souffrit toutes sortes de tourmens & enfin la mort, n'ayant encore qu'onze ans, du temps de Diocletien & Maximien. A Rome sur le Chemin de Tivoli, saint Vincent Martyr. A Amiterne quatre-vingts trois soldats furent Martyrisez. A Meride en Espagne saint Victor homme de guerre, qui souffrit divers tourmens, du temps de Diocletien, avec ses deux freres Stercace & Antinogene. En Lucie les saintes

Martyres, Nicete & Aquiline, converties à la Foy par la predication de saint Christophle Martyr. Au mesme jour les Martyrs, Menée & Capiton. A Sens saint Ursicin Evesque & Confesseur. 24. IUILLET.

SAINTE CHRISTINE VIERGE & Martyre.

3. Siecle.

Cecy est tiré du Martyrologe d'Adon.

SAinte Christine est une des plus celebres Martyres du troisiéme siecle. Ce fut dans une petite ville de Toscane, que l'on nommoit Tyr, scituée dans une Isle du lac Bolsene, lieu de sa naissance, que cette sainte Vierge rendit un glorieux témoignage au Fils de Dieu. Aussi-tost qu'elle commença à connoistre le vray Dieu, & qu'elle eut oüy parler de Jesus-Christ & des Mysteres de nostre Religion, elle benit Dieu de la grace qu'il luy faisoit de l'avoir tirée par sa pure misericorde, de l'erreur où son pere estoit engagé. C'estoit un Magistrat puissant & riche nommé Urbain, qui faisoit consister sa fausse Religion, & qui employoit ses richesses, à avoir une grande quantité d'Idoles d'or.

Sainte Christine ne put souffrir dans la Maison où elle vivoit, que l'on fist tous les jours devant ses yeux cet outrage au vray Dieu qu'elle adoroit. Son zele la brûloit en elle-mesme, & aprés avoir esté en suspens pendant quelque temps entre ce qu'elle devoit à Dieu, & ce qu'elle devoit à son pere, enfin estant transportée par un mouvement du saint Esprit qui habitoit dans elle, & qui l'em-

pescha de craindre les funestes suites de ce qu'elle alloit faire, elle prit tous ces Dieux d'or, les brisa en pieces & en donna les morceaux aux pauvres, faisant servir solidement à la charité, un or, qui n'avoit servi jusque-là qu'à la vanité.

Son pere entra dans une étrange colere lorsqu'il sçût ce que sa fille avoit fait; & quelque affection qu'il eut euë jusque-là pour sa chere Christine, il se dépoüilla entierement des sentimens de la nature, pour ne penser qu'à se vanger luy-mesme, ou plûtost à vanger ses Dieux du tort que Christine venoit de leur faire. Il luy fit meurtrir d'abord le visage par un grand nombre de soufflets, & de pere qu'il estoit devenant en quelque sorte son bourreau, il la fit déchirer de coups, il la chargea de pesantes chaisnes, & la fit jetter dans une prison profonde, afin que tant de tourmens estans réünis ensemble, & dont chacun sembloit separément estre au dessus de la force d'une jeune fille, ils luy fissent penser à loisir à ce qu'elle avoit fait, & qu'en ayant du regret, elle réparast cet outrage en adorant ceux qu'elle venoit de reduire en poudre.

Mais cette ame genereuse demeurant ferme dans ces supplices, fut tirée de ce lieu d'horreur pour éprouver une seconde fois ce que peut faire la fureur d'un faux zele, & d'un pere qui se croit offensé par une fille. Il luy fit déchirer tout le corps si cruellement & si long-temps, que sa chair tomboit par morceaux. Cependant la paix de son ame en fut si peu ébranlée, qu'elle prit elle-mesme sans s'étonner ces morceaux de chair que l'on avoit arrachez de son corps, & les presenta à son pere afin qu'il se rassasiast s'il vouloit de sa chair

comme il repaiſſoit ſes yeux de ſes ſupplices, & qu'il fit rentrer en luy ce qui eſtoit ſorti de luy. 24. JUILLET.

L'a rage de ce pere furieux s'augmenta alors. Il fit attacher ce corps déja tout briſé à une roüe, ſous laquelle il fit allumer un grand feu. Il ordonna meſme pour ſatisfaire encore plus l'éclat de ſa colere que l'on jettaſt une grande quantité d'huile dans ce feu. Mais il fut ſurpris lorſqu'il vit que Dieu qu'il combattoit dans ſa fille, en prit viſiblement la deffence. Il rendit ces flâmes impuiſſantes ſur la bien-heureuſe Chriſtine,& elles ſe répandirent au contraire ſur ceux qui eſtoient preſens à ce ſpectacle,& elles en conſumerent un grand nombre.

Ce pere dépité de ce miracle, la fit remener dans ſon cachot,& il ordonna qu'on luy refuſaſt toute ſorte de conſolation. Mais les Anges ſuppléerent par leur charité à l'inhumanité des hommes. Ils remplirent d'un joye ineffable celle que l'on vouloit reduire à la derniere miſere, & ils guerirent toutes ſes playes ; afin que ſon corps participaſt à la joye qu'elle reſſentoit dans l'ame. Ainſi par un juſte jugement de Dieu elle ſurvécut à ſon pere, qui mourut du dépit qu'il ſentit de ce que ſa fille ſubſiſtoit malgré tous ſes vains efforts.

Le Magiſtrat qui luy ſucceda nommé Dion, crut qu'il y alloit de ſon honneur, de vanger les interelts de celuy qui l'avoit précedé dans cette Charge. Il la fit tirer de priſon pour luy faire ſouffrir beaucoup de tourmens, & tout le fruit de ſon entrepriſe,fut que la priere de cette ſainte fit le meſme effet ſur les ſtatuës de ce Juge qu'elle avoit fait ſur les ſtatuës de ſon pere. Car l'idole

d'Apollon que Dion adoroit fut brisée en pieces, & reduit en cendres. Ce miracle convertit beaucoup de monde à la Foy, & ce fut là la joye de sainte Christine, qui aprés la mort de ce nouveau Prefet, passa encore entre les mains d'un troisiéme nommé Julien, lequel aprés plusieurs tourmens la fit enfin percer de fléches, & acheva ainsi son Martyre. Son corps est à Palerme en Sicile, dont le peuple honore cette sainte pour sa Patrone.

REFLEXION.

TOute l'Eglise doit estre animée de la grande Foy de cette admirable Martyre. Mais les Vierges Chrestiennes ont une obligation plus particuliere de profiter de ce grand exemple. Qu'elles voyent avec admiration à quoy cette Sainte voulut bien s'exposer en brisant les Idoles de son pere. On a admiré dans tous les siecles la bienheureuse Rachel, qui en se retirant de la maison de son pere en emporta les Idoles, & qui marqua par cette action, les filles qui fuyent du monde, & qui se retirent dans quelque terre sainte, pour ne pas sacrifier aux idoles de la vanité & de l'ambition que leurs peres adorent. Mais cette Sainte que nous honorons aujourd'huy ne fait-elle pas sans comparaison davantage ? Elle ne prend pas ces Idoles en secret comme Rachel, elle les brisa publiquement. Elle ne fuït pas la colere de son pere comme Rachel; mais elle demeure ferme, & elle attend les tourmens horribles qu'elle sçavoit luy estre inévitables. Elle

ne

ne s'excuse pas pour éviter ces maux comme Rachel. Elle n'a rien que de masle & de courageux. Elle est trop consolée dans ses tourmens d'avoir vangé l'outrage qu'on faisoit à Dieu. Elle auroit de mesme souhaitté de détruire si elle l'avoit pû, toutes les Idoles du monde, & sa douleur estoit de ne pas convertir en mesme temps les Idolâtres, & de laisser subsister dans le cœur de son pere ces Idoles qu'elle n'avoit pû détruire qu'au dehors. Elle eut souffert de bon cœur encore beaucoup plus de tourmens pour pouvoir achever ce qu'elle n'avoit que commencé, & pour faire embrasser à celuy de qui elle avoit reçû la vie, le culte & l'adoration du Dieu, qui seul luy auroit pû donner une vie sans comparaison meilleure. 24. JUILLET.

MARTYROLOGE.

La Feste de saint Jacques Apostre frere de saint Jean l'Evangeliste, qui fut décolé eniron la Feste de Pasques, par le cômendement d'Herodes Agrippa. Ses os sacrez furent transportez de la ville de Ierusalem à Compostelle en Espagne, où ils sont honorez tant par la devotion des habitans, que par le concours des Chrestiens qui y vont de tous les quartiers du monde. En Lycie saint Christophle Martyr, qui ayant esté brisé à coup de verges de fer, du temps de l'Empereur Dece, & délivré des flâmes, fut tiré à coup de fléches, & enfin décapité avec quelques autres soldats. A Barcelonne en Espagne saint Cucuphat Martyr, lequel durant la persecution de Diocletien sous le President Dacien, ayant enduré plusieurs tourmens, eut la teste tranchée. A Corduë mourut saint Teodemir Moyne & Martyr. En Palestine saint Paul Martyr, lequel durant la persecution de Maximin, sous le President Firmilien, étant con- 25. JUILLET.

damné à mort, demanda qu'on luy donnaſt quelque delay pour prier Dieu, ce qu'ayant obtenu, il pria de tout ſon cœur, premierement pour ſes concitoyens, puis pour les Juifs & les Gentils, afin que Dieu leur donnaſt la grace de connoiſtre la verité de la Foy, pour toute l'aſſiſtance, pour le Juge qui l'avoit injuſtement condamné, le bourreau qui le devoit executer & enfin il fut décapité. Là meſme, ſainte Valentine Vierge, ayant eſté menée devant l'autel des idoles pour leur ſacrifier, les mit par terre d'un coup de pied & pour cela fut cruellement tourmentée avec une autre Vierge ſa compagne, & jettées toutes deux dans le feu. A Turconio dans l'Abruze, les ſaints Martyrs Florent & Felix Sipontins. A Tréves ſaint Magneric Eveſque & Confeſſeur.

SAINT JACQUES LE MAJEUR.

25. Juillet. NOus ne dirons rien icy du Saint que nous honorons en ce jour qui ne ſoit bien aſſuré. Ce ne ſont point les choſes douteuſes qui édifient la Foy des Chreſtiens; ce n'eſt que la verité. C'eſt en vain que l'on s'efforce d'établir au ſujet des Saints des choſes qui ne ſont pas bien certaines, & d'employer inutilement le temps dans des queſtions ſuperfluës. Le peu que l'on ſçait d'eux, ſuffit pour nous porter à leur rendre l'honneur qui leur eſt juſtement dû, & pour nous édifier de leur ſainteté.

On ſçait par exemple tres-certainement de ſaint Jacques, qu'il a eſté appellé à l'Apoſtolat par Jeſus-Chriſt meſme. On ſçait qu'à ſa ſeule parole luy & ſon frere ſaint Iean, quitterent tout, & leur pere meſme, pour ſuivre toûjours Ieſus-Chriſt. Quand il n'y auroit que cette ſeule action, elle nous devroit ſuffire, pour nous faire voir avec quelle joye nous de-

vrions renoncer à toutes les choses du monde, 25. JUILLET.
qui ne sont que comme des filets qui nous embarassent, afin de suivre fidellement le Fils de Dieu, sans tourner la teste en arriere. Il y a des Apôtres dont nous n'en sçavons pas davantage, & de qui il ne nous est resté que le seul nom dans l'Evangile. Mais nous sçavons de plus de saint Jacques, qu'il estoit comme saint Jean son frere, un des trois Apostres que Jesus-Christ préferoit toûjours aux autres. Cette amitié particuliere de Jesus-Christ pour saint Jacques nous le doit faire plus respecter, & nous animer à devenir par ses prieres du nombre de ceux que Dieu regarde d'un œil plus favorable.

Les Saints Peres disent de luy, qu'il a toûjours esté Vierge aussi-bien que saint Jean son frere. Mais comme l'Evangile n'en dit rien, nous ne nous arresterons pas à cette consideration. Nous sçavons encore ce qui arriva à ces deux freres, & ce que leur mere vint demander pour eux en les presentant à Jesus-Christ lorsqu'elle le pria *Qu'il les fist asseoir dans son Royaume l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche.* C'estoit là sans doute le desir naturel d'une mere tendre pour ses enfans, mais qui donna lieu à une parole de Jesus-Christ que nous devons bien peser. Car lors qu'ils souhaittoient d'estre des plus considerez dans le Royaume du Fils de Dieu, lorsqu'ils ne pensoient qu'à la gloire & à l'élevation, Jesus-Christ pour remettre dans le chemin des personnes qui s'égaroient, leur parla de sa Croix, de son Calice, & de ses souffrances : *Pouvez-vous*, leur dit-il, *boire le Calice que je boiray* ? Vous me parlez de

mon Royaume, & vous ne me parlez pas de ma Croix. Cependant moy mesme qui suis vostre Maître, ie ne dois entrer dans la gloire que par les souffrances.

C'est dont là la leçon que le Sauveur à faite à toute la terre en la personne de ces deux Apostres, & dont nous devons bien aujourd'huy nous renouveller la memoire. Il nous a appris par cette réponse qu'ils attendoient si peu, que nous ne sommes pas Chrestiens pour estre heureux en cette vie, ny pour avoir dans le monde quelque estime que nous n'y aurions peut-estre pas euë, si nous n'avions fait une profession exterieure d'estre à Dieu. Car on voit assez souvent que plusieurs personnes auroient esté en un grand oubli s'ils estoient demeurez dans le monde, & que l'on n'auroit pas mesme sçû leur nom, qui depuis ont eu assez de hardiesse pour aspirer aux honneurs & aux dignitez de l'Eglise, parce qu'ils ont en apparence embrassé la pauvreté & l'humilité de Jesus-Christ. Il est donc bien important de se bien examiner aujourd'huy sur ce point, & de voir si on ne se trouve pas dans ces pensées, comme faisoit le Saint que nous honorons en ce jour, lorsqu'il fit cette demande avec son frere. Il faut craindre l'illusion & l'ignorance, & voir si en se donnant au Fils de Dieu, on a vraiment aimé à boire son Calice. Si on a desiré depuis cela d'en estre plus humble, plus pauvre, plus méprisé des hommes, & plus affligé de toutes parts par les persecutions & les souffrances. Si nous ne trouvons cela dans nous, nous devons craindre que nostre Religion ne soit vaine, & que nous ne soyons du nombre de ceux dont saint Paul dit

Ils ont l'apparence de la pieté, mais ils n'en ont pas la solidité. 25. JUILLET.

Ainsi défions nous de tout ce qui nous porte à autre chose qu'aux souffrances. Que toutes les pensées que nous nous proposons dans l'esprit qui ne vont pas à nous faire boire avec joye le Calice de JESUS-CHRIST, nous soient suspectes ; & disons avec la mesme verité & avec la mesme generosité que saint Jacques : Oüy, Seigneur, nous voulons boire vostre Calice. Nous ne pouvons douter que ce saint Apostre n'ait eu pendant toute sa vie cette parole de JESUS-CHRIST gravée dans le fond de son cœur : *Vous boirez mon Calice* ; & qu'il n'ait soupiré avec une ardeur toûjours nouvelle aprés le bien-heureux moment qui devoit desalterer ce long desir. Et c'est peut-estre pour satisfaire cette sainte impatience, que Dieu a permis qu'il ait esté le premier de tous les Apostres qui ait souffert le Martyre.

Les causes de sa mort furent les mesmes que celle qui firent mourir JESUS-CHRIST, c'est-à-dire les Juifs & Herode. Ces deux Puissances estant réünies ensemble se banderent contre luy, & elles le firent mourir vers la Feste de Pasques comme le Sauveur. Ce que l'on sçait est qu'Herode luy fit couper la teste ; & que sa mort qui affligea toute l'Eglise, réjoüit beaucoup les Juifs, comme ils s'étoient beaucoup réjoüis de la mort de JESUS-CHRIST.

On voit dans cet exemple, jusques où va l'envie & l'aveuglement des hommes, & dans quel endurcissement les persecutions qu'ils font aux justes, meritent que Dieu les laissent tomber

Quand on a une fois commencé à concevoir de la haine contre les gens de bien, on pousse les choses jusques aux dernieres extrémitez, on ne cesse point que l'on ne se soit rassasié de leur sang. Les ennemis dans le monde pardonnent à leurs ennemis quand ils ne sont plus, & ils s'affligent mesme souvent de leur malheur, quand ils voyent qu'il leur en arrive. Mais les persecuteurs des bons s'engraissent, pour user de ce terme, des maux de ceux qu'ils ont en horreur, & rien ne leur plaist davantage, que de les voir reduits dans la derniere misere : *Videns quia placeret Iudæis.*

Cependant ce qui est terrible c'est que Dieu abandonne ses Saints à des mains & à des volontez si cruelles. Il laisse mourir saint Jacques selon que le vouloient ses ennemis, & s'il délivre en mesme-temps saint Pierre, c'est par un coup extraordinaire qu'il fit en consideration de toute l'Eglise. Il pouvoit de mesme délivrer saint Jacques & il ne le fait pas ; & saint Jacques neanmoins ne se crut pas malheureux de succomber sous l'effort de ses ennemis, comme JESUS-CHRIST son Maistre y avoit succombé luy-mesme. Ce fut cette veuë qui luy donna cette joye extraordinaire que l'on dit qu'il sentit lorsqu'on le menoit au martyre. Elle estoit telle, que ce qui en paroissoit sur son visage, toucha celuy-là-mesme qui le devoit executer. Dieu pour achever ainsi sa joye & sa couronne, voulut luy donner une de ces personnes qui passent dans le monde pour estre les plus dures & les moins sensibles, & il nous fit esperer par cet exemple, que si nous avions le bon-heur de souffrir pour luy, nos souffrances ne seroient pas steriles, & qu'elles procureroient

le ſalut des autres ſi nous y témoignons autant de charité & d'humilité que ſaint Jacques. 25. IUILLET.

REFLEXION.

ANimons nous donc aujourd'huy d'un eſprit de Foy. Regardons Ieſus-Chriſt, regardons ſon diſciple bien-heureux que nous honorons en ce jour. Que les rapports que nous voyons dans le temps, dans les Auteurs, & dans les cauſes de leur mort nous faſſent voir avec combien de verité le Fils de Dieu nous a dit, Que le diſciple n'eſt pas plus que le maiſtre, & que ſi celuy que nous adorons comme noſtre Seigneur & noſtre Dieu, a eſté traitté de la part des hommes en la maniere que nous le ſçavons, nous devons auſſi nous attendre à eſtre traittez d'eux de la meſme ſorte. C'eſt pourquoy s'il nous arrive des maux, ne nous en affligeons pas. Conſiderons de quel corps nous ſommes, & qui eſt le chef à qui nous avons la gloire d'appartenir. Souvenons-nous qu'il faut neceſſairement ſouffrir. Si nous voyons des hommes, qui pour ainſi dire ſoient vendus, afin qu'ils nous exercent par leurs perſecutions injuſtes, élevons-nous au deſſus de ce que nous voyons. Ne nous arreſtons pas à ceux qui affligent au dehors. Prions pour eux, ayons-en compaſſion, & ne penſons qu'à ménager utilement pour noſtre ſalut des maux qui ſe tourneront pour nous en une ſource de biens. Beuvons le Calice de Jeſus-Chriſt, comme ſaint Jacques, quelle que ſoit la main qui nous le preſente. Ne regardons pas qui eſt

celuy qui nous le donne à boire, & n'y considerons autre chose sinon que c'est le Calice de Iesus-Christ. *Calicem meum bibetis*, Vous boirez mon Calice.

MARTYROLOGE.

26. JUILLET. La Feste de sainte Anne, Mere de la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu. A Philippes en Macedoine saint Erasme, qui y avoit esté laissé Evesque par saint Paul Apôtre, & y fut martyrisé. Sur le port de Rome mourut S. Hyacinthe Martyr, qui fut premierement jetté dans le feu, qui ne luy fit aucun mal, puis précipité dans la riviere, dont il fut sauvé: enfin du temps de l'Empereur Trajan par le commandement de Leonce, qui avoit esté Proconsul, il fut décapité: son corps fut ensevely par une Dame nommée Iulie, en une metairie proche la ville de Rome. A Rome sur le chemin Latin, les saints Martyrs, Symphronie, Olimpie, Theodule & Exuperie, furent brûlez, comme il est écrit en la vie de saint Estienne Pape. En la mesme ville mourut saint Pasteur, Prestre & Confesseur, le nom duquel sert d'un titre de Cardinal, dans l'Eglise de sainte Potentiane, bâtie au mont Viminal. A Veronne S. Valence Evesque & Confesseur. En l'Abbaye de saint Benoist, qui est dans la Duché de Mantouë, saint Simeon Moyne & Hermite, qui a fait plusieurs miracles.

SAINTE ANNE MERE DE LA sainte Vierge.

ON honore aujourdhuy selon le Martyrologe de Rome, sainte Anne la Mere de la sainte Vierge. Il est juste d'entrer dans les sentimens de l'Eglise, & d'étendre le profond respect que nous avons pour la Mere du Sauveur, jusque sur celle qui l'a donnée au monde. Nous ne devons

point diminuer nostre devotion à l'égard de cette Sainte, parce que nous ne sçavons presque rien de sa Vie. Nous sçavons qu'elle a esté la Mere de la sainte Vierge, & c'est beaucoup. Car ne peut-on pas dire que comme la plus grande gloire de la sainte Vierge, & qui est sans comparaison plus que toutes les autres choses qu'on en pourroit dire, a esté qu'elle estoit Mere de JESUS-CHRIST; tout ce qu'on pourroit dire de mesme de sainte Anne que nous honorons en ce jour, ne seroit rien en comparaison de cela seul qui est certain, qu'elle a esté la Mere de la sainte Vierge? Ce qui doit maintenant nous porter encore plus à respecter cette qualité dans sainte Anne, c'est que personne ne la découverte pendant qu'elle vivoit, comme peu de personnes ont honoré dans la Vierge mesme sa qualité incomprehensible de Mere de Dieu. La Mere est demeurée inconnuë aux hommes, comme sa tres-sainte Fille; & à peine a-t'elle connu elle-mesme ce rare privilege qu'elle possedoit. Ce double exemple, c'est-à-dire de la vie inconnuë de sainte Anne & de celle de la sainte Vierge dont on ne peut separer le souvenir en ce jour, devroit nous porter à desirer de demeurer inconnus à tous les hommes, quelque rare faveur que nous pûssions avoir reçûë de la misericorde de Dieu. Nous devons croire que la pieté la plus solide consiste à se bien cacher, & à se contenter d'estre connu de Dieu seul. Moins les hommes connoistront nos avantages, plus Dieu qui en est l'Auteur prendra plaisir à les considerer dans nous. 26. JUILLET.

Que si de cette instruction generale qui regarde tout le monde, on peut descendre dans le parti-

cuiier, les peres & les meres peuvent apprendre aujourd'huy de ſainte Anne avec quel reſpect ils doivent regarder leurs enfans. Et comme ils jugent que cette ſainte Mere de la Vierge élevoit ſelon Dieu celle qui en devoit eſtre la Mere ſans qu'elle le ſçûſt,eux qui ſçavent que leurs enfans ſont à Jeſus - Chriſt , qu'ils ont Jeſus - Chriſt dans eux, qu'ils ſont reveſtus de luy dans le Baptême, qu'ils ſont ſes propres membres , concevront ſans doute de nouvelles reſolutions de les élever Chreſtiennement, & d'avoir au fond de leur cœur un reſpect pour eux, & une frayeur continuelle de les ſcandaliſer en la moindre choſe, ou de leur nuire par quelque mauvais exemple. Mais aprés avoir rendu à ſainte Anne ce que nous luy devons, il nous reſte à témoigner nos reſpects avec l'Egliſe à la memoire, d'autres ſaints Martyrs.

LES SAINTS MARTYRS Symprone, Olimpe &c.

3. Siecle.

Ces Actes ſont dans Surius au 2. jour d'Aouſt.

CEs ſaints Martyrs ſont comme les fruits des inſtructions du bien-heureux Pape ſaint Eſtienne. Saint Symprone eſtoit ſerviteur de Nemeſe, cet excellent Chreſtien que le tyran Valerien tenoit entre ſes mains tout preſt de le martyriſer. Mais l'avidité avec laquelle il ſouhaittoit de poſſeder ſes biens qui eſtoient tres-grands, luy fit prendre la reſolution de ſe ſaiſir de ſon ſerviteur nommé Symprone , afin d'eſtre

instruit par luy où il pourroit trouver ce qu'il regardoit déja comme sa proye. 16. JUILLET.

Il le mit entre les mains d'un officier nommé Olympe, afin qu'il le tourmentast de telle sorte par ses questions, qu'il pust découvrir où estoient ces biens. Cet homme répondit sans s'étonner à cet Officier, que les biens qu'il luy demandoit estoient en seureté, & qu'il les avoit fait passer par ses propres mains en celles des pauvres. Car, « luy dit-il, mon Maistre se sacrifiant luy-mesme « à Dieu, il luy a aussi sacrifié tous ses biens. « Olympe regardant ces discours comme une excuse honneste d'un serviteur fidelle, crut le devoir presser par les tourmens. Il fit apporter une Idole, & il dit à Symprone : Ou dites nous où sont ces biens, ou sacrifiez à cette Idole. Mais Symprone regardant cette Idole d'un air de mépris, il dit, Que le Dieu tout-puissant que je sers « te réduise en poudre. La statuë se fondit tout « aussi-tost comme si elle eust esté dans une fournaise.

Olympe fut étrangement surpris de ce miracle dont il fut témoin, & ne sçachant quelle resolution prendre sur le champ, il donna Symprone en garde à l'Intendant de sa maison, & il raconta à sa femme Exuperie ce qu'il avoit vû. Dieu se servit de ce miracle pour toucher son cœur, & faisant luire en mesme-temps la lumiere de sa verité dans l'ame de cette femme, elle dit à son mari : Si vous avez vû de vos yeux la foiblesse « des Dieux que nous adorons, & la puissance du « Dieu que Symprone adore, devons nous délibe- « rer quel Dieu nous devons préferer, & où nous « devons à l'avenir tourner nos respects & nos ado-

„ rations ? Olympe auſſi-toſt donna ordre à Tertulle ſon Intendant, de ne pas traitter durement Symprone. Il dit qu'il auroit ſoin de s'informer où eſtoient les biens de Nemeſe. La nuit il vint avec ſa femme Exuperie le trouver dans la priſon. Ils ſe jetterent à ſes pieds, & luy dirent qu'eſtant convaincus de la ſouveraine puiſſance de JESUS-CHRIST, ils le venoient prier de leur faire donner la grace ſalutaire du Batême.

Symprone leur dit, que s'ils eſtoient convertis du fond du cœur, rien ne pourroit empeſcher qu'ils ne reçûſſent cette grace. Olympe luy ré-
„ pondit : Nous voulons vous donner à vous-meſ-
„ me une preuve indubitable qui vous fera voir
„ que noſtre converſion eſt ſincere ; & le menant
„ dans le cabinet où eſtoient toutes ſes Idoles ; il
„ luy dit : Voila les Dieux que nous avons adorez
„ juſques icy. Je les remets entre vos mains, pour
„ en faire ce qu'il vous plaira. Symprone luy dit :
„ Briſez-les vous meſme, mettez-les en pieces :
„ & les donnez aux pauvres : Ce qu'ils firent ſur l'heure, mais avec tant de joye, qu'ils ne ſe ſentoient pas eux meſmes. Comme donc ils ſouhaittoient avec ardeur le Bapteſme, ſaint Eſtienne Pape les vint trouver chez eux pendant la nuit, & les baptiſa.

Valerien & Gallien ayant oüy parler de toutes ces converſions, ils en conçûrent autant de dépit, que l'Egliſe en ſentit de joye ; il ſe fit amener Symprone, & luy ayant ordonné de ſacrifier ſur l'heure aux Idoles ; il commanda aprés le refus qu'il en fit, qu'on le brûlaſt tout vif. Cela fut executé ſur le champ. On alluma un

bucher, & aprés qu'on luy eût lié les mains derriere le dos, on l'y jetta. Ce saint Martyr s'offrit ainsi à Dieu en holocauste; & estant devenu tout pur dans ces flâmes, il alla joüir de la gloire de Dieu auquel il avoit esté fidelle. Le saint Pape Estienne vint la nuit recueillir ce qui restoit de ses os; & il eut soin d'enlever en mesme-temps les corps d'Olympe, & de Theodule, & d'Exuperie, que les Empereurs avoient fait décapiter. Il fit venir avec luy son Clergé, qui rendit avec un profond respect ces dernieres marques de sa veneration & de sa charité à ces bien-heureux Martyrs.

26. JUILLET.

REFLEXION.

LOrsque nous voyons icy le fruit que produit la fidelité d'un serviteur, & les heureuses conversions qu'elle causa, apprenons à ne mépriser personne, de quelque basse condition qu'il paroisse dans l'Eglise, & quelque vil que soit son employ. La Religion Chrestienne qui nous apprend à juger des choses selon la Foy, bannit toutes ces differences, & comme on a vû souvent que des serviteurs & des esclaves ont surpassé en vertu leurs maistres, quoy qu'ils fussent de grands Saints, on doit toûjours avoir un respect interieur pour ces personnes, & les regarder comme estant peut-estre plus considerables aux yeux de Dieu, que ceux à qui ils rendent les services les plus bas & les plus humilians sur la terre. Si les maistres qui sont Chrestiens se nourrissoient de ces pensées, ils traitteroient sans doute leurs do-

mestiques d'une autre maniere qu'ils ne font, & ils se representeroient que s'il survenoit une occasion dangereuse, ils auroient peut-estre plus de fidelité pour Dieu, & qu'ils seroient plus fermes dans la Foy, & dans leurs bonnes resolutions qu'ils ne le seroient eux-mémes. Les maistres qui ne sont pas dans ces sentimens, ont grand sujet d'apprehender qu'ils n'ayent pas encore reçû l'esprit du Christianisme, & ils doivent reconnoistre à leur confusion qu'ils n'ont pas encore appris cette verité capitale de nostre Religion, que saint Paul nous a si souvent repetée; Que depuis que l'on a esté baptisé en Jesus-Christ, & que l'on s'est revestu de luy; il n'y a plus d'esclave ny de personne libre, & que le Christianisme a effacé toutes ces distinctions.

MARTYROLOGE.

A Nicomedie S. Pantaleon Martyr, Medecin de sa profession, fut pris par le commandement de l'Empereur Maximien, tourmenté sur le chevalet, & brûlé par les costez avec des lampes ardentes; durant le supplice nostre Sauveur luy apparut, & le consola, depuis il fut decapité. Au méme lieu par le commandement du méme Maximien, Hermolaë Prestre, qui avoit converti saint Pantaleon: & saint Hermippe avec saint Hermocrates son frere, furent décolez. A Nole les saints Martyrs, Felix, Julie, & Juconde, Au païs des Homerites se fait la Commemoration de plusieurs saints Martyrs, qui furent brûlez sous le Tyran nommé Dunaen. A Cordouë les saints Martyrs, George Diacre, Felix, Aurelie, Natalie, & Liliose. En la Poüille moururent les saints Martyrs, Maur Evéque, Pantalemon, & Serge, du temps de Trajan. A Ephese la feste des sept dormans, Maximien, Malque, Martinien,

Denis, Jean, Serapion & Constantin. A Auxerre mourut saint Eterie Evesque & Confesseur. A Constantinople sainte Anthuse Vierge, pour avoir honoré les saintes Images; elle fut battuë de verges, & envoyé en exil, où elle mourut du temps de l'Empereur Constantin Copronyme. 27. IUILLET.

SAINT PANTALEON MARTYR.

4. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

SAint Pantaleon que l'Eglise honore aujourd'huy, est un des celebres Martyrs de Nicomedie. Il estoit d'assez bonne maison. Son pere nommé Eustorge, estoit Idolâtre, mais sa mere estoit une excellente Chrestienne. Estant morte de bonne heure, elle ne put continuer les saintes instructions qu'elle luy donnoit. Il tomba au contraire entre les mains de son pere, qui le donna à des Maistres Payens pour le former dans toutes sortes de sciences, & particulierement dans la Medecine. Il y réüssit beaucoup, & il parut d'un esprit si vif, que son Maistre l'ayant mené une fois au Palais de l'Empereur Maximien, ce Prince qui le goûta extrêmement dans l'entretien qu'il eut avec luy, luy témoigna qu'il seroit bienaise de le voir souvent.

Comme il alloit chaque jour chez son Maistre, il passoit devant une caverne assez sombre où s'étoit retiré un saint Vieillard nommé Hermolaus, qui sentit dans son cœur je ne sçay quelle pente & quelle tendresse d'amitié pour ce jeune homme, qu'il voyoit extrêmement bien fait. Cette affection secrette s'augmentant en luy de

plus en plus, il se hazarda un jour de le prier d'entrer dans cette sombre caverne. Il s'informa de luy qui il estoit & ce qu'il faisoit. Ce jeune homme luy répondit qu'il avoit un pere Idolâtre,& que sa mere avoit esté Chrestienne : Que pour luy il s'occupoit à étudier en Medecine. Ce sage Vieillard luy parla avec tant d'adresse, qu'il gagna insensiblement son cœur. Ces premiers feux que sa mere avoit tâché d'allumer autrefois en luy pour Iesus-Christ, se reveillerent, & il méprisa les efforts qu'il faisoit pour apprendre les regles d'une Medecine si vaine qu'Hippocrate enseigne aux hommes, pour ne vouloir plus d'autre Maistre que Iesus-Christ, dont Hermolaus luy avoit enseigné les regles saintes.

Aprés cette premiere conference,il pria le saint Viellard d'agréer qu'il le vint voir de temps en temps,& il fut tellement toûché de ce qu'il luy apprenoit de Iesus-Christ, qu'il ne put differer davantage de se faire baptiser. Ayant reçû cette grace salutaire il n'eut point de plus grand desir que d'en faire part à son pere. Il le voyoit souvent dans ce dessein, & il laissoit glisser à propos quelque discours sur la vanité des Idoles qu'il adoroit. Par quelle fatalité, luy disoit-il, faut-il que ces pauvres Dieux, si l'Orfévre les a faits une fois debout, ne puissent jamais s'asseoir, & que s'il les a faits assis, ne puissent se lever ! Il luy prenoit quelquefois des mouvemens d'un zele qui l'auroit porté à briser toutes ces Idoles. Mais il se retint par sagesse, & il dit qu'il valloit bien mieux gagner un pere par la douceur & le persuader peu à peu : afin qu'en

qu'en attendant quelque-temps, il contribuast luy-mesme à briser avec luy toutes ces Idoles. Sa pensée se trouva vraye, & son pere s'estant converti, il mit ses Idoles en pieces, il vendit tous ses biens, les donna aux pauvres, & il servit parfaitement Jesus-Christ. 27. IUILLET.

La grace de Dieu agissant de plus en plus dans Pantaleon, il éprouva la verité que luy avoit dite le saint vieillard Hermolaus, & il guerit un aveugle, non par les regles d'Hippocrate, mais par le Nom de Jesus-Christ. Les autres Medecins se souleverent aussi-tost contre luy, & ils allerent trouver l'Empereur Maximien pour luy representer que Pantaleon luy insultoit, qu'il luy avoit fait apprendre la medecine, dans la pensée de l'avoir auprés de luy dans son Palais Imperial, & qu'il abusoit maintenant de cette science, & ne s'en servoit que pour guerir ceux qui estoient les ennemis déclarez des Dieux. Il cita mesme cet aveugle qui avoit esté gueri, & qui preschoit publiquement le Fils de Dieu.

L'Empereur fit venir Pantaleon qui luy avoüa que cela estoit veritable. Il voulut voir l'aveugle, & lorsque l'Empereur luy dit qu'il avoit tort d'attribuer à Jesus-Christ ce que les Dieux avoient fait, cet avegle fut aussi ferme à soûtenir les interests de Jesus-Christ que l'avoit esté l'aveugle-né de l'Evangile, ensorte que l'Empereur luy fit couper la teste. Pour Pantaleon il ne se peut dire par combien de supplices il s'efforça de le perdre. Il n'épargna ny le fer, ny le plomb fondu, ny les bestes les plus farouches. Mais il trouva toûjours dans Pantaleon, un plus puissant que luy qui s'opposa à tout ce

qu'il vouloit faire endurer à ce Martyr. L'Empereur surpris de ce qu'il voyoit, l'appella de nouveau & il luy demanda d'où il avoit appris ce qu'il sçavoit de Jesus-Christ. Saint Pantaleon ne crut pas alors faire l'office d'un traistre en nommant le saint vieillard Hermolaus ; ainsi sçachant de quel desir il brûloit pour le Martyre, il luy dit que c'estoit un saint vieillard qui luy avoit appris ce que c'estoit que la Religion Chrétienne. L'Empereur le voulut voir, & le Saint alla luy-mesme le trouver accompagné de trois soldats. Le vieillard ne luy demanda pas ce qu'il desiroit, car Dieu le luy avoit déja fait connoistre, il embrassa Pantaleon, & ils allerent devant Maximien qui leur fit couper la teste, aprés les avoir fait auparavant battre de verges.

REFLEXION.

ON voit dans ce recit que la voye dont Dieu se servit pour attirer à luy le saint Martyr que nous honorons, fut l'entretien d'un saint Solitaire à qui Dieu avoit donné de l'amour pour ce jeune homme. Les frequens voyages qu'il faisoit à la Cour, & qui auroient pû nuire à d'autres, avoient esté marquez de Dieu de tout temps, pour entrer dans cet enchaisnement de moyens qu'il avoit destinez à son salut & à sa gloire. Ceux qui embrassent une vie retirée, devroient considerer cet évenement, & tâcher de se remplir tellement de Dieu dans leur solitude, qu'un seul de leurs entretiens avec les personnes du monde que Dieu leur envoyeroit, pust

allumer dans leur cœur l'amour de Dieu, & leur inspirer le mépris du siecle. Ils ne doivent point avoir d'empressemens pour ces conversions, ny se laisser aller à un zele aveugle, qui leur fasse quitter leur sainte retraitte, comme ce bon Solitaire ne quitta point la sienne. Plus ils y demeureront fermes, plus ils travailleront utilement pour les ames: Et si aprés avoir contribué au salut d'une seule personne, cet office de charité leur attire la disgrace des Princes, & est cause ensuite de leur mort, ils s'en doivent consoler comme Hermolaus, & regarder ces violences comme une veritable récompense de la bonne action qu'ils avoient faite. 27. JUILLET.

MARTYROLOGE.

A Rome saint Victor Pape & Martyr, qui fut successeur de saint Eleuthere, & qui travailla beaucoup pour la sainte Eglise. Dans la mesme ville saint Innocent Pape, qui succeda à saint Anastase, & ayant deffendu l'Eglise contre les heresies qui s'élevoient de tous costez, il mourut en paix. A Milan se fait la Feste des saints Nazaire & Celse enfans, lesquels durant la sanglante persecution de Neron, furent cruellement traittez en prison par Anolin, qui depuis leur fit trancher la teste. En Egypte se fait la Feste de plusieurs Martyrs sous Dece & Valerien lors que l'ennemi infernal pour ralentir l'ardeur des Chrestiens, & perdre les ames, & non pas les corps, inventa des peines longues & languissantes. Il y en eût un qui aprés les chaudieres boüillantes, & les autres grands tourmens, fut oint de miel, & exposé au Soleil à toute la vermine de l'air. Un autre couché sur des fleurs & lié, se coupa la langue avec les dents, & la cracha au nez d'une vilaine qui l'estoit venu importuner. A Angori ville de Galatie saint Eustathie Martyr, 28. JUILLET.

lequel ayant esté en plusieurs & diverses façons tourmenté, & jetté dans la riviere, en fut retiré par un Ange, & enfin conduit à la joye éternelle par une colombe qui vint du Ciel. A Melaze ville de Grece saint Acacie Martyr, sous l'Empereur Licinie, aprés avoir enduré divers tourmens, fut jetté dans une fournaise, dont il sortit sain, & ensuite il eut la teste tranchée. En basse Bretagne mourut saint Sanson Evesque & Confesseur. A Lyon saint Pelerin Prestre & Confesseur, dont la sainteté a esté verifiée par plusieurs miracles.

LES SAINTS MARTYRS D'EGYPTE.

3. Siecle.

Cecy est tiré de saint Jerôme.

28. JUILLET. L'Eglise de Paris honore aujourd'huy sainte Anne, dont nous avons parlé il n'y a que deux jours, le 26. de ce mois. Ainsi nous nous arresterons à parler des saints Martyrs d'Egypte que l'Eglise revere. C'est saint Jerôme qui nous en fait le recit luy-mesme, dans la Preface qu'il a faite de la vie de saint Paul premier Hermite. Il dit mesme que ce fut la tempeste de cette persecution qui donna lieu à la retraitte de ce premier Solitaire, puisque la crainte qu'il eut de s'y exposer trop légerement, le porta à se retirer dans un desert fort enfoncé, pour y attendre en paix ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de luy.

Cette tempeste arriva sous Déce & sous Valerien, qui ont esté deux des plus furieux persecuteurs de JESUS-CHRIST & de sa Foy. Le saint Pape Corneille en avoit déja esté emporté à Rome, comme saint Cyprien à Carthage. Plusieurs Eglises de l'Egypte & de la Thebaïde,

éprouverent de mesme la violence de cet orage, qui n'ébranla nullement neanmoins la fermeté des veritables Chrestiens. Les Tyrans estoient surpris de voir qu'ils ne desiroient rien avec plus d'ardeur que la mort, & qu'ils couroient en foule pour se faire massacrer. 28. Iuillet.

Mais cette generosité qui devoit les étonner & qui leur devoit faire voir combien ces personnes estoient persuadées de la verité d'une autre vie aprés laquelle ils soupiroient, leur donna au contraire des pensées bien differentes, & le demon mélant ses artifices à leurs cruautez, il leur fit prendre une résolution nouvelle, qui fut de ne pas faire mourir si promptement les Chrestiens, lorsqu'ils demeureroient fermes à confesser JESUS-CHRIST; mais de ne leur accorder la mort que lentement, & aprés qu'ils l'auroient meritée par la longue constance qu'ils auroient témoignée auparavant dans le cours de leurs supplices.

Saint Cyprien qui comme nous avons dit, fut martyrisé durant cette persecution, se plaint de cette nouvelle cruauté. Il dit qu'il n'y avoit que le demon qui pust estre l'auteur de ces desseins furieux par lesquels ils vouloient perdre, non les corps, mais les ames, & qui ne vouloient pas accorder aux Chrestiens la mort qu'ils leur demandoient.

Saint Jerôme qui s'étend à décrire cette fureur des Idolâtres, rapporte deux exemples qui font voir d'un costé la fermeté des bien-heureux Martyrs, & de l'autre la malignité avec laquelle en les épargnant en apparence, on leur faisoit souffrir au contraire une persecution bien plus dangereuse.

Il dit qu'un de ces invincibles Martyrs ayant long temps combattu contre les bourreaux, & ayant souffert avec beaucoup de fermeté les chevalets & les lames ardentes qu'on luy appliquoit, fut relaché enfin pour estre reservé à un combat qui sembloit d'abord plus doux, mais qui estoit infiniment plus cruel. On le frotta de miel par tout le corps, & on l'exposa aux rayons du soleil le plus ardent, en luy liant les mains derriere le dos. Les Tyrans espererant que ce Martyr qui avoit surmonté les feux & les chaudieres brûlantes, cederoit sans doute aux aiguillons des mouches qui le perceroient peu à peu. En quoy cependant il furent trompez.

Mais ils imaginerent une autre maniere bien plus detestable. C'estoit un jeune homme en la fleur de son âge, que le Tyran voulut pervertir par les plaisirs. On le mena dans un jardin, où l'on fit entrer en méme temps une courtisane qui avoit toutes les qualitez pour corrompre la jeunesse. Cette impudente employa tout pour ce sujet; mais le Saint craignant avec raison, de succomber aux attraits de la volupté, fut inspiré de Dieu de se servir d'un étrange moyen pour se conserver par la douleur, ce que le plaisir luy pouvoit faire perdre. Il se couppa la langue avec ses dents & la cracha au visage de cette prostituée, qui se retira couverte de confusion, & le laissa en repos.

REFLEXION.

CEux qui aiment les plaisirs & les délices ; n'ouvrent-ils point ici les yeux, pour voir quel piege le diable leur tend par ces divertissemens, & combien ils sont plus à plaindre à proportion qu'ils joüissent davantage de ce faux bonheur ? Ne reconnoissent-ils pas que le mesme ennemi qui attaquoit alors ce saint Martyr, les attaquent encore aujourd'huy ; & qu'il le fait avec d'autant plus d'ardeur, qu'il espere que ses artifices ne luy seront pas si inutiles à leur égard, qu'ils le furent à l'égard de ce saint homme ? Cette verité à laquelle ils ne peuvent resister, ne fera-t'elle pas au moins, que lorsqu'ils joüiront de ces plaisirs de la vie, ils troubleront quelquefois leur fausse joye par une crainte salutaire, & qu'ils regarderont la vie voluptueuse qu'ils menent, comme un veritable malheur? Mais helas ! nous sommes ingenieux nous-mesmes pour nous perdre. Nous n'avons point besoin de persecuteurs qui essayent de nous perdre par les plaisirs. Nous sommes nos propres persecuteurs. Nous servons le demon contre nous. Nous sommes d'intelligence avec luy pour faire réüssir ses desseins. Il veut nous perdre par les plaisirs, & nous mettons nous-mesmes toute nostre étude à rechercher ces plaisirs qui nous perdent. Y a-t'il rien de plus malheureux que cet aveuglement des hommes ? Ainsi qu'à l'avenir les jardins agréables, les lits voluptueux, les compagnies caressantes, nous fassent souvenir du Saint que

nous honorons en ce jour. Prions-le qu'il nous obtienne de Dieu la mesme Foy qui luy fit découvrir sous ces agrémens exterieurs le poison mortel du demon. Aimons la vie laborieuse que Jesus-Christ nous a apprise, & craignons ces divertissemens & ces ris qui conduisent à des tourmens & à des grincemens des dents qui ne finiront jamais.

MARTYROLOGE.

29. IUILLET. A Tarascon en Provence, se fait la feste de sainte Marthe Vierge, hostesse de Nostre Sauveur, & sœur de sainte Marie Madeleine & de saint Lazare. A Rome sur le chemin Aurelien ; mourut saint Felix II. du nom, Pape & Martyr, lequel pour avoir soûtenu & deffendu la Foy Catholique, fut chassé de son Siege par l'Empereur Constance Arrien, puis massacré : Son corps fut premierement enseveIy au mesme lieu, & depuis transporté dans l'Eglise des saints Côme & Damien, où il fut trouvé durant le Pontificat de Gregoire XIII. avec les Reliques des Saints Martyrs, Marc, Marcellin, & Tranquillin & remis dans le mesme lieu ; celles des saints, Abundie Prestre, & Abundance Diacre, trouvées dans ce mesme lieu, furent portées dans l'Eglise de la compagnie de Jesus. Item à Rome sur le chemin de Porto, les saints Martyts, Faustin Simplicie & Beatrix : les deux premiers aprés plusieurs tourmens eurent la teste tranchée du temps de l'Empereur Diocletien : Beatrix qui estoit leur sœur fut étouffée en prison. A Rome moururent encore les saintes Vierges, Lucille & Flore, & les saints Martyrs, Eugene, Antonin, Theodote, & dix huit de leurs compagnons martyrisez du temps de l'Empereur Galien. A Gangres en Paphlagonie mourut saint Callinique Martyr lequel ayant esté battu avec des verges de fer, & tourmenté en plusieurs autres façõs fut ietté dans une fournaise ardente, où il finit son Mar-

tyre. En Norvege mourut saint Olave, Roy & Martyr. 29. Juillet.
A Troyes en Champagne se fait la Feste de saint Loup Evesque & Confesseur, qui fut envoyé en Angleterre, avec saint Germain, pour combattre l'heresie des Pelagiens, & par ses prieres il deffendit la ville de Troyes, de la rage du fleau de Dieu Attila, qui alloit ravageant toute la France, & enfin ayant gouverné son Evesché l'espace de cinquante deux ans, il mourut en paix. A saint Brieux saint Guillaume Evesque & Confesseur. A Todi saint Faustin Confesseur. A Orleans saint Prosper Evesque. A Mania sainte Seraphine Vierge.

SAINT LOUP EVESQUE de Troye.

5. Siecle.

Cette vie est dans Surius.

L'Eglise est occupée aujourd'huy particulierement de la Feste de sainte Marthe sœur de sainte Madeleine. Ce que nous sçavons de seur de cette Sainte, est qu'elle a reçû Jesus-Christ chez elle avec beaucoup de joye, & qu'elle s'est fort empressé pour le bien recevoir par un zele loüable, & que nous devons imiter lorsque nous recevons en nous le mesme hoste qu'elle reçût. Nous devons souhaitter qu'il nous dise au fond de nostre cœur d'une voix efficace ce qu'il luy a dit, *Vous vous empressez en beaucoup de choses : cependant une seule est necessaire.* Nous retirerons une grande utilité de la Feste de cette Sainte, si la meditation serieuse de cette parole que luy dit le Fils de Dieu, nous porte à nous désoccuper des choses exterieures, pour nous tenir renfermez & tous reünis en Dieu. Sainte Marthe.

Mais pour ne nous arrester point à ce que l'on dit de cette Sainte qui pourroit estre douteux, nous passerons à la vie d'un Saint fameux de nôtre France, que l'Eglise honore en ce jour, comme un homme vrayment Apostolique. C'est saint Loup Evesque de Troye. Il estoit de parens nobles & Bourguignon. Son pere nommé Epiroque, estant mort dans son bas âge, Alistique son oncle prit soin de son éducation, & il le fit si bien instruire, qu'il jettoit un éclat qui le faisoit admirer de toutes parts. Lorsqu'il fut temps de le marier, on luy donna pour femme Pimeniole, qui estoit sœur de saint Hilaire Evesque d'Arles. C'estoit une personne d'une admirable sagesse, & d'une pureté encore plus grande. Aprés avoir passé sept ans dans leur mariage, ils s'accorderent par un mutuel consentement, & par un mouvement de Dieu à n'en plus user, & à se donner entiérement à la pieté.

Depuis ce temps, saint Loup au lieu des habits du monde, n'en porta plus que de pauvres, & ne pensa qu'à parer son ame : La grace croissant de plus en plus dans son cœur, il quitta la maison de son pere, il renonça à tout, & se retira au fameux Monastere de Lerins, pour se soûmettre humblement à la conduite de saint Honorat, qui en estoit le premier Abbé, & qui rendoit cette Maison extrêmement fleurissante. Jamais on ne vit un disciple si souple à tous les avis qu'on luy donnoit. Il passa dans cette Maison une année entiere, avec tant de sentimens de penitence & de preuves de si grande mortification, que tout le monde admiroit sa ferveur.

Aprés cette année il fut obligé de faire un tour

à Mascon, pour y disposer de quelque reste de biens qu'il vouloit donner aux pauvres. Et ce fut en ce temps qu'on l'enleva tout d'un coup pour le faire Evesque de Troyes sans qu'il pust s'en dispenser. Il se soûmit à ce fardeau, & il comméça de s'acquitter de cette charge en instruisant son peuple qui estoit dans une profonde ignorance, & en reformant son Clergé qui en avoit un tres-grand besoin. 29. JUILLET.

Deux ans aprés qu'on l'eut fait Evesque, on l'engagea d'aller avec saint Germain Evesque d'Auxerre, faire un voyage en Angleterre pour s'y opposer à l'heresie Pelagienne qui s'y affermissoit de jour en jour. Ils ne differerent pas un moment ce voyage dés qu'on le leur eut proposé. Estant animez par la chaleur de leur grande Foy, ils s'exposerent sans rien craindre sur la mer au milieu de l'hyver, & pendant les violentes tempestes.

D'abord qu'ils furent arrivez dans cette Isle, Dieu les rendit éclatans par de grands miracles, qui firent que tout le monde venoit en foule au devant d'eux, & qui contribuerent beaucoup à pacifier les choses. Ces Saints dans les miracles que Dieu faisoit par eux, cherchoient moins leur gloire que le salut de ces ames aveuglées. Ils travaillerent en effet de telle sorte à leur salut, qu'ils exterminerent cette detestable heresie de tout le Royaume d'Angleterre, & qu'ils y renouvelerent par tout la pureté de la Foy.

Lorsque saint Loup fut de retour en France, il trouva qu'Attila Roy des Huns la desoloit entierement, & que sa ville Episcopale estoit dans les dernieres extrémitez, parce que n'ayant point

de fortifications ny de murailles qui puſſent la mettre à couvert des efforts de ces barbares, ils voyoient leur ruine comme aſſurée. Mais & eux & encore plus Attila, reconnut combien fut puiſſante en cela la priere de ſaint Loup. Car eſtant allé au devant de ce Prince, avec ſes habits Pontificaux & ſon Clergé, il luy parla d'une maniere que la fureur de ce Tyran fut tout d'un coup arreſtée. La ville ne fut point priſe. Attila fit beaucoup d'honneurs à ſaint Loup, & voulut meſme qu'il l'accompagnaſt juſques au Rhein, d'où il le renvoya chez luy tres-content. Mais ces civilitez que ce Tyran avoit renduës au Saint, luy attirerent la deffiance de ſon peuple; cela fit qu'il ſe retira à Maſcon. Eſtant-là paiſible il y mena une vie Angelique. Il paſſoit une grande partie de la nuit en prieres. Il fut plus de vingt ans ſans ſe ſervir jamais de lit, & il ne couchoit que ſur une planche. Son habit continuel eſtoit le cilice, & une robe fort pauvre par deſſus. Il ne mangeoit d'ordinaire que de deux jours l'un: & il paſſoit preſque toute ſa vie en prieres, qu'il accompagnoit de beaucoup de larmes & de frequens regards vers le Ciel. Ses aumônes eſtoient incroyables. Dés qu'il voyoit quelques pauvres qui eſtoient abbatus par le poids de leur miſere, il les rempliſſoit de conſolation par ſes liberalitez.

Dieu l'honora de beaucoup de miracles. Il fit quantité de gueriſons ſurprenantes, & un grand nombre de perſonnes eſtant déja deſeſperées & abandonnées des Medecins, ont reſſenti dans ſes prieres un ſecours plus effectif que dans celuy de la medecine. Tant d'actions extraordinaires luy

attirerent l'estime & les visites de plusieurs grands 29. Iuillet.
Princes. On remarque entr'autres la grande déference qu'eut pour luy un Roy nommé Gebault. Car le Saint luy ayant écrit pour le supplier de luy renvoyer un grand nombre de personnes, que la cruauté de ses Allemans avoit emmenez captifs, ce Prince aussi-tost qu'il eut reçû ces lettres, ne voulut pas differer d'un moment à luy accorder sa demande. L'attrait de l'argent qu'il pouvoit esperer de la rançon de tant de monde n'eut aucun pouvoir sur son esprit. La joye qu'il eut d'avoir une occasion de témoigner à ce Saint l'estime qu'il faisoit de luy, l'emporta sur l'avarice. Il renvoya libres tous ceux pour qui il l'avoit prié. Il fit bien plus, car pour obliger davantage le saint Prelat, il leur rendit & leurs biens & leurs premieres dignitez.

Enfin on peut juger de la sainteté de saint Loup, par la vertu des Disciples qu'il a élevez. Saint Polychrone Evesque de Verdum, saint Severe Evesque de Tréves, & saint Aubin Evesque de Chaalons ont esté des Saints, & en loüant ces grands hommes, c'est loüer saint Loup, qui a esté leur pere & leur maistre. Ainsi aprés avoir esté Evesque pendant cinquante-deux ans, il rendit à Dieu sa bienheureuse ame estant comblé de merites, & laissant toute sa ville dans l'affliction. Il eut pour successeur le tres-digne Prestre Camelien, qu'il avoit formé & qui fut sur son Siege l'imitateur de ses vertus Episcopales.

REFLEXION.

TElle a esté la vie d'un des plus sçavans, & en mesme-temps d'un des plus humbles Evesques qui fut jamais. Dieu qui l'avoit destiné pour étoufer dans l'Angleterre l'heresie de Pelage, & pour le rendre le deffenseur de la grace de JESUS-CHRIST, luy avoit donné cet humble sentiment de luy-mesme que la grace donne à tous ceux qu'elle remplit, & qui ont le bon-heur de la soûtenir contre les Heretiques qui l'attaquent. Ainsi lorsque les hommes admiroient les lumieres de son esprit, qui brilloient en luy avec tant d'éclat, luy seul n'en estoit point ébloüi. Il se tenoit ferme dans la consideration de son neant, & renonçant à la science qui enfle, il embrassoit la charité qui édifie. Aussi il a fait voir dans toute la suite de sa vie, que c'estoit la penitence & non la science qui estoit son étude continuelle, & que le temps qu'il donnoit à l'Ecriture Sainte qu'on pouvoit appeller ses délices, estoit plus pour remplir son cœur des ardeurs du Saint Esprit, que pour éclairer son esprit de ses lumieres. Il a donné en cela un exemple admirable à tous ceux qui s'appliquent à la science, & qui deffendent les veritez de la grace. Ils doivent apprendre de saint Loup à le faire de telle sorte qu'en servant aux autres ils ne se nuisent pas à eux-mesmes, & qu'ils ne perdent pas dans eux les sentimens d'humilité, où se reduisent principalement toutes les connoissances de la grace du Sauveur.

MARTYROLOGE.

A Rome les saints Martyrs Abdon, & Sennen Gentils-hommes de Perse, furent sous l'Empereur Dece, premierement battus à coups de plombeaux, & puis décapitez. A Tuburbe en Affrique moururent les saintes Vierges & Martyres Maxime, Donatille & Seconde : les deux premieres durant la persecution de Valerien & Galien, furent abbreuvées de fiel & de vinaigre, puis cruellement battuës de verges, tirées & étenduës sur le Chevalet, rôties sur le gril & ensuites frotées avec de la chaux vive. Seconde estant âgée seulement de douze ans, & voyant par la fenestre qu'on menoit les deux autres au Martyre, décendit en diligence pour aller avec elles, toutes les trois furent exposées aux bestes, & n'en ayant reçû aucun dommage elles furent enfin décollées. A Assise, mourut saint Ruffin Martyr. A Cesarée ville de Cappadoce, sainte Julitte Martyre, redemandant en jugement ses biens, qu'un certain Seigneur avoit injustement usurpez, eut pour toute réponse de sa partie averse, qu'elle n'estoit pas recevable, & qu'elle ne méritoit point d'audiëce, estant Chrestienne. Ce qu'entendant le Juge, il commanda qu'elle offrit de l'encens aux Idoles pour estre oüye en jugement, elle refusa de le faire, & à cause de cela on la ietta dans le feu, où elle rendit son ame à Dieu. Son corps toutefois ne fut aucunement offensé : saint Basile le Grand a magnifiquement écrit ses loüanges. A Auxerre se fait la Feste de saint Ours Evesque & Confesseur. 30. JUILLET.

LES SAINTS ABDON ET SENNEN.

3. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

CEs deux saints Martyrs pour qui l'Eglise témoigne aujourd'huy tant de respect dans son

Office, estoient Persans de Nation & d'une bonne naissance. Lorsque l'Empereur Dece, ce furieux persecuteur du Nom du Sauveur, eut deffait les Perses & se fut rendu maistre de leur païs, il fit rehercher s'il y avoit là quelque trace du Christianisme. On dit à Dece qu'il y avoit deux personnes qui faisoient une profession ouverte de la Religion qu'il combattoit, & qui venoient publiquement enlever les corps de ceux qu'il faisoit mourir pour ce sujet, afin de les ensevelir avec honneur, C'estoit les saints Abdon & Sennen.

Dece se les fit amener. D'abord comme ils estoient considerables, il leur representa doucement qu'ils devoient reconnoistre par leur propre deffaite la vanité du Dieu qu'ils servoient, & la souveraine puissance des Dieux des Romains. Mais les deux Martyrs luy ayant répondu avec cet esprit de Foy dont ils estoient pleins, & luy ayant témoigné hardiment qu'ils ne reconnoissoient rien de grand ny de puissant que le Dieu qu'ils adoroient, & que tous les hommes de la terre quelque autorité qu'ils parussent y avoir, ne faisoient rien qu'executer sa volonté & tres-souvent malgré eux. Dece irrité de leur fermeté, les fit jetter dans une profonde prison, & accabler sous le poids de pesantes chaisnes que ces bien-heureux Martyrs baiserent les regardant comme leur joye & comme leur gloire.

On vint donner avis à Dece en ce mesme-temps que Galba estoit mort, & il crut que sa principale affaire alors, estoit d'aller à Rome. Il quitta donc la Perse, & pour rendre son entrée à Rome plus triomphante, il fit amener ces deux nobles

nobles Chreſtiens, afin de les y faire paroiſtre vétus magnifiquement ; mais neanmoins chargez de chaiſnes. Aprés avoir ſatisfait en ce point ſon ambition, il voulut enſuite contenter ſa cruauté. Il ſe fit amener ces deux Serviteurs de Jeſus-Chriſt. Et lorſque tout le monde eſtoit touché de leur état, & que l'on ne voyoit qu'avec peine dans les chaiſnes & dans les fers des perſonnes de cette conſideration, il leur parla d'un ton fier, en leür commandant de ſacrifier promptement aux Idoles, ou de s'attendre d'eſtre traittez comme les ennemis des Dieux, de l'Etat, & de tout le peuple Romain. Il leur dit qu'ils pouvoient encore penſer à leur ſeureté, & qu'il dependoit encore de leur ſageſſe d'eſtre ou de n'eſtre pas malheureux ; qu'ainſi ils ſe déterminaſſent. 30. JUILLET.

Abdon & Sennen répondirent ſans heſiter devant tout le monde qui eſtoit preſent, qu'ils s'eſtoient une fois ſacrifiez eux-mémes à Dieu, & qu'ils ne pouvoient ſacrifier aux Idoles, que depuis qu'ils s'eſtoient abandonnez entre les mains de Jeſus-Chriſt, ils ne penſoient plus qu'à y demeurer en paix, & mourir s'il le falloir, meſme de la mort la plus cruelle. Dece les fit dépoüiller tout nuds & les fit mener en cet état dans l'amphiteatre pour y eſtre déchirez des bétes s'ils n'adoroient l'image du Soleil qu'on leur preſenta. Mais bien loin de rendre à cette idole quelque témoignage de reſpect, ils luy cracherent au viſage. Ce qui irrita tellement ces Idolâtres, qu'ils lâcherent promptement ſur eux deux lions & quatre ours, qui furent plus doux que les hommes, & qui demeurerent pai-

ſibles aux pieds de ces Saints ſans les toucher.

Le Tyran au lieu d'eſtre effrayé de ce qu'il voyoit, & de ceſſer de perſecuter des Innocens, attribua ce miracle à la magie, & dans le tranſport violent qui l'anima, il commanda à quelques Gladiateurs de leur aller couper la gorge. Aprés avoir executé cet ordre barbare que ces deux Saints reçûrent avec joye, le Tyran voulut que leurs corps fuſſent traînez, & qu'ils demeuraſſent pendant trois jours au pied de l'idole qu'ils avoient oſé mépriſer, pour ſervir d'exemple aux Chreſtiens. Un ſaint Diacre les enleva enſuite, & les mit dans un cercueil de plomb, où ils demeurerent juſques au temps de Conſtantin.

Sainte Julitte Martyre.

L'Egliſe fait memoire encore aujourd'huy de ſainte Julitte. C'eſt une Martyre tres-celebre. Elle eſtoit de Ceſarée en Cappadoce, & c'eſt ce qui a fait que le grand ſaint Baſile, qui en fut Eveſque a extremement relevé le merite de cette Sainte. Ce que le Martyrologe nous en dit, eſt qu'ayant un procez contre une perſonne fort puiſſante qui luy vouloit ravir ſon bien; Cet homme avare dit en pleine aſſemblée, que l'on ne devoit pas méme écouter cette femme, parce qu'elle eſtoit Chreſtienne. Le Juge avant que de paſſer outre, luy ordonna de ſe purger de ce crime, & de ſacrifier aux idoles, luy promettant qu'enſuite on l'écouteroit; mais elle refuſa de le faire. Ce qui fit que le Juge la condamna ſur l'heure à eſtre brûlée toute vive. Elle fut jettée dans le feu, & y mourut; mais les flammes ne brûlerent point ſon corps.

REFLEXION.

ON voit dans ces Saints dont nous venons de parler, que Dieu se sert de toutes sortes de voyes pour la sanctification de ceux qui luy appartiennent, & que tout ce qui arrive dans le monde contribuë à leur veritable bien. Il se sert de la perte d'une bataille pour conduire les premiers à la gloire du Martyre ; & il se sert d'un procés pour procurer la mesme grace à la seconde. Si ces premiers n'avoient esté vaincus, ils auroient esté moins heureux. Dece qui ne pensoit qu'à triompher d'eux, travailloit sans qu'il y pensast à les faire triompher eux-mesmes. Les chaisnes pesantes dont ils parurent chargez pour honorer son triomphe, les rendirent plus glorieux aux yeux de Dieu & des Anges, que tout l'ornement dont ce Prince victorieux estoit environné alors, ne le rendoit glorieux aux yeux des hommes. Ils devinrent un spectacle, comme dit saint Paul, où les hommes grossiers ne voyoient rien que de méprisable, mais que tout le Ciel ne regardoit qu'avec admiration, pendant qu'il avoit horreur de la vanité de Dece. Cet autre avare, de mesme qui pour gagner injustement un procés, accusa sainte Iulitte d'estre Chrestienne, luy rendit un service plus considerable que n'eut pû estre le gain de mille procés. Cette Sainte en benit sans doute les heureuses suites ; & quoy qu'aparemment sa charité eut eu de la peine d'abord à se resoudre à un procés pour se délivrer de l'injustice d'un homme qui l'oppri-

moit, elle fut trop consolée lorsqu'elle vit que ce qu'elle n'avoit entrepris qu'avec peine, de peur de blesser la charité, luy avoit donné lieu au contraire de donner à Dieu le plus grand témoignage de son amour, en se livrant à la mort pour confesser son saint Nom. Les feux où on la condamna luy parurent doux, parce qu'elle aimoit Jesus-Christ, pour qui elle y fut jettée. L'idée d'un autre feu que son accusateur avoit à craindre, occupoit toutes ses pensées, & elle croyoit que Dieu la traittoit bien doucement de la faire passer par des supplices si courts, pour en éviter d'autres qui n'ont point de fin. Tous ces évenemens doivent apprendre aux Chrestiens qu'il est bon qu'ils ayent des ennemis. Il n'y avoit pas un des amis de ces Saints que nous honorons, qui leur pust faire autant de bien que leur en firent ceux qui les accuserent d'estre Chrétiens. Ainsi soyons en repos. Et quelque inquietude que les hommes nous causent, contentons-nous de regarder paisiblement Dieu, qui gouverne tout avec une souveraine sagesse, & qui sçaura bien par l'amour qu'il a pour nous, faire réüssir à nostre avantage, tous les desseins que l'on forme pour nous perdre.

MARTYROLOGE.

A Cesarée saint Fabie Martyr, refusant de porter les enseignes des gardes, fut premierement tenu quelques jours en prison, puis interrogé deux fois & persistant toûjours à confesser la Foy de Nostre Sauveur, fut condamné à avoir la teste tranchée. A Synnade ville de Phrygie, moururent les saints Martyrs Democrite, Second & Denis. A Milan

31. JUILLET.

ſaint Calimere Eveſque & Martyr. En Syrie trois cens cinquante Moines, maſſacrez par les Heretiques, pour la deffence du ſaint Concile tenu à Chalcedoine. A Ravenne mourut ſaint Germain Eveſque d'Auxerre, renommé pour ſa Foy, ſa doctrine, & ſes miracles. Ce fut luy qui purgea l'Angleterre de l'Hereſie des Pelagiens. A Tagaſte ville d'Affrique ſaint Ferme Eveſque & Confeſſeur. A Sienne en Toſcane, mourut le bien-heureux Jean Colombin, Fondateur de l'Ordre des Freres Jeſuates, renommé pour ſa ſainteté & ſes miracles. A Rome ſaint Ignace, Fondateur de la Compagnie de Ieſus, illuſtre pour ſa ſainteté, pour ſes miracles & ſon zele à dilater la Foy par tout le monde. 31. Iuillet.

SAINT IGNACE DE LOYOLA. Fondateur de la compagnie de JESVS.

16. Siecle.

AVparavant que de rendre nos reſpects à la memoire de ſaint Germain d'Auxerre, nous nous ſentons obligez de les preſenter au grand ſaint Ignace, ce celebre Fondateur de la Compagnie de Jeſus, dont la Feſte réjoüit aujourd'huy toute l'Egliſe. Il eſtoit Eſpagnol & de noble famille; ayant eſté fort bleſſé au Siege de Pampelune où il ſervoit ſon Roy, la Vie des Saints que l'on luy donna à lire pour le divertir pendant qu'il ſe faiſoit traitter de ſa bleſſure, luy fit renoncer à la milice du ſiecle, pour s'enrôller dans celle du Ciel. Il commença par les ſaints pelerinages de Mont-Serrat, de Rome & de Jeruſalem, qu'il fit en pauvre de Jeſus-Chriſt, puis s'en vint faire ſes études en Eſpagne & à Paris; enfin s'eſtant aſſocié quelques perſonnes ſçavantes & vertueuſes, il fut à Rome executer le deſſein qu'il avoit d'établir cette ſa-

mense Compagnie de Jesus, qui fait le plus bel ornement de sa couronne. Il faudroit un gros volume pour le détail des vertus de ce saint personnage; c'est pourquoy nous nous contenterons du peu que nous en avons dit & honorerons le pere dans ses enfans. Nous considerons donc avec plaisir le bien que cette vaste Societé a produit & produit encore tous le jours, & nous adorerons la bonté avec laquelle Dieu veille sur son Eglise, de sorte que sur le declin des temps, il tire comme de ses tresors des personnes extraordinaires, qui servent à l'édification de l'Epouse celeste de celuy dont ils portent le nom, & au culte duquel ils font une profession particuliere de se consacrer.

Il suscite saint Ignace dans ces derniers temps comme le pere d'une longue race. Il tire de sa Societé de nouveaux ouvriers qui viennent dans sa moisson, & qui travaillant d'une façon singuliere, sont tous animez de l'esprit de leur premier Fondateur. C'est pourquoy lorsque nous voyons ces bons Religieux, qui dans tous les Royaumes de l'Europe, ou plûtost dans toute la terre sont toûjours dans l'action, toûjours dans des travaux infatigables, jamais dans le repos, pour les interests de l'Eglise; Quand nous voyons dis-je ces choses, revenons aujourd'huy à celuy qui en est la premiere source, & reconnoissons que Dieu avoit tout cela en veuë, lorsqu'il preparoit saint Ignace pour établir cette Compagnie, qui estant venuë par un ordre admirable de la conduite de Dieu, en des temps pleins d'erreur & d'ignorance, a fait en quelque sorte changer la face de la Chrestienté, & qui peut

ſe vanter ſelon la parole du Prophete Jeremie, 31.Iuil-
que Dieu l'avoit miſe en reſerve dans ſon car- let.
quois comme une fleche choiſie & perçante. Mais n'y la gloire du bien-heureux Pere ; ny l'honneur de ſes Diſciples n'a point beſoin que l'on en inſtruiſe perſonne. Les actions de l'un & des autres perſuadent plus que toutes les langues & toutes les plumes des hommes ne le pourroient faire. Ainſi laiſſant ce ſujet à la meditation & l'admiration des Fidelles, nous reviendrons à ſaint Germain d'Auxerre que nous honorons en ce jour.

SAINT GERMAIN D'AUXERRE.

5. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par le Preſtre Conſtance.

CE Saint eſtoit né dans la ville d'Auxerre du temps de l'Empereur Honoré. Il eſtoit d'une tres-illuſtre Maiſon. Aprés avoir puiſé dans ſon païs toute la ſcience qu'on pouvoit luy monſtrer, il alla ſe perfectionner à Rome. Ainſi comme remarque l'Auteur de ſa vie, Dieu preparoit dés lors cet homme Apoſtolique pour le rendre capable de tous les emplois auſquels il le deſtinoit. Eſtant devenu plus grand, on l'engagea dans le mariage; on luy donna des charges, & enfin il fut fait Gouverneur d'Auxerre.

Apres avoir terminé chaque jour ſes affaires les plus preſſées, il ſe divertiſſoit à la chaſſe pour la quelle il avoit une paſſion extrême. Il avoit meſme la coûtume de ſuſpendre en haut d'un grand arbre qui eſtoit au milieu de la Ville, la teſte de

toutes les bestes qu'il prenoit en chassant. Ce que craignant saint Amateur Evesque d'Auxerre, à cause des suites facheuses qu'il en apprehendoit pour l'Idolâtrie, parce que cette coûtume sentoit quelque chose du Paganisme, il pria Germain de ne le plus faire. Mais sa priere ayant esté inutile, il prit le temps que Germain estoit en une maison de campagne prés d'Auxerre, & fit abattre cet arbre. Germain revint furieux dans la Ville d'où saint Amateur estoit sorti, non pas par contrainte, mais pour aller à Autun demander à Iules Gouverneur des Gaules, qui y estoit, la permission de faire Germain son successeur, parce qu'il avoit sçû de Dieu qu'il alloit bien-tost mourir, & que c'estoit Germain qui luy devoit succeder. Ce Magistrat eut peine à l'accorder, parce qu'il sçavoit combien Germain luy estoit utile. Neanmoins il y consentit.

Aprés cette permission il revint à Auxerre, fit assembler le peuple, & leur ayant annoncé qu'il alloit bien-tost mourir, il leur declara que c'estoit Germain qui seroit son successeur. Il le prit & luy coupa les cheveux sur l'heure, & peu aprés Amateur estant mort comme il l'avoit dit, Germain fut mis sur son Siege, quelque resistance qu'il fist.

Qui peut dire la vie penitente qu'il commença à mener lorsqu'il fut Evesque? Il se fit en luy un changement universel. Il ne regarda plus sa femme que comme sa sœur. Il foula aux pieds la pompe du monde. Tous ses biens ne furent plus que pour les pauvres, & luy-mesme devint le plus pauvre de son Diocese. Il n'usa plus de vin. Il n'avoit en Esté & en Hyver qu'un mesme

habit, lequel eſtoit toûjours tres-pauvre. Son lit n'eſtoit qu'un peu de bois ſur lequel il avoit jetté des cendres qui par le temps eſtoient devenuës dures comme la pierre. Il n'avoit point de chevet, afin de negliger davantage ſon corps,& que toutes ces incommoditez eſtant jointes enſemble, elles l'empeſchaſſent de beaucoup dormir. Il gemiſſoit & prioit toûjours. Et cette vie par laquelle il rachetoit ſes fautes paſſées, eſtoit vrayement un long Martyre. Il aimoit l'hoſpitalité, & quelque ami du jeûne qu'il fuſt,il recevoit parfaitement bien les autres. Il allia admirablement la vie Solitaire avec la vie Epiſcopale. Il bâtit pour cela un Monaſtere dans un lieu tres-retiré, où il goûtoit une profonde paix. 31. JUILLET.

Lorſque les troubles d'Angleterre qui eſtoit agitée par l'Hereſie Pelagienne, l'obligerent d'aller avec ſaint Loup porter la paix dans ce Royaume diviſé, il paſſa par Paris, & découvrit par l'Eſprit de Dieu au milieu de la foule incroyable du peuple qui venoit fondre à ſes pieds, la bien-heureuſe Geneviéve, qui n'avoit rien alors qui la ſignalaſt, & en qui l'on ne pouvoit rien reconnoire de grand, que par l'Eſprit de celuy qui devoit bien-toſt luy communiquer cette grandeur. Il la fit venir à luy, lorſqu'il l'eut apperçûë de loin, il l'embraſſa avec une tendreſſe qui étonna tout le monde, & ayant appellé ſon pere & ſa mere; il leur dit qu'ils poſſedoient un grand treſor, & que cette petite deviendroit un jour la gloire de toute la France, & l'exemple de tout le monde. Il luy donna meſme une piece de monnoye que Dieu permit qu'il trouva ſur l'heure,comme un gage de la Foy qu'elle promettoit à ſon Epoux.

Ayant ensuite achevé heureusement son voyage & rendu la paix à cette Isle, par des conferences sçavantes qui fermoient la bouche aux Heretiques, & par un grand nombre de miracles qui luy attirerent l'admiration de tout ce Royaume, il revint en France, & fit tant de voyages de toutes parts par des engagemens inévitables de charité, que l'Auteur de sa vie dit qu'il ennuyeroit les lecteurs s'il les rapportoit. Ces voyages luy donnerent moyen de passer une fois par Arles, où saint Hilaire le reçût comme si c'eust esté un Apostre. Et comme l'Heresie se renouvella encore en Angleterre, & qu'il alloit encore la détruire, il demanda en passant par Paris où estoit cette petite Geneviéve, qu'il y avoit veuë la premiere fois. Il le fit à dessein, parce qu'il sçavoit les grandes persecutions & les calomnies effroyables dont une infinité d'envieux avoient éprouvé sa patience. Il fit justice à cette Vierge calomniée, il soûtint son innocence, & pour marque de sa sainteté, il fit voir à tous l'endroit de sa chambre où elle prioit, qui estoit trempée de ses larmes.

Aprés avoir fait un second voyage en Angleterre avec saint Severe Evesque de Tréves, il revint en France. Il est marqué qu'en ses voyages, voyant parmy des montagnes & des torrens qui estoient au bas, qu'un pauvre homme chargé ne pouvoit passer, il prit son fardeau sur ses épaules, le passa, & vint ensuite encore une fois se charger de ce pauvre homme. Il consomma ainsi sa vie dans des exercices continuels de charité. Enfin ayant esté obligé d'aller à Ravenne, il y fut reçû de l'Empereur Valentinien avec

toute sorte d'honneur, aussi bien que de l'Impe- 31. Juil-
ratrice Placidie sa mere, & encore plus de l'E- let.
vesque de cette Ville, qui estoit saint Pierre Chrysologue. L'Imperatrice luy envoya lorsqu'il arriva à cette Ville, un grand bassin d'argent plein de toutes sortes de viandes. Ce Saint donna le bassin aux pauvres, & les viandes à ceux qui estoient venus avec luy, & en échange il renvoya à l'Imperatrice un pain d'orge sur une assiette de bois. L'Imperatrice reçût avec une grande Foy ce present si pauvre. Elle fit enchasser cette assiette dans de l'or, & elle se servit de ce pain dans la suite pour guerir plusieurs malades.

Peu de temps aprés, ce saint Evesque tomba malade d'une maladie qui ne le surprit pas, parce que Dieu la luy avoit revelée, & qu'il sçavoit qu'il en mourroit. L'Imperatrice oublia alors toute sa grandeur. Elle prit soin de cet Evesque malade, & elle alla le visiter elle-mesme. Son logis ne desemplissoit ny jour ny nuit des personnes qui l'alloient voir. Enfin le trente-uniéme de Juillet de l'année 435. & le 7. de sa maladie, son ame s'en alla dans le Ciel joüir de la gloire qui luy estoit preparée, aprés avoir esté Evesque 30. ans & 25. jours. Tous ceux qui estoient presens partagerent sa succession. L'Imperatrice prit son Reliquaire. L'Evesque de Ravenne, saint Pierre Chrysologue entres les bras duquel il mourut, prit son camail & son cilice. D'autres Evesques qui estoient là, prirent les uns son manteau, & les autres sa soutane, les autres sa ceinture, les autres sa tunique. Chacun se pressa de contribuer à ses funerailles. Achole

qui eſtoit un Eveſque ou quelque Grand de la Cour, ſe chargea du ſoin de faire embaûmer ſon corps, & l'Imperatrice de le reveſtir. L'Empereur pourveut aux dépenſes des voyages pour le reporter en France. Ainſi un ſaint Eveſque qui avoit eu tant d'amour pour la pauvreté, & qui l'avoit pratiquée avec tant de ſeverité pendant ſa vie, eut à ſa mort toutes les richeſſes de l'Empire à ſon commandement, & l'Empereur & l'Imperatrice diſputoient entre eux à qui luy feroit plus d'honneur.

REFLEXION.

IL ne faut point de plus grand exemple pour apprendre à ceux qui rempliſſent les meſmes places que ſaint Germain, par quelle voye ils peuvent plus ſeurement & plus Epiſcopalement ſe faire reſpecter de tout le monde. Qu'ils pardonnent ſi on leur dit que ce n'eſt point par les richeſſes ny par le faſte du monde qu'il s'attireront ce reſpect. Plus ils ſeront humbles, plus on les reverera; Plus ils ſeront pauvres, plus on les élevera: & moins ils rechercheront l'eſtime des Grands, plus ils en ſeront honorez comme ſaint Germain, & pendant leur vie, & aprés leur mort. Cet admirable Eveſque ne s'eſt point picqué d'honneur mondain lorſqu'il a eu affaire aux Empereurs & aux Imperatrices: Et comme il n'a point eſté ébloüi de leur grandeur, il n'a point auſſi rougi devant eux de ſa pauvreté. Il a reçû fort indifferemment les grands preſens qu'ils luy faiſoient, dont il enrichiſſoit enſuite

les pauvres, & il leur en a fait en échange qui eſtoient proportionnez à ſa pauvreté. L'Imperatrice agit en Imperatrice en envoyant à ſaint Germain un argenterie magnifique ; & ſaint Germain agit en Eveſque en n'envoyant à l'Imperatrice qu'une vaiſſelle de bois. Tous deux firent excellemment leur devoir. La Foy de l'un luy fit changer en quelque ſorte cet argent pour le faire ſervir à la nourriture des pauvres, & la Foy de l'autre fit changer en quelque ſorte ce bois pauvre, pour le faire ſervir à la gueriſon des malades. Comme donc c'eſt preſque là la derniere action du ſaint Eveſque que nous honorons en ce jour, il ſemble que ceux qui ont l'avantage de poſſeder dans l'Egliſe le meſme rang d'honneur qu'il y poſſedoit, devroient auſſi s'attacher à l'imiter en ce point, pour meriter en meſme temps comme luy l'approbation de Dieu, des Anges, & des hommes. 31. JUILLET.





SAINTS DV MOIS D'AOVST.

MARTYROLOGE ROMAIN.

A Rome sur le Mont Esquilin, se fait la Feste de la
1 Aoust. Dedicace de l'Eglise de saint Pierre aux Liens. A Antioche les sept freres Machabées avec leur mere, furent martyrisez sous le Roy Antiochus Epiphanes. Leurs Reliques ont esté transportées à Rome, & sont gardées dans l'Eglise de saint Pierre aux Liens. A Rome sur le chemin Latin, saint Bon Prestre, Fauste, Maur, & neuf autres, qui endurerent le Martyre comme on le voit dans la vie de S. Estienne Pape. Item à Rome les saintes Vierges, Foy, Esperance & Charité, furent martyrisées avec leur mere nommée Sapience, sous l'Empire d'Adrien. A Philadelphie ville d'Arabie les saints Cyrille, Aquila, Pierre, Donatien, Ruffin & Menander, furent martyrisez au mesme jour. A Perge en Pamphilie les Saints Leonce; Atte, Alexandre, avec six autres Laboureurs, aprés avoir beaucoup enduré durant la persecution de Diocletien, eurent la teste trãchée par l'ordre du president Flavien. A Girone en Espagne, mourut saint Felix Martyr, lequel aprés plusieurs tourmens, fut par le commandement de Dacien, tant & si long-temps déchiré qu'il rendit son ame à Dieu. A Verceil en Lombardie la feste de saint Eusebe Evesque & Martyr, qui fut par l'Empereur Constance banny à Scytopolis, & de là en Cappadoce, où ayant enduré beaucoup des Heretiques Ariens, il retourna depuis dans son Evesché, où il mourut. Au Diocese de Paris mourut saint Iustin Martyr. A Vienne saint Vere, un des premiers Evesques de cette Ville. En An-

gleterre saint Ethelvod Evesque & Confesseur. En un village de Normandie nommé Lievin, S. Nemese Confesseur.

SAINT PIERRE AUX LIENS.

1. Siecle.

L'Eglise nous propose aujourd'huy à l'entrée du mois d'Aoust, plusieurs objets pour occuper nôtre pieté. Nous avons d'abord la délivrance miraculeuse de saint Pierre, laquelle fut autrefois une grande joye pour toute l'Eglise, & qui a fait voir à tous les siecles suivans, que c'est Dieu qui ouvre les prisons & qui les ferme, qui tuë & qui sauve de la mort, sans que les hommes se puissent vanter d'estre autre chose que les instrumens de ses volontez. 1. Aoust

On eut donc la consolation alors d'estre clairement persuadé, que c'estoit dans les plus grandes entreprises des hommes contre l'Eglise, que Dieu fait voir davantage combien il veille sur elle. Car le demon, comme remarque saint Chrysostome, sembloit avoir resolu sa ruine par un seul coup, & il se promettoit qu'en faisant mourir le chef, avant que les choses fussent encore bien établies, le reste du corps tomberoit tout d'un coup par terre. Il fit entrer les Princes des Prestres, & les Puissances de la terre dans une mesme conspiration, pour contribuer ensemble à cet ouvrage de tenebres; & comme les Juifs furent assez cruels pour trouver un souverain plaisir dans la mort sanglante des saints Apostres, Herode aussi fut assez lâche pour leur

accorder par un honteux dévoüement cette satisfaction brutale.

Mais si les Chrestiens voyent icy d'un costé les entreprises que le demon ne cessera jamais de faire jusques à la fin des siecles contre l'Epouse divine de Jesus-Christ, ils voyent aussi de l'autre, par ce qui est dit des prieres continuelles que les Fidelles offroient alors unanimement à Dieu, combien ils doivent se réünir tous pour combattre ensemble contre le demon, & pour dissiper ses desseins funestes. Ce seroit une grande indifference si sçachant combien le monde & l'enfer se soûlevent continuellement contre l'Eglise, ils demeuroient tranquilles au milieu d'un si grand danger ; & s'ils n'avoient rien de ce zele des premiers Fidelles, qui passoient les jours & les nuits en prieres dans cette rencontre pour dissiper l'orage qui se formoit contre l'Eglise.

Leur Foy ne s'abattit point en voyant que saint Pierre estoit déja entre les mains de ses ennemis. Ils ne se dirent point par une espece de desespoir, qu'il n'y avoit plus rien à attendre. Comme ils estoient persuadez de la toute-Puissance de celuy qu'ils invoquoient, ils ne s'arrestoient point à considerer les obstacles humains & les apparences d'impossibilité qui se trouvoient dans ce qu'ils luy demandoient. Il semble aussi que Dieu avoit laissé aller les choses jusques à ces extrémitez, pour éprouver mieux jusques où alloit la confiance qu'ils avoient en luy : & nous devrions apprendre de ce grand exemple, que quand Dieu sembleroit avoir abandonné les choses pour les

laisser

laiſſer aller ſelon le cours de la violence des hom- 1. AOUST.
mes, ce ſeroit alors que nous devrions plus que jamais reveiller noſtre foy, & eſperer contre toute ſorte d'eſperance.

Nous ſerions heureux ſi ce grand évenement que nous honorons par une Feſte particuliere, renouvelloit dans nous cet eſprit de foy qui eſt proprement l'eſprit du Chriſtianiſme. Il contribueroit beaucoup à nous conſerver dans la paix & dans la tráquillité de l'eſprit au milieu des troubles du monde. Nous pourrions imiter en quelque choſe l'aſſurance de S. Pierre qui dormoit paiſiblemēt à la veille de ſa mort lorſque toute l'Egliſe veilloit pour ſa délivrance. Nous ſerions cóme luy preſts à vivre, preſts à mourir, ſelon qu'il plairoit à Dieu d'en diſpoſer, ſans regarder en aucune choſe la puiſſáce ou l'emportement des hommes qui ne peuvent rien ſans ſon ordre; & ſi Dieu permettoit que nous ſuccombaſſions ſous les perſecutions que l'on nous feroit; nous devrions voir par avance combien l'infamie dont on nous noirciroit, retourneroit un jour à noſtre gloire, lorſque nous voyons aujourd'huy combien les chaiſnes meſmes de ſaint Pierre, ont eſté depuis honorables dans l'Egliſe, & combien les plus grands Rois & les ſaintes Imperatrices ont tenu à gloire d'en voir les moindres limûres.

On a encore aujourd'huy les ſaints Machabées avec leur bienheureuſe Mere, qui fit voir dãs l'anciē Teſtament un courage dont il ſébloit qu'on ne devoit voir des exemples que dans le nouveau. Ils témoignerent tant de conſtance & tant de fidelité pour le ſervice du vray Dieu, que par un privilege qui leur eſt particulier, l'Egliſe les honore dans ſon office. On ne s'étend point à parler de leur martyre, ny de

cette incôparable mere qui suivit ceux qu'elle avoit envoyez à Dieu avant elle, & qui mesla son sang avec le sang de ses enfans, dont elle fut doublemét la mere. Elle vit sans s'ébranler leurs supplices effroyables,& elle se servit pour les porter à la mort, de toutes les marques de tendresse, dont les autres meres se servent pour en garentir leurs enfans.Elle étoufa par sa grande foy tous les sentimés de la nature; & sa seule crainte dans ce spectacle d'horreur fut de voir quelqu'un d'entre eux qui degenerast de la pieté des autres.Elle apprit excellemment aux meres Chrétiennes, que leur principale gloire est de rendre à Dieu ceux qu'elles ont receus de luy,& d'élever leurs enfans d'une maniere si sainte, qu'ils n'aiment la vie que pour la consacrer à Dieu, & qu'ils ne craignent point la mort lorsqu'ils ne peuvent luy estre fidelles qu'en perdant la vie.

SAINT EVSEBE EVESQVE de Verceil.

4. Siecle.

MAis nous ne pouvôs pas oublier le grâd saint Eusebe. On croit qu'il étoit de Sardaigne.Il fut instruit à Rome,& ayât fait grâd progrez dans la vertu,& passé par les degrez de la Clericature,il fut ordonné Evesque de Verceil.Dans le temps où l'Arianisme estoit le plus échaufé, & où l'Empereur Constance s'en estoit le plus declaré le protecteur,en persecutant tous ceux qui osoient le combattre, il parut neanmoins comme une colomne ferme, & fut intrepide à toutes les menaces des Ariens au faux Concile de Milan. Ils le tinrent en-

fermé diverses fois & durant plusieurs jours, sans luy donner la permissiõ de voir un seul de ses amis. Et estant toûjours contrains par les murmures du peuple de le relâcher, ils engagerẽt enfin l'Empereur à l'envoyer en exil à Scythopolis en Orient, où il ne pouvoit plus attendre d'autre consolation que du Ciel. 1. AOUST.

C'est ce qu'il dit luy-mesme dans une lettre qu'il écrit à son peuple du lieu de son exil, où il assure qu'il avoit regardé un Diacre qui luy apportoit quelques lettres de leur part, comme Daniel regarda un Prophete qu'un Ange luy fit venir. Ce Saint leur fait voir que dans son exil il n'avoit l'esprit occupé que de son Eglise: & il employa tout ce qu'il a d'éloquence, pour les fortifier dans un temps auquel on estoit obligé d'avoir de la foy pour se soutenir.

Il se plaint dans cette lettre, que les Evesques avoient esté ceux qui luy avoient jetté la premiere pierre. Eux, dit-il, qui devoient avoir des entrailles « de charité pour tout le monde, ont eu un cœur de « pierre pour leur propre cõfrere. Ils ont esté au delà « de toute la cruauté des Idolâtres, puisque si les Ido- « latres jettoient les Chrestiẽs dans les prisons, ils per- « mettoient au moins à leurs amis de les visiter. Ainsi « le demon fait pis maintenant dans l'Eglise par ces « Evesques Heretiques, qu'il ne faisoit autrefois par « les tyrans. Eux qui devroient delivrer les captifs de « la prison, ils y jettent d'autres Evesques. Eux qui de- « vroient avoir appris de Jesus-Christ à souffrir les « violences, font souffrir leurs violences à d'autres Mi- « nistres du Seigneur. Eux qui ne devroient pas rede- « mander leurs propres biens si on les leur ravissoit, « ravissent le bien des autres. Les plus scelerats voyẽt « leurs amis dans les prisons, & ceux-cy ne permettẽt «

„ pas aux plus innocés Evesques d'estre visitez. Ils fõt „ voir par tant de cruautez, qu'en craignant de per- „ dre l'honneur du monde, ils ont entierement perdu „ la foy. Ils intimident tout le monde par leur puis- „ sance: Ils menacent les riches de les proscrire & de „ leur enlever leurs biens, & ils se vantent d'avoir le „ pouvoir d'emprisonner les pauvres.

Ce Saint parle de cette sorte dans sa lettre à son peuple: & ce qui est admirable, c'est que connoissant comme il faisoit, le pouvoir des Arriens, il ne les apprehendoit pas. Il envisagea l'exil d'un œil assuré, & le prefera à sa patrie, lorsqu'il s'agissoit des interests de Dieu. Les troupes de soldats qui l'environnoient, dit saint Ambroise, estoient pour luy comme un triomphe. Toutes les tempestes des Heretiques, & la colere d'un Empereur irrité ne l'étonna point. Ils furent obligez de reconnoistre qu'ils avoient esté vaincus, lorsque ne demandant autre chose, à ce saint Evesque, sinon qu'il changeast d'avis, ils ne le purent obtenir.

Ce genereux Evesque, dit encore saint Ambroise, regarda toute la terre comme sa patrie. Il n'avoit rien, & il possedoit tout. L'exil le plus affreux luy passoit pour un lieu de delices. Il trouvoit mesme dans sa pauvreté le moyen d'enrichir les autres. Il s'engraissoit de la faim: ses infirmitez le fortifioiét. Le chaud de l'Esté ne le brûloit pas, parce que l'esperance de la gloire luy servoit de rafraischissement Le froid de l'Hyver ne le touchoit point, parce qu'il brûloit du feu de la charité. Jesus-Christ l'ayant délié, il ne craignoit plus les chaisnes, & la mort ne le pouvoit effrayer, parce qu'il esperoit que son Sauveur le ressusciteroit.

Voilà les sentimens que saint Ambroise nous dit

luy mesme, que saint Eusebe avoit dans son exil, & qui nous font juger de la vie qu'il avoit menée avãt que d'estre relegué. Car on ne passe pas pour l'ordinaire des delices dans une vie qui est si penible à la nature; Et saint Eusebe n'avoit cette profonde paix dans ses maux, que parce qu'il s'estoit accoûtumé aux souffrances pendãt toute sa vie & depuis sa plus tendre jeunesse qu'il avoit passée dãs un Monastere. Il avoit trouvé dans le lieu de son exil un hõme de qualité, qui estoit orthodoxe, nõmé Joseph, qui luy fit beaucoup de bien, mais les Arriẽs l'ayant sceu ils s'y opposerent & firent mille maux à nostre Saint; ils le jetterent dans une vilaine prison, où ils fut long-temps sans manger, parce qu'il ne vouloit pas manger de ce qu'ils luy envoyoient de peur de paroistre communiquer avec eux; & ils ne souffroient pas que personne, si ce n'estoit de leurs gens, luy fournissent aucune nourriture. Aprés tant de miseres, qui luy pouvoient donner l'honneur du martyre, il retourna enfin dans son païs; & il y mourut en paix du temps de l'Empereur Valentinien. 1 AOUST.

REFLEXION.

IMitons ce grand Saint, & dans les temps heureux & paisibles, selon l'avis de l'Ecriture, preparons-nous comme luy aux temps malheureux. Celuy qui resiste à la douceur de la vie, peut esperer qu'il resistera aussi à ses maux, puisque souvẽt ils ont moins de force pour abbatre l'ame, que la prosperité & les plaisirs. N'attendons pas au jour du combat à nous preparer à combattre. Soumettons-nous nôtre chair de bonne heure, afin que dans les occasions elle ne

nous jette pas dans les murmures. Voila ce qu'il semble que ce saint Evesque que nous honorõs aujourd'huy nous crie du lieu de son exil. S'il faut faires des separations penibles, s'il faut quitter des personnes qui nous sont cheres, s'il faut se retirer des lieux qui nous plaisent, s'il faut vivre en d'autres qui ne paroissent rien avoir que de triste & d'affligeant, nous ne sõmes pas les premiers qui passons par ces épreuves, & nostre patience devroit estre accoutumée à souffrir quelque chose encore de pis. Ainsi soutenons-nous par la foy comme ce saint Evesque banni, & ne nous occupons dans nostre particulier que d'afflictions & de peines, afin de n'estre pas surpris lorsqu'elles viendront tout d'un coup fondre sur nous.

MARTYROLOGE.

2 AOUST. A Rome au cimetiere de Calliste, sous l'Eglise de saint Sebastien, saint Estienne Pape & Martyr. A Nicée en Bythinie, le Martyre de sainte Theodore & de ses trois enfans, dõt l'aisné s'appelloit Evode, la mere & ses enfans furent bruslez. En Affrique saint Rutile aprés avoir fuy la persecutiõ enchangeant de lieu, fut enfin pris, & aprés plusieurs tourmens qu'il souffrit pour le Nom de N.S. Il finit son Martyre par le feu. A Padouë saint Maxime Evesque de la Ville fort renommé pour ses miracles.

SAINT ESTIENNE PAPE & Martyr.

2. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire d'Eusebe l.7.c.3.4.

SAint Estienne Pape succeda à Luce qui ne fut Pape que huit mois. Lorsqu'il se vit dans cette place,il en sentit bien tost le poids, qui n'est bien connu que de ceux qui en ont l'experience. Il éprouva avec combien de verité saint Paul avoit dit qu'il avoit la sollicitude de toutes les Eglises. 2. AOUST.

Car il s'éleva de son temps une Heresie qui fit d'étranges desordres, & qui entraîna mesme un grand nombre de saints Evesques. C'estoit au sujet de ceux qui estoient tõbez dans l'Heresie,pour sçavoir si lorsqu'ils revenoient à l'Eglise, il faloit les rebaptiser de nouveau.Saint Cyprien,dit Eusebe,qui estoit le premier homme de son temps,croyoit que l'Eglise ne pouvoit recevoir autrement les Heretiques en son sein,qu'en les purifiant de nouveau dans les eaux sacrées du Baptême. Mais saint Estienne donna alors un grand exemple à tous les siecles suivans,pour faire voir de quelle maniere on devroit à l'avenir s'opposer aux Heresies naissantes.

Il soûtint toûjours qu'il ne falloit rien innover dãs l'Eglise;& qu'il ne faloit changer en rien ce que l'on tenoit de la Tradition des Apostres.C'est pourquoy voyant de quelle importance estoit ce fondement dans l'Eglise,il fut émeu d'un saint zele contre ceux qui pensoient à l'ébranler. Il ne voulut point que l'on s'arrestast à raisonner trop.Il suffit à ce S. Pape

de sçavoir que jusque-là l'Eglise n'avoit point eu d'autre coustume en recevant les Heretiques dans son sein, que de faire pour eux quelques prieres, & de leur imposer les mains. Ce fut là pour luy une raison invincible, qui l'empescha de passer outre, quelque respect qu'il eust d'ailleurs pour la sainteté, & pour la science des Evesques qui estoient d'un sentiment opposé.

Saint Estienne écrivit pour ce sujet aux Eglises de Syrie, & d'Arabie; & il leur fut d'un grand secours par sa doctrine & par ses conseils. Tout le Pont & toute la Bithynie receut ses décisions sur ce point, & se rendit aux sentimens qu'il leur marquoit par ses lettres. Aprés ses instructions, & les raisons solides dont il appuya son avis à l'égard de ceux qui y estoient souples, il usa d'une severité loüable contre ceux qui y vouloient demeurer rebelles, & il ne voulut point communiquer avec eux. Dés qu'il sçavoit qu'un Evesque rebaptisoit ceux qui revenoient à l'Eglise, il ne vouloit plus avoir de societé avec luy.

Ce saint Pape n'eut doncaucun repos pendant son Pontificat, qui ne dura que deux ans, ayant laissé saint Xiste heritier de ses peines & de ses soins autant que de son Siege. Mais comme dans ces premiers temps de l'Eglise la recompense de la Sainteté, estoit le Martyre, le saint Pape Estienne n'en fut pas privé. L'Empereur Valerien qui dans les commencemens n'avoit point haï les Chrestiens se laissa tellement corrompre l'esprit par un Magicien, qu'il changea tout d'un coup de mœurs & declara une tres-cruelle guerre au Christianisme. Il publia des Edits sanglans, par lesquels il déclara que tous ceux qui dénonceroient un Chrestien qui se seroit caché en quelque endroit, auroient pour recompense

de leur perfidie,la confiscation de tous les biens de celui qu'ils auroient dénoncé,& qu'ils joüiroiét de toutes les Charges qu'il pourroit avoir ou dans la robe ou dans l'épée. 2. Aoust

Saint Estienne vit les suites que cet Edit pourroit avoir,& qu'il y auroit beaucoup de Chrestiens qui en pourroient estre effrayez. C'est pourquoy jugeant fort bien qu'il estoit à propos de raffermir ceux que l'on s'efforçoit d'ébranler par ces sortes de menaces, il assembla les Fidelles; il leur dit qu'il estoit temps de faire voir s'ils avoient une veritable foy. Que ce n'estoit point les Empereurs qu'ils devoient considerer dans ces Edits cruels,mais le demon même qui combattoit Jesus-Christ dans leurs personnes. Mais mocquez-vous, leur dit,il,de ses artifices. Il peut bien par sa malice ingenieuse vous ravir vos biens ; mais peut-il malgré vous vous ravir le Royaume eternel que vous esperez dans les cieux?Souffrez donc mes freres que je vous encourage à mépriser plus que jamais les biens de la terre, de la perte desquels on vous veut faire un si grand fantosme. Tenez-vous plus attachez que jamais à celuy dont on s'efforce de vous separer. Aimez Dieu,adorez Jesus-Christ son Fils.Ayez recours à celuy qui peut vous délivrer de la main de vos ennemis , & vous soûtenir contre toute la malice du diable.

Tres-saint Pere,luy répondirent ces ames genereuses,nous vous rendós graces des charitables avis que vous nous donnez.Mais ne croyezpas que tous ces Edits dont vous nous parlez , ayent intimidé nôtre courage.Il y a long-temps que nous ne tenós plus à nos biens. Dieu voit le sacrifice que nous luy en avons déja fait;& que si nous les possedons en-

core, ce n'eſt que parce que nous avons manqué d'occaſion de les luy offrir. Nous oſons-meſme vous dire plus, & vous aſſurer que s'il faut aprés noſtre bien perdre auſſi noſtre vie, & donner tout noſtre ſang, nous eſperons que nous ne reculerons point en arriere, & que nous ſerons toûjours tres-fideles à JESUS-CHRIST.

Cette réponſe ſi courageuſe ayant conſolé ce ſaint Pape, il ne penſa plus en voyant ſon troupeau ſi bien preparé, qu'à ſe bien preparer luy-meſme & à attendre humblement tout ce que Dieu avoit reſolu de luy. Il ne fut pas long-temps ſans le connoiſtre. Car le Tyran Valerien ſçachant qu'il eſtoit le Chef de l'Egliſe & qu'il répandoit la force dans tout le corps, il envoya précipitâment des trouppes armées pour le tuer dans l'Egliſe. Ces ſoldats le trouverent lorſqu'il celebroit les ſaints myſteres, & ce ſaint Pape les ayant apperceûs, il les regarda avec une fermeté qui auroit eſté capable de les étonner eux-meſmes. Il acheva paiſiblement les ſaints myſteres qu'il avoit commencez; & eſtant remonté ſur ſon Siege, il y fut tué, & y accomplit ainſi ſon Sacrifice.

REFLEXION.

QUe la foy de tous ces Martyrs excite la nôtre aujourd'huy. Ne ſoyons point temeraires cōme ils ne l'ont point été, mais auſſi quand les maux viendront ſur nous, qu'ils nous trouvent preparez à les ſoûtenir, comme ces Saints ſe ſont trouvé preſts à les recevoir. Voyons dans ſaint Eſtienne un courage qui ne s'étonne de rien; qui voit les Heretiques & les Payens animez contre luy, qui a à com-

battre les ſubtilitez des uns & les violences des autres, ſans parler de ce qu'il avoit à ſouffrir de la part de tant de ſaints Eveſques, dont il eſt difficile de condamner les ſentimens ſans en reſſentir de la peine. Lors donc que tant de vents contraires ſouffloient de toutes parts, ce ſaint Pape demeura ferme comme un rocher, & il fit voir qu'il rempliſſoit dignement la place de celuy à qui JESUS-CHRIST avoit donné le nom de Pierre, & à qui il avoit promis que les portes de l'enfer ne prévaudroient point contre l'Egliſe. Il ſuivit ſans s'égarer la lumiere de la Tradition comme l'étoile qui le devoit guider dans ces tempeſtes, & il fit voir que la ſimplicité eſt ſouvent la plus ſolide deffenſe, lorſqu'il s'agit de deffendre la doctrine Catholique que l'ont veut obſcurcir par les raiſonnemens & les chicaneries. 2. AOUST.

MARTYROLOGE.

A Jeruſalem furent en ce jour trouvez les corps du glorieux ſaint Eſtienne premier Martyr, & des ſaints Gamaliel, Nicomede & Abibon, par revelation faite à un Preſtre, nommé Lucian, du temps de l'Empereur Honoré. A Conſtantinople deceda ſaint Hermelle Martyr. Aux Indes, ſur les confins de Perſe, moururent les ſaints Moines, & autres fideles maſſacrez en diverſes façons par le commandement du Roy Abenner qui perſecutoit l'Egliſe. A Naples ſe fait la feſte de ſaint Aſpren Eveſque, qui fut guery par ſaint Pierre d'une griefve maladie, & par le meſme Apoſtre conſacré Eveſque de ladite ville. A Autun deceda ſaint Euphronie Eveſque & Confeſſeur. A Anagni en Italie ſaint Pierre Eveſque, renommé premierement pour l'obſervance de l'Ordre Religieux, puis pour ſa vigilance en ſon Eveſché. A Philippes en Macedoine ſainte Lydie marchande de pourpre, qui fut la premiere qui receut la Foy en cette ville-là, par la Predica- 3. AOUST.

tion de saint Paul Apostre. A Beróe ville de Syrie les saintes Dames Marane & Cyre.

SAINTE MARANE ET SAINTE CYRE Sœurs.

5. Siecle.

Cecy est tiré de Theodoret.

3. Aoust. CE jour cy a esté celebre autrefois par la grace que Dieu fit à son Eglise au cinquiéme siecle, de luy découvrir le lieu où reposoient les Reliques du premier Martyr Estienne: Il se fit tant de miracles lorsque Dieu donna ce précieux Tresor au monde qui le possedoit sans le connoistre, que l'Eglise en reconnoissance a voulu faire une Feste particuliere en ce jour qui en consacrast la memoire à tous les siecles. Mais laissant cela à la devotion des Fidelles, nous nous appliquerons aujourd'huy à un autre objet que l'Eglise nous propose de deux saintes Vierges qui ont souffert une autre espece de Martyre. C'est Theodoret qui nous rapporte comme témoin oculaire ce que nous en sçavons. Voicy mot à mot ce qu'il dit.

» Aprés avoir veu beaucoup d'hommes d'une tres-» grande sainteté, je vis aussi quelques femmes qui ne » leur cedoient en rien. Il y en avoit deux entre autres » qui excelloiét & qui faisoient une vie qu'on ne croi-» roit pas, & j'aurois peine à le croire moy-mesme si » je n'en avois esté témoin. Ces deux saintes Vierges » estoient sainte Marane & sainte Cyre. Elles estoient » sœurs, & elles avoient pris leur naissance dans la vil-» le de Beróe en Syrie; Elles estoient de tres-bonne » maison, & extrémement riches. Elles avoient esté » élevées d'une maniere proportionnée à leur naissan-

ce. Mais elles mépriserent ces vains avantages, & renonçant à tout, elles trouverent assez proche de la Ville où elles estoient nées, un enclos abãdonné où elles s'allerent enfermer. Elles en boucherent la porte ensuite avec des pierres & du mortier.

Quelques-unes des femmes qui les servoient les ayant voulu suivre dans leur sainte vie, elles firent bastir auprés de leur enclos une petite maison, & elles les y firent demeurer, regardant par une petite fenestre ce qu'elles faisoient, & les excitant souvent à prier. Pour elles, elles vivoient toûjours à decouvert sans avoir le moindre toit. Elles n'avoient dans leur enclos qu'une tres-petite fenestre, par où on leur faisoit passer le peu de vivres dont elles avoiẽt besoin, & par où on leur parloit. Mais ce n'estoit jamais que des femmes; & seulement une fois l'année à la feste de la Pentecoste. Elles demeuroient dans un silẽce perpetuel pendãt tout le reste de l'ãnée; Et mesme il n'y avoit que l'une des deux, c'est à dire Marane qui parlast, & personne n'a jamais oüi dire une seule parole à l'autre.

Elles avoient le corps tout chargé de fer; de sorte que sainte Cyre qui estoit la plus foible des deux, en estoit toute courbée vers la terre sans qu'elle pust jamais se relever. Elles avoient de fort grands voiles qui leur pendoient jusques aux pieds par derriere, & qui leur alloient à la ceinture par devant.

J'ay souvent eu le bonheur de les voir, dit Theodoret, & comme elles respectoient en moy l'hõneur du caractere que je portois, quoy que j'en sois tres-indigne, elles voulurent bien me faire déboucher leur porte, & me faire entrer dans leur enclos. Je vis avec un étonnement étrange, & avec beaucoup de douleur cette pesanteur de fer, qu'elles portoient, &

„ je suis seur que l'homme le plus fort auroit eu bien
„ de la peine à le soulever. Elles me resisterent long-
„ temps lorsque je les priay de se l'oster. Elles le firét
„ neámoins;mais seulement pendãt un moment,pour
„ ne me pas refuser tout à fait, mais aussi tost que
„ je me fus retiré,elles s'en rechargerent. C'estoit un
„ gros carquãt qu'elles avoient à leur cou:Une gros-
„ se chaisne en forme de ceinture sur leurs reins, &
„ divers bracelets à leurs bras & à leurs pieds.
„ Il y avoit quarante deux ans qu'elles vivoient de
„ la sorte. Et ce qui est admirable,c'est qu'aprés un si
„ long combat, elles estoient dans une aussi grande
„ ferveur qui si elles n'eussent fait que de cõmencer.
„ Plus elles souffroient, plus elles avoient de joye de
„ souffrir. L'approche de leur Epoux les remplissoit
„ chaque jour d'une nouvelle ardeur, & les delices
„ ineffables qu'elles esperoient, & dont elles sem-
„ bloient avoir déja quelque avant-goust, leur fai-
„ soient souffrir leurs travaux avec un plaisir incroya-
„ ble.
„ Cette grande foy qui leur rendoit presque visible
„ ce qu'elles ne voyoient pas encore, & cette grande
„ charité qui les embrazoit entierement pour Dieu,
„ les empeschoit de s'arrester à considerer les incom-
„ moditez de leur vie. Le froid & les neiges de l'Hy-
„ ver dont rien ne les mettoit à l'abry; les chaleurs les
„ plus brûlantes de l'Esté dont rien ne les couvroit,
„ leur passoient pour peu de chose: & ce qu'õ eut crû
„ les devoir entiérement abatre,estoit au contraire ce
„ qui leur causoit leur plus grand plaisir.
„ Elles essayerent par trois diverses fois d'imiter le
„ jeûne de Moyse & de passer comme luy quarante
„ jours & quarante nuits sans manger. Elles prirent si
„ peu de nourriture, que c'estoit presque la mesme

chose que de n'en point prédre. Elles imiterent auf- 3. AOUST
si par trois diverses fois le jeûne de Daniel, & elles "
demeurerent trois semaines sans rien prendre. Elles "
avoient une devotion particuliere à sainte Thecle "
cette celebre Mattyre. Elles voulurent méme aller "
visiter sa maison dans l'Isaurie. Elles y furent trans- "
portées d'une si grande flame d'amour pour Dieu, "
& pour cette Sainte, que tous ceux qui les vo- "
yoient en estoient hors d'eux-mémes. Aprés avoir "
satisfait leur saint desir, elles revinrent à jeun com- "
me elles y avoient été, ce qu'elles firent encore dans "
une autre rencontre pour aller à Jerusalem adorer "
la Croix, marchant vingt jours sans rien manger. "

REFLEXION.

CRoiroit-on ce recit que l'on nous fait aujourd'huy de la maniere dont vécurẽt ces deux personnes de condition, si un Auteur aussi grave que Theodoret, qui avoit veu les choses de ses propres yeux ne nous en assuroit luy-méme ? Pourrions nous comprendre que de jeunes Dames delicates aprés avoir esté élevées selon leur conditiõ, pussent se reduire à une vie qui fait horreur lorsque l'on se la represẽte? A-t'on jamais veu tant de circõstances se rencontrer ensemble, le jeusne, la solitude, & les austeritez corporelles ? Peut-on concevoir que le corps d'une fille ait pû resister à tãt de travaux sans avoir de repos, sans avoir de lit, sans avoir mesme de couvert? On peut donc appeller ces deux personnes admirables la gloire des Vierges. Dieu a pris plaisir de faire voir dans elles qu'il étoit le Createur & le Redempteur de l'un & de l'autre sexe, & qu'il

avoit autát d'égard au bien du plus foible qui avoit enfanté le Sauveur du monde, qu'à celuy du plus fort & du plus noble. Il a voulu rendre des filles foibles, de grande condition, & élevées dans toute la delicatesse possible, aussi admirables par leur vertu que les plus grands Saints; & il leur a inspiré par son saint Esprit, le mesme esprit de solitude, de silence & de penitence, qu'il a donné aux Solitaires qui se sont rendus les plus recommandables par ces vertus. Ne voyons point à nostre confusion ces grands exemples: ou plûtost ressentons-en une cõfusion salutaire qui nous fasse sortir de nostre lascheté, & qui nous reproche nôtre paresse, afin qu'au moins nous fassions quelque effort sur nous lorsque nous voyons ces saintes filles se faire de si grandes violences.

MARTYROLOGE.

4 Aoust. A Bologne S. Dominique Confesseur, fondateur de l'Ordre des freres Prescheurs, hõme tres-renommé pour sa sainteté & sa doctrine, lequel en sa vie merita de ressusciter trois morts, garda perpetuelle virginité, & ayãt par ses predications combattu plusieurs heresies, & instruit plusieurs personnes à mener une sainte & religieuse vie, mourut le sixiéme de ce mois. On en fait toutefois la Feste aujourd'huy, par l'ordonnance du Pape Paul. IV. A mesme jour mourut S. Aristarque disciple de l'Apôtre S. Paul, qui en parle dans l'Epistre au Colossiens. Il fut sacré Evesque des Thessaloniciens par cet Apôtre. & aprés avoir beaucoup enduré, souffrit le Martyre durant la persecution de Neron. A Rome sur le chemin Latin, endura S. Tertulin Prestre & Martyr, lequel sous l'Empereur Valeriã, fut roüé de coups de bastõ, rosty par les côtez, frappé sur la bouche, étẽdu sur le chevalet, battu de nerfs de bœuf, & enfin decapité par la sẽ-

tence

tence du Juge. A Constantinople mourut saint Eleuthere Martyr, qui avoit esté Senateur, il fut décapité durant la persecution de Maximien. En Perse les saintes Martyres Iё, & ses compagnes, lesquelles du temps du Roy Sapor, furent en diverses façons massacrées, avec neuf mille Chrêtiens captifs. A Cologne saint Protaïs Martyr. A Veronne saint Agapie Evesque & Confesseur. A Tours saint Euphronie Evesque & Confesseur. A Rome sainte Perpetuë, laquelle ayant esté baptisée par saint Pierre Apôtre, elle convertit à la Foy de Nôtre-Sauveur son fils Nazaire, avec son mary Affricain, & ensevelit plusieurs corps des Saints Martyrs. 4. Aoust

SAINT DOMINIQVE FONDATEVR de l'Ordre des Freres Prescheurs.

12. & 13. Siecle.

Cette vie a esté écrite par un Religieux du mesme Ordre Elle est rapporté par Surius.

IL faudroit un volume entier pour la Vie du Saint que l'Eglise honore aujourd'huy, & aux travaux duquel elle a une grande obligation. Il nâquit en Espagne dans l'Evesché d'Osme, sous le Pontificat d'Alexandre III. Il eût le bon-heur d'avoir des parens tres-nobles & tres-Chrestiens. Son pere se nommoit Dom Felix de Gusman. Sa mere qui s'appelloit Jeanne d'Aza, luy inspira la pieté avec le lait, ainsi qu'elle avoit fait à ses autres enfans, dont deux qui estoient aisnez de saint Dominique, moururent en reputation de sainteté, & firent mesme des miracles. Pour saint Dominique il ne degenera en rien, ny de la pieté de sa mere ny de celle de ses freres, & il en donna des marques dés sa plus tendre enfance. On l'envoya à Palence faire

ſes études, où il fit des progrez qui ſurprirent tout le monde. Mais ce ſage jeune homme ne trouvant rien dans les argumens de la Philoſophie qui répondit à la ſolidité de ſon eſprit, ne voulut point nourrir ſa jeuneſſe de ces études épineuſes & ſteriles; & il aima mieux s'appliquer tout à fait à l'étude de la divine Theologie.

Il liſoit l'Ecriture avec une ſainte avidité, & il avoit ſoin en liſant d'invoquer l'onction du ſaint Eſprit, qui eſtoit le maiſtre interieur dont il ſe vouloit rendre le diſciple. Il prenoit garde dans ces lectures de mettre toûjours en pratique ce qu'il apprenoit, & dés qu'il connoiſſoit une vérité nouvelle, il la pratiquoit auſſi-toſt. Ce fut ce qui augmenta en luy ſes vertus, tant en ce qui regardoit la ſeverité pour ſa perſonne, que la compaſſion pour les pauvres. Il vendoit quelquefois ſes propres livres afin de les ſoulager. A la lecture de l'Ecriture, il joignit encore celle de la vie des Saints, qu'il voyoit dans les Conferences des ſaints Peres, où il apprit ce que c'eſtoit que la pureté de cœur, la maniere de s'appliquer à la priere, & la perfection de toutes ſortes de vertus.

Ayant eſté fait Chanoine Regulier par l'Eveſque d'Oſme, on vit en luy un modelle admirable de la vie que doivent mener ces ſortes de perſonnes. Il ſe mettoit au deſſous de tout le monde, par une humilité qui luy gagnoit l'affection de tous. Il ne ſortoit jamais hors de l'enclos de la Maiſon, dans laquelle il vivoit paiſiblement avec tout le monde, parce qu'il ne ſe méloit de rien que de lire & de prier. Il ne cherchoit point ces petits divertiſſemens que l'on s'ac-

corde quelquefois pour se donner un peu de relâche, & les promenades luy estoient insupportables. Il disoit que ces personnes ne doivent rien tant craindre que d'estre coureurs & vagabons. Ainsi il ne faut pas s'étonner si ayant donné d'abord de si grands exemples, on le fit Superieur quoyque malgré luy. Estant dans cette charge il donna à tout le monde l'exemple d'une vie sainte par sa ferveur extraordinaire. C'estoit comme un miroir tres-pur où tout le monde pouvoit apprendre avec plaisir à bien vivre. Son élevation ne servoit qu'à l'humilier encore davantage; & il se croyoit veritablement comme le dernier de tous. Il sçavoit que pour estre utile aux autres il falloit beaucoup plus avoir recours à la priere qu'à la parole: c'estoit-là la source de ces prieres si ardentes & si ferventes, qu'il repandoit continuellement en la presence de Dieu. Il témoigna dés lors, comme il le fit toute sa vie, avoir un grand zele pour les ames. Il s'accoûtuma dés ce moment à avoir une grande compassion pour ceux qui se perdoient, & à pleurer les pécheurs. 4. AOUST.

Personne n'aima jamais plus la pauvreté volontaire. Il la regarda comme le veritable tresor de l'ame. Il l'aima mesme dans l'Eglise & sur les Autels, & il n'a rien tant recommandé depuis à ses enfans, que d'estre pauvres & modestes dans leurs habits Sacerdotaux. Son Evesque ayant esté envoyé en France par Alphonse Roy de Castille, le prit avec luy. En passant à Toulouze ils y reconnurent les desordres de l'Heresie des Albigeois. Saint Dominique y convertit son hoste qui en estoit infecté, ce qui augmen-

ta le zele & le dessein qu'il avoit de s'appliquer entierement à la conversion de ces pauvres devoyez. Les affaires de son Evesque estant terminées en France, ils allerent à Rome, où ayant reçû la benediction de sa Sainteté, ils revinrent en France, prescher tout de bon contre l'Heresie des Albigeois.

On ne peut dire combien cette maudite Secte luy couta de peine ? combien il fit de voyages, combien il composa de livres, combien il tint de conferences, & combien il essuya de dangers. Il fit voir dans le grand nombre de pieges que ces Heretiques luy tendirent, que si le Martyre se fut presenté à luy, il ne fut point reculé en arriere. Se trouvant un jour au milieu de quelques bruits de personnes qui le menaçoient de la mort, il leur répondit avec un visage tranquille; Que toute sa vie il s'estoit toûjours crû tres-indigne du Martyre, & que connoissant son peu de vertu; il n'avoit garde de prétendre à une si grande grace, qui n'estoit d'ordinaire que la recompense, aussi bien que la marque de la plus haute perfection. Ce n'est pas, leur dit-il, que je ne sente une soif ardente de boire le Calice de mon Sauveur. Mais si Dieu vouloit me faire cette grace par vostre moyen, tout ce que je vous demanderois, seroit que vous ne me fissiez pas mourir d'un coup, & que vous me donnassiez le temps par une mort lente, de goûter ce don inestimable que la misericode de Dieu me feroit par vostre entremise. Pouvoit-il mieux témoigner que par ce discours, qu'il avoit dans son cœur cette parfaite charité qui bannit la crainte ? Ainsi aprés avoir échapé ce peril ; il

n'en fut pas mois vehement contre ces Hereti- 4. Aoust
ques qui le luy avoient attiré. Son saint Evesque ayant travaillé deux ans avec luy il s'en retourna en Espagne, où il alla peu de temps aprés joüir de la recompense que Dieu luy gardoit dans le Paradis; aisi saint Dominique resta chef de la mission contre ces Heretiques, l'ayant mesme esté designé par le Pape, qui estoit Innocent III.

Mais en combattant les Albigeois, il ne faisoit pas comme plusieurs qui se contentent de refuter les Heresies de paroles. Il disoit à tous ceux qui l'assistoient dans une si sainte entreprise, que ce n'estoit pas là la voye qu'il falloit tenir. Qu'il falloit avoir encore plus recours aux prieres qu'aux paroles & aux écrits, afin de fléchir la colere de Dieu sur ces aveugles. Car c'est en luy seul, disoit-il, qu'il faut mettre nostre confiance,& dans l'humble patience avec laquelle nous souffrons leurs outrages. Aussi l'Histoire de sa Vie remarque qu'il en convertit par la seule veuë de la patience avec laquelle il souffroit toutes les injures. On rapporte entre autres cet exemple. Toutes les mesures estant prises pour une conference celebre entre les Catholiques & les Heretiques, & le jour estant venu pour cela, l'Evesque du lieu se disposa pour y aller avec saint Dominique, mais pour y aller Episcopalement; c'est-à-dire avec un train magnifique par lequel il croyoit devoir soûtenir sa dignité en cette rencontre. Cela fit quelque peine à saint Dominique, & il crut pouvoir user de la liberté que luy donnoit cet Evesque, pour luy dire qu'il luy sembloit que ce n'estoit pas

de cette sorte qu'ils devroient aller à une Assemblée, qui estoit si importante à l'Eglise. Qu'il seroit bien plus à propos, non seulement d'y aller à pied; mais mesme d'y aller nuds pieds. Quelque surprise où l'Evesque pust estre d'abord en entendant cette proposition, à laquelle il n'estoit pas fort accoutumé, il n'osa pas neanmoins dementir ce saint homme, & il fut le premier à se déchausser ce qui fut suivi de tous les autres. Lorsqu'ils alloient en cet humble équipage, ils s'égarerent en leur chemin, & comme les voyes les plus courtes paroissent toujours les meilleures lorsque l'on marche de la sorte, ils crûrent que le plus seur estoit de prendre un guide qui les menast droit au lieu de cette Conference.

Mais ce qu'ils firent pour se sauver de la peine, fut ce qui leur causa leur plus grand mal. Car s'estant adressez à un Heretique qu'ils croyoient Catholique, cet homme qui estoit irrité contre un Saint qui battoit son parti en ruine, trouva alors dans sa malice un moyen ingenieux de se vanger de luy. Car ayant remarqué qu'ils éstoient nuds pieds, il leur dit qu'il alloit les mener par un beau chemin & fort court; & il leur en choisit un au contraire plein de ronces, & d'épines qui leur mirent les pieds tout en sang. Ce guide qui estoit bien chaussé étudioit la contenance de ces personnes qu'il conduisoit. Mais il remarqua en saint Dominique une generosité heroïque qui luy fit faire par intervales des exhortations ferventes à la compagnie qui avoit besoin d'estre soutenuë de la sorte, & de trouver bien-tost la fin de cette horrible route. Je

me promets, leur dit-il, un heureux succés de 4. AOUST.
nostre voyage, & si je l'osois dire, je croirois que nous allons moins au combat qu'à la victoire. Ce sang que je voy sortir de vos pieds m'encourage, & comme j'espere qu'il va nous purifier devant Dieu de nos pechez, j'espere aussi qu'il nous fera triompher de l'Heresie. Ainsi benissons Dieu de l'état où nous sommes. Il dit plusieurs choses semblables avec tant de force, que cet Heretique malicieux en fut surpris, & que s'estant repenti de sa malignité ; il abjura une heresie qui l'avoit porté à cette vengeance detestable, pour embrasser la Religion d'un homme qui venoit de l'étonner par la douceur de sa patience.

C'estoit dans cette veuë de la conversion des ames, que ce Saint joignoit encore à tous ses travaux des penitences particulieres. Il se revestoit d'un cilice, & en quelque endroit qu'il allast, il demeuroit ferme dans la loy qu'il s'étoit imposée de ne coucher que sur des planches, refusant les lits les plus delicats qu'on luy preparoit.

Sa charité pour Dieu & pour les ames luy avoit osté tout mouvement d'ambition. Son respect pour les dignitez saintes de l'Eglise fut si grand, que par trois diverses fois il refusa de les accepter. Mais Dieu qui le conduisoit invisiblement, le destinoit à le rendre le Fondateur & le Patriarche d'un Ordre celebre qu'il établit pour prêcher la parole de Dieu ; & pour porter la lumiere de la vie aux ames, que la negligence des Pasteurs laissoit vivre dans les tenebres. Ce fut au Concile de Latran que malgré

toutes les oppositions, Innocent III. approuva ce saint Institut, qui peu de temps aprés fut confirmé par Honoré III. au grand contentement de toute l'Eglise. Aussi on vit bien-tost le fruit qu'il fit & à Toulouse où il fut établi d'abord, par les soins & la liberalité du saint Evesque Foulques qui tenoit le siege de cette Eglise, & bientost aprés à Paris. Les femmes sentirent aussi-tost l'effet des graces qui sortoient de ce bien-heureux Pere;& il établit à Rome le premier Monastere de Filles. Il eut une grande union de charité avec l'admirable saint François,qui commença de cette sorte selon qu'on le sçût de saint François mesme.

Saint Dominique eut un jour un sommeil extatique pendant lequel il vit JESUS-CHRIST comme un juge severe qui ayant trois lances en main, venoit percer de l'une tous les orgueilleux, de l'autre tous ceux qui se laisseroient aller à leur convoitise, & de la troisiéme tous ceux qui s'abandonneroient aux plaisirs du corps. Lorsqu'il estoit prest de faire une vengeance éclatante sans qu'il se trouvast personne qui pust resister à sa colere, la sainte Vierge s'humiliant devant luy, le pria de se souvenir qu'il avoit versé son sang pour ces personnes ; & que la veuë de cette grace le portast à leur pardonner:Qu'encore qu'ils fussent par eux-mémes indignes de sa misericorde, il sçavoit les moyens par lesquels il les feroit rentrer en eux-mémes lorsqu'il le voudroit, & qu'alors ils se convertiroient. J'ay, ajoûta-t'elle, un serviteur qui m'est fidelle : envoyez-le prescher à ces pecheurs afin qu'ils changent de vie. J'ay encore un autre serviteur qui

pourra le servir dans ce dessein. Saint Domini- 4. Aoust.
que que la Vierge offroit alors à son Fils fut extrémement attentif à regarder celuy qu'on luy donnoit pour compagnon ; & le lendemain rencontrant dans l'Eglise saint François qu'il n'avoit jamais vû, & reconnoissant que c'estoit celuy qu'il avoit vû la nuit précedente, il l'alla se jetter à son cou pour l'embrasser ; & luy raconta sa vision. Il se fit une grande liaison entre ces deux Saints, & ils recommanderent ensuite à tous leurs disciples d'avoir soin de la conserver aussi entre eux.

Ce fut l'an 1218. que cet Ordre vint s'établir à Paris dans la Maison de saint Jacques, que le Doyen de saint Quentin, & l'Université de Paris luy donnerent à la priere du Pape Honoré. Ce fut à saint Dominique que l'on donna le soin à Rome d'executer un grand dessein qu'il avoit formé, qui estoit de réünir dans une mesme Maison toutes les Religieuses qui vivoient en particulier chez elles, parce que ce Pape avoit fort bien jugé, que lorsque ces Religieuses seroient ainsi rassemblées, il seroit bien plus facile de les regler, & de les conserver dans leurs bonnes resolutions. Il eut beaucoup à souffrir pour venir à bout de cette entreprise. Car ces Religieuses ayant accoûtumé auparavant d'estre visitées de beaucoup de personnes, il s'excita un si grand bruit lorsque l'on vit les voyes de leur parler à l'avenir toutes fermées, que ces murmures firent éclat, & que quantité de personnes trouvoient moyen mesme de parler à quelques-unes de ces Religieuses, pour les faire malheureusement repentir du consentement qu'elles

avoient déja donné cette reformation. Mais le ſaint diſſipa tout ce que le demon avoit fait pour détruire l'ouvrage qu'il avoit commencé, & joignant la ſageſſe humaine avec la Divine, il ſe ſaiſit de toutes les clefs du lieu où ces Filles étoient réünies, & empeſcha qu'il n'y euſt aucune perſonne d'entre leurs parens qui les puſt voir.

Ce Saint rendit ainſi mille ſortes de ſervices aux ames dont le ſalut eſtoit ſon deſir continuel. Enfin aprés avoir ſervi long-temps l'Egliſe, il mourut plein de merites entre les mains de ſes Freres, avec tous les ſentimens & toutes les marques de penitence. Il rendit ſon eſprit à Dieu eſtant couché ſur la cendre. Il fit tant de miracles, & devant, & aprés ſa mort, que douze ans aprés qu'il fut ſorti de ce monde, il fut mis au nombre des Saints. Ce fut à Bologne qu'il mourut, l'an de JESUS-CHRIST 1223. & de ſon âge le 51.

REFLEXION.

SOn Ordre ſi fameux & ſi celebre a une grande obligation de ſuivre les traces de ce bienheureux Pere, & de conſerver toûjours comme il fait le premier eſprit de ce ſaint Fondateur, afin de porter les meſmes fruits qu'il a portez, & de n'eſtre pas comme des arbres, qui n'ont que des feüilles. Saint Dominique a reçû de Dieu les premices de l'Eſprit, & il l'a enſuite répandu ſur ſes enfans. Ayant donc reçû de luy la ſemence de la vie, ils doivent produire auſſi des fruits de vie comme luy, & dans eux-meſ-

mes, & dans les autres. Ainsi qu'ils mettent leur gloire à se laisser encore aujourd'huy gouverner par ce saint Fondateur, comme il les a conduits pendant sa vie. Qu'ils entretiennent dans eux cette ferveur interieure qui le brûloit, & qu'ils ne dégenerent en rien de son ardente charité. Qu'ils voyent avec un esprit de zele si le temps qui gaste les meilleures choses, n'a point insensiblement introduit quelque petit refroidissement dans l'observance de la Regle si pure que ce divin Patriarche leur a laissée, & qu'ils ne s'accordent pas par une indulgence cruelle, ce que saint Dominique leur Pere leur retrancheroit s'il revenoit maintenant au monde. De cette maniere, bannissant de leur Ordre tout ce qui pourroit s'y estre glissé; ils conspireront en quelque sorte avec leur bien-heureux Fondateur, & ils travailleront à bannir la tiedeur de ces temps, & à faire refleurir par tout l'ancienne ferveur dont leurs premiers Peres ont dóné l'exemple à toute l'Eglise. C'est le souhait que tous les fidelles font pour eux, dãs le desir ardent qu'ils ont que ce saint Ordre continuë toûjours d'estre la bonne odeur de Jesus Christ, & de soûtenir jusques à la fin des siecles, cette haute reputation qu'ils s'est si justement acquise dés les premiers temps de son établissement. 4. Aoust.

MARTYROLOGE.

A Rome sur le Mont-Esquilin, se fait la Dedicace de l'Eglise de sainte Marie aux Neiges qu'on appelle sainte Marie Majeur. Au mesme lieu vingt-trois Martyrs, les- 5. Aoust.

quels durant la persecution de Diocletien eurent la teste tranchée sur le chemin Salarien,& furent ensevelis sur la pente du Petit Mont du Cocombre. A Asbourg en Allemagne se fait la Feste de sainte Afre,laquelle fut convertie par saint Narcisse Evesque,& baptisée avec toute sa famille,ensuite elle fut brûlée pour la confessiõ de la Foy. A Ascoli en la marche d'Ancone saint Amygde Evesque & Martyr il fut sacré par saint Marcel Pape, & envoyé là pour y prescher l'Evangile, où il reçût la couronne du Martyre sous l'EmpereurDiocletien.A Antioche saint Eusignie soldat âgé de cent dix ans, reprochant à Julien l'Apostat,qu'il ne suivoit pas la Foy de Constantin le Grãd: sous lequel ce bon vieillard avoit porté les armes,il eut la teste tranchée, par le commandement de cet Impie. Au mesme jour moururent les saints Martyrs Cantidie, Cantidien,& Sobel Egyptiens. A Chaalons en Champagne se fait la Feste de saint Memme Citoyen Romain,lequel ayãt esté sacré Evesque de la dite Ville par l'Apôtre saint Pierre, convertit à la verité de l'Evangile ce peuple qui lui avoit esté commis, & mourut chargé d'années & de merite. A Tiano saint Paris Evesque.A Autun mourut saint Cassien Evesque & Cõfesseur.En Angleterre saint Osuvald Roy, dont l'histoire à esté écrite par le venerable Bede. Au mesme jour mourut sainte Nonne,mere de saint Gregoire de Nazianze.

SAINTE NONNE MERE DE SAINT Gregoire de Nazianze.

4. Siecle.

Cecy est tiré de saint Gregoire de Nazianze.

5. AOUST. C'Est saint Gregoire de Nazianze qui nous apprend luy-mesme quelle a esté la vertu de sa bien-heureuse Mere. Cette admirable femme estoit sortie d'une race sainte, mais elle surpassa par sa vertu la pieté de ses Ancestres. Ce saint Docteur dit qu'elle n'avoit que le corps

d'une femme, & que son ame surpassoit la for- ce & le courage ordinaire des hommes. Elle ne tenoit plus à la terre, & elle ne se rabaissoit aux soins des choses du monde, qu'autant qu'elle y estoit obligée pour en faire un sacrifice à Dieu. Son zele pour la Religion estoit si pur & si ardent, qu'elle n'avoit jamais voulu manger avec les adorateurs des Idoles, & sa sincerité estoit si grande, que saint Gregoire ne craint point de l'appeler *la bouche de la verité.* 5. AOUST

Elle honoroit son mari comme son Seigneur: ce qui ne contribua pas moins à la sanctifier que tout le reste de sa conduite. Et comme elle estoit en cela une fidelle imitatrice de l'ancienne Sara, elle ne l'estoit pas moins aussi dans la fuite de la vanité, & du luxe des habits, laissant aux Comedienes le fard & l'artifice des ornemens exterieurs, dont elles se servent pour relever leur beauté. Car elle ne connoissoit & ne recherchoit point d'autre beauté que celle de l'ame, & son plus grand soin estoit d'y faire briller par toutes ses actions l'image Divine qui y estoit empreinte; comme elle n'estimoit point d'autre noblesse que celle de la pieté, & de connnoistre que nous venons de Dieu, & que nous devons retourner à Dieu.

Elle croyoit qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour conserver ses richesses, & pour les mettre hors d'état d'estre enlevées par la violence de voleurs, que de les offrir à Dieu, & de les distribuer aux pauvres, particulierement à ceux de ses proches qui estoient tombez dans l'indigence. Elle disoit, qu'en ne leur donnant que ce qui leur estoit précisement necessaire pour la

ſubſiſtance de leur vie, ce n'eſtoit pas les tirer de la miſere, mais les avertir ſeulement de leur affliction,& qu'amoins de les aſſiſter liberalement & avec abondance, ce ne ſeroit pas les traitter avec aſſez d'honneur, ny leur procurer une aſſez grande conſolation.

Au lieu que les autres femmes ſe contentent ou de s'appliquer au menage, ou de pratiquer la pieté, elle au contraire s'élevoit au deſſus des perſonnes de ſon ſexe, & joignoit également deux choſes, dont l'union eſt tres-rare & tres-difficile. Car en s'acquittant d'une part de tout les devoirs que Salomon preſcrit à la femme forte, elle ménageoit ſon bien avec autant de ſageſſe & d'œconomie que ſi elle n'eut point fait profeſſion de pieté: mais en meſme-temps elle ſervoit Dieu avec autant d'ardeur & de zele que ſi elle n'en eut point eſté détournée par les occupations de ſa famille, & par l'embarras d'un ménage.

Elle commençoit chaque journée de ſa vie par la priere,pour laquelle elle avoit un grand attrait. Il n'y avoit point de lieu n'y d'occaſion de s'y appliquer qui échapaſt à ſa vigilance. Mais rien ne pouvoit égaler l'humble confiance avec laquelle elle ſe preſentoit à Dieu : de ſorte que quant elle luy demandoit quelque grace, elle l'obtenoit preſque toûjours au meſme inſtant.

Jamais perſonne de ſa condition n'eût plus de reſpect pour les Preſtres, & ne s'acquita plus exactement de tous les devoirs du Chriſtianiſme. Jamais perſonne n'affligea plus ſa chair par les auſteritez, par les jeûnes, & par les veilles,& ne s'appliqua davantage jour & nuit à chanter

des Pseaumes. Jamais personne engagée dans le mariage, ne considera l'état de la virginité avec plus d'admiration. Jamais il n'y eut de femme qui rendist de plus grands secours aux orphelins & aux veuves, & qui assistast plus charitablement toutes les personnes affligées. Son respect pour les lieux de pieté estoit si grand, qu'elle ne tourna jamais le dos à l'Autel ; & qu'elle ne cracha jamais sur le pavé de l'Eglise. Et ce n'estoit point, comme on a fort bien remarqué, parce qu'elle estoit de naissance, & qu'elle avoit esté bien élevée, qu'elle prattiquoit ce qu'on vient de dire : mais parce que sa grande Foy luy donnoit une telle idée de tout ce qui appartient à Dieu, que sa Maison & son Temple luy sembloit toûjours digne d'une profonde véneration. 5. Aoust

Sa constance dans les maux estoit extraordinaire. Elle n'ouvroit la bouche alors que pour en rendre graces à Dieu, & non pour en faire des plaintes. On ne voyoit couler alors aucune larme de ses yeux. Elle ne prenoit jamais d'habit de deüil au jours de Festes quelque affliction qui luy arrivast, tant elle estoit persuadée qu'une ame qui a de l'amour pour Dieu, doit luy assujettir tout ce qu'elle peut avoir d'humain. Mais ce qui est plus édifiant encore que tout ce que nous dit ici saint Gregoire de sa Mere, c'est ce qu'il assure d'elle, & ce que nous devons imiter aujourd'huy de cette Sainte ; que l'on ne sçavoit presque rien de ses actions secrettes, parce que son humilité profonde luy faisoit prendre un soin extréme de les cacher aux autres. Ainsi quand nous aurions d'aussi grandes vertus

que celles de cette Sainte, elles devroient avoir le mesme fondement que celles de sainte Nonne, c'est-à-dire, la crainte de Dieu qui fera toûjours que nous aimerons mieux cacher les graces que nous recevons de sa bonté ; que de les produire au dehors pour en acquerir une vaine réputation de sainteté.

REFLEXION.

QUe ce soit donc à cette vertu que cette admirable Sainte nous porte aujourd'huy par son exemple. Elle est grande aux yeux de Dieu par sa sainteté ; & elle est encore grande aux yeux des hommes par sa noblesse, & cependant il n'y a qu'elle qui ignore en quelque sorte ce qu'elle est, & qui est toûjours petite devant ses yeux. Tant de graces que Dieu répandoit sur elle, & tant de dons qu'il versoit sur ses enfans, qu'il rendoit éminens dans l'Eglise, bien loin de l'élever, comme des personnes moins solides en auroient pû estre capables, ne faisoient au contraire que l'affermir de plus en plus dans l'humble sentiment qu'elle avoit d'elle-mesme, & ne la portoient qu'à se dépoüiller de toutes ces faveurs, qu'elle sçavoit ne luy venir pas d'elle-mesme, pour demeurer comme denuée de tout, & pour se renfermer dans sa pauvreté naturelle. Voila l'exemple que nous donne en ce jour une femme qui vivoit au milieu du monde, & parmi des personnes qui y tenoient le rang le plus considerable. Elle leur fait voir que l'humilité n'est point une vertu qui soit releguée dans les cloistres,

cloiſtres,où l'on fait une profeſſion plus ouverte de 5 Aoust.
la pratiquer; mais que les perſonnes de conditiō ne peuvent pas s'en diſpenſer en vivant au milieu des villes. Qu'elles ouvrent donc aujourd'huy leur cœur & leurs yeux pour conſiderer ce grand exemple, & que pour imiter cette admirable femme, elles diſent continuellement à Dieu: Je n'ay rien mon Dieu ny dans la nature ny dans la grace, ny dans moy , ny ma famille,que je ne l'aye receu de vous. Tout ce que nous avons & ce que nous faiſons eſt plus vôtre ouvrage que le nôtre. Nous tremblons dans la crainte de nous approprier quelque choſe de ce qui vous appartient tout entier:& nous ne ſouhaittons que de nous vuider de plus en plus de nous meſmes,afin de n'eſtre remplis que de vous.

MARTYROLOGE.

La Transfiguration de noſtre Sauveur Jeſus-Chriſt ſur la 6. Aoust.
montagne de Tabor. A Rome ſur le grand chemin Aureliē, & au cimetiere de Calliſte,fut enſevely ſaint Xyſte Pape II. du nom,& Martyr,qui ſucceda à ſaint Eſtienne, & eut la teſte tranchée durant la perſecution de Valerien:& avec lui furent encore decapitez les ſaints Martyrs Feliciſſime & Agapite Diacres; Ianvier, Magne, Vincent & Eſtiēne, Souſdiacres,qui furent enſevelis au cimetiere de Pretextat. S. Cyprien écrit auſſi que ſaint Quart endura avec eux. A Alcala en Eſpagne les ſaints Martyrs Juſte & Paſteur freres,eſtāt encore petits Eſcoliers,quitterēt leurs porte-feuilles,pour courir au Martyre, & eſtāt pris par le cōmandement de Daciā, ils furent battus à coups de baſtōs & perſiſtās à s'exhorter & animer courageuſemēt l'ū l'autre;on les mena hors de la ville pour les égorger. A meſme jour deceda ſaint Hormiſdas Pape,ſucceſſeur de ſaint Symmaque. A Amide ſaint Jacques Hermite renommé pour ſes miracles.

LA TRANSFIGURATION DE N. S.

6. AOUST. L'Eglise est principalement occupée aujourd'huy à honorer la Transfiguration du Fils de Dieu. Et comme l'obiet de cette gloire qui y parut, a animé tous les Martyrs, dans l'esperance qu'ils avoient d'y avoir part aprés leur souffrance, il est bon de nous proposer ce mesme objet, pour nous encourager à endurer avec ioye les maux de cette vie, & à nous détacher de ses faux biens. Aussi toute l'Eglise dans tous les siecles a crû que la veuë de Jesus - Christ sur le Thabor estoit un motif si puissant pour entreprendre une vie vraiment Chrestienne, c'est à dire, une vie toute de foy, que l'on voit que cette Feste est ancienne, & que de temps en temps les Papes y ont attaché des graces spirituelles pour ceux qui se rendroient exacts à la celebrer. Il semble que comme Jesus-Christ a voulu se separer de ses Disciples mesmes, & se retirer sur une montagne fort élevée pour ne paroistre Transfiguré que devāt trois seulement qu'il avoit menez avec luy, nous devrions aussi aujourd'huy concevoir le dessein de nous separer de plus en plus de tout le monde, pour ne nous occuper l'esprit que de Jesus-Christ, des humiliations qu'il a sonffertes en ce monde, & de la gloire prodigieuse dont elles ont esté suivies. Nous devrions gemir des necessitez qui nous engagent à nous retirer de cette bienheureuse veuë qui doit faire toute nostre occupation dans le Ciel, & en demeurant comme Jesus-Christ à l'écart, nous ne devrions paroistre que dans le besoin. Ce seroit alors que nous verrions les clartez de nostre Sauveur, nō pas seulement par les yeux de ces trois témoins qui

les virent sur cette montagne,mais par une foy vive 6 Aoust.
qui nous combleroit d'une joye,dont celle de saint Pierre ne fut qu'un foible crayon.

Cependant aussi-tost que ce saint Apostre eut veu cette gloire de son Maistre, il sembla n'apprehender plus autre chose que l'interruptiõ qui pourroit empescher sa felicité. Toute la terre ne luy fut plus rien. Il estoit tres-content de passer sur cette montagne tout le reste de ses jours.Pouviõs nous mieux comprendre que par cet exemple,que si Dieu avoit fait luire dans nos ames le moindre rayõ de sa gloire par une foy lumineuse & éclairée,nous renoncerions aussi-tost à tout le monde,& que nous dédaignerions tout ce qu'il a de plus beau?Ne concevons nous pas que si nous avions receu cette grace,toutes nos delices à l'avenir, seroient de nous tenir attachez à Jesus-Christ glorieux, & de mépriser le reste? Ne tâcherions nous pas de nous faire à nous-mesmes une solitude dans le cœur si nous ne pouvions actuellement estre solitaires, afin que le monde & le tumulte qui y regne de toutes parts, ne s'opposast point à nostre bonheur? Car l'experience nous feroit connoistre que l'on ne goûte cette douceur que dans le repos, comme saint Pierre ne le goûte que dans une grande retraitte.

Mais ce que l'Evangile dit dans saint Luc que S. Pierre ne sçavoit ce qu'il disoit lorsqu'il s'écrioit de la sorte, & qu'il desiroit avec tant d'ardeur d'établir sa demeure sur cette montagne,nous fait voir que nous ne devõs pas mettre la veritable pieté dãs quelques gousts passagers que nous sentons,ny dans la joüissance de quelque douceur qui ravit nostre ame. Ces tendresses & ces plaisirs sont plus pour l'autre vie que pour celle-cy.C'est icy le temps d'a-

gir & de ſouffrir.Les rayōs de gloire que Dieu nous fait entrevoir par de petits intervales, doivent ſervir à nous ſoûtenir dans les plus grandes douleurs, & à endurer maintenant les tentations les plus violentes,dans l'eſperance des conſolations ineffables dont elles ſeront ſuivies.C'eſt pourquoy comme les SS. Peres diſent que c'eſt la veuë de Jeſus-Chriſt glorifié aprés l'ignominie de la Croix,qui a ſoûtenu tous les Martyrs dans leurs maux,& qui leur a fait endurer avec tant de joye les tourmens les plus horribles;nous devriōs de meſme aujourd'huy nous animer par cette veuë,à ſouffrir les travaux de la penitence,& à ne compter pour rien de petites amertumes qui ſeront ſuivies d'une douceur infinie qui ne paſſera jamais.

Mais aprés avoir veu ce que le myſtere de la Transfiguration demande de nous en ce jour, voyons à quoy l'exemple des Saints que l'Egliſe y honore,nous invite.

LES SAINTS IVSTE ET PASTEVR, Martyrs.

3. Siecle.

NOus devons aujourd'huy nous arreſter à un des objets les plus tendres qui ſoient, & des plus capables d'exciter noſtre devotion,je veux dire aux deux ſaints Martyrs Juſte & Paſteur,qui dans la tédreſſe de leur enfance, ſont la confuſion des hómes les plus avancez en âge, & qui nous reprocheront un jour à nous-mêmes noſtre inſēſibilité pour le même Dieu que nous adorons, & pour la meſme Religion que nous profeſſons.

Ces deux Enfans estoient freres. Leurs parens 6. Aoust.
estoient Chrestiens,& ils avoient esté élevez dans la Religion Chrestienne à Complute, à present Alcala leur patrie. Le Tyran Dacien qui poussoit jusques aux extremitez les cruautez qu'il exerçoit contre les Chrestiens, les signala dans l'Espagne ; & il s'éleva tout d'un coup un bruit terrible que l'on alloit mettre tous les Chrestiens à feu & à sang. On commençoit mesme déja ces executions sanglantes, & tout le monde se tenoit caché autant qu'il le pouvoit,pour éviter cet orage.

Mais il semble que Dieu, pour animer ses serviteurs,& pour leur oster dans ce danger la crainte qui est alors assez naturelle,voulut comme ouvrir la bouche de ces deux Enfans, ou plutost voulut que leur sang jettast une voix qui se fist entendre dans toute la Ville,& qui apprist aux Martyrs avec quelle joye ils devoient estre prodigues de leur sang en cette rencontre.Car ces deux enfans estant dans leur école, & entendant un bruit cõfus qui se répandoit, que l'on alloit faire mourir des Chrestiens;ils jetterent promptement leurs livres & leurs portefeüilles, sortirent avec impetuosité de l'école, sans s'arrester ny à leur Maistre ny a leurs camarades, & ils allerent où le grand bruit les attiroit.Ils s'excitoient en courant dans le chemin, & s'entredisoient : Serions-nous assez heureux pour meriter la grace du Martyre dans un si bas âge?Et dans ce transport de joye, ils s'encourageoint à demeurer fermes dans les tourmens, & à ne point perdre de veuë la joye dont ils seroient aussi-tost suivis.

Lorsqu'ils furent auprés des bourreaux, ils firent bien-tost connoistre ce qu'ils estoient. On avertit Dacien qu'il y avoit là deux petits enfans qui étoiẽt

Chreſtiens,& qui ſembloient ſouhaitter le Martyre
Dacien, au lieu de les admirer , eut du dépit con-
tr'eux;& d'un air de mépris,il dit : Que l'on foüet-
te ces petits inſolens, qui ont la hardieſſe de mépri-
ſer la majeſté de nos Dieux. Ils endurerent ces tour-
mens avec beaucoup de fermeté, & on rapporta à
Dacien que l'on n'avoit jamais rien veu de ſi gene-
reux. Ce Tyran craignant qu'un exemple ſi rare ne
donnaſt un nouveau courage aux Chreſtiens , ne
voulut pas qu'on les produiſiſt en public ; & pour
étoufer promptement leur memoire , il leur envoya
couper la teſte hors de la ville.

REFLEXION.

IL ſemble que Dieu ait pris plaiſir aujourd'huy de ſe faire rendre ce glorieux témoignage par des enfans , pour verifier cette parole de David qui eſt citée méme dans l'Evangile : *Vous avez tiré de la bouche des enfans voſtre loüange la plus parfaite* , & pour faire voir que comme c'eſtoit uniquement ſa grace qui agiſſoit dans un âge ſi foible ; c'eſtoit de méme uniquement ſa grace qui agiſſoit dans les hommes les plus robuſtes, lorſqu'ils ſouffroient le martyre. Lors donc que nous voyons ces merveilles, nous ne ſçaurions trop prier Dieu,qu'il ſupplée par ſa grace à noſtre foibleſſe , qui tient beaucoup de celle des enfans.Puiſque nous voyons aujourd'huy qu'il produit des effets ſi merveilleux dans ces petits , & dans une foibleſſe que la nature ſeule produiſoit:Croyons qu'il peut agir efficacemēt de méme dans cette foibleſſe, & pour ainſi dire, dans cette enfāce que le peché cauſe dans nous.Pour l'engager

davantage à nous faire cette misericorde,& à nous 6. Aoust soûtenir de sa grace toute-puissante, comme il soûtint alors ces petits ; humilions-nous continuellement nous-mémes dans le ressentiment & dans la vûë de nôtre foiblesse, afin que Dieu estant touché de nôtre humilité, il nous regarde au nombre de ses enfans sur qui il jette ses regards favorables; & qu'estant animez par sa vertu ineffable, nous l'aimions d'un amour genereux & qui ait quelque rapport à celuy de ces bien-heureux Martyrs, que nous devons aujourd'huy regarder comme nôtre admiration & nôtre exemple.

MARTYROLOGE.

A Arezzo en Toscane mourut S.Donat Evesque & Martyr, lequel entre plusieurs autres miracles, rétablit en un 7. Aoust moment par ses oraisons un Calice,que les Payens avoient brisé, comme témoigne saint Gregoire Pape : & durant la persecution de Julien l'Apostat, il fut pris par un nommé Quadratian, Officier de l'Empereur,& refusant de sacrifier aux Idoles, il eut la teste tranchée. Avec luy endura saint Hilarin Moine; la feste duquel se fait le seiziéme jour de Juillet, parce qu'à tel jour son corps fut transporté en la ville d'Ostie. A Rome les Saints Martyrs Pierre & Julien avec dix-huit autres. A Milan saint Fauste soldat ayant esté en diverses sortes sollicité sous l'Empereur Aurele Cômode,aprés avoir beaucoup souffert,mourut en sainte paix. A Come les SS.Carpophore,Exâthe,Cassie,Severin,Second & Licinie, qui eurent la teste tranchée pour la confession de la Foy. A Nisibe en Mesopotamie saint Domice Persan fut lapidé avec deux de ses Disciples sous Julien l'Apostat. A Roüen se fait la Feste de saint Victrice Evesque & Confesseur, lequel estant Soldat, sous Julien l'Apostar, quitta le baudrier & l'épée, pour le sujet de la Religion Chrestienne, c'est pourquoy il fut griefvement tourmenté

par commandement du Tribun,& condamné à estre decapité;mais le bourreau qui estoit venu pour l'executer,devint aveugle,ce qui fut cause qu'il échappa, & depuis il fut fait Evesque,&convertit par ses Prédications plusieurs personnes tant à Tournay qu'à Teroüane & lieux circonvoisins. A Chaalons deceda saint Donatian Evesque & Confesseur. En Sicile S. Albert Confesseur de l'Ordre des Carmes, renommé pour ses miracles. A Naples saint Caietan Thienée fondateur des Clercs Reguliers, lequel pour ses vertus & ses miracles fut canonizé par Clement V.

SAINT ALBERT DE L'ORDRE des Carmes.

13. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par un Religieux de son Ordre.

7. AOUST SAint Albert que l'on peut appeller une des plus grandes lumieres de l'Ordre des Carmes, nasquit à Drepano d'une des meilleures familles de la Sicile, de parens qui estoient d'une grande pieté. Il semble mesme qu'ils eurent ce fils par miracle, & qu'il fut le fruit des prieres qu'ils avoient long-temps faites pour ce sujet. Le petit Abert ayant succé de bonne heure la pieté qu'on lui inspiroit dés ses plus tendres années, en donna des marques à son pere méme, qui ayant pour luy une affection un peu trop humaine, & qui n'estoit pas tout fait si spirituelle que celle que sa mere avoit pour luy, vouloit l'engager dans le monde & dans le mariage. Car ce jeune enfant gardât alors tout le respect qu'il devoit à un pere, ne laissa pas de lui dire avec beaucoup de resolution: qu'il ne pouvoit s'empescher de le prier tres-humblement, de bien prendre garde à ce qu'il vouloit faire de luy. Car enfin, disoit-il, à quoy m'allez-vous engager ? Et quand je seray une fois

plongé dans les embarras du monde,& du mariage 7. AOUST
qui pourra m'en débarrasser?Quoique je sois jeune, il me semble neanmoins que je touche presque déja à la fin de ma vie. Et quelle douleur sera-ce pour moy alors,de n'avoir pas retiré mon cœur de ces folies, pour me donner tout à Dieu? Ses parens furent surpris de sa generosité, & comme il témoignoit un grand desir de s'aller jetter dans l'Ordre des Carmes,ils le luy permirent.

Lorsqu'il vivoit là dans une ferveur que l'on ne peut assez bien representer,le demon qui en avoit du dépit,tâcha un jour de le surprendre. Il prit la figure d'une je une fille,qui ayant trouvé le moyen de luy parler à la porte du Convent, luy dit en répandant beaucoup de larmes; qu'elle se trouvoit bien malheureuse,d'avoir eu tant d'amitié pour luy, & de voir qu'elle estoit inutile, puisqu'ayant fait fond sur luy pour un mariage tres-heureux,elle voyoit ses esperances trompées: Qu'au reste elle croyoit qu'il en répondroit devant Dieu,s'il méprisoit ainsi une personne de naissance & de pieté, pour continuer dans une resolution,de laquelle il ne pouvoit manquer de se repentir; quand ses premieres ferveurs seroiét passées,& qu'il ne seroit plus temps.Le saint Novice reconnut tout d'un coup ce piege,& se mocquant de cet artifice si grossier du demon, il luy dit en se munissant du signe de la Croix,retire toy serpent infernal,tu viens icy pour me seduire. Et s'en allant en disant cela,ce fantosme s'évanoüit à l'heure-mesme.

Ce Saint voyant les efforts que le demon faisoit contre luy,crut devoir opposer d'autres violences aux siennes. Il traitta son corps avec de grandes severitez. Les Lundis, les Mecredis, & les Vendre-

dis il portoit un rude cilice. Son jeusne estoit exact & continuel. Il couchoit à nud sur de fagots de serment. Les habits les plus pauvres estoient ceux qui luy plaisoient le plus. Il ne vouloit jamais user de vin. Il craignoit que l'impureté ne s'ouvrist quelque secrette entrée dans son cœur par cette voye, & vouloit pour ce mesme sujet que ses habits fussent fort aspres, de peur que sa chair ne trouvast moyen de regimber. Les Vendredis il méloit l'absynthe dãs son pain, il avoit grand soin de fuir l'oisiveté, de peur que le demon ne le tentast, & tout le temps depuis Tierce jusqu'à Vespres, il le donnoit au travail des mains, le reste à la priere ou à la lecture.

Son Superieur voyant cette grande vertu, luy fit prendre malgré luy l'Ordre de Prestrise. Il luy resista lõg temps. Il luy representa quel peril ce seroit pour l'un & pour l'autre, c'est à dire pour son Superieur & pour luy, si une personne aussi indigne qu'il l'estoit, entroit dans un si terrible Ministere. Mais on n'écouta point ses excuses, & son Sacerdoce qui fut pour luy un renouvellement d'humilité, devint la source de mille biens pour la Sicile, pour tout son Ordre, & generalement pour toute l'Eglise. Dieu l'honora de plusieurs miracles, & il luy donna une lumiere qui luy faisoit connoistre le dedans des ames, & les plus secrettes pensées de ses Religieux.

Il se servit utilement un jour de cette connoissance pour retirer un de ses Religieux d'un tres-grand peril. Car ce bon Carme ayant d'abord commencé avec beaucoup de ferveur, mais insensiblement ayãt laissé amortir ses premiers feux, le demon prenant cette occasion qui luy estoit si favorable, se glissa imperceptiblement dans son cœur, & tâcha de luy donner de l'affection pour une certaine femme. Ce

Religieux combattit d'abord ces pensées, mais peu 7. AOUST
à peu ne les rejettant pas avec tant d'horreur qu'il faisoit d'abord, il se familiarisa avec ces tentations, & seroit tombé dans le desordre, si le Saint qui sceut ce qui se passoit au fond du cœur de ce Religieux, n'y eut apporté promptement le remede; il appella donc ce Religieux, luy parla en secret, & luy fit voir qu'il sçavoit tout ce qu'il cabaloit au sujet de cette miserable; il l'exhorta à faire penitence, & à rentrer dans sa premiere ferveur, dont le refroidissement avoit esté l'unique cause de sa perte.

Saint Albert ayant fait plusieurs biens à l'égard de toutes sortes de personnes, vint enfin à son dernier jour, où il parut recevoir la mort avec joye, en donnant de tres-saints avis à ses Religieux, dont les successeurs doivent aujourd'huy s'animer d'une nouvelle ferveur en se souvenant des grands exemples que leur a donné ce Saint. Car on peut dire que c'est sa Sainteté qui a encore plus honoré son Ordre, que ne l'ont fait ses miracles. Comme c'est un tresor qui semble leur estre plus particulier, ils doivent aussi s'efforcer qu'il leur devienne plus particulierement utile qu'au reste des Chrestiens; & si ce Saint a esté assez compatissant aprés sa mort, pour guerir les maux visibles de ceux qui imploroient son secours, ils doivent tâcher d'attirer encore plus sa compassion & sa charité sur son Ordre, afin qu'il y guerisse & qu'il en chasse les petites infirmitez que la suite des temps y pourroit avoir causées, & qu'il conserve cette ferveur qui l'a toûjours rendu & le rend encore aujourd'huy la bonne odeur de Jesus-Christ & l'édification des Fideles. Mais parlons maintenant de saint Victrice.

SAINT VICTRICE EVESQUE de Roüen & Confesseur.

4. & 5. Siecle.

Cecy est tiré de saint Paulin.

7. AOUST. C'Est saint Paulin qui nous apprend quel a esté saint Victrice dans une lettre qu'il luy a écrite où il rapporte les plus considerables de ses actions. Il y marque que dans sa jeunesse ce saint Evesque avoit fait profession des armes, sous Julien l'Apostat, mais qu'y ayant renoncé tout d'un coup, en se declarãt Chrestien, le Tribun aprés l'avoir fait roüet de coups, l'avoit condamné à la mort, de laquelle il fut neanmoins sauvé comme par miracle, parce que le bourreau qui le menoit pour luy couper la teste, fut frappé d'aveuglement. Ainsi nostre Saint estant libre, il alla prescher la Foy aux païs les plus éloignez, d'où estant revenu ensuite à Roüen on le contraignit d'être Evesque.

Dieu, dit saint Paulin dans cette lettre, vous a » conduit par une admirable voye. Il vous a fait com» mencer par la chair, pour vous faire finir par l'es» prit. Il a voulu voir Soldat d'abord un homme qu'il » destinoit à estre Evesque. Il a souffert que vous fus» siez sous la milice de Cesar, afin que vous apprissiez » ensuite la milice de Dieu mesme. Il falloit que les fa» tigues de la guerre commençassent à vous preparer » & à vous endurcir aux travaux de la pieté; & vous » deviez concevoir d'abord dans cet employ penible » cette fermeté & ce fond de courage, necessaire pour » confesser le nom du Sauveur.

L'Esprit de Dieu qui vous mit tout d'un coup dans le cœur le dessein de le servir, vous en fit faire une genereuse profession,au jour mesme où il sembloit que ce grand éclat & ce magnifique appareil, dans lequel toutes les troupes paroissoient, vous en devoit détourner. Vous vous parâtes de ce que vous aviez de plus pompeux, & vous allâtes tout d'un coup en presence de tout le monde, jetter ces ornemens militaires aux pieds de vostre General,avec un air & des paroles qui montroient assez le mépris que vous en faisiez. Vous quittastes des armes de sang pour vous revétir des armes de la paix, & vous ne voulustes plus vous armer de fer,afin de ne vous armer que de Jesus-Christ. 7 AOUST. « « « « « « « « « « « « «

Le Tribun aussi-tost vous fit déchirer le corps à force de coups, & par un redoublement de cruauté,il vous fit traîner ensuite sur des têts de pots cassez. Cependant, vostre joye estoit telle sur ce lit de douleur,qu'il sembloit que Jesus-Christ méme fut vostre lit,& que sa main favorable fut comme une plume molle sur laquelle vous vous reposiez. C'est ce qui vous rendit ensuite assez genereux pour triompher de l'Empereur mesme, comme vous aviez déja triomphé de son Officier : Et vostre fermeté les empescha d'essayer encore une fois de vous ébranler par les tortures.Ainsi pour abreger plûtost leur confusion,& pour procurer plûtôt vôtre triomphe,on vous condamna à avoir la teste tranchée. « « « « « « « « « « « « « «

Le bourreau qui vous menoit au lieu du supplice vous insultoit en chemin, & pour avancer en quelque sorte vostre mort par ses basses railleries,il touchoit de sa main sanguinaire la place où il devoit donner le coup. Mais Jesus-Christ qui avoit souffert luy-mesme ceux qui le crucifioient, ne souffrir « « « « « «

„ point cette insulte. Il frappa d'aveuglement ce rail-
„ leur cruel,afin que les tenebres d'un seul hôme de-
„ vinssent la lumiere de plusieurs, ou que plûtost l'a-
„ veuglement de son corps servist à éclairer son ame.
„ Toutes vos chaisnes en même-temps furent brisées,
„ & personne ne put lier celuy que Jesus-Christ
„ avoit délié. Le Comte qui vous avoit condamné à
„ mort fut épouvanté de ce miracle. Il cessa de vous
„ persecuter, & il changea ses injures en éloges.Il pu-
„ blia par tout que vous estiez un Saint,& il devint
„ enfin le témoin de vostre innocence, luy qui venoit
„ d'en estre si injustement le Juge.

„ C'ont esté donc là vos commencemens.Vous avez
„ commencé par où les autres finissent. Vous n'avez
„ pu laisser douter à persóne que vous ne fussiez par-
„ fait , puisque vous avez paru parfait aussi-tost que
„ vous avez esté Chrestien. Vous avez couru admira-
„ blement dans la cariere,puisque vous n'y avez pas
„ si-tost couru que vous y avez remporté la courône.
„ Que n'avez-vous point fait depuis ce temps, & cô-
„ bien d'ames n'avez-vous point converties ? Qu'elle
„ lumiere n'avez-vous point fait luire dans ces païs
„ éloignez de Norveige ? Ces ames barbares qui n'a-
„ voient jamais oüi parler de Jesus - Christ , sont
„ maintenant comme des troupes d'Anges. Ils ont
„ chãgé la demeure sauvage des forests où ils vivoient
„ comme des bestes,pour peupler les Monasteres par
„ des assemblées nombreuses unies ensemble par la
„ charité.

„ Enfin,la providence de Dieu vous a conduit à
„ Roüen,& cette Ville dont à peine nous avions oüi
„ parler jusquicy,est devenuë si celebre dans tout le
„ monde, qu'on la met au nombre des Villes saintes,
„ qu'il faudroit visiter par pieté,aprés que vous l'avez

purgée de toutes les infamies du paganiſme, & que 7. AOUST
vous y avez établi la pureté de la vie Evangelique. "
Mes ſouhaits ſeroient d'aller vous voir pour vous "
embraſſer,& pour baiſer les traces qui vous reſtent "
de vos playes paſſées. Mais ne pouvant obtenir ce "
bonheur,je vous conjure au moins de vous ſouvenir "
de moy au jour que ſortant de voſtre Corps,tous les "
Chœurs des anges porteront voſtre bien-heureuſe "
ame au Ciel, pour y joüir de la couronne que Je- "
ſus-Chriſt promet à ceux qui luy ſeront fidelles.

REFLEXION.

QUand nous voyons les Saints meſmes s'appliquer ainſi à relever la gloire des Martyrs, & s'étendre comme fait ſaint Paulin,à décrire leurs actions & leurs combats, rentrons en nous-meſmes, pour conſiderer combien nous ſommes éloignez des ſentimens de ces Saints,& combien nous avons peu d'eſtime pour ceux dont la gloire répliſſoit tou leur eſprit. Car faut-il nous étonner ſi nous recevons ſi peu de ſecours des prieres des Martyrs , & ſi leurs Feſtes nous ſervent ſi peu , lorſque noſtre propre conſcience nous accuſe d'eſtre ſi peu ſenſibles pour eux?Mais ce qui nous devroité tonner,eſt que le peu d'affection que nous avons pour les ſaints Martyrs, eſt preſque une conviction du peu d'amour que nous avons pour Jeſus - Chriſt. Si nous ſentions pour luy ces tranſports ardens que la foy devroit produire dans nos cœurs,nous aimerions auſſi ceux qui l'ont aimé tendrement , & nous leur témoignerions la part que nous prenons à leur joye , de ce qu'ils ont eu le bonheur d'offrir leur vie à celuy qui

les avoit sauvez par sa mort. Ne nous endormons donc pas plus long-temps dans cette indifference que nous avons pour les saints Martyrs. Aimons ceux qui ont aimé Dieu sans bornes, & faisons rejaillir sur eux l'amour que nous devons à Dieu mesme.

MARTYROLOGE.

8 Aoust A Rome se fait la feste des saints Cyriaque Diacre, Large & Smaragde, avec vingt autres, qui endurerent durant la persecution de Diocletian & Maximian; & furent ensevelis le seiziéme jour de Mars, sur le grand chemin Salarien, par Jean Prestre. Mais leurs corps furent à tel jour transportez par le commandement de saint Marcel Pape, en la Metairie de sainte Lucine, sur le chemin d'Ostie. A Anazarbe ville de Cilicie saint Marin vieillard, durant la persecution de Diocletian, fut battu de verges, sous le President Lysias, pendu, déchiré, & puis exposé aux bestes, qui le deschirerét. A mesme jour les saints Martyrs Eleuthere, & Leonide, qui furent brûlez. A Cyzique ville de l'Helespont S. Emilian Evesque, qui fut griefvement tourmenté pour l'honneur des saintes Images, & par Sentence de l'Empereur Leon, envoyé en exil où il mourut. En Candie saint Miron Evesque renommé pour ses miracles. A Vienne en Dauphiné saint Severe Prêtre & Confesseur, lequel pour le zele des ames estant venu des Indes en cette ville, il y convertit à la foy par sa Predication & ses miracles, une grande multitude de Payens.

SAINT

SAINT HORMISDAS MARTYR.

5. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire Ecclesiastique de Theodoret, lib. 5. cap. 38.

THeodoret nous écrit l'histoire du saint Martyr Hormisdas que nous honorons en ce jour. Lorsqu'il parle des Martyrs de Perse, il dit que sous le Roy Isdegerdes, il s'excita une grande persecution contre les Chrestiens, & que tous les Payens estoient occupez alors à inventer de nouveaux moyens de les tourmenter. Il marque neanmoins que nonobstant la cruauté des Tyrans, les Fidelles ne laisserent pas de demeurer fermes, & que rien ne fut capable de les ébranler. Bien loin de fuir, ils couroient d'eux-mesmes au Martyre, & toute leur apprehension estoit de ne pas obtenir la mort aprés laquelle ils soupiroient, comme estant persuadez que c'estoit par là qu'ils arriveroient à la veritable vie. Pour preuvre de ce qu'il dit, il rapporte l'exemple du saint Martyr Hormisdas, qu'il décrit de cette sorte, & qui doit faire juger du courage de tous les autres Chrestiens de ce temps-là. 8. AOUST.

Ce saint homme estoit extrémement riche, mais il estoit aussi extrémement détaché de ses richesses. Il estoit d'une maison qui avoit éclaté dans le monde par les plus grandes dignités de l'Empire; Et sõ pere avoit paru dãs les Charges les plus considerables. Le Roy ayant oüi dire qu'il étoit Chrétien, & toute sa vie le faisant voir assez clairement, il le fit venir, & il luy commanda fierement de renoncer sur l'heure au culte du Dieu des Chrestiens. Hormisdas

ne s'étonna pas,& ſans perdre le reſpect qui eſt deu à ces Puiſſances établies de Dieu,il luy dit : Il n'eſt pas avantageux à voſtre Majeſté,Sire, que ceux qui ſervent le vray Dieu qui a créé le Ciel & la terre,le renoncent , puiſque s'ils eſtoient aſſez lâches pour le trahir, ils le ſeroient bien davantage pour trahir leur Roy , qui quelque grand & quelque puiſſant qu'il ſoit , n'eſt neanmoins qu'un homme. Jugez vous-meſme, Sire, ce que meriteroit un de vos ſujets qui vous deviendroit infidele , & voyez par là vous-meſme dequoy ſeroit digne un homme qui deviendroit infidele à Dieu.

Ce Prince eut le cœur fermé à une ſi ſage réponſe. Il ne s'arreſta qu'à conſiderer qu'on ne luy obeïſſoit pas, ſans peſer les raiſons pour leſquelles on ne le pouvoit faire : & eſtant plein de dépit contre ce Martyr intrepide , il commanda que ſur l'heure on luy ôtaſt toutes les marques d'honneur dont il eſtoit orné , & l'ayant fait mettre preſque tout nud , il commanda qu'en cet eſtat il menaſt paiſtre les chameaux de l'armée. Ce ſaint homme s'acquitta tres-paiſiblement de cette commiſſion deshonorable , & regarda comme un neant cette grandeur dont il ſe voyoit décheu.

Ayant paſſé un aſſez long-temps en cet état, le Roy le voyant un jour de ſes feneſtres, exposé aux rayons du Soleil ardent,& reconnoiſſant à peine en luy quelques traces de l'ancien Hormiſdas qui étoit ſi fleuriſſant à ſa Cour,il fut touché de compaſſion de ce changement dont toute une armée & tout un Royaume eſtoit témoin.La memoire des ſervices de ſon pere & de ſes ayeux,& la ſplendeur de ſon ancienne Maiſon luy revint dans l'eſprit ; & dans ces mouvemens d'une tendreſſe naiſſante,il luy envoya

une chemise de lin pour se couvrir. 8. AOUST.

Comme il s'imaginoit qu'en partie par cette marque d'amitié qu'il luy donnoit,& en partie par les travaux qu'il venoit d'endurer dans cet employ, il pourroit avoir diminué quelque chose de son anciéne fermeté,il le fit venir & il luy parla avec douceur. Il luy dit qu'il esperoit enfin, qu'il quitteroit son opiniâtreté,pour n'adorer plus comme un Dieu un homme qui n'avoit esté que le Fils d'un Charpétier.Ce saint Martyr fut touché jusqu'au cœur de ce discours impie,& s'imaginant que le Roy ne le luy faisoit,que parce qu'il croyoit que ce vestemét de lin qu'il venoit de luy envoyer,l'auroit peut-être ramolli, il le prit & le déchira devát le Roy à l'heure-mesme,& il luy dit:Si vous croyez, Sire, qu'à cause de ce present j'abandonne le service de mon Dieu,vous voyez par ce que je viens de faire que j'en suis fort peu touché.

Le Roy fut émeu de colere en voyant cette actió de generosité, qu'il regarda cóme un mépris insupportable.Il fit sur l'heure chasser Hormisdas de devant luy,& sortir du Palais tout nud,pour le rédre à son premier exercice:Et quoy-que les hómes qui sont passionnez pour l'honneur du monde dont ils se font une idole, aimeroient quelquefois beaucoup mieux la mort,que de paroistre en un état d'infamie devant tout un peuple qui a esté auparavát témoin de leur élevation;il adora neanmoins paisiblement Dieu dans cette occupation si basse, & il attendit humblement toutes les suites qu'il plairoit à Dieu de faire naistre.Puisque l'Eglise le repecte comme Martyr, il aura esté fait mourir dans la suite.

REFLEXION.

IL semble que ce genereux Confesseur de Jesus-Christ nous exhorte dans cet état d'ignominie où il est reduit, d'embrasser de bon cœur la confusion des hommes, afin de meriter d'entrer dans la gloire de Dieu. Il a eu le bonheur d'imiter Jesus-Christ, qui ne s'est point arresté à sa condition Royale, pour se soûmettre au traittement le plus indigne qu'il pouvoit souffrir. Il a oublié le rãg qu'il pouvoit & qu'il devoit tenir dans le monde, pour agréer les derniers rabaissemens. Que diront donc icy ceux qui alleguent si souvent leur condition, pour se dispenser des devoirs du Christianisme, lorsqu'ils leur semblent trop vils & trop bas? On peut dire hardiment que c'est-là la plus grande peste de la pieté, qui fait que nous sommes incapables de suivre JESUS-CHRIST par la voye de la honte & de l'ignomie, que ce saint Martyr nous exhorte par ses exemples de mépriser, comme il l'a si genereusemẽt méprisée. Car à quels rabaissemens les hommes peuvent-ils nous reduire, qui égalent celuy où nous voyons ce saint Confesseur, & que pouvons-nous trouver indigne de nous, lorsqu'il ne croit pas qu'il soit indigne de luy d'estre ainsi tout nud appliqué à la conduite des chameaux?

MARTYROLOGE.

La Vigile de S. Laurent Martyr. A Rome saint Romain Soldat, assistant au Martyre de saint Laurent, & luy demãdant d'estre baptizé, fut sur le chãp saisi, battu avec de gros bastons, & enfin decapité. En Toscane les saints Martyrs Secundian, Marcellian, & Verian durant la persecution de Dece furent par le commandement de Promote Consulaire premierement battus, puis pendus sur le chevalet, déchirez avec des ongles de fer, rostis avec du feu, qu'on leur approcha des costez, & ainsi couronnez du Martyre. A Verõne les saints Martyrs Rustique & Ferme, moururent du temps de l'Empereur Maximiã. En Afrique se faisoit autrefois la cõmemoration de plusieurs Saints, martyrs, lesquels durant la persecutiõ de Valeriã furent mis au feu: saint Numidique, qui les avoit encouragez au Martyre, y fut jetté avec les autres, & accablé de pierres: mais sa fille estant venuë pour l'enterrer, le trouva plein de vie & le fit si bien penser qu'il en guerit, & depuis pour ses vertus, il fut fait Prestre à Carthage par S. Cyprian Evesque. A Constantinople les Martyrs Iulian, Marciã, & autres huit pour avoir posé une image de nostre Sauveur sur la porte de cuivre, furent en diverses façons tourmentez, & enfin decapitez par le commandement de l'Empereur Leon. A Chaalons mourut saint Domitian Evesque & Confesseur. 9. AOUST.

LES SS. SECVNDIEN, MARCELLIEN, & Verien, Martyrs.

3. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

LEs Saints que nous honorons en ce jour peuvent estre regardez comme une des plus grandes conquestes de Jesus-Christ sur le demon, 9. AOUST

puisqu'ils estoient grands & sages selon le monde & que d'ennemis du Sauveur, ils devinrent tout à coup ses adorateurs & ses Martyrs sous l'Empereur Valerien. Le Prefet nommé aussi Valerien qui estoit un grand instrument de ses cruautez contre les Chrêtiens à Rome, avoit un ami intime nômé Secundien, qui estoit un celebre Magistrat, & de
» tous les conseils de Valerien. Comme ils estoient
» extrémement familiers, Secundien luy dit un jour
» D'où vient donc que ces Chrestiens que nous fai-
» sons tous les jours tourmenter si cruellement, &
» mourir en tant de manieres differentes, vont si vo-
» lontairement à la mort, & souffrent ces tourmens
» avec tant de joye?

Valerien qui regardoit les Chrestiens comme des foux & des insensez, ne s'arresta pas à rechercher avec son ami le sujet de leur constance. Mais Secundien ayant toûjours cette pensée dans l'esprit, fit venir chez luy un autre de ses amis nômé Marcellin, qui estoit tres-sage selon le monde; mais qui estoit un ennemi declaré des Chrestiens. Lorsqu'ils furêt
» ensemble Secundien luy dit: Je voy tous les jours
» combien je condamne de Chrestiens à la mort, &
» cependant ces personnes meurent avec une joye qui
» m'étonne. Quelle en peut estre la cause? Marcel-
» lien luy répondit: Ils parlent d'une autre vie heu-
» reuse qui ne finit point, & à laquelle ils se figurent
» que les tourmens & la mort leur ouvre l'entrée. Ils
» croyent avoir en cela l'exemple de leur Jesus-Chr.
» qui ayant esté crucifié, est ressuscité, & ensuite est
» monté au Ciel.

Secundien s'estant informé d'avantage qui estoit Jesus-Christ, & ayant appris de Marcellien qu'apres avoir fait pendât sa vie une infinité de mi-

racles, il s'estoit enfin ressuscité luy-mesme aprés sa 9. Aoust.
mort, il demeura convaincu qu'il falloit necessairement qu'il fust Dieu, puisque l'on n'entendoit rien dire de semblable de leurs faux Dieux, & sur l'heure il dit : Je suis Chrestien ; & je n'adoreray jamais d'autre Dieu que Jesus-Christ. Marcellien estant surpris de cette resolution si prompte, s'écria, & dit aussi la mesme chose, aussi bien que Verien un troisiéme ami, qui survint lorsqu'ils estoient en ces conferences. Ils allerent sur l'heure trouver le Prestre Timothée, & se firent baptiser, donnant à la méme heure tous leurs biens aux pauvres, & attendant la volonté de Dieu sur eux. Ils furent ensuite confirmez par le saint Pape Sixte.

Ce bruit se répandit aussi tost, & Valerien en ayant oüi dire quelque chose, fit venir Secundien, & luy dit, Je ne sçay ce qu'on dit de vous dans la Ville. On parle que vous estes Chrestien. Sont-ce les hômes qui sont fous, ou est-ce vous qui l'estes devenu vous-mesme, depuis le peu de temps que vous ne me venez plus voir? Secundien luy répondit fort genereusement : Vous sçavez que jusqu'icy je n'ay que trop parlé contre les Chrestiens, & que pour vous complaire, & pour estre trop fidele aux ordres de l'Empereur, je n'ay épargné pas un de ceux qui me sont tombez entre les mains. Mais enfin j'ay voulu voir à fond ce que c'estoit que ce crime cötre lequel nous nous déchaisnons si aveuglement, & ayant reconnu la verité des choses, j'ay compris mon propre malheur. J'ay eu grand regret d'avoir tant de fois trempé mes mains dans un sang si innocent, & je desespererois de moy-mesme, si je n'estois assuré de la bonté du Dieu des Chrestiens, qui aura pitié de moy, comme je l'espere ; parce que je ne l'ay fait

que par ignorance ; Pour vous qui avez toûjours esté mon ami, je souhaitterois que vous eussiez les mesmes lumieres que moy, & que vous commençassiez à honorer ceux que vous avez persecutez jusqu'icy; Ma joye alors seroit comblée.

Valerien fut surpris de ce discours, & regardant Secundien comme un fou, il le fit enfermer en prison, & donna avis à Dece de ce qui estoit arrivé. L'Empereur voulut estre témoin de ses propres yeux d'un changement si peu croyable. Comment se peut-il faire, luy dit-il, qu'ayant jusqu'icy condamné tant de Chrestien à la mort, vous le vouliez maintenant estre vous-mesme: Souvenez-vous, ajoûta-t'il, de vostre ancienne sagesse, qui s'est acquise une si grande reputation dans mon Empire, & que j'ay admirée souvent comme je vous l'ay témoigné. Pardonnez-moy mon Prince, luy dit Secundien, si je vous dis que j'ay horreur de cette sagesse que vous vantez tant, & que je la regarde comme une veritable folie. C'est par cette horreur que j'en conçois que je commence à devenir sage, & je ne souhaitterois qu'une chose, qui est que tout le monde m'imitast dás cette bien-heureuse folie. Dece dédaigna de parler davantage à Secundien: Qu'on oste ce fou-là de devant mes yeux, dit-il, & qu'on l'envoye bien loin en exil, & ayant ensuite marqué le lieu où il vouloit qu'il allast, il ajoûta, que l'on commande de ma part au Gouverneur de ce lieu, de contraindre par force cet homme de sacrifier à nos Dieux, ou qu'il le fasse mourir s'il luy refuse de le faire.

Ayant donc esté tous menez au lieu de leur exil, on les fit paroistre devant le Gouverneur de ce lieu, qui estoit un homme colere & inexorable. Il se nommoit Promote. S'estant informé de la résolution de

ces saints Martyrs, ils demeurerent fermes dans 9. Aoust.
leurs sentimens. Ainsi aprés avoir receu par son ordre plusieurs coups de bâton sur leur corps nud, aprés avoir souffert les ongles de fer & les lampes ardentes, ils eurent enfin la teste tranchée.

REFLEXION.

Nous devrions dans la Feste de ces Saints demander à Dieu cet esprit de sagesse, par lequel saint Secundien voulut approfondir les choses, & voir clairement le crime pretendu de ceux que l'on faisoit passer injustement pour les plus méchans de tous les hommes. Car combien arrive t-il de rencontres dans la vie, où nous avons des préventions contre des personnes qui sont en soy tres-innocentes, & que nous haïssons neantmoins, & persecutons méme sans aucun scrupule, parce que nous nous persuadons faussement qu'ils sont dignes de nostre haine? Que n'imitons-nous alors ce bien-heureux Magistrat: Et que ne nous disons-nous comme luy: Pourquoy est ce que j'ay de l'aversion contre ces personnes? Pourquoy est-ce que j'en veux tant à cet homme? Je sens bien que l'aversion que j'ay contre luy est extréme; mais suis-je assuré que le fondement de cette aversion soit juste? Ay-je assez examiné les choses par moy-mesme; & ne me suis-je pas rapporté trop credulement & trop aveuglement aux opinions & aux préjugez des autres? Peut-étre qu'aprés avoir bien examiné les causes de nos inimitiez, nous trouverons qu'elles auront aussi peu de fondement qu'en avoit la haine de Secundien contre les Chrestiens; & que nous deviendrons ensuite com-

me luy, les amis de ceux dont nous nous estions declarez si injustement les ennemis.

MARTYROLOGE.

10. Aoust A Rome la Feste de saint Laurent Archidiacre, lequel durant la persecution de Valerien, aprés avoit enduré divers tourmens, ayant esté en plusieurs manieres battu de verges à pointes de scorpions, de bastons & de plombeaux, souffert les lames ardentes, fut enfin rosty sur un gril, où il finit son Martyre. Son corps fut ensevely par les saints Hippolyte, & Justin Prestres au cimetiere de Cyriaque, au champ Veran. Au mesme lieu endurerent à tel jour cent soixante-cinq soldats Martyrs. A Bergame sainte Asterie Vierge & Martyre. En la ville d'Alexandrie se faisoit la memoire des Saints Martyrs, lesquels durant la persecution de Valerien, & sous le President Emilian, furent en diverses façons griefvement tourmentez & massacrez en plusieurs manieres. A Carthage les saintes Vierges & Martyres Basse, Baule & Agathonique. A Rome mourut saint Dieudonné, Confesseur, lequel donnoit le Samedy aux pauvres, tout ce qu'il gagnoit le long de la semaine, travaillant de ses mains: & par ce moyen se bastit une maison eternelle au Ciel.

SAINT LAURENT MARTYR.

3. Siecle.

Cecy est tiré de saint Prudence.

10. Aoust Saint Laurent est la gloire de Rome, comme les Papes mesmes l'ont declaré aprés sa mort. Il fut le Disciple fidelle de saint Sixte Pape, qui l'avoit fait son Archidiacre. Ayant veu saint Sixte que l'Empereur Valerien envoyoit au Martyre, il fut touché d'une douleur profonde de ce qu'il n'estoit pas cô-

pris avec luy dans l'arreſt qui le condãnoit à mort. 10. Aouſt
La charité vrayement divine qui l'uniſſoit avec ce ſaint Pape comme avec ſon pere, fit qu'il eut peine à le voir mourir ſans mourir auſſi avec luy;& bien loin de le plaindre humainemẽt lorſqu'il alloit à la mort, il ne fut affligé que de ce qu'il ne pouvoit pas être encore uni avec luy dãs ce dernier ſacrifice qu'il offroit à Dieu de ſa vie,comme il luy avoit toûjours été uni dans les ſacrifices qu'il offroit à Dieu ſur l'Autel. Lors donc qu'il témoignoit ſon affliction à S.Sixte,ce ſaint Pape éclairé de l'Eſprit de Dieu, luy dit que dans trois jours il le ſuivroit: Que pour luy qui eſtoit déja vieux,Dieu ne l'expoſoit pas à un grand combat;mais que ſaint Laurent au contraire eſtant jeune, il en auroit un tres-penible à ſoûtenir. Que cependant il eût ſoin de diſtribuer aux pauvres les biens de l'Egliſe.

Ce ſaint Diacre quitta auſſi-toſt ſaint Sixte;il alla promptement executer ſes derniers ordres, & ayant l'eſprit plein de la prediction qu'il luy avoit faite,il eut peine à attendre que ce jour fuſt arrivé, tant il le ſouhaittoit avec ardeur.

Le Tyran ayant eſté averti que c'eſtoit ce ſaint Diacre qui étoit leDépoſitaire des treſors de l'Egliſe, il le fit chercher, afin qu'il ſe puſt rendre maître de tous ces biens. Lorſqu'on l'eut pris,& qu'on l'eut fait paroiſtre devant le Tyran, il luy dit qu'il luy montreroit les treſors de l'Egliſe qu'il deſiroit voir,& qu'il ne demãdoit pour cela que trois jours. On les luy donna, & ayant raſſemblé tous les pauvres que l'on avoit ſoin de nourrir,il les fit aller au palais de ce Tyran, lequel ſe ſentant picqué de cette eſpece d'inſulte, reſolut de s'en vanger d'une maniere éclatante. On peut dire que ce fut cet amour

jugeant bien qu'il ny avoit qu'une grande foy qui puſt demander le Baptême dans de pareilles circõſtances,benit cette eau & le baptiſa. Et auſſi-toſt le bruit de cette converſion s'eſtant répandu le Tyran fi t prendre Romain , & il commanda ſur l'heure qu'on luy coupaſt la teſte. 10 AOUST

La nuit l'Empereur s'éſtant fait élever un Tribunal,fit venir ſaint Laurẽt devant luy. Il luy demanda de nouveau qui il eſtoit. Je ſuis Eſpagnol,répondit-il. J'ay eſté nourri à Rome , & j'y ay appris la loy de mon Dieu. Ne me parlez plus de ce Dieu , luy dit Valerien. Adorez plûtoſt nos Dieux,ou autrement cette nuit ſera la fin de voſtre vie. La nuit n'a rien d'obſcur,dit ſaint Laurent:Tout y eſt clair, tout y eſt plein de lumiere.L'Empereur luy dit qu'il alloit le faire tourmenter.Saint Laurent luy répondit qu'il ne craignoit point ſes tourmens,parce que Jeſus-Chriſt ſon Maiſtre ne l'abandonneroit pas. L'Empereur luy fit briſer le viſage à coups de Pierres.Saint Laurent ſe fortifioit par ces coups,&il élevoit ſa voix encore plus haut pour adorer Dieu.

L'Empereur ordonna enſuite que l'on apportaſt un lit de fer en maniere de gril,& que l'on y couchaſt S.Laurent ſur les charbons. Ce ſaint Martyr s'y mettant s'offrit à Dieu en holocauſte,& il le pria d'accepter ſon ſacrifice.Il parla au Tyran cõme s'il eut eſté inſenſible à ce ſupplice. Vos feux, luy dit-il , me ſont un rafraiſchiſſement. Tous ceux qui eſtoient preſens alors furent frappez d'un double étonnement.Ils admiroient d'un coſté la cruauté de Valerien qui ordonnoit que l'on brûlaſt de cette ſorte un hõme vif à petit feu ; & ils admiroient encore plus de l'autre,qu'un hõme dans un tourmẽt ſi horrible puſt ſe poſſeder de telle ſorte.Car le bié-

heureux Martyr estant comme rempli d'une sainte yvresse, ne paroissoit rien souffrir. Il insultoit même à l'Empereur: Tournez-moy, luy disoit-il, d'un autre costé: Je suis assez roti de celuy-cy, vous pouvez commencer à manger. Enfin sentāt son dernier moment approcher, il rendit graces à Dieu de la patience qu'il luy avoit donnée, & il mourut paisiblement.

REFLEXION.

QUoique tous les Martyrs en general meritent nos respects & nos loüanges, on voit neanmoins dans saint Laurent quelque chose de particulier qui merite aussi une veneratiō plus particuliere. Aussi l'ō sçait cōbien l'Eglise le distingue des autres, & combien la Feste qu'elle en fait est solemnelle. Ce discernement n'est qu'une legere image de celuy que Dieu fait de luy dans sa gloire. Aussi si saint Paul nous assure qu'il y a divers degrez, & qu'un élû est different d'un élû, comme une étoile differente en clarté d'une autre étoile; devons nous douter que saint Laurent ne soit un de ces astres les plus brillans? Honorons-le donc sinon autant qu'il merite d'estre honoré de nous, au moins autant que nous le pouvōs faire, & puisqu'il n'est venu à cette grande force que par l'hūble fidelité qu'il a témoignée dans son employ, selon que remarquent les saints Peres, soyons fidelles comme luy chacun dās le nostre, afin de meriter que Dieu nous dōne une partie de sa force & de son courage.

Il n'est pas necessaire que ces emplois soiēt en soy fort considerables. Nous dvons au contraire les

craindre bien loin de les desirer. Et c'est en quoy 10 AOUST
nous devrions imiter S. Laurent. Car on ne peut mieux voir quelle étoit sõ humilité, que par la paix avec laquelle il se tenoit dans ce degré de Diacre. Luy qui avoit un si grand fond de vertu, & qui témoigna en effet tant de force & tant de courage dans son Martyre, ne se crut pas neanmoins deshonoré de n'estre point élevé plus haut, il ne portoit point envie à ceux qui étoiét dans un rãg plus considerable. Il s'estimoit déja trop honoré d'avoir entre ses mains la dispẽsation du Corps & du Sang du Fils de Dieu. Si ce grand exemple doit servir à tout le monde, il doit particulierement instruire les Ecclesiastiques. Qu'ils considerent aujourd'huy s'ils ont esté appellez de Dieu comme S. Laurent à ces fonctions toutes saintes: s'ils n'y sont point entrez par ambition; s'ils y sont aussi exépts d'avarice que l'a esté ce saint Diacre, s'ils n'ont point des desirs secrets de passer plus avant, & si peu à peu ils ne s'accoûtument pas de telle sorte aux emplois sacrez de leurs Charges, qu'ils en perdent tout le goust, & qu'il s'en acquittent sans y avoir presque aucun sentiment de pieté.

Quand nous aurons ainsi consideré saint Laurent dans le modelle qu'il nous donne par sa Vie, voyõs celuy qu'il nous donne dans sa mort. Que ce grand courage qu'il y fait paroistre nous couvre de cõfusion lorsque nous comparons ce que nous faisons & ce que nous souffrõs avec ce que fait & ce que souffre saint Laurent. Nous servons le mesme Dieu que servoit ce saint Martyr. Nous professons la mesme Foy. Nous sommes dans la mesme Eglise. Nous avons part aux mesmes Sacremens. Nous esperons le mesme Ciel; mais nous sommes bien éloignez

d'avoir le méme zele que luy pour les souffrances. Il se voit avec plaisir consumer à petit feu, sans perdre la paix de son ame, & sans ceder à la violence de ses tourmens, & nous au contraire nous ne pouvons vaincre le moindre mal. Une parole offensante nous jette dans l'impatience. Où est la vertu Chrestienne ? ou de quel œil esperons nous que ce Saint si genereux que nous témoignons vouloir honorer nous regarde dans une si grande foiblesse?

Rentrons donc en nous aujourd'huy à la veuë de ce grand exemple. Que ce prodige de force & de courage attire nos regards & nos attentions. Adorons la toute-Puissance de Dieu qui soûtient ce S. Martyr dans de si horribles tourmēs;& si son martyre d'un côté nous couvre de confusion;qu'il nous anime de l'autre à aimer Dieu, & à avoir en luy un renouvellement de confiance,lorsque nous voyons combien il est fidelle à ceux qui le servent, & combiē il est puissant pour les mettre au dessus de tous leurs maux. Il multiplie ses graces à mesure que leurs afflictions se multiplient.Lorsque les hommes s'animent contre eux d'une haine injuste, & qu'ils font des efforts extraordinaires pour les perdre, il les soûtient aussi en méme temps par un secours extraordinaire , afin de les rendre plus forts que leurs maux & que leurs persecuteurs.

Si donc nous desirons sentir cet effet de sa protection dans tous les évenemens de la vie,ayons soin d'imiter S. Laurent & de conserver dans nos maux la méme humilité qu'il fait paroître dans les feux, puisque nous ne pouvons voir qu'avec admiration que cette ame d'ailleurs si intrepide à l'égard des hommes & des plus fiers d'entre les Tyrās,tremble

au

au contraire devant Dieu,& implore ses misericordes avec frayeur & avec crainte.

MARTYROLOGE.

A Rome au lieu qu'on nommoit autrefois entre les deux Lauriers, se fait la feste de saint Tiburce Martyr, lequel durant la persecution de Valerien, fut condamné à marcher les pieds nuds sur des charbons ardans,& parce qu'il persistoit toûjours à confesser la Foy de Nostre Sauveur, il fut mené a trois mille hors de la Ville & là il fut décapité. Dans la mesme Ville se fait aussi la feste de sainte Susanne Vierge, elle estoit de noble race, & niéce du Pape Caïus,elle fut décollée durant la persecution de Diocletian A Comane dans la Province de Pont en Asie, mourut saint Alexandre Evesque, surnommé le Charbonnier, lequel estant grand Philosophe, & trés éloquent entre les Payens, & desirant d'apprendre la haute & profonde science de l'humilité Chrestienne, il se déguisa pour exercer le vil mestier de charbonnier, sans estre connu : mais Gregoire, surnommé le faiseur de miracles,l'ayant découvert par revelation Divine,le fit Evesque ; où il se fit connoistre & renommer,tant pour son éloquence & sa doctrine, que pour la constance qu'il montra lorsqu'il fut martyrisé par le feu. Au mesme jour les saints Martyrs Ruffin Evesque de Marses en Italie,& ses compagnons qui furent martyrisés durant la persecution de l'Empereur Maximien. A Evreux se fait la feste de saint Taurin Evesque & Confesseur, qui fut sacré Evesque dudit lieu par saint Clement Pape, il y prescha le saint Evangile, & y fit plusieurs miracles. A Cambray saint Gaugeric Evesque & Confesseur En Italie saint Equice Abbé,lequel fut loüé par saint Gregoire. A Todi sainte Digne Vierge. 11 AOUST.

SAINT ALEXANDRE SURNOMMÉ le Charbonnier Evesque & Martyr.

3. Siecle.

Cecy est tiré de saint Gregoire de Nisse.

11 Aoust

SAint Gregoire de Nysse nous aprend ce que nous sçavons de ce saint Evesque. C'est dans la vie de saint Gregoire Thaumaturge qu'il en parle. Il dit que la ville de Comane desirant un Evesque, ils prierent tous saint Gregoire Thaumaturge de venir les aider à faire un choix si important. Ce Saint n'eut garde de manquer à une action si Episcopale, qu'il sçavoit devoir avoir de si grandes suites.

Lorsqu'il fut dans cette Ville, il remarqua que pour faire un nouvel Evesque, ils ne jettoient tous les yeux que sur des personnes doctes & sçavantes, & qu'ils croyoient meriter par des dons exterieurs d'éloquence, de Philosophie ou de noblesse, une dignité toute sainte, qui ne doit estre au contraire que la récompense de la vertu. Ce Saint se crut obligé de leur donner un avis Chrestien, pour les prier de ne pas se tromper dans ce principe, & il leur dit que Dieu quelquefois cachoit dans des hommes qui ne paroissoient avoir rien de grand selon le monde, des tresors de grace qui les rendoient bien plus dignes de l'Episcopat.

Comme il insistoit assez sur ce point, parce qu'il voyoit qu'ils prenoient une voye toute opposée, un d'eux qui estoit des plus suffisans, luy dit d'un air de mépris : Si vous estes si peu at-

taché aux perſonnes de mérite, & ſi vous croyez 11. Aouſt
que l'on doive auſſi faire entrer dans ce choix, des perſonnes du commun peuple, faites donc Eveſque Alexandre le Charbonnier. Vous n'avez point à craindre en luy une éloquence trop humaine, & aſſurément la chair & le ſang n'aura point de part à cette élection.

Ce Saint ne s'arreſta pas à conſiderer l'inſulte que cette perſonne luy faiſoit ; mais admirant en luy-méme pourquoy d'un ſi grand nombre de perſonnes de peu de conſideration qui eſtoient alors à Comane, on n'avoit nommé que celuy-là ſeul, il s'informa qui il eſtoit. Si vous voulez en eſtre éclairci, luy répondit-on en raillant, vous verrez un bel Eveſque. Et auſſi-toſt on fit paroiſtre dans l'aſſemblée de ces principaux de Comane un Charbonnier à peine couvert d'habits tels qu'on peut ſe les repreſenter ; & qui faiſoit aſſez voir par la noirceur de ſes pieds, de ſes mains, & de ſon viſage, de quelle profeſſion il eſtoit.

Tout le monde eut peine à s'empécher de rire en le voyant, mais ſaint Gregoire eſtant rempli du méme Eſprit qui fit choiſir autrefois à Samuël pour Roy au lieu de Saül, le petit David, ſans s'arreſter à la bonne grace exterieure ; il tira cet homme à part, & l'interrogea pour ſçavoir qui il eſtoit. Enfin on reconnut que ce ſaint homme n'eſtoit rien moins que ce qui paroiſſoit eſtre. Qu'il eſtoit d'une tres-bonne Maiſon de la Province de Pont, qu'il avoit eſté tres-bien inſtruit dans toute ſorte de ſciences. Et qu'ayant eu occaſion de rendre témoignage à la Foy, il le fit genereuſement en marchant nuds

pieds sur des charbons ardens. Qu'ensuite voulant fuir la gloire des hommes il s'estoit retiré à Comane sous la forme d'un pauvre homme, ayant pour but dans cet état si défiguré, de se joüer des demons plûtost que des hommes, de s'humilier de peur que sa confession passée ne l'élevast, de continuer en quelque sorte son Martyre par la vie penible & laborieuse qu'il faisoit, & d'éteindre par cette noirceur les restes de la beauté de sa jeunesse qui l'avoit rendu autrefois tres-agreable.

Saint Gregoire admirant cette Divine sagesse, qui surpassoit sans comparaison toute la science que ces personnes assemblées cherchoient dans l'Evesque futur, il fit sortir Alexandre, il donna ordre qu'on luy ostast toute cette noirceur qu'il affectoit, & qu'on luy donnast des habits proportionnez à la dignité à laquelle il alloit estre élevé, & lorsqu'il fut revenu dans l'assemblée, il leur dit à tous : Voilà celuy que Dieu vous donne pour Evesque. Vous aviez un tresor dans vostre Ville qui vous estoit inconnu. Connoissez-le, & le possedez. Tout le monde ouvrit aussi tost les yeux, & on commença à regarder avec respect un homme pour qui ont n'avoit eu jusque-là que du mépris.

Saint Alexandre administra ensuite cette charge avec une majesté, & tout ensemble avec une humilité & une charité que l'on ne peut concevoir. Et saint Gregoire Thaumaturge rendit grace à Dieu de ce qu'il venoit de découvrir par son entremise, s'en retourna à son Evesché édifié extrêmement de la vertu cachée de ce saint homme, qui estoit demeuré si long-temps in-

connu ſous la forme d'un Charbonnier. 11 Aouſt.

Ce fut en s'en retournant que ſaint Gregoire de Nyſſe, dit qu'il arriva à ſaint Gregoire Thamaturge cette hiſtoire ſi fameuſe de deux perſonnes, qui le voyant de loin, & qui ſçachant quelle eſtoit ſa compaſſion pour les pauvres, ſe dirent l'un à l'autre que l'un deux contrefiſt le mort. L'autre auſſi-toſt implorant la charité de ce Prelat afin d'avoir dequoy faire enterrer celuy qu'il feignit pleurer, obtint de luy qu'il jettaſt ſon manteau ſur ce corps mort. Aprés quoy voulant le faire relever, il trouva que ce manteau avoit fait ſur luy ce que ſaint Pierre fit autrefois à Ananie & à Sapphire, qui l'avoient voulu tromper par un menſonge.

On ne ſçait plus rien de ce ſaint Prelat, ſi ce n'eſt que ſa vie fut couronnée par le Martyre dans la perſecution de Dece.

REFLEXION.

HOnorons donc aujourd'huy un Saint qui ayant eſté élevé à un miniſtere tout Apoſtolique, a cela de commun avec celuy des Apôtres qu'il a eſté élû le dernier à l'Apoſtat à la place de Judas, que nous ne ſçavons preſque que ſon élection, comme nous ne ſçavons que cela de ſaint Matthias. Mais ce ſeul point en ſaint Alexandre ne laiſſe pas de renfermer de tres-ſolides inſtructions, comme la ſeule élection de cet Apôtre eſt d'une grande utilité à l'Egliſe. On voit en l'un & en l'autre; lorſqu'il s'agit d'élever quelqu'un à une dignité toute ſainte, combien il faut

éviter d'avoir des veuës humaines, & combien l'on se trompe, si sans consulter Dieu, on se laisse aller au jugement de ses yeux. Plusieurs saints Evesques ont donné à l'Eglise par leur vie pure & sainte de tres-grands sujets d'edification; mais l'élection seule de ce Charbonnier qui fut autrefois d'abord un sujet de raillerie à la ville de Comane, doit estre aujourd'huy l'instruction de beaucoup de monde, qui sans se mettre en peine de ces tresors interieurs de vertus & de graces qui sont necessaires pour les Charges saintes, n'y considerent & n'y apportent que des qualitez purement exterieures. Ce Saint cache ses veritables vertus sous des apparences viles, de peur qu'on ne l'éleve à l'Episcopat : & ceux-cy cacheroient quelquefois de véritables défauts sous des apparences honnestes, de peur que l'on n'eust de l'aversion de les faire Evesques. Saint Alexandre se défigure luy-méme, afin de rebuter les hommes, & de les empécher de penser à luy. Et bien souvent au contraire on fait tout ce que l'on peut pour plaire aux hommes. Ainsi au lieu que l'on fut surpris alors de reconnoistre enfin dans cet exterieur si bas un tres-grand Evesque, ces personnes devroient craindre que l'on ne fust surpris au contraire de ne voir pas toûjours sous leur exterieur agreable, la gravité ny la sainteté qui conviennent à leur caractere.

MARTYROLOGE.

A Assise ville du Duché de Spolete, sainte Claire Vierge, premiere Religieuse des pauvres Dames de l'Ordre des Mineurs; elle fut renommée pour sa vie & ses miracles. A Catane en Sicile saint Euplie Diacre, ayant esté fort lõgtemps tourmenté pour la Foy, sous les Empereurs Dioclétien & Maximien, eut enfin la teste tranchée. A Ausbourg en Allemagne sainte Hilaire mere de sainte Afre martyre, veillant & priant sur le tombeau de sa fille, y fut brûlée par les ennemis de la Foy, avec Digne, Euprepie. & Eunomie ses servantes. Au méme jour furent martyrisez en ladite Ville les saints Quiriaque, Largion, Crescentien, Nimmie, & Julienne, avec vingt autres. En Syrie les saints Martyrs Macaire & Julien. A Nicomedie les saints Martyrs Phocie & Anicet, durant la persecution de Dioclctien. A Falere en Toscane, saint Gracilien & sainte Feliciffime Vierge, qui eurent premierement la bouche meurtrie pour le Nom de nostre Sauveur, & ensuite furent décapitez. Au mesme jour se fait la Feste de saint Porcaire Abbé du Monastere de saint Honorat en Provence, & de cinq cens Religieux, qui furent martyrisez avec luy sous Genseric Roy des Vandales. A Milan mourut saint Eusebe Evesque & Confesseur. A Bresse en Italie saint Herculan Evesque & Confesseur. 12 Aoust.

SAINTE CLAIRE VIERGE.

13. Siecle.

Cette vie a esté écrite par l'Ordre d'Alexandre. IV.

C'Est le Pape Alexandre IV. qui a fait écrire luy-mesme la Vie de cette admirable Sainte. Nous y apprenons que sainte Claire estoit d'Assise, du mesme païs que saint Fran-

çois, à qui aprés Dieu elle est redevable de sa sainteté. Car quelque bien élevée qu'elle eut esté sous la conduite d'une Mere de pieté, & quoy qu'elle eut déja conçû de grands desseins de se donner toute à Dieu sans qu'aucun homme eut eu part à cet ouvrage, elle ne commença neanmoins à faire voir quelque chose de cette vertu extraordinaire qui parut depuis en elle, que lorsqu'elle eut lié quelque conversation avec saint François, qu'elle alloit voir secrettement avec une seule compagne. La reputation de ce Saint admirable qui parut tout d'un coup au monde comme un prodige de patience, fit impression dans le cœur de cette Sainte. Elle vit les jugemens differens que les hommes faisoient de cette nouvelle vie de saint François: Elle vit les uns s'en édifier comme d'un grand exemple que Dieu suscitoit en leurs jours pour les exciter à se convertir; elle vit les autres se railler de tout ce qu'il faisoit & de tout ce qu'il disoit, comme s'il eut esté insensé; mais cette sainte Fille qui estoit déja animée du mesme Esprit que saint François, reconnut en ce saint Homme les traces de l'Esprit de Dieu. Elle ne fut point sourde à cette voix que Dieu faisoit entendre par son serviteur au cœur de tous ceux qui pensoient à se sauver. Elle découvrit par les yeux de l'Esprit dans ce nouvel Homme qui paroissoit sous un si affreux exterieur, ce qu'il falloit faire pour avoir part aux graces de l'Homme nouveau, & pour effacer de l'ame tous les restes du vieil homme. Et Dieu qui faisoit entre eux ce rapport & comme cette harmonie, donna à sainte Claire un violent desir de se pouvoir entretenir avec saint François, afin

que les conſeils de ce ſaint Homme achevaſſent 12 Aoust
ce que ſa grace avoit déja commencé. Ainſi elle l'alla voir en ſecret comme nous l'avons dit, de peur de jetter l'allarme dans ſa famille. Saint François de ſon coſté qui avoit une grande repugnance à ces entretiens particuliers avec de jeunes filles, ne put refuſer à ſainte Claire le ſecours qu'elle attendoit de luy. Il avoit déja ſçû par le bruit public, ce que l'on diſoit de toutes parts de la pieté de cette fille. Et comme il n'avoit point de plus grande paſſion que d'enlever au demon autant d'ames qu'il pourroit, & de convertir à Dieu le monde entier ſi cela eſtoit poſſible, il crut que ce ſeroit une grande priſe, que de pouvoir conſacrer à Dieu une perſonne d'un ſi grand merite. En effet il ne ſe trompa pas, car peu à peu ces entretiens embraſerent dans cette ſainte ame un ſi grand amour de Dieu, qu'elle ne put plus retenir ce feu qui brûloit au dedans d'elle. Elle comprit par les diſcours de ſaint François, les avantages de cette vie ſainte, qui ſemble n'avoir rien que d'affreux à ceux qui n'ont aucun amour pour Dieu. Elle vit avec beaucoup de mépris les vains plaiſirs que les filles de ſa condition & de ſon âge recherchoient avec tant de paſſion. Elle dédaigna de ſe rendre par le mariage, la proye d'un homme qui deviendroit maître d'elle, & elle enviſagea un autre Epoux à qui elle vouloit donner ſon cœur ſans diviſion & ſans partage. Elle eut frayeur des attraits du monde dont elle connoiſſoit le poiſon, & ſe défiant ſagement d'elle-meſme, elle apprehenda que ſi elle ne s'en éloignoit meſme de corps autant que d'eſprit, inſenſiblement elle ne s'y laiſſaſt aller.

Les ornemens ordinaires aux jeusnes filles commencerent à luy devenir insupportables, & à l'imitation de saint François qu'elle suivoit en secret comme son Directeur & son guide, elle regardoit comme du fumier ce qu'il y a de plus éclatant dans le monde. Ainsi elle resolut de se faire Religieuse & en parla à saint François.

Saint François se trouva extrêmement empesché dans cette rencontre. Il voyoit d'un costé la ferveur de cette jeune fille, & Dieu le luy ayant donné pour conducteur, il ne croyoit pas pouvoir souffrir plus long-temps en conscience qu'elle demeurast dans le monde ; parce que quelque pure qu'elle pust estre, l'Epouse mesme des Cantiques craignoit de se salir les pieds en marchant dans la poussiere. D'ailleurs aussi les contradictions de sa famille l'étonnoient, & il craignoit que lorsque sainte Claire auroit commencé à se déclarer, elle ne pust soûtenir l'orage qui s'éleveroit tout d'un coup contre elle. Neanmoins comme aprés avoir long-temps usé de tres-sages retardemens, cette Sainte le pressoit fort de la déterminer, il luy conseilla enfin de paroistre publiquement & avec les habits convenables à sa condition le jour de Pasque Fleurie, d'aller à cette Procession celebre ; & aprés s'estre fait voir ainsi pendant tout le jour, de sortir secrettement pendant la nuit, & de venir à une maison qu'il luy marqua. Cette sainte Fille executa ponctuellement ces ordres. Elle parut avec tous ses ornemens en public le jour des Rameaux, pour assister à la Procession qui se fait en ce jour. Et il y eut en cela de remarquable que lorsque toutes les autres s'alloient presser pour recevoir des rameaux, cette Sainte

qui estoit extrêmement retenuë, n'ayant osé se 12 AOUST
mesler avec cette foule, l'Evesque luy-mesme en descendant les degrez, & voyant que cette Fille n'avoit point de rameau luy en presenta un avec lequel elle assista à cette ceremonie. La nuit estant venuë, elle ne pensa plus qu'à executer ce dont elle estoit convenuë avec saint François. Pour faire son affaire plus secrettement elle ne voulut point passer par la porte du logis : mais elle en déboucha une fermée avec de grosses pierres & des poûtres. Ce qu'elle fit avec une force qui depuis surprit tous ceux qui le virent. Estant arrivée au lieu que saint François luy avoit dit, tous les Religieux la reçeurent le cierge à la main : On luy coupa là les cheveux: elle quitta ses habits du monde, & elle en prit d'autres qui marquoient sa résolution. Ce fut un étrange bruit dans la maison de sainte Claire lorsque toute la famille vit le lendemain le tour qu'elle leur avoit joüé. Ils firent d'étranges efforts sur son esprit par leurs menaces & par leurs promesses pour tâcher de la retirer de ce dessein. Mais montrant sa teste rasée, elle leur dit qu'elle esperoit en Dieu qu'il n'y auroit point d'homme qui pust l'arracher à Jesus-Christ à qui elle s'estoit donnée.

Saint François mit ensuite cette sainte Vierge dans l'Eglise de saint Damien, & en peu de temps il s'assembla auprés d'elle un grand nombre de Filles de pieté qui s'enfermerent avec elle, & qui goûtoient l'odeur que sa vertu répandoit de toutes parts. Peu à peu le nombre de ses Filles s'augmentant, il s'en forma un grand Monastere, où malgré sa resistance elle fut choisie pour en estre

Abbesse. Elle ne témoigna d'estre la premiere de ces saintes Filles, que parce qu'elle en paroissoit toûjours la derniere, & il n'y avoit point de service si bas qu'elle n'aspirast de rendre aux saines, & encore plus aux malades.

Elle eut un merveilleux amour pour la pauvreté, qu'elle regardoit comme son partage. Elle l'aimoit veritablement comme les avares aiment leur or. Elle fit une sainte alliance avec elle qui dura toûjours. Elle ne vouloit rien ny pour elle ny pour ses Sœurs, que ce qui estoit absolument necessaire, sans vouloir rien reserver pour le lendemain. Elle redisoit souvent à ses Filles, que leur Maison ne seroit agreable à Dieu, que lorsqu'elle seroit riche en pauvreté, & que si elles vouloient que leur Monastere demeurast ferme, il falloit que la pauvreté en fust le fondement. Elle n'avoit jamais plus de goust à table, que lorsqu'elle mangeoit les morceaux de pain les plus pauvres que l'on apportoit de la queste. Quand elle en voyoit un entier, elle n'y trouvoit plus le mesme plaisir. Elle exhortoit ses autres filles de demeurer pauvres dans leur petite Maison, à l'imitation de JESUS-CHRIST qu'elles avoient choisi pour leur Epoux, qui n'avoit pas où reposer sa teste, & qu'une mere pauvre avoit esté contrainte d'enfanter dans une créche. Elle pria mesme le Pape Innocent III. d'accorder à sa Maison qu'elle prist pour un titre particulier; *La Maison de pauvreté*; & comme ensuite le Pape Gregoire IX. avoit une tres-grande estime de cette Sainte, il luy conseilla par une compassion de pere, de souffrir que sa Maison eust quelque revenu. Que comme on ne sçavoit pas ce

qui pouvoit arriver dans la ſuite, au moins on trouveroit ce ſecours pour les neceſſitez les plus preſſantes. Et il s'offrit luy-meſme à luy donner ces revenus qu'il luy conſeilloit d'attacher à ſa Maiſon. Sainte Claire gardant toûjours le reſpect qui eſt dû à ces grandes dignitez, reſiſta à ces conſeils, & y fit voir une oppoſition invincible. Et quand le Pape luy dit que ſi c'eſtoit ſon vœu qu'elle apprehendoit, il l'en pouvoit abſoudre. Dieu me garde tres ſaint Pere, répondit-elle, de chercher à me faire abſoudre de mon vœu. Si je ne l'avois fait je le ferois maintenant. Je ne cherche point à me faire degager du ſervice de mon Seigneur Jeſus-Chriſt. Quand je le voy mourir pauvre ſur une Croix, je ne ſçay plus comment pouvoir ſatisfaire le deſir que j'ay d'eſtre pauvre. 12 AOUST

Ses mortifications eſtoient incroyables. Elle portoit ſur elle une peau & un cilice ſi rude, que la plus zelée de ſes Filles l'ayant priée un jour de le luy preſter, elle ſuccomba au bout d'un ou deux jours à l'incommodité qu'elle en recevoit, & elle le luy rendit bien viſte, ſans penſer plus à l'avenir à luy faire une ſemblable demande. La terre nuë fut long-temps ſon lit. Elle y mit enſuite quelques ſarmens. Elle y ajoûta quelques années aprés une peau qu'elle y étendit; & elle fut obligée enfin d'obeïr à l'ordre que luy donna ſaint François, d'uſer d'une petite paillaſſe. Ses jeûnes avoient du rapport au reſte de ſa vie. Elle paſſoit le Lundi, le Mecredi, & le Vendredi ſans rien prendre. Mais ce jeûne de deux jours l'ayant reduite en une extrême langueur, ſaint François luy or-

donna de n'en plus passer aucun sans manger au moins une once & demie de pain. Ses prieres estoient presque continuelles. Elle y passoit presque les nuits. Elle prevenoit toûjours les plus jeunes à Matines, & souvent lorsque le reste de la Maison dormoit, elle s'entretenoit avec son Celeste Epoux.

Elle avoit un grand zele pour la conversion des ames. Ses premiers soins furent pour sa famille, & elle n'eut point de repos que Dieu n'eut converti sa sœur Agnes, & qu'il ne luy eut donné le mouvement de venir se renfermer avec elle. Ses proches en furent si irritez, qu'ils envoyerent douze hommes dans ce Monastere pour en arracher cette fille de force. Et lorsqu'ils l'emmenoient, sainte Claire n'ayant point d'autre ressource que la priere, elle s'y appliqua avec tant d'ardeur, que cette Sœur devint tout d'un coup si pesante que Personne ne put la remuer de la place où elle estoit: Tous ces hommes étonnez se virent contraints par ce moyen de la quitter là; & la fille resta méme immobile jusqu'à ce que sainte Claire sa sœur l'alla querir elle-méme, pour la ramener à demy morte des mauvais traittemens qu'on luy avoit fait souffrir.

Elle avoit un grand soin de ses Filles dans sa Maison. Comme elle craignoit toûjours le relâchement, elle les exhortoit de craindre l'ennemi artificieux qui leur tendoit toûjours des pieges. Elle les avertissoit de se prester seulement aux actions exterieures, mais de faire leur capital de leur union avec Dieu, & de brûler toûjours pour luy d'un amour nouveau.

Jamais le silence ne fut plus exactement ob-

ſervé qu'en cette Maiſon. Jamais les petites legeretez qui peuvent quelquefois eſtre aſſez ordinaires aux jeunes Religieuſes, ne furent plus ſeverement arreſtées. Auſſi elle-meſme n'eſtoit pas de long diſcours : & elle diſoit toûjours en peu de mots ce qu'elle avoit à dire à ſes Filles. Elle conſoloit admirablement celles qui en avoient beſoin, & elles la regardoient toutes comme une veritable Mere. C'eſt ce qui cauſa leur douleur profonde lorſque Dieu la retira d'avec elles, pour luy rendre dans le Ciel la récompenſe de tant de vertus, dont toute ſa vie n'avoit eſté qu'un enchaiſnement. Elle fit tant de miracles aprés ſa mort & durant ſa vie, que le Pape Alexandre IV. deux ans aprés ſa mort, la mit au nombre des Saints, l'an de Jeſus-Chriſt. 1255. 12. Aouſt

---

REFLEXION.

DIeu a ſuſcité cette admirable Sainte dans le treiziéme ſiecle, pour eſtre comme la premiere fille du Bien-heureux ſaint François, & pour la rendre enſuite la Mere d'une infinité de Filles, comme il a rendu ſaint François le Pere d'une infinité d'enfans, qui ont fait gloire de s'attacher à ſes preceptes, & de marcher ſur ſes pas. Ils ont fait voir l'un & l'autre que la vie Religieuſe & la vie penitente eſt une meſme choſe; & que l'on ne ſe renferme pas dans les Maiſons ſaintes, pour y mener une vie paiſible, molle, & delicieuſe; mais pour s'y purifier par un Bapteſme laborieux, & pour aſſujettir parfaitement la chair à l'eſprit. C'eſt une leçon que

toutes les personnes qui ont embrassé cette vie, doivent apprendre de sainte Claire. Quelque innocentes qu'elles ayent esté dans leur vie passée, elles doivent se souvenir qu'elles ne peuvent pas avoir esté plus pures ny plus saintes, que celle que nous honorons aujourd'huy l'a esté dés son bas âge. Elle n'a point porté dans la Religion de crimes qu'elle y dûst punir. Et Dieu qui l'avoit prévenuë dés son enfance, luy avoit fait conserver dans une entiere pureté son corps & son ame, sans qu'elle eut soüillé par aucun peché la robe blanche qu'elle avoit reçûë au Baptesme. Cependant qu'elles voyent de quelle maniere elle se punit elle-mesme, tant elle estoit persuadée que depuis que l'on s'est une fois enfermé dans une Maison Religieuse, ce n'est plus que pour y pleurer ou ses pechez ou ceux des autres, & pour y consumer sa vie dans une continuelle penitence. Que si l'exemple de cette admirable Sainte leur paroist trop éloigné pour leur persuader cette verité, & si elles croyent que les siecles qui sont passez depuis que sainte Claire vécut de cette sorte, doivent faire que nous soyons moins touchez de ce grand modele, qu'elles voyent tant de saintes Filles qui encore aujourd'huy regardant cette Sainte comme leur Mere, conservent ses mesmes sentimens, & font revivre la mesme ferveur. Que cette penitence que l'on ne croiroit pas si on ne la voyoit de ses yeux, & que ces austeritez qu'elles pratiquent tous les jours avec une joye que l'on ne sçauroit comprendre dans une vie si penible, leur ouvrent au moins les yeux : & que la veuë de la Mere de ce saint Ordre, aussi bien que de ces saintes

Filles

Filles qui sont la gloire & l'admiration de l'Eglise, 12 AOUST
les détache un peu à l'avenir de cette molesse, qui leur fait regarder la penitence avec horreur, & qui les empesche d'aller au devant de leur Epoux avec des lampes aussi ardentes que l'ont esté & que le sōt celles de sainte Claire, & de ses bien-heureuses Filles.

MARTYROLOGE.

A Rome saint Hippolite Martyr, aprés plusieurs autres tourmens, fut par le commandement de l'Empereur Valerien lié à la queüe d'un Cheval indompté, & trainé au travers des chardons & des ronces où il rendit l'ame. 13 AOUST Au mesme jour endura sainte Concorde sa Nourrice, qui fut battuë devant luy à coup de plombeaux, jusques à ce qu'elle rendit l'ame. Il y eut aussi dix-neuf autres personnes de sa maison, qui eurent la teste tranchée hors de la porte de Tivoli, & furent ensevelis avec luy au champ Veran. A Imola ville d'Italie saint Cassien, ayant refusé d'adorer les Idoles, fut par le Tyran livré à la discretion des enfans qu'il instruisoit, qui l'avoient en haine, & luy firent d'autant plus endurer de mal avec leurs canifs, que leurs mains estoient plus foibles, & ne luy pouvoiēt si-tost oster la vie. A Todi saint Cassien Evesque & Martyr, durant la persecution de Diocletien. A Constantinople saint Maxime Moine; il estoit renommé pour sa doctrine & pour son zele envers la Foy Catholique, & resistant courageusement aux Monothelites Heretiques, il eut les mains & la langue coupée par le commandement de l'Empereur Constant, puis il fut banny en Chersonese, où il mourut. Dans ce mesme temps deux de ses disciples qui avoient nom Anastase, & plusieurs autres, qui endurerent divers tourmens & l'éxil. A Burges en Espagne les saintes Centolle & Heleine Martyres. En Allemagne mourut saint Vvigbert Prestre & Confesseur. A Poictiers sainte Rade-

gonde Reine de France, dont la vie fut celebre pour ses vertus & ses miracles,

SAINTE RADEGONDE REINE de France.

6. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par Fortunat. Elle est dans Surius.

13 AOUST LA gloire de la France veut que nous nous occupions particulierement à considerer aujourd'huy sainte Radegonde, qui estant Reine aima beaucoup mieux devenir l'humble servante de Jesus-Christ, que de joüir en paix de la gloire que Dieu luy avoit procurée.

Cette Sainte estant encore toute petite, fut prise par les François dans la guerre que Clotaire I. fit à Sertier Roy de Turinge, & emmenée captive. Chacun disputoit à qui en feroit sa proye, parce qu'elle estoit fille du Roy du païs conquis. On fut mesme sur le point de voir s'élever pour ce sujet une grande guerre entre deux Rois. Mais enfin estant tombée en partage au Roy Clotaire, lorsqu'elle fut en âge d'estre mariée, il la prit pour femme. En attendant ce temps, il l'avoit fait élever dans un Chasteau Royal du païs de Vermandois, où elle s'occupa à toutes sortes d'œuvres de pieté. Elle joignoit la patience à toutes ses autres vertus, parce qu'elle avoit à souffrir beaucoup de contradictions de la part de ses domestiques.

Estant mariée à Clotaire quoy que malgré elle, parce qu'elle eut beaucoup mieux aimé de-

meurer Vierge, elle fit dans ce rang d'honneur 13 Aoust
si considerable selon le monde, tout ce que la pieté la plus tendre & la plus ingenieuse peut imaginer. Elle faisoit de grandes aumônes ne se souvenant qu'elle estoit Reine, que pour s'exciter à donnner beaucoup. Et de peur qu'insensiblement sa grandeur ne l'élevast, il n'y avoit point d'office de charité qu'elle ne rendist à ses domestiques, ny de service qu'elle ne rendist aux malades.

Pour empêcher que le luxe d'une Cour ne ramolist sa constance, elle estoit ingenieuse à feindre des necessitez pour se relever, & pour prier pendant la nuit. Elle en passoit quelquefois une bonne partie couchée sur la terre nuë pendant le grand froid, en sorte qu'elle en paroissoit comme morte. Elle feignoit avoir besoin de manger des legumes mal preparées au milieu de ses festins. Elle cachoit sous ses vestemens Royaux la rudesse d'un cilice, qu'elle portoit pendant tout le Caresme. Elle envoyoit de sa part aux approches du Caresme une personne seure à une excellente Religieuse, qui luy en envoyoit un plié bien proprement dans un linge, & bien cacheté ; & à la fin du Caresme elle le renvoyoit de mesme qu'on le luy avoit apporté.

Ses exercices de pieté l'emportoient de telle sorte, & l'appliquoient avec tant d'attention, qu'elle ne se souvenoit plus du reste. Souvent mesme le Roy la faisoit demander, & l'attendoit pour souper fort long-temps sans qu'elle vinst, parce qu'elle estoit toute absorbée dans ses saintes meditations. Le Roy en estoit de mauvaise humeur, & la querelloit serieusement

quand elle venoit se mettre à table. Sainte Radegonde recevoit ces reprimandes avec tant d'humilité & tant de douceur, que le Roy en estoit confus luy-méme dans la suite, & que lorsqu'il faisoit reflexion sur la cause qui retenoit Radegonde ainsi appliquée, il ne sçavoit plus comment reparer les reproches qu'il luy avoit faits. Il luy envoyoit toûjours aprés ces mauvaises humeurs quelque present considerable, pour luy témoigner ainsi son repentir, & pour la prier de n'y plus penser.

Tous ces exercices d'une pieté si constante attirerent en elle un si grand accroissement de grace qu'elle n'eut aucun repos, pendant qu'elle estoit retenuë dans le monde. Elle voyoit le bien qu'elle y faisoit, ou plutost elle ne le voyoit pas, mais elle ne sentoit que le mal qu'elle apprehendoit. Ainsi ne pouvant plus souffrir ces honneurs, ny cet éclat de la Cour, elle resolut de se faire Religieuse. Le Roy son mari, qui ne s'accommodoit pas bien de sa devotion, qui ne luy estoit qu'un reproche continuel de son incontinence, ne fit point de difficulté de luy permettre de se retirer & de faire ce qu'elle voudroit. La Sainte se voyant ainsi libre, alla à Noyon trouver saint Medard qui en estoit Evesque; & ce Saint ayant conuu son dessein & ses raisons, luy donna le voile. Elle fit aussi-tost de grandes profusions aux Eglises de tous ses ornemens de Reine, & tous les lieux où elle passa pour venir à Poitiers, se sentirent de sa magnificence Royale. Elle se retira dans le Monastere de sainte Croix, qui gardoit la Regle de saint Cesaire.

Le demon qui ne peut souffrir aucun bien, vit

avec peine le tort que cette action si exemplaire & si sainte luy alloit faire. Il voulut tenter tout pour la faire sortir de cette Maison, où elle estoit comme dans un heureux azile. Et comme il avoit tâché d'alterer l'esprit du Prince contre elle afin de l'inquieter, voyant ce que ces intrigues alloient produire contre son attente, il tâcha de faire que l'esprit du Roy se remist à son égard, & qu'il revinst des fâcheuses impressions dont on l'avoit prévenu. Il luy fit concevoir un amour plus violent que jamais pour sa femme Radegonde, & cette flâme s'augmentant de jour en jour, il résolut de l'aller tirer luy-méme du lieu où elle estoit, pour la ramener à la Cour. 13. Aoust

Clotaire menagea neanmoins fort doucement cette action, afin de ne point faire d'éclat. Il feignit de vouloir aller faire ses devotions à Tours au tombeau de saint Martin. Il y mena son fils Sigebert avec luy, & la Providence de Dieu voulut que saint Germain Evesque de Paris l'accompagnast aussi dans ce voyage. Sainte Radegonde en ayant oüy parler en prit l'allarme, & démelant fort bien les intentions du Prince & l'artifice du demon qui luy faisoit la guerre, elle tâcha de parer le coup, & de détourner l'orage qui alloit fondre sur sa teste. Elle ne trouva point de meilleur expedient que de s'addresser à saint Germain qui estoit auprés du Roy. Elle luy écrivit par un de ses Gentilshommes qu'elle avoit encore à Poitiers, pour le supplier tres humblement de détourner le Roy du dessein qu'il avoit formé de la venir enlever de son Monastere.

Saint Germain n'eut garde de refuser à cette sainte Princesse le secours qu'elle attendoit de sa

charité, & sans s'arrester à considerer si le Roy ayant cela furieusement en teste, il y avoit assez de prudence pour luy, de tenter de l'en dissuader, il ne voulut rien avoir à se reprocher un jour là-dessus ; & voyant que c'estoit de la devotion à saint Martin que ce Prince s'estoit servi pour pretexter ce voyage, il se servit de cela mesme, & s'alla jetter à ses pieds au tombeau de saint Martin, pour le prier de laisser Radegonde en paix, & de ne pas passer outre. Clotaire se sentit tout troublé d'abord à cette priere de saint Germain, & comme ce saint Prelat sçavoit luy dire ce qu'il falloit dans de pareilles rencontres, il le toucha d'une si grande tendresse pour la sainte, qu'il se jetta à son tour aux pieds de saint Germain, & luy promit de la laisser en paix : Il tourna ensuite son indignation contre ceux qui l'avoient ainsi disposé contre elle, & pria saint Germain d'aller de ce pas à Poitiers assurer la Reine qu'elle pouvoit vivre paisiblement dans son Monastere, & qu'il se recommandoit de tout son cœur à ses prieres ; ce qui causa à sainte Radegonde la joye que l'on peut s'imaginer. Si elle eut quelque sujet de douleur, ce fut de voir la vengeance que Dieu tira de ceux qui l'avoient persecutée, à qui il arriva une mort infame semblable à celle de l'Heresiarque Arrius.

Lors donc qu'elle fut paisible dans cette Maison Religieuse, il est incroyable quelle humilité & quelle austerité elle y fit paroistre. Les maladies les plus infectées estoient ses plus grandes délices, les lepreux à penser, & les ulceres les plus corrompus à laver, les malades les

plus incommodes à contenter, faisoient son plus grand plaisir. Ensorte qu'une Religieuse qui estoit toûjours auprés d'elle, luy disoit en riant : Bon Dieu qui voudroit vous embrasser, vous qui n'embrassez que des lepreuses & des teigneuses ? Que perdray-je ma sœur, luy répondit-elle pour lors, quand vous ne m'embrasserez pas ? Mais je sçay ce que je perdrois si je n'avois soin de ces bonnes gens. 13 AOUST.

Elle passoit les Carêmes sans manger de pain. Elle n'usoit que d'herbes & de racines sans huile & sans sel, & dans tout ce temps elle ne beuvoit que tres-peu d'eau : Ce qui estant joint à ses autres mortifications, luy causa un si grand feu, & une si horrible secheresse dans la gorge, qu'elle ne pouvoit prononcer les mots en récitant son Psautier. Depuis qu'elle reçût le voile de la main de saint Medard, elle ne mangea plus ny poisson, ny œufs, ny fruits, comme elle ne se servit plus de lit, mais seulement de cendres sur lesquelles elle jettoit un cilice. Elle accompagnoit ces austeritez d'une humilité admirable, nettoyant elle-mesme les souliez de toutes les Religieuses. Elle vouloit balayer toûte la maison à son tour ; mais tout le monde remarquoit que jamais elle n'estoit plus nette que lorsque cette sainte Reine estoit en semaine. Tout ce qu'il y avoit de plus sale, & que l'on avoit le plus negligé, estoit se qui attiroit ses premiers soins. S'il y avoit quelque puanteur à laver, elle n'avoit garde de la laisser échaper. Elle portoit le bois, & faisoit la cuisine à son tour. Elle tiroit l'eau du puis comme les autres,

& plus que les autres ; elle lavoit la vaisselle, & disoit agréablement que tous ses services l'annoblissoient, & qu'il n'y avoit rien de plus grand dans le monde que l'humilité Chrestienne.

Elle estoit adroitte à ne rien faire voir des austeritez qu'elle ajoûtoit à ces penibles travaux, & son Abbesse mesme n'en découvroit rien. Il n'y avoit que le sang qui sortoit de ses playes cachées, qui la trahissoit quelquefois malgré elle-mesme, lorsqu'elle estoit obligée de se faire des incisions pour retirer des cercles de fer qui s'estoient enfoncez trop avant dans son corps, ou lorsque les brûlures qu'elle se faisoit souvent en s'appliquant des croix de cuivre toutes ardentes, qui faisoient ensuite couler le sang

On n'a jamais vû personne plus circonspecte dans ses paroles, pour éviter d'en dire aucune qui fust desavantageuse au prochain. Une bouche, disoit-elle, qui est si souvent ouverte aux Cantiques Saints, & à prononcer *l'Alleluya*, doit estre éternellement fermée à la medisance. Elle eut aussi tres-grand soin de fuir les médisans, & elle ne pouvoit souffrir que l'on parlast mal de quelqu'un en sa presence. Elle eut toute sa vie une grande charité pour ses persecuteurs, & non seulement elle prioit Dieu pour eux avec beaucoup de tendresse, mais elle vouloit aussi que toutes ses Sœurs se joignissent à elle pour ce sujet.

C'est pourquoy on peut juger par cet amour si desinteressé pour ses propres persecuteurs, de celuy qu'elle avoit pour ses saintes Filles. C'étoit en elles qu'elle trouvoit toute sa consolation, & encore un peu avant sa mort les voyant tou-

tes ensensible, elle leur dit avec un mouvement 13 AOUST
d'amour si violent, qu'elles en fondirent toutes "
en larmes : Mes cheres fille, qui aprés Dieu "
estes toute ma consolation sur la terre ; prenons "
encore un peu de courage & vivons de telle sor- "
te en ce monde, que nous puissions nous réjoüir "
en l'autre. Servons bien Dieu. Soyons à luy "
avec une Foy pleine. Donnons-nous à luy de "
toute l'affection de nostre cœur. Ne perdons "
point de veuë sa sainte crainte. Cherchons - le "
dans la simplicité. Je vous conjure mes Sœurs, "
par celuy qui nous réünit ensemble, par la "
misericorde de Dieu qui vous a donné à moy "
comme mon repos, comme ma gloire, comme "
ma courone ; je vous conjure, dis-je, de vivre "
avec une si grande fidelité, que lorsque nostre "
derniere heure viendra, nous puissions dire à "
Dieu avec une humble confiance : Nous avons "
fait Seigneur ce que vous nous avez commandé, "
rendez-nous maintenant ce que vous nous avez "
promis. "

Enfin cette Sainte toute pleine d'amour pour Dieu & pour le prochain, aprés une vie que l'on peut regarder comme un long martyre, rendit sa bien-heureuse ame à Dieu au milieu de ses saintes Filles, qui la pleurerent avec de grands gemissemens. L'Evesque de Poitiers n'y estant pas alors, Gregoire Evesque de Tours vint faire ses funerailles. C'est luy qui a rapporté beaucoup de miracles qu'elle a faits aprés sa mort aussi-bien que pendant sa vie ; outre ce qu'en a écrit Fortunat qui a composé sa vie, & une de ses Religieuses nommée Bandonime, qui a écrit aussi un Livre sur ce sujet.

REFLEXION.

IL feroit étrange que nous refusassions aujourd'huy nos respects à une Sainte, pour qui les Papes en ont témoigné un si profond. Quand nous ne la considererions que comme une Reine Chrestienne, & une Reine de nostre France, elle auroit droit d'exiger de nous que nous la respectassions. Mais cette qualité de Religieuse qu'elle y a jointe, & ces penitences extraordinaires qui luy ont acquis le titre & la recompense d'une Sainte, meritent encore un redoublement de loüange. La qualité qu'elle possedoit dans le monde estoit un bien qui venoit du bonheur de la naissance; mais l'autre estoit l'effet d'un courage mâle & d'une Foy genereuse. L'une venoit de la noblesse de sa race, & l'autre du don de Dieu. L'une estoit honorable selon le monde; l'autre estoit glorieuse selon Dieu. C'est à ses yeux qu'elle est devenuë sans comparaison plus estimable en cessant volontairement d'estre Reine, qu'elle ne l'estoit à ses peuples lorsqu'elle les conduisoit avec un empire si absolu : & l'Eglise qui sçait juger des choses comme Dieu en juge, rend graces à Dieu aujourd'huy de luy avoir donné un si grand exemple, & dans une personne qu'il avoit élevée comme sur le chandelier, pour apprendre à tous les Fideles combien la vie pauvre & penitente est préferable aux richesses & aux faux plaisirs du siecle. Prions Dieu qu'elle ne paroisse pas un jour assise sur un Trône de gloire, pour nous juger avec Jesus-

Christ, & pour nous reprocher nostre dureté, de ce que n'estant pas dans ce rang de gloire & d'élevation où elle estoit, nous avons fuy de suivre la pauvreté qu'elle a tant aimée, & les saintes austeritez de la penitence qu'elle a si genereusement pratiquées. Quand on voit dans l'Evangile, que le Fils de Dieu menace les Juifs au jour du Jugement, d'une Reine qui s'éleveroit contr'eux, pour leur reprocher leur peu de Foy, je ne sçay comment il se fait que la joye que l'on a au jour de la Feste de sainte Radegonde, est mélée de quelque nuages de tristesse, dans la juste crainte dont on est saisi, que sa Foy vive & sa vie si penitente ne soit un jour la condamnation de nostre vie si relâchée, 13 Aoust

MARTYROLOGE.

La Vigile de l'Assomption de la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu. A Rome Saint Eusebe Prestre, ayant esté pour la confession de la Foy Catholique, enfermé dans un cabinet de son logis, par le commandement de l'Empereur Constance heretique Arrien, il y demeura sept mois dans une continuelle oraison, jusques à tant qu'il mourut, Gregoire & Orose Prestres ensevélirent son corps au cimetiere de Calliste. En Esclavonie saint Ursicie Martyr, aprés avoir enduré plusieurs tourmens pour le Nom de nostre Sauveur, fut décapité sous l'Empereur Maximien, & le President Aristide. En Affrique mourut saint Demetrie. A Apamée ville de Syrie saint Marcel Evesque & Martyr, ayant démoli un temple de Jupiter il fut massacré par la furie des Gentils. A Todi saint Caliste Evesque & Martyr. En l'Isle Egine dans l'Archipel, mourut sainte Athanasie veuve, & Religieuse, qui a fait plusieurs grands miracles. 14. Aoust

SAINTE ATHANASIE VEUVE.

9. Siecle.

Cette vie est dans Surius.

14. Aoust NOus avons aujourd'huy une Sainte qui estoit l'ornement du neuviéme siecle, auquel elle vivoit du temps de l'Empereur Michel. Son pere nommé Nicetas & sa mere Cirene, avoient leur bien & leur maison à Ægine, qui est une Isle dans l'Archipel aux costes de la Morée, & ils estoient de pieté. Lorsqu'elle n'avoit encore que sept ans, elle témoigna beaucoup de vertu, & elle avoit dés lors une grande ardeur pour la priere, & principalement pour les Pseaumes. Estant devenuë plus âgée, son pere malgré elle l'engagea dans le mariage. Mais Dieu qui voyoit ses peines la délivra bientost de ce joug, puisqu'une irruption de Barbares ayant obligé tout son païs à lever de grandes troupes, son mari fut contraint comme les autres d'aller à la guerre, & il y fut tué seize jours aprés son mariage.

Lorsque cette sainte Veuve se croyoit libre pour se donner toute à Dieu, on publia un Edit qui ordonnoit à toutes les filles vierges, & aux veuves de se marier à des personnes du païs. Elle ne put resister à cette autorité sans se rendre criminelle, & tous ses desseins furent changez aussi-tost pour faire place à de secondes nopces. Neanmoins comme elle avoit autre chose dans l'esprit & dans le cœur qu'un mariage charnel, elle tenta souvent son mari pour voir s'ils

ne pourroient point se separer d'un commun consentement, afin de se donner tous deux à Dieu. Elle fit une infinité d'aumônes dans cette veuë, & Dieu benit en cela les desseins d'Athanasie, car son mari s'estant fait Religieux, elle embrassa une vie retirée avec quatre autres femmes d'une grande pieté, qu'elle servoit aussi bien que toutes les autres personnes qui se joignirent ensuite à elle, sans pouvoir souffrir qu'elles luy rendissent le moindre service. Le respect qu'elle avoit pour elles toutes, luy fit croire que non seulement elle estoit indigne d'estre leur Abbesse; mais qu'elle ne meritoit pas méme de vivre avec elles, & jusques au jour de sa mort personne n'a jamais pû dire qu'on luy ait donné à laver. 14. Aoust

Elle se sacrifia dés lors toute entiere à la penitence. Elle passoit les Carémes à ne manger que de deux jours l'un, & elle n'usoit même que de legumes & de racines toutes cruës. Elle ne se servit plus de lit. Quelques pierres sur lesquelles elle étendoit une peau luy en tenoient lieu. Encore passoit-elle presque tout le temps qu'elle y estoit, à prier & à répandre des larmes, ce qui luy estoit fort ordinaire. Elle n'avoit rien de plus profondement gravé dans l'esprit que cette parole du Prophete : *Ie beniray le Seigneur en tout temps*, & elle avoit soin que sa loüange fust continuellement dans sa bouche.

Depuis le temps qu'elle embrassa cette vie penitente jusques au jour de sa mort, elle ne goûta jamais aucun fruit. Et quoy qu'elle eut esté éluë Abbesse, jamais on ne remarqua dans ses paroles rien qui sentist de l'autorité. Sa modestie & sa douceur estoit sa plus grande vertu;

& celle en quoy elle excella davantage toute sa vie. Elle évita toûjours de faire aucune reprimende, ou de dire quelque chose d'aigre. Il ne sortoit de sa bouche que des paroles de douceur ; & avec qui que ce fust qu'elle parlast, quand ç'auroit esté avec les derniers domestiques, elle traittoit obligeamment tout le monde.

Quelque injure qu'on luy dist, & quelque outrage qu'on luy eut fait, comme on luy en faisoit souvent ; rien ne pouvoit ébranler la modestie de ses paroles. Et comme Dieu la voyoit si affermie dans cette vertu de douceur, il voulut pour la consoler, & pour la fortifier davantage, luy faire voir un jour cette vision. Il luy parut comme un homme d'un éclat merveilleux au milieu d'une nuée, qui jettoit de rayons aussi brillans que le Soleil. Lorsqu'elle se demandoit à elle-mesme quelle estoit cet admirable creature, on luy repondit que c'estoit l'humilité & la douceur qui l'avoient rendu si belle, & que comme elle s'étudioit à ces deux vertus, elle devoit esperer d'approcher un jour de cette beauté qu'elle voyoit. Cette veuë l'encouragea encore davantage à conserver jusques à la fin de sa vie, une vertu qu'elle avoit toûjours aimée, & qui la rendoit si aimable à Dieu & aux hommes.

Plus cette Sainte femme avançoit en âge, plus elle concevoit de desir de se perfectionner. C'est pourquoy comme la retraitte & la solitude luy paroissoit plus utile pour cela, elle prit un jour à part les personnes avec qui elle vivoit : Que faisons nous ici leur dit-elle : Pourquoy sommes-nous toûiours exposées à des visites importunes ? L'un y vient pour un suiet, l'autre

pour un autre. Il semble qu'il y ait toûjours de la necessité, & cependant ce sont des visites, & qui nous détournent beaucoup de Dieu. Degageons-nous, mes cheres Sœurs, de ces necessitez fâcheuses. Je sçay une montagne fort élevée & fort retirée de tout le monde ; si vous le voulez bien, nous irons vivre là tout le reste de nos jours. Il n'y eut pas une de ses Filles qui n'y consentist de bon cœur, & elles commencoient déja à vendre peu à peu tout ce qu'elles avoient en ce lieu. 14 Aoust

Neanmoins comme cette Sainte se défioit toujours d'elle-mesme & de ses meilleures résolutions, elle en voulut parler à un Prestre tres-sage nommé Mathias, qui ayant bien consideré cette nouvelle proposition, & la foiblesse de toutes ces personnes, dit à sainte Athanasie, « Pardonnez moy ma Mere si je vous dis que je crains que « cette vie que vous voulez entreprendre ne soit « au dessus de vos forces. Les montagnes si re- « tirées de tout commerce ne vous conviendront « pas dans cét état de foiblesse où je vous voy tou- « tes réduites. J'approuve la résolution où vous « estes de fuïr le monde, & de vous délivrer de « ses visites : Mais si vous voulez me faire l'hon- « neur de me croire, vous n'irez pas si loin dans « des païs perdus. J'ay assez proche d'icy un lieu « fort secret & fort inconnu où je vous meneray « si vous le desirez ainsi, & je suis seur que vous « y goûterez autant de solitude que sur vos monta- « gnes. J'auray au moins cet avantage ici, que je « pourray vous rendre quelque service. « Cette sainte Veuve reçût avec joye l'avis de cet excellent Prestre. Elle encouragea les Sœurs à al-

ler en ce lieu, ce qui fut fait aprés l'agréement de l'Evesque.

Il n'y a que Dieu qui sçache à quelles secrettes communications avec luy, & à quelles ferventes prieres elle employa le nouveau repos dont elle joüissoit en ce lieu. Enfin aprés y avoir mené une vie sainte pendant quelques années, l'heure vint que Dieu voulut la recompenser de tous ses travaux passez. Il luy fit sçavoir que dans douze jours il l'appelleroit à luy. Cette Sainte le dit à ses Filles, & elle les assura qu'elle avoit vû des personnes qui luy avoient dit : *Vostre liberté est proche : dans douze jours vous serez hors de toute captivité, rejoüissez-vous.* Elle passa ces douze jours dans une application continuelle à Dieu. Elle ne voulut durant tout ce temps, ny manger ny boire : & elle ne disoit autre chose que ces paroles: Recitez des Pseaumes, mes sœurs, chantez des Pseaumes ; loüez Dieu afin qu'il nous pardonne nos pechez.

Le douziéme jour estant venu ; Elle dit à ses Sœurs : Je vous conjure d'avoir pitié de ma foiblesse, & d'achever le reste du Pseaume où j'en suis demeurée, car je suis si foible que je ne puis plus rien reciter. C'estoit le Pseaume *Qui habitat*, que les Sœurs allerent continuer dans l'Eglise avec le reste du Psautier. Lorsqu'elles furent revenuës dans sa cellule elle les embrassa & leur dit : Nous nous separons maintenant pour un peu de temps, mes Sœurs ; mais Dieu nous réünira un jour. Et comme le jour de l'assomption de la sainte Vierge estoit proche, elle les avertit de ne rien omettre de ce qui seroit necessaire pour cette Feste, & aprés qu'elle seroit

feroit passée, elle les pria de rendre à son corps 14. Aoust
les derniers devoirs de leur charité. Je prie Dieu ajoûta t'elle qu'il vous conserve toutes dans l'union & dans la paix, & qu'il vous comble de ses saintes benedictions. En disant cela elle rendit l'ame, mais si tranquillement que l'on croyoit qu'elle dormoit. Son visage parut comme le visage d'un Ange. On n'eut point besoin de luy fermer la bouche ny les yeux ; elle le fit elle-mesme sans qu'il fut necessaire que personne y mist la main. Elle fit beaucoup de miracles aprés sa mort, comme elle en avoit fait aussi plusieurs pendant sa vie.

REFLEXION.

PUisque c'est la douceur qui a élevé particulierement cette Sainte dans un si haut point de vertu, aimons-la, & tâchons de la pratiquer à l'avenir plus que nous ne l'avons fait jusques icy. Mais que cette douceur soit veritable & non pas feinte, qu'elle soit semblable à celle de sainte Athanasie. Car il y en a assez qui sont doux pendant qu'on ne leur dit rien, & qu'on ne leur fait que ce qu'ils veulent ; mais qui font voir combien ils sont éloignez de la veritable douceur, lorsqu'il en survient la plus legere occasion. Comment cette douceur à qui Dieu promet dans son Evangile de faire heriter le Ciel, pourra-t'elle y arriver, puisqu'elle manque & se perd avant qu'elle en puisse estre heritiere? Il faut donc que cette douceur soit uniforme & perseverante, telle qu'a

esté celle de la Sainte, que nous honorons, & que nulle contradiction des hommes ne la puisse jamais ébranler. Il seroit à souhaitter pour nous encourager à cette vertu, que comme Dieu fit voir à sainte Athanasie l'admirable beauté des personnes qui sont dans une parfaite douceur, il nous fit voir au contraire des yeux de l'esprit, l'effroyable laideur de celles qui sont sujettes à l'impatience & à la colere. Nous aurions horreur de nous-mémes, en nous voyant dépeints de la sorte, & peut-estre que la confusion que nous aurions de nostre difformité, nous aideroit à nous corriger, & nous feroit renoncer à ces emportemens, où le demon qui est le prince des orgueilleux & des coleres nous jette sans cesse. Car il semble qu'au lieu que Jesus-Christ dit à tous les Chrestiens. Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur : le demon au contraire semble apprendre à ceux en qui il domine, à estre orgueilleux & coleres, & qu'il empesche par ces deux passions détestables, de goûter jamais la paix dans leurs ames.

MARTYROLOGE.

15. Aoust L'Assomption de la tres-sainte Vierge Marie, Mere de Dieu. A Rome sur le chemin de saint Sebastien, saint Tharsicie ayant esté surpris par les Payens, comme il portoit le tres-saint Sacrement, il fut interrogé de ce qu'il portoit : mais estimant que ce seroit jetter les perles aux pourceaux, il ne voulut pas leur répõdre. Ce qui fit qu'ils l'assommerent à coups de pierres & de bâtons. Ces sacrileges pensant trouver ce qu'il portoit le foüillerét, mais ils ne trouverent rien. Les Chrestiens retirerent son corps, &

l'ensevelirent honorablement au cimetiere de Calliste. A Tagaste, ville d'Affrique, mourut saint Alipe Evesque, autrefois disciple de saint Augustin, & puis son compagnõ dans sa conversion, dans son office Pastoral, au combat contre les Heretiques, & enfin dans la gloire eternelle. A Soissons saint Arnoul Evesque & Confesseur. 15. Aoust

L'ASSOMPTION DE LA STE VIERGE.

L'Eglise est occupée aujourd'huy à honorer l'Assomption de la sainte Vierge. C'est le jour de son triomphe & de sa gloire, & elle a esté aussi grande que son humilité avoit esté profonde. On ne sçauroit se former une idée assez haute de cette divine Mere du Sauveur, ny luy témoigner une veneration telle qu'elle le merite. Si nous sommes les enfans de l'Eglise, ou plûtost si nous sommes les enfans de cette Mere de tous les Chrestiens, donnons-luy aujourd'huy tous nos respects, entrons dans les sentimens de tous les Fidelles, & mettons toute nostre gloire à l'honorer. Si par le merite de ses excellentes vertus elle est la Reine des Anges qui se réjoüissent de son exaltation, elle est aussi nostre Mere & nous devons prendre part à l'honneur qu'elle reçoit en ce saint jour. Nostre joye ne peut estre vaine, puisqu'elle est fondée sur un aussi solide fondement que l'est l'Evangile, qui nous apprend à regarder la Vierge comme nôtre Mere, & qui nous oblige en cette qualité à prendre part à tout ce qui luy arrive.

Comme saint Bernard nous apprend que nous la devons regarder comme nostre Mediatrice envers son Fils, & comme nostre Avocate qui se charge en montant au Ciel, de tout ce qui

regarde noſtre ſalut, nous pouvons la conſiderer comme ſi elle nous diſoit aujourd'huy à l'imitation de ſon Fils, qu'elle ne nous quitte que pour nous aller préparer la place. Pour nous fortifier dans la confiance que nous devons avoir en ſon amour, nous n'avons qu'à nous repreſenter ce qu'elle a fait ſur la terre, depuis l'Aſcenſion de ſon Fils, juſques à ſa mort bienheureuſe, que l'on croit eſtre arrivée à Jeruſalem 15. ou 16. ans aprés celle de Noſtre-Seigneur. L'Egliſe qu'elle conſideroit comme le Royaume de ſon Fils, faiſoit toute ſon application ſur la terre, & pendant que les Apoſtres travailloient à la fonder & à la former par leurs travaux & par leurs predications, elle le faiſoit plus puiſſamment & plus efficacement qu'eux, par ſon Oraiſon & par ſes prieres.

Si donc nous voulons eſtre de dignes imitateurs de cette ſainte Mere, & ſi nous ſommes jaloux qu'elle revoye dans ſes enfans quelque choſe de ces diſpoſitions interieures qui luy ont merité le comble de gloire, où noſtre eſprit trop foible ne peut la conſiderer en ce jour, faiſons ce qu'elle a fait pendant ſa vie, & continuons-le comme elle juſques à la mort. Si nous ſommes engagez à quelques ſoins exterieurs, comme la ſainte Vierge a eſté chargée avec ſaint Joſeph du ſoin de conſerver Jeſus-Chriſt, faiſons-le avec la vigilance & la meſme exactitude, mais en meſme-temps avec la meſme tranquillité qu'elle l'a fait. Elle a rendu à ſon Fils tout ce que la Mere la plus tendre luy devoit, mais elle le luy a rendu ſans empreſſement & ſans que Jeſus-Chriſt eut beſoin de luy dire comme à Mar-

the : Vous vous inquietez trop. C'eſt un grand modelle pour nous, qui nous apprend à faire toutes nos actions avec une paix profonde, & dans un regard continuel de Dieu, pour fuïr l'inquietude & la diſſipation qui eſt ſi contraire à l'eſprit de la Foy, par lequel nous devons nous conduire dans toutes nos œuvres. 15. Aouſt

Si Dieu nous a déchargez de ces ſoins exterieurs, comme la ſainte Vierge en fut déchargée à la mort de ſon Fils, n'abuſons pas de ce repos pour vivre dans une vie molle & oiſive; mais que la gloire de Dieu dans le Ciel & que la ſantification de ſon Egliſe ſur la terre occupent tout noſtre cœur. Les ames cachées dans des retraittes ſaintes doivent conſiderer dans cet admirable modelle, que quelquefois les perſonnes qui paroiſſent le moins dans l'Egliſe, travaillent plus heureuſement pour elle, & qu'elles attirent plus efficacement du Ciel les graces dont elle a beſoin, pour ſe ſauver de la corruption de ce ſiecle.

Cependant quelque zele que nous ayons à l'imitation de cette Reine du Ciel & de la terre pour le intereſts de l'Egliſe, nous ne devons pas neanmoins borner là toutes nos penſées. Noſtre deſir principal ſur la terre, doit toûjours eſtre comme celuy de la ſainte Vierge, de nous rejoindre bien-toſt à Dieu, & d'entrer dans ces repos eternel, dont celuy que Marie ſouhaittoit eſtant aux pieds du Fils de Dieu, n'eſtoit qu'une legere figure. C'eſt à quoy l'exemple d'une ſi ſainte Mere doit exciter ſes enfans. C'eſt ce qui les doit tenir dans un grand détachement de toutes les affaires d'icy-bas, & dans un grand éloi-

gnement de toutes les choses non necessaires, qui ne fait que troubler cette paix interieure, & nous faire trouver moins de douceur & de délices en Dieu. Nous serions heureux si la veuë de la gloire où la sainte Vierge est élevée en ce jour, augmentoit ce saint desir dans nos cœurs, & si nous pouvions entrer dans le nombre des personnes dont saint Gregoire Pape dit : *Il y a des personnes dans l'Eglise dont l'ame est tout unie à leur Epoux celeste par un amour embrazé, qui ne peuvent plus rien trouver sur la terre qui arreste leurs desirs, qui regardent comme penible la longueur de cette vie, & qui soûpirent dans une sainte impatience d'en sortir bien-tost.*

S. Alipe Evesque, 5. Siecle.

Mais pour garder la coûtume que nous observons en ce Livre, qui est de rapporter chaque jour la Vie de quelque Saint, nous dirons un mot de saint Alipe ami de saint Augustin, que l'Eglise honore en ce jour ; & nous nous contenterons d'apprendre de luy, que lorsque nous voyons nos amis se donner à Dieu, nous ne devons point regarder les nouveaux desseins qu'ils font, comme une folie ; mais les considerer plûtost comme une voix puissante par laquelle Dieu nous parle ; & du mépris de laquelle nous luy rendrons un jour un étrange compte. C'est ainsi que saint Alipe n'a point méprisé les résolutions nouvelles de saint Augustin. Il a vû les douleurs que ce Saint ressentoit pour enfanter une nouvelle vie : Il a esté témoin de ce que Dieu operoit dans son cœur ; & il ne souhaitta autre chose en ce moment que d'avoir part à cette grace, quoy qu'en se comparant à son ami & à ces mouvemens violens qui embrazoient son cœur,

il se consideraft comme nfirme & rempli de foi- 15. Aoust
blesse. Le souvenir de saint Alipe nous aura esté utile aujourd'huy, si nous pouvons en retirer cette instruction qui est tres-importante, puisqu'il n'y a gueres de personnes qui n'ait quelque ami qui serve Dieu, & de qui par consequent nous devrions apprendre aussi à le servir nous-mesmes. Ce Saint fut dans la suite Evesque de Tagaste en Affrique, où il mourut.

SAINT ARNOVL EVESQVE de Soissons.

11. Siecle.

Cette vie a esté écrite par l'Evesque qui luy a succedé nommé Lisiard.

L'Eglise fait encore aujourd'huy la Feste de saint Arnoul Evesque de Soissons. Ce Saint estoit de qualité, & de la meilleure Maison du Brabant. Ayant fait profession des armes, il se sentit tout d'un coup touché de Dieu, & concevant le dessein d'une milice plus noble & plus excellente, il dédaigna d'employer si mal les travaux qu'il enduroit à la guerre, & il alla à Soissons pour s'enroller dans une guerre plus sainte, & sans vouloir mesme voir le Roy Philippe 1. qui y estoit, il alla droit à la porte du celebre Monastere de saint Medard qui estoit dans cette Ville, prier qu'on le reçûst Religieux. On le fit, & sur l'heure on luy coupa les cheveux. Cette conversion fit un grand éclat. Comme il s'estoit acquis une grande réputation dans les armes, on fut surpris lorsque l'on apprit qu'Arnoul s'estoit

fait Religieux: & plusieurs jeunes Gentils-hommes de la Flandre & du Brabant mettant leur gloire à suivre l'exemple que leur donnoit un si grand homme, allerent se retirer dans le mesme Monastere que luy, & vinrent faire refleurir dans saint Medard de Soissons, l'ancienne pureté qui s'y estoit observée il y avoit déja plusieurs siecles.

Il vécut dans ce Monastere d'une maniere si édifiante qu'on le regardoit comme l'exemple de la Maison; Et sa pieté croissant peu à peu, aprés avoir accompli toute sorte d'humilité & de patience dans la vie cœnobitique, il résolut d'embrasser ensuite les travaux de la vie Eremitique. Ainsi il se fit enfermer dans une petite cellule, où il fut trois ans & demi sans parler à qui que ce soit. Son occupation continuelle estoit la priere & la meditation. Il avoit aussi appris à bien écrire, il transcrivoit des Livres avec beaucoup d'art. Sur la fin comme l'amour de la penitence croissoit en luy, il rougissoit d'estre si à son aise dans une cellule où il estoit à couvert. Il se creusa une fosse sous une des goutieres de l'Eglise, & il y descendit, afin d'y recevoir toute la pluye qui tomberoit, & d'endurer les neiges & les autres incommoditez de l'air; ce qu'il faisoit neanmoins avec une joye interieure qui le consoloit de tous ses travaux. Il faisoit ses délices de l'abstinence & du jeûne, il y trouvoit plus de plaisir que les voluptueux n'en trouvent dans la bonne chere. Il ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge à demi broyé, & encore rarement & peu à la fois. Vne eau croupie appaisoit sa plus grande soif; & il n'en pre-

noit pas mesme autant qu'il en auroit eu besoin. 15, Aoust

Lorsqu'il eut passé plus de trois ans en cet état, Renoul Abbé du Monastere de Soissons estant mort, un certain Ponce qu'on peut veritablement appeller un faux Moine, vint promptement à la Cour, surprit la pieté du Roy Philippe, & par une simonie que l'on ne peut assez detester, se fit Abbé. C'estoit un homme de bonne chere, qui aimoit le faste, de sorte qu'en peu de temps il dissipa tout le bien de cette Maison, le donnant avec profusion aux soldats dont il se faisoit continuellement accompagner. Ainsi ce monastere, qui jusque-là avoit esté l'ornement de la France, en devint tout d'un coup l'opprobre, par la conduite dereglée de cet homme, qui en estoit plûtost le tiran que l'Abbé.

Les plus anciens Religieux de cette Maison étant blessez jusqu'au cœur de l'état où ils la voyoient réduite, s'assemblerent avec l'Evesque de cette ville nommé Thibaud, & ils conclurent ensemble, qu'il n'y avoit point d'autre moyen de tirer ce Monastere de la misere où il estoit, que d'en chasser ce faux Abbé, & de mettre saint Arnould en sa place. L'Evesque & les Religieux aprés avoir obtenu le consentement du Roy, allerent trouver ce Reclus, & luy proposerent leur pensée. Il demanda quelque temps pour déliberer; ou pour mieux dire, pour s'enfuïr. Car il se déroba pendant l'obscurité & le silence de la nuit. Mais ayant esté découvert, il fut fait Abbé avec la joye de tout le monde hors de luy seul.

Aprés qu'il se fut acquitté tres-saintement de cette charge pendant quelque temps, un autre

Moine nommé Odon, qui croyoit la mieux meriter que saint Arnould, écrivit au Roy Philippe, qu'il devoit faire aller leur Abbé à la guerre, à la teste de quelques troupes, selon que ses predecesseurs l'avoient fait. Saint Arnould eut horreur de cette proposition, & voyant la disproportion de cet employ avec sa vie, il demeura ferme à n'en rien faire. Le Roy par la persuasion de quelques méchans Conseillers, luy écrivit que puisque cette Abbaye estoit si riche, il devoit ou luy amener le méme nombre de soldats que les autres Abbez ses predecesseurs, ou se défaire de sa charge. Il n'hesita point & choisit de se deffaire de sa charge, & d'aller reprendre sa cellule. Il mit neanmoins pour successeur en se demettant de son Abbaye, un excellent Religieux nommé Gerald. Mais Ponce qui vouloit usurper cette place, ne put souffrir ce qu'il avoit fait, & ayant cabalé à la Cour, il engagea la Reine Bertrade à venir avec luy chasser ce Religieux que saint Arnould avoit élû pour Abbé. Lorsque le Saint l'eut appris, il en gemit beaucoup, & quand cette Princesse entra fierement dans ce monastere, ce Saint sortit avec humilité de sa cellule, & en gardant le respect qu'il luy devoit, il luy parla le plus doucement qu'il pût, afin d'ap-
» paiser sa fureur qui estoit étrange. Je sçay Ma-
» dame, luy dit-il que vous estes Reine, & je
» n'ay garde en cette qualité de manquer au respect
» que je vous dois. Mais je souhaitterois en mes-
» me temps que vous vous souvinssiez que vous
» estes femme, & que vous eussiez plus de crainte
» de violer toutes les loix de l'Eglise, par des en-
» treprises qui ne vous sont pas bienseantes. Vous

ferez neanmoins ce qu'il vous plaira ; & moy & celuy que j'ay choisi pour Abbé, sommes en vostre disposition. Mais si vostre grandeur vous ébloüit,& que sans avoir aucun égard à la sainteté de ce lieu, vous voulez imperieusement y dominer, & en chasser l'Abbé que j'y ay établi, permettez-moy de vous dire, Madame, quoy que je ne le fais qu'avec douleur, que Dieu se vangera de cette entreprise témeraire, & que pour vous en punir, il permettra que vous soyez vous mesme avant vostre mort chassée de vostre Royaume, & que vous mourrez dans le mépris & l'abandonnement de tout le monde. Cette Princesse aveuglée n'écouta rien de ces avis ny de ces menaces. Mais quelque temps aprés elle éprouva combien cette prophetie estoit veritable. Car le Roy s'estant aigri contre elle, il en eut une si horrible aversion qu'il l'a chassa de la Cour, & elle mourut dans l'exil comme la derniere femme du peuple. 15 Aoust

Cependant Thibaud Evesque de Soissons estant mort, un homme de Cour demanda cet Evesché au Roy pour son frere nommé Ursion, qui en estoit tres-indigne à cause de la mollesse de sa vie. Le Pape Gregoire VII. ayant sçû la verité des choses, en écrivit à son Legat, lequel ayant assemblé un Concile à Meaux, démit Ursion, & mit saint Arnould à sa place.

Gervais frere d'Ursion s'opposa à l'entrée de saint Arnould dans Soissons, il retint par la bride le cheval sur lequel il estoit monté, de sorte que ce Saint estoit prest de quitter une Charge qu'il n'avoit jamais desirée. Mais comme ce n'est pas le Siege qui fait l'Evesque, & que c'est

plûtost l'Evesque qui fait le Siege, il transfera ce Siege Episcopal dans une petite Ville voisine, d'où quelque-temps aprés il retourna à Soissons, où il fut aimé de tous. Lorsqu'il y vit de toutes parts les brigues que l'on y faisoit pour les Charges saintes, qui obligeoient les hommes de merites à se cacher, plûtost que de s'exposer à des troupes armées, il se déroba, & il s'en retourna dans sa cellule. On ne l'y laissa pas long-temps. Mais lorsqu'on l'eut retiré de ses cheres delices, il connut que Dieu l'alloit appeller à luy, & il s'y prepara par une sainte penitence, qui fut suivie de sa bienheureuse mort, comme sa mort fut suivie de plusieurs miracles. Il mourut en 1087.

REFLEXION.

CE Saint a senti dans l'onziéme siecle ce que l'on a éprouvé dés les premiers siecles de l'Eglise, & qui s'est toûjours augmenté de plus en plus depuis, qui est que lorsque l'on est en quelque rang d'honneur dans l'Eglise, il est difficile de s'en acquiter si bien que l'on n'y éprouve des contradictions de la part des hommes, & souvent mesme de la part des Ecclesiastiques, & des Religieux, dans lesquels on apprend combien cette parole de saint Gregoire est veritable; Que comme leurs pechez sont plus grands que ceux des autres hommes, Dieu aussi les abandonne à un plus grand aveuglement, & à de plus épaisses tenebres; de sorte que l'impenitence & la dureté de leur cœur, les rend sourds à tous

les avis salutaires qu'on leur peut donner. C'ont 15. Aoust
esté là les premieres persecutions de saint Arnoul & les plus continuelles. Il éprouva de faux freres qui animerent contre luy les puissances seculieres, qui suivant en toute leur conduite les sentimens de la chair & du sang, inquietterent cruellement ce Saint homme, qui suivoit un esprit bien different, & qui apprit par l'humble patience avec laquelle il souffrit ces vexations, avec quelle douceur nous devons endurer les maux, pour tâcher de gagner à Dieu ceux mesmes qui nous veulent le plus de mal.

MARTYROLOGE.

A Cracovie en Pologne saint Hyacinthe Confesseur de 16. Aoust
l'Ordre des Freres Prescheurs, il fut Canonizé par le Pape Clement VIII. A Rome la Feste de saint Tite Diacre, lequel ayant esté surpris comme il distribuoit quelque argent aux pauvres, incontinent aprés que la Ville fut prise par les Goths, il fut tué par le commandement d'un Colonel de l'armée des Barbares. A Nicée ville de Bithynie saint Diomedes Medecin, qui eut la teste tranchée pour la Foy de Nostre-Sauveur, durant la persecution de Dioclетien. Au mesme jour endurerent trente-trois Martyrs. A Ferentin en Italie saint Ambroise Capitaine, ayant esté en diverses façons tourmenté durant la persecutiō de Diocletiē, passa par le feu, sans en recevoir aucun dōmage, & ensuite il fut jetté dans la riviere, d'où il passa au repos éternel. A Nicomedie saint Arsace Confesseur, ayāt quitté les armes sous l'Empereur Licinie, se retira dans le desert pour y mener une vie solitaire, où il acquit tant de vertus, qu'il chassoit les diables, & tua un dragon par ses prieres : enfin ayant prédit un grand desastre qui devoit arriver, il mourut en priant Dieu. A Auxerre mourut saint Eleuthere Evesque & Confesseur. A Montpelier S. Roch

Confesseur, qui préserva de peste plusieurs villes d'Italie par le signe de la sainte Croix; & aprés avoir esté longtemps en pelerinage, il mourut en son païs. Son corps fut depuis transporté à Venise où il est honorablement gardé. A Rome sainte Serene qui avoit esté femme de l'Empereur Diocletien.

SAINT SIMPLICIEN EVESQUE de Milan.

4 & 5. Siecle.

Cecy est tiré de Saint Augustin.

S. Roch, 16. Aoust

ON ne peut aujourd'huy que l'on n'entre dans la devotion que toute l'Eglise témoigne pour saint Roch, laquelle a commencé dés le quinziéme siecle au Concile de Constance, & qui depuis s'est augmentée de plus en plus jusques à ce qu'enfin elle soit venuë au point où nous la voyons établie. Tout ce que l'on doit craindre, c'est que les prieres que nous luy offrons ne soient trop interessées, par l'apprehension de tomber dans la maladie dont nous esperons que ses merites nous délivreront. Nous serions heureux si nous avions le mesme empressement, pour le prier de nous délivrer par son intercession, de la peste interieure de nos ames, & de cette contagion qui regne de toutes parts dans le monde, & que les personnes sages devroient autant fuïr, que nous fuyons la veuë & la rencontre des pestiferez.

Mais n'estant pas besoin de parler davantage d'un Saint si connu & si fameux, & qui a preservé de la peste tant de Villes de l'Italie, nous dirons ici un mot de saint Simplicien Evesque de

Milan, dont saint Augustin parle assez dans ses 16. Aoust
Confessions, comme d'un de ses Peres Spirituels. Car lorsqu'estant à Milan, il sentit ces grandes & efficaces emotions de la Grace pour sa conversion, il s'adressa au saint Prestre Simplicien, que le Pape saint Damase avoit donné à saint Ambroise pour son conseil dans l'exercice de l'Episcopat. Saint Augustin avoit sçû que dés sa jeunesse ce saint Homme s'estant consacré au service de Dieu, il avoit toûjours vécu dans une tres-grande pieté. Et comme il s'estoit rendu habile dans la vie spirituelle par une longue experience, saint Augustin ne crut pas pouvoir choisir une personne qui fust plus propre, pour luy donner un sage conseil dans l'état où il se voyoit, & à qui il pust découvrir les tentations de son ame.

Aussi estoit-il comme le Pere spirituel de saint Ambroise, qui l'aimoit tendrement, & en faisoit grand cas. Dans l'entretien que saint Simplicien eut avec saint Augustin, il le mit sur le discours de la conversion de Victorin, qui estoit un homme fort celebre, & qui avoit esté un tres-fameux professeur de Rhetorique dans Rome. Il luy raconta de quelle maniere ce sage Vieillard qui avoit vieilly dans la profession des belles lettres, & qui avoit jusque-là consacré son éloquence à la loüange des faux Dieux qu'il adoroit, n'avoit point eu honte en sa vieillesse de s'assujettir comme un enfant à la puissance de Jesus-Christ, & de se soûmettre à l'humble joug de l'Evangile.

Aprés avoir lû les livres de l'Ecriture, il disoit en secret à Simplicien : Assurez-vous que je

ſuis Chreſtien. Mais Simplicien luy répondit: Qu'il n'en croyoit rien, juſqu'à ce qu'il le viſt dans l'Egliſe de JESUS-CHRIST. Victorin ſe mocquant de cette réponſe, luy demandoit ſi c'eſtoit donc les murailles qui faiſoient les Chrêtiens? Et comme Simplicien demeuroit ferme & luy diſoit toûjours la méme choſe, Victorin continuoit auſſi toûjours à s'en mocquer. Car il craignoit de déplaire à ſes amis. Mais lorſqu'en liſant, & priant avec ardeur il ſe fut rendu plus fort dans la Foy, il apprehenda d'eſtre deſavoüé de JESUS-CHRIST en preſence de ſes ſaints Anges, s'il craignoit de le confeſſer à la veuë des hommes. Ainſi une heureuſe honte de trahir la verité, chaſſa cette malheureuſe honte qu'il avoit d'abandonner le menſonge, & tout d'un coup lorſque Simplicien y penſoit le moins, il luy vint dire qu'ils allaſſent à l'Egliſe, parce qu'il vouloit eſtre Chreſtien. Simplicien tout tranſporté de joye l'y accompagna, & Rome fut remplie d'étonnement, & l'Egliſe de réjoüiſſance.

Lorſque l'heure fut venuë de faire la profeſſion de Foy, que ceux qui devoient eſtre baptiſez aprenoient par cœur, & qu'ils prononçoient d'un lieu éminent en preſence de tous les Fidelles, les Preſtres propoſerent à Victorin de faire cette action en ſecret, comme c'eſtoit la coûtume de le propoſer à ceux que l'on croyoit pouvoir eſtre touchez de crainte, par une pudeur & une timidité naturelle. Mais il aima mieux faire cette action en public qu'en particulier, comme il avoit fait une profeſſion publique de la Religion des Payens. Dés qu'il fut monté au pupitre,

pine, tous ceux qui le connoissoient, commencerent à le nommer avec un bruit confus de réjouissance, & on entendit ce mot de Victorin sortir comme une voix sourde de la bouche des assistans : Tous les fideles ravis de joye eussent voulu comme l'enlever pour le mettre dans le fond de leur cœur. 16. Aoust

Pendant que Simplicien rapportoit cette conversion de Victorin à saint Augustin, ce méme Docteur ajoûte qu'il se sentit touché d'un ardent desir de l'imiter. Aussi c'estoit le dessein qui avoit porté saint Simplicien à luy faire ce recit. Et lorsqu'il ajoûta que l'Empereur Julien ayant fait un Edit, par lequel il deffendoit aux Chrétiens d'enseigner les lettres humaines, & particulierement la Rhetorique, Victorin se soûmit à cette loy, aimant mieux abandonner la profession de parler en public, que de manquer de fidelité à Dieu ; il sembla à saint Augustin que Victorin s'étant montré si genereux en cette rencontre, il n'avoit pas aussi esté peu heureux, d'avoir trouvé une occasion si favorable, de ne travailler plus que pour Dieu seul, & il soupiroit aprés la méme liberté de ne penser qu'à luy. Mais ce qui nous doit persuader le plus des merites de ce saint Prestre, c'est que saint Ambroise en mourant déclara qu'il estoit digne de remplir sa place, ce qui s'executa avec la satisfaction de l'Eglise de Milan.

Voila ce que nous apprenons de S. Simplicien, que l'on peut regarder non seulement comme un tres-grand Evesque, mais comme le Pere mesme des deux plus grands Evesques qui furent peut estre jamais, c'est-à-dire saint Augustin &

ſaint Ambroiſe. Ce qu'on peut juger de luy par le recit qu'en fait ſaint Auguſtin, eſt qu'il eſtoit animé du véritable Eſprit des Apoſtres, & qu'il avoit une ſoif ardente de la converſion des ames. Mais il ſçavoit conduire ce zele brûlant par une charité ingenieuſe, & par des adreſſes toutes divines, que l'Eſprit de Dieu dont il eſtoit plein luy faiſoit trouver, pour gagner ceux que Dieu luy adreſſoit, par ce qui eſtoit le plus capable de les toucher.

REFLEXION.

SA memoire & ſon exemple doivent apprendre aujourd'huy à ceux qui conduiſent les ames, à avoir quelque choſe de ce ſaint empreſſement pour les aider à ſe ſauver, & à vivre dans une telle pureté, qu'il plaiſe à Dieu de les rendre les inſtrumens de la converſion de pluſieurs. Aprés ce premier bonheur, il leur en reſteroit encore un autre, que Dieu peut-eſtre leur accorderoit. Ce ſeroit de convertir des perſonnes qui ſeroient aprés une ſource de mille biens dans l'Egliſe, & qui à leur imitation travailleroient enſuite à enfanter de nouvelles ames pour Dieu, comme ſaint Ambroiſe & ſaint Auguſtin ont travaillé aprés ſaint Simplicien, à faire de nouvelles converſions, & à conduire les ames dans la voye de la verité.

MARTYROLOGE.

L'Octave de saint Laurent Martyr. A Carthage en Afrique les saints Martyrs, Liberat Abbé, Boniface Diacre, Serve, & Rustique Sous-Diacres, Rogat & Septime Moines, & Maxime enfant, lesquels durant la persecution des Vandales sous le Roy Hunneric, aprés avoir enduré d'horribles tourmens pour la confession de la Foy Catholique, furent enfin cloüez sur le bois avec lequel ils devoient estre brûlez : mais comme le feu y eut esté mis plusieurs fois par ces barbares, & toûjours éteint par une vertu divine, ce Tyran commanda qu'on leur cassast la tête à coups d'avirons. A Cesarée de Cappadoce saint Mamant Martyr ayant dés son jeune âge, jusques à l'extrême vieillesse enduré un continuel Martyre, l'accomplit heureusement sous l'Empereur Aurelien, & le President Alexandre, comme l'ont écrit saint Basile & saint Gregoire de Nazianze. En Achaïe saint Miron Prêtre & Martyr, aprés avoir beaucoup souffert sous l'Empereur Dece & le President Antipater, eut la teste tranchée à Cyzique. A Nicomedie les saints Martyrs Philippe, Stratō & Eutychien, ayans esté condamnez d'estre exposez aux bestes, ils n'en furent point endommagez, & enfin acheverent leur Martyre par le feu. En Palestine les saints Martyrs Paul & Julienne, endurerent sous l'Emperenr Valerien. A Terni Saint Anastase Evesque & Confesseur. 17 AOUST

LE B. CARLOMAN BENEDICTIN, frere de Pepin Roy de France.

8. Siecle.

Cecy est tiré de Molanus.

NOus honorons aujourd'huy un grand modele d'humilité, & qui doit estre extrême-

ment venerable à la France, puisque c'est un Saint qui a eu autrefois une souveraineté, & qui par un exemple bien rare & fort peu suivi, quitta son Royaume pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ. C'est le bienheureux Carloman Prince d'Austrasie, & fils de Charle-Martel. Il fut frere de Pepin Roy de France, & oncle de l'Empereur Charlemagne. Aprés la mort de Charle-Martel son pere, il partagea tous ses Estats avec son frere Pepin. Carloman eut ce qu'il y avoit de plus Oriental dans la France, dans l'Allemagne & autres lieux : Pepin eut la Bourgogne, la Normandie & la Provence. Mais l'amour dont le bienheureux Carloman brûloit pour Dieu, luy fit envisager un autre Royaume. Il quitta celuy de la terre pour en posseder un plus grand dans le Ciel, & pour recevoir de Dieu le centuple. Avec cet Esprit de Foy il quitta son Royaume à Pepin son frere. Il alla ensuite trouver à Rome le Pape Zacharie, & fit de grands presens à l'Eglise de saint Pierre & de saint Paul. Le Pape estant touché d'un si grand exemple, l'engagea dans la Clericature ; & ce Saint se bâtit ensuite un Monastere sur le Mont Soracte, qu'il consacra à Dieu en l'honneur de saint Sylvestre, parce que l'on disoit que ce saint Pape s'y estoit caché pendant la persecution.

Lorsque Carloman vivoit paisiblement dans ce Monastere, il fut incommodé du concours du monde, & particulierement des François que sa réputation y attiroit. Et comme ils ne pouvoient s'empescher de l'honorer encore comme leur Maistre, ces honneurs qui ne luy paroissoient

avoit aucun rapport avec la profession toute de 17 Aoust.
pieté, qu'il avoit choisie, & avec ces sentimens si humbles & bas de luy-mesme dont il estoit plein,& qu'il nourrissoit avec soin dans son cœur, luy firent prendre la résolution de quitter ce lieu, & de se retirer secrettement au Mont-Cassin, sans que qui que ce soit le sçûst, hors une seule personne à qui il confia son secret.

Estant dans ce Monastere, sans que l'on sçûst rien ny de sa dignité selon le monde, ny de son merite selon Dieu, on le traitta fort familierement & comme on avoit coûtume de faire en un lieu où l'on sçavoit humilier les gens, & faire gagner la gloire du Ciel par la voye que saint Benoist y avoit marquée, c'est à dire par la confusion & par le mépris. On le destina aux emplois les plus bas, on luy fit garder les troupeaux de cette Maison. On le destina ensuite à servir d'aide à la Cuisine, où l'on marque cette particularité, que le frere qui y avoit la principale direction, n'estant pas satisfait un jour de ce que Carloman avoit fait, & ayant un peu plus fait qu'il ne devoit faire, luy donna trois soufflets de toute sa force, & accompagna cet outrage de toutes les paroles qui le pouvoient rendre plus sanglant.

Le bien-heureux Carloman conserva alors une patience toujours tranquille, & qui seule pouvoit faire juger qu'il estoit quelque chose de plus que ce qu'il paroissoit estre. Mais celuy qui l'avoit accompagné & qui sçavoit seul le secret, fut si outré de ce traittement ignominieux, qu'il dit que l'on avoit tort de traitter un Roy de cette sorte. Depuis ce temps, on eut pour luy autant

de consideration que jusque-là on avoit eu d'indifference, on ne pouvoit se lasser d'admirer dans l'enceinte d'un petit Monastere,un Roy qui venoit de commander dans un si vaste Royaume.

Son exemple attira au Mon - Cassin un autre Roy comme luy. Ce fut Rachis Roy des Lombards, qui a la solicitation du Pape Zacharie, quitta aussi son Royaume pour s'y rendre Religieux. Astolphe frere de Rachis luy ayant succedé, & s'estant broüillé avec le Pape Estienne III. se jetta sur les Estats de l'Eglise, & fut assieger Rome. Le Pape se retira en France pour demander secours à Pepin qui y avoit esté deja fait Roy. Pepin luy accorda tout aussi-tost sa protection,& fit avancer une armée vers l'Italie. Le Lombard apprehendant la suite, obligea l'Abbé du Mont-Cassin d'envoyer le bié-heureux Carloman pour appaiser son frere. Il luy fallut donc quitter sa solitude avec regret pour venir en Fráce,où n'ayant pû rien négocier à l'avantage d'Astolphe il eut peur de retourner en Italie ; son frere Pepin l'envoya dans un Monastere à Vienne sur le Rône, où il mourut peu de temps aprés. Lorsque la ville de Vienne se réjoüissoit d'avoir un si precieux dépost dans son enceinte, le Monastere du Mont-Cassin ne put pas souffrir qu'il luy échapast; & comme c'estoit en ce Monastere qu'il avoit pris l'habit, il employa l'autorité du Roy pour ordonner à Vienne de luy rendre ce trésor, ce qui fut fait. Aussi il est marqué, dit Molanus, qui nous a écrit cette vie, que le Cardinal d'Aragon estant au Mont-Cassin, y ouvrit trois chasses dans l'une desquelles estoit saint Benoist, sainte Scolastique sa sœur dans l'autre,& le bien-heureux Carlomaan dans le troisiéme.

SEPT MARTYRS DE CARTHAGE,

5. Siecle.

NOus ne pouvons omettre de parler aujourd'huy de sept Martyrs de Carthage, dont Victor d'Utique nous parle dans ce qu'il a écrit de la persecution des Vandales. Il nous dit que dans la septiéme année de la persecution si cruelle d'Hunneric, un Evesque Arrien nommé Cicila, alla trouver ce Tyran pour luy dire, qu'il ne seroit jamais parfaitement heureux, s'il n'exterminoit tout à fait les Catholiques. Ce Tyran qui n'avoit pas besoin qu'on le poussast à cela, & qui estoit déja assez animé par luy-mesme contre les Chrestiens, redoubla aussi-tost sa fureur contre eux, & ayant commencé par envoyer plusieurs Evesques en exil dans un lieu tres-incommode, il ne leur fit donner que du blé pourri, encore mesme il le leur retrancha quelque-temps aprés. Sa fureur croissant, il s'emporta contre tout ce qu'il trouva de Monasteres d'hommes & de Vierges, & il les donna aux Maures avec tout ce qu'ils y trouveroient. Cela fit une étrange desolation, & causa une douleur incroyable dans toute l'Affrique. 17 Aoust.

Il se trouva donc alors dans une de ces Maisons, sept Religieux qui vivoient dans une union Angelique, Liberat qui en estoit Abbé, Rogat, Boniface, Serve, Rustique, Septime, & Maxime. On les amena à Carthage, & on commença par tacher de les gagner, en leur promettant de grands biens & de grands honneurs. Mais ces

perſonnes qui avoient mépriſé il y avoit long-temps ces vanitez dont ils n'avoient que de l'horreur, s'écriérent toutes d'une meſme voix : Nous déteſtons tout ce que vous nous promettez. Nous ne reconnoiſſons qu'un Dieu, une Foy, & un Bapteſme, qui ne ſe redonne point, parce que celuy qui eſt une fois purifié, eſt tout pur. Faite de nos corps ce que vous voudrez, nous ſouffrirons plûtoſt ces peines temporelles, que de nous attirer les éternelles.

Lorſqu'ils parloient avec cette fermeté & cette réſolution ; on ordonna qu'on les menaſt en priſon, qu'on les accablaſt de chaînes, & qu'on ne leur donnaſt pas le moindre relâche. Mais comme le peuple de Carthage eſtoit plein de zele pour les Chreſtiens qui ſouffroient, il trouva moyen avec de l'argent de gagner les gardes, & de viſiter ces ſaints Martyrs, qui édifierent tout le monde par leur ſageſſe, & par la ferveur de leurs paroles. Le Tyran en ayant eu avis, il commanda qu'on les reſſerraſt encore plus, & qu'on redoublaſt la peſanteur de leurs chaînes, & pour ſe défaire enfin de ces perſonnes qui luy eſtoient importunes, il ordonna que l'on empliſt une barque de fagots de ſarment, & de toute autre ſorte de bois ſemblable, que l'on y attachaſt ces ſaints Martyrs, & qu'enſuite on y miſt le feu.

On les tira donc de priſon, & tout le peuple de Carthage vint à ce ſpectacle. Les uns ſe mocquoient d'eux, les autres les regardoient avec admiration, & leurs chaînes qui faiſoient rire les inſenſez, paroiſſoient aux autres plus precieuſes & plus brillantes que ſi elles euſſent

ſé de diamans. On voyoit ces bien-heureux 17. Aouſt
Religieux marcher au milieu de cette foule la teſte levée, & le viſage riant : Ils témoignoient que c'eſtoit-là le jour qu'ils avoient toûjours deſiré. Voicy le temps favorable, s'écrierent-ils, voicy le jour du ſalut. Ils exhortoient meſme les peuples à ne point craindre les maux de la vie preſente, mais à mourir plûtoſt pour Jeſus-Chriſt afin de vivre eternellement.

Ceux qui les conduiſoient deſiroient beaucoup de gagner à eux un de ces ſept Martyrs qui eſtoit le plus jeune de tous, & de le détacher « des autres. Vous eſtes jeune, luy dirent-ils; « Epargnez-vous, ayez pitié de voſtre enfance. « Toutes ces perſonnes que vous ſuivez ſi aveu- « glement, ſont des inſenſez. Ne les imitez pas. « Sortez de cet état infame, & d'une mort ſi cruel- « le où vous allez vous expoſer, afin de vivre en « honneur dans le Palais d'Hunneric, Maxime ré- « pondit avec une ſageſſe admirable : Perſonne ne « me ſeparera de Liberat mon Abbé, ny de mes au- « tres Freres. Aprés avoir vécu avec eux, je « veux auſſi mourir avec eux. Ils m'ont élevé dans « leur Monaſtere. J'ay porté avec eux les travaux « de la vie penitente, je ſouffriray auſſi avec eux « le Martyre. Dieu aura pitié de nous tous ; & « comme on ne put détacher autrefois un ſeul des « ſept freres Machabées, perſonne auſſi ne déta- « chera aucun de noſtre nombre. Courant ainſi avec viteſſe au bord de la mer, ils entrerent avec joye dans le vaiſſeau diſtiné à leur ſupplice. On les y cloua plûtoſt qu'on ne les y attacha. Mais le feu qu'on alluma dans la barque ayant eſté pluſieurs fois éteint par la puiſſance ſouveraine

de Dieu, Hunneric defefperé de voir Dieu s'oppofer à fes ordres, commanda que l'on prift des rames, & qu'à grands coups on leur en caffaft la tefte.

REFLEXION.

CE fut ainfi que moururét ces hommes admirables pour qui l'Eglife a toûjours témoigné depuis beaucoup de refpect. On voit dans leur exemple quel avantage c'eft que de fe tenir bien uni avec les perfonnes à qui Dieu nous a une fois liez, fans nous en feparer fous quelque pretexte que ce puiffe eftre. On devient invincible quand on fe raffemble & que l'on fe réünit de la forte, & le demon qui fçait combien cette union nous rend forts, ne tend qu'à nous la faire rompre, & à nous feparer ou par des apparences trompeufes qu'il nous propofe, ou par des efpeces de neceffitez & d'engagemens qu'il nous reprefente comme nous eftant inévitables. C'eft ce qu'il s'efforça de faire en cette rencontre à l'égard du plus jeune de ces Religieux. Le croyant le plus foible à caufe de fa jeuneffe, il efpera pouvoir fe rendre maiftre de luy, en le détachant d'abord d'avec fes autres Freres. On luy dit pour cela tout ce qui eftoit capable de le faire entrer dans cette penfée. Mais la grace de Dieu qui unit tous les Fidelles, & qui n'en fait qu'un cœur & qu'une ame, fut plus puiffante en cette rencontre que la malice du demon, qui fépare & qui divife ce qui paroift le plus uni; & eftant demeuré ferme avec fes Freres, il reçût auffi avec eux la grace de la couronne du Martyre.

MARTYROLOGE.

A Palestrine en Italie saint Agapit Martyr, âgé seulemẽt 18 Aoust
quinze ans, mais brûlant d'un grand amour pour Nôtre Sauveur, fut pris par l'ordonnance de l'Empereur Aurelié & premierement battu de nerfs de bœuf, & encore plus griévement tourmenté par le Gouverneur Antiochus, & aprés exposé aux Lions par le commandement de l'Empereur, desquels n'ayant receu aucun dommage, il fut décapité par les gardes du mesme Empereur. A Rome les bienheureux Jean & Crispe Prestres, ayant tres religieusement ensevely plusieurs corps de saints Martyrs, durant la persecution de Diocletien, mériterent depuis d'estre joints à leur Martyre pour joüir de la gloire eternelle. En la même ville moururent les saints Martyrs Hermes, Serapion & Polyæne, qui estãt trainez par des lieux étroits, raboteux & pleins de pierres furent mis en pieces. En Esclavonie les saints Martyrs Flore, & Laure, tailleurs de pierre, ayãt vu martyriser les saints Procule & Maxime leurs Maistres, endurerent divers tourmens, & furent jettez dans un puits fort profond. A Myre en Lycie moururent les saints Leon & Julienne. A Mets saint Firmin Evesque & Confesseur. A Rome sainte Helene, mere de Constantin le grand, Empereur tres-religieux, qui a le premier donné aux Roys & aux Princes l'exemple de deffendre & d'amplifier l'Eglise Catholique.

SAINTE HELENE MERE du Grand Constantin.

3. & 4. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire d'Eusebe, de Socrates, & des autres.

Les Historiens Ecclesiastiques ont parlé avec de grands éloges de sainte Helene que nous

honorons aujourd'huy, & ils ont cru renfermer toute sa gloire en un seul mot, en disant qu'elle estoit mere du Grand Constantin, qui a esté la gloire des Princes de son temps, & l'exemple de ceux qui l'ont suivi. Il leur a appris qu'il n'y avoit rien de plus grand pour eux, que d'employer saintement & sagement leur zele pour la gloire de l'Epouse de Jesus-Christ. Mais une des plus grandes actions qu'Eusebe trouve dans ce Prince, est la conversion de sa mere, qu'il a retirée des tenebres de l'idolatrie, pour luy faire embrasser le culte du vray Dieu, luy donnant ainsi la vie de l'ame, au lieu de la vie du corps qu'il en avoit reçûë.

Lorsqu'elle eut ouvert les yeux pour connoistre le Dieu qu'elle devoit adorer, elle le servit avec un zele si ardent, qu'encore qu'elle commençast déja à devenir âgée, elle entreprit neanmoins le voyage des saints lieux, pour y donner à Dieu des marques de son profond respect, & pour y bâtir des Temples dont la memoire s'est conservée fort long-temps. Les deux plus considerables de ces Téples furét l'un qu'elle fit élever sur la grotte de Betthléem, où Jesus-Christ estoit né, & l'autre qu'elle fit bâtir sur la montagne des Olives, d'où il estoit monté au Ciel.

Ce fut dans ce voyage qu'elle découvrit la Croix du Sauveur, ce trésor si précieux, qui jusque-là estoit demeuré inconnu au monde. Dieu avoit reservé cette nouvelle découverte à cette pieuse Imperatrice ; & tous les Fideles qui sçavent les biens que la Croix a apportez au monde depuis qu'elle a esté trouvée, doivent aprés Dieu en rendre leur reconnoissance à sainte Helene.

Nous ne devons point nous laſſer de conſide- 18 Aoust
rer aujourd'huy, comment il plût à Dieu de ſe ſervir de cette grande Imperatrice, pour rendre au monde une Relique ſi ſainte, dont il avoit eſté privé pendant tant de temps. Il ſembloit que le demon durant ces trois ſiecles avoit aumoins quelque conſolation dans ſon malheur, & qu'encore qu'il eut eſté vaincu par la Croix du Fils de Dieu, il eſtoit neanmoins à ſon tour comme victorieux de cette meſme Croix en la tenant dãs l'ignominie, & dans un lieu ſi diſproportionné à ſa ſainteté. Mais enfin lorſque les momens de Dieu furent venus, il fit ceſſer cette inſulte du demon, il mit au cœur de deux perſonnes les plus auguſtes qui fuſſent alors dans le monde, de faire ſortir la Croix de cette longue obſcurité, pour la mettre dans l'éclat où nous l'avons veuë depuis. On peut dire meſme que la malignité du demon eſt retournée encore contre luy-meſme dans cette rencontre, & que s'il n'eut pas eu tant de ſoin d'étoufer le ſouvenir de la Croix, il l'auroit peut-eſtre mieux aneantie, Car combien eut-il eſté à craindre que ſi elle eut eſté découverte de bonne heure, & ſi Dieu ne l'eut cachée aux Juifs, ils ne l'euſſent brûlée dans la ſuite, ou que les Payens qui s'emportoient avec tant de fureur contre JESUS-CHRIST & contre tout ce qui le regardoit, ne l'euſſent réduite au neant? Dieu donc aprés avoir conſervé miraculeuſement la Croix pendant tant de temps, la découvre enfin comme par un nouveau miracle. Et aprés avoir rendu la paix à ſon Egliſe, il mit au cœur de la premiere Imperatrice du monde de s'appliquer toute à déterrer ce tré-

ſor caché. Ainſi nous pourrions aujourd'huy ne pas tant nous arreſter à cette pourpre Imperiale qui environne ſainte Helene, qu'à la regarder comme ayant eſté dans les deſſeins de Dieu, & comme eſtant deſtinée à rendre à l'Egliſe un ſervice dont la memoire ne mourroit jamais. Auſſi elle nous fit voir que quand Dieu nous deſtine à quelque action, nous ne devons point eſtre lâches ny tiedes pour nous en acquiter. Luy qui fait de ſes Anges & de ſes Miniſtres des eſprits brûlans comme le feu, ne ſouffre point que ceux qui ſont froids s'occupent à ſes ouvrages. Il donna un courage heroïque à cette grande Imperatrice. Il luy fit entreprendre de longs voyages, il luy fit faire de longues recherches, & luy fit entreprendre des travaux ſans fin, & prodiguer des ſommes immenſes; il la rendit proprement une femme forte, dont toute la ſuite des ſiecles publiera de toutes parts les loüanges. Il voulut ajoûter encore cela à la confuſion du demon, que ce fuſt meſme une femme qui déterraſt ſa Croix. Et comme il avoit perdu le monde par une femme, il vouluſt qu'une femme redõnaſt au monde la Croix qui avoit défait le demon & qui avoit ſauvé le monde.

Mais cette Imperacrice avec cette grande action fit voir que ſi elle avoit en cela rendu un ſervice tres-utile aux autres, elle avoit auſſi travaillé tres-avantageuſement pour elle-meſme. On vit dans toute la ſuite de ſa vie qu'elle avoit retiré de la vertu de la Croix un eſprit de Foy, qui la faiſoit vivre comme une Imperatrice vrayment Chreſtienne.

Quelques édifices de pieté qu'elles erigeaſt, elle

ne s'occupoit pas tant en bâtimens, qu'elle n'eust 18. Aoust
encore un plus grand soin d'assister les pauvres.
Elle regardoit cette obligation comme un devoir qui luy estoit essentiel, & elle consideroit ces bâtimens de pieté en quelque sorte comme une œuvre de surerogation. Eusebe dit que l'on ne peut pas nombrer ce qu'elle dépensa dans les saintes profusions qu'elle faisoit, pour assister toutes sortes de pauvres. Elle donnoit la nourriture aux uns, des habits aux autres. Elle retiroit les autres des prisons, les autres de l'exil, les autres des mines, payant pour ces miserables la rançon qu'ils ne pouvoient trouver que dans la tendresse de sa charité. Ainsi cette ame toûjours fervente, toûjours pleine d'amour pour Dieu, toûjours brûlante d'un saint zele pour l'Eglise, ne se lassoit point de luy donner en tout temps des marques de sa pieté.

Theodoret dit que la posterité ne doit jamais oublier une action qui fit voir sa grande Foy, & qui montrant d'un costé le peu d'état qu'elle faisoit de sa dignité d'Imperatrice, & de mere du plus grand Empereur qui fut jamais dans le monde, faisoit voir de l'autre le profond respect qu'elle avoit pour Jesus-Christ & pour tout ce qui luy appartenoit. Car ayant ramassé une troupe de saintes Vierges qui faisoient profession de garder perpetuellement la virginité, elle leur prepara une maison, elle mit toute sa joye à assister ces saintes Filles, & elle leur rendoit les derniers offices, & les services les plus bas.

Aprés avoir fait tant de grands ouvrages, & s'estre renduë par là recommandable à tous les siecles, elle revint trouver son fils à Constanti-

nople, d'autres disent à Rome. Ce fut alors qu'elle commença à sentir que la fin de sa vie s'approchoit, & que Dieu l'appelleroit bien-tost à luy pour luy rendre la recompense de tant de bonnes œuvres. Ainsi lorsqu'elle estoit vers sa quatre-vingtiéme année, elle se resolut de faire son Testament en presence du Grand Constantin son fils, qui estoit le maistre de tout le monde, & en presence en méme temps des Cesars ses petits fils qu'elle laissa les heritiers de tous ses biens.

Les histoires sont pleines des actions de pieté de Constantin dans cette rencontre, & de toutes les marques de respect qu'il rendit alors à sa mere. Car il ne quittoit point son chevet, & il luy tenoit toûjours les mains. Cette sainte Mere lui dit dans ces derniers momens tout ce que la tendresse d'une mere,& tout ce que la pieté d'une Sainte luy pouvoit mettre dans le cœur & dans la bouche. Elle luy donna sa benediction comme les meres ont de coûtume de la donner à leurs enfans en mourant,& elle passa ainsi à Dieu avec tant de paix, qu'il sembloit que sa mort n'estoit qu'un sommeil.

Constantin luy fit faire des funerailles telles que le méritoit la pieté d'un si bon fils, & d'un si grand Prince, & la sainteté d'une si admirable mere, & bien loin de laisser déperir en rien les ouvrages de pieté qu'elle avoit commencez pendant sa vie, il eut soin au contraire de les accroistre, & d'enrichir méme par beaucoup de vases d'or & d'argent, les Temples qu'elle avoit fait ériger : afin de faire voir ainsi qu'il ne retractoit point la liberté qu'il luy avoit donnée pendant sa vie, de puiser tout ce qu'il luy plairoit

dans

dans ses coffres pour l'employer à ses œuvres de charité. 18. Aoust

REFLEXION.

HOnorons donc aujourd'huy cette sainte Imperatrice dõt Dieu s'est servi pour un si grãd dessein, & pour détruire en quelque sorte tout ce que l'Idolatrie & le demon avoient tâché de faire en cachant la Croix du Sauveur. Il semble que Dieu n'avoit point de maniere plus glorieuse de faire trouver sa Croix, que de susciter la premiere Imperatrice Chrestienne, & de luy faire faire pour cela un voyage exprés à Jerusalé, qui fut infiniment plus glorieux que celuy que la Reine de Saba fit autrefois dans cette méme ville. Dieu remplit pour cela le cœur de sa servante d'un courage & d'un zele qui doit encourager toutes les personnes de son sexe: mais encore plus particulieremét celles qui tiennét un rang considerable dans le monde, qui doivent seconder pour ainsi dire le dessein que Dieu a de se servir quelquefois de leur foiblesse, pour faire davãtage éclater sa gloire. La veuë de cette Imperatrice & de ses travaux doit les porter à servir Dieu avec la même ardeur qu'à fait sainte Helene, & comme elle n'apprehenda point de faire de grands voyages sur mer & sur terre afin d'obeïr à Dieu, & de cõtribuer à l'accomplissement de ses grands desseins; elles doivent à son imitation ne pas trop écouter leur mollesse naturelle, pour se prêter de bõ cœur & avec zele aux ouvrages ou il plaist à Dieu de les employer. Qu'au moins en voyãt aujourd'huy la plus grãde Imperatrice du mõde mettre sa gloire dãs la Croix

du Fils de Dieu, elles ne rougissent pas de ce dont sainte Heléne s'est si fort glorifiée, & qu'elles apprennent d'elles, que plus elles auront contribué à honorer les souffrances de Jesus-Christ dans ce monde, plus Jesus-Christ les honorera dans l'autre.

MARTYROLOGE.

19. Aoust A Rome saint Jules Senateur & Martyr ayant esté entre les mains du Juge Vitellius, qui l'envoya en prison, il fut par cõmandement de l'Empereur Commode, si long-temps battu avec des bastons, qu'il en rendit l'ame, son corps fut ensevely au cimetiere de Calepode sur le grand chemin Aurelien. En Cilicie saint André Colonnel, & ses compagnons Soldats, ayant par une particuliere faveur de Dieu, gagné une bataille contre les Perses, ils se convertirent à la Foy de nôtre Sauveur, & en estant accusez, furent du tems de l'Empereur Maximiã, massacrez par les troupes du President Seleuque dãs les détroits du mont Taurus. En Palestine saint Timothée Martyr, ayãt enduré plusieurs tourmens durãt la persecution de Diocletian, sous le President Urbain, il fut enfin brûlé à petit feu dans la mesme Province. Ste Thecle, qui fut devorée par les bétes, & S. Agapie ayant enduré plusieurs tourmés, fut reservé à de plus durs combats. A Anagnie S. Magne Evesque & Martyr qui fut mis à mort du tems de l'Empereur Dece. A Brignolles en Provence, mourut S. Loüis Evesque de Toulouse & Confesseur, renõmé pour sa sainteté & ses miracles: son corps fut transporté à Marseille, & honorablement inhumé en l'Eglise des Cordeliers, l'an mille deux cẽs quatre-vingt dix sept. En Frãce deceda S. Donat Prestre & Confesseur, doüé dés son enfance de plusieurs graces particulieres, il mena plusieurs années une vie solitaire, & fit plusieurs miracles. En Berry mourut saint Marian Confesseur. A Mantouë saint Ruffin Confesseur.

SAINT LOUIS CORDELIER, Evesque de Thoulouse.

13. Siecle.

Cecy est pris de la Bulle de sa canonisation par le Pape Jean XXII.

L'Ordre celebre des Cordeliers peut se vanter aujourd'huy d'avoir dõné à l'Eglise une des plus grandes lumieres du trézième siecle. Ce Saint étoit fils de Charles II. Roy de Sicile & de Marie fille du Roy de Hongrie. Mais il comprit de bonne heure, que la grandeur de la naissance n'est pas un grand sujet de gloire pour un Chrestien qui met tout son bon-heur dans une autre renaissance où il a eu l'avantage de devenir le fils de Dieu méme. Lorsqu'il estoit âgé de quatorze ans, il fut donné en ostage avec deux autres jeunes Princes ses freres, pour la delivrance du Roy son pere, que Pierre Roy d'Arragon avoit pris prisonnier dans une bataille : Et l'on peut dire que ce malheur temporel fut la source de son bonheur eternel. Car estant en ostage dans la Catalogne, où on le faisoit instruire par des Cordeliers, il prit une telle affection pour cet Ordre qui estoit alors dans une reputation extraordinaire qu'il fit vœu de se faire Cordelier. 19. Aoust

C'est à cette vie qu'il avoit fortemẽt resolu d'embrasser, qu'il tâchoit de se preparer peu à peu par ses manieres de vivre extremement Chrestiennes. La sciẽce sainte où il s'efforçoit de se rẽdre habile plus que dans les sciences profanes, luy imprima une certaine gravité qui le faisoit respecter de tout le mõde. Il eut dés lors un tres-grand soin de sa chasteté,

& il ne vouloit jamais parler seul à seul avec les fẽmes. Comme il n'ignoroit pas combien les mortifications servent pour s'affermir dans cette vertu, & qu'elles font dans nos corps ce que le sel fait dans la chair, en empeschant la corruption, il s'y appliqua extrémement. Il jeusna, il veilla beaucoup, il prattiqua même d'autres austeritez sur luy avec des chaisnes de fer dont il se frappoit, ou se faisoit frapper par une personne fort secrette. De sorte, que cela estant joint à l'aspreté du cilice, reduisit sa chair dans la servitude & l'assujettit à l'esprit. De plus, la vie d'éxilé & de banni estoit aussi fort desagreable en elle-même : Et son plus grand soin alors estoit d'encourager les autres qui estoient compagnons de son malheur, & de tâcher de leur faire retirer un bien de ce mal.

Aprés qu'il eut servi d'ostage pendant sept ans, & que la paix eut esté arrestée entre son pere & le Roy d'Arragon, ce Saint qui dans les tẽps heureux n'oublioit pas les bõnes resolutiõs qu'il avoit faites pendant les temps de son malheur, ne differa point à se declarer; il voulut même se servir de la rencontre du mariage de sa sœur qui se faisoit solénellement comme pour estre le sceau de la paix; & lorsque les deux Rois estoient presens pour celebrer ces nopces, il prit la Clericature en leur presence & devant deux Legats du Pape, sans compter un grand nõbre d'Evesques. Lorsqu'il fut de retour à son païs, il ne pensa qu'à entrer dans un Convent de Cordeliers: Mais le pere qui se desesperoit de cette resolutiõ de son fils, sans que toutes ses remontrances sur ce sujet eussent la force de le dissuader, ne trouva point d'autre ressource pour s'opposer à ce qu'il regardoit dans son fils comme un entestement & une opinia-

ſtreté qu'il faloit vaincre, que de deffendre à tous 19. Aoust
les Convents de recevoir ſon fils;aſſurant que celuy qui ſeroit aſſez hardi pour luy ouvrir la porte,trouveroit enſuite qu'il n'eſt pas ſeur de contredire à un Roy, & que l'on ne mépriſe point impunement ſes Ordonnances.

Les Cordeliers eſtoient trop ſages pour s'expoſer à de ſi fâcheuſes ſuites. Ainſi ce jeune homme vouloit toûjours eſtre Cordelier,ſans le pouvoir jamais eſtre. Plus il voyoit d'oppoſitions,plus il ſe roidiſſoit; & de peur que l'on ne crut qu'il s'affoibliroit, il renouvella le vœu qu'il avoit déja fait de ſe retirer dans cet Ordre.Mais ſon pere l'ayant mené un jour à Rome avec ſes autres enfans, le Pape Boniface VIII. eſtant bien informé de ſa vie, luy confera les Ordres de Diaconat & de la Preſtriſe;& le Siege de Thoulouſe vacquant, il ne crut pas le pouvoir mieux remplir que par ce Saint, qui ſe trouva alors dans d'étranges inquietudes, ſçachant d'un coſté le vœu qu'il avoit fait,& voyant de l'autre l'obeïſſance qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de rendre au Pape. Ainſi le milieu qu'il trouva pour contenter en même temps ſa conſcience & le ſouverain Pontife, fut qu'il agréaſt qu'il ſe fit Cordelier & qu'il en priſt l'habit. Aprés cela il quitta malgré luy l'Ordre, pour aller ſe charger du fardeau de l'Epiſcopat.

Il garda toûjours l'habit de Cordelier étant Eveſque, & n'eut rien ſur luy ny dans ſa maiſon que de pauvre: On étoit ſurpris de voir le fils d'un Roy & un Eveſque de Thoulouſe, n'avoir point de chiens de chaſſe ny d'oyſeaux de proye,point de divertiſſemens; avoir au contraire des meubles ſimples, des habits pauvres ſans parler de la rudeſſe & de l'apreté qu'il cachoit ſans qu'on en viſt rien. Mais ſi cela

effarouchoit un peu les esprits, sa charité infinie au contraire, particulierement à l'égard des pauvres, le faisoit aimer de tout le monde. Il en nourrissoit tous les jours reglement vingt-cinq qu'il servoit à sa table. Il avoit d'abord veu avec une personne sage ce qu'il falloit précisément pour la dépense de sa maison,en la reduisant au moins qu'il pouvoit; & cela ayant esté une fois reglé, il vouloit absolument qu'on donnast le reste aux pauvres.

Quelque tendresse neanmoins qu'il eust pour tout le monde en ne reservant la severité que pour luy, cela n'empeschoit pas que lorsqu'il trouvoit des têtes dures & inflexibles; il n'usast de force & d'autorité à leur égard, particulierement envers les Beneficiers & les gens d'Eglise.Il estoit inexorable en ce point.Quand il avoit des places vacantes à remplir, il n'y avoit consideration ny de Prince ny de grand Seigneur qui eut aucun pouvoir sur son esprit pour y placer des personnes qu'il ne connoissoit pas assez.Ceux qui meritoient ces places, les avoient sans qu'ils eussent besoin d'aucune recommandation. Et lors qu'y estant entrez, ils trompoient l'esperance qu'il avoit euë de leur merite , il sçavoit bien les presser un peu par une sainte violence;il leur retranchoit mesme leurs revenus lors qu'ils l'y contraignoient , & quand il en faloit venir jusque-là , il les chassoit de leurs Benefices.

Ce S.Homme ne put s'empécher à cause des affaires pressantes de parcourir l'Italie , l'Espagne & la France. Paris fut honoré de sa presence , il est remarqué que lorsqu'il y preschoit , on se tuoit pour l'aller entendre tant il y avoit de presse. Mais Dieu ne laissa gueres de temps ce tresor à son Eglise, car ayant esté surpris d'une grosse fiévre , lors qu'il n'a-

voit que trente trois ans, il mourut, laissant son 19. Aoust
Diocese, toute l'Eglise, & tout son Ordre dans un extrême affliction. Cette mort arriva l'an de Jesus-Christ 1297. Dieu l'honora de beaucoup de miracles aprés sa mort, qui porterent le Pape Jean XXII. à le mettre au nombre des Saints.

LES SS. MARTYRS TIMOTHE'E, Agape, & Thecle.

3. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire d'Eusebe.

NOus parlerõs donc maintenant des saints Martyrs Timothée, Agape, & Thecle, qui nous appellent en quelque sorte, afin de les contempler des yeux de la foy, cõme un spectacle qui doit produire en nous des effets bien differés de celuy qu'il produisoient dans les Payens qui les voyoient de leurs propres yeux. C'est Eusebe qui a cru devoir eterniser dans son Histoire Ecclesiastique, le courage heroïque de ces Athletes du Sauveur.

Il dit qu'en la seconde année de la persecution de Diocletien, la guerre contre les Chrestiens s'allumant avec une fureur nouvelle, on fit un Edit sanglant pour les obliger tous en quelque lieu qu'ils se trouvassent, de sacrifier aux Idoles. Ces ordres de l'Empereur furent apportez d'abord à Urbain, qui estoit alors Gouverneur de la ville de Gaze. Lorsque ce Gouverneur travailloit à executer l'ordonãce de Diocletiẽ, un des plus fameux de Gaze sur qui il déchargea les premiers coups de sa colere, fut le Biẽheureux Martyr Timothée, dõt Eusebe dit, qu'il endura presque une infinité de tourmens, avant que

d'estre jetté dans le feu où il mourut d'une maniere tres-cruelle. On ne voulut pas qu'il fut étoufé tout d'un coup par les flammes,mais qu'il mourust à petit feu. Ainsi saint Timothée ne put pas donner une plus grande preuve de l'amour sincere qu'il portoit à Dieu,que la patiéce toûjours humble & toûjours paisible qu'il conserva au milieu d'un tourment si insupportable.

Au mesme-tems S. Agape & sainte Thecle firent voir une generosité qui ne craignoit rien de la part des hommes,& que les tourmens les plus grâds ne pouvoient pas ébranler. C'est pourquoy ils furent condamnez aux bestes,afin de servir de spectacle à tout un peuple qui repaissoit ses yeux de la veuë de ces victimes. Eusebe dit que les Idolâtres prenoient un contentemét extraordinaire à ces sortes d'objets,& que lorsque le bruit s'estoit répandu dans la Ville qu'on devoit exposer les Chrestiens aux bêtes,tous les habitans se faisoiét des festins,& s'invitoient avec joye à s'y trouver. Ces insultes neanmoins ne faisoient aucune impression sur les Chrestiens.Ils venoient au contraire déclarer eux-mêmes qu'ils estoient Chrestiens,& ils cómençoiét à se lier les mains eux-mesmes,pour témoigner davantage combien ils estoient preparez à tout.

Mais il y eut cecy de particulier dans Agape,qu'il ne fut pas tout d'un coup exposé comme Thecle,laquelle fut devorée aussi-tost qu'elle eut esté condânée. Le Gouverneur le fit remener en prison. Il le cita devant luy par trois ou quatre differentes fois luy faisant toûjours de grandes menaces ; soit, dit Eusebe, qu'il voulust témoigner par cette conduite, qu'il avoit quelque cópassion de luy,ou qu'il esperast que ces longueurs & ces differentes interroga-

tions le fatigueroient enfin,& qu'elles diminueroiét 19. Aoust
sa constance. C'est pourquoy un jour il le condamnoit avec d'autres scelerats qu'estoient coupables de quelque grand crime,& un autre jour il le faisoit condamner avec d'autres personnes accusées de quelque autre méchanceté.

Cependant ces retardemens cruels trouvoiét toûjours dans Agape un cœur qui ne changeoit jamais, & qui estát toûjours prest à mourir,estoit aussi toûjours prêt à souffrir la vie.Enfin lorsque l'Empereur Diocletié fut arrivé dans cette Ville,Urbain ne crut par luy pouvoir mieux faire sa cour que d'exposer devant luy Agape dans l'Amphitheatre,aprés le lui avoir presenté auparavant pour le condamner.Il fut donc arrêté qu'il seroit exposé aux bestes avec un autre homme convaincu d'avoir tué son propre maître.

Lorsqu'on estoit prest de les produire tous deux, l'Empereur fut touché de cópassion pour ce scelerat qui avoit trempé ses mains dás le sang de son Maître, & il ordonna qu'on le mist en liberté par une charité bien fausse & bien ridicule à la verité,mais qui neanmoins pouvoit donner un étrange contrecoup à Agape,s'il n'eut esté aussi affermi dans la foy, qu'il l'avoit toûjours esté. Neanmoins se representant, comme dit Eusebe, qu'il luy arrivoit quelque chose de semblable à ce qui estoit arrivé à JESUS-CHRIST son Maistre lorsqu'on luy préfera Barabbas,il fut rempli d'un nouveau courage, & il entra dás cette lice comme un veritable disciple du Fils de Dieu.Il declara à haute voix qu'il ne souffroit point comme un criminel qui fut coupable de quelque noir crime;mais parce qu'il adoroit le vray Dieu lequel meritoit seul d'estre adoré. que c'estoit

dans cette veuë qu'il s'estimoit infiniment heureux de souffrir ce qu'il alloit souffrir. Et dans ce trāsport d'amour, il courut avec violence au devāt d'un ours qu'on avoit lâché sur luy, qui le deschira. Et cōme il respiroit encore un peu, on le réporta en prison; où il demeura en vie jusqu'au lendemain, qu'on luy lia une pierre aux pieds & on le jetta dans la mer.

REFLEXION.

NOus voyons dans ce saint Martyr que la voye dont on se servit pour l'abbattre plus promptement, fut de le joindre aux scelerats, & de le faire passer luy-mesme pour un scelerat. Mais ce Saint s'éleva au dessus de ce foible piege, comme s'il eut esté poussé du mesme esprit que saint Paul, & qu'il eut dit comme luy: Nous allons à Dieu en passant par la bonne, & par la mauvaise reputation. Qu'on nous joigne tant que l'on voudra à des scelerats. Ce ne nous est pas un mal que de mourir avec eux, mais c'en seroit un de vivre comme eux. Mourons avec autant de coupables que l'on voudra, mais ne pechons pas avec les coupables. Cette union alors n'a rien que de glorieux pour nous, puisqu'elle nous approche davantage de celuy pour qui nous mourōs, qui a bien voulu luy-même estre mis au rang des méchans, & mourir entre deux latrons. Nous donc qui voyons aujourd'huy ce grand exemple, & qui sçavons qu'il faudroit renoncer à la foy, pour ne pas trouver ces saints Martyrs d'autant plus glorieux, qu'on a voulu d'avantage les deshonorer en les joignant avec des personnes infames, voyons de même que lorsque l'on attaque nostre reputation, & que

l'on s'efforce de nous faire passer dans le monde pour des méchãs,& pour des scelerats ,on nous fait alors un veritable biẽ en nous pensant faire un mal, & que nous devons selon que JESUS - CHRIST nous le commande,non seulement souffrir cette injure avec patience,mais en avoir de la joye. 19. Aoust

MARTYROLOGE.

A Clervaux au Diocese de Langres,mourut saint Bernard premier Abbé dudit lieu , renommé pour sa vie,sa doctrine,& ses miracles. En Judée le saint Prophete Samuël, les os duquel,comme écrit saint Jerôme, furent portez à Constantinople par commandement de l'Empereur Arcade. En Thrace trente sept Martyrs,lesquels sous le Presidẽt Appellan,eurẽt les pieds & les mains coupées pour la cõfessiõ de la Foy,puis furent jettez dans une fournaise. Avec eux endurerent encore saint Severe,& saint Memnõ Capitaine. En l'Isle de Cypre saint Luce Senateur émeu de l'admirable constance de Theodore Evesque de Cyrene,qu'il avoit veu endurer le Martyre, se convertit à la Foy de Jesus-Christ, à laquelle il attira le President Dignian, avec lequel mesme il vint en Cypre,où voyant plusieurs Chrêtiẽs endurer volontiers le Martyre, il s'y presenta aussi, & eut la teste tranchée. A Cordouë durant la persecutiõ des Arabes,les Saints Martyrs Leovigilde,& Christophle Moines, furent premierement mis en prison,puis eurent la teste trãchée,& furent brûlez. A Rome deceda saint Porphire hõme de Dieu,lequel enseigna saint Agapite Martyr,en la Foy & doctrine de Nostre Sauveur. En l'Isle de Nermonstier,S. Philibert Abbé. A Albe ville d'Hongrie S. Estienne Roy, qui fut le premier qui convertit ce peuple à la Foy de nôtre Sauveur. A Chinon saint Maxime Confesseur,qui fut Disciple de saint Martin Evesque. 20. Aoust

SAINT BERNARD PREMIER ABBÉ de Clairvaux.

12. Siecle.

Cette vie est tirée de plusieurs Auteurs.

20. Aoust SAint Bernard est un de ces Saints queDieu a pris plaisir de rendre illustres dans son Eglise,& en qui il a ramassé toutes les qualitez qu'il ne dõne que separement aux autres. Nous trouvons en luy des exemples admirables, soit que nous le considerions dans son particulier, ou comme un homme destiné de Dieu pour le bien de toute l'Eglise.

Il estoit de Bourgogne & de condition. Il eut le bonheur d'avoir une mere à qui aprésDieu il fut redevable de sa sainteté: elle se nommoit Alix Demonbar. Car elle élevoit plus ses enfans pour Dieu que pour le mõde,& plus pour la solitude que pour la Conr,donnãt en cela un grand exemple à toutes les meres Chrestiennes du but qu'elles doivent se proposer dans l'éducation de leurs enfans. Aussi dans sa tendre jeunesse,ce Saint faisoit déja voir les semences des vertus qui devoient un jour paroistre en luy avec tant d'éclat. Car il avoit un grãd amour pour les pauvres & pour la solitude, & une grande application à luy-mesme & à son salut.

Sa mere estant morte, il se trouva destitué d'un grand appuy,& par consequent exposé à de grands perils. C'est pourquoy on remarque dans sa vie, que comme il estoit extrémement bien fait, sa chasteté fut au hazard en quatre differentes rẽcontres, où des femmes impudiques pousserent leur effron-

terie jusqu'aux dernieres extrémitez. Tant de perils 20. Aoust
luy ayant fait cõprendre le dãger où il se trouvoit, &Dieu s'estãt servi de ces pieges pour l'attirer doucement à luy,il fit une genereuse resolution de quitter le mõde pour se retirer à Cisteaux. Ses proches s'opposerent d'abord à cette entreprise, & ils firent divers efforts pour l'en détourner. Mais enfin voyãt sa fermeté qui ne pouvoit estre ébranlée, ils furent ébranlez eux-mesmes,& peu à peu la grace de saint Bernard devenant feconde,elle se communiqua sur ses freres & sur ses proches,comme c'est toûjours le plus grand desir de tous ceux qui se convertissent sincerement à Dieu.Ainsi peu de tems aprés il alla avec trente personnes se retirer à Cisteaux. Et comme quelques-uns de ces personnes qui le suivoient avoient des femmes,il fit bastir pour elles un Monastere dans le Diocese de Langres. On fut surpris de toutes parts de voir un jeune hõme qui possedoit tout ce qui le pouvoit rendre agreable au monde,se retirer dans la solitude d'un Monastere. Mais ce Saint plaignoit ceux qui trouvoient cela extraordinaire. Car il voyoit encore plus par la lumiere de la grace,que par celle de son esprit naturel, quoy qu'il fut vif & penetrant,les perils que l'on court dans le monde,& les dangers où l'on est de s'y perdre à tout moment. On seroit heureux si au jour de sa Feste on recevoit de Dieu cette lumiere,afin que ceux qui s'y trouvent engagez gemissent de leur estat,& qu'ils souhaittent d'en sortir, & que ceux que Dieu en a dégagez luy en rendent graces comme d'un grand don.

Les Auteurs de sa Vie avoüent qu'il n'y a point d'homme qui puisse décrire quelle a esté la vie Angelique que ce Saint commença d'abord, lorsqu'il

ſe fut retiré dans ce Monaſtere. Il n'y alla que dans la penſée de s'y perdre entierement & d'y eſtre oublié de tous les hommes. Il s'oublioit auſſi luy-méme,&pour s'exciter à vivre toûjours dans une nouvelle ferveur, il ſe diſoit ſouvent ces paroles, qui devroient eſtre dans la bouche de toutes les perſonnes Religieuſes : *Bernard, Bernard, qu'eſtes-vous venu faire icy?*

Il pratiquoit parfaitement ce qu'il a dit luy-même aux autres : Si c'eſt ſerieuſement leur diſoit-il, que vous voulez entrer en ce Monaſtere, qu'il n'y ait que l'eſprit qui y entre,& que la chair demeure à la porte. Il veilloit au de-là de ce qu'on croiroit qu'un homme puſt faire.Il regardoit le manger comme un tourment. Il aimoit le travail des mains. Il pria méme Dieu de luy donner en cela des forces & de l'adreſſe : & il entreméloit ſes occupations exterieures par la lecture des ſaints Peres , qui le rendoit tout recueilli en luy-même, lors même qu'il s'occupoit au dehors. Cette penitence ſi auſtere que fit S. Bernard,mótra qu'il ne regardoit pas cette ſorte de vie comme un jeu. Et nous pouvons dire en paſſant qu'elle doit d'un côté confondre les gens du monde qui vivent d'une vie ſi relaſchée & ſi molle;& exciter de l'autre les ames religieuſes qui s'appliquent ſerieuſement à la mortification.Il faut comme diſoit ce Saint aprés S. Paul, que l'eſprit ait toûjours des deſirs contre la chair,cóme la chair ne manque pas d'en avoir contre l'eſprit,& que dans ce cóbat continuel, l'eſprit eſtant ſoûtenu de la grace, remporte toûjours la victoire. Et ce qui eſt encore remarqué en cecy, c'eſt que ſaint Bernard joignit cette grãde penitence avec une grande innocence; de ſorte que comme ce Saint pour encourager ſes Religieux leur

proposoit l'exemple de saint Jean Baptiste,on pour- 20.aoust
roit de même proposer saint Bernard à toutes les personnes Religieuses, & leur demander comme il faisoit du saint Précurseur, quels crimes il punissoit en luy par une penitence si rigoureuse.

Mais puisque nous parlõs de la penitence de saint Bernard nous luy osterions ce qui luy a donné tout son prix, qui est qu'il ne s'est point relasché dans sa penitence. Tout ce qu'on luy a represénté pour luy faire voir qu'elle estoit excessive,qu'elle ne pouvoit pas durer de cette sorte,&qu'il ne falloit pas se traiter si durement ne l'a nullement touché. Pour la rendre stable, & ferme il se consideroit toûjours comme un grand pecheur, & il a répondu à ceux qui le pressoient sur ce sujet, Que quand méme ses pechez ne l'obligeroit pas à user de cette rigueur, il ne se relascheroit neanmoins jamais de sa premiere vie.

Lors donc que saint Bernard vivoit dans cette vie si austere, mais qu'il accõpagnoit d'une douceur qui le rendoit agreable à tout le monde,& qui condamne l'humeur chagrine de ceux qui ne peuvent faire la moindre penitence sans faire ressentir aux autres une aigreur qui les rebutte; Dieu mit dans le cœur du saint Abbé de Cisteaux Estienne, de fonder une nouvelle Maison à Clairvaux.Il y envoya quelquesuns de ses Religieux,& il leur donna saint Bernard pour en estre Abbé. Ce fut là qu'il souffrit avec ses Religieux une grande pauvreté, faisant souvent du potage de feüilles de hestre,& n'ayant que du pain d'orge ou de millet,ensorte qu'unReligieux y ayant mangé une fois, répandit une infinité de larmes en voyant ce pain, & en emporta un morceau pour faire voir de quoy vivoient de si saints hommes,

Saint Bernard cependant, comme n'estant jamais content de son estat present, poussoit toûjours ses chers Freres à une plus grande perfection, en sorte que dans l'ardeur de son zele, il leur disoit des choses si relevées, qu'ils avoüoient ne les pouvoir pas comprendre. Quelques-uns mesme s'ennuyoient d'une si sainte perfection, & ils croyoient qu'il faloit un peu plus consulter la foiblesse de l'homme. Ainsi il voulut bien temperer un peu son zele: mais ils reconnurent ensuite que c'estoit Dieu qui le faisoit parler avec cette vehemence, & qui luy mettoit dans la bouche ce qu'il disoit à ses Freres.

Depuis, ses miracles commencerent, & ensuite ses obligations inévitables de sortir de son Monastere pour les affaires de l'Eglise; & c'estoit pendant ces voyages. que ses Prédications toutes embrazées du zele de Dieu convertissoient une infinité de personnes. Cela peu à peu luy acquit une grande autorité dans le monde, & lorsqu'il y avoit quelques contestations dans l'Eglise quelle quelle fut, on s'en remettoit à S.Bernard, que l'on regardoit comme un arbitre, par la bouche duquel Dieu déclareroit sa volonté. L'Eglise luy sera toûjours redevable pour les services qu'il luy a rendus en ce point, & pour les travaux qu'il luy a falu endurer. Et ce qui est admirable, c'est qu'il estoit infiniment humble dans ces grands emplois, & que plus il y réüssissoit, plus il s'abaissoit devant Dieu, qu'il regardoit comme l'unique auteur de ces ouvrages de sa grace. Ce qu'ôt plus admiré dans ce Saint ceux qui l'ont consideré comme un homme que Dieu avoit suscité pour le bien de son Eglise, est cet esprit de droiture, & cet amour intrepide de la justice, qui le portoit à persecuter par tout le vice, sans épargner ceux qui le cômettoient,

mettoient, pour quelque consideration que ce pust estre. Les Puissances Ecclesiastiques ny seculieres ne l'étonnoient point, & quand sa lumiere luy faisoit voir qu'il s'agissoit des interests de Dieu, il ne consideroit plus les hommes. Son exemple doit cõfondre les prudens du siecle qui mettent la sagesse & la moderation Chrétienne à n'user jamais de force, à garder toûjours la douceur & la moderation dans leurs paroles, à ne blesser personne & à estre doux & complaisans à tout le monde. Ces personnes peuvent-elles pretendre avoir plus de douceur & plus de charité que saint Bernard, qui neanmoins n'a pas laissé d'user d'une sainte liberté toutes les fois qu'il s'y est veu engagé de Dieu? 20. Aoust

Ce n'est pas neanmoins qu'il faille abuser de cet exemple; & en voyant l'esprit de zele & de feu de saint Bernard, il faut considerer en méme tems que c'est Dieu qui l'égageoit luy-méme & par des marques si visibles, à faire la guerre aux vices, qu'on n'en pouvoit plus douter. Quand la grande sainteté, la grande science & la grande autorité donneront ce droit à une personne, il pourra en user comme saint Bernard sans rien craindre.

Ce fut principalement par son entremise, qu'Innocent II. fut reconnu Pape, & que cessa ce fascheux schisme de Pierre de Leõ nommé Anaclet, qui avoit esté continué par Victor; ce fut par son zele que Guillaume Duc d'Aquitaine de persecuteur de l'Eglise, devint un grand Saint: Au Concile de Pise ses soins & ses cõseils servirẽt beaucoup à débroüiller les affaires, & l'autorité que luy dõnoit sa vertu reconcilia les Milanois à l'Eglise. L'Empereur Lothaire donna à ses sollicitations la pretention qu'il avoit sur les Investitures, & la ville de Mets luy eut

l'obligatiõ d'avoir fait sa paix avec les Princes d'Allemagne. Pierre Abaillard dans le Concile de Sens, & Gilbert de la Porée dans celuy de Rheims, & un autre Moine nommé Henry, ne purent resister à sa science, & ce fut par la force des raisons que le saint Esprit luy inspiroit, qu'ils renoncerent à leur heresie, ou qu'ils la virent condamner.

Dieu neanmoins pour l'éprouver permit qu'il luy arriva une terrible mortification : car ayant presché une Croisade cõtre les Infideles, par l'ordre d'Eugene III. Pape, qui avoit esté son Disciple, Loüis le Jeune Roy de France, s'y engagea avec plusieurs Princes de l'Europe, & une tres-belle armée, & tout ce grand appareil ayant esté dissipé par les Mahometans, à la confusion & à la grande perte du Christianisme, un chacun declama cõtre luy & l'accusoit de la mauvaise issuë de cette expedition. Ce qui le toucha si fort qu'il en écrivit les livres qu'il dedia au Pape : Dieu neanmoins cõme pour le justifier, l'honnora ensuite de cela de plusieurs miracles.

On ne doit pas omettre avant que de finir la vie de ce Saint, combien par une humilité admirable, il ne croyoit pas dans cette grande élevatiõ de sainteté, qu'il fust digne des Charges Ecclesiastiques. Ny sa science, ny sa pieté, ny ses miracles, ny les prieres de tout ce qu'il y avoit de plus cõsiderable dans l'Eglise ne luy purent faire accepter aucun Evesché, quoy qu'on luy en eut offert plusieurs fois. Il soupiroit toûjours vers sa chere Maison de Clairvaux, où il vouloit vivre en solitude. Son profond respect ne luy permettoit pas de s'y engager, & il aimoit beaucoup mieux le repos, la retraite, & le silence de sa cellule, que l'éclat & la grandeur. Car il disoit toûjours au fond de son cœur ces paroles de David: *I'ay*

choisi comme mon partage d'estre pauvre & méprisé 20. Aoust
dans la maison de mon Dieu.

Cet exemple devroit un peu retenir l'ambitiõ de ceux qui courent en foule à ces Charges sacrées dõt un si grãdSaint ne se croyoit pas digne.S'il revenoit en nos jours & s'il voyoit de quelle maniere on entre dans des emplois qui seroient redoutables aux Anges mesmes,il seroit surpris, & son zele luy feroit déplorer ces abus d'une maniere touchãte.Mais il l'a déja fait,& comme ils estoient assez frequens de son temps,on voit aussi dans tous ses ouvrages avec quelle force il les cõdamne, puisqu'il ne craint point d'appeller ces personnes des voleurs, comme prenant par des voyes toutes seculieres un bien qui est à l'Eglise, & que l'Eglise ne leur donne pas.

Enfin ce Saint ayant vécu d'une maniere si admirable mourut paisiblement à l'âge de soixante ans l'an 1153.& Alexandre III. douze ans aprés sa mort le mit au nombre des Saints.

REFLEXION.

ON est ébloüi de toutes parts de la vertu de ce Saint,soit qu'õ le regarde cõme Religieux; soit qu'on le considere comme Abbé & Fondateur d'Ordre ; soit enfin qu'on le regarde comme Docteur & Pere de l'Eglise. C'a esté veritablement un homme Apostolique, ou plutost, comme dit de luy Baronius,un Apostre envoyé de Dieu , qui a esté puissant en œuvres & en paroles,qui a relevé en tous les lieux du monde son Apostolat par les prodiges qui suivoient sa prédication & ses discours. Dieu avoit renfermé dans luy les divers dons de sa grace,

qu'il a partagez entre les plus celebres Peres de l'Eglise: Et comme il a esté appellé le dernier des Peres Dieu a voulu comme rassembler en luy l'esprit des anciens, afin de le rendre l'exemple des siecles suivans, & que ses admirables vertus estant plus proches de nous que celles des anciens Peres, servissent dans ce dernier âge à effacer le lustre des fausses vertus. Il a comme saint Ambroise préché la penitence aux Grands, & il a esté comme luy employé en des Ambassades pour les affaires de l'Eglise. Il a esté appellé comme saint Jerôme, *l'œil de l'Univers*, parce que les personnes de son siecle les plus claires ont eu recours à sa suffisance & à ses lumieres. Il a comme saint Gregoire le Grand, conduit presque toute l'Eglise par ses excellentes Lettres, & il n'a pas expliqué avec moins de solidité, de sagesse, & de lumiere, toute la Morale dans ses livres, que ce Pape a fait dans les siens. Il a comme saint Augustin, esté instruit de Dieu mesme dans l'école du saint Esprit; Il a esté regardé aussi bien que luy, comme la langue de l'Eglise dans ses combats contre les Heretiques. Il a soûtenu comme luy l'honneur de l'Eglise, la pureté de la foy & l'excellence de la doctrine des Peres contre les raisonnemens d'une Philosophie humaine & seculiere. Mais il a eu cet avantage sur tous ces saints Peres, qu'il a fait un si grand nombre de miracles, qu'ō l'a appellé le Thaumaturgue de l'Occidēt, de sorte qu'il falut que l'Abbé de Cisteaux luy ordōnast aprés sa mort comme son Superieur, de ne plus continuer à en faire, de peur de troubler le silence & la solitude de Clairvaux. On voit donc que comme ce Saint rassemble en luy les vertus de tāt de Peres, il faudroit aussi rassembler pour l'honorer, toutes les loüanges que l'on voudroit donner separément aux

autres Saints; & on aura raison de craindre d'estre 20. Aoust
ingrat à ce saint homme, qui a travaillé si utilement pour l'Eglise autrefois lorsqu'il estoit en vie, aussi bié que pour tous les siecles par les admirables écrits qu'ils nous a laissez. Ce n'est pas neanmoins que nous ne devions recónoistre que le plus grãd service qu'il a rendu & qu'il rend encore aujourd'huy au monde, est le secours des prieres de tant de personnes de l'un & de l'autre sexe qui sont l'ornement de son Ordre & la joye de toute l'Eglise. On revoit dans leur vie l'image de ce qu'il a fait lorsqu'il vivoit à Clairvaux, & ils ont cet avãtage, que si leur Bienheureux Pere revenoit maintenãt au monde, il n'auroit pas de peine à les reconnoistre pour ses enfans, & qu'il n'auroit que des approbations à leur donner. Que ces ames choisies continuent donc de marcher sur les traces de leur S. Pere. qu'elles se souviennent du zele qu'il a eu en son temps pour l'Eglise, & que les besoins de cette Epouse de JESUS-CHRIST soient le plus tendre objet de leur charité. qu'elles ne rompent leur silence que pour implorer le secours de Dieu pour elle par leurs ardentes prieres, & qu'elles laissent couler une partie de cette huile celeste dont leurs vases sont remplis, sur ceux qui peuvent bien admirer de loin leur vie toute Angelique, mais qui ne peuvent pas l'imiter. La Feste de saint Bernard que nous honorõs en ce jour nous seroit bien avantageuse, si Dieu nous ouvroit les yeux pour considerer attentivement ces personnes, où ce saint Pere se reproduit luy-mesme en quelque sorte; & si ces lumieres qui quoy que cachées sous le boisseau, jettent neanmoins un si grand éclat dans l'Eglise nous frappoient d'admiration, & nous excitoient un peu à sortir de nostre lascheté & de nôtre paresse.

MARTYROLOGE.

21. Aoust A Rome au champ Veran sainte Cyriaque Vierge, ayant employé toutes ses forces & ses moyẽs au service des Saints, durant la persecution de Valerien endura le Martyre pour nôtre Sauveur. Item S. Anathase, voyant saint Agapit souffrit constãment pour la Foy, se convertit, & fut mis à mort par le commandement de l'Empereur Aurelien. En l'Isle de Sardaigne se fait la Feste des Saints Martyrs Luxorie, Ciselle & Camerin, qui eurent la tête trãchée durãt la persecutiõ de Valerien, sous le President Delphie au Diocese de Viviers S. Privat Evesque & Martyr, du tẽps des Empereurs Valeriẽ & Gallien. A même jour s'moururẽt les Saints Martyrs Bonose & Maximian. A Fondi en Italie S. Paterne lequel estant venu d'Alexandrie à Rome pour visiter le Sepulchre des saints Apôtres, se retira à Fondi, où il fut pris par un Colonnel de l'armée Romaine, cõme il ensevelissoit les corps des Martyrs, & mis en prison, où il mourut. A Edesse ville de Syrie endurerent sainte Basse & ses trois enfans, Theogonie, Agapie, & Fidelle, lesquels cette bonne mere exhorta constamment au Martyre, durant la persecutiõ de Maximian, & puis les suivit ayant eu la teste tranchée. A Veronne deceda saint Euprepie Evesque & Confesseur. Item saint Quadrat Evesque.

SAINT PRIVAT EVESQUE de Mende & Martyr.

3. Siecle.

Cette vie est dans Surius.

L'Eglise honore aujourd'huy S. Privat qui a esté autãt le Martyr de la charité pour ses Freres, que de son amour pour Dieu & sa verité. L'historien de sa vie dit que Dieu pour punir les cruautez des Ro-

mains contre les Chreſtiens, permit que ſous les Empereurs Valerien & Gallien, il s'éleva une furieuſe tempeſte contre l'Empire, & que tout d'un coup lorſque leur eſtat eſtoit tranquille, une infinité de peuples barbares, & particulierement d'Alemans conſpirerent contre les Romains, & inonderent toutes les Gaules. 21. AOUST

Mais les Auteurs de cette Vie remarquent fort bien que la premiere cauſe de ces malheurs, fut le dechaiſnement de ces deux Empereurs contre les Chreſtiens. Car jamais on n'avoit prononcé des Edits plus ſanglans contr'eux; jamais on n'avoit dóné des ordres plus ſeveres aux Magiſtrats & aux Gouverneurs de Provinces de les rechercher. On les voyoit courir de toutes parts accópagnez d'un nombre d'Archers & de ſoldats pour s'informer où il y auroit des perſonnes qui adoraſſent le vray Dieu. On entroit dans leurs maiſons; on ſe ſaiſiſſoit d'eux, on les traînoit dás les priſons, on les faiſoit comparoiſtre devant les Tribunaux, on les aſſommoit de coups, on les expoſoit aux beſtes, on les condamnoit aux flâmes, on inventoit contr'eux mille ſortes de tourmẽs, & on les reduiſoit en un tel eſtat qu'ils ſouhaittoient la mort comme un remede & un rafraiſchiſſement qu'on leur refuſoit. Saint Corneille à Rome, S. Cyprien à Carthage; ces deux lumieres du monde furent emportez par ce tourbillon avec beaucoup d'autres: ce qui attira une ſi grande malediction ſur l'Eſtat, que comme nous avons dit, lorſque tout y paroiſſoit tranquille & heureux, il ſẽble que tous les voiſins de l'Empire s'accorderẽt unanimement pour le renverſer, porterẽt la guerre de toutes parts, ravagerent l'Orient & l'Occident, reduiſirent les villes en cendres, & firent paſſer leurs habitans au fil de l'épée.

Le saint Evesque Primat qui estoit percé jusques au fond du cœur de toutes ces desolations & qui craignoit pour son peuple, luy conseilla de se retirer dans un Chasteau qui estoit extrémement fort par son assiette, mais qui l'estoit encore plus par le grãd nombre de ceux qui s'y refugierent. Pour luy il se contenta de mettre son troupeau en seureté, & il negligea de s'enfermer dans cette forteresse. L'amour de la paix & de la solitude, le porta dans ce tems de trouble & de desordre, à se faire une petite demeure sur le haut d'une montagne fort retirée, où il joüissoit de Dieu dans une profonde paix, & où aprés avoir servi son peuple par ses prieres, il le servoit encore par les instructions & par les consolations que sa charité l'obligeoit de luy donner dans les rencontres.

Les Alemans donc vinrent fondre dans tout ce païs, & ils traînerent par tout avec eux l'horreur & le carnage. Lorsqu'ils vinrent à ce Chasteau, ils furent surpris d'y trouver quelque resistance, & s'opiniastrant à l'attaquer, ils virent aussi que les assiegez s'opiniastrerẽt à le deffendee, sans qu'ils laissassent prendre aucun avantage sur eux. La colere & le dépit les tenant dõc dãs l'incertitude de ce qu'ils devoiẽt faire, quelqu'un leur dit que l'Evesque Privat n'estoit pas enfermé dans cette forteresse avec les assiegez, mais qu'il estoit seul sur le haut d'une montagne prochaine. Aussi tost ils prirent la resolution de se saisir de luy, dãs la pensée ou qu'il pourroit persuader à son peuple de se rendre, ou qu'ils se rendroient d'eux-mesmes s'ils voyoient qu'on se mît en estat de traitter mal leur Evesque pour lequel ils avoient une tres-grande affection.

Ils allerent donc sur cette montagne déterrer ce

ſaint Homme de l'antre où il ſe renfermoit pour ne 21. Aouſt s'appliquer qu'à Dieu ſeul,& pour ſe tenir preſt à tout ce qu'il luy plairoit d'ordonner de luy. Ils ſe ſaiſirent de luy avec la furie que l'on ſe peut imaginer en de ſemblables rẽcontres;ils luy firent ſçavoir par un truchement ce qu'ils deſiroient , & que n'ayant point d'autre voye pour venir about des aſſiegez,il faloit neceſſairement s'il vouloit ſauver ſa vie,qu'il leur perſuadaſt de ſe rendre. Qu'il le pouvoit ; & qu'auſſi-toſt qu'il leur auroit parlé, ils ne manqueroient pas de le faire. Ce ſaint Prelat leur rẽpõdit que ſon peuple n'auroit garde de l'écouter, s'il luy faiſoit cette propoſition , & que quand même il ſeroit aſſuré qu'ils deuſſent ſuivre ſon conſeil en cette rencontre , il n'auroit garde leur tenir ce langage. que ce n'eſtoit pas là la conduite d'un Eveſque,& qu'il s'eſtoit reſolu de ſouffrir de leur part tout ce qu'il leur plairoit,plûtoſt que de ſe laiſſer aller à une infame lacheté.

Cette réponſe ſi Epiſcopale les irrita au dernier point,& de rage qu'ils conceurent contre ce ſaint Eveſque ils le meurtrirent à coups de baſtons.Ils le firent garder enſuite tres-ſoigneuſement,& ils eſpererent que la douleur de ce traittement paſſé,& l'attente de quelque choſe encore de pis , diminueroit cette grãde fermeté.Mais voyant qu'elle eſtoit toujours la meſme,au lieu d'adminer ſa ſainteté , & ſa generoſité,ils entreprirent de le faire ſacrifier aux Idoles. Ils l'intimiderent pour cela par tout ce qu'ils purent luy propoſer de ſupplices. Ce ſaint Eveſque ſans s'effrayer leur répondit: Je m'eſtonne fort qu'aprés que vous avez veu juſqu'où a eſté ma fidelité pour les hommes , vous puſſiez douter juſqu'où ira celle que je dois à Dieu. Je n'ay pas voulu trahir mõ

„ peuple, en le portant à se rendre à vous; comment
„ pourrois-je le trahir d'une maniere sans comparai-
„ son plus honteuse & plus cruelle, en le portant par
„ mon exemple à l'Idolatrie,& au culte des demons?
„ Est-ce donc une chose criminelle, luy dirent-ils
„ que d'adorer les Idoles,& de rendre honneur à des
„ Dieux que nos Empereurs qui sont les maistres du
„ monde, font eux mesmes gloire d'adorer, comme
„ estant ceux dont la protection les a rendus maistres
„ de la terre? Jugez,leur répondit Privat, de la prote-
„ ction de ces Dieux par l'estat où se trouve mainte-
„ nant l'Empire de Rome,& par le pouvoir que Dieu
„ vous a donné contre ce peuple.Il faut appeller pro-
„ tection celle du Dieu que je sers,qui fait en me pro-
„ tegeant,que je suis dans une pleine assurance, lors
„ mesme que je me trouve entre vos mains.Et comme
„ on le menaçoit d'étranges supplices; il répondit:
„ Faites ce qu'il vous plaira: Pour moy je ne puis
„ estre autre chose que ce que je suis. Il y a d'autres
„ tourmens qui me font plus peur que les vostres. A
„ cette parole ils luy donnerent tant de coups,& ils le
„ tourmenterent si cruellement qu'ils le laisserent cô-
me mort.Dieu vit les souffances de ce saint Homme, & estant irrité contre ceux qui le maltraittoient, il répandit tout d'un coup divinement la terreur dans leurs esprits de telle sorte,que craignant ceux mémes qu'ils tenoient assiegez, ils leur donnerent de l'argent pour achetter la paix,& pour les laisser fuir en seureté. On ne pouvoit assez admirer un châgement si soudain. Des assiegez accordoient des graces qu'eux mêmes eussent deu demander.Il sembloit que ce fussent les assiegeâs qui sortissent eux mêmes d'une ville reduite aux derniers abois.On croyoit à peine ce que l'on voyoit. On admiroit des ennemis

qui fuyoient sans que personne les poursuivist. On ne sçavoit s'il n'y avoit point quelque piege caché sous cette feinte; & à peine encore osoit-on se hazarder à sortir hors de l'enceinte de la ville. On voit tout d'un coup que c'estoit le merite de cet Evesque incomparable qui avoit procuré à son peuple une délivrance si peu attenduë. Ainsi les premiers mouvemens porterent ce peuple à l'aller promptement trouver, pour luy rendre leurs tres-humbles actions de graces comme à celuy à qui ils estoiét redevables de leur nouvelle liberté. Ils rendirent graces aussi à Dieu de ce qu'il avoit si miraculeusement conservé la vie à leur saint Pasteur, & ils baiserent avec respect ses playes dont ils voyoient de toutes parts les traces sanglantes sur son corps. Son Martyre ne fut que differé dans ce rencontre, car il en obtint la couronne dans la suite. 21. Aoust

REFLEXION.

CE Saint est d'un grand exéple pour les Pasteurs de l'Eglise. Ils apprennent de luy combien ils doivent plus chercher la seureté & les interests de leurs peuples, que leur seureté propre & leur propres interests. Ils voyent encore en luy de quelle importãce il leur est de ne pas abuser lâchement de leur credit, & du pouvoir qu'ils ont sur leurs esprits, pour les porter à des choses qui seroient indignes de leur honneur, contraires à leur devoir, & opposées à leur salut. Saint Privat auroit conservé aisément sa vie, & il se seroit épargné de grands tourmens, s'il avoit voulu donner à son peuple le conseil que l'õ vouloit qu'il leur donnast. Mais il ne se considera point luy-mesme, & il fut bien aise que son peuple

21.Aoust ne fist rien par lâcheté. C'est donc à quoy tous les Pasteurs des ames devroient prendre garde en ce jour,afin de ne tomber pas dans le malheur dôt parle l'Apostre,lors qu'il dit qu'ils font un trafic de leurs peuples,& qu'ils se servent de l'autorité qu'ils ont sur eux,pour leur donner de mauvais conseils. Mais on peut dire plus generalement que tout le monde doit prendre garde icy à ne pas donner aisément des conseils dangereux à leurs amis, sur tout lorsqu'ils ont beaucoup de creance en eux. Ils doivent avoir horreur, pour se menager eux-mesmes, de porter les autres à des choses qui ne leur côviédroient pas. Nous serons obligez à ce Saint, si par ses prieres & par son exemple nous pouvons éviter un mal,qui est d'une si grande étenduë,& qui peut avoir de si dâgereuses suites. Ce n'est pas une chose qu'il faille faire au hazard,que de se mesler de donner conseil. Quand on le fait il faut avoir assez de lumiere pour discerner bien ce que l'on doit côseiller:& il faut encore avoir assez de courage comme S.Privat,pour souffrir tout ce qui nous pourroit arriver de mal pour avoir donné ce bon conseil.

22.Aoust

MARTYROLOGE.

L'Octave de l'Assomption de la glorieuse Mere de Dieu. A Rome sur le chemin d'Ostie,S.Timothée Martyr, ayant esté pris par Tarquin Gouverneur de la ville,& tenu longtems en prison,côme il refusa de sacrifier aux Idoles,il fut par trois fois battu,griefvement tourmenté,& enfin decapité. Sur le Port de Rome deceda S.Hppolyte Evesque, tresrenomé pour sa doctrine,lequel sous l'Empereur Alexâdre, pour avoir courageusement confessé la Foy , fut pieds & mains liées,jetté dâs une profonde fosse,pleine d'eau,où il mourut,& fut ensevely prés du même lieu,par les Chrestiés.

A Autun S. Symphorien Martyr du temps de l'Empereur Aurelian, refusant de sacrifier aux Idoles, fut battu, mis en une prison & enfin decapité. A Rome S. Antonin Martyr, confessant tout haut sa creãce, fut par le Juge Vitelle, condãné a estre decapité, sõ corps fut ensevely sur le grãd chemin Aurelien. Itẽ sur le Port de Rome endurerẽt les Saints Martyrs Martial, Saturnin, Epictete, Mapril & Felix, avec leurs compagnons. A Nicomedie les saints Agathonique, Zotique & leurs Cõpagnons Martyrs qui souffrirent durãt la persecution de Maximian, sous le President Eutholomie. A Tharse S. Athanase Evesque, & Martyr, & sainte Antuse noble Dame, qu'il avoit baptisée, & deux de ses serviteurs, furent martyrisez sous l'Empereur Valeriens. A Rheims les saints Maure & ses Compagnons. A Tolede les saints Martyrs Fabrician, & Philibert. A Pavie S. Gunifort Martyr. 22. Aoust

SAINT SYMPHORIEN MARTYR.

3. Siecle.

Cecy est tiré de Gregoire de Tours & se voit dans Surius.

C'Est sous l'Empereur Aurelien qu'a souffert le bienheureux Martyr que nous honorons en ce jour. Il estoit de la ville d'Autun, d'une tres-noble Famille, d'un pere & d'une mere qui estoient Chrêtiens. Il fut parfaitement bien élevé dans sa jeunesse; & il y témoignoit une gravité digne des plus sages vieillards. A mesure qu'il avançoit en âge, il croissoit aussi de telle sorte en vertu, que la reputation de sa vie faisoit concevoir à tout le monde le desir de se joindre à luy. Car outre la sainteté, il avoit un si grand agrément dans ses mœurs, qu'on ne se lassoit jamais avec luy; & on apprenoit de son exemple à éviter les perils du monde qu'il connissoit parfaitement, & dont il avoit un tres-grand soin de se delivrer.

Il arriva donc lorſqu'il vivoit paiſiblement à Autun, qu'il ſe fit un jour une grande aſſemblée dans cette Ville, pour adorer les ſtatuës des Dieux, & particulierement celle de la Déeſſe Cybele. Heraclius y avoit eſté envoyé de la part de l'Empereur pour y faire une tres-exacte perquiſition des Chreſtiens. Symphorien ſans s'éſtonner vit paſſer toute cette pōpe dans les ruës, avec la magnificēce dōt on avoit coûtume de l'accompagner ; & bien loin de l'adorer, il donna méme au dehors quelques marques de ſon mépris, ce qui fit qu'on l'arreſta ſur l'heure comme un homme ſeditieux, & comme un impie.

Heraclius le fit venir devant luy. Il luy demanda ſon nom & ſa profeſſiō. Il dit qu'il s'appelloit Symphorien, & qu'il eſtoit Chreſtien. Vous nous avez donc échappé juſques icy, luy dit le Juge; car vous ſçavez l'eſtat que nous faiſons icy des Chreſtiens. Mais adorez preſentement la Déeſſe Cybele. Donnez-moy un marteau, luy répondit Symphorien, & vous verrez de quelle maniere j'accommoderay vôtre Déeſſe. Il demanda aux Officiers qui l'accompagnoient: D'où eſt cet homme ? eſt-il de ce païs-cy? ils luy répondirent qu'il eſtoit d'une des meilleures Maiſons d'Autun. C'eſt donc cela qui vous rend ſi fier, luy répondit le Juge, & vous croyez eſtre par voſtre naiſſance au deſſus de mon pouvoir. Vous ignorez peut-eſtre les ordres que l'Empereur nous a envoyez. Qu'on les recite.

Auſſi toſt un Officier leut ce qui ſuit : L'Empereur Aureliē à tous ſes Gouverneurs de Provinces. Nous avons reconnu que ceux qui ſe diſent Chrêtiens ſont des violateurs de nos loix. Saiſiſſez-vous donc d'eux ; & s'ils ne ſacrifient à nos Dieux, ſoumettez-les à toutes ſortes de peines. Que répondez-

vous à cela Symphorien,luy dit Heraclius ? Je re- 22. Aoust
pons qu'il n'y a point de puissance sur la terre, qui puisse me faire croire que cette statuë soit autre chose que l'invention du demon, & la perte assurée de toutes les personnes qui l'adorent. Heraclius voyant que Symphorien ne s'étonnoit de rien, le fit cruellement foüetter à l'heure méme, & ensuite l'ayant fait lier,il l'enferma dans une prison profonde.

Quelque temps aprés il se le fit amener.La puãteur du lieu avoit tellement defiguré son visage qui estoit venu tout livide,& le jeusne avoit tellement consumé son corps que ses liens qui d'abord avoient esté tres-resserrez, en estoient devenus tout laches. Ce n'estoit pas certainement un moindre sacrifice d'avoir ainsi consumé sa chair & son sang, que de le répandre tout d'un coup par une prompte violence. Heraclius méme fut touché de ce changement, & luy dit : Combien auriez-vous mieux fait d'obeïr à l'Empereur, & d'honorer les Dieux pour estre heureux toute vôtre vie, que de vous laisser traitter de cette sorte?Rẽdez-vous dõc, & nous vous allons aussi-tost combler d'honneur. « Symphorien luy répondit:Un Juge doit avoir de la « gravité,& éviter de dire des choses inutiles. S'il est « si dãgereux pour nous de ne point avancer de jour « en jour dans la pieté, que seroit-ce de reculer en « arriere ? Le Chrestien qui aprés avoir embrassé le « culte de Jesus-Christ se relasche, se precipite par « là dans un effroyable abysme : & quittant un bon « Maistre, il tombe sous la puissance du demon son « cruel tyran. Comme le Dieu que nous servons « sçait recompenser ceux qui luy sont fidelles, il sçait « punir aussi ceux qui luy sont perfides. Il donne la

„ vie aux uns,& la mort aux autres, & il m'eſt bien
„ plus avātageux d'arriver heureuſemēt au port pour
„ vivre avec un Roy qui ne meurt jamais,que de me
„ laiſſer emporter par le naufrage,en obeïſſant au de-
„ mon. On ſe repent enſuite à loiſir , quoy qu'un
„ peu trop tard,d'avoir tremblé devant un Juge en
„ colere.Ce que vous me promettez perira:mais ce que
„ Dieu me promet eſt eternel.

J'ay trop de patience,dit Heraclius: Je vous laiſſe icy dire des ſentences,& nous amuſer par les imaginations & les chiméres dont vous vous repaiſſez. Qu'on prenne cet homme , dit-il aux Officiers de juſtice,& que par ſa mort on vange en meſme-tēps le mépris qu'il fait de nos loix, de nos Princes , & de nos Dieux. Auſſi-toſt qu'Heraclius eut prononcé cette Sentence,les Officiers ſe ſaiſirent de luy , & le menerent hors de la Ville pour luy couper la tête.Sa mere trouva moyen en marchāt de l'exhorter à mourir genereuſement,& à regarder ce jour , non pas comme le jour de ſa mort,mais comme celuy de ſa veritable vie. Ainſi eſtant plein de zele & de ferveur,il arriva au lieu du ſupplice, il tendit le col au bourreau,qui le luy coupa auſſi-toſt.Euphrone Eveſque d'Autun luy fit dans la ſuite élever une Egliſe magnifique.

REFLEXION.

ON voit dans ce ſaint Martyr d'Autun quelle ſincerité il faut toûjours avoir dans le cœur, & dans la bouche,pour ne rien déguiſer de ſes ſentimens.Il faut les témoigner au dehors tels que nous les ſentons au dedans de nous. Nous ne devons pas ſouffrir que la veuë desGrands du monde à qui nous parlons,

parlons fasse aucune impression sur nostre esprit, & qu'elle diminuë en rien cette candeur & cette liberté Chrestienne, que nous devons toûjours conserver pour parler selon nos pensées, & pour ne pas trahir nostre conscience, afin de nous accommoder au temps, & à la volonté de ceux qui sont puissans dans le monde. Dieu ne veut point avoir de serviteurs qui soient timides, & qui appliquent inutilement leur esprit à chercher les moyens de servir en mesme-temps deux maîtres, & d'allier ce qu'on doit à Dieu avec ce que l'on croit devoir aux hommes. Si saint Symphorien eut voulu se servir de cette souplesse d'esprit, & de cette adresse tenebreuse, bien loin de souffrir ce qu'il a souffert, on l'auroit vû remplir les premieres dignitez d'Autun, & estre bien avant dans les bonnes graces de son Prince. Mais il ne voulut point adorer autre chose que Dieu seul, & la gloire dont il joüit maintenant dans le Ciel nous fait voir que si ce choix sage qu'il fit alors, luy couta quelques douleurs, & avança un peu sa mort, ce ne fut que pour avancer son bonheur, & pour luy procurer une vie qui ne finira jamais. 22. Aoust

MARTYROLOGE.

La Vigile du glorieux saint Barthelemy Apostre. A Antioche moururent les Saints Martyrs, Restitut, Donat, Valerien & Fructuose, avec douze autres, qui furent couronnez pour la confession de la Foy. A Ostie les saints Martyrs Quiriaque Evesque, Maxime Prestre, Archelaë Diacre, & leurs compagnons condamnez par Ulpien Presidét, 23. Aoust

sous l'Empire d'Alexandre. A Egée en Cilicie les saints Martyrs Claude Astetie,& Neon,freres, aprés avoir esté tourmentez en diverses manieres, furent crucifiez par le commandement du President Lysias, à la sollicitation de leur maistre. Aprés eux endurerent encore la mort Donvine, & Theonille. A Rheims souffrirent la mort les saints Timothée & Apolinaire. A Lyon les saints Martyrs Minerve & Eleazar, avec huit de leurs enfans. Item saint Loup Martyr, lequel estant esclave de condition, reçut la franchise de Nostre Sauveur, avec la couronne du Martyre. En Jerusalem saint Zachée Evesque, qui fut le quatriéme qui gouverna la dite Eglise aprés saint Jacques. En Alexandrie saint Theone Evesque. A Autun S. Flavien Evesque, & Cōfesseur. En Auvergne saint Sidoine Evesque, renommé pour sa doctrine & sa sainteté. A Utique en Afrique saint Victor Evesque. A Todi saint Philippe Florentin Fondateur des Servites.

SAINT SIDONE APOLLINAIRE Evesque de Clermont.

5. Siecle.

Cecy est tiré de saint Gregoire de Tours.

23. Aoust C'Est saint Gregoire de Tours qui nous apprend dans son Histoire ce que nous sçavons de saint Sidone Apollinaire, ce celebre Evesque de Clermont. Son prédecesseur nommé Eparque estant mort, tout le monde jetta les yeux sur luy pour l'élever à cette Charge, parce qu'il joignoit une grande vertu avec une grande science, & ces admirables qualitez estoient soutenuës par une grande noblesse, car son pere estoit Prefet des Gaules, & son merite estoit si considerable qu'il avoit eu la fille de l'Empererur Avite en mariage. Il fit souvent admirer son éloquen-

ce lorſqu'il fut Eveſque ; mais une éloquence 23. Aouſt
qui eſtoit toute ſainte,& qui portoit plus ceux qui l'entendoient,à pleurer leurs pechez, qu'à luy donner de vains applaudiſſemens.

Ce fut ce qui luy ſuſcita un grand nombre d'envieux, comme cela n'eſt que trop ordinaire. Un de ceux-là pour luy faire peine, menagea malicieuſement une occaſion de luy oſter au milieu d'une grande ceremonie, un Livre qui paroiſſoit luy eſtre abſolument neceſſaire pour parler au peuple. Cependant il ne laiſſa pas de remplir tellement ſes devoirs ſans ce Livre, & de parler avec tant d'éloquence, qu'on croyoit entendre plûtoſt parler un Ange qu'un homme.

Il avoit une tendreſſe admirable pour les pauvres,avant meſme que d'eſtre Eveſque, & l'Epiſcopat ſembla avoir encore augmenté en luy cette charité, quoy qu'elle paruſt preſque exceſſive. Car il prenoit ſouvent tout ce qu'il trouvoit d'argenterie dans ſa maiſon pour leur donner, enſorte que ſa femme en eſtoit fâchée. Mais voyant que ſon mari eſtoit ſouvent incorrigible en ce point, elle trouva enfin que le plus court eſtoit de donner en argent aux pauvres la valeur des vaſes que ſon mari leur avoit donnez,& de les racheter ainſi de leurs mains.

Lorſqu'ils fut Eveſque il eut deux grands perſecuteurs dans deux Preſtres de ſon Egliſe extrémement ambitieux qui ſe ſouleverent contre luy. Ils luy firent ôter ſes revenus & tout pouvoir dans ſon Egliſe, ne luy laiſſant que tres-peu de choſe pour ſoûtenir une vie languiſſante, & le deshonorant terriblement parmi le peuple. N'étant pas encore ſatisfaits, ils voulurent le chaſſer

honteuſement de ſon Siege, & jurerent qu'un certain jour ils en viendroient bien à bout. Eſtant donc allez ce jour là pour executer leur deſſein ſur le Saint, qui eſtoit allé à l'Egliſe ſelon ſa coûtume, l'un d'eux ſentant quelque beſoin naturel, dit à ſon valet qu'il attendit un moment à la porte du lieu où il eſtoit entré pour ce ſujet. Mais comme il ne revenoit point, ſon compagnon qui eſtoit complice du méme crime, dit à ce valet qui l'attendoit toûjours, qu'il viſt donc pourquoy ſon maiſtre differoit tant à venir faire ce dont ils eſtoient convenus. Ils entrerent dans ce lieu, & trouverent le meſme jugement de Dieu ſur ce méchant Prétre, que celuy qui eſtoit arrivé auparavant à Arrius. Dieu fit voir ainſi quel crime c'eſt que de ne pas reſpecter ſon Eveſque, & d'oſer luy reſiſter avec inſolence.

Il voulut que l'on compriſt par ce châtiment, combien il déteſte ceux qui troublent par leurs violences les ſaints Paſteurs de ſon Egliſe dans l'exercice de leurs charges, & qui les empéchent de rendre paiſiblement à leurs brebis les ſecours qu'elles attendent de leur charité. Auſſi il eſt marqué que cet évenement fit un grand effet dans la Ville, & quoy qu'il reſtaſt encore à ce ſaint Eveſque un puiſſant ennemi dans la perſonne de cet autre Preſtre, qui ſurvivoit au complice de ſes méchans deſſeins, ſaint Sidone ne laiſſa pas d'eſtre hautement rétabli dans tous ſes droits, & de voir ce fier ennemi obligé enfin de ſe ſoûmettre à ſa puiſſance.

Mais un peu aprés que ce ſaint Eveſque fut remis dans le libre uſage de ſa dignité, il tomba malade de la maladie dont il mourut. Son peu-

ple qui voyoit d'un côté quel Evesque il alloit perdre, & qui pressentoit de l'autre quel seroit son successeur, fondoit en larmes en voyant que le persecuteur de saint Sidone, alloit enfin remplir son Siege qu'il avoit tant de fois voulu usurper. Et comme la douleur dont ils se sentoient penetrez, les portoit à venir témoigner à leur Evesque mourant, l'affliction dont ils estoient saisis, saint Sidone leur dit en les consolant : Ne craignez point mes enfans ; ce sera mon frere Aprunculus qui sera mon successeur. Ils regarderent cela comme une parole de réverie, & de chaleur de fiévre, comme en disent souvent les malades : mais elle fut tres-veritable. Car aussitost aprés la mort de Sidone, ce Prestre scelerat qui avoit esté son irreconciliable ennemi, commença à se réjoüir, & à se saisir de tous les biens de l'Eglise, comme s'il eust déja esté Evesque. Il disoit effrontément, que Dieu avoit déclaré enfin qu'il estoit plus juste que Sidone, & qu'il l'avoit fait mourir pour luy donner sa puissance. Il marchoit fierement par la ville, & il voulut le Dimanche aprés la mort de saint Sidone, faire un grand festin dans l'Evesché à tout le peuple de Clermont. Il méprisa insolemment tout ce qu'il y avoit dans cette assemblée de personnes plus considerables, prenant hardiment la premiere place qui avoit esté superbement parée. 23. Aoust

Lorsqu'il se réjoüissoit de la sorte, & qu'il estoit encore plus enyvré de son ambition & de la joye qu'il avoit de ce qu'il la voyoit enfin sur le point d'estre satisfaite, Dieu qui prend plaisir de signaler ses grands jugemens dans les grands emportemens des hommes, fit voir icy un coup de

ſa redoutable juſtice, & voulut que dans ce feſtin meſme de luxe & de réjoüiſſance, ce miſerable appriſt ſon arreſt, comme autrefois un grand Prince nommé Baltazar, l'apprit de Daniel au milieu d'un feſtin ſuperbe. Car celuy qui luy preſentoit à boire le pria de luy permettre de luy dire un ſonge qu'il avoit eu la nuit précedente. Il dit qu'il ſembloit voir ſaint Sidone diſputer contre ce Preſtre mort, qui luy avoit fait tant de peine, & qu'aprés s'eſtre dit pluſieurs choſes de part & d'autre, le Juge qui les écoutoit, avoit ſur l'heure condamné ce Preſtre à eſtre jetté au fond d'une priſon, comme un injuſte perſecuteur de ſes Saints, & comme une perſonne qui avoit ſuivi en tout les mouvemens de l'eſprit du demon, qui l'animoit contre ce fidele Miniſtre. que Sidone alors avoit dit qu'il reſtoit encore un homme dans le monde qui l'avoit perſecuté, & qui n'eſtoit que trop ami du deffunt, & ſur le champ luy qui luy verſoit à boire, avoit eu ordre de ce Juge redoutable de le citer devant luy; qu'il s'eſtoit caché d'abord comme tous les autres, pour n'eſtre point chargé de cette commiſſion fâcheuſe. que n'oſant plus regarder le Iuge,ny ſe tenir en ce lieu, il s'eſtoit enfuy autant que la crainte le luy avoit pû permettre. qu'il s'eſtoit meſme caché dans un lieu, où il croyoit que perſonne ne le pourroit venir deterrer. Mais que lorſqu'il ſe croyoit dans une grande ſeureté, & qu'il s'occupoit en tremblant de tout ce qu'il venoit de voir & d'entendre, il avoit tout d'un coup revû ce Juge terrible auprés de luy qui l'appella. L'éclat qui ſortoit de ſon viſage enflâmmé le rendit comme

mort, & lorsqu'il ne pouvoit plus se soûtenir, ce Juge luy dit : Ne craignez point ; Allez seulement dire à ce Prestre qu'il vienne rendre compte de sa conduite,& que Sidone Apollinaire le cite: Qu'il ne differast pas & qu'il se gardast bien par un sot respect de desobeïr à ce qu'on luy commandoit de dire,parce qu'il devoit s'attendre à une funeste & prompte mort,s'il ne faisoit promptement ce qu'on luy avoit ordonné. 23. Aoust

A ces paroles ce Prestre tout tremblant, laissa tomber le verre de sa main & mourut sur l'heure, & Dieu fit connoistre à toute cette assemblée par un jugement si terrible,qu'il n'attend pas toûjours à l'autre monde à punir l'orgueil des superbes. En mesme-temps Aprunculus qui estoit Evesque de Langres,estant devenu suspect en Bourgogne,Clovis Roy de France qui craignoit qu'il ne s'opposast à ses pretensions,ayant donné un ordre exprés qu'ō l'assassinast, s'enfuit secrettement, & vint à Clermont,où selon la prediction de saint Sidone il fut fait Evesque,

---

REFLEXION.

On ne doit pas estre surpris lorsque l'on voit ainsi des Ecclesiastiques considerables par leur rang, se soulever contre de tres-saints Evesques. Cela a toûjours esté dans l'Eglise, & il semble qu'il soit necessaire pour la sanctification des plus saints Prelats. Saint Sidone a bien compris cette verité ; & c'est ce qui l'a conservé dans cette douceur toûjours humble, & dans cette patience tranquille à l'égard de ces deux Prê-

tres si méchans. Qui nous dira les prieres & les larmes qu'il a versées pour eux pendant le jour & pendant la nuit ? Qui pourra comprendre avec quel zele il a demandé à Dieu leur conversion ; & qui pourra concevoir quels ont esté ses sentimens, lorsqu'il a vû la main de Dieu si visiblement sur eux ? Car bien loin de se réjoüir de leur mort, comme feroient ceux qui ne se reglent que sur les desirs de la chair & du sang, il a esté au contraire penetré d'une douleur profonde en voyant ses persecuteurs mourir dans l'impenitence, & par une mort terrible ; qu'il auroit de tout son cœur rachetée de sa propre mort. que cet exemple donc fasse au moins que si nous avons des persecuteurs nous ne nous en étonnions pas ; que nous les plaignons plus que nous ne nous plaignons nous-mesmes, & que lorsqu'ils nous tourmentent avec le plus de violence, nous n'ayons pour eux que de la douceur & de la tendresse.

MARTYROLOGE.

24. Aoust

La Feste du glorieux Apostre saint Barthelemy, lequel preschant le Saint Evangile aux Indes, fut écorché tout vif, & ensuite décolé par les Barbares. Son corps fut transporté premierement à l'Isle de Lipari, de là à Benevent en Italie, & enfin à Rome dans l'Isle du Tybre qui porte son nom, où il est honoré par la devotion des Fidelles. A Carthage trois cens Martyrs du temps des Empereurs Valerien & Galien, aprés plusieurs autres tourmens qu'ils endurerent le President ayant commandé qu'on mit le feu dans un four à chaux, & puis qu'on apportast des charbons ardens, & de l'encens, & leur ayant dit : choisissez l'un des deux ou versez de l'encens sur ces charbons, pour sacri-

fier à Jupiter, ou je vous feray jetter dans ce four à chaux: 24. Aoust
ces Martyrs armez de la Foy de Jesus-Christ, se precipiterent d'eux mesmes dans la chaux vive, & ils furent incontinent réduits en cendres, ce qui fit nommer leurs Reliques incorporées avec cette chaux, Massa candida ou Masse blanche. A Ostie sainte Aurée Vierge & Martyre, elle fut jettée dãs la mer avec une pierre au col, sõ corps fut enterré par sainte Nonne. En Isaurie saint Tation Martyr, qui eut la teste tranchée sous le President Urbain, du temps de Diocletien. A même jour saint Eutychie Disciple de saint Jean l'Evangeliste, ayant pour la predication de l'Evangile enduré en divers lieux les foüets, le feu & les prisons, mourut en paix. Item saint Gregoire Limniot Moine, reprenant hardiment l'Empereur Leon, de ce qu'il brisoit les Images, & faisoit brûler les Reliques des Saints, eut par le commandement de ce Tyran les mains coupées, & la teste brûlée. A Roüen saint Oüen Evesque & Confesseur. A Nevers saint Patrice Abbé.

SAINT BARTHELEMI.

QUoy que nous ayons peu de chose de saint Barthelemi, dont on honore aujourd'huy la memoire, il suffit neanmoins de sçavoir que ç'a esté un Apostre, pour estre obligez de luy témoigner nostre reconnoissance à cause des travaux qu'il a soufferts pour l'Eglise. Il a presché la Foy à des peuples plongez dans l'Idolatrie, qui n'avoient aucune connoissance du saint Nom de Jesus-Christ, & les Indes qui jusque-là n'avoient adoré que des divinitez ridicules, se virent éclairées par son moyen de la connoissance du vray Dieu. Il perdit mesme la vie pour donner aux autres la vraye vie de l'ame, & le demon irrité contre luy comme il l'avoit esté contre Jesus-Christ & contre les autres Apôtres, le fit mourir d'une mort cruelle, puisque la

Tradition croit qu'il fut écorché tout vif.

Comme ce Saint est celuy de tous les Apostres qui est le plus inconnu, puisque nous n'en sçavons pas la moindre particularité par l'Evangile qui ne fait que rapporter son nom, sans que dans tout le nouveau Testament, on voye aucune parole de luy; il semble que cela nous devroit donner de l'amour pour une vie secrette & cachée, & nous faire prendre plaisir à demeurer inconnus à tout le monde. Ce que nous pouvons neanmoins dire d'assuré d'un Saint dont nous ne sçavons rien; c'est qu'ayant esté rempli du saint Esprit à la Pentecoste avec les autres Apostres, il a fait ce qu'ils ont fait, qu'ils a vécu comme ils ont vécu, & qu'il est mort comme ils sont morts. Ainsi nous pouvons appliquer à saint Barthelemi tout ce qui est dit de saint Pierre, de saint Paul & des autres Apostres.

JESUS-CHRIST ayant particulierement établi ses Disciples pour estre ses images, & pour retracer sur la terre la vie qu'il y avoit faite, il ne faut pas douter, qu'ils ne se soient appliquez principalement à cela; & comme Jesus-Christ disoit qu'il ne faisoit que ce qu'il voyoit faire à son Pere; les Apostres pouvoient aussi dire en quelque sorte, qu'ils ne faisoient que ce qu'ils avoient vû faire à leur Maistre. Il semble que les Apostres ayent appris particulierement trois choses du Fils de Dieu, que nous serions heureux d'apprendre maintenant d'eux à imiter dans nostre conduite. La premiere est la priere. Car on voit par tout dans l'Evangile combien Jesus-Christ y estoit appliqué. Il se separoit du reste du monde & mesme de ses Dis-

ciples, & il se retiroit dans les deserts pour prier. Ce n'estoit point pour luy-mesme qu'il agissoit de la sorte ; c'estoit pour montrer à ses Disciples & ensuite à ceux qui croiroient en luy, qu'elle obligation ils auroient de prier, s'ils vouloient attirer sur eux le secours qui leur estoit necessaire, pour estre délivrez de tous les perils de cette vie & pour en mériter une autre. Mais quand on parle de la priere de saint Barthelemi & des autres Apostres, on n'entend point cette priere languissante qui se voit dans la pluspart des Chrestiens, qui le plus souvent ne prient que du bout des lévres. Ce n'a point esté là la priere de saint Barthelemi. Il a prié avec toute l'ardeur du saint Esprit : & si nous sommes les enfans de ces bienheureux Peres, nous devons au moins au jour de leurs Festes, nous exciter à les imiter en ce point. 24. Aoust

L'autre chose en laquelle les Apostres se sont étudiez à imiter JESUS-CHRIST, a esté de tâcher comme luy de combattre le demon & de le détruire, non pas tant en le chassant des corps qu'il possedoit visiblement, qu'en le bannissant des ames qu'il possedoit invisiblement. Ils ont entrepris une guerre ouverte contre ce prince de tenebres, & ils se sont déclarez contre le vice & l'erreur dont cet esprit tenebreux est le pere. Tous les maux qu'ils ont soufferts ne leur sont venus que par la rage de ce tyran des ames, qui ne pouvoit souffrir que tant de personnes dont il se croyoit déja le maistre, luy échapassent des mains. Si nous avions nous autres quelque chose de ce zele Apostolique, nous aimerions à combattre cet ennemi, & nous n'imiterions pas

ces lâches Chreſtiens : qui bien loin de luy declarer la guerre, ſemblent au contraire eſtre d'intelligence avec luy,& l'attirent en quelque ſorte dans eux,en aimant tout ce qui eſt le plus capable de l'y entretenir.

La troiſieme choſe en quoy ſaint Barthelemy auſſi bien que les autres Apoſtres ont tâché d'imiter le Fils de Dieu , & nous ont appris à l'imiter auſſi nous - meſmes, a eſté ce deſir de la gloire & de la ſanctification du Nom de Dieu , & le zele d'étendre ſon Royaume. On peut dire que ſaint Barthelemi ſemble avoir eſté un des plus ardens en cela, puiſque la Tradition croit qu'il a eſté juſques aux Indes.Que ſa veuë donc condamne aujourd'huy noſtre indifference pour Dieu. Quand il s'agit le moins du monde de nos intereſts , nous paroiſſons tout de feu, & quand il s'agit de ceux de Dieu nous ſommes tout glace. Réveillons donc aujourd'huy noſtre tiedeur, & deſirons la gloire de Dieu , avec plus d'ardeur que nous n'avons fait juſques à preſent.

SAINT OUEN EVESQUE de Roüen.

7. Siecle.

Cette vie eſt dans Surius.

SAint Oüen que nous honorons auſſi en ce jour eſtoit de tres-bonne famille , ſon pere ſe nommoit Authaire & ſa mere Aiguë. Il fut en ſi grande conſideration dans la Cour du Roy Dagobert,qu'il le fit ſon Miniſtre d'Eſtat , & ſon Chancelier. Il plaiſoit tellement à ſon Prince ,

que c'estoit luy seul qui faisoit tout à la Cour. 24. Aoust
Mais on remarque qu'il ne donnoit jamais de conseil au Roy, qui ne fust égalément pour le bien du Roy & du peuple.

Aussi il l'exhortoit souvent à reconnoistre qu'il avoit un autre Roy au dessus de luy, auquel il devoit faire gloire de s'assujettir ; & dans la veuë duquel il devoit tâcher de se rendre plûtost le Pere que le Maistre de son peuple. Il le porta à avoir un zele, mais sage & reglé pour les veritables interests de l'Eglise. Il luy conseilla de rétablir les Maisons Religieuses : & persecuter saintement toutes les personnes infames qui se trouvoient dans ses Estats.

Un Royaume gouverné de cette sorte produisit un grand nombre de tres-saints Hommes, en la compagnie desquels saint Oüen se plaisoit extrêmement. Entre ces personnes estoit saint Eloy, qui fut l'ami particulier de nostre Saint. Il recherchoit l'affection de toutes les personnes Religieuses, & dans la Cour mesme il vivoit plus en Religieux qu'en homme de Cour : puisque sous ses habits du monde il estoit presque toûjours revétu d'un âpre cilice.

Dagobert estant mort, & son fils Clovis II. luy ayant succedé, saint Oüen se vît dans une plus grande liberté d'executer le projet qu'il avoit fait depuis long-temps, de se retirer de la Cour, & d'embrasser la vie Monastique. Ainsi ayant concerté cela avec son ami Eloy, tout ce qu'ils purent obtenir de Clovis, qui leur refusa toûjours de les laisser aller dans un Monastere, fut qu'ils embrassassent l'état de la Clericature, & on leur coupa à tous deux les cheveux en un méme jour,

Eſtant entré dans ce nouvel eſtat de vie, il commença à changer les ſoins que juſque-là il avoit pris par l'engagement de ſa Charge, pour la proſperité de l'Eſtat, en d'autres ſoins qui ne tendoient qu'aux intereſts de l'Egliſe. Et comme l'impieté de Brunehaut y avoit introduit de toutes parts la ſimonie, il fit tant auprés du Roy, qu'il ne ſe trouva plus perſonne enſuite qui fuſt aſſez hardi pour oſer vendre ou acheter les choſes ſaintes.

Lorſqu'il eſtoit dans ces ſaints emplois, l'Archeveſque de Roüen le celebre ſaint Romain eſtant mort, le Roy & tout le monde jetta les yeux ſur ſaint Oüen pour remplir ſa place. Il eut de la peine à s'y ſoûmettre, & avant méme que de l'entreprendre, il demanda beaucoup de temps pendant lequel il fit de longs, & de tres-penibles pelerinages. Enfin aprés s'eſtre fortifié par une profonde humilité à ſoûtenir une Charge qui jette ſi aiſément dans l'orgueil ceux qui ont une humilité plus legere; Et revenant enſuite à Roüen, il fut ordonné Eveſque avec ſaint Eloy ſon ami, qui fut ſacré en meſme temps avec luy pour eſtre Eveſque de Noyon.

Cette nouvelle dignité qui éleve les autres, comme dit l'Auteur de ſa vie, & qui ſemble leur donner dequoy imiter le luxe & la pompe des gens du monde, rendit au contraire ſaint Oüen plus pauvre & plus humble qu'il ne l'eſtoit auparavant. Ses mortifications paroiſſoient ſur ſon viſage qui eſtoit toûjours pâle & livide, mais qui ne laiſſoit pas de rendre ce ſaint Homme affable à toutes ſortes de perſonnes. Il ſe plaiſoit d'ordinaire davantage avec les pauvres, &

il avoit un grand éloignement pour les Grands, 14. Aoust.
quoy qu'il prist garde de ne les blesser en rien. Il établit beaucoup de Maisons Religieuses dans son Diocese, & il y mit pour Abbez des personnes formées de la main de saint Colomban : Le Roy Thierri ne l'honora pas moins que ses prédecesseurs, en établissant ce droit ; que dans tout son Diocese, il n'y eut ny Abbé, ny Abbesse, ny Evesque, ny Comte, qui put se choisir un successeur sans le consentement de ce Saint. Enfin l'an 16. du regne de Thierri, Dieu voulant contenter les desirs ardens de ce saint Homme, il l'appella à luy en luy envoyant une fiévre qui le fit mourir, aprés avoir gouverné l'Eglise de Roüen pendant quarante-trois ans trois mois & dix jours, estant âgé de quatre-vingt dix ans, & l'an de Jesus-Christ 667. Un grand nombre d'Evesques, d'Abbez, de Prestres, & de Religieux s'assemblerent pour porter solemnellement son corps. Et Dieu honora son sepulcre d'un grand nombre de miracles.

REFLEXION.

CE saint Evesque de Roüen doit devenir aujourd'huy le Maistre & le Predicateur, non seulement de tous les Evesques qui sont ses successeurs en ce Siege, mais de tous ceux en general, qui sont élevez à cette haute dignité. Il leur doit faire voir par son exemple, qu'avant mesme que d'estre Evesques, ils doivent avoir esté Evesque en quelque sorte par la sainteté de leur conduite, lorsqu'ils n'estoient encore que

ſimples Laïques. Car on peut dire de ſaint Oüen, ce qu'on dit de ſait Ambroiſe, qu'il ſe conduiſoit dans ces emplois de la Cour, non comme un Miniſtre d'Eſtat, mais comme un Eveſque & un Miniſtre de Jeſus-Chriſt. Ainſi ils voyent que ce ſaint a confirmé par ſes actions dans le ſeptiéme ſiecle, ce que ſaint Gregoire avoit dit dans le ſixiéme : qu'il faut qne celuy qui doit eſtre élevé à l'Epiſcopat, & qui eſt choiſi pour devenir le chef & le conducteur du beuple de Dieu ait eſté un exemple de vertu, & un parfait modelle de la vie Evangelique ; ſelon cette parole ſi formelle & ſi expreſſe de ſaint Paul : qu'il faut que l'Eveſque ſoit irreprochable & irreprehenſible, Et il doit avoir un tel éloignement des perſonnes qui ont de l'éclat dans le monde, que l'on ne puiſſe pas dire de luy, qu'au lieu que ſaint Oüen paſſa de la Cour à l'Egliſe ; il paſſe au contraire de l'Egliſe à la Cour, & qu'il mette ſa gloire à adminiſtrer des Charges ſeculieres dont ſaint Oüen n'auroit eu garde de vouloir entendre parler, depuis qu'il fut élevé à une dignité ſi ſainte.

MARTYROLOGE.

25. Aouſt A Paris on fait la Feſte de ſaint Loüis Confeſſeur, Roy de France, renommé pour la ſainteté de ſa vie & pour ſes miracles. A Rome les ſaints Martyrs Euſebe, Pontien, Vincent, & Pelerin, ayant eſté premierement étendus ſur le chevalet ſous l'Empereur Commode, battus de gros bâtons, brulez par les côtez, & perſiſtans toûjours à loüer Noſtre-Sauveur, ils furent enfin aſſommez à coups de plõbeaux. A Rome ſaint Geneſe Martyr, lequel eſtant Payé &

& basteleur, & voulãt se mocquer en plein theatre des Mysteres de nostre sainte Foy, en presence de l'Empereur Dioletian, il fut tout à coup tellement touché de Dieu, qu'il se prit à le loüer, & confesser hautement ce qu'il avoit auparavant méprisé; il fit professiõ de la Foy Chrestienne, fut baptizé, puis cruellement battu, par le commandement de l'Empereur, pẽdu sur le chevalet, déchiré tres-inhumainement avec des ongles de fer, brûlé par les costez avec des lampes: durant tous les tourmens, il disoit hardiment: il n'y a point d'autre Roy que Jesus-Christ, que mille morts ne me sçauroient oster du cœur, ny de la bouche, il eut enfin la tête trãchée. A Arles un autre saint Genés, receveur des deniers Imperiaux, refusant d'admettre les Edits, par lesquels il estoit ordonné qu'on punist les Chrestiens, jettant par terre les livres de ses receptes & se disant Chrestien, il fut arresté, & baptisé en son propre sang, ayant eu la teste tranchée. En Espagne saint Geronce Evesque y ayant preschẽ l'Evãgile mourut en prison aprés beaucoup de travaux. En Syrie deceda saint Julien Martyr. A Constantinople saint Mennas Evesque & Confesseur. A Vtrech S. Gregoire Evesque & Confesseur. A Naples sainte Patrice Vierge. 25. Aoust

SAINT LOVIS ROY DE FRANCE.

13. Siecle.

Cette vie est tirée du Sire de Joinville.

L'Eglise propose saint Loüis aujourd'huy cõme un grand objet à toute la Frãce, non seulement pour l'instruction des Princes, mais encore pour celle des peuples qui doivent s'exciter à la pieté, lorsqu'ils la voyent honorée par un si grand Roy. Nous devons nous appliquer d'autant plus à le respecter qu'il s'est appliqué lui-même avec ardeur toute sa vie à honorer Dieu, & à le faire honorer des autres. Car ce Saint reconnut lorsqu'il estoit sur le Trône, qu'il y avoit au dessus de lui un Roy souverain à qui

il devoit encore plus de respect & de soumissiō que ses sujets ne luy en devoient,& sans s'éblouïr de sa grandeur propre,il n'a ouvert les yeux que pour considerer la Majesté infinie de celuy à qui il estoit redevable de la sienne.

Il succeda à son pere Loüis VIII. n'estant encore âgé que de douze ans; & Blanche sa mere , femme d'une grande pieté, fut sa tutrice & sa Regente.Elle s'acquita de cet employ comme le devoit une mere vrayment Chrestienne; en se nourrissant l'esprit d'autres grandeurs & d'autres principautez que de celles dont elle & son fils joüissoiét sur la terre,elle portoit son ambition toute sainte à voir son fils aussi grand,& elle aussi heureuse dans le Ciel,qu'ils l'étoient icy selon le monde.C'est dans ce desir brûlant que sa grāde foy augmētoit toûjours en elle, & qu'elle luy disoit souvent dans les entretiēs de pieté qu'elle avoit avec luy. Qu'elle aimeroit beaucoup mieux le voir mort, & luy voir perdre le Royaume & la vie,que de luy voir offencer Dieu par un seul peché mortel.

Ce jeune Prince fut docile à ces saints avertissemens,& il fit voir ce que peut une éducation Chrétienne,lors principalement qu elle trouve un sujet heureux. Il commença donc dés ce tems-là à goûter la pieté,& à faire pousser dés lors les premiers rejettons de la vertu qui devoient ensuite pousser en luy de si profondes racines.

Ainsi l'on vit par ce bonheur qu'eut saint Loüis d'avoir une mere siChrestiēne qui mit toute sa pieté à bien élever son fils,& par l'heureux succez qu'eurent ses applications en ce point,que si une éducation Chrestienne est necessaire au commun des hōmes,elle l'est sans comparaison davantage à un en-

ſant qui doit un jour gouverner tout un Royaume, afin de repandre d'abord dans ſon eſprit & dans ſon cœur des ſemences qui produiſent leur fruit en leur temps. 25. Aouſt

Saint Loüis ayant eu de ſi ſaints commencemens, regla ſa vie de telle ſorte qu'il ne fit riẽ enſuite qui puſt les deshonorer. Il ne rougit point de paroiſtre Chreſtien & de ſuivre une conduite, qui pouvoit peut être paſſer pour extraordinaire aux autres Princes de ſon temps, & luy attirer leurs mépris & leurs railleries. Il vit par la lumiere de ſa grande foy qu'il ne ſe trompoit pas dans ſes penſées, & qu'il devoit peu s'arréter au jugement de ceux qu'il apprenoit de l'Ecriture qui eſtoit ſa regle, à regarder comme des fous & des inſenſez. Ainſi ce ſaint Roy ſera un jour le juge de ceux qui craignent tant d'eſtre cenſurez du monde lorſqu'ils veulent vivre d'une vie Chreſtienne & reglée ſelon l'Evangile. La paix de l'Egliſe a auſſi bien que le temps de la perſecution, des ames timides, particulierement parmi les Grands du monde, qui rougiſſent de confeſſer Jeſus-Chriſt. Elles apprehendent le jugement & les diſcours de ceux qui devroient eux-mémes rougir devant les perſonnes dont ils ſe raillent, & elles craignẽt de telle ſorte de paſſer pour des perſonnes de pieté, qu'elles renoncent effectivement à la pieté.

Nous nous arreſtons ſur ce point, parce qu'il eſt d'une grande importance; & nous devrions aujourd'huy ouvrir les yeux pour déplorer ce miſerable eſtat, & pour deteſter avec horreur cette mauvaiſe honte. Saint Loüis que nous honorons en ce jour avec toute l'Egliſe qui a tant de veneration pour ſa memoire, a eu & a encore des gens qui ſe ſont raillez de ſa pieté. Mais enfin on reconnoiſtra quelque

jour qui sont ceux qui se sont trompez; & ce ne sera pas seulement des Martyrs, mais encore de ces ames heroïques qui auront icy méprisé les jugemēs des hommes,& foulé aux pieds tous leurs discours, que l'on dira en voyant leur gloire : *Helas insensez que nous estions, nous croyions que leur vie étoit méprisable, & cependant nous les voyons au rang des enfans de Dieu, & assis pour jamais avec ses Saints.*

Mais Dieu n'attendit pas au Ciel à recompenser saint Loüis de la fidelité qu'il témoignoit pour son service. Comme ce saint Roy eut soin des interests de Dieu & de son Eglise,on peut dire aussi que Dieu eut soin de ses propres interests.Il le rendit puissant, il intimida ses ennemis par la terreur de son nom & par la reputation de ses armes,& il vit la paix tellement établie de toutes parts avec ses voisins, qu'il n'avoit plus aucun sujet d'apprehender qu'ō lui suscitast de nouveaux troubles.Et parce que cette paix estoit l'effet de sa pieté,elle reproduisit en échange dans le cœur de ce Prince une pieté encore plus ardente. Il crut que Dieu ne luy avoit donné ce profond repos,qu'afin de luy donner mieux le moyen de s'appliquer à son service. Il chassa pour ce sujet de sa Cour toutes les personnes qui ne pouvoient que troubler son pieux dessein par leur presence;il y établit un air de gravité & d'honneteté qui y donnoit un ornement admirable : & ce Prince faisant ainsi la joye de tout le mōde;estoit regardé du peuple comme en estant le pere,des Grands comme leur Prince,de la Justice comme son appuy,& de toute la France comme son Roy.

A l'âge d vingt ans il tomba dans une dangereuse maladie, & ce fut dés ce moment qu'il fit le projet

de recouvrer la terre Sainte,& d'écouter de loin les vœux de tant de Chrêtiens qui estoient opprimez par les Turcs&les Sarrazins sous une déplorable tyrannie. Il fit voir aprés sa guerison, que les resolutions qu'il avoit formées pendant sa maladie,avoiét quelque chose de plus solide, que n'ont d'ordinaire celles que les hommes font en de semblables rencontres. Car estant plein de ce nouveau dessein,dés qu'il vit sa santé bien rétablie, il pensa tout de bon à donner ordre à ses affaires. Il remit le soin de son Royaume entre les mains de sa mere, & ayant pris l'étendard des mains de l'Evesque de Paris, il s'alla embarquer avec une puissante armée. Sa charité pour Dieu & pour le prochain ne crut pas devoir se refermer dās son seul Royaume.Mais aprés avoir reglé sagement ses Estats, il alla dans ces païs éloignez où Dieu, où sa conscience, où le zele de la Religion, où les larmes de tant de miserables, & la compassion qu'il sentoit pour eux,l'avoient appellé. Il endura les fatigues de ce voyage comme un Chrétien, & il en souffrit les facheuses suites comme un Martyr. 25. Aoust

Dés qu'il fut arrivé dans l'Orient,il mit les Sarrazins en fuite au premier combat qu'il leur livra. Mais la peste s'estant ensuite mise dans son armée, & en ayant emporté la plus grande partie,il fut défait, & tomba mesme entre les mains de ses ennemis.Ayant composé de sa rançon avec les Sarrazins, on le laissa sortir luy&le reste de sō armée avec une entiere liberté.Il fut cinq ans dās ce voyage,& l'on peut dire que la perte de sa liberté devint la delivrance d'un grād nombre de Chrétiens qui gemissoiét depuis long-téps sous le joug cruel de ces barbares. Il gagna plus par son exéple que par ses pa-

roles beaucoup d'infidelles qu'il convertit à noſtre Religion, & il rétablit à ſes propres frais pluſieurs Villes & Chaſteaux que les Chreſtiens poſſedoient dans ce païs.

Cependant ayant appris la mort de ſa mere en France, il fut obligé d'y retourner ; & ce fut alors qu'il donna tant de marques de ſa pieté par ce grand nombre d'Edifices qui durent encore juſques à nos jours ; puiſqu'il n'y a gueres d'Hoſpital qui ne ſe glorifie de l'avoir pour Fondateur. Il prenoit plaiſir à ſervir les malades de ſes mains. Il eſtoit toûjours modeſte dans ſes habits, il portoit le cilice, & il jeuſnoit beaucoup. Il avoit ſoin de joindre à ces vertus de particulier, d'autres vertus que l'on peut appeller Royales, & propres aux perſonnes que Dieu a élevées ſur le Trône. Il aima ſon peuple, & ſe ſouvenant toûjours qu'il en eſtoit autant le pere que le Roy, il vit non avec dureté ou indifference, mais avec des yeux de tendreſſe tous ſes maux & tous ſes beſoins pour y apporter le remede.

Il eut une application particuliere pour arreſter les violences des Grands qui vouloient opprimer les foibles, & comme il eſtoit tres-éloigné luy-meſme de faire des vexations, ou d'uſer d'une autorité violente, il eut auſſi beaucoup d'averſion de celles qu'il voyoit faire aux autres. Il y a des exemples dans ſa Vie qui nous font voir avec quelle ſeverité il reprima l'audace de quelques Seigneurs tres-puiſſans qui avoient traitté trop imperieuſement leurs vaſſaux.

Ce que l'on admire encore en ce grand Saint, le conſiderant comme Roy, c'eſt qu'encore qu'il ſceuſt ſe ſignaler dans la guerre lorſqu'il y eſtoit forcé, il n'ignoroit pas auſſi l'obligation que la raiſon & la vertu luy impoſoient de tendre à la paix, pour épar-

gner à son peuple les maux que la guerre entraisne 25. Aoust
necessairement aprés elle. C'est pourquoy toutes ses intentiõs & toutes ses pensées qui alloient toûjours à appaiser doucement les querelles les plus aigres, l'avoient mis dãs une telle reputation, que les Princes ses voisins le prenoient d'un commun accod pour l'Arbitre de leurs differends, & qu'ils remettoient tous leurs interests entre ses mains.

Ce saint Roy s'estant encore une fois resolu de retourner dans la terre Sainte; où les Infideles avoiẽt rompu les treves accordées, & s'estoient saisis de plusieurs villes sur les Chrestiens. Pour cela il voulut passer premierement en Affrique, où il assiegea Thunis, dont le Roy luy avoit promis de se faire Chrêtiẽ, & ne vouloit plus satisfaire à sa parole. Mais Dieu par un secret jugement de sa providence, frapa l'armée Françoise de peste & de famine dans le tems qu'il y avoit tout lieu d'esperer qu'elle viẽdroit à bout des Infideles, & pour comble d'affliction, le bon Roy en fut atteint cõme les autres, & en mourut. Dans ses maux il rendit graces à Dieu, qui voulut courõner sa vie penitente par une mort qui n'avoit rien que de triste & d'affreux aux yeux des hõmes, mais qui sans doute a esté sainte & pretieuse aux yeux de Dieu. Ainsi ce grand Prince & dans sa vie & dans sa mort est comme une voix qui crie non dans le desert comme saint Jean, mais sur le Trône mesme, qu'il faut faire penitence si l'on desire sincerement de se sauver, & que le Royaume de Dieu ne se donne pas aux lâches; mais qu'il n'est que pour les personnes courageuses qui le raviront par leurs saintes violences. Son corps fut apporté à Paris, & il repose à saint Denis dans une chasse honorable. Ce fut Boniface VIII. qui le mit au nombre des Saints.

REFLEXION.

AInſi mourut ce glorieux Prince, en qui Dieu prit plaiſir de faire voir la toute-Puiſſance de ſa grace; puiſqu'il voulut le ſanctifier non en le retirant de la Cour, comme il a fait à l'égard de tant d'autres Rois qui on quitté leur Royaume pour s'enfermer dans des Monaſteres; mais en le laiſſant demeurer Roy, & en luy faiſant faire en quelque ſorte un Monaſtere de ſa Cour. Son bras puiſſant arreſta dans ſon cœur l'operation de tous les objets de plaiſirs, d'avarice, & d'ambition, qui lenvironnoient ſans ceſſe. Il le prévint dés ſon enfance par l'éducation d'une bonne mere, afin de détruire de bonne heure dans ſon ame Royale les inclinations naturelles qui tendent toûjours au mal. Depuis continuát toûjours de verſer en luy de nouvelles graces, il deploya enfin les richeſſes de ſa gloire, cõme parle S. Paul, eñ nous faiſant voir qu'il fait des Saints dans toutes les conditions, dans toutes les nations, dans tous les âges, dans le mariage, dans la Royauté & dans la guerre. Il conduiſit ce ſaint Roy par des voyes penibles. Il luy inſpira cette charité qui ſent de loin les maux de ſes freres. Il luy fit naiſtre le deſir d'une guerre pour les aller delivrer. Il luy fit comprendre qu'une grande preuve d'une generoſité vrayment Chreſtienne, eſt de ſouffrir beaucoup pour celuy qu'on aime. Sa foy ne ſe rebuta point par les mauvais ſuccez de ſes guerres. Il ſçavoit que dans les guerres du monde on eſt victorieux quand les ennemis ſont vaincus; mais que dans celles de Dieu on ne laiſſe pas de l'eſtre, lors meſme que l'on eſt

surmonté. Ainsi il fut toûjours victorieux quoyqu'il perdit sa liberté dans son premier voyage, & sa vie dans le second, parce qu'il suffisoit de sçavoir qu'il n'avoit fait que suivre Dieu, dont la volonté s'accomplit toûjours également, soit que nos ennemis soient vaincus, soit que nous le soyons nous mesmes. Nous serons heureux si en rendant aujourd'huy nos profonds hommages à ce grãd Roy, nous nous affermissons dans cette vérité fondamentale: que c'est Dieu qui regle tout dans le monde selon sa sagesse. Que ses desseins peuvent bien nous estre impenetrables, mais qu'ils ne laissét pas d'estre toûjours justes. que lorsqu'il nous envoye des maux, c'est pour nous purifier de nos pechez, & qu'ainsi en les regardant comme des biens, nous y devons toûjours demeurer fermes. 25. Aoust

MARTYROLOGE.

A Rome saint Zephirin Pape & Martyr, successeur de S. Victor, aprés avoir beaucoup enduré pour la Foy de nôtre Sauveur, receut la Couronne du Martyre. En la mesme ville, les Saints Martyrs Irenée & Abondie, pour avoir tiré d'un cloaque le corps de sainte Concorde durãt la persecutiõ de Valeriã, furẽt precipitez dãs le mesme cloaque, où ils moururent. Leurs corps en furẽt depuis retirez par Justin Prêtre, & ensevelis en une grotte prés saint Laurent. A Vintimille, ville prés de Gennes, se fait la feste de saint Secõd Martyr, personnage fort renommé qui fut un des Capitaines de la legion des Thebains. A Bergame ville de Lombardie, S. Alexandre soldat de la mesme legion, eut la tête tranchée pour la confession de la Foy. A Nicomedie saint Adriau, fils de l'Empereur Probe, reprochant à l'Empereur Licinius la persecution qu'il faisoit aux Chrestiẽs, fut massacré par le cõ- 26. Aoust

mandement de cet Empereur: sō corps fut ensevely à Argyropoli par Ordonnance de Domice Archevesque de Constantinople, qui estoit son oncle. En Espagne saint Victor Martyr, massacré par les Mores. A Capoüe saint Ruffin Evesque & Confesseur. A Pistoye ville de Toscane saint Felix Prestre & Confesseur.

SAINT ZEPHIRIN PAPE & Martyr.

3. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe. l. 5. c. 8.

26. Aoust. PUisque Nostre Saint Pere le Pape, Clement X. a depuis peu mis au nombre des Saints, la Biéheureuse Roze, du Tiers Ordre de S. Dominique, nous en dirons un mot aujourd'huy devant que de parler de S. Zephirin, & ferōs remarquer aux Fideles, que Dieu qui est le Maistre souverain de tous le mōde, se trouve quād il veut des serviteurs par tout, même dans les lieux les plus barbares. Cette Ste naquit sur la fin du dernier Siecle, à Lima au Perou, de parens Espagnols. Elle fut tellemēt prevenuë des graces de Dieu dés son enfance, qu'elle estoit déja toute Sainte auparavant l'âge, que les autres cōmécent à avoir un peu de raisō. Dez cinq ans elle avoit fait veu de virginité, & à six elle jeunoit au pain & à l'eau trois fois la semaine; si-tost qu'elle pût entrer en un Convent, elle prit l'habit du Tiers Ordre de saint Dominique, où elle vescut comme un prodige d'austerité & de mortification; Et aprés avoir laissé de merveilleux exemples de toutes sortes de vertus, elle mourut âgée de trente-un an. Les grādes

Sainte Roze de l'Ordre de S. Dominique. 16. Siecle.

merveilles que Dieu a operées par son intercession, l'ont fait canoniser en 1671. mais parlons du S. Pape Zephirin. 26. Aoust

Ce Bienheureux Pontife succeda au Pape Victor. Il eut aussi bien que son prédecessur à combattre beaucoup contre les Heresies qui attaquoient la divinité du Fils de Dieu. Zephirin, dit Eusebe, vescut dans des temps d'obscuritez & de nuages, où les hommes ne cherchoient qu'à voiler la verité par leurs discours & par leurs vains raisonnemens. Ils corrompoient hardiment les Ecritures, & ils ne se mettoient mesme plus en peine de les consulter, pour y apprendre ce qu'ils devoient croire sainement de la divinité de JESUS-CHRIST; mais ils ne vouloient décider ces veritez fondamentales de nostre Religion, que par les raisonnemens & les syllogismes. Ce fut contr'eux que Zephirin s'arma d'un saint zele, & il leur fit comprendre combien ils s'égaroient lorsque dans des matieres de foy, ils avoient ainsi recours à Aristote, & lorsqu'ils ne lisoient les Ecritures saintes que pour les corrompre & pour les falsifier.

Ce fut sous ce saint Pape qu'arriva une Histoire qu'Eusebe rapporte en parlant de luy. Il dit qu'un homme de merite nommé Natole, qui avoit déja eu le bonheur de confesser la foy de JESUS CHRIST, fut malheureusement trompé par deux Heretiques nommez Asclepiodore & Theodote, qui luy obscurcirent tellement l'esprit, & luy gagnerent tellement le cœur, qu'ils le persuaderent à se laisser sacrer pour estre Evesque de leur parti, & pour soûtenir leur Heresie. Ils luy promirent pour cela de luy donner tous les mois cent cinquante écus. La veuë d'un costé de

l'honneur, & de l'autre de l'argent, fit impression sur luy, & il fit tout ce que l'on desira de luy.

Mais Dieu eut pitié de luy dans cet estat. Il l'avertit plusieurs fois par des reproches secrets & interieurs, de sortir de ce malheureux aveuglement. Cependant cet argent qui cause si souvent la ruine des plus justes,&cette dignité qui étoit une des plus considerables parmy ces Heretiques, le tenoient comme enveloppé & embarassé de filets dont il ne pouvoit se délivrer. Enfin Dieu le voyãt dur à toutes ses remõtrances & à la voix interieure de sa conscience qui luy reprochoit son crime,& ne voulant pas aussi laisser perir malheureusement un homme qui avoit souffert pour la confession de son nom, il envoya ses Anges, dit Eusebe, qui le foüetterent pendant une nuit entiere, mais d'une maniere si forte,& si terrible qu'il en étoit reduit aux abois. Il eut grand' peine à attendre le point du jour; & ne deliberant plus sur ce qu'il avoit à faire, parce que ce traittemẽt dernier luy avoit ôté le goust de l'argẽt & de l'honneur,il se revétit promptement du sac & du cilice,il se couvrit de cendres,& vint fondant en larmes se jetter aux pieds de saint Zephirin.Il crioit & demãdoit misericorde.Il alloit de méme se jetter aux pieds non seulement du Clergé, mais aussi des Laïques;& cet exemple de penitence,qui auroit pû, comme il est dit dans Eusebe,toucher méme Sodome & Gomorre,remplit d'une telle compassion toute l'Eglise, qu'il n'y avoit personne qui ne répandist des larmes.

S.Zephirin n'en fut pas moins touché sans doute que les autres, mais voyant d'un costé ce qu'il devoit à ce penitent,& de l'autre ce qu'il devoit à l'E-

gliſe qu'il avoit ſi cruellement outragée, il eut beau- 26. Aouſt
coup de peine à ſe rendre ſi promptement. Et quoy que cet hõme fondit en pleurs, quoy qu'il exprimaſt ſes regrets interieurs par les paroles les plus touchãtes; quoy qu'enfin il montraſt méme les marques des coups dont il eſtoit tout dechiré, il ne put neãmoins eſtre admis qu'avec peine à la cõmunion de l'Egliſe. Vne ſeule action de cette ſorte nous fait aſſez connoiſtre ce Saint homme, & on ne nous en dit auſſi rien autre choſe, ſinon qu'aprés avoir eſté dix-huit ans Pape, il eut le bonheur de mourir pour Jesus Christ, la premiere année de l'Empereur Antonin Heliogabal qui avoit ſuccedé à Macrin. Il laiſſa Caliſte pour ſucceſſeur, & encore qu'on deuſt plaindre alors l'Egliſe de ce qu'elle perdoit un defenſeur ſi intrepide, on doit neanmoins le trouver heureux de ce que Dieu en le retirant du monde la premiere ãnée de l'Empire d'Heliogabal, il lui épargna beaucoup de douleur, en luy oſtant la veuë de toutes les impietez que commit ce Prince. Car on ne peut croire comment en trois années qu'il tint l'Empire, il put monter juſqu'à ce comble de crimes qui l'ont rendu l'objet de l'execration de tout l'Vnivers. Il fit gloire de renoncer publiquement à toute ſorte d'honneſteté & de pudeur. Il viola ce qui paroiſſoit de plus inviolable parmi les Romains, en épouſant une Veſtale. Il dit meſme que cette alliãce eſtoit illuſtre, puiſque luy qui eſtoit Preſtre de ſon Dieu, eſtant marié avec une Preſtreſſe, les enfans qui en naiſtroient ſeroient tout divins.

Ce qui auroit pû donner quelque conſolation à ſaint Zephirin dans le deluge de maux que commit ce Prince, auroit eſté peut-eſtre le zele que cet Em-

pereur Idolatre eut pour le culte de Dieu, dont il avoit esté consacré Prestre, c'est à dire du Soleil. Car il voulut que tous les Dieux de l'Empire cedassent à ce nouveau Dieu,& qu'il fut seul adoré dans Rome pour le grand Dieu l'Vnivers. Ainsi par une providence particuliere,il arriva sous le plus miserable de tous les Princes,que ceux qui vouloient faire passer lesChrestiẽs pour des fous à cause qu'ils vouloient établir uniquement la Religion du vray Dieu,furent punis eux-mesmes d'en avoir rejetté le culte,& qu'estant forcez par leur Prince d'adorer uniquement un Dieu qui luy estoit étranger, ils se virent dépoüillez en un instant de toutes les autres Religions, qui jusque là leur avoient paru si venerables.

SAINT GENE'S COMEDIEN. Martyr.

4. Siecle.

Cecy est dans Surius.

COmme le saint Pape & Martyr Zephirin que nous honorõs en ce jour nous a fourni peu de choses leLecteur ne trouvera pas mauvais,que contre nostre coutume qui est de ne transposer jamais aucun Saint, nous rapportions neanmoins aujourd'huy la conversion d'un Saint dont on honoroit hier la memoire. C'est saint Genés Comedien fameux du 4. Siecle. Cet homme qui ne connoissoit point le vray Dieu, prenoit tout ce qu'il entendoit dire des Chrestiẽs,pour un sujet de ses railleries & de ses boufõneries sur le theatre.Et cõme il voyoit

que cela plaiſoit à l'Empereur, il s'appliquoit à dé- 26. Aouſt
couvrir de nos myſteres tout ce qu'il en pouvoit ſçavoir. Lorſqu'il eut concerté avec les autres Comediens une piece de plaiſanterie, il parut au theatre couché ſur un lit contrefaiſant le malade. Je ſuis biẽ mal, leur dit-il, j'étoufe, ſoulagez-moy : Oſtez-moy cette peſanteur qui m'accable. Comment voulez vous que nous le faſſions, répondirent les autres. Voulez-vous que nous prenions un rabot, & que nous vous raclions quelque partie de vous-même pour vous rendre plus leger?

Ces folies groſſieres divertiſſant un peuple ſot qui ne ſçavoit comment paſſer le temps: Genés dit à un des ſiens tout haut dãs ce lit où il eſtoit couché, qu'il vouloit mourir Chreſtien. Je m'en vas paſſer, diſoit-il ; je veux que l'on me baptiſe. Pourquoy vous faire baptiſer eſtant preſt de mourir, luy dit-on? C'eſt afin d'eſtre comme un paſſe-volant auprés de Dieu, répondit Genés. L'Empereur Diocletien prit plaiſir à ce diſcours, & encore plus lorſqu'il vit un de ces Comediens contrefaire l'Exorciſte, & l'autre le Preſtre, qui demanderent entrant ſur le theatre, à ce malade couché dans ſon lit: Mon fils pourquoy nous avez-vous fait venir icy ? Alors Genés quittant la raillerie & parlant ſerieuſement: Je deſire répondit-il, acquerir la grace du Bapteſme, afin que cette renaiſſance me délivre de mes pechez. Tout le monde prenoit plaiſir à ce ſpectacle, & lorſque toutes les ceremonies du Baptême eurent eſte achevées, on luy donna les habits blancs, & auſſi-toſt des ſoldats vinrent cõme pour le prendre & le mener devant le Juge, ſelon qu'on l'avoit concerté, & ſelon ce qui ſe faiſoit effectivement alors, quand l'on reconnoiſſoit qu'un homme s'eſtoit fait Chreſtien.

Mais pendant qu'on l'entraiſnoit comme par jeu, ſaint Genés changé interieuremẽt ne fit plus un jeu de cette action; & lorſqu'il fut au lieu ou l'Empereur l'attẽdoit pour ſe divertir de ſes jeux, il lui parla de cette ſorte: Prince, & vous Sages de l'Empire » écoutez-moy. Je me ſuis diverti des Chreſtiens juſ» ques icy, & lorſque je les ay veu mener au Martyre » j'eſtois des premiers à les y traiſner. Je me raillois » de leur conſtance dãs les tourmens, & j'aigriſſois le » peuple contr'eux. La haine que j'avois de cette Re» ligion m'a fait renoncer à mon païs & à ma famille » qui eſtoit toute Chreſtienne, & j'ay mieux aimé » m'expoſer à la pauvreté, que de demeurer avec mes » proches, parce qu'ils adoroient Jeſus-Chriſt. C'eſt » dans cette veuë meſme que j'ay commencé main» tenant à contrefaire les ceremonies du Bapté» me; Mais lorſque je me ſuis dépoüillé de mes habits » pour recevoir cette eau qui m'a lavé, & que j'ay ré» pondu que je croyois tout ce qu'il faloit croire, j'ay » veu comme une main divine & des Anges qui avoiẽt » des regards de lions, qui m'ayant remis en un mo» ment dans la memoire tous les maux que j'avois fait » juſques icy, m'ont dit enſuite que cette eau venoit » de tout effacer, & le Livre où eſtoient écrits mes » deſordres, eſt devenu plus blanc que la neige, ſans » qu'il y reſtaſt la moindre tache des caracteres qui y » eſtoient. Permettez-moy donc ô Prince de vous » déclarer que c'eſt ſerieuſement que je vous parle » maintenant. Voyez ce qu'il vous plaira d'ordonner » de moy. Il s'eſt trouvé heureuſement pour moy, qu'ẽ » ne penſant qu'à vous plaire, j'ay trouvé la grace qui » me rend agreable à Dieu, & que n'ayant eu pour » but que de réjoüir les hõmes, je réjoüis aujourd'huy » les Anges. Je vous trouverois heureux ſi vous eſtãt

mocqué

mocquez jusques icy de cette Religion comme je 26. Aoust
m'en estois mocqué, vous entriez dans les mêmes "
sentimens que moy. Je ne puis mieux vous témoi- "
gner que par ce souhait, le zele que j'ay pour vôtre "
bien; moy qui n'ay pensé jusques aujourd'huy qu'à "
vous procurer de vains divertissemens. "

A ces paroles de Genés, Diocletien entra en fureur. Il fit prendre sur l'heure ceux qui l'avoient baptisé, les croyant d'intelligence avec luy, & les fit foüetter tres-cruellement. Eux qui n'avoient pensé qu'à leur mestier, & à se rire de nostre Religion, se desesperoient de ce que l'on croyoit qu'ils avoient agi serieusement. Ils faisoient des sermens & des blasphemes execrables, & cependant on ne laissoit pas de les foüetter. Cet homme est devenu fou, crioient-ils; mais nous ne le sommes pas devenus avec luy. Les bourreaux pourtant agissoient toûjours, & les foüettoient fort serieusement. Si ce miserable prend plaisir à se faire tourmenter, ajoûtoient-ils, pourquoy s'en prendre à nous? Il a fait luy seul la faute, que luy seul aussi en patisse. Mais personne ne les écoutoit, & on foüettoit toûjours.

Aprés que l'Empereur eut fait ces tristes préludes de sa fureur sur ces pauvres miserables, il la dechaisna ensuite toute entiere sur saint Genés. Il le fit servir de spectacle durant plusieurs jours, & à diverses reprises, le faisant frapper tres-cruellement. Il avoit une telle indignation contre luy, que l'on marque qu'il eut bû son sang de bon cœur, si l'horreur ne l'en avoit empêché. Et lorsqu'on le tourmentoit, on luy crioit: Miserable, obeïssez à l'Empereur, afin de rentrer en grace avec luy. Je laisse, répondit-il, les bonnes graces de l'Empereur, à ceux qui n'ont aucune crainte d'un autre Empereur, que j'ay eu le

bonheur de voir & d'adorer. Quoy que toute ma vie je me sois raillé de luy, il n'a pas laissé de me faire misericorde, & de m'ouvrir les yeux pour éclairer mes épaisses tenebres. Je plains non les tourmens que je souffre, mais les maux que j'ay commis jusques icy. Je prie le Dieu que j'adore, qu'il efface mes pechez par mon sang. Et comme on luy appliquoit à diverses reprises les flambeaux ardens, il demeura toûjours ferme & invincible: & il dit, Quand vous me brûleriez mille & mille fois, vous ne m'arracherez jamais Jesus-Christ du cœur. Enfin aprés ces tortures effroyables l'Empereur ordonna qu'on luy coupast la teste.

REFLEXION.

CE fut ainsi que Jesus-Christ fit triompher sa grace toute-puissãte dãs l'ame d'un de ses plus declarez persecuteurs. Un comedien, un bouffon, un infame, devint tout d'un coup le Prédicateur de celuy qu'il avoit deshonoré. Il fit voir que quand il plaist à Dieu d'agir, tout tems luy est propre, même celuy où il semble que nous ayons plus d'opposition à sa misericorde, comme il parut dans saint Genés, qui estoit dans l'action même qu'il faisoit pour se mocquer de nos mysteres. Cependant il plaist à Dieu de prendre ce moment, pour nous faire voir avec quelle liberté il agit sur nos cœurs, & dans les temps qu'il a marquez. Le theatre où il n'étoit mõté que pour deshonorer Jesus-Christ, devint la chaire même où il le prescha; & comme il dit admirablement luy-même, aprés n'avoir pensé qu'à réjoüir les hommes, il réjoüit plus heureusement les

Anges. Il detesta ses égaremens passez devant ceux 26. Aoust
là mesme qui en avoient esté les témoins. Il ne rougit pas d'avouër sa conversion devant le peuple. Il voulut bien passer pour un fou & pour un insensé; Il semble nous renouveller tout ce que la Madeleine autrefois, & S. Paul ensuite nous apprirēt en se convertissant; & si tout le mōde trouve en ce grād modelle les regles d'une conversion sincere & solide; ceux qui sont assez malheureux pour s'appliquer à la même profession que S. Genés avoit d'abord embrasée, devroient aujourd'huy s'exciter eux-mêmes par la veuë de sa conversion si prompte, à soûpirer aprés la mesme grace, & à l'esperer mesme de la bōté de Dieu, en voyant en ce jour qu'il fait tout d'un coup d'un grand Comedien, un grand Saint, & un grand Martyr.

MARTYROLOGE.

A Capouë en Italie saint Rufe Evesque & Martyr, qui 27. Aoust
fut avec toute sa maison, baptisé par S. Apollinaire, Disciple de S. Pierre. A Tomes ville du Pont en Asie, les saints Martyrs Marcellin Colonnel, Manne sa fēme, Iean, Serapiō & Pierre leurs enfans. En Sicile sainte Euthalie Vierge, massacrée par son propre frere. A mesme jour sainte Anthuse la jeune fut precipitée dans un puits, où elle finit son Martyre. A Arles en Provence mourut S. Cesaire Evesque, personnage de grande sainteté. A Bergame S. Narne, lequel ayant esté baptisé par saint Barnabé fut par le même sacré premier Evesque de la dite ville. A Autun mourut S. Syagrie Evesque & Confesseur. A Pavie S. Iean Evesque & Confesseur. En Arragon saint Licetie Evesque. En Thebaïde S Pœmon Anachorete. En la Marche d'Ancone sainte Marguerite veuve.

SAINT CESAIRE ARCHEVESQVE d'Arles.

5. & 6. Siecle.

Cette Vie est écrite par Cyprien son disciple, qui a esté temoin oculaire de la pluspart des choses.

17. Aoust

SAint Cesaire d'Arles est une des grãdes lumieres de la Frãce: Il estoit né de parens des plus riches de Chaalons sur Saone. Il eut de la pieté dés sa tendre enfance. Dés qu'il n'avoit que sept ans il donnoit ses habits aux pauvres: Et lorsqu'estant de retour chez luy presque à demi nud, on luy demandoit avec beaucoup de severité ce qu'il avoit fait de ses habits, il répondoit qu'on les luy avoit volez. Quand il fut un peu âgé, il quitta le monde, & il se retira au fameux Monastere de Lerins, qui estoit alors celebre par la reputatiõ des grãdes vertus qui s'y pratiquoient. Comme il s'estoit enfuy secrettement du logis avec un seul serviteur qui estoit confident de ses desseins, sa mere envoya des gens de tous costez courir aprés luy. On le trouva en effet lorsqu'il alloit passer une riviere. Mais Dieu faisant un miracle en sa faveur, permit qu'on ne le reconnust pas. Un peu aprés il trouva un homme dont le demon s'étoit saisi qui le suivoit en criant continuellement derriere luy: Cesaire où allez-vous? demeurez. Cesaire demeurez: n'allez point-là. Mais saint Cesaire ayant donné à ce demoniaque un verre d'eau qu'il avoit benie, il le guerit aussi-tost.

Estant donc enfin arrivé à ce Monastere fameux, l'Abbé Porcher qui le receut, admira le thresor que Dieu luy avoit envoyé. Il ne vit jamais tant de ra-

tes qualitez réünies ensẽble. Ainsi en peu de tems, 27. Aoust
il le fit Celerier de ce Monastere. Il avoit soin dans cette charge de dõner avec une grande tendresse de charité tout ce qui estoit necessaire, mais il estoit ferme à ne rien donner au delà. Et c'est ce qui le fit tõber dans l'indignation de beaucoup de Religieux, qui firent tant d'efforts auprés de l'Abbé qu'on le déposa. Il se crut fort obligé à ces bons Religieux de ce qu'ils luy avoit donné le moyen de goûter sa premiere paix, & de méditer en repos l'Ecriture sainte. Il s'appliqua plus que jamais en la mortification, & il en devint si malade, que son Abbé qui ne sçavoit ce que c'estoit que d'avoir des Medecins dans son Monastere, l'obligea de faire un tour à Arles pour se guerir d'une fiévre quarte.

Il y avoit dans cette ville un tres saint homme nommé Firmin, avec une de ses proches parentes nommée Gregoire, qui consumoient de grands biẽs à faire des charitez aux pauvres, & qui avoient une devotiõ particuliere de recevoir les Religieux chez eux. Ils y receurent saint Cesaire, & connurent bien-tost le fond de vertu qu'il possedoit. Ils crurẽt pour achever leur charité, que trouvant un homme qui estoit si affermi dans la pieté, il seroit bon d'y joindre quelque culture des sciences. Ils commencerent par la Grammaire & la Rhetorique. Et comme ils estoient amis d'un fameux Orateur, ils le prierent de venir voir Cesaire, & de l'instruire.

Ces sciences vaines déplurent tout d'un coup à saint Cesaire, qui avoit accoûtumé de n'avoir point d'autre maistre que Dieu, & l'onction du saint Esprit; & comme il estoit dans ces pensées, il s'appuya par hazard en dormant sur le Livre que luy avoit dõné cet Orateur. Aussi-tost il crut voir en sõge un

dragon monstrueux qui sortoit de ce Livre , & qui l'épouvanta de telle maniere , qu'il se réveilla , & il ne voulut plus de sa vie lire des Livres de cette sorte.

Firmin continuant de plus en plus d'admirer saint Cesaire,il parla de luy à son Evesque nommé Eone qui le voulut voir.Il s'informa qui il estoit. Il apprit qu'ils estoient presque de mesme Ville, & qu'il estoit ami de son pere.Il écrivit à Porcher Abbé de Lerins pour luy demander Cesaire. Il le fit Diacre & ensuite Prestre,& peu de tems aprés il le fit Abbé pour reformer une Abbaye proche de la Ville.Il passa outre. Car il engagea tout son Diocese à ne choisir point d'autre Evesque aprés sa mort queCesaire: Ce qu'on luy promit; & ce qui arriva bientost ensuite,quoy que Cesaire pour éviter cet honneur,se fut caché dans un sepulchre,d'où on le retira pour le sacrer.

Un de ses principaux Ministeres dans l'Episcopat, estoit la Predication qu'il sçavoit temperer de telle sorte,qu'il encourageoit les uns,& qu'il intimidoit les autres,traitant chacun selon ses besoins. On luy rend ce témoignage que jamais personne n'a mieux possedé l'Ecriture. Il l'avoit de telle sorte à commãdement,qu'en citant sur tous les sujets qui se presentoient une multitude d'exéples, il sembloit qu'il ne tiroit pas tout cela des tresors de sa memoire,mais qu'il lisoit dans un livre qui fut ouvert devant ses yeux.Aussi toutes les personnes qui le venoient voir étoient surprises de sa profondeur.Il leur parloitd'abord en particulier de leurs affaires en ce qui regardoit leur salut,& aprés avoir achevé de decider toutes les difficultez pour lesquelles on l'étoit venu cõsulter , il s'étendoit avec tãt de force sur des matie-

tes plus generales, sur la vanité des choses de ce monde, sur la beauté de celles de l'autre vie, que tout le monde se sentoit transporté des desirs du Ciel.

Jamais un Medecin habile ne s'est servi si adroitement des divers remedes de la Medecine, que ce Saint s'est servi des diverses regles de l'Ecriture pour guerir les maladies des ames. Il ne s'arrestoit pas tant à dire des choses qui fussent agreables à ceux à qui il parloit, comme il cherchoit à leur en dire de salutaires, ne consultant point le goust ny la langueur de ses malades, mais leur veritable bien.

Il portoit même son zele comme marque l'Auteur de sa vie jusques aux autres Evesques. Il avoit un saint zele qu'ils remplissent tous leurs devoirs. Il leur donnoit des avertissemens qui quelquefois étoient forts & un peu picquans pour les forcer de prendre un aussi grand soin de leurs peuples qu'ils devoient. Mon frere leur disoit-il, à chacun en particulier, Considerez le rang que vous tenez dãs l'Eglise. Voyez quel est le devoir d'un Pasteur Evanlique. Adressez vous au Pasteur des Pasteurs, afin qu'il vous donne luy-même cette sainte adresse dõt vous avez besoin pour biẽ menager les talẽs. A tout moment vous estes à la veille du jour où l'on examinera si severement de quelle maniere vous les aurez fait valoir. Le Prophete dit d'un costé. *Malheur à moy parce que je me suis teu.* L'Apôtre dit de l'autre. *Malheur à moy si je n'annonce l'Evangile.* Et vous demeurez en repos : Ne craignez vous point que pendant que vous occupez si inutilement vôtre place, vous ne soyez cause qu'elle ne soit pas rẽplie par d'autres gens qui n'en seroient pas si indignes; Ainsi pouvez vous lire sans trembler ces paroles de l'Evangile? Ils ont pris la clef de la science, & eux-

mêmes n'y entrent point, & ils n'y laissent point entrer les autres qui auroient rempli plus utilement leurs chaires.

Ce Saint avoit cela de particulier, que lorsqu'il donnoit ses avis à toutes sortes de personnes, il leur faisoit je ne sçay comment paroître tout d'un coup toute leur vie devant leurs yeux: En sorte que tous ceux qui l'écoutoient parler, ne doutoient plus qu'il ne penetrast le fond des cœurs, & qu'il ne fust témoin de tout ce qui se passoit dans leur conscience. Comme il estoit tres-severe à son égard, il estoit aussi tres-exact à l'égard des autres. Il obligea lès laïques & les persõnes du peuple d'apprẽdre les Pseaumes & les Hymnes, & de les chanter tout haut dans l'Eglise avec les autres Clercs, afin que cela les occupast utilement, & qu'ils n'eussent plus de tems de causer ou de s'entretenir de fables & de bagatelles. Il ordonna qu'aux grandes Festes on feroit des discours de pieté tres-graves & tres-propres à exciter la componction du cœur.

Pour les pauvres, & les malades, il est incroyable jusqu'où alloit sa charité. Il leur faisoit bastir des Maisons vastes & spacieuses, en des endroits fort retirez où ils pussent entendre paisiblement & sans bruit le même service qui se faisoit à l'Eglise. Il les fournissoit de lits, de litieres, d'hommes & de serviteurs pour avoir soin d'eux. Il avoit soin de leur donner le secours de la medecine. Les captifs & les prisonniers attiroient aussi sa plus tendre compassiõ. Il disoit souvent à la personne qui étoit auprés de luy pour recevoir ses ordres: Mon Dieu voyez un peu à la porte. Je crains qu'il n'y ait quelque pauvre qui y attende, & qui n'ose frapper par timidité. Je serois bien coupable si la crainte & la retenuë des pauvres

eſtoit cauſe que je leur manquaſſe. Helas s'écrioit-il, Jeſus-Chriſt eſt vraiment pauvre, il demande à tout le monde & perſonne ne l'écoute. Nous ſommes plus ſourds que ces ſourds & ces muets qui nous demandent l'aumône. Pourquoy uſons nous ſi mal d'un moyen queDieu met entre nos mains pour nous ſauver? Il nous offre maintenant les pauvres, afin de nous tenir compte en l'autre vie de tout le bien que nous leur aurons fait en celle-cy, & nous negligeons un ſi grand ſecours! 26. Aouſt

Lorſque ſaint Ceſaire s'acquittoit ainſi de tous les devoirs d'un Eveſque, le demon ennemi de tant de biens, luy ſuſcita dans ſa propre Maiſon & entre ſesDomeſtiques un Judas qui écrivit au Roy Alaric, que Ceſaire vouloit livrer Arles à ſes ennemis. On le prit ſur cette accuſation,& on l'envoya en exil à Bourdeaux, d'où on le rappella bientoſt aprés, lorſque l'on eut connu la fauſſeté de ce dont on l'accuſoit. Tout le peuple alla le recevoir avec la Croix & les flambeaux,& comme ils couroient tous en meſme tems pour lapider ce calomniateur, il s'y oppoſa & luy conſerva la vie.

Quelque-tems aprés encore Arles eſtant aſſiegée par les ennemis,un de ſes Clercs intimidé en voulut ſortir la nuit, & ſe fit deſcendre dans une corbeille. Les Heretiques qui haïſſoient Ceſaire,prirent cette occaſion auſſi bien que les Juifs qui eſtoient à Arles,pour publier que leur Eveſque avoit envoyé cet hóme aux énemis afin de leur livrer la Ville.Sur cette accuſation on le mit dans une etroite priſon. Mais cette fauſſeté ayant encore eſté découverte, ſaint Ceſaire reprit la conduite de ſon peuple & de ſon Egliſe,dont il diſtribua beaucoup de vaſes d'or & d'argent pour ſoulager les miſerables.Il fit venir

sa sœur sainte Cesaire d'un Monastere de Marseille où elle estoit, pour luy donner le gouvernement de quelques filles qu'il avoit assemblées dans un Monastere qu'il leur fit bâtir.

Il est marqué de luy qu'il avoit tant de Majesté sur son visage, que le Roy Theodoric estant prévenu contre luy, & l'ayant fait venir en Italie pour se justifier d'une faute dont on l'avoit accusé, il fut saisi de frayeur en le regardant, & en voyant sa fermeté. Il ne voulut pas mesme qu'il ouvrist la bouche pour se deffendre, & il accusa publiquement ceux qui avoient eu l'effronterie de calomnier un si saint hóme. Il luy fit plusieurs presens de riches vases d'or & d'argent. Mais ce saint Evesque qui n'avoit point d'autre argenterie que des cuilliers, donna toutes ces richesses trois jours aprés pour racheter les Captifs. Car c'estoit-là une de ses plus grandes devotions, & il a fait des choses incroyables en ce point.

Il alla trouver à Rome le Pape Symmaque pour les affaires de l'Eglise; Il fut ami intime de saint Eucher Archevesque de Lyon, & une occasion s'estant presentée il luy cómanda de faire un miracle; Et cóme saint Eucher dit qu'il n'en feroit rien: Comment vous jetteriez-vous dans le feu par obeïssance, luy dit-il, puisque vous ne voulez pas par obeïssance faire une action de charité. Il le fit donc; Il prit la main d'une femme malade qui se leva aussi-tost estát parfaitement guerie. Il vit deux ans avant que de mourir, la gloire que Dieu luy preparoit dans un ravissement qu'il eut, & il mourut au bout de ce tems, estant regretté de tout son peuple. Ce fut l'an 542. le 27. Aoust.

REFLEXION.

ON peut voir par ce recit de la vie de saintCesaire, que ç'a esté un Evesque comparable en toutes choses aux plus grands Prelats de l'Eglise, soit que l'on regarde la sainteté qui a precedé son Episcopat, & celle qui l'a suivi; soit que l'on regarde les actions éclatãtes qu'il a faites, soit que l'on jette les yeux sur son éloquence toute divine, & qui n'avoit point eu d'autre maistre que l'onction du saint Esprit; soit enfin que l'on cõsidere ses souffrances & les calomnies dont ses envieux ont voulu le deshonorer auprés des Rois. Mais il a eu cet avantage qu'il est sorti glorieusemẽt de tous les pieges qu'on luy a tendus; que les Princes qui estoient les plus prévenus contre luy, ont esté frappez d'un saint respect à sa seule veuë, & que ses calomniateurs n'ont point trouvé d'autre ressource pour conserver leur vie que dans la charité de celuy-là mesme qu'ils s'étoient efforcez de perdre. Aussi il ne falloit pas attẽdre moins de vertu d'ũ Evesque qui s'estoit d'abord enfermé dans un Monastere où l'on pratiquoit de grãdes vertus, & où il se fit peu à peu ces aisles saintes avec lesquelles il passa non des Villes dãs la solitude, commeDavid le souhaittoit, mais de la solitude dans les Villes où Dieu l'appella, afin que l'infirmité de son corps qui donna occasiõ à ce voyage, servist ensuite à la guerisõ des ames de tout un peuple, & que cette lampe qui jusque-là n'avoit brûlé que dans le secret, fut élevée sur le chandelier pour éclairer, non seulement tout son Diocese, mais encore toute l'Eglise. Puisque Dieu a donc honoré un Saint qui l'a tant honoré luy-mesme pendant sa vie, en-

trôs aujourd'huy dãs le ſentiment de tous les Chrêtiens qui reſpectent ce ſaint Eveſque,& apprenons de la douceur qu'il a témoignée dans les calomnies, à conſerver comme luy la paix avec ceux qui n'aiment point la paix,& à rendre noſtre charité victorieuſe de tous les obſtacles qu'on luy oppoſe.

MARTYROLOGE.

28\. Aouſt A Bone ville d'Afrique, ſaint Auguſtin Eveſque & Docteur de l'Egliſe, cõverti & baptiſé par ſaint Ambroiſe à la Foy Catholique, qu'il deffendit depuis courageuſement contre les Manicheens,& autres heretiques, & aprés avoit beaucoup travaillé pour l'Egliſe de Dieu, il paſſa à une meilleure vie,pour y recevoir le loyer de ſes travaux : Ses Reliques furẽt à cauſe des Barbares qui ravageoiẽt l'Afrique, portées premierement en Sardaigne,& puis par le cõmandement de Luitprand Roy des Lõbards, tranſportées à Pavie. A Rome ſe fait la feſte de ſaint Hermes,Gentilhomme de marque,lequel (cõme il eſt écrit en la vie de S. Alexãdre Pape) fut premierement mis en priſon,& puis decapité avec pluſieurs autres ſous l'Empereur Aurelien. A Brioude en Auvergne ſe ſolemniſe la Fête de ſaint Julien Martyr, compagnon de ſaint Ferteol Tribun; comme il profeſſoit la Religion de noſtre Sauveur JESUS-CHRIST , ſous l'habit de ſoldat il fut pris par les autres ſoldats,qui luy couperẽt le goſier du tems de Diocletien. A Cõſtance S Pelage Martyr, receut la couronne du Martyre ſous l'Empereur Numerian,& Evilaſe Juge. A Salerne les ſaints Fortuné , Caïe , & Anthe, decapitez ſous Diocletien, par ſentence de Leonce. A Conſtantinople mourut ſaint Alexandre Eveſque & Confeſſeur, honorable vieillard, dont les prieres furẽt cauſe que l'Hereſiarque Arius fut puni par juſte vengeãce de Dieu, ayãt vuidé tous ſes inteſtins. A Xaintes deceda S. Vivien Eveſque & Confeſſeur. Item ſaint Moyſe Ethiopien, d'inſigne voleur s'eſtant fait bon Hermite , convertit pluſieurs brigands,& les mena au Monaſtere.

SAINT AVGVSTIN EVESQVE d'Hippone à present Bone.

4.& 5.Siecle.

Cette Vie a esté écrite par Possidius Disciple du Saint, & ensuite Evesque.

NOus sommes obligez à Dieu de ce qu'il a mis dans le cœur de S. Augustin que nous honorons aujourd'huy, la pensée de faire luy-mesme sa vie, puisqu'il n'y avoit point d'homme sur la terre qui le pust faire. C'est proprement dans ses Confessions qu'il montre son cœur à tout le monde; ainsi qu'õ le dépeint d'ordinaire, mais un cœur où persõne n'eut pû avoir d'entrée pour y découvrir ce qui se passoit entre Dieu & luy, s'il ne nous l'eust découvert. On ne peut dõc riẽ faire de mieux que d'avoir aujourd'huy cet excellẽt Livre ẽtre les mains, & d'en faire sa lecture pendant toute sa vie. Mais nous ne laisserons pas de dire icy ce que Possidius rapporte de plus considerable de ce grand Saint. 28. Aoust

S. Augustin estoit de Thagaste ville d'Afrique, de parẽs honestes; mais sur tout d'une mere admirable, c'ètoit la grãde sainte Monique, à qui aprés Dieu, il est redevable de tout ce qu'il est, & aussi de la conversion de son pere nommé Patrice, qui ne fut corrigé de ses vices, & retiré de l'Idolatrie, que par les prieres & la patience de cette Sainte. Quelque soin que l'on eut eu de l'èlever sagemẽt, on pût bien faire qu'il réüssist avec éclat dans la professiõ de la Rhetorique, mais on ne put pas empécher qu'il ne s'échapast dans les debauches de la jeunesse; & qu'il ne tõbast même dans l'heresie des Manichéens. Ce

que l'on doit neanmoins admirer dans ce grand Saint pendant ces égaremens,c'eſt ſon grãd amour pour la verité avant meſme qu'il fut cõverti.Car on voit par tout l'ardeur incroyable qu'il avoit de la connoiſtre.Il nous a fait voir par là qu'une des grãdes marques que nous ayons pour voir ſi l'on eſt à Dieu,eſt le zele de connoiſtre la verité, la docilité que l'on a pour elle,& la facilité que l'on témoigne pour l'embraſſer auſſi-toſt qu'on la connoiſt, quoy qu'elle reprenne nos défauts,& qu'elle nous faſſe voir nos vices. Mais ce n'eſt pas aimer la verité que d'avoir ſimplemẽt pour elle cet amour de ſpeculatiõ, cet amour languiſſant & ſterile , qui paroiſt en la pluſpart des Chreſtiens, & qui ne produit rien enſuite.que l'on voye dans S.Auguſtin ce que le deſir ardent qu'il avoit de la connoiſtre, luy a fait faire pour la chercher & pour la trouver, & tous les voyages qu'il a entrepris dans cette veuë,& nous condãnerons ſans doute cette malheureuſe indifference où nous ſommes preſque tous,pour nous inſtruire. Car comme on vient de dire,il ne ſuffit pas d'en rechercher la lueur, il faut en avoir le gouſt,& prier Dieu qu'il nous en donne l'amour.

Dieu pour guerir enfin ce Saint de tous ſes égaremens,le fit ſortir d'Afrique,& aprés beaucoup de détours le conduiſit à Milan,où il le fit tomber entre les mains de ſaint Ambroiſe Archeveſque de la Ville, qui par ſa patience,par ſes prieres , par ſes conſeils , & par la ſolidité de ſes Predications, fit luire le jour de Jeſus-Chriſt dans ſon ame, le convertit & le baptiſa lorſqu'il eſtoit âgé d'environ trente ans.

Dés lors il fit voir que ſa converſion eſtoit veritable,Il renonça au mõde,& à tout ce qu'il y auroit

pû pretendre legitimement. Il abandonna ſa pro- 19. Aouſt
feſſion d'éloquence dont on a toûjours recônu que les engagemens eſtoient dangereux. Il partit de Milã pour s'en retourner en Afrique, avec ſa ſainte mere Monique, qui mourut entre ſes bras à Oſtie. Eſtant arrivé en ſon païs, il ſe retira avec quelques-uns de ſes amis dans une maiſon de campagne. Lorſqu'il ne pẽſoit qu'a ſe cacher-là, & à ne paroiſtre jamais au mõde, afin de ſuivre ainſi cette pente naturelle à tous les Chreſtiens, & encore plus aux penitens, Dieu permit que l'Eveſque d'Hippone nommé Valere ayant beſoin d'un Preſtre, on jetta les yeux ſur luy, afin qu'il puſt ſuppléer à l'infirmité de ce bon Eveſque, & inſtruire ſon peuple. On luy fit tant de violence pour ce ſujet, que lorſqu'on l'ordonnoit Preſtre, on la connut bien viſiblement, & il en fondoit en larmes. quelques-uns qui interpretoient mal ſa douleur, regarderent ces larmes comme des larmes d'orgueil, comme ſi ce Saint que l'on ordonnoit Preſtre, eut crû peut-eſtre qu'il meritoit bien d'eſtre Eveſque. C'eſt pourquoy, ils luy dirent dans cette perſuaſion, pour le conſoler de cette douleur dont ils connoiſſoient mal la cauſe; qu'il n'avoit pas ſujet de ſe plaindre, & qu'il n'y avoit pas bien loin du Sacerdoce à l'Epiſcopat. Ce Saint établit un Monaſtere où il donna à ceux qui s'y retirerent une regle tres-ſage qui eſt encore ſi honorée, & ſi bien pratiquée aujourd'huy par tant de perſonnes, qui tiennent à honneur de regarder ce Saint pour leur Pere qui leur deffend particulierement de poſſeder rien en propre.

On ſçait par le nombre de ſes Livres qui reſtent encore, & qui ſont aujourd'huy la joye & l'édification des Fideles, quels travaux & quels combats ce

Saint eut à soûtenir côtre toutes sorte d'heretiques, & en combien de Conciles il se trouva pour établir la verité de l'Eglise. Son Evesque Valere, qui le souhaitoit pour son Coadjuteur, voyant l'occasion favorable d'executer son dessein, par la presence du Primat de Numidie & d'autres Prelats qui estoient venus visiter l'Eglise d'Hippone, proposa sa pensée qui fut tres-bien receuë. On tint un Synode dans lequel saint Augustin fut justifié d'une calomnie, qui avoit esté inventée contre luy. Aprés cela il fut ordonné Evesque d'Hippone du vivant & en la presence de Valere ; ce qui estoit contre le Canon de Nicée, dont cette assemblée de Prelats n'avoit point de connoissance. Saint Augustin ayant sceu peu aprés la faute qu'on avoit faite en cela, en eut un tres-grand ressentiment, & pour empescher que cela n'arrivast plus à l'avenir, il fit ordonner dans un Concile tenu aprés en Affrique, qu'en procedant à l'ordination d'un Evesque on liroit tous les Canons faits sur ce sujet.

On venoit en foule de tous costez luy demander des personnes élevées dans son Monastere, pour les faire Evêques dans les Eglises qui vacquoient. Mais tout le monde jettoit la veuë sur luy comme sur le plus rare modele que les Evêques pussent se proposer. On voit encore aujourd'huy quel soin il avoit d'instruire son peuple par des predications, où il semble que son esprit vit encore, & qui sont la pasture la plus solide des ames. Il ne recommande rien avec plus de soin dans ses Predicatiõs, que la charité & l'amour de Dieu. Comme son cœur naturellement grand & élevé, ne pouvoit avoir d'autres bornes que Dieu méme, & que tout autre amour ne le pouvoit satisfaire ; Dieu seul estant son desir ; il ne

se

se contentoit pas de cette disposition pour luy- 28. Aoust
mesme, & de cette generosité heroïque avec laquelle il aimoit Dieu, il tâchoit aussi de l'inspirer à son peuple. Il luy representoit souvent que comme c'estoit la grande cupidité qui faisoit les Heros du monde, c'estoit aussi la grande charité qui faisoit les Heros de Dieu. C'est pourquoy il repetoit souvent ce grand principe de nostre Religion, qu'on ne sert Dieu qu'en l'aimant, & que l'on est moins Chrestien que Juif, lorsque l'on ne s'abstient du peché que par la crainte. On n'a point le veritable esprit du Christianisme lorsque l'on n'a pas un amour chaste pour Dieu, & lorsque l'on ne le sert que pour éviter la peine dont il menace ceux qui péchent.

Ce Saint pour nous aider à juger sincerement si nous estions dans cette disposition d'amour qu'il croyoit importante & tout à fait capitale, faisoit cette supposition : Si Dieu, disoit-il, vous faisoit cette offre : Vous joüirez si vous le voulez de tous les biens d'icy-bas : Vous ne serez point malade ; vous ne mourrez point ; mais vous ne verrez point ma face, vous ne joüirez point de moy : Si cette parole vous fait fremir disoit-il, & si vous tremblez seulement quand vous y pensez ; confiez-vous alors que c'est sincerement que vous aimez Dieu. Mais helas ! il seroit à craindre que si Dieu faisoit cette offre à plusieurs Chrestiens, ils ne le prissent au mot, pour ainsi dire, & qu'ils ne fussent ravis de joye d'estre toûjours heureux icy-bas, sans se mettre en peine de ce qu'ils pourroient estre ailleurs. Je renonce à ce faux bonheur, s'écrie

saint Augustin : Ce n'est point le plaisir, ce n'est point le bien ; ce ne sont point les richesses qui m'ont fait ; c'est vous seul, mon Dieu, que je cherche ; je ne veux que vous, & je ne puis estre heureux sans vous.

Outre les soins que ce saint Evesque prenoit d'instruire son peuple de cette sorte, & de l'affermir dans les maximes capitales de nostre Religion par des predications si assiduës, que l'on voit méme par ses ouvrages, qu'il préchoit à son peuple deux fois en un jour ; Outre les autres soins particuliers qu'il prenoit encore de tout ce qui regardoit l'administration de son Evesché, qu'il regloit avec une application admirable, mais éloignée de tout empressement ; il avoit encore à combattre continuellement les Heretiques, comme les Circoncellions, les Donatistes, les Manichéens, & plusieurs autres. Et c'est ce qui a donné lieu à ce grand nombre d'Ecrits, qui ont heureusement inondé l'Eglise.

Entre ses fonctions Episcopales, il comptoit comme une des principales, le soin d'accorder ensemble ceux qui avoient des differens, & suivant le conseil de saint Paul, il leur donnoit un grand éloignement de paroistre devant des Juges seculiers. Il avoit un grand soin d'examiner à fond les choses dont il s'agissoit, sans se laisser prevenir, & il disoit souvent cette parole. Qu'il aimeroit mieux juger une affaire entre des personnes qui luy seroient inconnuës, qu'entre d'autres qui luy seroient amies ; parce que dans les premiers il estoit assuré qu'en rendant justice il se feroit un ami, au lieu que dans les autres, il estoit comme assuré d'en perdre un. Il faisoit

aussi alors son possible pour bien réconcilier les esprits. 28. Aoust

Ce Saint tenoit comme le milieu en toutes choses, en sa table, en ses habits, en son lit, n'affectant en rien les dernieres extrêmitez, dont on se sert quelquefois pour nourrir son amour propre. Il ne souffroit jamais qu'aucune femme, non pas mesme sa propre sœur, demeurast chez luy, quoy qu'elle fust d'une excellente vertu.

Il semble que le propre caractere de l'esprit de ce saint Homme, estoit une humilité toûjours uniforme, toûjours égale, qu'il gardoit à l'égard de Dieu & des hommes. On voyoit ce rare esprit & cet incomparable Docteur, avoir toûjours des sentimens bas de luy-mesme. Il n'insultoit point aux ignorans & aux simples, & il recevoit humblement les avis des moins éclairez. Mais son humilité à l'égard de Dieu, a paru par la frayeur respectueuse dans laquelle il vivoit toûjours. Cet homme intrepide pour tout autre chose, qui voyoit sans s'effrayer les bouleversemens de la terre, qu'une infinité d'ennemis n'étonnoient pas, qui combattoit avec un courage & avec un zele toûjours nouveau, ce qui s'élevoit contre Dieu & contre son Eglise, qui paroissoit plein de fermeté dans les rencontres dont les autres eussent esté surpris, estoit neanmoins toûjours dans l'abattement & dans la crainte devant Dieu, en considerant les perils où il se voyoit de le pouvoir perdre pour jamais. C'est ce qui luy fait dire dans ses Confessions : *Vous sçavez, mon Dieu, combien mon cœur tremble en vostre presence, & vous n'ignorez pas quels torrens de*

larmes mes yeux répandent. Penſons-nous aſſez à cela nous autres, nous qui n'avons rien de ce qu'avoit ce grand Saint, & qui vivons neanmoins dans une pleine paix, comme ſi nous n'avions rien à craindre ? Dieu voit-il dans le fond de noſtre cœur ce tremblement interieur qu'avoit, non ſeulement le Saint que nous honorons, mais S. Paul luy-meſme?

Enfin le temps vint auquel Dieu voulut appeller à luy ce ſerviteur ſage & fidelle, qui avoit ſi utilement travaillé pour ſon Egliſe. Les Vandales ravageant l'Affrique, aſſiegerent Hippone. Ce ſaint Eveſque y ſouffrit & en ſa perſonne & en celle de ſon peuple. Le troiſiéme mois du ſiege, il tomba malade.

Lorſque ſon mal s'augmenta & que ſa mort approcha, ſes amis le prierent de demander à Dieu la continuation de ſa vie, il les fit ſouvenir des paroles qu'avoit dites ſaint Ambroiſe à ſes amis, ſe trouvant au meſmé état où ce Saint eſtoit alors. Quoy que je n'aye pas vécu avec vous de telle maniere, que j'aye ſujet d'en rougir, je ne crains pas auſſi de mourir, parce que nous avons un bon Maiſtre. Et comme il eſtoit perſuadé que les plus ſaints meſmes d'entre les Preſtres, & les Eveſques, ne devoient point mourir ſans faire une digne penitence, pour s'entretenir dans cet eſprit, pendant ſa maladie, il ſe fit écrire les ſept Pſeaumes Penitentiaux en gros caracteres, afin de les voir ſouvent de ſon lit ; & ayant gardé le jugement ſain juſqu'au dernier moment, il mourut en paix, l'an 430.

REFLEXION.

HOnorons donc aujourd'huy le plus grand des Peres de l'Eglise, qui a esté miraculeusement instruit de Dieu dans l'école du saint Esprit, & qui ayant reçû sa science aussi-bien que sa sainteté, par une infusion toute celeste; a esté regardé depuis comme la langue de l'Eglise dans ses combats contre les Heretiques, comme l'esprit qui animoit tous les Conciles d'affrique, comme le plus celebre Evesque de l'Vnivers, qui portoit la parole devant les peuples, & qui écrivoit aux Papes au nom des Evesques de sa Province. Mais plus nous reconnoissons la profondeur de sa science, & avüons qu'elle a esté toute divine n'ayant point eu d'autre principe que Dieu; plus nous devons avoir de zele pour nous en nourrir & les ouvrages de ce Saint qui ont esté de tout temps l'amour & les délices de tout le monde, & mesme de l'Empereur Charlemagne dans sa vieillesse, doivent trouver aujourd'huy dans nous un renouvellement d'estime d'affection, & nous devons éprouver en les lisant ce qui en a toûjours esté dit, Qu'ils representent les veritez de nostre Religion avec une beauté si naturelle, & qu'ils paroissent si pleins de pieté, qu'ils sont capables d'amolir les cœurs les plus endurcis, d'inspirer du courage aux plus languissans, & de donner un grand sujet d'abaissement & d'humilité aux plus saints. 28. Aoust

MARTYROLOGE.

La Decolation de saint Jean Baptiste, qu'Herodes fit décapiter environ à la Feste de Pasques: on fait toutesfois la Feste en ce jour auquel son chef fut pour la seconde fois trouvé (selon la révelation qu'en avoit eu un Prêtre nommé Marcel) & transporté en France, & ensuite à Rome, où il est gardé dans l'Eglise de S. Silvestre, bâtie au quartier qu'on appelle le champs de Mars. A Rome sur le Mon-Aventin, sainte Sabine Martyre eut la teste tranchée sous l'Empereur Adrien. A Rome mourut sainte Candide Vierge & Martyre, le corps de laquelle fut transporté dans l'Eglise de sainte Praxede, par l'ordonnance du Pape Paschal, premier de ce nom. A Antioche ville de Sirie moururent les saints Martyrs Nicée & Paul. A Constantinople saint Hypatie Evesque, & saint André Prestre eurent pour la deffence des saintes Images la barbe brûlée, la teste écorchée, & puis ils furent écorchez. A Perouse mourut saint Euthyme Romain fuyant la persecution de Diocletien avec sa femme, & Crescent son fils. A Mets saint Adelphe Evesque & Confesseur. A Paris saint Mederic ou Merry Prestre & Confesseur. En Angleterre saint Sebbe Roy. A Smyrne sainte Basile. Au Diocese de Troyes en Champagne sainte Sabine Vierge, renommée pour ses vertus & ses miracles.

LA DECOLATION DE S. IEAN Baptiste.

Cecy est tiré de l'Evangile.

L'Eglise est occupée aujourd'huy à honorer la mort de saint Jean Baptiste. Elle est ainsi décrite dans l'Evangile. Saint Jean Baptiste ne pouvant souffrir le scandale que causoit l'inceste public d'Herode Roitelet de Galilée, avec He-

rodias femme de son frere Philippe encore vivant, 29. Aoust
luy reprocha si souvent son crime, que ce Prince aveuglé le fit mettre en prison, où il le retenoit sans oser le faire mourir, à cause que le peuple qui l'estimoit un Prophete en auroit fait du bruit. Herodias enragée contre les reprimendes du saint Precurseur, cherchoit tous les moyens de le perdre; elle en trouva l'occasion. Car Herode faisant un festin, pour celebrer le jour de sa naissance, Cette méchante femme fit danser sa fille devant le Prince pour le divertir. L'adresse & la beauté de cette baladine le charma tellement, qu'il luy promit avec serment de luy donner tout ce qu'elle demanderoit, fust-ce la moitié de son Royaume. La fille alla sur cela prendre conseil de sa mere, qui trouvant l'occasion si belle de se vanger, luy ordonna de demander qu'on luy apportast dans un bassin la teste de Jean Baptiste. Elle le fit. Herode parut fâché, ou le fut en effet, de cette demande; mais neanmoins, à cause, disoit-il, qu'il avoit juré, il fit executer ce qu'elle demandoit.

Saint Chrysostome en representant ce Martyre à son peuple, l'avertit de considerer avec soin quels desordres les femmes causent dans le monde, puisqu'elles portent icy un Prince à faire mourir un homme qu'il estimoit extrêmement, & à la priere duquel il faisoit beaucoup de choses. C'est pourquoy cette mort nous fait voir admirablement que ces personnes, lorsqu'elles sont irritées ne mettent point de bornes à leur colere, & que dés qu'elles ont quelqu'un en butte, quelque innocent qu'il puisse estre, il faut qu'il perisse. Celle dont il est parlé dans l'Evangile de

ce jour, ne fut point satisfaite, quoy que saint Jean fust déja dans la prison. Encore que ce fust un coup terrible, de passer en un moment de la Cour dans un cachot, & des bonnes graces d'un grand Prince, dans un état où il ne recevoit que des marques de son indignation : neanmoins elle poussa sa violence jusqu'aux extremitez, & elle ne se put contenter de rien moins que de la mort de celuy qu'elle n'aimoit pas.

Ainsi elle a fait voir qu'une femme qui se croit offensée, est un étrange instrument dans la main du demon; & qu'il s'en sert adroitement pour inquieter ou pour perdre ceux qui nuisent à ses desseins. Mais Dieu pour nous apprendre aujourd'huy à mépriser leur colere & leur puissance, qui n'est dans le fond qu'une grande foiblesse, veut bien permettre que le plus saint Homme qui fust alors sur la terre, meure par les intrigues & par les solicitations d'Herodias, & qu'aprés qu'elle s'est servie de l'agréement de sa fille pour demander sa teste, elle ne laisse pas lorsqu'elle le regardoit comme un ennemi, de le combler de bonheur & de gloire, en mesme-temps qu'elle se rédoit l'horreur & l'execration de tous les siecles. Qu'un vray Chrestien soit donc en assurance, & qu'en rendant à tout le monde ce qu'il luy doit sans blesser ce qu'il doit à Dieu, il n'apprehende point le mal qui luy peut venir de la part des femmes qui ne luy veulent pas de bien, quoy qu'il ne leur ait pas donné sujet de luy vouloir aucun mal.

SAINT MEDERIC ABBE'.

7. Siecle.

Cecy est tiré de son Office.

19. Aoust

Mais comme saint Mederic que l'Eglise honore aussi en ce jour est celebre dans Paris, nous dirons icy en un mot, ce que nous en trouvons dans son Office. Il estoit de tres-honneste famille du païs d'Autun. Il fut sage dés son enfance; & peu à peu il devint dans la suite un des grands ornemens du septiéme siecle auquel il vivoit. Lorsqu'il fut avancez en âge il prit une ferme résolution de quitter le monde, & de s'enfermer dans une Maison Religieuse pour y vivre dans une exacte penitence. Il alla donc demander l'habit dans une Religion qui estoit dans sa Ville, & que la vie admirable de plusieurs saints Religieux qui y estoient, rendoit fameuse. Il fut parmi ces saintes personnes, qui estoient déja considerables par leur vertu, tres-considerable luy-mesme par quelque chose de particulier qu'il avoit au dessus d'eux, & qui faisoit que tout le monde l'admiroit. Ses jeûnes estoient si terribles, qu'il ne mangeoit que deux fois la semaine, & seulement du pain d'orge, avec un peu d'eau. Il n'avoit rien au dehors dans ses habits qui fust singulier, & qui ne fust semblable à celuy des autres : mais il portoit dessous un tres-rude cilice.

Il avoit une gravité toute sainte;mais qui n'êtoit à charge à personne. Il ne paroissoit rien de leger dans ses paroles, n'y dans ses actions :

On n'y voyoit que des marques d'une ame parfaitement reglée, & d'un esprit toûjours appliqué à Dieu. Cela fut cause qu'aprés la mort de l'Abbé, tous ces saints Religieux qui ne cherchoient point alors des personnes relâchées pour les conduire, mais ce qu'ils pouvoient trouver de plus parfait, jetterent les yeux sur nostre Saint pour le faire leur Abbé. Cependant plus il estoit digne de cette Charge, plus il y avoit de repugnance,& ce ne fut que par une necessité inévitable qu'il l'accepta, cõme un fardeau tres-pesant,& non pas comme un honneur.

Il paroissoit comme un vray Pere qui avoit un amour extrêmement tendre pour ses Religieux. Il avoit soin de les instruire plûtost par son exemple que par ses avis; mais c'estoit ses prieres, c'estoit la grace qui sortoit de ce saint Homme, & qui paroissoit mesme souvent par les guerisons miraculeuses des maladies des corps & des ames, qui rendoient ce saint Abbé comme un tresor precieux, que ces Religieux possedoient avec une estime toujours nouvelle.

Mais plus ils le cherissoient & l'honoroient, plus il craignoit cette tentation pour luy; & joignant à cela l'estime que l'on faisoit de sa vertu dans le voisinage, il se resolut de quitter en secret sa Maison, pour s'aller cacher dans quelque lieu solitaire, afin de ne s'y occuper que de Dieu. On le trouva enfin aprés l'avoir longtemps cherché, & on employa l'autorité de son Evesque pour le faire revenir. Il obeït; mais sa peine recommençant, il sortit une seconde fois & vint à Paris, où ayant trouvé dans un fauxbourg, une petite Chapelle dedié à saint Pierre,

il s'y bâtit une cellule dans laquelle il passa prés de trois ans, aprés lesquels il alla joüir dans le Ciel de la recompense que Dieu promet à ceux qui luy sont fidelles. On a fait depuis en ce lieu une Eglise magnifique, qui porte encore aujourd'huy son nom, & où l'on conserve avec respect ses saintes Reliques. 29. Aoust

---

REFLEXION.

LA peine que ce saint Abbé a témoignée pour demeurer dans une Charge qui luy paroissoit si sainte, & la double violence qu'il a faite par deux differentes fois pour s'en délivrer, doit faire voir à tous ceux qui sont élevez aux dignitez de l'Eglise, & qui y ont quelque employ pour la conduite des ames, combien il est difficile de s'en acquiter utilement pour le bien des autres, & pour leur bien propre. Il ne suffit pas d'estre utile aux autres, comme saint Mederic le fait voir, qui sans doute estoit tres-utile à ses Religieux. Il faut aussi estre utile à soy-mesme: Car, que serviroit-il à l'homme de gagner tout le monde s'il perdoit son ame? L'ordre & la raison ne demande-t'elle pas que celuy qui est obligé d'aimer son prochain autant que luy-méme, sçache auparavant s'aimer luy-mesme? Voyons donc tous avec tremblement, ce grand Saint, qui par une sainte violence s'arrache d'entre ses freres, pour se retirer dans une effroyable solitude: Ecoutons le de ce lieu si retiré, comme nous disant par avance ce que saint Bernard a dit ensuite de luy-mesme: *Pour*

moy j'écoute avec frayeur ce que dit le Sage: Ayez pitié de voſtre ame en vous rendant agreable à Dieu. Si je n'ay qu'un peu d'huile pour mon propre uſage, dois-je la donner aux autres & en demeurer privé ? Je la garderay pour moy, & ſi quelqu'un comme ceux qui m'eſtiment au de-là de ce qu'ils voyent en moy ou qu'ils entendent de moy me preſſe trop : Je leur diray : De peur qu'il n'y en ait pas aſſez pour vous & pour nous, allez plûtoſt à ceux qui en vendent & en achettez. Nous ſerions heureux ſi nous pouvions regarder ce ſaint Abbé du lieu élevé où la pieté de nos peres l'a placé autrefois, comme nous donnant cette inſtruction importante : & ſi nous l'écoutions du milieu de la plus grande Ville du monde, comme nous diſant qu'il ſe ſeroit bien donné de garde autrefois de venir ſe retirer en ce lieu, ſi Paris alors eut eſté ce que nous voyons qu'il eſt maintenant, & qu'il ne ſeroit jamais mort dans cet endroit, s'il n'y avoit trouvé une profonde ſolitude. Il faut eſperer que ces reſtes precieux que nous honorons de ce grand Saint, réveilleront quelque choſe dans les ames, de ce premier eſprit qui l'animoit, & qu'il ſe trouvera des ames qui ne ſeront point ſourdes à la voix muette qu'il ne diſcontinuë point de répandre. Et nous avons d'autant plus de ſujet d'avoir cette humble confiance, que nous avons vû de nos jours un des plus celebres Curez de cette grande Paroiſſe, entendre cette inſtruction ſecrette que ce Saint donne à ceux qui l'écoutent ; & faire effectivement ce que ce grand Saint avoit fait. On luy a vû ſe démettre de ſa Cure, lorſqu'il en rempliſſoit tous les devoirs avec une vigi-

lance qui luy avoit attiré l'eſtime & les applau- 29. Aouſt
diſſemens de tout le monde. Il quitta avec joye ce que tant de perſonnes recherchent aujourd'huy, avec une paſſion & un empreſſement qui fait gemir tous les gens de bien. Il ne s'ébloüit point du fruit qu'il produiſoit dans les ames. Il aima encore mieux eſtre utile à ſoy-meſme que d'eſtre ſeulement utile aux autres, parce qu'à l'imitation du Saint, au culte particulier duquel cette paroiſſe eſt conſacrée; il craignoit ſagement que n'ayant que peu d'huile, & ſon humilité profonde luy faiſant croire qu'il en avoit encore moins qu'il n'en avoit en effet, il devoit la conſerver plûtoſt pour luy, que de la prodiguer avec trop peu de circonſpection aux autres. Ainſi il ſe retira comme fit autrefois ſaint Mederic, d'avec ceux à qui il eſtoit utile: Il quitta une grande Paroiſſe qu'il laiſſa affligée de ſon depart, & la quitta, non pour entrer dans un rang plus élevé, n'y pour monter ſur un trône de l'Egliſe, comme il n'en auroit pas eſté moins digne que pluſieurs d'entre les Curez de cette grande Ville, qui ne quittent les ſoins d'une Cure, que pour ſe charger de ceux de tout un Dioceſe: mais il l'a quitta comme ſaint Mederic quitta ſa Charge, c'eſt-à-dire, pour aller gemir devant Dieu en ſecret dans le fond d'une ſolitude. Ainſi aprés cet exemple ſi celebre de nos jours, ne devons nous pas eſperer qu'encore que juſqu'icy il ait eu peu d'imitateurs, Dieu néanmoins & les mérites de ce grand Saint, dont les reſtes precieux repoſent dans cette Egliſe, feront encore quelque impreſſion ſur les cœurs, & que cette divine lampe que Dieu

avoit allumé de tous les feux de son Esprit Saint, mais qu'il tenoit cachée comme sous le boisseau, répandra des éclats de lumiere de ce lieu élevé & éminent où il a voulu qu'elle fut posée, qui éclaireront heureusement les ames, & qui feront qu'en renonçant à la prudence tenebreuse de ce monde, aussi bien qu'au monde mesme, elles suivront un si fidelle guide, & qu'elles rechercheront comme luy le silence & la retraitte, comme l'état le plus seur pour travailler à leur salut, avec la crainte & le tremblement que saint Paul nous recommande.

MARTYROLOGE.

30. Aoust A Rome sur le chemin qui tire vers Ostie, on honore le Martyre de saint Felix Prestre, lequel du temps de Diocletien & Maximien, aprés avoir enduré sur le chevalet, estant condamné à avoir la teste tranchée, comme on le menoit au lieu du supplice, il rencontra un homme qui se disant Chrêtien, fut aussi decapité avec luy. Les Chrêtiens ignorans le nom de ce nouveau Martyr, l'appellerent Adauctus. Dans la mesme Ville mourut sainte Gaudence Vierge & Martyre, avec trois autres. Item saint Pammaque Prestre, renommé pour sa sainteté & pour sa doctrine. En Affrique soixante Martyrs, furent massacrez par la fureur des Gentils. A Machomette en Affrique les saints Boniface & Thecle, pere & mere de douze enfans Martyrs. A Salonique saint Fantin Confesseur, ayant enduré beaucoup de maux des Sarrazins, il fut chassé du Monastere où il avoit vécu dans une grande abstinence, & enseigné à plusieurs la voye du salut; il mourut fort âgé. Au territoire de Meaux saint Fiacre Confesseur. A Bologne S. Bononie Abbé.

SAINT FIACRE.

7. Siecle.

Cette vie est dans Surius.

LA devotion des peuples envers ſaint Fiacre nous oblige d'en parler aujourd'huy puis que l'Egliſe en fait la Feſte. 30. Aouſt

C'eſt un Saint ſorti d'Eſcoſſe. Il eſtoit fils, à ce que l'on croit, d'Eugene IV. Roy de ce païs. Il foula neanmoins aux pieds ſa nobleſſe & ſes grands biens, & regarda tous ces avantages temporels avec mépris, & meſme avec horreur, parce qu'eſtant touché d'un grand ſentiment de penitence, il vit par la Foy que toutes ces choſes eſtoient autant d'obſtacles à la vie qu'il projettoit de mener.

Ayant donc fait une ferme réſolution de ſortir de ſon païs, Dieu qui luy avoit mis cette penſée dans le cœur & qui conduiſoit interieurement ce Saint par l'inſtinct ſecret de ſa grace, le determina à s'approcher de Paris, & ayant trouvé aſſez prés de Meaux une foreſt fort ſombre, il s'addreſſa à l'Eveſque de cette Ville nommé Faron, pour le prier d'agréer qu'il s'établiſt en ce lieu, avec ceux qui l'avoient ſuivi d'Eſcoſſe, & qui eſtoient réſolus d'eſtre les compagnons de ſes bons deſſeins.

Saint Faron le voyant & l'entretenant, n'eut pas de peine à reconnoiſtre par ſa lumiere Epiſcopale, qu'il y avoit en cet homme quelque choſe de divin : & voyant qu'il ne demandoit qu'à ſe cacher, & à ſe rendre inconnu à tout le

monde, il ne crut pas devoir luy refuser le moyen d'executer une chose qu'il eut choisi luy-mesme, s'il n'eut estè indispensablement retenu par les engagemens de sa charge. Esperant donc qu'il auroit part aux merites & aux prieres de ces ames si innocentes, il permit de bon cœur à saint Fiacre de se faire un petit lieu au milieu de la forest; ce qu'il executa, bâtissant une petite Eglise, & ensuite une petite cellule pour y vivre separé de tous.

Et comme la vie que ces bons Hermites faisoient en ce lieu estoit admirable, & qu'ils ne purent empêcher avec tout le desir qu'ils avoient de se cacher, qu'elle ne répandist une grande reputation dans le monde, il venoit peu à peu assez de personnes dans cette solitude, afin de s'édifier de leur exemple, & d'obtenir de saint Fiacre la guerison de leurs maux par des miracles visibles, que Dieu fit en grand nombre à la priere de son serviteur. La charité qui estoit la grande regle de ce Saint, crut devoir le porter à preparer quelque petit hospice, pour ceux qui le viendroient trouver.

Aprés en estre venu à bout, il pria tres-humblement l'Evesque, qui jusque-là leur avoit fait tant de biens, d'agréer qu'il se fit aussi un petit jardin, afin d'avoir quelque légumes qu'il pust offrir à ses hostes. L'Evesque luy permit bonnement de prendre autant de terre pour ce jardin, qu'il en pourroit enfermer en béchant la terre pendant un jour, & en traçant un fosśé. Mais ce Saint estant surpris luy-mesme, qu'en posant seulement sa béche sur la terre, elle sautoit en quelque sorte, & que comme, dit l'Au-

teur

teur de sa vie,il se faisoit un fossé presque de luy- 30.Aoust
mesme : ce qui donna lieu à ce Saint de tracer un grand enclos, & d'enfermer une grande quantité de bois.

L'Autheur de sa Vie ajoûte qu'une femme voyāt ce miracle,& portant envie à l'établissement de ce Saint,attribua malicieusement au demon l'ouvragé de Dieu,& qu'au lieu d'admirer ce que Dieu faisoit en faveur de son Saint,elle dit que c'estoit un effet de son art magique.Elle alla mesme l'accuser devant l'Evesque, & remplissant la Ville de ses crieries, comme ces personnes ont assez coutume de le faire, elle eut enfin la force d'indisposer en quelque sorte l'esprit de ce bon Evesque contre saint Fiacre.Mais estant venu sur les lieux & s'estāt informé à fond de la verité des choses,au lieu de suivre les emportemens insensez de cette femme, il reconnut le doigt de Dieu dans ce qui venoit d'arriver, & bien loin d'en estre à l'avenir moins favorable à ce Serviteur fidelle,il demeura plus uni à luy que jamais.

Dieu a fait voir pendant un long-tems la punitiō qu'il vouloit tirer de cette calomniatrice, & qu'il a étenduë mesme jusque sur les autres persōnes de sō sexe, qui ont éprouvé en approchant trop prés du Monastere de ce saint homme,qu'elles portoient la peine de la malice de cette premiere medisante. On ne peut pas cōpter le grand nombre de miracles qui se font faits & qui se font encore tous les jours à la priere de ce Saint,qui aprés estre heureusement sorti de ce monde,a laissé dans ce lieu cōme une impression de sa sainteté,qui fait que les malades de corps & d'esprit y trouvent encore aujourd'huy le remede à toutes leurs peines

REFLEXION.

IL n'y a perſonne ſans doute qui n'ait quelque indignation, lorſqu'en conſiderant d'un côté ſaint Fiacre dans ce comble de gloire où Dieu l'a élevé, il voit de l'autre que la malignité d'une femme mediſante a eſté ſur le point de la ternir entierement, & de faire paſſer pour un méchant, un hōme à la ſainteté duquel Dieu rend autant de témoignages, qu'il fait de miracles par ſon interceſſion. On déplorera ſans doute les tentations cōtinuelles où cette miſerable vie eſt expoſée, lorſque l'on cōſiderera que cette calōniatrice trouva entrée dans l'eſprit d'un tres-grand Eveſque, qui écouta avec trop de facilité ſes médiſances, & qui s'apperceut un peu trop tard que le ſerpent luy avoit parlé. Que ſi cet exemple doit d'un côté faire trembler les plus ſaints en voyant à quelles ſurpriſes ils peuvent eſtre ſujets, & comme il ne faut quelquefois qu'une femme adroite & malicieuſe pour trōper les eſprits les plus ſages & les plus éclairez; il doit cōſoler de l'autre ceux qui tōbent dās les diſcours empoiſōnez de ces perſōnes, en leur faiſant voir que ce n'eſt pas d'aujourd'huy que la calomnie s'eſt donné la liberté, d'exercer les vertus qui ſembloient devoir eſtre le plus hors de toute atteinte, & en cōſiderant que Dieu enfin ſçait faire juſtice à tout le mōde, puiſqu'ils reconnoiſſent que cette femme avec tout l'effort de ſes crieries dās leſquelles elle mettoit ſa confiāce, eſt enfin demeurée dans la confuſion, & que ſaint Fiacre dont elle vouloit flétrir la réputation, joüit & joüira d'une gloire que rien ne pourra effacer. On ſouhaitteroit

des Chrestiens que dans la devotion qu'ils ont à ce grand Saint,& dans les voyages de devotion qu'ils vont faire au lieu où reposent ses Reliques,ils priassent Dieu d'empescher par les merites de son Serviteur,qu'ils n'exerçassent jamais la vertu & la patience des autres par les mesmes voyes que celle de saint Fiacre a esté exercée. Ils retireroient un grand fruit de leurs pelerinages, s'ils en revenoient moins médisans, & plus ennemis de la calomnie. A quoy serviroit-il de desirer d'estre gueris de quelque maladie corporelle, si nous souffrions que cette peste interieure corrompist nos ames,& qu'en estant infectez nous-mêmes,nous portassions ensuite nostre contagion dans les autres,en faisant que nos calõnies passassent d'esprit en esprit,& dõnassent le coup de mort à autant de personnes qu'il y en auroit qui les écourent. La Feste de ce Saint , & la devotion que nous y avons,nous auroit esté infiniment avantageuse, si nous en pouvions retirer ce fruit qui est d'une si grande utilité & si grande etenduë pour la conduite de la vie. 30.Aoust

MARTYROLOGE.

En Catalogne saint Raymond Nonnat Cardinal & Cõfesseur,de l'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie de la Redemption des Captifs,illustre en sainteté & en miracles. A Treves se fait la Feste de saint Paulin Evesque ; durant les troubles excitez en l'Eglise par les heretiques Ariens il fut bãny par l'Empereur Cõstace,obligé de chãger souvẽt les lieux de son exil:& enfin il mourut en Phrigie.Item les Saints Martyrs Robustien & Marc. En Italie prés du lac Celano dãs l'Abruzze,les Saints Martyrs Cesidie Prêtre,& ses cõpagnõs,qui furent courõnez du Martyre durãt la per- 31.Aoust

secution de Maximien. A Cesarée de Cappadoce, les Saints Martyrs, Theodore & Ruffine, pere & mere de S. Mamant Martyrs, qui nasquit en prison, & sainte Ammie sa mere nourrice. A Athenes saint Aristides, tres-renommé pour sa Foy & doctrine lequel presenta à l'Empereur Adrian un beau discours, contenant les raisons pourquoy il avoit embrassé la Foy Catholique, & cóme Jesus Christ seul estoit vray Dieu, il le recita devant le mesme Empereur. A Auxerre mourut S. Optat Evesque & Confesseur. En Angleterre S. Aydan Evesque: saint Guthber gardant les brebis, & voyant l'ame de ce Saint estre portée au Ciel, quitta son troupeau pour aller se rendre Religieux. A mesme jour deceda saint Aymé Evesque & Confesseur.

SAINT AIDAN EVESQUE de Lindesfarne en Escosse.

7. Siecle.

Cette vie est tiré de saint Bede.

31. Aoust SAint Aidan a esté fameux dans l'Angleterre, & il a honoré par sa vertu le septiéme siecle, qui étoit celuy auquel il vivoit. C'est saint Bede qui nous rapporte ce que nous sçavons de sa vie. Il étoit d'Ecosse, & le Roy d'Angleterre Osvualde, estant extrémement pieux, pria qu'ó luy choisit quelque excellent Evesque qui pust faire du fruit dás ses Etats. On luy presenta d'abord un tres bon homme, mais qui estant neámoins un peu trop sec & trop severe, comme estant élevé dans un Monastere d'une Isle voisine d'Ecosse où la discipline estoit tres-rigoureuse, ne s'attira pas assez l'affection de ces peuples, & les rebutta de luy: Ce qu'ayant remarqué, il s'en retourna en Escosse. Dans une assemblée de saints Religieux où estoit saint Aidan, il rendit compte à son Abbé du succez de son voyage, & de sa maniere d'a-

gir, & il dit qu'aprés avoir essayé long-tems d'estre utile à ces peuples sans en avoir pû venir à bout, il avoit cru devoir se retirer, afin que s'il ne pouvoit travailler au salut des autres, il travaillast au sien propre.

S. Aidan prit la liberté de luy dire qu'il luy sembloit qu'il eut pû ménager un peu d'avantage ces esprits naturellement farouches,& tẽperer sa grãde severité. Il dit sur ce sujet tant de choses de si bon sens,que tout le monde crut qu'il n'y avoit personne qui pust mieux executer cette entreprise que luimesme.On l'ordonna donc Evesque,& on l'envoya à ce pieux Prince,pour executer le dessein qu'il avoit toûjours de faire travailler utilement au salut de ses peuples. Son Siege estoit étably à Lindesfarne ville située dans une petite Isle,proche les côtes d'Escosse,où il y avoit un tres-celebre Monastere.

Saint Aidan estant élevé à cette dignité de Pasteur du troupeau de Jesus-Christ, & considerant avec beaucoup de maturité & de circonspection l'état des choses,il jugea qu'en laissant d'abord les Laïques,il devoit doucement cõmencer à reformer le Clergé, parce qu'il voyoit assez que c'estoit le meilleur moyen de servir ensuite les simples fideles. Pour le faire,il ne s'empota point en de grands discours pleins de force & de vehemence.Il se contẽta de leur faire voir quelle estoit sa vie,& en leur disant ensuite un petit mot à propos, ils voyoient d'eux-mesmes qu'il ne leur disoit rien que ce qu'il faisoit le premier.

Il est marqué de luy entr'autres choses qu'il estoit ennemi de l'argent. Il n'en cherchoit ny demandoit jamais,& lorsque le Roy ou les Grands luy fai-

ſoient quelque preſent,il le diſtribuoit auſſi-tôt aux pauvres. Il eſtoit occupé dans de continuelles viſites, qu'il ne faiſoit jamais à cheval,mais toûjours à pied. Il exhortoit les petits & les grands,les pauvres & les riches à embraſſer une vie Chrétienne,& à ſe bien repreſenter qu'il y en a une aprés celle-cy, à laquelle ils devoient ſe bien preparer. Il vouloit dans tous ces voyages que l'on ménageât le tẽs de telle ſorte que tous ceux qui l'accompagnoient,ſoit Clercs,ſoit Laïques,euſſent ſoin de lire exactement l'Ecriture, de s'en nourrir , & de prier. Lorſque le Roy le retenoit à manger, ce qui eſtoit rare, il n'alloit à la Cour qu'avec un Clerc,& on voyoit en luy une ſainte impatience de ſortir promptement de la table,pour retourner à la lecture & à la priere.

Il fit un tel fruit dans tout ce païs,que peu de tẽs aprés les hommes & les femmes firent reſolution de jeûner tous les Mecredis & les Vẽdredis de l'année juſques à None, excepté ſeulement le temps Paſcal. Il n'avoit point pour les perſonnes riches & puiſsãtes cette molleſſe qui empéche ſi ſouvent qu'on ne leur diſe ce qui leur eſt neceſſaire pour leur ſalut. Il évitoit de leur faire aucun preſent,& n'en recevoit luy-méme que pour les pauvres. Ainſi on vit une infinité de familles ſe ſentir de la liberalité de ſes aumônes;& beaucoup de perſonnes qui gemiſſoient ſous le peſant joug de la ſervitude , goûterent de nouveau la douceur de la liberté qu'ils avoient preſque deſeſperé de revoir jamais.

Aprés la mort du Roy d'Oſvuade, ſon frere Oſvuin luy ſucceda,& fut heritier de ſes vertus en même tems que de ſon Royaume. C'eſt pourquoy il eut un profond reſpect pour nôtre ſaint Evéque; & craignant toûjours que les fatigues de ſes voyages

dans ses visites ne luy abregeassent sa vie,il luy dó- 31. Aoust
na un cheval parfaitement beau & le pria de le garder. Le Saint ne put le refuser, mais ayant trouvé un pauvre,il le luy donna sur l'heure.

On en vint donner avis au Roy qui en fut fasché, & lorsque le saint Evesque vint pour diner cóme il l'en avoit prié,il luy fit connoistre qu'il ne trouvoit pas bon qu'il eut donné ce cheval à un pauvre,puisqu'il luy en avoit fait present. N'en pouvons-nous pas dóner un autre moins beau à ce pauvre,luy dit-il,ou luy donner plûtost de l'argent?Mais l'Evesque n'estant point surpris de ce cópliment,& l'integrité de sa conscience le soutenant dans ce reproche qu'ó luy faisoit,d'une chose qui eut plutost merité des loüanges ; luy répondit avec sa douceur ordinaire: Sire,que dites-vous-là? Estimez-vous un cheval qui est né d'un autre cheval,plus qu'un pauvre qui est né de Dieu,& qui est le fils de Dieu même ? Aprés cette réponse l'Evesque se tint separément dans un coin de la chambre,pendant que le Roy se chauffoit avec les personnes de sa Cour.Mais faisant reflexion sur la sage réponse de l'Evesque,il se fitôter son épée,& alla se jetter à ses genoux , ce qui surprit de telle sorte ce saint Prelat,qu'il dit tout trásporté hors de luy & en pleurant, à ses fideles amis: Ah ce Prince ne vivra plus gueres. C'est une trop grande chose que de voir un Roy humble. La terre ne la merite pas.En effet il mourut bien-tost aprés, & le saint Evesque ne luy survecut que de 12. jours.

REFLEXION.

ON voit en ce Saint deux choses qu'il est tres-difficile,mais qu'il est neanmoins tres-necessai-

re d'allier enſemble,un grand zele avec une grande ſageſſe. Il vit les deſordres de tout un Dioceſe, mais il les vit ſans s'en impatienter.Il connut les dereglemens qui regnent parmi le Clergé & parmi les Laïques,& quelque douleur qu'il en reſſentiſt il crut neanmoins qu'il n'y avoit que le temps qui ſût apporter le remede à de ſi profondes playes. Il eut aſſez de prudence pour conſiderer que c'eſtoit le trop grand zele de ſon predeceſſeur qui l'avoit empeſché de faire beaucoup de fruit parmi ſon peuple,& il fit voir par ſon exemple qu'un ſaint Paſteur doit reſſembler à ces animaux myſterieux de l'Ecriture,qui eſtoient pleins d'yeux devant & derriere;pour prévoir en meſme-tems ce qui peut ſervir à l'avenir aux ames; & pour connoiſtre ce qui leur a pu nuire dans les tems paſſez.

Mais quelque moderatiõ qu'il euſt pour ſon peuple,& quoy qu'il ſe rendiſt tout à tous afin de les gagner tous,on voit neanmoins qu'il ceſſe en quelque ſorte d'avoir cette cõplaiſance lorſqu'il approche des Grands,& qu'il ne garde ſa fermeté qu'à l'égard de ceux pour qui nous en aurions moins. Il ne craint point de s'expoſer à perdre les bõnes graces de ſon Prince,en donnant aux pauvres un cheval qu'il n'avoit receu de luy,dás la verité que pour le donner auſſi-toſt: & aprés avoir écouté paiſiblement ſes reproches,la ſageſſe de ſes réponſes fit enfin que ce Prince rentra en luy-meſme,loüa ce qu'il venoit de condamner & s'acquit infiniment plus de gloire par ce deſaveu honorable , qu'il n'en auroit pû pretendre en demeurant ferme dans ſes premiers ſentimens.



SAINTS DU MOIS DE SEPTEMBRE.

MARTYROLOGE ROMAIN.

En Languedoc mourut saint Gilles Abbé & Confesseur. A Benevent en Italie les Saints Martyrs douze freres. En Palestine les saints Josué & Gedeon Juges du peuple de Dieu. En Jerusalē sainte Anne Prophetesse, de qui la sainteté est authorisée par le saint Evangile. A Capouë sur le chemin qu'on appellé de l'Eau, endura la mort S. Prisque Martyr, qui fut un des Disciples de N. Sauveur. A Rheims se fait la Feste de saint Xiste Disciple de saint Pierre Apostre, & par luy consacré premier Evesque de la dite ville: Il endura le Martyre sous Neron. A Todi S. Terentian Evesque & Martyr, qui fut tourmenté horriblement, & eut la langue coupée, avant que finir son Martyre. A Andrinople S. Ammon, Diacre, & quarante Vierges, lesquelles il avoit instruites en la Foy Catholique: à cause dequoy le Gouverneur Bibule le fit cruellement deschirer, puis luy mit sur la teste un pot tout ardent, duquel neanmoins il ne receut aucun dōmage: Depuis, il fut envoyé à Heraclée ville de Thrace, vers Licinie Tyrā, qui lui fit trācher la tête. Les Vierges qui avoiēt esté envoyées avec lui furent les unes bruslées, les autres decollées, toutes martyrisées. En Espagne endurerent, les Saints Martyrs Vincent & Lete. A Plombino en Toscane, S. Regule Martyre, venant d'Affrique, fut audit lieu martyrisé du tems de Totila. A Capouë un autre S. Prisque Evesque un de ceux qui furēt mis dans un méchant Navire à 1. SEPTEMBRE.

la merci des orages par les Vandales, mais estant conduits de Dieu, ils aborderent au Royaume de Naples où ils prescherent & convertirent beaucoup de gens, desquels ils devinrent les Pasteurs, & leurs noms estoient Castrance, Tammare, Rosius, Heraclie, Secondin, Diocles, Marc, Auguste, Elpide, Canion, Vindonius. A Sens en Bourgogne se fait la Feste de saint Loup Evesque dudit lieu, & Confesseur. A Aquin en Italie, mourut saint Constāt Evesque, qui eut le don de Prophetie, & fit plusieurs miracles. Au Mās saint Victor sixiéme Evesque dudit lieu, & Confesseur. Au Diocese de Constance, mourut sainte Verene Vierge.

SAINT GILLES ABBE'.

5. Siecle.

Cette Vie est dans Surius.

1. SEPTEMBRE. CEs deux grāds Saints, que l'Eglise honore aujourdhuy, appartiennent proprement à la France. Saint Leu, dont nous parlerōs ensuite, pour y estre né; & S. Gilles, pour y avoir passé sa vie. Fulbert de Chartres, qui a fait son Histoire, dit qu'il naquit à Athenes, dont son pere Theodore & sa mere Pelage estoient souverains. Comme ils estoient tres-bons Chrestiens, ils éleverent leur fils dans une grande pieté. Il y fit un tel progrez que Dieu la voulut recompenser de la grace des miracles, que ce Saint jeune homme operoit en toutes rencontres. Ses parens estans morts, il prefera les humiliations de la vie Chrestienne, aux grandeurs du monde, ausquelles il renonça entierement; & pour n'estre point tenté de retourner en arriere, il donna ses biens aux pauvres, & resolut de s'en aller en païs inconnu, pou se délivrer de l'estime des hommes,

qui estoit insupportable à son humilité. Il s'embarqua,& ne s'estant pas voulu arrester dans une Isle assez deserte à cause qu'elle estoit tout proche d'Athenes, il vint aux costes de Provence. Le grand saint Cesaire gouvernoit pour lors l'Eglise d'Arles. Saint Gilles attiré par la reputatiō de ses vertus,auroit bien voulut passer sa vie sous une si bonne discipline;mais la grace des miracles qui le suivoit par tout,le chassa encor d'Arles;tous les miserables s'adressoient à luy,& il ne pouvoit pas s'empescher de les tirer de leur misere,si biē que le bruit de sa sainteté s'augmentant de jour en jour,il se voyoit accablé de loüanges & d'applaudissemēts.Il s'enfuit dōc encor une fois,& se retira vers l'ēboucheure duRône dans un païs fort desert,où estant loin des hommes,il n'estoit point empesché de se tenir toûjours attaché à Dieu. Il y seroit demeuré plus long-tems inconnu , sans une occasion qui le découvrit. Un Prince, chassant dans cette forest , les chiens poursuivirent une biche , que la providence divine avoit donnée à ce Saint solitaire , pour le nourrir de son lait;la pauvre bête se sauva dās la cabane du Saint; que les gēs du Prince & le Prince mesme qui y vint aussi,furent fort surpris de trouver dans cette solitude.Mais le recit qu'il leur fit de sa vie , leur ayant donné bien d'autres sujets d'admiration,le Prince fit bastir un Monastere dans ce lieu;dont le Saint vieillard prit la conduite,aprés avoir esté ordonné Prestre. De puis ce tems le Prince visitoit souvent saint Gilles,qui le retira mesme dās la suitte par ses prieres de la mauvaise vie qu'il menoit. Le bon Saint, aprés un voyage qu'il fit à Rome par devotiō,estant revenu dās son Abbaye,y mourut chargé de merites & d'années. Et comme sa vie avoit esté honorée de

1. SEPTEMBRE.

quantité de miracles, sa mort ne le fut pas moins. Ses Reliques furent transportées à Thoulouse durant les guerres contre les Albigeois. La quantité des Eglises consacrées à Dieu sous le nom de S. Gilles, est un illustre témoignage de la devotion de la France envers luy.

SAINT LEU EVESQUE de Seņs.

6. & 7. Siecle.

SAint Loup, ou comme l'on dit d'ordinaire, saint Leu, est né assez proche d'Orleans, d'une tres-noble famille, qui décendoit méme de la race Royale. Son pere se nommoit Bettone & sa mere aussi Regilde qui l'allaitta elle méme, ils eurent beaucoup de part à la sainteté de leur fils par son éducatió toute Chrestienne. Car ils tacherent de luy faire goûter Dieu dés sa plus tendre enfance, & lorsqu'il fut en âge d'être cultivé par les sciences, ils lui firent apprédre ce que doit sçavoir un enfant de cette qualité.

Lorsqu'il eut fait de grands progrez dans les lettres, & qu'il eut atteint l'âge de se determiner au genre de vie qu'il devoit embrasser, ses deux oncles, l'un nommé Austrene Evesque d'Orleans, l'autre nommé Annarius Evesque d'Auxerre, qui estoient tous deux en reputation d'une grande sainteté, voyant ce jeune homme d'une si grande vertu, crurent que Dieu le destinoit à la Clericature, & quelques reservez qu'ils fussent en ce point, aprés s'estre rendu témoignage à eux-mesmes qu'ils ne regardoient point en ce neveu la chair ny le sang, mais la seule volonté de Dieu, ils l'engagerent dans leur Clergé.

Sa devotion alors estoit de visiter les Eglises des Martyrs. Il estoit si plein du bonheur qu'ils avoient eu de rendre la vie pour Dieu; & il admiroit de telle sorte cette patience plus qu'humaine, par laquelle ils avoient souffert des tourmens si inoüis, qu'il ne pouvoit se lasser d'aller rendre ses respects à leurs precieuses Reliques. Sa pieté s'augmenta d'autant plus en ce point qu'il sentoit que leur presence & leurs prieres luy dõnoient cet esprit de foy dont ils avoient esté pleins, & luy formoient une idée haute & élevé de la vie Chrestienne, sur laquelle il avoit soin ensuite de regler sa vie. C'estoit de ces pensées saintes qu'il s'entretenoit en recitant leur Office, & en chantant ces divins Cantiques qui faisoient tous les jours une partie de son occupation. Quand il avoit quelque tems de reste, il alloit visiter les personnes affligées. Il estoit tellement penetré de leur misere, qu'il ne pouvoit assez se rendre miserable luy même pour parler de cette sorte. C'est pourquoy on remarquoit qu'aprés ces visites de charité il jeûnoit plus austerement, & qu'il joignoit de plus longues veilles à ses longs jusnes.

1. SEPTEMBRE.

Ses vertus donc croissant toûjours à mesure qu'il croissoit en âge, l'Archevesque de Sens estant mort, on élut saint Loup pour luy succeder, & on vit clairement par les heureuses suites, que c'estoit Dieu mesme & non pas les hommes qui avoient esté les auteurs de cette promotiõ. Il vécut dans cette Charge comme estant tres-persuadé que le principal devoir d'un Evesque est la vigilance, parce que l'Evangile apprend que c'est lorsque ces persõnes dormẽt, & n'ont pas le soin necessaire pour s'opposer aux maux naissans, que l'ennemi seme son yvroye, & qu'il tâche de corrompre le bon grain. C'estoit dõc

cette vigilance interieure qu'il demãdoit continuellement à Dieu,particulierement pendant ses prieres de la nuit,dans lesquelles il prevenoit tous les autres, estant toûjours le premier à sonner les cloches, & allant souvent mesme visiter les Eglises de la Ville, avant que de venir dire ses Matines à la Cathedrale.

Il vint un jour à Paris,où les prisonniers se sentirent heureusemẽt de sa presence,car il les dêlivra par ses prieres de leur captivité.Estant à Melun il arresta aussi par un miracle visible un embrazemẽt horrible qui menaçoit toute la Ville. On dit que lorsqu'un jour il celebroit les saints Mysteres,une pierre tres-pretieuse tomba du Ciel dans le Calice dont il se servoit.Elle fut conservée long-tems dans le tresor de l'Eglise de Sens,mais depuis le Roy Clotaire la transfera dans sa Chapelle Royale.

Il eut un tres-grand nombre d'envieux ; comme cela est assez ordinaire à toutes les grandes vertus, mais ce saint Prelat pour couronner ses autres rares qualitez par sa patience,s'estoit accoûtumé à garder une charité trés tendre à l'égard de tous ceux qui estoient ainsi déchirez d'envie cõtre sa personne,& il avoit coûtume de leur faire méme des presens cõsiderables,afin de les exciter à reprendre un esprit de paix,& à ne pas demeurer plus long-tems dans une disposition de cœur qu'il regardoit cõme mortelle.La liberalité estoit une de ses grãdes vertus, ce qui faisoit que sa maison estoit ouverte à tous, aux pauvres par charité,& aux riches par courtoisie.

Il ne manquoit plus riẽ à une vie si admirable,que les souffrances & les persecutions qui ont coutume de donner comme l'éclat & rehaussement à toutes les autres vertus.Elles ne luy manquerent pas aussi,

& le Roy Clotaire II. estant malheureusemẽt pre- venu contre lui par les calomnies de Farulphe Gou- verneur de la ville & d'un meschant Abbé, l'en- voya en exil en Normandie. On vit bien-tost le des- sein secret que Dieu avoit dans ce bannissement. Car saint Loup trouva dans ce païs beaucoup de person- nes que la negligence de leurs Pasteurs avoit laissées dans l'Idolatrie. Alors ses Predications estant sou- tenuës par ses miracles, firent ce que les autres n'a- voient pas fait; le Prince mesme nõmé Bozon Lan- degille se convertit à la veuë de ses miracles. Cepẽ- dant le peuple de Sens fit tant auprés du Roy, que leur Evesque leur fut rendu, & remis avec honneur dans son Siege, & enfin aprés tant de travaux, il al- la recevoir de Dieu la couronne qu'il promet à ceux qui auront bien combattu.

1. SEP- TEMBRE.

REFLEXION.

NOus voyons que la vertu particuliere de ce saint Evesque, & dans son Episcopat & dans son exil, a esté la vigilance, & le zele pour le salut des ames, & pour faire exactement observer la dis- cipline. Il a montré que ce zele estoit comme un feu spirituel & divin, & que lorsqu'il brûle dans le cœur d'un vray Ministre de Jesus-Christ, il luy fait entreprendre les choses les plus difficiles, afin de sa- tisfaire aux obligations de sa Charge, & d'acquerir beaucoup d'ames à Jesus Christ. Aussi ceux qui sont élevez par l'ordre de Dieu à ces Charges saintes ausquelles il appella saint Loup, doivent se souvenir que c'est particulierement ce zele & cette vigilance que S. Paul leur a recommandée. *Prenez*

1. Septembre. *garde*, leur dit-il, *& veillez sur vous & sur tout vostre troupeau :* afin qu'ils puissent dire avec verité comme luy, à ceux qui n'auroît pas fait l'usage qu'ils devoient de leurs avis : *Mes mains sont nettes du sang de vous tous.* Comme ils sçavent que le loup infernal ne cesse point de faire la ronde autour de leur troupeau pour devorer leurs brebis; ils doivent aussi opposer une vigilance cõtinuelle à cet ennemi des hommes qui ne dort jamais, & ils doivent bien prendre garde de n'imiter pas ceux ou qui ne s'appliquent pas mesme à découvrir ce loup lorsqu'il s'avance pour faire ses cruautez & ses meurtres, ou qui en le voyant venir, s'enfuyent & luy livrent en proye un troupeau pour lequel Jesus-Christ est mort.

MARTYROLOGE.

2. Septembre. A Rome se fait la feste de sainte Maxime Vierge, laquelle ayant confessé la Foy de nôtre Sauveur Jesus-Christ, avec saint Ansan, durant la persecution de Diocletiẽ, rendit l'esprit à Dieu cõme on la battoit avec de gros bastõs. A Pamiers en Languedoc, S. Antonin Martyr, & les Saints Diomedes, Julien, Philippe, Eutiquian, Esiquie, Leonide, Philadelphe Menalippe, & Panthagape, desquels les uns furent brûlez, les autres suffoquez en l'eau, les autres decapitez, les autres crucifiez. A Nicomedie S. Zenon avec Concorde & Theodore ses enfans. A même jour endurerent la mort les saints Evode, Hermogenes & Calliste freres. A Lyon se fait la Feste de S. Juste Evesque, doüé de l'Esprit de Prophetie; ayant renoncé à son Evesché, il s'en alla au desert d'Egypte, avec S. Viateur sõ Lecteur, où ayant quelques années mené une vie Angelique, il mourut le 14. d'Octobre: Mais ses Reliques & celles de sõ Lecteur, furent depuis en ce jour transportées d'Egypte en la ville de Lyon.

Au

Au mesme lieu se fait la feste de saint Elpide Evesque & Confesseur. En la marche d'Ancone en Italie, se fait la fête d'un autre saint Elpide Abbé, de qui les Reliques sont au bourg qui retient encore son nom. Au Mont saint Sylvestre, anciennement Soracte, prés de Rome trepassa S. Nonnose Abbé, qui transporta par ses prieres un grand rocher d'un lieu en un autre, & fit plusieurs autres miracles. 2. SEPTEMBRE

SAINT LAZARE.

NOus devons suivre aujourd'huy la devotion de l'Eglise qui honore la memoire de saint Lazare. Ce que nous sçavons de luy de bien assuré, c'est que pendant sa vie il avoit l'honneur d'estre aimé du Fils de Dieu, aussi bien que ses deux sœurs Marthe & Marie, ce qui devroit nous encourager d'abord à vivre de telle sorte, que nous pussions estre du nombre de ceux pour qui Jesus-Christ a une affection particuliere, & a ne pas degenerer de la pieté de ceux de nôtre famille qui s'attirent les regards favorables du Sauveur.

Mais ce que nous sçavons encore de certain du Lazare, c'est qu'encore qu'il fust aimé de Jesus-Christ, il ne laissa pas neanmoins de tomber dans la maladie, & de la maladie dans la mort. Il semble que Dieu nous vouloit faire comprendre par là de bonne heure que pour estre de ses amis, on ne devoit pas se persuader pour cela que l'on estoit dispensé de souffrir. Au contraire Jesus-Christ nous assure qu'il aime ses amis de la méme maniere que son Pere l'a aimé luy-méme; & que comme son Pere en l'aimant l'avoit envoyé aux souffrances, il veut de méme que ceux qu'il aimera souffrent les maux & les afflictions de ce monde.

Comme l'Eglise nous recite dans l'Evangile de la

Messe, l'Histoire de la Resurrection du Lazare, sans approfondir les misteres qu'elle nous signifie, nous pouvons nous representer quels furent les sentimés de ce saint Homme, lorsqu'il se vit ressuscité d'une maniere si miraculeuse, & tiré si diviniment de la corruption du tombeau. Nous pouvons nous imaginer dans quelle admiratiō il entra de la puissance souveraine du Fils de Dieu, qui d'une seule parole l'arracha du milieu du sein de la mort. Et cette admiration continuelle qu'il ne perdit point de veuë dans toute la suite de sa vie, devroit avertir ceux en l'ame desquels Dieu a fait plus heureusemẽt ce qu'il ne fit que dans le corps du Lazare, d'adorer continuellement la grandeur & la force toute Puissante de celuy qui les a delivrez de cette mort interieure, & de cette puanteur qui estoit sans cōparaison plus insupportable aux Anges que la puāteur d'un corps mort ne l'est aux hommes. Que le ressentiment de cette grace croisse toûjours en eux de plus en plus, & qu'ils ne laissent jamais effacer la memoire d'un si grand miracle.

Mais nous devons nous representer ensuite quelle fut la douleur de saint Lazare lorsqu'il reconnut que cette grace prodigieuse qu'il avoit receuë du Fils de Dieu, fut la cause de sa mort qu'elle avāça en quelque façon. Car il est marqué que l'éclat que ce miracle fit, détermina les Juifs à se haster de faire promptement mourir le Sauveur. Ne doit-ce pas estre là la douleur de ceux que Jesus-Christ a veritablement convertis & ressuscitez dans l'ame, & ne doivent-ils pas se dire à eux-mesmes avec une douleur profonde; que ce sont eux qui ont attiré au Fils de Dieu tous les maux qu'il a soufferts ? Que si en échange il leur arrive quelque mal à eux-mêmes en

suite, & à cause d'un bien qu'ils auront fait; ne doivent-ils pas se tenir heureux de ce contrecoup pour ainsi dire, & reconnoistre qu'ils deviennent ainsi sẽblables en quelque chose à Jesus-Christ qui souffrit parce qu'il avoit fait du bien, & dont on resolut la mort à cause qu'il rendit la vie à Lazare. 2. SEPTEMBRE.

Pour la suite de la vie de ce Saint, on ne voit rien de luy de bien asseuré, ou au moins dõt on ne dispute. Ce qui est certain est que les Juifs qui estoient si irritez contre luy pendant la vie du Sauveur, & qui avoient mesme resolu de le faire mourir aussi bien que luy, nont pas apparemment diminué cette haine aprés la Resurrection de Jesus-Christ, & que lorsqu'ils ont persecuté si cruellement tous ses Disciples, ce Saint a esté un des premiers sur qui apparemment ils ont exercé leurs violẽces. Comme ils travailloient avec tant de soin à étoufer la Resurrection du Sauveur, on voit assez combien il se tenoient incommodez de la veuë & de la presence d'un homme dont la resurrection qui estoit connuë & toute manifeste, rendoit continuellement témoignage à la Divinité de celuy qui a un empire souverain sur la vie & sur la mort.

Mais on peut dire icy que c'estoit là la joye de S. Lazare. Il ne pouvoit pas ignorer sans doute l'animosité des Juifs contre luy; & il voyoit qu'à tous momens il pouvoit estre enlevé cõme par un tourbillon. Et c'estoit cet estat qui bien loin de l'affliger estoit toute sa consolation. Il n'avoit point d'autre desir que de rendre au Fils de Dieu une vie qu'il avoit si divinemẽt receuë de luy; Et si quelque chose le pouvoient consoler dans le retardement de ses desirs ardens de mourir pour Jesus-Christ, c'est qu'il voyoit au moins que sa vie seule sans discours, & sãs

parole, estoit une voix continuelle qui publioit de toutes parts, & à tous ceux qui le voyoient, que Jesus-Christ estoit veritablement Dieu, & qui portoit les peuples Idolatres à croire en luy, comme il est marqué que plusieurs d'entre les Juifs même le firent du vivant du Fils de Dieu. Ainsi il n'y a peut estre persóne qui ait mieux pû dire avec Saint Paul, Qu'il ne sçavoit ce qu'il devoit desirer des deux, de la vie ou de la mort, puisque l'une & l'autre glorifioit égalemēt son divin Maistre, & rendoit également témoignage à sa divinité.

Mais en laissant ces objets à la meditation des Fidelles, c'est à dire d'un costé le desir ardent que saint Lazare avoit de souffrir la mort pour Jesus-Christ, & de l'autre les efforts continuels que les demons & ses ministres faisoient pour le mettre à mort, nous parlerons d'un autre Saint que l'Eglise honore encore en ce jour.

SAINT NONNOSE ABBÉ.

6. Siecle.

Cecy est tiré de saint Gregoire le Grand.

C'Est S. Gregoire le Grand qui nous rapporte ce que nous sçavons de ce saint Abbé, & qui assure l'avoir sceu de personnes tres-dignes de foy, & tres-bien informées, qui estoient l'Evesque Maximien, & Laurion un Religieux tres-grave.

Ce Religieux Laurion avoit esté élevé par le saint Abbé Anastase, lequel estoit lié par une affection tres-étroite à cet autre Abbé Nonnose dont nous parlons, parce que son Monastere qui estoit sur le Mōt-Soracte, estoit prés de celuy d'Anastase, &

qu'outre cela leurs humeurs & leurs vertus avoient un tres-grand rapport ensemble. Nonnose estant jeune avoit un Prieur dans ce Monastere qui estoit d'une humeur extraordinairemẽt colere & fâcheuse; mais il supportoit ses emportemens & ses violences avec tant de douceur, que par son exemple il apprenoit à tous les autres à n'opposer que la bonté & l'humilité à la hauteur & à la violence avec laquelle ce bon homme les traittoit.

Une marque que son Histoire nous a laissée de la grandeur de sa crainte, & combien il apprehendoit de tomber dans la mauvaise humeur de ce Pere, est cet accident qui luy arriva un jour. Ce saint Religieux lavant toutes les lampes du Monastere qui estoient de verre, une par hazard échapa de ses mains, & se brisa en plusieurs morceaux. Toute la fureur de cet homme luy revint aussi-tost dans l'esprit; & craignant de manquer de respect & de patience, il prit les morceaux, les porta devant l'Autel, & se prosternant pour prier, il répandit son ame devant Dieu, en luy representant quelle estoit l'amertume de son cœur. Dieu eut pitié de son serviteur; & lorsque Nonnose se releva il trouva sa lampe rétablie, sans qu'il parust qu'elle eut esté cassée.

S. Gregoire nous rapporte encore un autre miracle de ce mesme Saint qui fait ressouvenir de ce que Dieu fit autrefois dans les premiers tems du monde par les Prophetes Elie & Elizée. L'huile manqua un jour dãs le Monastere où Nonnose avoit esté fait Abbé, ce qui montre qu'alors les provisions estoient courtes; & que les Religieux avoient un veritable amour pour la pauvreté. L'Ancien dans cette extrémité crut que l'on devoit promptement recueillir les olives presques avant qu'elles fussent meures. Mais

cóme il y en avoit tres-peu qui fussent sur les terres du Monastere, il creut que cela ne suffiroit pas pour l'année suivante, & s'imaginant avoir trouvé un expedient admirable, il proposa que les Religieux allassent se loüer aux gens de dehors pour les aider à cueillir leurs olives, & que ce qu'ils recevroient ensuite pour leur recompése, serviroit à avoir de l'huile qui pust durer pendant toute l'année.

Saint Nonnose écouta paisiblement cet avis; mais sans perdre le respect pour celuy qui l'avoit ouvert, il pria avec une humilité profóde qu'on ne l'executast pas, parce qu'il craignoit trop, dit saint Gregoire, que ses Religieux sortãt pour chercher un gain temporel & perissable, ne perdissent leurs propres ames. *Ne exeuntes fratres ex Monasterio, dum lucra olei quærerent, animarum damna paterentur.* Dieu fit voir par la multiplication miraculeuse du peu d'huile qu'ils avoient dans leur Monastere, cóbié cet avis luy avoit plû, parce qu'il faisoit voir le zele que ce saint Abbé avoit pour le vray bien des Religieux qui luy estoient soûmis; sans s'arrester à des veuës temporelles, & à des interests bas & honteux qui ne doivent jamais estre dans l'esprit des ces personnes.

REFLEXION.

CEtte seule particularité de saint Nonnose nous doit rendre aujourd'huy sa memoire precieuse. Les personnes que Dieu appelle comme luy, à une vie retirée, doivent voir dans l'avis si sage & si Chrestien qu'il dóna dans cette récontre, la crainte où ils doivét être de perdre la pureté de leur ame,

& de s'engager avec le mōde,sous quelque pretexte que ce puisse estre. Quoy que le travail des mains leur ait esté si recommandé, & qu'il leur soit glorieux de gagner leur vie à la sueur de leur visage, neanmoins tout ce qui les retire de leur Monastere, leur doit estre suspect,& ils doivent trembler, lorsqu'ils sont obligez de rompre cette stabilité sainte avec laquelle ils y doivent demeurer. Ils reconnoissent toûjours tost ou tard qu'il leur est fâcheux d'en estre sortis,lors mesme qu'ils ne l'ont fait que par des necessitez qui paroissoient inévitables, & ils éprouvent, comme dit S. Bernard, que la faim qui contraint d'aller dans l'Egypte, c'est-à dire dans le monde,est toûjours à craindre. Ils doivent éviter la pensée folle &presomptueuse de ceux qui se confiāt trop en leurs forces croyent plutôt qu'ils sanctifieront le monde,qu'ils n'en seront infectez. Qu'ils sçachent au contraire qu'ils s'éloignent de leurMonastere, & qu'ils n'en peuvent guere sortir, que comme d'un Ciel calme & lumineux, pour entrer dans une region de tumulte & de tenebres. 2. SEPTEMBRE

MARTYROLOGE.

A Rome sainte Serapie Vierge,ayant esté du tēs de l'Empereur Adriā livrée à des jeunes hōmes débauchez fut miraculeusemēt preservée de leur brutalité,on voulut ensuite la brûler avec des torches ardentes,qui ne lui firent aucū mal. Aprés cela le Juge Berille,la fit battre à coups de gros bastons,& enfin decapiter. Elle endura la mort le vingt-huit de Juillet,& fut ensevelie par sainte Sabine,mais on en fait en ce jour plus grāde feste, à cause que les cercueils de ces deux Saintes furēt relevez, & plus honorablemēt posez au même lieu,où fut encore dressé un Oratoire en leur hōneur. 3. SEPTEMBRE

A Corinthe sainte Phebe, de laquelle S. Paul fait mention en l'Epistre aux Romains. A Aquilée en Italie, les saintes Vierges Eufemie, Thecle, Dorothée & Erasme, aprés avoir du tems de Neron, enduré une infinité de tourmens, furent decapitées: saint Hermagoras ensevelit leurs corps. A Capouë les saints Martyrs Aristée Evêque, & Antonin enfát. A Nicomedie sainte Basilisse Vierge & Martyre âgée de neuf ans, durant la persecutió de Diocletiẽ, sous le Presidẽt Alexandre ayant enduré les foüets & le feu, & par la vertu de Dieu surmõté les bêtes, elle rẽdit son ame en priãt Dieu. Item les saints Martyrs Zenon & Cariton, l'un desquels fut jetté dans une chaudiere de plomb fondu: l'autre dans une fournaise ardente. A Cordoüe saint Sandale Martyr. A même jour S. Aigulphe Abbé du Monastere de S. Honorat, en Provence, avec plusieurs de ses Religieux, ayant eu la langue coupée, & les yeux crevez, il furent decapitez. A Toul en Lorraine se faitla Feste de saint Mansuet Evesque & Confesseur. A Milan S. Auxan Evesque. A Pavie mourut S. Marin Diacre. Item sain Simeon Stylite le jeune. A Rome fut en ce jour couronné Pape S. Gregoire le Grand, dont l'humilité fut forcée pour accepter le Pontificat, & la vertu se fit admirer par tout le monde.

SAINT REMACLE EVESQUE de Mastric.

7. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par Noger Evesque de Liege.

3. Septembre. AVant que de parler de S. Simeõ Stilite le Jeune dont nous honorõs aujourd'huy la Fête, nous ferons l'Histoire d'un tres-saint Evesque de Mastric nommé Remacle. Ce saint vivoit sous le regne de Clotaire II. & de Dagobert, lorsque saint Eloy & saint Oüen avoient des Charges des plus cõsiderables de la Cour; & que S. Arnould & saint Romaric estoient les deux plus fidelles Conseillers du Prince; ce fut donc alors que S. Amand, S. Remacle

& saint Goar rendirent la France celebre par leur naissance. Remacle nâquit dans le Diocese de Bourges dont alors saint Austregisile estoit Archevesque, & saint Sulpice son Archidiacre. Le pere de saint Remacle se nommoit Albuce, & sa mere Matrime, qui estoient l'un l'autre tres-nobles & tres-riches, comme on le voit par les grãds presens qu'ils ont faits aux Eglises. Ce fut S. Sulpice qui fut chargé des premiers soins de l'éducation de saint Remacle, & ensuite saint Eloy qui le forma de telle sorte à la pieté dans un Monastere, qu'il n'y avoit persõne dans cette Maison qui fust plus appliqué à la priere aux veilles, & aux jeusnes. Il accompagnoit ces vertus exterieures d'une si grande sagesse, que tout le monde en estoit surpris, & que l'on fit comprendre au Roy, que c'estoit une perte pour sa Cour, que de n'avoir pas auprés de luy un jeune homme qui promettoit tant. Ainsi on l'obligea de venir à la Cour, où il remplit admirablement toute l'attente qu'on avoit de son merite.

3. SEPTEMBRE.

Lorsqu'il vivoit ainsi auprés du Roy, Jean Evesque de Mastric mourut. Ce fut alors que le Roy Dagobert qui avoit succedé à Clotaire son pere, s'efforça de mettre sur ce trône Ecclesiastique S. Amand, pour reparer en quelque sorte les injures qu'il luy avoit faites en le bãnissant, à cause de la liberté avec laquelle il l'avoit repris de ses desordres. Saint Amand que l'on avoit déja fait Evesque selon la coutume d'alors, afin qu'il pense s'appliquer plus utilement au ministere de la predication, accepta cette Charge quoy qu'avec peine: & il en exerça toutes les fonctions pendant trois ans avec un travail infatigable. Mais voyant que c'estoit toûjours avec fort peu de succez; & que le peuple, & le Clergé mê-

me luy insultoit tous les jours de plus en plus, il quitta cette Ville, & il alla prescher en des lieux où sa parole fit plus de fruit. Cet Evesché de Mastric demeura quelque tems sans Pasteur, jusqu'à ce que Sigebert ayãt esté établi Roy par son pere dãs tous ces païs, la ville de Mastric s'unit pour le venir prier de luy donner S. Remacle pour Evesque. Sigebert eut beaucoup de joye de cette proposition, mais ce ne fut qu'avec peine qu'il y fit entrer saint Remacle, parce qu'il y sentoit une grande repugnance.

Il parut accompli du moment mesme qu'il fut Evesque. Il avoit une tendresse extréme pour tout le monde, & n'avoit rien de fier ny de hautain dans ses manieres, quoy qu'il eut esté élevé à la Cour. On ne voyoit rien dans toute sa cõduite qui ne reflétist la modestie & l'humilité Chrestienne. Les plus orgueilleux estoient forcez de le respecter, & les plus humbles ne pouvoient s'empescher de l'aimer. Car il avoit une douceur & une affabilité qui luy faisoit recevoir favorablement les pauvres & les riches; de sorte que lorsqu'il estoit avec les pauvres, on eut crû qu'il n'eut esté capable que d'agir avec ces sortes de personnes; & qu'ensuite lorsqu'il se trouvoit avec les riches, on eut cru qu'il ne devoit vivre qu'avec les riches. Il n'honoroit que la vertu. Quand il voyoit les grands du monde, toute leur magnificence n'étoit pas capable d'attirer ses respects. Mais plus il voyoit de vertu dans un hõme quel qu'il fust d'ailleurs, riche ou pauvre, il l'aimoit & l'honoroit beaucoup.

Il s'appliqua à fonder beaucoup d'Eglises, mais encore plus à former des personnes qui pussent les conduire utilement, entre lesquels les principaux fu-

tent saint Theodard, qu'il regardoit cõme son successeur futur, & qui mourut par le Martyre; & saint Lambert qui receut aussi de Dieu la mesme grace. 3. SEPTEMBRE.
Pour saint Trudon, on vit par le choix que saint Remacle en fit, combien il estoit éclairé de l'Esprit de Dieu. Car saint Trudon ayant esté averti par un Ange, que Dieu avoit ses prieres & ses saintes resolutions agreables, & qu'il feroit un jour de tres-grandes choses, il suivit l'ordre que l'Ange luy donna ensuite, d'aller trouver saint Remacle, afin qu'il luy dist tout ce qu'il avoit à faire. Ce saint Evesque estoit alors occupé du soin de paître ses brebis, par la parole de Dieu qu'il preschoit. Mais ayant esté divinement averti de la grandeur future de saint Trudon, il s'écria aussi-tost en interrompant son discours: Levez-vous viste, hastez-vous d'aller au devant d'un grand serviteur de Dieu qui nous viẽt voir. Ils y furent & rencontrant saint Trudon, ils l'amenerent à saint Remacle, qui rendit gloire à Dieu de ce qu'il luy adressoit un si saint jeune homme. Il l'assura ensuite qu'il luy tiendroit lieu de pere, & qu'il le regarderoit toûjours comme son fils. Et il luy dit tout ce qu'il avoit à faire, avec une connoissance si claire du passé & de l'avenir, que saint Trudon le regarda comme un veritable Prophete. Car saint Remacle luy marqua positivement qu'il avoit fait vœu à Dieu que s'il pouvoit devenir habile dans les sciences saintes, il feroit de sa maison un Monastere où il serviroit Dieu toute sa vie. Cependant il dit à saint Trudon d'aller trouver l'Evesque de Mets de sa part; qu'il apprist là les sciẽces saintes de quelques personnes qui les enseignoient; qu'il offrist ensuite ses biens à saint Estienne de Mets; & qu'ensuite il revint. Où sont, dit

l'Auteur de cette Vie, où sont aujourd'huy les Evesques qui dans une semblable rencontre auroiēt fait ce que fit alors saint Remacle. Car n'est-il pas vray que non seulement ils n'auroient pas porté un jeune Seigneur d'aller donner tous ses biens à une autre Eglise? mais que s'il en avoit eu la pēsée de luy-mesme, ils l'auroient bien empesché de l'executer, pour l'exhorter plutost à dōner à leur Eglise ce qu'il destinoit à une autre? Ainsi plus cette action seroit extraordinaire en ce tems, plus saint Remacle merite d'en estre estimé de nous.

Saint Remacle porta le Roy Sigebert à fonder plusieurs Monasteres; & ce Prince entrant facilement dans la pensée de ce saint Prelat, donna de grandes terres pour les cōvertir en Maisons saintes, où il y eust pour jamais des personnes Religieuses, qui fissent profession d'une grande pieté, & qui offrissent continuellement à Dieu leurs prieres pour la prosperité du Roy & de tous les Princes ses successeurs, aussi bien que pour la tranquillité de tout le Royaume & de tous ceux qui seroient employez à le conduire. Et l'on peut voir icy en passant quelle veuë les Princes doivēt avoir lorsqu'ils font des fōdations saintes; & à quoy doivent occuper maintenant leur saint repos, tant de personnes Religieuses qui reçoivent dans leurs Maisons les fruits de la pieté des Princes qui les ont fondées. Ils répondroient mal à leur intention & à leur attente, s'ils ne prioient Dieu sans cesse pour les successeurs de ceux à qui ils sont redevables de leur premier établissement.

Comme le Roy Sigebert avoit voulu que la principale directiō de ces Monasteres appartinst à saint Remacle; ce Saint aprés avoir satisfait le plus prom-

ptement qu'il pouvoit aux fonctios de son Episco- 3. SEP-
pat, s'alloit retirer avec de saints Religieux chez TEMBRE.
lesquels il goutoit fort la paix & la tranquillité qui y regnoit. Il y prit insensiblemēt tant de goust, qu'il engagea peu à peu Sigebert à luy donner Theodard pour successeur. Et aprés que cela fut fait, il se retira dans un Monastere, laissant toute la ville de Mastric dans une consternation incroyable. Saint Remacle dit à son peuple pour le cōsoler qu'il luy laissoit Dieu pour Pasteur, & que de plus il luy laissoit Theodard à sa place, en qui ils trouveroient plus qu'ils n'avoient trouvé dās luy. Mais le Clergé s'opposa encore plus à ce dessein; Il representa à saint Remacle qu'il agissoit contre les Canons; & qu'un Evesque ne pouvoit monter sur un Siege Episcopal du vivant de l'Evesque, à moins d'une grande foiblesse ou de quelque crime qui eut merité sa deposition. « Il ne se trouve en vous ny l'un ny « l'autre, tres-saint Pere, luy dit son Clergé : ainsi « nous n'admettōs point le nouvel Evesque que vous « nous donnez. Vous estes nostre Pere legitime ; « nous sommes vos legitimes enfans: Nous ne souffri- « rons point de vostre vivāt qu'ū autre occupe vôtre « place. Nous ne le pourrions souffrir sans nous des- « honorer; puisque vous ferez aisément croire aux « gens que vous estes mal satisfait de nous. S. Remacle demeura quelque temps en suspens ; mais reprenant son esprit d'ardeur & de zele: Non leur dit-il, « Mes chers freres, je ne vous fais aucun tort. Je suis « vostre Pere, il est vray: Vous estes mes enfans : Je « vous regarderay toûjours comme tels. Ie témoigne- « ray par tout que ce n'est aucune raisō de vôtre part « qui m'a porté à me demettre de mon Evesché: mais « le seul amour que j'ay pour une vie plus paisible. Je «

„ ne suis pas le premier qui en use de la sorte. J'ay l'e-
„ xemple d'une infinité de personnes aux merites des-
„ quels je rougirois de me comparer. Si vous avez
„ peine à souffrir un successeur, regardez le cóme mó
„ Coadjuteur. Je ne seray pas loin de vous. S'il arrive
„ quelque necessité plus pressante, vous me verrez en
„ un moment au milieu de vous. Croyez-moy je vous
„ serviray peut-estre plus utilement lorsque je ne se-
„ ray plus avec vous que si j'estois toûjours en place.
„ Vous sçavez combien Moyse servoit plus utile-
„ ment son peuple lorsqu'il estoit retiré sur la mon-
„ tagne.

Ayant donc enfin obtenu avec beaucoup de peine qu'on le laissast aller, lorsqu'il fut dans le Monastere, il n'est pas croyable combien de grands hommes vinrent de tous costez pour vivre sous sa discipline. Saint Papolin & saint Lambert furent des plus considerables. Ce fut dans cette sorte de vie si tranquille qu'il attendit son dernier jour. Lors qu'il previt qu'il alloit bien-tost mourir, il assembla ses Religieux, & les pria de vivre toûjours dans l'union & dans la paix qu'il leur avoit tant recommandée. Il les conjura de s'appliquer continuellement à la lecture des livres sacrez, parce que l'ame comme une terre, quelque fertile qu'elle fust, ne pouvoit produire de bon fruit si on ne la cultivoit. Il leur fit comprendre la necessité d'une priere continuelle, afin de flechir Dieu sur les pechez que l'on cómettoit sans cesse. Il imita saint Paul en les portant à estre toûjours dans la ferveur de l'esprit, & à fuïr la paresse comme la mort. Il les fortifia contre la tentation qui pouvoit leur faire envisager quelquefois les travaux de la penitence comme une chose penible. Pensez à la mort leur dit-il, & je vous assure

que tout vous paroiſtra doux. J'en juge par l'eſtat 3. SEPTEMBRE.
où je me trouve moy-même,& où vous vous trou-
verez tous. Regardez comme un temps précieux ce- "
luy que l'on vous accorde pour faire penitence, N'é "
laiſſez pas perdre inutilement la moindre heure. "
Croyez-moy, je vous prie, en ce point. Il viendra un "
jour que vous ſouhaitteriez de tout voſtre cœur "
avoir encore un moment de vie. Je deſirerois que "
la douleur que vous avez de ma mort, vous gravaſt "
bien au fond du cœur ce dernier avis que je vous "
donne. Aprés ces paroles il receut les Sacremens, & une legere fiévre l'enleva d'être les bras de ſes chers Freres qui le pleurerent amerement, & qui luy rendirent les derniers devoirs avec l'honneur qui luy eſtoit deu. Saint Papolin cet homme vrayment Apoſtolique luy ſucceda. Dieu honora ſaint Remacle aprés ſa mort d'une infinité de miracles, qui ont rendu témoignage de ſa ſainteté. Mais diſons maintenant un mot de ſaint Simeon Stilite le Jeune que l'on honore encor en ce jour.

SAINT SIMEON STILITE le Ieune.

6. Siecle.

Cecy eſt tiré de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Evagre.

LA joye que Rome témoigne en ce jour de l'élection & de l'Ordination de ſaint Gregoire le Grand, eſt une joye qui ne doit pas eſtre particuliere à cette Ville, mais qui doit eſtre commune à toute l'Egliſe, puiſqu'elle rend encore grace à Dieu tous les jours, de ce qu'il

luy a donné un homme si divin pour remplir ce Siege. C'estoit aujourd'huy que l'on faisoit autrefois la Feste de ce saint Pape, parce que le jour de sa mort venant dans le Carême, on ne vouloit pas rompre la coûtume qu'on avoit alors de ne faire en ce temps aucune feste. Mais comme on a changé les choses, on se contente aujourd'huy de temoigner à Dieu sa reconnoissance, du present qu'il fit à son Eglise, & d'estre transporté de joye, quoy que ce Saint si humble, n'y pensa jamais sans repandre beaucoup de larmes.

Nous verrons donc aujourd'huy un autre prodige de sainteté, mais d'un autre genre, je veux dire saint Simeon Stilite le Jeune, qui a fait paroistre sur un lieu eminent dans la solitude, les mêmes vertus que saint Gregoire a fait paroistre dans la place la plus élevée de l'Eglise. Ce saint Homme est different de cet autre, dont l'Eglise honore la memoire en un autre temps, & on voit aisément cette difference de personnes, par la difference des temps ausquels ils ont vecu, ce dernier que l'on nomme pour ce sujet saint Simeon Stilite le Jeune, ayant vécu sous l'Empereur Maurice, qui même a eu un profond respect pour sa personne.

Evagre nous en parle dans son Histoire Ecclesiastique. Il l'avoit connu particulierement, comme son ami intime, & avoit fait cette liaison par le moyen de Gregoire Evesque de Theople. Car ce sage Evesque faisant par tout ses visites, ne croyoit pas devoir omettre les deserts où vivoient ces saints hommes, parce qu'il se trouvoit quelquefois que l'on abusoit de leur simplicité,

plicité,& qu'on les engageoit dans l'Herefie fans qu'ils le fçuffent. Auffi ces bienheureux folitaires ne fe faifoient pas un point d'honneur de n'eftre point fujets aux vifites de leurs Prelats. Ils les regardoient comme les Miniftres du Dieu qu'ils fervoient, & il n'y avoit point de déference qu'ils réfufaffent de leur rendre.

3. SEPTEMBRE.

Ce bon Evefque eftant donc averti de tout ce qui fe paffoit dans ces folitudes de Syrie, apprit que faint Simeon Stilite, dont nous parlons,eftoit tellement malade que l'on n'attendoit plus que le moment qu'il paffaft à Dieu, & comme il avoit toûjours fouhaitté de fe trouver à cette mort, il fit de grands efforts, mais inutilement, pour y eftre avec fon ami Evagre. Ce Saint avoit paffé foixante & huit ans fur cette colomne fans en fortir une feule fois, & Evagre rapporte qu'il fut engagé à cette vie de cette maniere.

On l'avoit mis tout jeune à fervir un Anachorete de ces deferts, qui vivoit fur une colomne; & comme il couroit d'un cofté & d'autre, il trouva par hazard un Leopard; il luy mit une corde au coû, & s'en fervant comme d'une bride, il promenoit par tout cette befte cruelle, qui ayant oublié fa fierté naturelle, n'avoit que de la douceur pour cet enfant. L'ayant mené ainfi dans le Monaftere de fon Maiftre, il luy demanda ce que c'eftoit. Cet enfant répondit innocemment que c'eftoit un chat qu'il avoit trouvé, & qu'il l'avoit amené au logis. Mais ce faint homme voyant quel eftoit ce chat, & de quelle maniere cette befte furieufe avoit obeï à cet enfant, il vit deflors quel il feroit un jour, & fans rien craindre de fa grande jeuneffe, il

l'exhorta à se faire une Colomne & à y passer sa vie. Ce qu'il fit avec la mesme soûmission que si Dieu mesme luy avoit parlé.

On ne peut dire combien il fit de miracles. C'estoit le refuge de tous les malades, qui trouvoient en luy une vertu inconnuë à Galien & à Hippocrate. Il avoit aussi le don de Prophetie, & il sembloit lire clairement dans l'avenir. Il a souvent découvert à son ami Evagre des pensées tres-secrettes, dont il n'avoit jamais parlé à personne, & il l'exhortoit de les quitter, parce qu'elles déplaisoient à Dieu. Il le pria luy-mesme un jour pour la fievre de quelqu'une de ses domestiques, qui faute de lait ne pouvoit nourrir son fils. Ce saint homme toucha la main du mari, & luy ordonna d'aller ensuite poser sa main sur le sein de sa femme, ensuite dequoy elle eut du lait avec une abondance qui surprit tout le monde. Il faudroit, dit Evagre, un volume entier, pour rapporter les merveilles de ce grand serviteur de Dieu.

REFLEXION.

HOnorons donc aujourd'huy avec l'Eglise, un Saint qui a commencé de si bonne heure à faire des miracles, qui tout enfant qu'il estoit encore s'est joüé comme David & Elisée, avec des bestes farouches ainsi qu'avec des Agneaux, selon le langage de l'Ecriture. Les plus grands Saints furent épouvantez en voyant l'empire que Dieu avoit donné à ce petit innocent sur ces animaux redoutables, & ils prévirent

deslors la sainteté dont il le devoit remplir, & dont il luy faisoit prévenir les effets de si bonne heure. Mais quels qu'ayent esté les miracles de ce saint Solitaire, on voit aisément que sa Vie a esté le plus grand de tous les miracles, & qu'il ne merite pas moins d'estre appellé, comme l'autre saint Simeon, *le miracle de l'Vnivers*, puisqu'il a esté suscité de Dieu comme luy, pour servir aux Anges & aux hommes de spectacle d'une vertu plus qu'humaine, & que sa vertu luy a attiré les respects de l'Empereur Maurice; comme la vertu de l'autre s'estoit fait honorer jusque dans la Cour du Roy de Perse, qui se faisoit souvent entretenir de ses miracles. Adorons donc la grandeur de Dieu dans ce Solitaire admirable, qui avec un courage plus qu'heroïque, & avec une constance aussi immobile que sa colomne, soûtenoit toutes les ardeurs du Soleil & toutes les injures des saisons, qui sembloit n'estre pas une creature humaine composée d'une chair foible comme les autres, mais estre plûtôt une statuë vivante de marbre ou de bronze, insensible aux maux du corps, & inébranlable aux vents & aux tempestes de l'air: Et quand nous considerons cet Ange terrestre, cet Ange incarnè, si élevé au dessus des hommes les plus Saints & les plus austeres; gemissons lorsque nous abbaissons nos yeux pour nous considerer nous-mesmes, & que ce grand objet que nous admirons sur le haut de cette Colomne, nous humilie au moins dans la veuë de nostre bassesse, & nous excite à sortir de nostre langueur.

3. SEPTEMBRE.

MARTYROLOGE.

4. SEPTEMBRE. Sur la Montagne de Nebo, terre de Moab en Palestine, mourut en ce jour le saint Legislateur des Hebreux & Prophete Moïse. A Angoti ville de Galatie, furent martyrisés trois enfans, Ruffin, Sylvain & Vitalique. A Châlons sur Sône, se fait la Feste de saint Marcel Martyr, qui mourut du temps de l'Empereur Antonin. Ce saint ayant esté invité par le Gouverneur Prisque à un festin des Payens, il s'y trouva pour détester leurs viandes, & reprendre librement tous les assistans de ce qu'ils sacrifioiét aux Idoles, & pour ce sujet par une nouvelle sorte de tourment fut le commandement du mesme President, il fut enterré jusques à la ceinture, où il demeura trois jours, loüant continuellement Dieu, & enfin il rendit l'ame. Au méme jour les saints Magne, Chaste & Maxime Martyrs. A Tréves saint Marcel Evesque & Martyr. Item les Saints Theodote, Ocean, Ammien, & Julien, ayant eu les pieds coupez, ils furent brûlez. A Rimini saint Marin Diacre. Item les Saints Thamel, qui avoit esté Prestre des Idoles, & ses compagnons Martyrs, lesquels endurerent du temps de l'Empereur Adrien. A Palerme sainte Rosalie Vierge, Princesse du sang Royal de Charlemagne qui préfera le desert à la Cour, & les trous des rochers à la grandeur de sa maison. A Naples se fait la Feste de sainte Candide, laquelle fut la premiere que saint Pierre rencontra comme il entroit dans la Ville, & ayant esté par luy baptisée, elle mourut saintement. Item une autre sainte Candide plus jeune, laquelle a fait plusieurs miracles. A Viterbe mourut sainte Rose Vierge.

SAINTE IDA VEUVE. 4. Septembre.

8. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par un Religieux nommé Uffingue.

LA France honore aujourd'huy la memoire du saint Martyr Marcel de la ville de Châlons. Il ne pût estre fléchi par aucune consideration humaine, pour dissimuler la Foy de Jesus-Christ qu'il professoit. C'estoit sous l'Empereur Antonin qu'il vivoit, & un des Generaux de cet Empereur, qui faisoit grand état de Marcel, l'ayant invité à un festin profane, il y alla non pour y prendre part, mais pour se mocquer de sa vanité, & pour luy reprocher la foiblesse avec laquelle il rendoit ses hommages à ces fausses divinitez. Cet homme d'une profession à ne pas endurer aisément les reproches, s'anima d'un si grand dépit contre luy, que pour le punir de ce que le zele pour la Religiõ Chrestienne luy avoit fait dire, il ordonna que sur l'heure on l'enterrast tout vif jusqu'à la ceinture, & qu'on le laissast mourir de la sorte, ce qui estoit un genre de supplice tres-cruel, & qui jusque-là avoit este inconnu. S.Marcel Martyr.

Mais pour parler dans ce Recüeil de la vie des Saints, de toutes sortes de conditions & de tous les siecles de l'Eglise ; nous avons aujourd'huy dans Surius la Vie d'une sainte Veuve nommée Ida, qui estoit du huitiéme siecle, laquelle est un grand objet pour toutes les personnes de son sexe, & en general un grand modelle pour toute l'Eglise. Egbert son mari estoit fort dans les

bonnes graces de Charlemagne. Et comme il estoit venu dans son armée pour une guerre considerable qu'il entreprenoit, il s'épuisa de telle sorte dans les fatigues de cette guerre, qu'il en tomba malade. Charlemagne en fut beaucoup affligé. Et parce qu'il l'aimoit, il pria un Comte d'avoir soin de luy. Ce Comte & par luy mesme, & par l'ordre de Charlemagne, témoigna aussi-bien que le reste de sa famille, toute la tendresse & toute l'honnesteté possible à Egbert dans sa maladie.

Ce Comte avoit une fille nommée Ida, qui est celle dont nous parlons icy. Elle avoit toûjours esté élevée dans l'esprit des saintes Vierges Odille, & Gertrude filles de Pepin Duc de Brabant, que l'on honore aussi comme un Saint, & elle apprit de leur exemple à servir Dieu, & à n'aimer que luy seul. Comme dans des rencontres elle rendoit à l'imitation de son pere & de sa mere à Egbert qui estoit malade chez eux tous les services qu'elle pouvoit, selon la bienseance, Egbert qui vit sa modestie & son honnesteté, pria Charlemagne qui le vint voir dans cette maison lorsqu'il fut gueri, d'ajoûter une derniere obligation à tant d'autres qu'il luy avoit déja, qui estoit qu'aprés qu'il luy devoit la vie par les soins qu'il avoit eu la bonté de prendre de luy estant malade, il luy fust aussi redevable de son bonheur, en luy procurant Ida pour femme. Charlemagne la luy accorda, & ayant obtenu ensuite le consentement des parens & celuy de la fille, qui fut le plus difficile à obtenir, à cause du desir qu'elle avoit de n'avoir que Jesus-Christ pour Epoux,

Charlemagne fit voir la joye qu'il avoit de ce mariage, en donnant pour dot à Ida une grande quantité de terres. 4. SEPTEMBRE.

Ce mariage fut heureux, parce qu'il fut saint; L'Auteur de la Vie de cette Sainte dit qu'elle y garda une perpetuelle continence, & cela devroit faire rougir ceux qui ternissent la pureté de ce Sacrement par des libertez, ou plûtost par des infamies ausquelles on n'oseroit penser. Elle ne prefera jamais rien, dit cet Auteur, à l'amour de Jesus-Christ, qu'elle regardoit comme son Epoux celeste, & sa grande Foy luy fit trouver le moyen de ne blesser en rien la chasteté & la pureté qu'elle avoit résolu de luy garder. Quelque temps aprés Dieu tira à luy Egbert, & il donna ainsi à Ida le moyen de se donner encore plus parfaitement à luy.

On ne peut croire en combien de manieres elle commença à se mortifier. Le jeûne estoit comme la nourriture dont elle engraissoit son ame, pendant qu'il réduisoit son corps délicat & tendre dans la derniere langueur. Elle avoit entierement oublié la delicatesse de son éducation passée. Elle faisoit des choses que les plus robustes eussent eu de la peine à faire. Elle apprit serieusement de saint Paul *à mortifier ses membres*, & ne se donna jamais de relâche dans cette guerre qu'elle entreprit contre elle-mesme. Elle estoit cruelle pour se refuser les moindres choses qui n'estoient pas absolument necessaires, & comme ce retranchement de plusieurs acommodemens & de beaucoup de douceurs, dont autrefois elle ne pouvoit pas se priver, luy laissoit plus de revenu, elle sentoit comme une sain-

te avarice qui luy faisoit ménager tout cet argent pour les pauvres, qu'elle regarda toûjours comme ses Seigneurs, & pour qui seuls elle se reserva quelques revenus. Elle craignoit toûjours en ce point de ne faire pas assez ; & cette parole de saint Paul estoit sa devise continuelle : *Celuy qui seme peu recueillera peu.*

Elle se fit une petite Chapelle fort retirée dans une Eglise qu'elle avoit fait bâtir. On ne peut representer avec quelle pieté elle avoit fait travailler à ce saint édifice. Elle estoit toûjours comme prosternée en terre depuis que Dieu luy en eut fait concevoir le dessein, & pendant que l'on y travailloit, pour le prier d'agréer que cet ouvrage vinst enfin à sa derniere perfection. Lors qu'il fut achevé, elle fit sacrer l'Eglise qu'elle dedia à Dieu, en l'honneur de sa sainte Mere & de saint Germain, à qui elle avoit une particuliere devotion. Ce fut comme j'ay dit dans cette Eglise qu'elle se fit une Chapelle extrêmement tranquille. Et comme elle y avoit fait enterrer son mari, elle faisoit de ce lieu comme un tombeau, puisqu'elle n'en sortoit pas mesme pour participer aux saints Mysteres. Il n'y a que Dieu qui sçache les exercices de pieté qu'elle y pratiqua, & sur tout cette application continuelle qu'elle avoit à sa parolle sainte, & à son salut. Son humilité profonde luy a fait éviter avec trop de soin d'en rien faire sçavoir aux hommes. Car elle n'ignoroit pas que c'est la peste la plus dangereuse que les personnes qui servent Dieu ayent à craindre. Elle se fit faire un sepulcre de marbre long-tems avant qu'elle mourust, & tous les jours par deux differentes fois, elle remplissoit cette biere de toutes sortes de nourritures & de vétemens qu'elle faisoit distri-

buer aussi-tost aux pauvres, priant Dieu avec larmes que par cette compassion qu'il voyoit qu'elle avoit de ceux qui souffroient la pauvreté, & dans lesquels il souffroit luy-méme comme dans ses membres, il voulust avoir pitié d'elle en son dernier jour, & la délivrer des maux que tout Chrétien a sujet alors de craindre. C'estoit de ces actions de charité qu'elle ornoit le saint voile dont elle s'étoit couverte, pour témoigner mieux qu'elle ne vouloit plus vivre que pour Dieu, & elle estoit si exacte à ne point sortir de sa cellule, qu'il n'y avoit que la necessité des pauvres qui eust le pouvoir de l'en arracher. 4. Septembre.

Lorsque cette Sainte eut passé plusieurs années dans une vie si divine, si retirée, si charitable, & si penitente, Dieu voulant enfin la recompenser, & luy accorder la grace qu'elle souhaitoit avec tant d'ardeur de joüir de luy, il luy envoya une maladie, qui luy gâtant peu à peu les parties nobles, luy causa de grandes douleurs. Comme elle pressentit clairement sa derniere heure, elle pria un saint Prestre nommé Bertgere en qui elle avoit beaucoup de confiance, & plusieurs autres personnes de pieté de l'assister de leurs prieres dans un temps où elle en avoit tant de besoin, & ainsi ayant donné toutes les marques d'une pieté vrayment Chrêtienne, elle passa de ce monde & rendit à Dieu sa bien-heureuse ame. Elle a fait un tres-grand nombre de miracles, que Surius rapporte fort au long.

REFLEXION.

DIeu fit voir dans cette Sainte qu'il fait naiſtre de temps en temps dans l'Egliſe des perſonnes rares & accomplies dans ce ſexe, pour propoſer comme des modelles, non ſeulement dans leur ſiecle, mais encore dans les ſiecles ſuivans, à celles de leur conditiõ dont il luy plaît d'ouvrir les yeux. Elles voyent en celle-cy une femme qui aprés la mort de ſon mari renonce à toutes les delices d'une perſonne riche, à toute la liberté d'une Veuve, & à toute la ſplendeur d'une Dame d'éminente qualité, pour ſe renfermer comme dans un tombeau toute vivante auprés du tombeau qui renfermoit ſon mari mort. Aſſez d'autres aprés la perte de leurs maris ſe ſont renfermées dans des Monaſteres; mais celle-cy pouſſée d'un mouvement de Dieu plus particulier, cherche une clôture encore plus étroite, & une ſolitude plus exacte, qui l'a renduë digne d'eſtre admirée dans la ſuite des temps, & particulierement dans le nôtre, où de ſemblables merveilles de la grace du Fils de Dieu, & ces hautes generoſitez Chreſtiennes ne ſont pas ſi ordinaires. Ainſi l'on peut dire que quelque ſoin qu'elle ait pris de ſe cacher, toute inconnuë & toute inviſible qu'elle ſoit, elle ne laiſſe pas dans cette obſcurité où elle enſevelit tout l'éclat de ſa race & de ſa condition, de jetter une voix puiſſante qui crie aux Veuves Chrétiennes, qu'elles doivent à ſon exemple conſacrer à l'avenir leurs corps au travail, leur cœur à la penitence, & leurs yeux

aux larmes,& tâcher d'éclater d'autant plus dans le secret devant Dieu, qu'elles auront plus de soin de se cacher à la veuë des hommes.

MARTYROLOGE.

Proche de Rome se fait la feste de saint Victorin Evesque & Martyr, qui fut par le commun consentement de tout le peuple, élû Evesque d'Amiterne, pour sa sainteté: puis du temps de l'Empereur Nerva, il fut envoyé en éxil avec plusieurs autres serviteurs de Dieu, dans une Isle, où il y a plusieurs sources d'eaux puantes & ensouphrées, où il fut par le commandement du Juge Aurelien pendu la teste en bas sur la bouche d'un puits de ces eaux trois jours durant, & puis y mourut. Les Chrestiens enleverent son corps, l'ensevelirent honorablement, dans la ville d'Amiterne. Sur le port de Rome saint Herculan Martyr. A Capouë les Saints Quinte, Arconce & Donat. Au mesme jour saint Romule Prevôt de l'Hôtel de l'Empereur Trajã, détestant la cruauté de son maistre contre les Chrestiens innocens, il fut premierement battu de verges, & ensuite décapité. A Melitine ville d'Armenie les saints Eudoxe, Zenon, Macaire, & mille cent quatre de leurs compagnons, ayant quitté la ceinture & l'épée, & renoncé à la livrée de l'Empereur, pour la confession de la Foy de Nostre-Redempteur, furent tous mis à mort, du temps de l'Empereur Diocletien. A Constantinople les sains Martyrs Urbain, Theodore, Menedeme, & septante-sept du Clergé, pour la confession de la Foy Catholique, furent par ordre de l'Empereur Valens Heretique Arrien, mis sur un méchant batteau, & brulez en mer. A saint Omer en Flandres mourut saint Bertin Abbé de Sithin, qui porte aujourd'huy son nom. A Tolede en Espagne sainte Obdulie Vierge.

5. SEPTEMBRE.

SAINT VICTORIN SOLITAIRE.

2. Siecle.

5. Septembre.

Cecy est tiré de Baronius.

CE Saint estoit de Rome. Il avoit un frere nommé Severin. Ces deux freres estant Chrestiens, & ayant perdu leur pere & leur mere résolurent de se tenir fort separez du monde, & de s'encourager l'un l'autre à vivre dans une grande ferveur. Ainsi ne se souvenant qu'ils estoient freres que pour se porter davantage à Dieu, ils s'offrirent à luy comme des victimes vivantes. Tout ce qu'ils avoient de bien, fut d'abord donné aux pauvres, & ils sentoient de la joye de se voir eux-mesmes pauvres pour l'amour du Fils de Dieu. Ils joignoient à cette pauvreté une humilité si profonde, qu'ils ne cherchoient que les occasions de s'abaisser l'un au dessous de l'autre, & de se rendre les plus bas services avec une charité que l'on ne peut bien concevoir.

Lors que ces deux freres vivoient d'une maniere si admirable, Victorin fut le premier qui conçût le dessein de rompre cette union toute divine, & de se separer de son frere. Il crut qu'il falloit toûjours tendre à la perfection, & son zele l'emportant, il crut qu'il y avoit quelque sorte d'imperfection dans cette déference mesme qu'ils se rendoient l'un à l'autre, & qu'ils en seroient mieux quand l'un n'auroit personne à qui commander n'y l'autre à recevoir les services de son frere. Dans cette pensée qui fut

ſur le point de luy coûter bien cher, il alla dans un deſert, où il trouva un antre au pied d'une roche fort haute, battuë de l'eau, Cette demeure eſtoit ſi reſſerrée qu'il ne pouvoit dormir qu'eſtant aſſis; & que ſi une autre perſonne y fut encore entrée, ils euſſent eſté contraints de ſe tenir tous deux debout pour prier. Il boucha la porte de cet antre par des feüillages & par des oziers entrelaſſez. 5. SEPTEMBRE.

Cependant le demon qui ne pouvoit ſouffrir la perfection avec laquelle vivoit ce ſaint homme luy tendit un piege terrible. Il prit un jour la forme d'une jeune fille, qui ſur le ſoir approcha de la porte de la cellule de ce Solitaire, & en plaignant ſon malheur, elle diſoit : Que « deviendrai je dans ces bois, & dans les téne- « bres de la nuit qui me va ſurprendre ! Ne trouve- « ray-je point quelque perſonne qui me remette dans mon chemin. Et en feignant de découvrir tout d'un coup ce Solitaire ſans qu'elle s'y « fut attenduë, He qui que vous ſoyez qui habi- « tez icy, luy dit-elle, je vous conjure d'avoir « pitié de moy. Ma vie & ma mort ſont entre « vos mains. Si vous me pouviez ſeulement pour « cette nuit prêter un coin derriere voſtre porte, j'eſpererois me dérober par là à la cruauté des beſtes.

Saint Victorin fut touché de ces plaintes, il ouvrit ſa porte & enferma avec luy l'ennemi qui l'alloit perdre. Ce demon en fille eſtant entré, ſe tint contre la porte ; mais à peine une heure ſe fut paſſée, qu'il trouva malicieuſement le moyen de toucher le bout du pied de ce Solitaire, d'où une chaleur extraordinaire luy mon-

tant insensiblement au cœur, il fut tout d'un coup embrasé d'un feu impudique, & par une chûte déplorable il commençoit à concevoir un mauvais dessein ; auquel il semble que cette grande solitude donnoit toute sorte de facilité. Il n'en fallut pas davantage au demon. Voyant qu'il avoit vaincu un homme qui paroissoit invincible, il luy insulta par des reproches sanglants. He bien voilà donc cet homme qui estoit si parfait ? Voilà ce Solitaire achevé qui ne pouvoit pas mesme souffrir avec luy son propre frere, & qui n'est pas si sévere pour souffrir avec luy de jeunes filles. Je vous connois : je sçay qui vous estes. Connoissez-vous maintenant vous-mesme ; & ayant dit cela il se dissipa tout d'un coup comme une fumée.

Victorin devint comme mort à l'heure-mesme, Et aussi-tost qu'il fut revenu à luy, il quitta ce desert avec horreur ; il alla promptement retrouver Severin son frere ; & ayant esté quelque temps sans luy oser dire ce qui luy étoit arrivé, tant il estoit couvert de confusion, enfin il luy dit tout. Mais en confessant sa faute il voulut en mesme-temps se punir luy-mesme. Il fendit avec force un arbre, & l'ayant entr'ouvert avec des coins, il mit ses mains dans l'ouverture, & en ayant fait tomber les coins ses mains y demeurerent engagées. Le regret de sa faute l'avoit si fort touché, qu'il seroit mort dans cette horrible penitence, si des personnes d'autorité, & l'Evesque mesme du lieu, ne l'eussent contraint de s'en tirer. Le reste de sa vie ne peut avoir esté que tres-saint, quoy qu'on ne le sçache pas au vray. On ne sera pas fâché

d'avoir vû cet exemple, pour craindre d'un côté le peril où tomba cet homme, & pour voir de l'autre, avec quelle sainte rigueur on devroit se punir soy-mesme. Il y a encore aujourd'huy dans le Martyrologe un saint Victorin Evesque d'Amiterne & Martyr, qui pour avoir eu un frere nommé Severin, a esté confondu avec celuy-cy. Mais voyons maintenant un autre objet que l'Eglise nous propose dans l'Histoire de quatre-vingts Martyrs. 5. SEPTEMBRE.

QUATRE VINGTS MARTYRS de Constantinople.

4. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire Ecclesiastique de Socrate & Sozomene.

CE sont aujourd'huy quatre-vingts personnes, c'est-à-dire un peuple entier de Martyrs, que l'on nous donne pour objet de nos respects. Ils furent autrefois la victime de Valens, cet Empereur impie, qui fut sollicité à la perte de ces bien-heureux Martyrs par les Arriens, parce qu'ils vouloient avoir une liberté entiere de faire tous les excés qu'il leur plaisoit, sans qu'il fust permis à personne d'ouvrir mesme la bouche pour s'en plaindre, ou au moins pour porter leurs plaintes aux oreilles de l'Empereur. Ils estoient presque déja dans cette possession malheureuse sous le regne de cet Empereur, qu'ils avoient trouvé favorable pour soûtenir leurs impietez, & pour appuyer de son autorité Imperiale toutes les violences qu'ils faisoient souffrir aux Catholiques.

On en voyvoit tous les jours des experiences nouvelles. Tantost on emprisonnoit les uns, tantost on éxiloit les autres, tantost on enlevoit leurs biens, tantost on les couvroit d'une confusion publique ; tantost on passoit plus avant en frappant & meurttissant de coups ceux qui ne plaisoit pas à ces Heretiques. Leur insolence croissoit tous les jours de plus en plus ; & lorsqu'ils en voyoient chaque jour quelque nouvel effet, ils s'applaudissoient à eux-mesmes, & ils s'encourageoient par là à commettre encore de plus grandes violences.

L'Eglise qui est accoutumée à souffrir, & qui a appris de JESUS-CHRIST son Chef, que le monde auroit toûjours de l'animosité contre elle, endura pendant quelque temps ces véxations inoüies sans plainte & sans murmure. Mais voyant que son silence ne servoit qu'à allumer encore davantage la rage de ces Heretiques, & qu'au lieu d'adoucir leur zele amer, ils en prenoient au contraire occasion d'insulter de plus en plus aux Catholiques ; on crut enfin que la charité mesme que l'on devoit à ces persecuteurs devoit faire tenter tous les moyens possibles, pour empescher qu'ils ne continuassent des crimes qui leur attireroient de si grands supplices dans l'autre monde.

Estant donc dans ces pensées si Chrestiennes lorsque l'on cherchoit les voyes que l'on pourroit prendre pour diminuer au moins ces véxations injustes, si on ne les pouvoit arrester entierement, on crut qu'au point où estoit la licence que les Arriens s'étoient donnée, il n'y avoit qu'une force majeure, c'est-à-dire, l'autorité

torité Imperiale qui puſt l'arreſter, & donner un frein à cette colere impetueuſe qui depuis tant de tems ne reconnoiſſoit plus ny de barriere ny d'obſtacle. Il s'aſſembla donc environ quatre-vingts des plus conſiderables de tout le Clergé de Conſtantinople; & ils avoient à leur teſte les Saints qu'on honore plus particulierement aujourd'huy, & dont Socrates & Sozomene rapportent les Noms, qui ſont Urbain, Theodore & Menedeme. Ils reſolurent entr'eux d'aller trouver l'Empereur Valens, & de luy repreſenter humblement l'eſtat des choſes qu'apparemment il ne connoiſſoit pas ; puiſqu'il y avoit ſujet de croire que s'il le connoiſſoit, il ne le ſouffriroit pas. 5. SEPTEMBRE.

Enfin ils ſe promirent que s'ils ne pouvoient obtenir une entiere délivrãce de l'horrible oppreſſion où eſtoit l'Egliſe, on verroit au moins quelque diminutiõ de ces cruautez, & que les Ariẽs craindroiẽt eux meſmes de ſe rendre enfin trop odieux par leurs excez, lorſqu'ils verroient que l'Empereur pourroit en eſtre informé. Ils vont dans cette penſée trouver Valens qui eſtoit à Nicomedie; mais ils eurent un ſuccez bien cõtraire à celuy qu'ils s'eſtoient promis. Car cet Empereur impie qui avoit une haine irrecõciliable cõtre les Catholiques, diſſimula malicieuſement ſes ſentimens, en voyant cette deputatiõ celebre. Il écouta leurs plaintes & leurs remontrances: li témoigna en quelque ſorte en être ſurpris & vouloir donner ordre aux choſes: & renfermant toute ſon indignation en luy-meſme, il les renvoya ſans leur dire la moindre parole qui puſt marquer l'animoſité de ſon cœur. Mais dés qu'ils furent ſortis. Il donna ordre au Prefet du Pretoire nommé Modeſte qui ne luy eſtoit que trop fidelle, & qui luy avoit

assez témoigné son devoüement en de semblables reoncontres, de se defaire de tous ces hommes, sans qu'aucun en échapast, se réjoüissant d'avoir cette occasió de sacrifier en un mesme tems tãt de persónnes à sa vengeance. Le Prefet n'osa mettre ses mains sãglantes sur tant de Prêtres dans la ville mesme; mais il donna ordre à des personnes seures de les mettre tous dans un vaisseau, comme pour les envoyer en exil; & il commanda que lorsqu'ils seroient en pleine mer, les Nautonniers missent le feu au vaisseau, & qu'il se sauvassent dans l'esquif, ce qui fut executé. On crut que ce fut cette execution cruelle qui attira la malediction de Dieu, & qui causa une famine qui survint aussi-tost apres dans toute la Phrygie, jusque-là que tous les habitans furent contraints de venir à Constantinople.

REFLEXION.

HOnorons donc aujourd'huy ces Martyrs, d'autant plus qu'on a voulu davantage cacher leur mort, & que l'on a choisi pour eux un supplice qui estoit tres-cruel en luy-mesme, & qui leur ostant tout témoin de leurs souffrances, & l'honneur même de la sepulture, sembloit éteindre leur memoire dans le même feu qui consumoit leurs sacrez corps. Ils eurent a combattre selon la parole de David cótre le feu & contre l'eau. Ils passerent par l'un & l'autre. Ils commencerent une triste navigation sans Pilote, & ils la finirent par un naufrage sans tempeste. Les hommes ne virent rien de ce spectacle ; mais les Anges le considererent; & en le contemplant du Ciel, ils preparerent des couronnes à ceux

à qui les perſecuteurs vouloiét ravir des juſtes loüã-ges. Dieu qui en fut le ſpectateur, en voulut auſſi eſtre le juge,& aprés avoir comblé de gloire dans le Ciel ces ames genereuſes dont les corps venoient d'eſtre ſur la terre le joüet des hommes & la paſture des flammes, il punit leur mort par une famine qui deſola tout un païs, & il fit voir ainſi, que s'il ne châtioit pas ſur le champ ny Valens ny Modeſte, ny les autres perſecuteurs de ces Saints, ce n'eſtoit que parce qu'il les reſervoit à de plus rigoureux ſupplices. Ce fut donc là le témoignage que Dieu rendit à la ſainteté de ſes Martyrs malgré toute la malignité de Valens. Cet impie, comme nous avons dit, vouloit ôter à ces genereux deffenſeurs de la verité, la recompenſe qui eſtoit deuë à leurs combats,& cette gloire que les autres perſecuteurs ne leur avoient pû arracher:& Dieu malgré ſes efforts leur rend ce que cet Empereur veut leur ravir,il leur redonne le prix & la gloire qu'il leur vouloit faire perdre, & il fit connoiſtre quels eſtoient les merites de ſes ſerviteurs,par les playes dont il vengea leur mort,& par une famine terrible, qui fut en meſme tems la punition du crime de ces furieux,la preuve de la ſainteté de ces martyrs,& la marque ſenſible que Dieu donnoit à toute la terre,qu'il avoit receu leur mort comme un holocauſte d'agreable odeur. 5. SEPTEMBRE.

MARTYROLOGE.

Le ſaint Prophete Zacarie retournãt ſur ſes vieux jours de la Chaldée,où il avoit eſté priſonnier, en ſon païs de Paleſtine,mourut & fut éſevely prés du Prophete Aggée En l'Helleſpont S. Oneſiphore Diſciple des Apôtres, de qui S. 6. SEPTEMBRE.

Paul fait métió écrivát à son Disciple Timothée, fut avec S. Porphyre, par le commandement du Proconsul Adrien, rudement battu, trainé à la queuë des chevaux, & enfin rédit son ame à Dieu. En Affrique les Saints Evesques Donatien, Presidie, Mansuet, Germain, & Fulcule, durát la persecution des Vuandales, pour avoir deffendu la Foy Catholique, furent par le commandement d'Huneric Roy Arrien, tres-cruellement battus à coups de gros bastons, puis envoyez en exil: entre lesquels un Evesque nommé Lete, hôme habile & tres docte, aprés avoir long-téps demeuré en prison, fut bruslé. En Alexandrie S. Fauste Prestre More, & dix de ses compagnons, du temps de l'Empereur Dece, & du President Valerien, eurent la téte tranchée pour le nom de nôtre Sauveur. En Cappadoce furent martyrisez S. Cottide Diacre, Eugene & leurs compagnons. A Veronne mourut saint Petrone Evesque & Cófesseur. A Rome saint Eleuthere Abbé, serviteur de Dieu, lequel comme écrit saint Gregoire, ressuscita un mort, par la vertu de ses larmes & de ses prieres.

SAINT ELEUTHERE ABBE'.

6. Siecle.

Cecy est tiré de saint Gregoire le Grand.

6. SEPTEMBRE. LE saint Abbé Eleuthere que nous honorons aujourd'huy, a esté l'admiration de S. Gregoire Pape. Il ne faudroit point d'autre témoignage de sa vertu que celuy qu'il nous en rend en parlát de luy dans ses Dialogues. Comme il avoit demeuré longtems à Rome dans le Monastere que ce Pape y avoit fait bâtir, il avoit eu le tems de découvrir les tresors de grace qui estoient cachez dans ce saint homme, qui s'augmenterent toûjours jusques à sa mort, laquelle arriva lorsque saint Gregoire étoit encore dans ce Monastere. Entre les autres vertus que ce S. Pape rapporte de saint Eleuthere, il dit qu'il avoit

une simplicité admirable, à laquelle il joignoit une grande componction de cœur qui luy faisoit répandre continuellement des torrens de larmes. 6. SEPTEMBRE.

Et on a souvent éprouvé, dit ce Pape, qu'elles étoiét toutes puissátes auprés de Dieu qui luy accordoit tout ce qu'il luy demãdoit, quoy que ce fussent même des choses qui parussent cõtre le cours ordinaire de la nature. C'est de sa propre bouche que S. Gregoire dit avoir appris ce qu'il rapporte dans ses Dialogues, d'un miracle que ce saint homme luy avoüa, & qu'il luy recita avec sa simplicité ordinaire.

Il luy cõfessa qu'un jour en faisant un petit voyage, la nuit le surprit, & que ne trouvant point d'autre lieu où il se put retirer, il fut obligé d'avoir recours à un Monastere de Religieuses, qu'il pria de le recevoir chez elles. Il y avoit dans ce Monastere un enfant que le demõ tourmentoit toutes les nuits sans en manquer une seule. Ces saintes Religieuses qui sçavoient le merite de saint Eleuthere, le prierent d'avoir la bonté de souffrir ce jeune enfant auprés de luy pendant la nuit, sans s'expliquer là-dessus, & sans luy dire la fin secrette qu'elles avoient dans cette priere. Ce saint hoste qui avoit des entrailles de charité pour tout le mõde, & qui ne pouvoit rien refuser à personne, agréa de bon cœur que cet enfant couchast dans une même cellule que luy. Et dés que le matin fut venu, ces bonnes Religieuses le prierẽt de leur dire si cet enfãt ne l'avoit point importuné pendant la nuit. L'Abbé qui ne sçavoit rien, s'étonna de cette demande, & il dit que cet enfant n'avoit pas même soufflé. Ce fut alors que ces saintes filles dirent la verité à saint Eleuthere, & qu'elles luy expliquerẽt tout ce qui étoit arrivé à cet enfant depuis un long temps. Ainsi elles le conjure-

rent que puisqu'il avoit déja si heureusement commencé, il achevast son ouvrage, & qu'il menast avec luy cet enfant dans son Monastere. Le saint Vieillard y consentit, & il demeura long-tems avec luy sans que le demon luy fist aucun mal.

Mais un jour ce saint Abbé faisant reflexion sur ce miracle qui estoit comme continuel, il éprouva un triste effet de la fragilité humaine, &il se laissa aller au mouvement d'une joye trop indiscrette. Dans cette humeur un peu legere & évaporée qui luy estoit fort extraordinaire, il dit à ceux qui estoiēt presens, & devāt qui il parloit de cet enfant: Le diable vouloit se joüer sans doute de ces bonnes sœurs qui avoient cet enfant chez elles; mais lorsqu'il l'a veu avec des serviteurs de Dieu, il n'a plus eu la hardiesse d'en approcher, & il a bien-tost reconnu qu'il n'y avoit point icy de raillerie. Il eut à peine achevé cette parole, qu'à l'heure méme le demon se saisit de nouveau de cet enfant, & recommença de le tourmenter en presence de tout le monde.

Le saint Vieillard reconnut aussi-tost sa faute, & la douleur qu'il en eut, le fit fondre en larmes. Tous ses freres firent tous leurs efforts pour le consoler dans cette tristesse mortelle, où ils le voyoient plongé, mais il leur répondit: Croyez-moy, mes freres, personne d'entre vous aujourd'huy ne goutera morceau de pain avant que cet enfant soit délivré du demon; & s'estant prosterné en terre pour prier avec ses freres, ils prierent si long-tems qu'enfin le demon en sortit, sans que depuis il osast jamais y rentrer.

Saint Gregoire admirant la conduite de Dieu en cette rencontre, nous fait voir que par cet évenement Dieu voulut corriger le petit élevement de ce

ſaint homme ; & qu'en rétabliſſant cet enfant dans ſon premier état, il voulut menager à l'avenir la foibleſſe de cet Abbé,puiſqu'il fit un ſecond miracle d'une maniere qui ne l'expoſoit plus à la même tentation. Car comme ſi la gloire de faire un miracle eſtoit un poids trop peſant pour eſtre porté par un ſeul homme,il le partagea en quelque ſorte entre pluſieurs,& il voulut que tous les freres y contribuaſſent par leurs prieres auſſi bien que ſaint Eleuthere. 6. SEPTEMBRE.

REFLEXION.

TRemblons donc aujourd'huy lorſque nous voyõs que la vaine gloire peut attaquer même les plus parfaits, & prendre ſujet de leurs miracles meſmes pour les perdre. Ce ſaint Abbé avoit ſans doute conſervé long-temps dans ſon cœur cette humilité profonde,qui luy avoit fait cõnoiſtre que c'étoit à Dieu ſeul qu'eſtoit deuë la gloire du miracle qu'il avoit fait,parce que c'eſtoit plus Dieu qui l'avoit fait que luy meſme. Cependant il ſe relâcha dans la ſuite ; & la veuë continuelle de cet enfant qu'il avoit gueri, le trouva enfin dans un moment auquel il n'eſtoit plus ſur ſes gardes , & fit qu'il ſe laiſſa aller à une raillerie qui faiſoit voir qu'il croyoit avoir bonne part dans ce miracle. Prions Dieu en voyant ce grand exemple, qu'il ne permette pas que nous ſoyons du nõbre de ceux qui ſont hũbles d'abord, mais qui enſuite deviennent ſuperbes. Ne nous flattons point nous-meſmes dans un ſi grand peril,& ne nous diſſimulons pas que meſme les Elûs de Dieu ſont tentez de cette ſorte. Mais s'ils ſont

vraiment Elûs, ils détourneront leurs yeux de tout ce qui pourroit leur faire trouver de la cõplaisance dans eux-mesmes. Ils étoufferont la joye que toutes leurs belles actions leur pourroient donner. Ils se regarderont comme des personnes viles & méprisables qui ne sont capables que de faire du mal, & ils seront presque les seuls qui ne verront point leurs actions éclatantes, lorsqu'elles sont veuës & reverées de tout le monde. Ils rappelleront plutost dans leur esprit leurs pechez passez. Ils diront comme saint Paul : J'ay receu ces dons, moy qui ay esté auparavant un blasphemateur & un persecuteur outrageux; & ils imiteront cet Apostre, qui lorsqu'il s'est cru obligé de rapporter des choses qui luy paroissoient avantageuses, ajoûte aussi-tost : Qu'il ne se plaist que dans ses tentations, & dans ses souffrances; & qui pour se conserver luy-mesme dans l'humilité, fait voir qu'il n'arrestoit point la veuë de son esprit sur ce qu'il faisoit de grand, ou plûtost sur ce que Dieu faisoit par luy ou dans luy, mais seulement sur sa foiblesse qui luy estoit propre.

MARTYROLOGE.

6. SEPTEMBRE. A Nicomedie S. Jean Martyr, ayant veu en la place publique les Edits affichez contre les Chrestiẽs, brûlant d'une foy vive, les arracha & mit en pieces. Ce qui estãt rapporté à Diocletien & Maximiẽ Empereurs, qui estoiẽt en la Ville, il fut arresté, & martyrisé en toutes les façons dont ils se purent aviser: ce qu'il endura avec une telle cõstãce que sõ visage n'ẽ chãgea point. A Cesarée de Cappadoce saint Eutychie Martyr, fut du tems de l'Empereur Adriẽ accusé cõme Chrestien, & mis en prison, depuis élargy, il vendit incontinẽt tous ses biens, en distribua partie aux pauvres, par-

tie à ceux qui l'avoient accusé comme à ses bien-facteurs: 7. SEP-
mais ayant esté pour la seconde fois arresté sous Saptitie, TEMBRE.
Juge, il fut déchiré, & percé, d'un coup d'épée, qui finit son Martyre. A Pompeopoli en Silicie S. Sozõ Martyr, ayant du temps de l'Empereur Maximien, enduré plusieurs tourmés, mourut entre les mains des bourreaux. A Aquilée ville d'Italie saint Anastase yssu de fort bas lieu, mais noble pour la professiõ qu'il fit de la Foy chaque jour, qui luy fit obtenir la palme du Martyre au prix de son sang. Au Diocese d'Autũ en Bourgogne Ste Reine Vierge, du tems du Proconsul Olibre, ayant enduré la prison, le chevalet & les lãpes ardentes, fut decapitée. A Troyes en Champagne S. Nemoire Diacre, & plusieurs autres de ses compagnons furent mis à mort par le commandement d'Attila Roy des Huns. A Orleans se fait la Feste de S. Everte Evesque & Confesseur, lequel estant Sousdiacre de l'Eglise Romaine, fut par revelation de Dieu, designé Evesque de ladite ville. A Arles en Provence deceda saint Augustal Evesque & Confesseur. A Capouë saint Pamphile Evesque. Proche de Paris saint Cloud Prestre & Confesseur.

SAINT ESTIENNE CHARTREUX, Evesque de Die.

13. Siecle.

On ne sçait pas le nom l'Auteur de cette Vie. Elle est dans Surius.

AVant que de parler de saint Clou, nous raporterons la vie d'un Saint plus recent qui a soutenu l'Eglise dans le treiziéme siecle, en se roidissant contre le relaschement des mœurs. C'est saint Estiéne Chartreux, qui depuis fut Evesque de Die. Il estoit de la Ville de Lyõ, & d'une famille tres-noble & tres-Chrestienne. Il profita heureusement de la pieté hereditaire de ses parẽs, & dés qu'il fut enfãt, il donna des esperances qu'il les imiteroit de prés,

gardant tres-regulieremẽt le jeune qu'il s'étoit preſcrit à luy-même de faire tous les Vendredis de l'ãnée. Comme cette marque & beaucoup d'autres ſemblables firent aiſément comprendre à ſes parens qu'il pourroit un jour eſtre quelque choſe de grand, ils eurent extrémement ſoin de ſon education,& ils le firent parfaitement bien inſtruire. Mais en avançant dans les ſciences, il croiſſoit encore plus dans la pieté,& ſa plus grande application eſtoit de ſe ſeparer avec addreſſe des cõpagnies qui luy pouvoiẽt nuire. Il s'occupoit alors continuellement de ces paroles du Prophete:Il eſt bon à l'homme de porter le joug dés ſon jeune âge.

Ayant vécu de cette ſorte dans le monde juſqu'à vingt-cinq ans paſſez ; il crut qu'enfin il failloit ſe declarer tout-à-fait, & ſe retirer dans quelque lieu où l'on ſervit Dieu dans une grande ferveur. Il y avoit alors la Chartreuſe de Portes qui eſtoit dans une grande reputatiõ.Eſtienne qui eſtoit zelé, mais qui en même tems eſtoit ſage,voulut connoître au vray & par luy-meſme,ſi tout ce que l'on diſoit de cette Maiſon eſtoit veritable.Mais ayant veu que l'on en diſoit encore moins ſans comparaiſon que ce n'eſtoit dans la verité,il n'heſita point, & il y prit l'habit de Chartreux.

Eſtant dans cette Maiſon,il n'eut aucune penſée de ſe diſpenſer de la moindre choſe de tout ce que la Regle ordonne.Ainſi les veilles, les jeûnes, & le cilice eſtoient tres-ſeverement gardez. Et au lieu quelcet Ordre ne jeûnoit au pain & à l'eau que trois jours la ſemaine,Eſtienne en fit ſon ordinaire, & il ne mangeoit jamais autre choſe:mais en mettant ſõ pain d'un coſté, il mettoit ſon Livre de l'autre,qui eſtoit pour luy un aſſaiſonement dont il ne pouvoit

assez comprédre la douceur.Il fuyoit l'oisiveté avec 7. SEPTEMBRE.
grand soin. La lecture des Livres saints estoit sa principale application de jour & de nuit, & il donnoit exactement au travail des mains les heures que la Regle ordonne. Sa devotion envers la sainte Eucharistie estoit extreme. On le voyoit quelquefois répandre des larmes, avec autant d'abondance que s'il eut veu le Fils de Dieu attaché en Croix.

Aprés qu'il eut vécu long tems comme particulier, on le fit enfin malgré luy Prieur de la Chartreuse de Portes. Tout ce qu'il put faire pour se consoler de cette vie un peu plus agitée à laquelle on l'égageoit, fut de tâcher de travailler utilement au salut des autres. C'est pourquoy il prit soin de servir en cela non seulement les personnes de sa Maison, mais encore tous ceux de dehors qui y venoiét pour quelque affaire & par quelque rencontre que ce pust estre, & il a fait en effet de tres-grands fruits en ce point, & beaucoup de personnes tres-considerables se sont servis avantageusement de ses avis.

Dieu voulut enfin élever cette lampe éclatante sur un lieu d'où elle put encore éclairer plus de mõde. Il arriva que l'Evéque de Die estant mort, les Chanoines de cette Eglise delibererét sur le choix d'un successeur. Et cóme ils avoient de la peine à s'accorder ensemble, il y en eut quelques-uns qui pour appaiser ces differens, proposerent le Chartreux Estienne.

Cette propositió reünit tout d'un coup ces esprits, & il n'y en eut pas un qui n'y dõnât les mains. Cóme donc l'union si subite de tant de personnes, estoit une des plus grandes marques qu'un Evéque eut pû desirer de sa vocation, on écrivist à Estienne que Dieu le vouloit Evêque de Die, & afin qu'il se rendist encore plus facilement, ils luy envoyerent un

Bref du Pape qui confirmoit le choix que l'Eglise de Die avoit fait de luy pour estre son Evesque. Estienne ayant leu ces lettres, dit à ceux qui les luy avoiēt apportées : Je m'estonne fort que ces Messieurs de Die qui sont si sages, jettent les yeux sur un homme aussi ignorant que je le suis pour estre leur Evêque. Je n'ay aucune des qualitez qu'il faut pour cette charge. Je suis un pauvre solitaire toûjours enfermé dans ma cellule, quelle apparence de penser à moy pour me charger de ce fardeau? Vous pouvez vous en retourner Messieurs, & les prier tres-humblement de ma part de quitter cette pensée.

Ces deputez ne se rendirent pas à ce premier refus. Ils firent de nouvelles instances, & ils témoignerent estre resolus de ne s'en point aller qu'ils ne fussent venus à bout de leur entreprise. Saint Estienne imita alors ce qu'avoit fait un peu auparavāt un tres-saint Chartreux nommé Hugues, lorsqu'on le fit Evêque de Lincolne, qui n'estoit mort que depuis deux ans. Je n'ay qu'un mot à vous dire Messieurs, leur dit-il, c'est que je ne puis vous accorder ce que vous me demandez. Je suis Chartreux : j'ay fait vœu d'obeïssance: Je ne suis plus à moy. Je dépens de la volonté des autres. J'ay mon General qui a tout pouvoir sur moy. Et apparemment il ne trouvera guere raisonnable que je quitte le soin de cette Maison dont je suis chargé, pour m'aller charger de toute une Eglise.

Ces deputez entendant cela, luy dirent : Mon Pere, vous entendrez bien tost de nos nouvelles, & ayant obtenu un rêcrit du Pape au General des Chartreux, ce Pere écrivit à saint Estienne qui s'étoit caché de peur d'estre engagé à cette charge. Mais enfin ne pouvant plus resister, il suivit ceux

qui l'étoient venu emmener. Ce fut à Vienne qu'il fut sacré avec un concours & un applaudissement merveilleux. On ne dit point avec quelle joye il fut receu dans son Eglise. Cela ne se peut expliquer. Pendant les six années qu'il y fut, il eut soin de se rendre luy-même le modelle de tous, & de faire le premier ce qu'il recommandoit aux autres. Il estoit avant tous les Chanoines à l'Office sans perdre une seule heure, & il se disoit souvent à luy-mesme, Estienne, Estienne, qu'estes-vous venu faire à Die ? 7. Septembre.

Une des choses qui le choqua le plus dans les déreglemens de cette Eglise, estoit la profanation des Dimanches & des Festes, que l'on employoit en des jeux, en des divertissemens, en des spectacles, en des danses,& des yvrogneries telles que ce saint Evesque n'en pouvoit assez gemir. Que ne fit-il point, que ne dit-il point pour tâcher de déraciner cette monstrueuse coûtume?Combien de larmes répandit-il en secret devant Dieu? Combien d'exhortations ferventes fit-il en public devant son peuple? Mais comme c'est une chose étrange que la coûtume du libertinage, & qu'il est bien difficile de déraciner parmy un peuple des maximes corrõpuës qui sont soûtenuës de la dépravation de la nature, ce Saint gemit long-tems du peu de fruit de ses remonstrances. Il usa de douceur ou de force selon que l'esprit de la charité luy en donnoit le mouvement; mais c'estoit toûjours avec beaucoup d'inutilité. Enfin son zele le desseichant en luy-mesme, & ne pouvant qu'imaginer pour sauver ce peuple qui trouvoit un mal-heureux plaisir dãs sa propre perte, il pria Dieu avec un transport dont il estoit luy-même l'auteur, de rendre visibles à ce peuple aveu-

glé & opiniaſtre, les demons qui le poſſedoient inviſiblement.

L'auteur de cette vie dit qu'il parut alors des ſpectres ſi effroyables, que toute la ville de Die en fut ſaiſie de frayeur. C'eſtoit de toutes parts des monſtres d'une forme, & d'une puanteur ſi épouvantable que l'on ne ſçavoit où ſe cacher. Aprés avoir ſi long-tems fermé leurs oreilles aux avis du Saint, ils euſſent voulu fermer eternellement les yeux pour ne rien voir de ce qu'ils voyoient. Ils ne penſerent plus à danſer, ny à ſe divertir les Dimanches & les Feſtes. Ils croyoient toûjours voir derriere eux ces demons hideux dont ils n'avoient que trop veu la laideur, & ils eurent l'obligation à leur ſaint Evêque de rendre à l'avenir à Dieu un culte plus ſaint & plus religieux, au jour qu'il avoit deſtiné à ſon ſervice. Ce ſaint fit pluſieurs miracles & devant & aprés ſa mort, & aprés avoir gouverné tres-utilement ſon Egliſe pendant ſix ans, en ſe retirant de tems en tems dans ſa chere Chartreuſe pour y reprendre de nouvelles forces, il mourut l'an de Jeſus-Chriſt 1213. le 58. de ſon âge.

L'Egliſe propoſe auſſi aujourd'huy à nos reſpects un grand Martyr qui ſouffrit à Nicomedie. Euſebe nous rapporte de quelle maniere cela arriva. Il dit que Diocletien fit de ſanglans Edits contre les Chrêtiens, & qu'il les fit publiquement afficher dans toutes les Villes. Lorſqu'ils le furent à Nicomedie, un homme nommé Jean, d'une naiſſance tres-conſiderable & d'une grande autorité dans la Ville, en eſtant averti, ſentit un mouvement violent que l'Eſprit de Dieu excita en luy, & ſe laiſſant aller à ce ſaint tranſport que luy cauſoit ſa foy

S. Jean Martyr.

& ſa charité envers Dieu, il vint publiquement arracher & déchirer devant tout le monde ces Edits nouveaux, comme une choſe qu'il ne falloit pas ſupporter. 7. SEPTEMBRE.

Son zele ſi pur & ſi deſintereſſé ne luy permit point en cette rencontre de faire aucun reflexion humaine, ny d'attendre que deux perſonnes des principaux Officiers de l'Empereur fuſſent hors de la Ville pour faire ce coup. Auſſi ils ne manquerent pas comme ils eſtoient extrémement attachez à leur Prince, & que l'un avoit la premiere place de l'Empire, & l'autre la quatriéme, de faire prendre cet homme, comme eſtant rebelle à la Majeſté des Ceſars; & luy ayant ordonné des tortures telles qu'on peut s'imaginer qu'ils firent pour vanger l'outrage fait à leur maiſtre, ils ne conſideroient pas que plus ils penſoient à le tourmenter, plus ils relevoient ſa gloire, par la generoſité avec laquelle il ſouffrit les chevalets, les lampes ardentes, & tout ce qu'il plut à ces ames impitoyables de luy faire endurer de maux. C'eſt ce ſaint homme qui ouvrit comme la carriere, & qui anima par ſon exemple tous ceux qui enſuite ſouffrirent le Martyre dans Nicomedie, qui n'avoient qu'à jetter les yeux ſur ce bien-heureux Protomartyr de leur Ville, pour ſe fortifier auſſi-toſt contre toutes les menaces des hommes.

SAINT CLOU PRESTRE, & Confesseur.

6. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire de France.

LE Bienheureux saint Clou,qui est aujourd'huy le sujet de nos vœux & de nos prieres, vivoit dans le sixieme siecle. Il estoit fils & petit fils de Roy. Son pere estoit Clodomir Roy d'Orleans, & son ayeul le Grand Clovis.Clodomir estant mort il tomba heureusement entre les mains de Clotilde son ayeule, qui luy apprit à vivre Chrestiennement, & à preferer les grandeurs du Ciel à celles du monde.

Mais lorsqu'il suçoit paisiblement le lait de la pieté sous les aisles de Clotilde,il s'excita une horrible tempeste contre luy & contre ses deux freres, par l'ambition furieuse de leurs oncles, les Rois Childebert & Clothaire,qui voulurent profiter de la foiblesse de leurs neveux, & prendre pour eux les Estats dont ces jeunes Princes devoient être un jour les legitimes possesseurs. Pour s'assurer méme de l'avenir,& pour ne point craindre de broüillerie dans la suite,ils crurent devoir faire mourir ces deux petits innocens, parce qu'ils craignoient que s'ils les laissoient devenir grands, ils ne trouvassent un jour quelque ressource pour se vanger & pour rentrer dans l'heritage qu'on leur auroit injustement usurpé.

Dans cette pensée cruelle, ils trouverent moyen de faire mourir les deux freres de nostre Saint,dont l'un estoit âgé de sept ans & l'autre de dix,que leur ayeule

ayeule Clotilde pleura amerement & qu'elle fit enterrer dans l'Eglise de saint Pierre. Le troisiéme qui estoit saint Clou, estant cherché pour estre traitté comme ses deux freres, quelques personnes genereuses, ou plutost Dieu qui se servoit d'elles, le sauverent de cette inhumaine barbarie. 7. SEPTEMBRE.

Se voyant donc fugitif, & trop heureux d'avoir pu sauver sa vie, il ne pensa plus qu'a l'heritage du Ciel, puisqu'on luy avoit enlevé ce qu'il auroit dû posseder sur la terre. Il méprisa le monde qui le rejettoit, & pour mieux marquer ce mépris, il se coupa les cheveux de sa propre main, se fit Clerc, & s'engagea ainsi à servir un autre Prince. Il se donna tout à la lecture des Livres Saints ; & à la pratique des vertus les plus austeres, couchant sur la terre, & accoutumant son corps tout tendre au service de Jesus-Christ. Ce fut saint Severin qui estoit alors à Paris dans une grande reputation de vertu, qui luy donna ensuite l'habit de Religieux, & quelque tems aprés Eusebe Evesque de Paris l'honora du Sacerdoce qu'il exerça tres-saintement. Il mourut ensuite en paix, s'estant retiré dans une solitude proche de Paris, où est le lieu qui porte son nom, & Dieu fit voir aprés sa mort combien ce Saint luy avoit esté precieux durant sa vie.

REFLEXION.

IL suffit d'estre François pour se sentir porté à honorer ce grand Saint, & il n'y point de Chrestien qui ne le trouve plus glorieux dans l'humble patience avec laquelle il souffre la perte de son Royaume, que s'il en fut demeuré le paisible possesseur. L'injustice de ses oncles luy estoit en quelque sorte necessaire pour devenir

heureux, & ils travailloient pour sa gloire sans le sçavoir, lorsqu'ils croyoient ne travailler que pour satisfaire leur ambition. Combien de fois saint Clou a-t'il beni les mains qui luy enlevoient une couronne dont il sçavoit le poids ? Et combien de fois a-t'il prié Dieu de rendre à ses oncles, non selon leur iniquité, mais selon le bien que sa divine sagesse luy procuroit par leur malice ? Cet objet nous doit animer à pardonner à nos ennemis, & à ne penser comme saint Clou, qu'à nous servir utilement pour nostre salut, de ce qu'ils font de plus violent pour nostre perte ? Les choses dõt nous nous plaignõs, ne sont quelquefois dans le fõd que de tres-legeres offẽses; & cependant nous ne rougissons pas de la maniere toute payenne dõt nous les souffrons, lorsque nous voyõs aujourd'huy ce Saint endurer tranquillement un si grand outrage? Prions-le dõc de nous obtenir de Dieu par son intercession, qu'il remplisse nôtre cœur de la mesme douceur dont il a rempli le sien pour ses ennemis.

MARTYROLOGE.

8. SEPTEMBRE. La Feste de la Nativité de la tres-sacrée Vierge Marie, Mere de Nostre Seigneur Iesus-Christ. A Nicomedie S. Adrien souffrit le Martyre avec vingt-trois autres Chrestiens, sous l'Empire de Diocletien & Maximien, le 4. Mars, auquel iour on en a parlé, mais ce fut en ce iour que ses Reliques furent transportées à Rome. A Alexandrie les SS. Martyrs Ammon, Theophile, Neoteria & 22. autres. A Antioche les SS. Thimothée & Fauste Martyrs. A Gaze les saints Eusebe, Nestabe & Zenon freres, furent martyrisez du temps de Iulien l'Apostat. Là mesme, les Gentils martyriserent aussi S. Nestor. A Valence en Espagne S. Thomas de Villeneuve Evêque, dont la Feste a esté assignée au 18. de ce mois. A Frisinghen S. Corbinien premier Evêque de cette Ville, où il avoit esté envoyé par Gregoire II.

LA NAISSANCE DE LA SAINTE VIERGE. 8. Septembre.

Les Chreſtiens ſçavent ce qu'ils doivent aujourd'huy à la ſainte Vierge, pour honorer comme il faut ſa Naiſſance, & pour rendre graces à Dieu du preſent qu'il fait à la terre, en luy donnant celle d'où doit naiſtre ſon Sauveur. Ce que nous devons conſiderer d'abord dans cette Naiſſance, eſt le ſilence & la pauvreté qui l'a renduë alors inconnuë à tout le monde, ſans qu'il y ait rien paru qui la relevaſt aux yeux des hommes. On peut dire que la lumiere luiſoit alors dans les tenebres, & que les tenebres ne la comprenoient pas. Le monde poſſedoit déja celle par qui le ſalut devoit venir au monde, & il ne la connoiſſoit point.

Nous devons voir dans ce grand exemple que pour l'ordinaire Dieu fait ſes plus grands ouvrages ſans bruit & ſans éclat. Il tient dans l'obſcurité les perſonnes dont il doit ſe ſervir un jour, pour l'accompliſſement de ſes plus importans deſſeins, & il rend inconnus d'abord à tout le monde, ceux qui bien toſt aprés doivent eſtre l'admiration de tout le monde. Il eſt important de bien conſiderer aujourd'huy cette conduite de Dieu,& d'agréer de demeurer cachez autant qu'il veut que nous le ſoions. Nous ne pouvons guere ſortir de ce ſecret & de cette obſcurité ſans ſortir de ſon ordre,& ſans ruïner l'enchaînement des moyens qu'il a ordonnez pour nous faire arriver à la fin à laquelle il nous deſtine.

La Sainte Vierge a compris admirablement cette verité. Dieu là cachée d'abord au monde, & elle a mis enſuite tout ſon ſoin à ſe cacher

de plus en plus, ſans qu'il paruſt d'elle aucune action ou aucune parole qui découvriſt la grandeur des graces que Dieu repandoit dans ſon ame. C'a eſté proprement là l'effet, & on peut dire auſſi la cauſe de cette humilité profonde qui a éclaté dans elle. Car non ſeulement elle s'eſt cachée aux hommes, mais elle s'eſt auſſi cachée à elle-même ; Et comme elle a empéché que perſonne ne viſt rien de ſes graces interieures, elle n'en a rien voulu voir auſſi, & elle s'eſt contentée de ſe regarder telle qu'elle auroit eſté ſi Dieu ne l'avoit prevenuë de ſes infinies miſericordes.

C'eſt une grande inſtruction que la Sainte Vierge nous donne dés qu'elle vient au monde. Elle nous apprend à nous voiler à nous-mêmes les graces que Dieu nous a faites, afin de les mieux voiler aux autres. Elle confond la vanité de ces perſonnes dont ſaint Bernard dit, qu'ils ſont comme pleins de fentes, & qu'ils laiſſent écouler l'eau de toutes parts. Ils ne peuvent s'empeſcher de dire tout ce qu'ils croyent eſtre à leur avantage, & ce qui les fera paroiſtre peut-eſtre plus grands qu'ils ne ſont, lorſque la Sainte Vierge au contraire fait tout ce qu'elle peut pour paroiſtre moins qu'elle n'eſt, & pour tenir tous les treſors de ſes graces bien cachez dans elle-meſme. Car Jeſus-Chriſt qui a eſté ſi humble, a voulu avoir une Mere qui le fuſt auſſi, & qui joigniſt comme luy l'humilité du dedans, avec la pauvreté & la baſſeſſe du dehors.

C'eſt donc à nous aujourd'huy à entrer dans l'eſprit de toute l'Egliſe, & à honorer de nos reſpects celle que Dieu envoye au monde pour

eſtre la Mere du Réparateur du monde. Découvrons par la Foy les grandeurs inviſibles de cette Enfant qui naiſt, & ne faiſons pas par nôtre négligence, que le ſecours que nous en devons attendre nous échape. Ayons recours aux prieres de celle que tous les Chreſtiens regardent aujourd'huy comme leur Mere, & prions la par cette vie qu'elle commence, qu'elle nous obtienne de ſon Fils une nouvelle vie, & une nouvelle naiſſance. 8. SEPTEMBRE.

C'eſt du moment de ſa Nativité, auſſi bien que du moment de celle de ſaint Jean Baptiſte, que l'on pouvoit dire en quelque ſorte que le Royaume du Ciel commence à ſouffrir violence, & que les humbles & les penitens peuvent le ravir comme par force. C'eſt en cela que nous devrions mettre le ſecours ſolide que nous attendons de la Sainte Vierge. Nous la devrions conjurer de nous obtenir de ſon Fils, la grace d'une humilité interieure, & d'une penitence veritable, qui nous ouvriſt l'entrée des Cieux. C'eſt ainſi que ſaint Cyrille d'Alexandrie exhortoit ſon peuple à implorer le ſecours de la Sainte Vierge, lorſqu'il luy diſoit que c'eſtoit par l'aſſiſtance de ſes prieres, que les pecheurs embraſſoient la penitence : *Te adjutrice peccatores veniunt ad penitentiam.*

La Sainte Vierge pourroit nous dire comme ſon Fils, que ce n'eſt que par l'humilité & par les ſouffrances, qu'elle eſt entrée dans la gloire où nous la voyons aujourd'huy, & comme nous ſçavons la voye par laquelle elle y eſt arrivée, nous nous trompons ſi nous eſperons y parvenir autrement. Jeſus-Chriſt le plus ſage

de tous les hommes ; & la sainte Vierge la plus sainte de toutes les creatures, ayant passé l'un & l'autre par la mesme route, c'est une illusion pour nous d'en chercher une autre.

Ce seroit une grande perte & un grand malheur pour nous, si dans ces jours saints ausquels toute l'Eglise s'unit pour honorer & pour invoquer la Mere de Dieu, nous perdions des jours si favorables en des dévotions mal reglées, ou en des prieres sans attention & sans chaleur. Usons plus sagement du temps de cette Sainte Naissance. Voyons d'un côté la gloire ineffable de la sainte Vierge : Contemplons de l'autre nostre profonde misere. Que cette comparaison nous humilie jusque dans nostre neant, & qu'en connoissant nos maux, nous nous adressions à une si puissante Mediatrice auprés de son Fils, afin qu'estant touché de ses prieres, & fléchi par ses supplications, il luy accorde en nostre faveur ce que nous n'aurions jamais osé nous promettre de nous-mesmes.

LES SAINTS MARTYRS EUSEBE & ses freres.

4. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire de Sozomene.

MAis passons maintenant à une autre objet que l'Eglise nous propose encore aujourd'huy, dans la Feste de quelques saints Martyrs de la ville de Gaze, qui se nomment Eusebe, Nestabe, & Zenon. C'est Sozomene qui nous rapporte dans son Histoire de quelle maniere ils furent martyrisez en soûtenant la Foy à Gaze, pendant que le grand Athanase la soûtenoit

ouvertement & avec tant de vigueur contre les Arriens. Ces trois Saints estoient freres, & autant unis par leur charité pour Dieu que par leur Foy. Le peuple de Gaze les haïssoient mortellement. Et comme ces saints Martyrs en estoient bien persuadez, ils épargnoient charitablement à ce peuple la peine qu'il sentoit en les voyant : pour ce sujet ils se tenoient cachez chez eux, servant Dieu en secret, & se preparant à toute sorte d'évenements. 8. SEPTEMBRE.

Mais l'impatience de ce peuple le porta à aller entrer de force dans leur logis. Ils les en arracherent pour les mener en prison, où ils les foüetterent cruellement. Delà s'estant assemblez au theatre, ils furent le sujet de leurs entretiens. Et comme un peuple mutiné s'échauffe aisement, sans qu'il soit maistre ensuite de ses emportemens, ils s'écrierent tout haut que ces hommes estoient des prophanes & des impies, & qu'il ne falloit pas les laisser plus long-temps au monde. L'outrage de leurs Dieux leur revint dans la memoire, & ils voulurent par là consacrer leur cruauté.

Ainsi en s'excitant les uns les autres ; ils se dirent tous que les jugemens estoient trop longs à attendre, qu'il falloit aller de ce pas à la prison les enlever pour se vanger d'eux sur l'heure ou plûtost pour vanger leurs Dieux. Aussi-tost ils courent à la prison, & les en tirent par force. Ils traînent l'un sur le ventre, & l'autre sur le dos. Ils les frappent à coups de bâtons, à coups de pierres, & se faisant des armes de tout ce qu'ils trouvoient.

Les femmes mesmes prirent leurs fuseaux &

les en percerent. Les Cuisiniers sortoient avec de grand vases d'eau boüillante qu'ils versoient sur eux, d'autres les perçoient de leurs broches. Enfin aprés les avoir ainsi dechirez en pieces, & répandu leur cervelle de tous costez, ils les traînerent par insulte au lieu où l'on jettoit les bêtes mortes. Encore ne se contenterent-ils pas de cela, de peur que l'on n'honorast leurs Reliques, ils brulerent leurs corps, & mélerent les os qui en restoient avec les os des bestes qui remplissoient tout ce lieu. Dieu neanmoins se joüa de leur fureur, & il inspira à une sainte femme de les venir prendre & de les garder.

REFLEXION.

CE n'est point troubler la solemnité de la Naissance de la Sainte Vierge, que de rẽdre à ces saints Martyrs, l'honneur que nous leur devons. La Vierge elle-mesme les reconnoist pour ses enfans, & elle les cherit & cherira pendant toute l'éternité comme les Martyrs de son Fils, comme les témoins de sa verité & les deffenseurs de la Religion qu'il a établie sur la terre, & à l'établissement de laquelle elle a tant contribué elle-même par ses prieres, & par ses souffrãces. Elle a veu leur glorieux cõbat en ce jour lorsqu'il n'estoit pas encore honoré si universellement qu'il l'est aujourd'huy par la solẽnité de sa Naissãce, & elle souhaitteroit que la veuë de ces genereux Athletes servist à exciter ceux qui fõt profession de l'honorer cõme leur mere & leur protectrice, à entrer dãs cet esprit de charité ardẽte qu'elle desire de voir brûler dãs le cœur de tous les

Chrestiens. Elle consent de bon cœur que l'on détache les yeux de dessus elle pour les attacher sur ces saintes ames, dont la patience toûjours douce, toûjours paisible & genereuse au milieu de tant d'agitations & de tempestes, nous doit servir plus que toute autre chose à nous former dans l'ame l'idée veritable de l'Esprit du Christianisme, & de la disposition dans laquelle Jesus-Christ veut que soient tous ceux qui ont l'honneur d'estre à luy. 8. Septembre.

MARTYROLOGE.

9. Septembre.

A Nicomedie les saints Dorothée & Gorgone tenãs lieu tres honorable en la Cour de l'Empereur Diocletien, & ne pouvãs souffrir la persecutiõ cõtre les Chrẽtiẽs, furẽt en sa presence & par son cõmandement, premierement pendus en l'air, puis à coups de foüet déchirez par tout le corps, & tellemẽt écorchez qu'on leur voyoit les intestins. Par aprés ils furẽt arrosez de sel & de vinaigre, rôtis sur le gril, & enfin étranglez. Le corps de S. Gorgone fut depuis porté à Rome & enseveli sur le chemin qui meine aux vieux Latiũ, & de là trãsporté en l'Eglise S Pierre. A trente mille hors de Rome tirant vers le païs des anciẽs Sabins, moururẽt les Saints Martyrs Hyacinthe, Alexãdre & Tiburce. A Sebaste S. Severian Senateur ayant du tems de l'Empereur Licinie converti plusieurs Soldats à la Foy de Nôtre Sauveur, fut par le commandement du President Licie pendu en l'air avec une grosse pierre à ses pieds: Puis il fut fouetté cruellement, jusques à estre déchiré par tout le corps, durant ces tourmens il rendit l'ame à Dieu, le remerciant de tant de biens qu'il recevoit de sa main. A mesme jour saint Stratõ fut pour le nom de nostre Sauveur lié à deux arbres & demembré. Item endurerent les saints Martyrs Ruffin & Rufinien freres. A Rome deceda saint Serge Pape, successeur de Conon. A Terouanne saint Omer Evesque & Confesseur. En Escosse saint Queran Abbé.

S. OMER EVESQUE DE TEROUENNE.

7. Siecle.

Cette Vie est dans Surius.

9. SEPTEMBRE. NOus avons aujourd'huy la Feste de saint Omer celebre Evesque de Teroüenne. C'est un Saint tres-fameux dans la Flandre, puisque l'on peut dire que c'est par ses soins qu'elle est sortie une seconde fois de l'Idolatrie. Il est vray que les saints Fuscien & Victoric qui estoient Romains, l'avoient d'abord tirée de ce culte profane des demons; Mais aprés que l'impie Rictiovare eut fait mourir ces deux admirables Apostres des Païs-bas, ils retomberent peu à peu dans leur premiere Idolatrie, jusqu'à ce que Dagobert Roy de France & saint Richard Evesque de Noyon ayant tiré dans le septiéme siecle saint Omer du celebre Monastere de Luxeux en Bourgogne, où il s'estoit enfermé sous l'Abbé Eustathe,pour ne vivre que dans la retraitte & la penitence,ils le firent malgré luy Evesque de Teroüenne, qu'il purgea de nouveau de ses anciennes superstitions,& qu'il rappella dans sa premiere ferveur.Ce saint Evesque avoit éclaté par sa vertu des son enfance. Car estant né à Constance en Allemagne de parés nobles,il eut tant de pouvoir sur l'esprit de son pere nommé Frioulphe,qu'aprés la mort de Domite sa mere, il luy persuada de vendre tout ce qu'il avoit, de le donner aux pauvres, & de s'en aller ensemble prendre l'habit dans le celebre Monastere de Luxeux, fondé par saint Colõban,& qui estoit gouverné alors par un Abbé d'une tres-grãde reputatiõ appellé Eustathe.. Ce fut peut-estre une des actiõs les plus rares & les

plus extraordinaires que l'on ait jamais veuës,que le pere avec son fils entrassent ainsi dans un Monastera en même tems, dans un âge different à la verité, mais avec un zele égal, & une resolution pareille de combattre contre le demon,& de s'assujettir parfaitement à Iesus Christ. 9. SEPTEMBRE.

Saint Eustathe les ayant receus l'un & l'autre au nombre de ses Religieux,le fils s'attira particulierement l'affection & l'estime de tous les Freres ; & la reputation de sa vertu se repandant par tout,le Roy Dagobert en entendit parler. De sorte que l'Evesché de Teroüenne venant à vacquer, saint Richard Evesque de Noyon pria le Roy que ce fust ce jeune Religieux qui en fust Evesque ; & comme le Roy estoit déja bien disposé pour luy, il fit tant d'instances à ce Saint qu'enfin il fut obligé d'accepter cet Evesché. Son caractere particulier dans cette Charge d'honneur fut l'humilité qui regnoit dans toute sa conduite & dans toutes ses actions, jusque dans ses predications & dans ses miracles,qu'il tenoit extrémement cachez. L'Auteur de sa vie rapporte cet exemple.

Comme il formoit de jeunes gens qui pûssent servir l'Eglise;il y en eut un qui voyant que sur le midy le saint Evesque abattu de lassitude alloit prêdre un moment de repos,il le pria d'agréer qu'il allast sur le bord de la mer faire un tour de promenade. Le Saint estoit alors à Bologne.Il luy répondit : Il ne vous est pas expediêt mon fils de vous aller promener. Croyez-moy ; n'allez nulle part sans moy. Ce jeune homme,comme la jeunesse est quelquefois libertine, se laissa emporter à la passion qu'il avoit pour la promenade,& il alla sur l'eau:mais en montant dans un petit vaisseau pour passer un courant d'eau, il fut tout d'un coup emporté en pleine mer

par une si effroyable tempeste, qu'il reconnut bien-tost que cela luy venoit par une punition de Dieu, & que c'étoit la juste peine de sa desobeïssance. L'inquietude & la tristesse saisit son cœur. Il voyoit le mal où il estoit, & il craignoit quelque chose encore pire; & fondant en larmes, il avoüa sa faute & le peu de respect qu'il avoit eu pour un homme qu'il commença alors plus que jamais à regarder comme un Prophete; Dieu touché des prieres que le saint Evesque luy offroit en faveur de ce jeune desobeïssant fit par un coup de vent le plus inesperé du monde, aller le vaisseau au lieu où ce jeune homme estoit monté. Il vint sur l'heure declarer sa faute & la reconnoissance pour la maniere miraculeuse dont il avoit été delivré de ce peril; mais plus par ses larmes & par le prosternement de tout son corps que par ses paroles: Vous deviez me croire mon fils, luy dit saint Omer. Soyez une autre fois plus obeïssant: & commencez à témoigner cette obeïssance que je vous demande, en ne parlant à personne de ce qui vous est arrivé! Ce que ce jeune homme fit, dont on n'a sceu cette action qu'aprés la mort de son Evesque.

Ce saint Evêque étoit persuadé que la principale partie de son ministere étoit de travailler pour convertir les ames à Dieu. C'est à cela qu'il s'employa le plus pendāt les trente années qu'il gouverna son Eglise; & on vit en effet qu'il y reüssit beaucoup. Mais ces conversiōs qu'il faisoit n'étoient point des conversions imparfaites & qui ne fussent que plastrées. Il n'appelloit point cela conversion. C'estoient des changemens effectifs de personnes tres riches qui tout d'un coup embrassoient la pauvreté, & qui entroient dans des Monasteres que ce saint Evesque avoit fondez dans les terres de quelques personnes

riches qui s'estoient convertis, entre autres d'un grand Seigneur nommé Adroold où il fit une Abbaye celebre, dans laquelle il mit saint Bertin pour en estre Abbé aprés que saint Aichard en eut fait tirer saint Mommolin pour le faire Evesque de Noyon. 9. SEPTEMBRE.

Il eut beaucoup de travaux à souffrir dans ce grand employ, & pour s'y faire aider, il fit venir de son même Monastere de Luxeux saint Bertrans Mommolin & particulierement saint Bertin dont on vient de parler, qui luy estoit lié par le sang, & encore plus par la vertu & par la grace. Ce fut ce celebre Monastere qu'il fonda, qui depuis a servi d'asyle à de saints Evesques d'Angleterre injustement persecutez, comme à saint Dunsthan, à saint Anselme, & à saint Thomas de Cantorberi.

Ce saint Evesque estant fort cassé & fort foible devint aveugle, & il souffrit cette affliction qui est tres-grande avec patience, & on peut dire méme avec joye. Car on dit qu'assistant tout aveugle qu'il estoit à la celebre Translation de saint Vast; & que là ayāt receu par miracle la veuë qu'il avoit perduë, il pria Dieu de luy renvoyer son premier aveuglement; & qu'ainsi il se fit un second miracle pour luy ôter ce qu'il avoit déja recouvré d'une maniere toute miraculeuse. Aprés tant de travaux il tomba dans une fiévre aiguë qui l'obligea de garder le lit. Ce Saint connut que son heure estoit venuë; & se sentant prés de mourir, il se fit porter à son Eglise pour y recevoir le saint Viatique. Il y répandit des larmes avec abondance. Il se prosterna le corps en terre devant ce Pain de vie & en le recevant, il luy dit: Agneau de Dieu qui donnez à vos Fidelles ce Pain delicieux, je vous conjure par vostre charité ineffable de recevoir les derniers vœux que je vous offre

pour le salut de mon peuple. Je m'en vas à vous & je les quitte. Gardez-vous mesme divin Pasteur ceux que vous aviez confiez à ma garde. Ayez pitié d'eux ayez pitié de moy qui suis vostre creature & l'ouvrage de vos mains. Je vous demande cette grace, que le demon n'ait point la joye de triompher de ceux qui sont à vous. Aprés cette action il retourna chez luy, il se mit au lit & mourut. Il fut extrémemẽt regretté aprés sa mort, & l'on voit par une Ville celebre qui porte son Nom, l'estime que ce païs a depuis conservée pour sa memoire.

LES SS. DOROTHE'E ET GORGONE Martyrs.

3. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire d'Eusebe l. 8. c. 6.

MAis nous ne pouvons omettre aujourd'huy de parler des saints Martyrs Dorothée & Gorgone. C'est Eusebe qui nous rapporte dans son Histoire le Martyre de ces Saints hommes qui souffrirent sous Diocletien. Ils estoient puissans auprés de l'Empereur, & ils avoient des Charges cõsiderables. Car cet Historien remarque qu'avant Diocletien, il y eut des Cesars qui ne haïssoient pas beaucoup les Chrestiẽs, & qu'ils ne leur refusoient pas les dignitez de la Cour, parce qu'ils estoient assurez de leur fidelité, & que leur vie sage & reglée pouvoit servir d'exemple aux autres. Ils leur laissoient mesme, dit Eusebe, une liberté toute entiere d'annoncer la foy; & ils souffroient qu'eux, leurs femmes & leurs enfans, & mesme leurs domestiques, gagnassent autant d'ames à Jesus-Chist qu'ils le pourroient faire.

Mais soit que l'envie du demõ ne pust souffrir ces

progrez de la Religion Crestienne, soit comme dit Eusebe; que les Chrestiens eux-mesmes contraignissent Dieu en quelque sorte par leurs relachemés de leur susciter des guerres, parce qu'ils n'usoient pas assez sagement de la paix, & qu'ils s'en servoient pour se déchirer les uns les autres par les médisances & par l'envie: Dieu permit pour rappeller les choses dans la premiere ferveur, que Diocletien s'irrita contre les Chrestiens, & qu'il entra contre eux dans cette effroyable colere qui s'est fait depuis assez connoistre par les persecutions qu'il leur suscita. 9. Septembre.

Comme Dorothée & Gorgone estoient les deux personnes qui fussēt alors les plus considerables entre les Chestiens à Nicomedie, ils devinrent aussi le plus en butte à la violence du Tyran. Ce qui ayāt tout d'un coup changé cette affection que jusque-là il avoit euë pour ces saints Martyrs, il comméça par leur faire endurer mille opptobres au lieu de ces témoignages d'estime qu'il avoit accoutumé de leur rendre. Mais ces ames genereuses preferāt à un Empire cette confusion qu'elles souffroient pour J. C. virent ce changement des hommes sans s'estonner, & ne changerent rien de leur fidelité pour Dieu.

On les cita devant l'Empereur; On les pressa de renoncer à la Foy pour sacrifier aux Idoles. Ils le refuserent constamment, & aussi-tost on ordonna qu'on se saisist d'eux, qu'on les dépoüillast, qu'on les suspendist en l'air, & qu'ō leur déchirast le corps à coups de foüets, ensorte que par la force de ce tourment ils se rendissent malgré eux. Apres cette sanglante execution lorsque ces bien-heureux Martyrs estoient aussi fermes qu'auparavant, le Tyran fit verser du vinaigre & du sel dās ces membres decharnez, dont il ne restoit presque plus que les seuls

os. Ils souffrirent ce nouveau Martyre avec la même constance qu'ils avoient témoignée d'abord. Ce qui redoublant encore la fureur de leurs Tyrans, ils eurent recours au feu, pour essayer s'il auroit plus de force sur ces âmes de diamant que n'avoient eu les autres tortures.

On fit apporter un gril de fer; on étendit dessus plutost ces restes d'un corps humain qu'ũ corps entier: & aprés avoir preparé leur chair comme si on l'eut destinée à manger, on aprêta un feu lent pour les rôtir peu à peu, & pour ne leur pas accorder tout d'un coup la mort qui devoit estre la fin de tant de souffrances.

Lorsqu'ils estoient dans ce tourment lent, on leur insultoit encore par toute sorte d'outrages, & on faisoit tout ce qu'il estoit possible pour leur faire perdre leur patience, & pour les contraindre de se rendre enfin à ce que l'on souhaittoit d'eux. Mais ces ames saintes toûjours paisibles, toûjours tranquilles, toûjours humbles dans la veuë de celuy pour lequel elles souffroient, ne regarderent que luy, ne s'attacherent qu'à luy, & aprés avoir esté fidelles jusques au dernier soûpir, elles allerent recevoir de luy le prix de leur fidelité.

REFLEXION.

C'Est sans doute une grande gloire à ces Saints d'avoir donné leur vie à celuy qui estoit mort pour eux, & d'avoir soûtenu sa Religion sainte en souffrant de si effroyables tourmens. Mais on peut dire qu'un rehaussement de leur gloire, est qu'ils ayent bien voulu lever en quelque sorte l'etendart, &

& montrer aux autres fideles de quelle maniere ils devoient soûtenir une persecution naissante. La consideration de leur gloire n'eut aucun pouvoir sur eux pour les affoiblir. Ils ne la regarderent que comme un engagement heureux à donner l'exemple aux autres, & comme un moyen que Dieu leur offroit de leur devenir utile. Il seroit à souhaitter que les personnes de condition jettassent les yeux sur cet exemple, & qu'ils y apprissent combien peu ils doivent avoir d'attache à leur grandeur presente,& à leurs esperances pour l'avenir, lorsqu'il s'agit de rendre témoignage à Dieu, & de soûtenir ses interests. Le sang de ces deux personnes de qualité parle plus efficacement que nous ne le pouvons faire par nos paroles. S'ils sont sourds à cette voix puissante,& s'ils regardent sans estre touchez ces deux Officiers considerables de l'Empire renoncer hardiment aux bonnes graces de l'Empereur pour éprouver tout l'éclat de sa colere,ils doivent avoüer qu'ils ont peu de ce feu de charité qui brûloit si saintement dans leur cœur. 9. Septembre.

MARTYROLOGE.

En Afrique les saints Evesques Nemesien,Felix, Lucie, un autre Felix, Litée, Polien, Victor, Jader, Datif, ayant esté griévement battus à coups de bastons, durant la persecution de Dece & Valerien, furent enfin condamnez aux mines,où ayant toûjours eû les fers aux pieds, ils finirent leur Martyre. A Calcedoine les saints Martyrs Sostenes & Victor, durant la persecution de Diocletien, sous Prisque Proconsul d'Asie, ayant enduré les fers, & échappé la fureur des bestes, ils furent condamnez à estre bruslez: ce qu'ayant entendu ils s'entre-saluerent, se don- 10. Septembre.

nans le saint baiser de paix, & s'estans mis en oraison, ils rendirent leurs ames à Dieu. En Bithinie les saintes vierges, Menodore, Metrodore, & Nymphodore sœurs, couronnées du Martyre sous l'Empereur Maximien, & le Presidét Fronton. Au mesme lieu les saints Martyrs Apelse, Luc & Clement. A Liege deceda saint Theodard Evêque de Mastrich & Martyr, lequel exposa sa vie pour son troupeau, & aprés sa mort fit plusieurs miracles. A Rome saint Hilaire Pape, qui gouverna l'Eglise aprés saint Leon le Grand, & fut fort renommé pour sa sainteté. A Compostelle en Espagne mourut saint Pierre Evesque, celebre pour ses vertus & ses miracles. En la ville d'Albi S. Salve Evesque & Confesseur. A Tolentin en la marche d'Ancone deceda S. Nicolas Confesseur, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin. A Novare en Lombardie, saint Agapie Confesseur. A Constantinople sainte Pulcherie vierge & Imperatrice, renommée pour sa pieté.

SAINT NICOLAS DE TOLENTIN.

NOus avons aujourd'huy un grand Saint de l'Ordre de saint Augustin. C'est avec justice
10. SEPTEMBRE. que ce grand Ordre luy rend ses respects, puisqu'il l'a honoré de ses vertus & de ses miracles, & qu'il y a fait revivre dans le quatorziéme siecle la pieté des premiers temps de l'Eglise. Il fut converty par les Predications pleines de feu d'un des Peres de cet Ordre, & il quitta tous les engagemens du monde, & un Canonicat où il estoit déja estabri, pour embrasser l'obeïssance, la pauvreté, & la penitence, qu'il porta jusqu'aux excés. Il fit voir au Religieux de son Ordre, que leur vie doit estre une mortification & une priere continuelle. Il trouvoit un si grand goust dans l'oraison que rien ne le pouvoit separer de cet exercice; & au lieu que tant d'autres Religieux ont peine à s'y appliquer, & qu'ils se for-

ment eux-mesmes des obstacles pour ne pas prier, & pour interrompre ou abreger leurs prieres, il est marqué au contraire de ce Saint que tous les efforts mesmes visibles du demon ne purent luy faire interrompre ce saint exercice. 10. SEPTEMBRE.

Mais nous ne parlerôs pas davantage de ce Saint, pour dire quelque chose d'une sainte Imperatrice dont nous honorons aujourd'hui la memoire. C'est sainte Pulcherie, dont nous dirons icy presque mot à mot ce que Sozomene en rapporte.

Sainte Pulcherie Imperatrice.
5 Siecle.
Sozom. l. 9. c. 1.

L'Empereur Arcade estant mort, il laissa heritier de son Empire le petit Theodose qui estoit encore alors à la mamelle. Il laissa aussi trois filles Pulcherie, Arcadie & Marine, qui estoient tres jeunes. Dieu voulut faire voir, dit cet Auteur, qu'il n'y a que la pieté qui soutienne les Empires, & que toutes les forces des Princes leur sont inutiles, si Dieu ne les regarde d'un œil favorable, & s'il ne veille pour leur conservation. Car ayant resolu de faire ce jeune Theodose un des plus grands Princes du monde, il le mit entre les mains de sa sœur Pulcherie, qui n'estant âgée que de quinze ans, fut declarée Auguste par son frere, avec lequel elle conduisit l'Etat avec un esprit & avec une sagesse qu'elle ne pouvoit avoir receuë que de Dieu.

Elle commença par voüer sa virginité à Dieu, & exhorter ses deux sœurs à faire aussi la méme chose, afin d'ôster par là tout sujet de croire qu'elle voulut élever aucun homme à l'Empire au lieu de son frere, & de retrancher ainsi toute occasion de luy porter envie, ou de lui dresser quelque piege. Elle voulut faire ce vœu en presence de Dieu & de ses Prestres, & elle en laissa des marques visi-

bles & augustes au grand Autel de la principale Eglise de Constantinople.

Jamais on ne vit l'empire gouverné avec plus de gravité ny plus de sagesse. Elle recevoit elle-mesme toutes les lettres, & elle y répondoit avec une prudence qui estoit admirée de tous. Elle avoit pour cela appris à parler & à écrire parfaitement la langue Latine. Elle appuyoit tout de l'autorité de son frere, lequel elle avoit soin cependant de faire parfaitement bien élever, lui donnant des personnes habiles pour ses exercices, mais se reservant à elle-mesme la conduite de ses mœurs. Elle tâchoit de luy inspirer une ame Royale qui s'attirast le respect de tous. C'estoit elle qui regloit tous ses vétemens, qui lui disoit s'il y avoit quelque chose dans ses manieres qui fut contre la bien-seance. Elle l'exhortoit à se moderer dans le vivre, à recevoir humainement les prieres de tout le monde, & à se rendre selon les besoins aimable aux uns & terrible aux autres.

Mais quoy qu'elle ne negligeast pas une de ces vertus Royales, la pieté neanmoins estoit son principal soin. Elle l'accoustumoit à prier souvent, à frequenter les Eglises, à les honorer de ses dons, à rendre du respect aux Prestres & à toutes les personnes de pieté. Lorsqu'elle voyoit l'Eglise menacée de quelque heresie qui pust troubler sa paix, elle s'y opposoit avec une grande sagesse; ce fut au zele & à la pieté de cette sainte Imperatrice, que l'Eglise se reconnut obligée de la condamnation de Nestorius, de la protection du grand saint Cyrille, & de l'assemblée du Concile de Calcedoine contre Eutichez. On ne peut pas dire combien d'Eglises elle a bâties, combien d'Hôpitaux elle a fon-

dez, combien de Religions elle a établies, & les grands biens qu'elle a prodiguez pour attacher à cela de grands revenus. 10. SEPTEMBRE.

Aussi Dieu a fait voir en mille rencontres combien il aimoit cette fidele servante, & combien il étoit prompt à faire tout ce qu'elle desiroit de luy. Il luy revela plusieurs choses qui honorerent extrémement le temps de sa Regence, & qui furent la consolation de l'Eglise. Il l'instruisoit même de l'avenir par les lumieres qu'il luy communiquoit dans les entretiens qu'elle avoit avec luy dans la priere.

Il luy arriva & à elle & à ses sœurs, qui suivoient en tout son exemple, & qui estoient bien-aises de se conformer à elle, beaucoup de choses qui estoient comme autant de marques de l'amour que Dieu leur portoit. On voyoit aussi ces trois sœurs dans tous les mémes sentimens. Elles avoient toutes trois la même maniere de vie. On remarque qu'elles avoient un profond respect pour les Prêtres, une grande veneration pour les Eglises, une grande tendresse pour les étrangers, & une grande profusion pour les pauvres. Elles avoient toutes pour l'ordinaire une même table; on les voyoit par tout ensemble, & soit le jour, soit la nuit, elles s'unissoient toûjours pour loüer Dieu. Elles aimoient le travail des mains, selon la coûtume de toutes les honnestes filles. Quoy qu'elles fussent Imperatrices & nées sur le Trône, elles disoient souvent neanmoins, que l'oisiveté & la paresse estoient entierement indignes de la sainte Virginité qu'elles avoient embrassée. Ainsi elles ne craignoient rien tant dans leur vie que d'estre oisives. Tant de vertus attirerent la benediction de Dieu sur

l'Empereur & sur son Empire, & firent que tous les desseins que l'on entreprit contre sa prosperité se dissiperent d'eux-mesmes. Afin qu'il ne manquast rien à la sanctification de cette sainte Princesse, Dieu permit que la jalousie d'Eudoxe femme de Theodose, & quelque depit de Theodose même, l'obligerent de se retirer assez mal satisfaite de la Cour. Mais peu de temps aprés le zele de la Religion qu'elle vit en danger par les cabales de Chrysaphe favory de l'Empereur, la fit revenir plus puissante que jamais. Theodose estant mort sans enfans elle fit élire Marcien, grand homme de guerre qu'elle épousa à la charge de vivre en continence, comme ils firent. Elle mourut âgée de cinquante quatre ans.

REFLEXION.

ON ne sçauroit assez honorer aujourd'hui cette sainte Imperatrice. Elle fit voir que Dieu peut donner aux femmes mesmes quād il luy plaist, le conseil & la prudence aussi bien qu'aux hommes pour gouverner les grandes affaires. Elle se tint assujetti par sa sagesse un grand Empire dont un grand nombre d'Empereurs avant elle avoient eu bien de la peine d'appaiser les murmures. Elle eut la gloire d'estre la premiere Souveraine qui goûverna l'Empire Romain, sans qu'il manquast à ce grand Estat sous sa conduite, aucun des avantages qu'il eut pû attendre des plus vaillans hommes. Ainsi l'on vid sensiblement qu'il n'y a rien de grand sur la terre que ce qui est fōdé sur l'Esprit de Dieu, & sur les ordres de sa sagesse & de sa conduite :

Que les hommes deviennent plus foibles que les femmes lorsqu'ils sont abandonnez à leur foiblesse, & que de jeunes filles deviennent plus sages que les hommes lorsqu'elles sont remplies de Dieu. C'est un des exemples où l'on a verifié davantage cette parole de S. Paul : Que Dieu choisit quelquefois les moins sages selon le monde, pour confondre les plus sages, & que tout instrument est bon dans sa main lorsqu'il luy plaist de s'en servir. 10. SEPTEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Rome sur le chemin Salarien au vieux Cimetiere de Basile, les saints Martyrs Prote & Hyacinte, Eunuques de sainte Eugenie, qui furent découverts comme Chrêtiens sous l'Empereur Galien, & pressez de sacrifier aux Dieux, à quoy n'ayant pas voulu condescendre, ils furent d'abord cruellement battus, & puis décolez. A Laodicée ville de Syrie les saints Martyrs qui furent faussement accusez d'avoir mis le feu au Palais de Diocletien, & pour ce sujet massacrez par troupes, les uns brûlez, les autres passez par le fil de l'épée, les autres jettez dans la mer. A Lyon saint Patient Evesque & Confesseur. A Verceil saint Emilié Evesque tres-renommé pour sa sainteté. En Alexandrie, sainte Theodore qui estant tombée dans le peché, en fit une rude penitence sous l'habit de Religieux, sans estre reconnuë, & persevera jusques à la mort avec une merveilleuse patience & abstinence. 11. SEPTEMBRE.

SAINTE THEODORE PENITENTE.

5. Siecle.

Extrait de Surius.

NOus avons aujourd'huy à cõsiderer un grand exemple de penitence dans la bien-heureuse Theodore. Cette Sainte estoit d'Alexandrie, & vi-

voit du temps de l'Empereur Zenon. Elle estoit de qualité,& mariée à un Gentilhomme. S'estant laissée aller à une faute,parce qu'elle ne s'estoit pas assez tenuë sur ses gardes,elle la repara d'une maniere si admirable,que l'on ne sçait pas si on ne peut point appeller sa faute heureuse. Car ayant quitté secrettement son mary,elle s'en alla à six lieuës de la ville, où ayant pris l'habit de Religieux dans un Monastere, où elle entra déguisée en habit d'homme, elle y demeura jusqu'à sa mort, dans une penitence & dans une abstinence continuelle.

Cette Sainte a eu cela de particulier,que pour expier plus parfaitement le crime qu'elle avoit cõmis. s'estant veuë accusée lorsqu'elle estoit dans le Convent,d'un autre tres-infame & tres-énorme auquel elle ne pouvoit pas avoir pensé ; elle souffrit avec une patience admirable non-seulement la calomnie, mais mesme la peine tres rude à laquelle elle fut condamnée pour le reste de sa vie, sans vouloir se justifier,ce qui luy estoit tres-facile par la déclaration de son sexe.Les honneurs que l'on rendit à son saint Corps quand il fut reconnu aprés la mort, recompenserent l'infamie qu'on avoit fait souffrir à cette sainte Penitente. Son mary qui n'avoit point pû sçavoir ce quelle estoit devenuë depuis qu'elle l'avoit quitté,& qui depuis ce temps n'avoit fait que gemir,ayant este averty de cette avanture si estrange,fut au Monastere, & ayant reconnu sa chere femme,il demanda l'habit de Religieux, & voulut vivre & mourir dans la Cellule où la Sainte estoit morte.

S. Patient Evesque de Lyon. 5. Siecle.

Nous honorons encore en ce jour la memoire d'un tres-saint Evesque de la celebre ville de Lyon, nommé Patient, qui a esté le vingt-quatriéme Pre-

lat de cette Eglise. Il ne faut pour connoiſtre ſon grand merite, que voir ce que dit de luy Sidonius « Appollinaris dans une lettre qu'il luy écrit : Nous « voyons avec beaucoup de joye, luy dit-il, que « vous ne vous contentez pas de remedier aux maux « que vous voyez de vos yeux, mais que vous éten- « dez vos charitez juſques aux extremitez de la Fran- « ce. Vous connoiſſez plus les miſeres des gens, que « vous ne connoiſſez les miſerables. Les malades & « les infirmes n'ont point à ſe plaindre dans leur lan- « gueur, de ce qu'ils ne peuvent venir juſques à vous. « Vos charitez vont trouver dans le ſecret de leurs « maiſons & de leurs lits, ceux qui ne peuvent vous « venir trouver eux-meſmes, & voſtre main charita- « ble previent la debilité de leurs pieds. Voſtre « vigilance qui ne dort jamais, fait ſa paſture de tout « ce qu'elle apprend des maux des autres Provinces. « L'étenduë de vôtre charité penetre tout & va par « tout. Vous conſolez ceux qui ne connoiſſoient pas « meſme voſtre nom. La honte & la pudeur des ab- « ſens, ne vous touchent pas moins que les triſtes « plaintes de ceux qui ſe viennent preſenter à vous: & « vous eſſuyez ſouvent les larmes de ceux dont vous « n'avez jamais vû les yeux. «

On void dans vous une ſainte inquietude qui « vous fait toûjours craindre de manquer à quelque « pauvre ; & on a peine à comprendre comment « ayant tant de tendreſſe pour les autres, vous pou- « vez avoir tant de ſeverité pour vous-meſme. Car « qui ne ſçait l'admirable moderation dont vous uſez « dans le manger? Combien de fois lorſque le Prince « vous a invité à ſa table, a-t'il admiré de quelle ma- « niere vous prenez voſtre repas, & la Reine de quel- « le maniere vous jeûniez ? Auſſi dans quel luſtre ré-

„ tabliſſez-vous vôtre Egliſe de Lyō,où l'on ne trou-
„ ve qu'une ſeule choſe qui s'y ſoit diminuée, qui eſt
„ le nōbre des Heretiques que vous y aviez trouvez,
„ & que vous avez convertis à nôtre Foy Catho-
„ que? Combien avez-vous pris heureuſement de
„ Photiniens dans les filets que vous leur avez ten-
„ dus? Combien comme un habile peſcheur avez-
„ vous tiré de Payens abyſmez, du Paganiſme où ils
„ ſe perdoient?

„ Combien vous eſtes-vous attiré l'admiration de
„ tous les peuples,lorſqu'aprés le ravage des Gots,
„ vous avez procuré par des adreſſes admirables, du
„ bled aux Provinces qui mouroient de faim? Lorſ-
„ que vous leur avez prodigué gratuitement des
„ grains,qu'ils ſe fuſſent tenus trop heureux de trou-
„ ver à acheter? On vous beniſſoit déja aſſez lorſque
„ l'on voyoit que vous aviez ouvert ce commerce:
„ Mais quand on recónut que c'eſtoit des preſens que
„ vous faiſiez gratuitement & non un trafic: Quand
„ on vid que les chemins devenoient trop eſtroits
„ pour la quantité du bled que vous envoyez de tou-
„ tes parts: quand on vid le long du Rhône tant de
„ greniers que vous ſeul aviez remplis, ce fut alors
„ qu'on admira juſqu'où va la charité d'un Evêque,
„ & que l'on ſceut que ſi vous teniez ſur la terre la
„ place que ſaint Paul y avoit tenuë; vous aviez ſuc-
„ cedé à la charité inepuiſable que ce ſaint Apoſtre
avoit témoignée pour les pauvres.

Saint Paphnuce Solitaire & depuis Evesque. 4. Siecle. Extrait de Ruffin. l. 1. c. 4.

On s'arreſteroit avec plaiſir à l'éloge que cet Auteur fait de ce ſaint Eveſque dans cette lettre qu'il luy addreſſa: Mais le grand Paphnuce dont on celebre encore aujourd'huy la feſte, doit attirer nos reſpects & nos prieres. C'eſtoit un Saint qui s'eſtoit retiré d'abord dans les deſerts de la The-

baïde, où il avoit mené entre tant de Saints, une vie telle qu'elle l'avoit destingué de tous les autres. Cela fut cause que le Siege d'une des Eglises de ces lieux estant devenu vacant, tout le monde qui estoit instruit de son grand merite, jetta les yeux sur luy pour le remplir, quelque repugnance qu'il en temoignast. 11. SEPTEMBRE.

Lorsqu'il eut quitté la paix de son desert, il montra bien ensuite estant au milieu de la guerre, que dans cette vie tranquille il ne s'estoit pas laissé aller à un repos lâche, mais qu'il s'estoit preparé dés lors comme un soldat courageux, à tout ce qui pourroit luy arriver dans la suite. Car outre les soins & les fatigues qu'il eut à essuyer pour ses fonctions Episcopales, outre ces empressemens de charité qui partageoient son cœur pour secourir les miseres de son peuple, il eut encore à soutenir la persecution du cruel Empereur Maximien. Saint Paphnuce dans ce temps d horreur ne sentoit point d'affoiblissement en luy-mesme, & toutes les menaces des Tyrans au lieu de l'épouvanter le rassuroient. Comme la vie que jusques-là il avoit menée, n'estoit qu'une preparation à la mort, il l'attendoit avec joye de quelque horreur qu'elle fut accompagnée. Mais il n'eut qu'une partie de ce qu'il desiroit, & quelque fermeté qu'il eut témoignée lorsqu'il s'agît de confesser la Foy Orthodoxe, encore qu'il eut fait assez de choses pour s'attirer toute l'indignation de ses ennemis; on se contenta neanmoins de le confondre avec beaucoup d'autres personnes à peu pres de son merite, à qui l'Empereur Maximien fit arracher l'œil droit, & couper le jarret gauche, & qu'il condamna ensuite à foüiller dans les minieres, ne leur

laissant la vie que pour leur faire endurer un long martyre, & ne voulant pas la leur abreger par une mort pronte.

Ce saint homme se considerant relegué dans ces lieux penibles, fit état d'abord d'y finir ses jours. Mais la Providence de Dieu qui recevoit son sacrifice en agreable odeur, se contenta de sa bonne volonté ; & il fit monter sur le thrône le Grand Constantin ; lequel changea toute la face de l'Eglise, & qui rappellant tous les Evesques exilez, tira saint Paphnuce de ces minieres pour le faire revoir encore au monde, & le rendre à son troupeau. Dieu même pour produire cette lumiere si long-temps cachée dans un lieu secret, & pour la faire briller tout d'un coup au milieu de sa maison, comme il est dit dans l'Evangile, permit la convocation de ce fameux Concile de Nicée, qui selon les paroles des Historiens Ecclesiastiques, étoit presque plus une assemblée de Martyrs & de Confesseurs, que d'Evesques. On voit dans ces Auteurs les descriptions qu'ils font de ces saints hommes qui portoient presque tous sur leurs corps des marques de leurs combats passez, qui les deshonoroient devant les insensez & les fous, mais qui estoient leur plus grande gloire aux yeux de Dieu & de toutes les personnes sages.

Aussi S. Athanase dans la vie qu'il a faite de saint Anthoine, dit, en y parlant de saint Paphnuce, que cette playe qui eut paru honteuse aux autres, estoit son plus grand honneur, & qu'il se glorifioit d'avoir perdu l'œil gauche pour la Foy de Jesus-Christ. *Effossis pro Christo oculis tali dehonestamento corporis plurimùm gloriabatur.* Le Grand Constantin fut un de ceux qui par la sagesse de l'Esprit

de Dieu, découvrit dans le deshonneur apparent de ces glorieux Confesseurs, la vraye gloire qui y estoit cachée, & qui bien loin d'en moins estimer un Evesque pour le voir boiteux & privé d'un œil, voulut au contraire baiser sur ces Martyrs vivans qui survivoient à leurs souffrances, la place de l'œil qu'ils avoient perdu avec joye pour celuy qui le leur avoit donné. Ce Prince admirable apprenant ainsi à ceux qui ne sont pas dans cette éminnence de grandeur, le respect qu'ils doivent porter aux vrais serviteurs de Jesus-Christ, quelque difformité qui paroisse en eux au dehors. 11. SEPTEMBRE.

REFLEXION.

TElle fut la vie d'un saint Evesque qui eut le bonheur de souffrir pour Jesus-Christ, & à qui le martyre manqua plûtôt qu'il ne manqua au martyre. Un Empereur le fit deshonorer, mais un autre Empereur plus grand & plus sage, l'honora ensuite autant que l'autre l'avoit deshonoré, jusqu'à baiser sur son visage les traces de la cruauté de celuy qui l'avoit precedé. Ainsi ce Saint pouvoit dire qu'il avoit esté une odeur de mort pour ceux qui perissent, mais qu'il estoit une odeur de vie pour ceux qui se sauvent : & estant rempli de cet esprit de foy qui l'animoit toûjours, il se trouva plus glorieux & plus heureux dans ces minieres où on le condamna si honteusement, & où il s'en fallut peu qu'il ne passât sa vie, que celuy qui l'y avoit condamné, ne se tenoit heureux sur son trône. Lors donc que nous voyons ce cœur intrepide toûjours ferme & toujours courageux, au milieu

même des maux & des traitemens les plus indignes, comme il fut depuis toûjours humble au milieu des applaudissemens des hommes & des plus grands Empereurs; n'apprendrons-nous point de luy la sainte science d'allier une magnanimité vrayment Chrestienne, avec une humilité profonde, & à estre divinement élevez vers le Ciel d'esprit & de cœur, lorsqu'en même-temps nous nous rabaissons dans le centre de nostre neant, afin de nous mettre d'un costé au dessus de tous les traittemens les plus honteux qu'il plaira aux hommes de nous faire endurer, & d'estre de l'autre inébranlables à toutes leurs loüanges & à toutes les marques qu'ils nous donnent de leur estime.

MARTYROLOGE.

12. SEPTEMBRE. En Alexandrie les Saints Martyrs Hieronides, Leonce, Serapion, Selefie, Valerien & Straton, furent jettez en la mer pour le sujet de la Religion Chrêtienne, sous l'Empereur Maximien. A Meri ville de Phrygie, les Saints Martyrs Macedoine, Theodule & Tacien, aprés avoir enduré plusieurs tourmens sous Julien l'Apostat, furent par commandement du President Almachie couchez sur des grils de fer ardent, où ils accomplirent leur martyre. En Bithinie saint Antonome Evesque & martyr, s'y étant retiré d'Italie, à cause de la persecution de Diocletien, y convertit plusieurs personnes à la Foy, & puis par la fureur des Gentils, comme il disoit la sainte Messe, il fut massacré prés de l'Autel. A Cogne ville de Lycaonie, saint Curonote Evesque, eut la teste tranchée, sous le President Perennie. A Pavie se fait la feste des saints Evesques Cyre & Juvence, envoyez par saint Hermagoras en ladite ville, où ils prescherent les premiers le saint Evangile, & ayant fait plusieurs miracles, ils decederent en paix. A Lyon mourut saint Sacerdos Evesque. A Veronne,

Saint Sylvin Evesque & Confesseur. A Anderlac prés de Bruxelles en Flandres, saint Guy Confesseur. 12. Septembre.

SAINT GUY.

12. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

LA memoire de saint Guy est en veneration par tout le Brabant. Il a vescu dans le 12. siecle. Sa famille estoit tres pauvre, & il y fut élevé pendãt son enfance en la maniere que le sont les autres enfans d'une aussi basse naissance qu'il estoit. Mais la grace de Dieu éclairant de bonne heure son ame & remplissant son cœur, il comprit quel estoit l'avantage de la pauvreté Chrestienne, & il sçeut la preferer aux richesses les plus abondantes. Il bornoit alors toutes ses prieres à estre du nombre de ce petit troupeau, dont Jesus-Christ parle dans l'Evangile, & l'Esprit de Dieu dont il estoit plein, luy faisoit même en cet état trouver des addresses de donner l'aumône du peu qu'il avoit. Sa maniere de vie estoit si grave, qu'encore que l'on n'ait pas d'ordinaire beaucoup de respect pour les pauvres, on ne laissoit pas d'honorer beaucoup celuy-cy. Car il avoit une majesté sur le visage, une circonspection dans ses paroles, & une honnesteté dans toute sa conduite, qui faisoient juger de la beauté du dedans de son ame. Cela donna l'envie à un Curé de l'avoir auprés de luy, & il luy en fit beaucoup d'instances; & ce saint jeune homme sçachant qu'il est bon d'avoir quelqu'un dont on depende, & qui nous donne le moyen de rom-

pre à toute heure nostre volonté propre, voulut bien ce qu'on desiroit de luy. Il donnoit en cet état des marques exterieures de sa pieté envers Dieu telles qu'il luy estoit possible. La propreté de l'Eglise & des Autels, le soin de balayer & d'ôter les araignées, l'embellissement des fleurs, étoient l'occupation qui employoit les heures qu'il avoit de libres. Quand on le vouloit trouver, c'estoit un coup seur de le chercher à l'Eglise. Il y passoit souvent les nuits. Il estoit toûjours pauvre, toûjours amy de la pauvreté, mais toûjours amy des pauvres; en sorte qu'il auroit mieux aimé aller luy-même demander l'aumône, que de renvoyer un pauvre sans la luy donner.

Il luy arriva en cet état une tentation à laquelle il succomba. Un Marchand de Bruxelles qui venoit souvent dans ce logis, ayant remarqué l'amour qu'il avoit pour les pauvres, & l'estime que tout le monde faisoit de luy, luy témoigna beaucoup de bonne volonté. Il luy demanda par quelle affectation il vouloit toûjours porter des habits de gueux. Il luy dit que son exemple toucheroit plus de personnes s'il se soûtenoit un peu davantage. N'est-ce pas une perte, ajoûta-t'il, que Dieu vous ayant donné une si grãde pente pour faire l'aumône, vous soyez obligé de borner vostre charité dans des limites si étroites? Si vous aviez un peu plus de bien, combien les pauvres s'en réjoüiroient-ils? Si vous voulez suivre mon conseil, luy dit-il enfin, vous aurez moyen de vivre innocemment comme vous faites, & vous ne manquerez jamais d'avoir de quoy donner l'aumône à vos pauvres. Cela ouvrit les oreilles de cet innocent jeune homme. Il luy demanda ce qu'il falloit faire. Soyez marchand

marchand comme moy, luy dit-il ; vous reconnoiſtrez que je ne vous auray point trompé. Il ſe laiſſa perſuader. Il fit tout d'un coup profeſſion de marchandiſe, & il jetta par ce changement ſi peu attendu, tout le monde dans un grand étonnement. 12. SEPTEMBRE.

Mais Dieu eut pitié de cet aveuglement où il étoit tombé ſans malice ; & il permit qu'il arriva tant de malheur à ſon nouveau negoce, & que ſon petit trafic allaſt ſi mal, que bien loin de trouver dans la marchandiſe dequoy augmenter ſes aumônes, il trouva qu'elle-meſme l'avoit reduit à l'aumône. Il rentra donc en luy-meſme. Il reconnut le piege que le demon luy avoit tendu ; & avec quelle ſubtilité il l'avoit tenté d'avarice. Il quitta cette nouvelle entrepriſe, rentrant de tout ſon cœur dans ſon premier eſtat ; & il ne donna ni jour ni nuit aucun relâche à ſes yeux, tant il pleuroit la vanité & la legereté qu'il avoit témoignée dans cette rencontre. Il benit Dieu des malheurs qu'il avoit fait tomber ſur ſes nouveaux deſſeins, & de ce que par là il n'avoit pas permis qu'il ſe laiſſaſt plus long-temps ſoüiller par cet exercice. Il deplora ce qu'il avoit fait en cela comme une faute tres-conſiderable, & plaignoit le hazard où il s'eſtoit expoſé de perdre pour jamais ſon bienheureux repos & ſa tranquillité ordinaire.

Ses ſentimens de penitence augmentant de jour en jour, il fit pour ſe purifier de ce peché, qu'il regardoit comme un grand crime, ce qui a eſté longtemps pratiqué par les Fideles, c'eſt-à-dire qu'il entreprit pluſieurs voyages de devotion à Rome & à Jeruſalem, où il pratiqua des auſteritez incroyables, aprés leſquelles Dieu le voulant tirer de ce

monde, le fit venir mourir dans son païs mesme ; où l'on reconnut sa sainteté, & où on luy rendit aprés sa mort tous les honneurs qui luy estoient deûs : en quoy on suivoit Dieu mesme, qui rendit témoignage à la sainteté de son serviteur, par un grand nombre de miracles.

SAINT SYR ET SAINT JUVENCE.

2. Siecle.

SAint Juvence a esté un disciple du saint Evêque Syr, comme saint Syr a esté le fidelle disciple d'Ermagoras, & Ermagoras de l'Apostre saint Marc. Ainsi ces deux Saints ont eu une grace Apostolique, & la ville de Pavie les honore comme ses Apostres. Aussi l'on peut dire que ces deux personnes avoient une grace particuliere pour la conversion des ames ; que ce feu & cette vie qui animoit leurs paroles, & qui de Jesus-Christ estoit passée dans saint Pierre, de saint Pierre dans saint Marc, & de saint Marc dans Hermagoras, estoit aussi passée d'Hermagoras dans ces deux Saints dont nous parlons.

Hermagoras voyant qu'il y avoit beaucoup à travailler dans Aquilée où il estoit, & qu'un grand nombre de Payens se convertissoient tous les jours à la Foy de Jesus-Christ, ne crut pas devoir abandonner cette ville. Il vit manifestement que le doigt de Dieu y estoit pour operer ces conversions, & il se crut obligé de le suivre, sans penser à porter plus avant la Foy, puisqu'il voyoit tous les jours de si grands fruits à faire dans le lieu où il se

trouvoit. Mais ayant en mesme-temps de la douleur de ce que d'autres Nations plus éloignées n'avoient point de part à la lumiere de l'Evangile, il resolut par un mouvement de l'Esprit de Dieu qui le conduisoit, de separer de luy ses deux fidelles disciples Syr & Juvence, & de les envoyer à Pavie prescher l'Evangile à un peuple qui ne l'avoit point receu. Il ordonna pour ce sujet Syr Evesque, & il luy donna Juvence pour estre son fidelle disciple. 12. SEPTEMBRE

Quelques miracles qu'ils firent d'abord leur donnerent une grande reputation parmy ces peuples, lesquels estant etonnez de voir des prodiges qui passoient visiblement les forces humaines, & dont jusques-là ils n'avoient eu aucun exemple, se rendoient à la Predication de ceux qu'ils regardoient plus que des hommes du commun, & ils renoncerent à leurs Idoles.

Il arriva alors une cruelle persecution à Milan, sous l'Empire de Marc Aurele, & le Gouverneur Anolin exerçoit des inhumanitez horribles. Et Syr qui apprenoit avec douleur les executions sanglantes qui se faisoient tous les jours dans cette Ville, crut y devoir envoyer saint Iuvence, afin de fortifier les fidelles dans la Foy, & d'avoir soin de ceux, ou qui souffroient, ou qui auroient esté assez heureux pour souffrir deja le martyre. Ce saint disciple obeït à Syr. Il arriva de nuit à Milan, où il fit tout ce qu'on luy avoit ordonné de faire. Il s'en retourna ensuite trouver Syr à Pavie, à qui il porta même une partie des Reliques de saint Gervais & de saint Protais, aprés avoir fait mettre un écrit dans le lieu où ils avoient esté enterrez à Milan, qui servit ensuite à les faire reconnoi-

ſtre. Saint Syr bientoſt aprés fit ſaint Juvence Diacre, & il luy prédit en méme temps qu'il ſeroit le troiſiéme Eveſque aprés luy dans la ville de Pavie. Il l'avertit d'eſtre courageux & de combattre comme un fidele ſoldat de Jeſus-Chriſt, ſans s'étonner des obſtacles qu'il trouveroit dans le cours de ſon miniſtere. Il l'exhorta à ſe ſouvenir de ce qu'ils avoient veu dans Hermagoras, & de ce que par luy ils avoient appris de ſaint Marc, afin de ne point degenerer de ces grands hommes. Et luy recommandant le peuple dont la mort l'alloit ſeparer, & dont il ſeroit bien-toſt le Paſteur, il s'endormit paiſiblement au Seigneur, eſtant âgé de 82. ans, & il rendit à la nature ce qu'il eut deſiré beaucoup plus de pouvoir donner au martyre.

Ce que ſaint Syr avoit prédit arriva. Aprés luy Pompée fut Eveſque qui vécut fort peu, & lorſqu'on voulut élire Juvence à ſa place, luy qui ne fuyoit pas les perſecutions, voulut fuïr l'Epiſcopat. Il demeura quelque temps caché dans une autre ville, d'où enfin on le ramena à Pavie où il fut ordonné Eveſque. Il ſuivit parfaitement les traces de ceux qui l'avoient precedé; ce qui eſt marquer en un ſeul mot tous ſes jeuſnes, toutes ſes veilles, ſon humilité profonde, mais ſur tout ſon ardente charité pour ceux que Dieu avoit commis à ſes ſoins. Les pauvres & les veuves le regardoient comme leur pere, & ils ne retournoient jamais d'auprés de luy les mains vuides.

Il eſt marqué de luy qu'il eut toûjours une grande tendreſſe pour ſes ennemis, & pour les ennemis des Chreſtiens & de Jeſus-Chriſt, & qu'il prioit ſouvent Dieu d'excuſer leur ignorance, &

de les regarder d'un regard de compassion, parce qu'ils ne sçavoient ce qu'ils faisoient. Il estoit percé jusques au fond du cœur de douleur de voir des ames si aveugles, tyrannisées de telle sorte par le demon, qui se joüoit d'elles comme de sa proye; & on vit en effet qu'a sa priere il y en eut beaucoup qui se convertirent, & qui sortirent de leur deplorable aveuglement. Ils implorerent ensuite la misericorde d'un Evesque dont ils avoient eu la pitié en horreur. Cela remplit saint Juvence de joye, & l'encouragea dans les exercices penibles de son ministere qu'il exerça pendant trente-neuf ans, aprés lesquels il alla paisiblement joüir dans le Ciel des recompenses que Dieu luy avoit destinées. 12. SEPTEMBRE.

REFLEXION.

Lorsque nous considerons aujourd'huy saint Juvence formé avec tant de soins par saint Syr, & par les autres qui l'avoient précedé; on doit se souvenir qu'un fidele Ministre de de Dieu, n'a point de plus grand soin en dispensant les talens qu'il a receus, que de laisser aprés luy des disciples & des enfans, pour ainsi dire, qui soient les heritiers de sa vertu. Saint Marc avoit formé Hermagoras. Hermagoras ne pensa de même qu'à former Syr, & Syr saint Juvence; comme il ne faut pas douter que saint Juvence ne se soit appliqué à former de mesme des personnes qui le suivissent, encore plus dans les mœurs que dans la Foy. Car ceux qui approchent de

ces grands hommes, ne doivent pas se tromper. Il faut que s'ils les reverent dans la doctrine qu'ils enseignent, ils les reverent de mesme dans la vie, & dans la conduite qu'ils tiennent. Comme ces personnes ont tiré de la mesme source de l'Ecriture les principes de la Foy & de la Morale Chrestienne, & qu'ils ont établi les uns & les autres en mesme temps, avec le mesme soin & avec le mesme zele; leurs disciples doivent aussi les suivre comme leurs guides en l'un & en l'autre. Et comme ces grands hommes ont mis toute leur gloire à marcher sur les traces de ceux qui les avoient précedez, autant qu'à embrasser leur doctrine; ceux qui les regardent comme leurs Ministres, doivent de mesme mettre toute leur gloire à les suivre en tout, & à vivre comme ils ont veu qu'ils vivoient.

MARTYROLOGE.

13. SEPTEMBRE. En Alexandrie la Feste de saint Philippe pere de sainte Eugene vierge, lequel ayant renoncé au gouvernement d'Egypte, receut le Baptême, & puis comme il estoit en oraison, il fut décapité par le commandement de Terence, qui luy avoit succedé au gouvernement du temps des Empereurs Galle & Volusien. Au mesme lieu les Saints Martyrs Macrobe & Julien, qui endurerent le Martyre sous Licinie. A mesme jour saint Ligoire Martyr, vivant au desert, fut massacré par les Gentils pour la Foy de Nôtre Sauveur. En Alexandrie deceda saint Euloge Evesque renommé pour sa doctrine & sainteté. A Angers saint Maurille Evesque de cette ville & Confesseur, qui a fait une infinité de miracles, A Sens en Bourgogne, saint Aymé Evesque & Confesseur. A mesme jour deceda saint Venerie Confesseur, personnage d'ad-

mirable sainteté, qui fut Hermite en l'Isle des Palmes, prés de l'embouchеure du Tybre. A Remiremond en Lorraine deceda saint Aymé Prestre & Abbé, renommé pour sa sainteté. 13. SEPTEMBRE.

SAINT MAURILLE EVESQUE d'Angers.

4. & 5. Siecle.

Cette Vie a esté écrite par Fortunat. Elle est dans Surius.

SAint Maurille est trop fameux, particuliement à Angers, pour ne pas rapporter icy sa Vie. Il estoit de la Ville de Milan, & d'une tres-noble famille. Il avoit passé presque toute sa jeunesse sous la discipline de saint Martin qui s'estoit basti un Monastere à Milan. Les Arriens ayant chassé saint Martin de cette Ville, saint Maurille y demeura toûjours, ensorte que saint Ambroise en ayant esté fait Evesque, il le fit Lecteur. Son pere estant mort, il quitta sa mere, & tout son bien, & vint trouver saint Martin que l'on avoit fait Evesque de Tours. Il demeura long-temps avec luy & dans une vie si reglée & si sainte, que saint Martin luy donna successivement tous les autres Ordres jusques à celuy de Prestrise. Lorsqu'il fut Prestre, la grace du Sacerdoce luy ayant donné une nouvelle ferveur, il voulut quelque chose de plus parfait que de vivre encore avec les Religieux de saint Martin comme il avoit fait, & il se sentit porté d'un violent desir de vivre dans une entiere solitude. Il crût qu'aprés avoir esté formé si long-temps

par les instructions & arrosé par les benedictions de ce saint Prelat, il pourroit avoir assez de force pour soûtenir cette vie solitaire. Il luy proposa son dessein, saint Martin s'y opposa beaucoup ; mais enfin sa resolution demeurant toûjours ferme, il dit adieu à saint Martin.

Aprés cette séparation saint Maurille vint de Tours vers Angers. Il apprit là avec douleur qu'il y avoit sur le bord de la Loire un bois destiné au culte des Idoles où il se faisoit beaucoup d'abominations. Son zele le desseichoit en voyant ces detestables infamies, & en gemissant de sa propre foiblesse qui ne pouvoit remedier à un si grand mal; il pria Dieu avec tant d'instance d'y suppléer, & de détruire luy-même par sa force toute-puissante ce bois & les Idoles qui y estoient, que Dieu se rendit à ses prieres, & qu'il envoya du Ciel un feu qui reduisit tout en cendres. Il fit ensuite construire en ce lieu une Eglise où il demeura pendant douze ans, en jeûnant continuellement & faisant un grand nombre de miracles.

Au bout de ces douze ans l'Evesque d'Angers estant mort, toute la ville estoit partagée en factions au sujet d'un nouvel Evêque. La Noblesse prétendoit y avoir la meilleure part. Les uns s'appuyoient sur la grandeur de leur maison : les autres sur la grandeur de leurs richesses. Il ne faut donc pas s'estonner, si des pensées qui n'avoient point Dieu pour fondement ne pouvoient pas subsister. C'est pourquoy on admira que lorsqu'ils se debattoient ainsi ensemble sans se pouvoir accorder, saint Martin survint tout d'un coup à Angers. Tout le monde qui estoit penetré du merite de ce grand Saint, attendit sa decision sur

leurs differends. Saint Martin leur dit : Vous avez, mes freres, une personne tres-digne d'être Evesque que vous ne connoissez pas. C'est le Saint homme de Dieu nommé Maurille. Dés qu'il eut nommé ce nom que les miracles avoient rendu tres-fameux, tout le monde témoigna la joye qu'il avoit de ce choix si sage, & estant appuyez de l'autorité de saint Martin, ils allerent prendre Maurille, afin de l'ordonner pour leur Evesque. Lorsqu'ils l'eurent mené à saint Martin, & que ces deux Saints entroient dans l'Eglise, une colombe plus blanche que la neige descendit sur la teste de saint Maurille. Toute la ville en fut témoin & s'écria envoyant ce miracle, que Maurille estoit tres-digne de l'Episcopat. Saint Maurille luy-même en fut fortifié en reconnoissant si visiblement la volonté de Dieu. On vid cette colombe pendant toute sa consecration : & toutes les fois que saint Martin étendoit la main pour faire la benediction sur la teste de saint Maurille, cette colombe luy faisoit place & se remettoit aussi-tost : Ce qui fit dire souvent depuis à saint Martin lorsqu'il fut retourné à Tours, que non-seulement le saint Esprit, mais qu'aussi tous les Anges avoient assisté au sacre de saint Maurille.

Dés qu'il fut Evesque jusqu'à sa mort, il vivoit toûjours fort pauvrement, il ne beuvoit que de l'eau, encore se la refusoit-il quelque fois. Tous ses meubles étoient fort vils. Pendant le Caresme il vivoit dans une tres-grande austerité. Il ne mangeoit que des choses seches, de trois jours l'un & sur le soir, il prenoit avec

cela un peu d'eau tiede avec un peu de ſel & du pain d'orge. Il ne paroiſſoit jamais pendant ce temps hors de chez luy. Il eſtoit toûjours couvert d'un cilice & de cendre ſur ſa chair nuë. Il ne laiſſoit pas neanmoins d'eſtre fort robuſte de corps, & il avoit le viſage auſſi vermeil qu'une roſe. Tout vieil qu'il eſtoit, il n'eut jamais mal ny à la teſte, ny au dents, ny aux yeux, ny à l'eſtomac. Jamais la colique, jamais aucune incommodité de ce qu'il couchoit ſur la terre. Il avoit tout le corps ſain & l'eſprit encore plus. Ainſi il ſoûtint juſqu'au bout la vie qu'il avoit une fois commencée. Il avoit une gravité extrémement gaye, & une gayeté extrémement grave. Il affectoit beaucoup le ſilence, & il ſembloit que ſon ſilence parloit toûjours. Il negligeoit la propreté, & ne portoit que des habits fort pauvres.

Il fit une infinité de miracles avant que de mourir; & ſentant que ſon heure eſtoit proche, il appella tout le monde; il les pria de garder l'union & la charité entr'eux, d'aimer la chaſteté; de s'entre-ſupporter tous avec douceur, & de ſe ſouvenir continuellement qu'ils avoient eſté rachetez par le precieux Sang du Fils de Dieu. Il mourut l'an nonante de ſon âge, le trentiéme de ſon Epiſcopat, & il rendit ſon ame à Dieu auſſi pure qu'il l'avoit receuë lorſqu'elle fut lavée dans l'eau ſacrée du Bapteſme.

SAINT EVLOGE PATRIARCHE d'Alexandrie.

6. Siecle.

Cecy est tiré d'Evagre l. 5. c. 25.

LEs Historiens Ecclesiastiques nous ont parlé tres avantageusement de saint Euloge, qui du temps de l'Empereur Maurice remplissoit tres-dignement le Siege d'Alexandrie, pendant que saint Gregoire remplissoit si saintement celuy de Rome. Dieu avoit fait entre ces deux Saints une union de charité qui paroît par le grand nombre de Lettres qu'ils se sont écrites, dont on en void encore plusieurs parmy celles de saint Gregoire. Le rapport de vie, & la conformité dans les mesmes sentimens qu'un mesme esprit formoit dans eux, quoiqu'ils fussent dans des lieux si éloignez, ne faisoit qu'un cœur de ces deux cœurs, & leur profonde humilité faisoit qu'ils se consideroient comme étāt inferieurs l'un à lautre. Aussi saint Euloge, quoy que dans un rang moins considerable, n'estoit neanmoins guere moins recommandable par sa sainteté & par sa science, que l'a esté ce saint Pape, encore que nous n'en ayons pas des marques par ses Livres comme de saint Gregoire, dont les écrits sont encore aujourd'huy l'admiration & l'édification de l'Eglise. 13. SEPTEMBRE.

La grande union que ce saint Patriarche a euë avec les Solitaires d'Egypte, nous doit faire juger du grand amour qu'il a eu pour cette vie, laquelle auroit esté toutes ses delices, si on luy avoit laissé

la liberté de suivre ses inclinations, de vivre selon qu'il l'auroit voulu. Aussi c'est par un de ces bienheureux Anachoretes que nous sçavons de ce saint Patriarche, une action qui nous peut faire juger de toute sa vie. C'est le saint Abbé Menas qui l'a rapportée.

Il dit que ce saint Patriarche estoit tres-exact à veiller les nuits, & à offrir alors à Dieu ses prieres dans la Chappelle de l'Evesché. Un jour qu'il estoit fort appliqué à cette priere, il fut surpris de voir tout d'un coup à ses costez l'Archidiacre de son Eglise nommé Julien. quoy qu'il fut un peu troublé de voir ainsi tout d'un coup dans ce profond silence de la nuit, une personne qui n'y étoit jamais venuë; le respect neanmoins qu'il portoit à Dieu en la presence duquel il estoit, & la profonde attention avec laquelle il luy offroit ses prieres, l'empescha de rien dire à cet Archidiacre, & il continua son Office avec la mesme tranquillité & avec le même silence qu'il avoit commencé de faire.

Aprés qu'il eut achevé un Pseaume, il se prosterna en terre selon sa coûtume, & en mesme-temps cet homme qu'il croyoit estre l'Archidiacre Julien, se prosterna de mesme en terre, & toûjours dans un grand silence de part & d'autre. Le saint Patriarche s'estant relevé de terre pour continuer ses prieres, l'Archidiacre ne se leva point, mais il demeura toujours prosterné en terre. Et comme cela duroit fort long temps, le patriarche rompit enfin le silence, & dit à cet Archidiacre: Mon frere, pourquoy ne vous levez-vous pas; Voulez-vous encore demeurer long temps par terre? Cet Archidiacre luy répondit: Helas! je ne puis me

relever, mon Pere, si vous ne me tendez la main 13. SEPTEMBRE.
pour m'aider à le faire. Le saint Evesque Euloge luy tendit aussi-tost la main, & l'Archidiacre se releva. Euloge ayant recommencé ses prieres, & recité ses Pseaumes accoûtumez, il fut surpris de nouveau de ne voir plus personne auprés de luy.

Quand il eut donc achevé son office & qu'il fut retourné chez luy, il appella celuy qui demeuroit dans sa chambre, & il luy dit: D'où vient que vous ne m'estes pas venu avertir que l'Archidiacre me venoit trouver; & que vous m'avez laissé surprendre lorsque j'estois à l'Eglise pendant la nuit? Cet homme fut étonné d'entendre le Patriarche luy parler de la sorte, & il l'assura qu'il n'avoit veu personne, & qu'assurément personne n'étoit entré. Le Patriarche qui croyoit avoir veu constamment le contraire, ne pût pas s'imaginer que cela fust vray. Et pour s'en mieux éclaircir, il fit venir le Portier, qui soûtint que seurement personne n'étoit entré ny sorti. Quoy, dit-il, Julien l'Archidiacre n'est pas venu? Non, répondit-il, il n'est pas venu. L'Archevesque ne dit plus rien, & le matin l'Archidiacre estant venu luy-même, Euloge luy demanda d'où vient que la nuit passée, il étoit entré ainsi brusquement dans sa Chapelle sans le faire avertir auparavant de sa venuë? Julien l'assura que depuis le jour precedent il n'estoit point sorti de sa chambre qu'à ce moment qu'il le voyoit, & que toute la nuit il estoit demeuré chez luy. Saint Euloge estant contraint par l'évidence des choses de reconnoître le doit de Dieu en cette rencontre, comprit ce que cette vision vouloit dire, & que c'estoit le saint Martyr Julien qui le prioit de re-

bastir son Temple qui tomboit presque de vieillesse. Ce que S. Euloge fit aussi-tost avec toute la joye possible.

Mais il faut encore aujourd'huy dire un mot de saint Aimé Evesque de Sens, qui eut le malheur en accomplissant tous les devoirs de sa Charge, de tomber dans la disgrace du Roy Thierry. Car ce Prince estant mal informé de luy, & le croyant trop legerement coupable d'infidelité, l'envoya en exil sans avoir examiné sa cause. Ainsi il demeura long-temps banni : mais Dieu ayant souffert pour la sanctification de son serviteur, qu'il fut jusqu'à sa mort dans les mauvaises graces de ce Roy, il se signala depuis par tant de miracle qui se firent à son tombeau, & par les chaisnes pesantes qu'on luy avoit attaché au col, que Thierri vint luy même à son tombeau luy demander pardon de sa trop grande credulité, & du crime qu'il avoit commis contre sa personne pendant sa vie.

REFLEXION.

CE Prince fit voir par le soin qu'il eut de reparer l'infamie dont il s'estoit efforcé de noircir saint Aimé, en lui offrant de riches presens, que lorsque l'on reconnoist que l'on a esté mal informé de la verité des choses, & que l'on a pris trop facilement de mauvaises impressions contre des personnes innocentes, la justice veut lorsqu'enfin on est desabusé, que l'on répare par des traittemens contraires ce que l'on avoit fait par une chaleur trop indiscrete. On n'a pas beaucoup sujet d'esperer en la misericorde de Dieu, si lorsqu'il luy plaist

de nous ouvrir les yeux pour comprendre nostre injustice, nous ne faisons tous nos efforts pour y remedier en toutes les manieres qui nous sont possibles,& pour élever autant en honneur & en gloire des innocens persecutez, que nous avions fait d'efforts pour les noircir devant les hommes, & pour ternir leur memoire dans tous les siecles;comme il n'avoit pas tenu au Roy Thierri que sa memoire ne demeurast flestrie à jamais, si Dieu n'eut eu la bonté de le soûtenir contre l'injustice & contre l'oppression de ce Prince. 13. SEPTEMBRE.

MARTYROLOGE.

La Feste de l'Exaltation de la sainte Croix,lorsque l'Empereur Heraclius ayant vaincu le Roy Cosroës,la rapporta de Perse en la ville de Hierusalem.A Rome sur le grand chemin Appien, qui mene à present vers l'Eglise de saint Sebastien, fut ensevely saint Corneille Pape, qui succeda à saint Fabien,& durant la persecution de Dece, aprés avoir esté banni, fut battu à coups de plombeaux, & puis decolé avec vingt & un autres de l'un & de l'autre sexe, entre lesquels estoient Cerealis Soldat, & Salustia sa femme, qui avoient esté instruits des Mysteres de sa Foy par le mesme saint Corneille Pape. En Afrique saint Cyprien Evêque de Carthage,personnage tres-docte & tres-vertueux,du temps des Princes Valerien & Gallien, aprés avoir beaucoup enduré en exil, fut decapité à trois lieuës de Carthage,en un lieu prés de la mer, où endurerent encore la mort les saints Martyrs Crescentien, Victor, Rosule & General. Et à Rome saint Crescent jeune enfant, fils de saint Eutyme, qui fut par le commandement du Juge Turpilie Lieutenant de Diocletien, frappé d'un coup d'épée,duquel il mourut sur le chemin Salarien. A Treves en Allemagne saint Materne Evesque du dit lieu, & disciple de saint Pierre Apostre, qui convertit à la Foy de Jesus-Christ ceux de Tongres, de Treves, de Colo- 14. SEPTEMBRE.

gne & autres peuples circonvoisins. A mesme jour saint Jean Chrysostome Evesque de Constantinople, ayans esté envoyé en exil par les factions de certains Evesque ses ennemis, fut rappellé par le moyen du Pape Innocent premier: mais les soldats qui le ramenoient l'affligerent & tourmenterent tant qu'il mourut en chemin. On solemnise toutefois sa Feste le vingt-septiéme jour du mois de Janvier, parce qu'à tel jour son saint corps fut transporté à Constantinople par le commandement de Theodose le jeune Empereur.

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

14. SEPTEMBRE. IL n'y a point de Chrestien qui ne prenne part aujourd'huy à l'Exaltatiō de la sainte Croix, & qui la considerant comme son unique esperance; ne soit bien-aise de cette Feste que l'Eglise a instituée, afin qu'elle serve à lui en renouveller l'admiration dans son cœur. Car ce n'est pas sans raison que Dieu a voulu que cette divine Croix où Jesus-Christ avoit triomphé du demon, & par laquelle il a racheté les hommes, fut arrachée avec éclat d'entre les mains des Idolâtres, & qu'aprés qu'il l'avoit deterrée de ce lieu obscur où elle avoit esté comme ensevelie pendant trois siecles; il la retirât encore de la puissance des Infideles pour la rétablir à Ierusalem, & la remettre sur le Calvaire, où elle fut reportée comme un signal, & comme une voix qui apprit à tous les adorateurs de Jesus-Christ, le moyen de meriter un jour sa gloire.

Ce que l'on nous dit d'historique, qui donna lieu à cette Feste, merite d'estre rapporté, afin que les Fideles voyant par combien de miracles Dieu a conservé ce tresor à son Eglise, apprennent à l'estimer autant qu'ils le doivent. On dit donc que sur la

ſur la fin du regne de Phocas, qui avoit uſurpé l'Empire en faiſant mourir Maurice, Choſroës Roy de Perſe fit de tous coſtez de grandes conqueſtes, & qu'il étendit beaucoup les bornes de ſon Royaume. Il ſe rendit maiſtre de l'Afrique par la force de ſes armes,& il réduiſit enfin Jeruſalem ſous ſa puiſſance. 14. SEPTEMBRE.

Comme on doit croire que Dieu ne permit le deluge de ces Barbares dans la Terre-Sainte,que pour punir les deſordres qui s'y commettoient, il y eut beaucoup de milliers de Chreſtiens qui furent tuez dans cette rencontre. Et pour achever leur deüil par le coup le plus ſenſible, la Croix, qu'ils regardoient comme leur gloire, fut enlevée de Jeruſalem,arrachée du Mont-Calvaire,où ſainte Helene qui l'avoit trouvée avec tãt de peine, l'avoit fait élever dans un ſuperbe Temple ; & fut portée comme captive dans la Perſe,aprés qu'elle avoit ſervi ſi divinement autrefois à delivrer toute la terre de la domination du demon.

On laiſſe à juger la conſternation où fut cette Ville, où plûtoſt toute l'Egliſe. Phocas ayant receu le juſte chaſtiment de ſa tyrannie & de ſes crimes par une mort infame, laiſſa l'Empire tout en deſordre à Heraclius, qui voyant par tout les traces ſanglãtes de la guerre que Choſroës avoit faite dans ce païs, & le voyant épuiſé d'hommes & d'argent, il ne ſongeoit plus à ſe relever de ces pertes, mais ne penſoit qu'à demander la paix à an Victorieux, qui eſtoit extraordinairement enflé de ſa fortune. Il rebuta meſme toutes les propoſitions que luy faiſoit Heraclius, & à quelques extrémitez que la neceſſité le contraignit de ſe ſoûmettre, Choſroës n'écoutoit rien, & il mettoit

une partie de ſon bonheur & de ſa gloire à voir un Empereur luy demander humblement la paix ſans qu'il luy pluſt de la luy donner.

Heraclius eſtant tout abatu & réduit dans une humiliation profonde en voyant ces duretez, fut touché d'un mouvement interieur, qui luy fit voir que puiſque les hommes eſtoient ſi inexorables, il falloit avoir recours à celuy qui domine ſouverainement ſur tous les hommes, pour obtenir par luy tout ce que les hommes luy refuſoient. Il jeuna donc, il pria, il demanda à Dieu miſericorde, & Dieu touché de voir cet Empereur ſi profondement humilié, & qui reconnoiſſoit avec tant de foy le ſouverain pouvoir qu'il avoit dans le Ciel & ſur la terre, luy fit lever une armée, luy ordonna de donner bataille à Choſroës, & luy fit remporter une glorieuſe Victoire, aprés avoir défait trois Generaux & autant d'armées. Choſroës fut contraint luy meſme de paſſer le Tygre, & de ſe ſauver par la fuite, & ayant dans ces extrémitez la mort toûjours preſente devant les yeux, il marqua Medarſes ſon ſecond fils pour ſucceſſeur de ſes Eſtats.

Cela irrita de telle ſorte Sinachius ſon aiſné, qu'il reſolut de tuer & ſon pére & ſon frere. Il le fit en effet, & enſuite il alla ſe preſenter devant Heraclius pour eſtre établi Roy de Perſe. La premiere condition qu'Heraclius exigea de luy avant que de luy accorder cette grace, fut qu'il rendiſt la Croix du Sauveur, qu'Heraclius reporta luy-même à Jeruſalem ſur ſes épaules avec une ſolemnité inconcevable l'an 629.

L'Hiſtoire remarque que lorſqu'il paſſoit la porte qui conduiſoit au Calvaire où on alloit rétablir

la Croix, il y fut arresté tout d'un coup par une vertu invisible sans pouvoir passer outre. Sur quoy Zacharie Evesque de Jerusalem luy dit ; que c'étoit peut-estre à cause de la magnificence de ses vestemens pompeux, qui n'estoient pas assez proportionnez à l'humilité avec laquelle Jesus-Christ porta autrefois cette Croix dans le mesme lieu. Il se rendit à cet avis, il quitta sa pompe, prit des habits pauvres, & acheva ensuite tres-facilement son voyage à l'Eglise où la Sainte Croix fut replacée magnifiquement dans son lieu. 14. Septembre.

REFLEXION.

Nous ne faisons pas assez de reflexion sur ce grand objet que l'Eglise nous propose aujourd'huy. Quand nous voyons de quelle maniere Dieu releve la Croix, qu'il fait d'abord trouver par une Imperatrice, & qu'il fait recouvrer ensuite par les soins d'un grand Empereur qui la reporte sur ses propres épaules ; nous devrions rappeller nostre Foy, & concevoir une nouvelle devotion pour ce sacré bois où Jesus-Christ a souffert. Il ne faut point icy de paroles, il ne faut que considerer cet Empereur en l'état où on nous le represente. Il se trovue trop honoré de courber ses épaules pour porter luy-mesme cette Croix. Il quitte toutes les marques d'un Empereur, il ne rougit point de se revestir d'habits pauvres pour monter sur le Calvaire, & de se reduire en un état qui fust plus proportionné au Fils de Dieu. Il nous fit voir ainsi que si nous voulons estre les veritables adorateurs de la Croix, & la

porter aprés Jesus-Christ, nous devons imiter la pauvreté & l'humilité de celuy qui a souffert, & qui nous l'a renduë si venerable par ses souffrances. Craignons qu'au lieu que l'Eglise consacre aujourd'huy ce jour à l'Exaltation de la Sainte Croix, nous ne rendions au contraire ce jour, le jour de son humiliation & de son abbaissement, par le peu de soin que nous avons de nous y conformer. On ne doit pas douter que ce ne fust à cause des pechez des Chrestiens que Dieu permit alors que la Croix de son Fils tomba dans la captivité, & sous la puissance des infideles, qui la tinrent si longtemps entre leurs mains, & dont il ne la tira qu'en ce jour, dont on a voulu pour ce sujet faire une Feste eternelle. Mais si Dieu vouloit punir aujourd'huy le mépris que les Chrêtiens font de la Croix, autant qu'ils meritent de l'estre, que n'auroit-on point sujet de craindre? Tremblons donc aujourd'huy lorsque nous voyons dans cette captivité de la sainte Croix sous la puissance des infideles, de quelle maniere Dieu se vange des pechez des hommes, en permettant que les choses du monde les plus saintes soient neanmoins profanées, & ayons soin au moins nous autres de ne rien contribuer par nos pechez particuliers, à des maux qui attirent ces grands effets de la colere & de l'indignation de Dieu.

15. SEPTEMBRE.

MARTYROLOGE.

L'Octave de la nativité de Nôtre-Dame. A Rome sur le chemin de Numente qui s'appelle à present Strada-pia, saint Nicomede Prestre & Martyr, du temps de l'Empereur Diocletien, ayant repondu à ceux qui le vouloient contraindre de sacrifier aux Faux-dieux, qu'il ne sacrifioit qu'à un Dieu Tout-puissant, qui regne au Ciel, il fut si long-temps meurtry à coups de plombeaux qu'il rendit son ame à Dieu. Au Diocese de Châlons sur Saone, Prisque President, ayant saisi saint Valerien martyr, le fit premierement pendre en l'air, puis déchirer tres-cruellement avec des ongles de fer, & voyant qu'il persistoit constamment à confesser la Foy de Jesus-Christ, il commanda qu'on luy tranchast la teste. A mesme jour saint Nicete Goth Martyr, fut jetté dans le feu par le commandement d'Athanaric Roy Arien, qui persecutoit les Catholiques. Item saint Porphyre basteleur, se faisant par maniere de passe temps, baptiser en presence de Julien l'Apostat, fut tellement touché & changé tout d'un coup par une vertu divine qu'il dit qu'il estoit Chrestien, & sur le champ on luy trancha la teste par le commandement de Julien. A Andrinople les Saints Martyrs Maxime, Theodore & Asclepiodore sous Maximien. A Cordouë ville du Royaume de Grenade en Espagne, saint Emille & Jeremie, aprés avoir esté long temps détenus en prison durant la persecution des Arabes, furent enfin décollez pour la Foy de nostre Sauveur. A Toul en Lorraine deceda saint Apre Evesque. A Chartres saint Lubin Evesque & Confesseur. A Lyon saint Aubin Evesque & Confesseur. Ce mesme jour saint Aichard Abbé de Jumieges. En France sainte Eutropie veuve.

SAINT PORPHYRE COMEDIEN, & Martyr.

4. Siecle.

Cecy est tiré de l'Histoire Ecclesiastique.

15. Septembre.

ON ne peut omettre aujourd'huy de dire un mot de saint Porphire, qui fut martirisé au quatriéme siecle par l'ordre de Julien l'Apostat. Dieu l'enleva tout d'un coup au demon, lorsqu'étant dans l'aveuglement de l'idolâtrie, il insultoit publiquement aux Chrestiens & à nos plus Saints Mysteres. Car estant Comedien de profession, il divertissoit l'Empereur Julien qui prenoit plaisir à ses bouffonneries. Et lorsqu'il jouoit devant luy, & qu'il faisoit semblant en plein theatre de recevoir le S.Baptesme, un mouvement soudain de l'esprit de Dieu remplit son cœur, & sa lumiere sainte luy ouvrant les yeux, il devint adorateur d'un Dieu dont il se mocquoit, & il commença à honorer des Mysteres pour lesquels il n'avoit que du mêpris, & qu'il apprenoit aussi aux autres à mépriser par son exemple. Il corrigea son insolence par une sainte impudence, & comme il avoit publiquement deshonoré nostre Religion, il voulut aussi en faire une reparation publique. Il ne chercha point le secret pour se convertir, ny retenir la verité captive au fond de son cœur, aprés avoir ouvert si hautement la bouche à l'erreur & à l'impieté. La veuë de Julien ne l'étonna point. Il croyoit au contraire qu'il auroit manqué quelque chose à la solidité de sa penitence, s'il n'avoit pour témoins de

son changement, ceux qu'il avoit eus pous témoins de ses desordres. Ainsi il cria tout haut qu'il étoit Chrêtien; & il le dit d'un air qui fit bien tost reconnoistre que ce n'estoit point une suite de ses railleries passées, mais un changement nouveau que tous ceux qui le virent, attribuerent à folie. Ils ne se contenterent pas neanmoins de le traitter comme un insensé, en tournant ce qu'il disoit en raillerie; La gravité avec laquelle il parla, & le zele ardent qu'il témoigna pour le Dieu qu'il avoit tant deshonoré par ses blasphêmes, irriterent l'Empereur, qui se sentit complice des mesmes crimes que ce Comedien converty détestoit en luy-mesme. Mais n'ayant pas la mesme grace pour imiter son châgement, il voulut promptement ôter de devant ses yeux un objet qui l'embarassoit, & étouffer au plûtost la memoire d'un homme, qui par sa conversion alloit plus establir nostre Religion, qu'il ne l'avoit détruite jusque-là par ses railleries. Ainsi il ordonna sur l'heure qu'on luy tranchast la teste, ce qui fut executé, & ce qui le couronna du martyre.

15. SEPTEMBRE.

SAINT AICHARD ABBE' de Jumiege.

7. Siecle.

Cette Vie est écrite par Fulbert.

LE celebre Abbé saint Aichard fit refleurir au septiéme siecle la discipline Monastique dans la Normandie. Il estoit de la ville de Poitiers. Son pere nômé Auchaire estoit noble & faisoit profes-

sion des armes. Comme il aimoit tendrement son fils, il pensoit aussi à l'engager dans la mesme vie, & à l'élever par les Charges militaires. Mais le petit Aichard luy témoigna toûjours dés sa plus tendre enfance qu'il n'avoit nulle ambition, & qu'il n'avoit qu'un seul desir, qui estoit d'estre bien à Dieu. Son pere le voyant toûjours constant & toûjours uniforme dans cette pensée, n'eut pas de peine à comprendre que cela dans un enfant de dix ans, ne pouvoit venir que de Dieu. C'est pourquoy craignant de troubler son ouvrage, il laissa son fils dans une grande liberté de faire tout ce qu'il voudroit.

Il y avoit dans le voisinage un homme d'une tres-grande reputation, & qui estant plein du desir du Ciel & du mépris de la terre, tâchoit de l'inspirer à tout le monde. Beaucoup de personnes le prioient de se charger du soin de leurs enfans, afin de leur imprimer d'abord une grande idée de nôtre Religion. Le jeune Aichard ayant oüy parler de cet homme, eut un desir ardent de s'aller mettre sous sa conduite. Il l'alla trouver pour luy demander cette grace, que ce saint homme ne luy put pas refuser. Il eut donc de luy tous les soins que demandoit un enfant dont il avoit conceu d'abord de tres-grandes esperances, & il ne crut pas pouvoir mieux cmmencer qu'en tâchant de luy faire goûter la douceur des Pseaumes qu'il luy fit apprendre par cœur, & la pieté peu à peu s'enracinant dans son ame, il en dona des marques au dehors par ses jeûnes, par sa patience & par sa profonde humilité.

S'estant exercé quelque temps dans cette vie, il pensa lorsqu'il n'avoit encore que douze ans,

à entrer dans un Monastere. Son Maistre & encore plus ses parens s'opposerent à ce dessein voyãt la foiblesse de son âge. Mais il pressa tant, & fit voir tant de choses qui estoient au dessus de la portée ordinaire d'un enfant de douze ans, qu'enfin on le luy permit. La vie qu'il mena dans ce Monastere fit bien connoistre que c'estoit Dieu qui l'y avoit conduit. Car imitant les vertus de tous les Religieux qui y estoient, il devint bien-tost luy-mesme le modele que tous les autres se proposoient à imiter. 15. SEPTEMBRE.

Aprés estre demeuré dans ce Monastere jusqu'à l'âge de vingt ans, & avançant toûjours de vertu en vertu, le zele si loüable dont il se sentoit dévoré pour le salut de ses parens, luy fit croire qu'il leur devoit une visite. Il vint donc trouver son pere, & aprés les premiers complimens que la joye reciproque qu'ils avoient de s'entrevoir leur fit faire, le jeune Aichard dit à son pere : Je me souviens, « mon pere, qu'il y a quelques années que vous me « pressiez fort de prendre les armes, & de quitter le « dessein que j'avois de servir Dieu, de peur que vôtre patrimoine ne tombât entre les mains des étrangers. « Vous avez peut-estre jugé assez-vous-mesme « depuis ce temps, que si Dieu ne m'eut soûtenu de sa grace contre vos sollicitations si pressantes de m'engager dans le monde, ny vous ny moy « n'aurions pas eu sujet d'esperer d'heureux succés de « ma conduite, & que Dieu n'auroit pas peut-estre « attendu à l'autre vie à nous faire sentir à tous deux « les effets de sa colere. Et comme c'estoit la passion « de conserver vos biens qui avoit esté la premiere « cause qui vous avoit fait agir, Dieu eut permis « peut-estre que mes enfans eussent par d'infames «

„ débauches consumé en peu de temps tout ce bien
„ dont vous paroissez si idolâtre. Je voudrois bien
„ maintenant que vous me permissiez à mon tour de
„ vous conseiller de mettre vostre bien dans une en-
„ tiere assurance, & de le faire tomber entre les mains
„ d'un heritier qui ne vous trompera point. Et sans
„ vous faire tant languir, c'est à Jesus-Christ que je
„ vous exhorte de le donner, en érigeant vostre maison
„ en un Monastere où Dieu soit servi jour & nuit par
„ de saintes ames.

Comme c'estoit l'Esprit de Dieu qui avoit porté saint Aichard à faire cette proposition, Dieu qui ouvroit la bouche du fils, ouvroit aussi le cœur du pere, qui n'eut pas plûtost oüy cette parole, qu'il dit à son fils que c'estoit une chose faite, & ayant prié l'Evesque de Poitiers nommé Ansoalde, ils convinrent de toutes choses, & le pere mit le premier la main à l'œuvre pour venir about de cet édifice, dont l'accomplissement répandit une joye universelle dans tous les esprits.

C'estoit en ce temps que vivoit Ebroin, ce méchãt Maire du Palais, sous Clotaire III. Roy de France. Il avoit non-seulement bouleversé l'Estat, mais il avoit fait éprouver sa cruauté à tous ceux qui s'estoient opposez à ses violences, & mesme avoit fait assassiner saint Leger Evesque d'Autun.

Saint Philbert Abbé de Jumiege apprenant toutes ces cruautez, en gemit devant Dieu, mais il ne s'en effraya pas : & ayant eu un engagement inévitable d'aller parler à Ebroin, il fit tout ce qu'il pût pour adoucir son esprit, bien resolu s'il n'en pouvoit venir à bout, de souffrir les mesmes traittemens que saint Leger. Ebroin voyant dans cet homme une constance qu'il ne trouvoit dans personne,

eut esté bien aise de l'avoir pour son ami. Il luy fit dans ce dessein de grands presens: Mais saint Philbert luy dit qu'il avoit commis tant d'excés, qu'il n'y avoit plus d'honneste homme qui voulut recevoir un present de luy. 15. SEPTEMBRE.

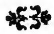
Cela irrita Ebroin. Il demanda qui estoit Philbert, & d'où il estoit Abbé. Comme on luy eut dit qu'il estoit Abbé de Jumiege au Diocese de Roüen, il fit aussi-tost une fausse lettre, comme si Philbert avoit accusé saint Oüen, alors Evesque de Roüen, de crime de leze-Majesté. Il envoya ces lettres à saint Oüen, avec des personnes qui luy confirmerent cette calomnie. Saint Oüen aussi tost fit mettre saint Philbert en prison, & ce Saint injustement abandonné souffrit cet outrage avec sa constance ordinaire, jusqu'à ce qne saint Oüen ayant reconnu la verité, le retira avec honneur de ce lieu d'opprobre.

Mais saint Philbert connoissant Ebroin, crut qu'il n'en demeureroit pas là, & ne voulant pas que son Abbaye souffrit à cause de luy, ny la quitter aussi sans luy donner un sage Abbé, il entendit heureusement parler de saint Aichard, qu'il pria de venir estre Abbé de Jumiege, & luy il s'en alla en Poitou pour estre Abbé d'un Monastere que l'Evesque de Poitiers avoit fait bastir. Saint Aichard eut peine à accepter cettte charge, & jamais on ne vid mieux jusqu'où alloit l'humilité d'un homme qui avoit de bas sentimens de luy-mesme. Estant Pere de neuf cens Religieux qui estoient dans ce Monastere, il ne leur recommandoit rien avec plus de soin que de prendre garde aux fautes les plus legeres, puisque c'estoit par là que le demon nous engageoit dans les plus grandes.

Il voulut bien à ce ſujet leur dire ce qui luy eſtoit arrivé un jour, qu'aprés avoir eu des occupations extraordinaires, il ne put trouver le temps de ſe faire faire la Tonſure, que lorſque l'on commençoit à celebrer le ſaint Dimanche. Le demon luy parut alors comme ramaſſant ſes cheveux, & luy in-
» ſultant par ces paroles : Voila un Abbé bien exem-
» plaire! Lorſqu'il devroit eſtre le premier à donner
» l'exemple aux autres de celebrer un jour auquel
» nous ne penſons qu'en tremblant, il ſe fait faire ſa
» Tonſure. Ce ſaint homme tira avantage de ce re-
» proche, & il exhorta ſes Religieux à veiller ſur eux avec beaucoup de crainte, leur repreſentant toûjours par l'exemple d'un vaiſſeau qui eſt en mer, & d'un édifice que l'on conſtruit; que ce n'eſt pas aſſez d'avoir commencé un voyage ſi l'on n'arrive au port, ny d'avoir jetté les fondemens d'un édifice ſi l'on ne l'acheve, & que comme il eſt plus aiſé de travailler aux fondemens d'une maiſon qu'à ſon comble, il eſt plus aiſé auſſi de commencer à bien vivre que de finir. C'eſt à quoy ſe réduiſoient preſque toutes ſes exhortations. Il ſouhaittoit que ſes Religieux ne ſoûpiraſſent que vers le Ciel, & qu'ils deſiraſſent de mourir. Il craignoit toûjours qu'ils n'euſſent plus de ſoin du ſalut des autres que de leur propre ſalut Il pratiquoit cela le premier, & quelque vigilance qu'il euſt pour les autres, il veilloit encore plus ſur luy-meſme, ſatisfaiſant à Dieu pour les moindres fautes avec une componction de cœur qui luy tiroit les larmes des yeux avec abondance. Enfin aprés avoir gouverné ſi ſaintement ce Monaſtere, il mourut en ſept jours d'une fiévre tres-violente, & il laiſſa tous ſes Religieux dans le deüil & dans la triſteſſe.

REFLEXION.

QUand on voit tant de perſonnes ſi venerables par leur ſainteté, que l'Egliſe nous repreſente aujourd'huy, devenir neanmoins le joüet des méchans, parce qu'ils ſont plus puiſſans qu'eux dans le monde: ne ſemble-t'il pas qu'au lieu que nous voyons aujourd'huy dans ſaint Porphire, dont nous avons parlé, un Comedien qui devient Chreſtien, les Chreſtiens au contraire deviennent quelquefois des Comediens eux-mêmes, qui ſe joüent de Dieu en quelque ſorte, & de ceux qu'il dit luy-même qu'il aime comme la prunelle de ſes yeux? Les choſes les plus ſaintes & la vie future leur paſſent comme une fable, & ſans entrer ſolidement dans les veritez qu'on leur dit, ils ne penſent qu'à ſe divertir & à ſe ſatisfaire eux-mémes aux depens de la ſainteté, & de ceux qui font profeſſion de la ſuivre. Trop heureux ſi un mouvement de Dieu leur ouvroit tout d'un coup les yeux, comme Dieu les ouvrit à ſaint Porphyre, & ſi le même Eſprit qui l'éclaira pour luy faire voir la vanité de ſes railleries, éclairoit auſſi ces Chreſtiens de nom, & s'il leur imprimoit le même reſpect qu'eut depuis ce ſaint Martyr, pour des choſes qu'ils traittent comme il les avoit traittées, avec un mépris inſupportable. 15. Septembre.



MARTYROLOGE.

16. SEPTEMBRE. A Calcedoine ville d'Asie, mourut sainte Euphemie vierge & martyre, du temps de l'Empereur Dioclerien, & Prisque Proconsul d'Asie, ayant enduré les prisons, les foüets, les rouës armées de grosses pointes de fer, le feu, les bestes sauvages, ayant eu le corps brisé à coups de pierres & de barres de fer, & souffert le tout constamment pour la Foy de nostre Sauveur; estant menée au theatre pour estre derechef exposée aux bêtes, elle pria affectueusement Dieu qu'il luy plust recevoir son ame. L'Oraison finie, une ourse luy ayant donné un petit coup de dent, & quatre lyons avec deux autres ourses luy léchans les pieds elle rendit l'esprit à Dieu. A Rome sainte Lucie noble Matrone, ayant esté accusée comme Chrestienne par son propre fils, fut si constante parmi les tourmens qu'on luy fit publiquement endurer, quelle convertit saint Germain Gentil-homme Romain, avec qui elle fut encore griévement tourmentée, par le commandement de l'Empereur Diocletien, & enfin tous deux furent decapitez. A Rome encore sur le chemin de Flaminius hors la porte del Populo, les saints Martyrs Abundie Prestre, Abundance Diacre, Marcien Gentilhomme, & Jean son fils que ces Saints avoient ressuscité, endurerent la mort durant la persecution de Diocletien. A Heraclée ville de Thrace sainte Sebastienne Martyre, ayant esté convertie à la Foy de Iesus-Christ par saint Pierre Apôtre, fut du temps de l'Empereur Domitien, & de Serge President, tourmentée en diverses façons, & enfin décolée. A Cordoüe les saints Rogel & Serdieu furent décapités aprés avoir eu les mains & les pieds coupez. En Ecosse deceda saint Ninien Evesque & Confesseur. En Angleterre sainte Edithe vierge, fille d'Edgard Roy des Anglois, laquelle ayant esté consacrée à Dieu dés l'âge de deux ans, a plûtost ignoré que laissé le monde. *La Feste de saint Corneille Pape, & saint Cyprien Evesque & Martyr qui est au 14. dans le Martyrologe, a esté transferée en ce jour.*

16. Septembre.

SAINT CORNEILLE PAPE, & Martyr.

3. Siecle.

ON doit aujourd'huy en honorant la memoire de saint Corneille, admirer la vertu de nos premiers Papes. Ayant conservé l'innocence & la pureté qu'ils avoient receu dans leur Baptesme, ils faisoient paroistre la plenitude de leur grace par le long exercice de leurs bonnes œuvres qui se terminoient enfin par les souffrances & la mort. Ils vivoient au milieu des Idolâtres qui estoient leurs ennemis déclarez, & ils avoient plus de sujet que Loth de s'affliger devant Dieu, en voyant les demons & les Payens regner si long-temps, aprés méme que Jesus-Christ avoit triomphé d'eux par ses souffrances.

Il faut mesurer l'affliction qu'ils avoient de voir ainsi Dieu méprisé, & le diable adoré, par la mesure de leur charité qui estoit extréme. Mais quelque douleur qu'ils eussent de voir ainsi les Idolatres qui régnoient toujours, ils ne laissoient pas d'estre paisibles sans s'inquieter de la conduite qu'il plaisoit à Dieu de tenir sur son Eglise. Ils vivoient sagement au milieu de leurs ennemis, & ils exerçoient leur charité selon les rencontres envers leurs freres vivans ou mourans. C'est dans ces saints exercices que saint Corneille fut surpris, & qu'il fut puni comme coupable, quelque discretion qu'il eut toûjours euë pour n'offenser personne.

On n'a rien de bien particulier de saint Corneil-

le, ſinon que ce fut luy qui fit lever les corps de ſaint Pierre & de ſaint Paul du lieu où ils avoient eſté enterrez premierement, pour les placer dans un lieu plus honorable. Ce fut Dece ou Voluſien qui le fit mourir: Et commme il l'interrogeoit & luy reprochoit le peu de reſpect qu'il témoignoit à ſes Dieux, S. Corneille luy répondit avec une liberté & une fermeté qui choqua l'Empereur, enſorte qu'il ordonna qu'on lui meurtrit cruellement le viſage, & qu'enſuite on luy tranchaſt la teſte.

SAINT CYPRIEN EVESQUE de Carthage & Martyr.

3. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par Ponce Diacre diſciple du Saint.

MAis nous honorons encore aujourd'huy le ſaint Martyr Cyprien, que les plus grands Saints de l'Egliſe ont honoré avant nous. Ponce Diacre, ſon diſciple & ſon compagnon d'exil, a écrit ſa vie. Ce Saint eſtoit de Carthage & de grande qualité. Il avoit d'abord éclaté dans les ſciences humaines: mais eſtant touché de Dieu par les frequentes converſations qu'il avoit avec un ſaint Preſtre nommé Cecile, lequel il a toûjours depuis aimé & honoré comme ſon Pere, il mépriſa ces ſciences vaines, & il ſe donna tout à Dieu. Il renonça en meſme-temps à l'ambition en renonçant à l'honneur que ſon éloquence luy pouvoit acquerir, & à l'avarice en donnant ſon bien aux pauvres; ce qui le mit dans une ſi grande reputation dans Carthage, que l'Eveſque de cette ville eſtant mort tout

tout le monde jetta les yeux sur Cyprien, quoy qu'il ne fut encore que Neophite. 16. SEPTEMBRE.

Il eut une extrême peine à se soumettre à cette violence qu'on luy vouloit faire, & sans parler de sa répugnance personnelle, il ne pouvoit souffrir que l'on fit une injustice visible à d'autres qui estoient plus âgez que lui,& qu'il croyoit meriter mieux cette dignité. Il fut neanmoins obligé de se rendre, & en mesme temps on l'ordonna Prêtre & Evesque.Il soûtint estant Evesque,la bonne estime que l'on avoit de luy, car il fut vrayment le pere des pauvres, & il gardoit une grande moderation en toutes choses, ne voulant rien dans ses habits non plus que dans le reste, qui tint un peu du monde,ou qui sentit un peu trop quelque affectation de pauvreté. Il avoit le mesme temperament dans sa conduite à l'égard de son peuple,ayant une gravité qui n'estoit point trop severe, mais aussi qui n'estoit point trop relâchée.

Il s'excita alors une furieuse persecution contre l'Eglise, par les ordres de l'Empereur Dece; & comme saint Cyprien estoit humble, il crut devoir moderer le grand zele qu'il avoit pour le martyre, en faisant ce que Jesus-Christ a commandé, c'est-à-dire, en fuyant, & en se cachant. Mais Dieu ne le conservoit alors qu'afin de le rendre le soûtien des autres Martyrs qu'il encourageoit par des Lettres toutes pleines du feu, & qu'il fortifioit dans leurs souffrances. Cette persecution estant finie,il parut à son ordinaire. On vit ce Pasteur consoler son troupeau des maux qu'il avoit soufferts, & remedier aux playes qu'il pouvoit avoir receuës dans ces épreuves. Car quelques-uns estant tombez par l'apprehension ou par la

violence des tourmens, ce fut alors que ce saint Prelat, qui d'ailleurs estoit tout plein de compassion & de tendresse, témoigna neanmoins le zele brûlant qu'il avoit pour conserver la vigueur de la discipline de l'Eglise, & pour s'opposer à ceux qui traittoient avec trop d'indulgence & trop de mollesse, ceux que leur lacheté avoit fait tomber. Nous n'avons gueres de Peres qui nous ait donné de plus grand exemple pour nous faire voir avec quelle severité il faut soûtenir les regles de la discipline, & ne pas accorder facilement aux pecheurs une absolution precipitée, pour les admettre à la participation du Corps du Fils de Dieu, qui leur deviendroit plus un poison qu'une nourriture. Ce qu'il y eut de fâcheux dans ce temps, fut le grand different qui arriva entre ce Saint & le Pape saint Estienne, au sujet de la reïteration du Baptesme, que saint Cyprien soûtint nonobstant la decision contraire du Pape, devoir estre pratiquée à l'égard de tous les Heretiques qui se convertissoient à la foy Catholique. Cette querelle s'échauffa fort & scandaliza l'Eglise, & fit voir que les plus grands Saints sont hommes & sujets à leurs opinions: mais la sainte vie de ce grand Evesque effaça cette tache, & son sang la lava encore plus parfaitement dans son martyre.

Une peste furieuse estant survenue à Carthage, il fit bien voir que ce n'estoit point l'apprehension de la mort qui l'avoit obligé de se retirer pendât la persecution. Car il étoit continuellement auprés de ces malades pour les encourager à benir Dieu dans ces fleaux, & à tirer un solide avantage pour leurs ames de cette affliction de leurs corps. Il les servoit avec tant de zele qu'il porta par son exemple beau-

coup de perſonnes à l'imiter, & à ne compter pour rien ny leurs biens ny leur vie dans une occaſion que Dieu leur offroit pour gagner le Ciel. Il fit un traitté admirable ſur cette mortalité, où l'on void excellemment comment dans ces fleaux publics, chacun doit rentrer en lui-même, pour corriger en ſoy ce qui peut y avoir donné lieu, & pour nous apprendre que ce ſont toûjours nos pechez qui ont forcé Dieu de nous traitter de cette ſorte. 16. SEPTEMBRE.

Aprés ces épreuves il en ſurvint encore une autre,& on vid tout d'un coup enlever de la ville de Carthage, ce ſaint homme qui venoit d'y faire de ſi grands biens,pour le mener dans un exil penible, & dans un lieu éloigné de toute conſolation humaine. Le Juge Paterne Proconſul d'Affrique ſous Valerien,devant lequel on le mena, luy demanda s'il eſtoit l'Eveſque Cyprien, il lui répondit qu'il l'eſtoit. Il lui ordonna de ſacrifier aux Dieux. Il lui répōdit qu'il ne ſacrifioit qu'au Dieu vivant.Paterne lui dit qu'il avoit ordre d'arreſter auſſi les Preſtres, & qu'il falloit qu'il les lui nommaſt,& qu'il luy dit où ils eſtoient. Saint Cyprien luy répondit qu'un Évêque ne ſe rendoit jamais l'accuſateur ni le dénonciateur de perſonne, qu'il pouvoit les chercher luy-meſme, & les prendre lorſqu'ils les auroit trouvez. Paterne luy dit qu'il avoit ordre d'empêcher leurs aſſemblées; Le Saint lui dit faites voſtre devoir. Et ce Prefect enſuite l'envoya à Curube.

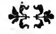
Saint Cyprien eut de la joye de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, & d'autant plus que Dieu le conſola extrêmement par une viſion qu'il eut, & qui luy apprit que dans un an il recevroit la couronne du martyre. Voyant que le temps qui luy

reſtoit eſtoit court, il ſe haſta de le ménager utilement pour le bien des autres & pour le ſien propre. Il diſpoſa des biens de l'Egliſe, il fit toutes les autres choſes qu'un Eveſque ſage devoit faire lorſqu'il ſe voit prés de ſa fin. Environ un an aprés, Paterne, ce Prefet qui l'avoit banni, ayant laiſſé ſa place à Galere Maxime Proconſul; Galere rappella ſaint Cyprien de ſon exil, & il commanda qu'on le luy ramenaſt. Aprés l'avoir veu, il luy ordonna de demeurer ſecrettement dans ſa maiſon de campagne proche Carthage.

Lorſqu'il y eſtoit dans une profonde paix, attendant le jour de ſa mort que Dieu luy avoit fait voir, & qui eſtoit inconnu à ceux-là meſmes qui le devoient condamner, deux Officiers conſiderables l'y vinrent prendre en caroſſe & le menerent à Galere dans un lieu proche de la ville où il prenoit l'air. Ce Proconſul luy reprocha ſes ſacrileges; il l'accuſa d'eſtre le chef d'une ſecte impie; il le traitta comme un rebelle aux Empereurs & à l'Eſtat, & enfin comme un homme dont on devoit faire un exemple. Ainſi il le condamna à avoir la teſte tranchée. Saint Cyprien en rendit graces à Dieu ſur l'heure. Et ce fut le premier des Eveſques de Carthage qui mourut Martyr. Tout ſon peuple s'eſtoit aſſemblé pour accompagner ſon Prelat à la mort, & ils fondoient tous en larmes. Ce ſaint homme ne fut point attendri de ce qu'il voyoit, mais élevant ſa foy au deſſus des ſens, il offrit avec joye à Dieu ſon ſacrifice, parce qu'il eſperoit de recevoir de luy ſa recompenſe & ſa couronne.

REFLEXION.

NOus ne devons donc pas oublier en nous souvenant de saint Cyprien, de quelle maniere il a soûtenu la discipline Ecclesiastique, ainsi que nous l'avons déja dit, & le zele qu'il a témoigné pour conserver la penitence dans sa vigueur. Tous ses écrits sont pleins de ce feu qui brûloit dans son cœur, & ceux qui tiennent dans l'Eglise le mesme rang qu'il a tenu, ont bien à s'examiner, pour voir s'ils sont jaloux comme luy de l'honneur de Dieu, & du veritable bien des ames. Jamais personne n'a témoigné plus d'aversion pour ce qui n'est que feint & platré dans la penitence, & qui par consequent est plus capable de seduire les ames, que de les affermir dans une veritable pieté. Il n'a point voulu qu'on leur donnast des remedes, qui par une fausse douceur fussent plûtost des poisons que des remedes, & lorsqu'il a veu des personnes qui avoient besoin de faire penitence, il n'y a eu aucune consideration qui le pust fléchir, & qui le portast à se relâcher, parce qu'il ne pouvoit estre satisfait, si Dieu n'estoit satisfait luy-même, & s'il ne mettoit les ames en estat d'estre aussi un jour elles-mêmes satisfaites de leur penitence & de sa conduite.



MARTYROLOGE.

A Rome sur le chemin de Tivoli mourut saint Justin Prestre & Martyr, lequel durant la persecution de Valerien & Gallien, avoit confessé genereusement le nom de Jesus-Christ, & enseveli le corps de saint Xiste, & des saints Laurent, Hippolyte, Concorde, & de plusieurs autres Martyrs. Au mesme lieu les saints Martyrs Narcisse & Crescentin. En Angleterre saint Socrates & Estienne. A Nevers saint Valerien, Macrin & Gordien. A Autun saint Flocelle enfant, aprés avoir beaucoup enduré sous Antonin Empereur, & Valerien President, fut enfin dechiré par les bestes sauvages. A Liege saint Lambert Evesque de Mastrik, ayant par un zele de Religion repris rigoureusement les abus qui se commettoient en la Cour de Thierry Roy de France, fut assassiné dans son logis. En Phrygie sainte Ariadne martyre sous Adrien. A mesme jour sainte Agathoclie servante d'une certaine Dame Payenne, ayant esté par icelle long-temps battuë à coups de foüets & tourmentée en plusieurs autres façons pour luy faire renier la Foy, elle fut conduite devant le Juge, où ayant esté encore plus cruellement déchirée, & persistant à confesser la Foy, on luy coupa la langue, & puis on la jetta dans le feu. A Cordouë en Espagne deceda sainte Colombe vierge & martyre. A Milan mourut saint Satyre Confesseur, frere de saint Ambroise Evesque dudit lieu. A Rome durant la persecution de Diocletien, mourut sainte Theodore, qui servoit tres-soigneusement les saints Martyrs. Au Diocese de Mayence mouret sainte Hildegarde vierge. On fait aussi aujourd'huy la Feste des sacrées Stigmates que saint François, Fondateur de l'Ordre des Freres Mineurs, reçût sur la montagne d'Alverne.

SAINT SATYRE FRERE *de saint Ambroise.*

4. Siecle.

Cety est tiré de saint Ambroise.

L'Eglise nous fait honorer aujourd'huy la memoire de S. Satyre frere de S. Ambroise, lequel nous a décrit lui-mesme ses vertus, dans un discours qu'il prononça à sa mort, dont nous mettrons ici les paroles.

Nous venons, mes freres, de rendre tous ensemles les derniers devoirs à cette Hostie sainte & sans tache, à Satyre, mon cher frere & mon Seigneur. Vous l'avez tous pleuré, & j'ay reconnu que ma douleur particuliere est devenue la douleur commune de toute la ville. Vous avez meslé vos larmes avec les miennes. Car je ne rougis point d'avoüer que je l'ay pleuré, & je voy dans l'Evangile que Jesus-Christ a bien pleuré luy mesme : Il pleuroit un étranger, & moy j'ay pleuré mon frere. Helas! combien de fois ay-je apprehendé cette mort avant qu'elle arrivast ? & que je devrois estre maintenant en repos, comme n'ayant plus rien au monde que l'on me puisse enlever. Ce n'est pas que je n'aye encore ma chere sœur Marcelline. Mais elle & moy ne craignions que pour nostre frere Satyre: Nous n'aimions la vie qu'a cause de lui: nous ne nous consolions de ne pas mourir qu'à cause de luy, & toute nostre apprehension estoit de lui survivre.

Que feray-je maintenant ne vous ayant plus,

„ mon tres-cher frere, que je regardois comme toute
„ ma consolation & toute ma gloire. Vous estiez
„ tout mon conseil, vous partagiez avec moy toutes
„ mes peines: vous me consoliez dans tous mes cha-
„ grins: vous soûteniez toutes mes entreprises, &
„ je me déchargeois dans vôtre sein de toutes mes
„ inquietudes. J'avoue, mes freres, que je ne crai-
„ gnois que lui lorsque je paroissois en public dans
„ l'Eglise. Je le regardois chez moy comme un maî-
„ tre & comme un censeur, qui ne me permettoit
„ point de m'appliquer à ce qui ne regardoit que
„ mes affaires domestiques, & qui vouloit toûjours
„ que je fusse occupé du public. Ainsi il portoit luy
„ seul tout le poids de mon domestique, & il parta-
„ geoit avec moy celuy de mon Episcopat.

A-t'on jamais veu deux freres qui fussent plus
" unis; deux volontez qui fussent plus semblables;
" deux esprits qui eussent plus de rapport; L'un
" pouvoit-il vouloir une chose, sans que l'autre la
" voulût en mesme-temps? L'un pouvoit-il remuer
" seulement le bout du pied, sans que l'autre le le-
" vast en mesme temps? L'un ne croyoit-il pas estre
" en solitude, lorsqu'il se voyoit sans l'autre? Et ne
" voyoit-on pas par l'abbattement du visage & par
" un air sombre & chagrin qui le couvroit, qu'il
" lui manquoit quelque chose? Que j'ay de fois ren-
" du grance à Dieu de ce qu'il m'avoit donné un tel
" frere! Il semble que la ressemblance de nos esprits
" en formoit aussi une dans nos corps. On croyoit
" voir un des deux freres en voyant l'autre. Le pre-
" mier qui voyoit Satyre, croyoit en mesme-temps
" voir Ambroise. On croyoit en le saluant que l'on
" m'avoit salué. On m'a soûtenu souvent que l'on
" m'avoit dit ce que l'on avoit dit à mon frere, &

21. Septembre.

ces mépriſes ſi agreables m'ont fait cent fois verſer des larmes de joye. Dans tant de choſes communes, il n'y en avoit qu'une ſeule qui ne l'eſtoit pas, qui eſtoit le ſecret de nos amis : non par aucune défiance, mais par la fidelité dont nous nous croyions redevables en ces rencontres. Mais plus je me repreſente quelle eſt la perte que j'ay faite, plus j'en ſuis inconſolable, & d'autant plus que je n'ay plus celui qui me conſoloit dans toutes mes afflictions.

Vous avez tous veu, continuë ce ſaint Prelat, quelle a eſté la foy de celuy que je pleure, & que vous pleurez avec moy. Elle a paru avant même qu'il eut eu part à nos myſteres, puiſque ſe trouvant dans un naufrage, lorſque le vaiſſeau ſe briſoit en pieces, Satyre ſans craindre la mort, par le ſeul deſir qu'il avoit de participer à nos ſaints myſteres, demanda ce Sacrement des fideles, non pour le conſiderer avec des yeux curieux, mais pour y trouver l'appui & le ſoûtien de ſa foy. Il le fit donc lier dans une étole, & il ſe fit lier ainſi cette étole au col, & avec ce ſecours il ſe jetta hardiment dans la mer. Il ne s'arreſta point à chercher quelque table du débris de ce naufrage pour s'aider à nager. Il n'eut recours qu'à la Foy. Il crut que ce qu'il portoit au col ſuffiſoit pour le ſauver, il mepriſa tout le reſte. Auſſi Dieu ayant égard à une ſi grande foy, il fut le premier qui ſe ſauva de ce naufrage, & eſtant delivré de la ſorte, il contribua enſuite à en ſauver d'autres ; & de ce pas ſans avoir ſeulement la moindre penſée de la perte qu'il venoit de faire, ſans ſonger à ſes biens, qui eſtoient au fond de la mer, il alla à l'Egliſe rendre graces à Dieu d'une protection ſi viſible, &

„ adorer nos Mysteres dont il avoit reconnu la ver-
„ tu toute-puissante,ne craignant que d'estre ingrat
„ ensuite d'une si grande grace : Car si c'est une es-
„ pece d'homicide que de manquer de gratitude à un
„ homme: que doit-on dire de ceux qui sont ingrats
„ envers Dieu.

„ Une des choses aussi que j'ay le plus admirées
„ dans ce saint homme , a esté sa grande simplicité.
„ Il sembloit qu'il fut redevenu enfant , tant il avoit
„ d'innocence & de candeur. Il ne sçavoit ce que
„ c'estoit que la duplicité & la fourberie. Il ne pou-
„ voit non plus flatter personne,ni cacher ses senti-
„ mens. Il oublioit aussi tost comme les enfans le
„ mal qu'on luy avoit fait , & il eut esté plus prest
„ de s'en plaindre doucement ; que de penser aux
„ moyens de s'en vanger. Il avoit une pudeur & une
„ retenuë où l'on trouvoit quelque fois de l'excés.
„ Une jeune vierge ne rougissoit pas plus aisément
„ que lui: Enfin il vivoit comme une personne qui
„ avoit conservé l'innocence de son Baptême , qui
„ estoit pur de corps & encore plus de l'esprit, qui ne
„ craignoit pas moins d'offenser la chasteté dans les
„ paroles , que dans son corps. Il avoit toûjours eu
„ un grand éloignement du mariage ; & il ne vou-
„ loit pas mesme par retenue faire rien paroître de
„ cet éloignement ; & lorsque je le pressois quel-
„ quefois sur ce sujet , il me parloit plus comme
„ une personne qui vouloit encore differer de se ma-
„ rier,que comme un homme qui fut résolu de ne
„ se marier jamais. Aussi en nous récommandant
„ quelques personnes à sa mort, il nous déclara qu'il
„ n'avoit jamais voulu penser au mariage , de peur
„ de se separer d'avec ses freres, & il refusa de faire
„ aucun testament,de peur de blesser nos pensées en

quelque chose. Et quoi que nous le pressasmes de déclarer sa volonté,il ne s'expliqua jamais, non qu'il oubliast les pauvres en cette rencontre, mais parce qu'il s'en tenoit à ce qu'il nous avoit toûjours dit: Vous donnerez aux pauvres ce que vous croyez que vous leur devez donner. 17. SEPTEMBRE.

Peut-on ne pas pleurer un tel frere ? poursuit saint Ambroise, car que deviendray-je, & que deviendra ma chere sœur Marcelline ? Quoi qu'elle tempere sa douleur par le respect & la crainte qu'elle a de Dieu,ne voit-on pas neanmoins que cette retenuë sert encore à augmenter sa douleur ? Ne la voit-on pas prosternée en terre, couvrir de son corps tout le tombeau de Satyre? Ne la voit-on pas toute fatiguée de ses longues courses, & le visage abbattu par sa tristesse, renouveller jour & nuit les sentimens de sa douleur ? Vous qui nous quittez en cet état, mon cher Satyre, allez où Dieu vous appelle ; allez dans cette Maison d'une celeste beauté ; allez dans ces Tabernacles éternels. Preparez-nous-y la place : & comme nous avons eu tout commun en cette vie, que cette autre vie ne nous trouve point separez. Nous soûpirons par le desir que nous avons de nous rejoindre bien-tost à vous. Nous nous hastons de le faire : attendez-nous, aidez nous, & si nous vous paroissons estre trop longs, faites-nous venir, & dite que l'on nous appelle.

Telle fut l'Oraison funebre d'un Saint, prononcée par un frere encore plus Saint;ce qui la met à couvert de tout soupçon de flatterie.

SAINT LAMBERT EVESQUE & Martyr.

12. Siecle.

Cette vie a esté écrite par un Evesque de Liege, nommé Estienne.

VN des plus illustres Saints que l'Eglise nous propose encore en ce jour, est saint Lambert Evesque & Martyr, la gloire & l'ornement du païs de Liege. Il estoit d'une tres-noble famille de Mastric, où estoit pour lors le Siege Episcopal qui est à Liege. Ses parens, vrayment Chrestiens, voyant dans ce jeune enfant des traces de pieté qui promettoient beaucoup, luy procurerent pour maistre dans sa jeunesse un saint Prestre de la ville nommé Landoalde. Et estant passé ensuite de ses mains dans celles de saint Theodard son Evesque, il fit sous ces maistres admirables qu'il aimoit comme ses peres, de si grands progrés dans la pieté, qu'il se rendit venerable à tout le monde. Sa reputation se répandant de toutes parts, & le bruit de sa sagesse courant jusques à la Cour, Clovis II. Roy de France, reconnut quel tresor ce seroit pour luy s'il pouvoit avoir auprés de luy un Conseiller si sage, qui pust luy donner ses lumieres dans les affaires embarassées, & regler toutes choses selon les regles de Dieu & de sa justice. Ainsi ce Prince prit un tres-grand plaisir à le voir & à l'entretenir, trouvant toûjours en luy de nouveaux tresors de graces qui le luy rendoient infiniment aimable. Il voulut bien même faire connoistre à tout le

monde ce grand fond d'estime & d'amitié qu'il avoit pour luy, en luy donnant le nom de pere, qu'il ne donnoit qu'à luy seul. Et toutes les fois qu'il parloit de luy aux autres, il en parloit toûjours comme d'un homme Apostolique. Childeric II successeur de Clovis, eut ensuite la même consideration pour saint Lambert, & disoit souvent que le cœur de ce saint homme estoit la demeure & le temple du saint Esprit. 17. SEPTEMBRE.

Aussi-tost que Theodard eut fini sa vie par le martyre, on ne trouva personne de tous ceux qui vivoient alors en ce païs, qui meritât mieux de succeder à Theodard que Lambert. On luy en vint faire la proposition : Mais il répondit humblement qu'il leur estoit obligé à tous de l'estime qu'ils témoignoient faire de luy: mais qu'il n'avoit garde, se connoissant comme il faisoit, d'accepter ce qu'ils luy offroient. Qu'il sçavoit assez ce qu'il falloit pour être Evesque, & qu'il ne sçavoit que trop en mesmetems qu'il n'avoit pas les qualitez necessaires pour un employ si divin. Nous vous connoissons tous, repliquerent-ils. Nous sçavons que vous avez la naissance, la vertu & le merite. Nous ne connoissons personne qui soit plus digne de l'Episcopat que vous. Le peuple, le Clergé, les Princes, vous souhaittent. Et aussi-tost il se fit un bruit confus dans toute la ville, & tout le peuple cria : Lambert est nôtre Evesque : Nous ne voulons point d'autre Pasteur que lui. Ce grand consentement de tout le monde étonna saint Lambert, & voyant sensiblement que la voix du peuple estoit la voix de Dieu, il craignit de luy desobeyr & de contrevenir à ses ordres. Ainsi peu à peu il se relâcha de sa grande resistance, & enfin il se soûmit, quoy qu'avec peine

au fardeau dont on le chargea.

Estant élevé dans cette charge toute sainte, il ne la regarda pas ainsi que font tant d'autres, comme un sujet de s'élever;mais comme un engagement de s'humilier encore davantage,selon la parole de l'Ecriture,qui veut que plus nous sommes élevez en dignité,plus aussi nous ayons soin de nous abbaisser.Il s'offroit tous les jours à Dieu comme une holocauste vivant, sçachant quel soin il devoit avoir d'appaiser la colere de Dieu sur son peuple, il celebroit tous les jours les saints Mysteres, afin que le souvenir de la Passion du Fils, fléchit le Pere; & que lui-mesme se renouvellast la memoire de ses souffrances,dont il s'occupoit toûjours, & où il trouvoit ses délices. Il estoit extrêmement doux dans sa conversation, son visage estoit gay, ses manieres honnestes,son ame toûjours tranquille, toûjours calme.Il estoit mort pour tous les plaisirs du monde, n'ayant du goust que pour les choses spirituelles. Il preschoit continuellement, reprenoit les pecheurs,excitoit les paresseux & les lâches; il conjuroit les justes de perseverer & d'avancer toûjours de plus en plus. Il faisoit part à tout le monde de ses avis salutaires,& soûtenoit ses avis de son exemple. Il faisoit des aumônes qui surprenoient tout le monde,& l'Auteur de sa vie dit qu'il seroit impossible de raconter tout le bien que ce saint Evesque a fait.

Quoi que ce saint homme fust aussi humble que nous l'avons dit, cependant cet abbaissement si Chrestien de son esprit & de son cœur, n'empêcha pas que lorsqu'il avoit besoin de témoigner de la fermeté & de la force,il ne le fist avec une liberté qui estonnoit ceux-là mesmes qui l'auroient voulu

épouvanter par leurs menaces. C'est pourquoy Ebroïn Maire du Palais sous le Roy Thiery, commença peu à peu à se broüiller avec luy, parce qu'il le voyoit toûjours le protecteur de la justice, & le deffenseur de la liberté publique contre tous ceux qui entreprenoient de la violer. Un tel homme ne lui parut pas s'accorder avec tous ses desseins injustes, & le regardant comme un trop grand obstacle à ses entreprises, il le fit chasser de son Evesché, mit de force en sa place un autre Evesque nommé Faramond, que toutes les histoires representent comme un scelerat. Ce fut veritablement un loup qui n'aimoit qu'à égorger & à devorer le troupeau; & il envoya saint Lambert dans un Monastere, où il demeura paisiblement sept ans entiers, vivant d'une vie plus angelique qu'humaine. 17. SEPTEMBRE.

Mais la mort d'Ebroin qui fut enfin tué, devint la fin de son bannissement, & de la paix qu'il y goûtoit. On le restablit glorieusement dans son Eglise, sans neanmoins que le goust des honneurs presens qu'il y recevoit, ou que le souvenir de son exil passé, affoiblist en rien sa constance. Il le fit voir par les libres reprimendes qu'il fit à Pepin pere de Charles Martel, de ce qu'il quittoit sa femme pour commettre un adultere public avec Alpaïde, qui estoit une femme corrompue. Il n'eut aucun égard à la grace que Pepin lui avoit faite de le restablir aprés un exil de sept années. Plus il l'aimoit & l'honoroit, plus il estoit jaloux de son salut & de sa veritable gloire, & il ne pouvoit souffrir qu'il ternist tant de glorieuses actions par une tache si infame. Alpaïde trouva fort mauvaise la conduite de ce Prelat. Mais comme elle voyoit en quelle reputation de sainteté il estoit, elle ne voulut pas pren-

dre d'abord les voyes de la violence, & elle résolut de faire un effort pour tâcher de gagner cet Evéque. Elle engagea Pepin à l'appeller à sa table : Et comme c'estoit alors une marque d'honneur de recevoir la couppe de celui qui avoit bû, pour y boire aprés lui:Pepin le fit;il prit la couppe de la main de saint Lambert:Les autres Princes aprés Pepin, firent la mesme chose.Et Alpaïde voulut aussi à son tour prendre la même liberté.

Saint Lambert se trouva extrêmement offensé de l'effronterie de cette femme, & se levant à l'heure-mesme de la table,il troubla toute la joye du festin, & la changea en tristesse.Alpaïde neanmoins, comme ces sortes de personnes sont audacieuses, ne se rebutta point.Elle fit dire au Saint par Pepin, qu'il ne se retirast pas de la Cour sans l'aller voir & sans la salüer.Saint Lambert dit genereusement à Pepin qu'il ne le feroit pas,& que saint Paul luy deffendoit d'avoir aucun commerce avec ces sortes de personnes.Et il partit en effet comme il l'avoit dit, sans faire la moindre honnesteté à cette femme. On peut s'imaginer qu'elle fut sa colere. Elle comprit aussi tost qu'au lieu d'esperer de gagner jamais cet homme à elle,elle devoit plûtost craindre qu'il n'indisposast l'esprit de Pepin, & qu'il ne luy ôtast l'affection qu'il avoit pour elle. Ainsi craignant tout,& ne pouvant plus souffrir un homme qui la deshonoroit,& qui pouvoit estre cause de sa perte, elle dit en confidence à Dodon son frere, tout ce qu'elle souffroit dans son cœur,& elle lui témoigna que s'il avoit pour elle la tendresse d'un frere, & s'il desiroit avoir part à sa faveur auprés de Pepin,il falloit au plûtost se défaire d'un importun qui pouvoit troubler sa paix, & qui témoignoit

moignoit si publiquement le mépris qu'il faisoit d'elle, lorsque tout le monde au contraire lui faisoit la cour avec tant d'empressemens. Il n'en fallut pas davantage à Dodon. Il lui promit qu'il mettroit bien-tost ce Saint en estat de ne la plus incommoder. Et en effet, estant venu la nuit à Liege avec un grand nombre de soldats, ils furent à la maison où estoit le saint Prelat, ils briserent les portes, & entrerent avec grand fracas. Saint Lambert qui avoit passé la nuit en prieres, sans doute pour se preparer à la mort, s'estoit un peu mis à reposer sur le matin; il fut reveillé par ce tumulte, & sa surprise fut si grande qu'ayant rencontré une épée il la prit pour se deffendre. Mais ayant eu le temps de penser à ce qu'il faisoit, il rejetta cette épée, & dit à Dieu : Delivrez-moi maintenant, mon Dieu : On cherche ma vie, recevez mon ame en paix. Vous sçavez pour quel sujet je la perds. Je consens de bon cœur de succomber sous la violence. Il encouragea ensuite ses deux neveux Pierre & Andolet, à mourir courageusement. Ce furent le premieres victimes que ces assassins égorgerent lorsqu'ils sortirent du logis voyant que l'on y mettoit le feu, & ils percerent ensuite de coups le saint Prelat, qui s'estoit prosterné à terre tenant les bras étendus en croix.

17. SEPTEMBRE.

REFLEXION.

ON a bien voulu rapporter cette cause de la mort de ce saint Evesque, quoi que neanmoins selon la remarque judicieuse de quelques personnes tres habiles, tout le monde ne convien-

ne pas que ce fust là la cause de sa mort. Car on dit que bien loin qu'Alpaïde eut aucune part à une action si noire, elle s'estoit retirée au contraire dans un Monastere, pour y pleurer sa vie passée plus de dix ans auparavant. Ainsi selon le sentiment de ces personnes, ce qui anima si fort Dodon frere d'Alpaïde contre saint Lambert, fut qu'il voulut vanger la mort de deux de ses proches, sçavoir Gallus & Rioldus, qui furent tuez par deux parens du Saint, & qui s'attirerent ce malheur par les violences qu'ils exerçoient contre l'Eglise, dont ils usurpoient le bien. Mais quelle qu'ait esté la cause de la mort de ce saint Martyr, soit qu'ayant eu beaucoup du zele de saint Jean-Baptiste, il soit aussi tombé dans une mort semblable à la sienne; soit que la haine injuste de ces deux persecuteurs l'ait voulu sacrifier à leur ressentiment & à leur vengeance, Dieu qui dispose toutes choses pour le bien de ses Elûs, permit que ces rencontres arrivassent, pour donner à ce saint Martyr la plus grande marque qu'il pouvoit lui donner de son amour : comme il permit que saint Jean-Baptiste tomba dans la disgrace d'Herodias, afin de luy procurer par elle une mort qui consacreroit sa memoire dans tous les siecles. Dieu n'a fait en l'un & en l'autre que donner lieu aux desirs ardens qu'ils avoient de mourir pour lui. Aussi c'est lui seul qu'ils avoient en veuë en mourant, sans s'arrester aux hommes qui n'estoient que des causes secondes, & des organes dont Dieu se servoit pour accomplir ses volontez, puisque sa sagesse toute-puissante a cela de propre, qu'elle se sert également des bons & des méchans pour ses desseins, & que tout instrument est bon dans sa main pour faire ce qu'il luy plaist de ses serviteurs

Comprenons cette verité que S.Lambert a si bien comprise, & de quelque côté que nos maux arrivent, recevons-les comme nous venant de Dieu mesme. 17. SEPTEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Valence en Espagne la Feste de saint Thomas de Villeneuve Archevesque de cette Ville, & Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, surnommé Aumonier, à cause de sa grande charité envers les pauvres, le Pape Alexandre VII. l'a canonizé, & transferé sa Feste en ce jour, quoi qu'il soit mort le 8. de ce mois. A Calcis en Grece saint Methodius homme tres-docte & tres-éloquent, qui fut Evesque premierement d'Olympe en Lycie, & puis de Tyr en Phenicie, & du temps de Diocletien endura le martyre. Au territoire de Vienne en Dauphiné saint Ferreol Tribun, qui fut arresté par le commandement de Crispin President, & premierement battu tres-cruellement, puis jetté dans une basse fosse, d'où estant sorty par une vertu divine, ses fers s'estant défaits, & les portes ouvertes par miracle, il fut derechef attrapé par ceux qui le poursuivoient, & eut la teste tranchée. Au mesme lieu les Saintes Sophie & Irene martyres. A Milan deceda saint Eustorge premier Evesque de cette ville & Confesseur. A Gortine ville de l'Isle de Candie, saint Eumene Evesque & Confesseur. 18. SEPTEMBRE.

SAINT FERREOLE MARTYR.

4. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

NOus honorons aujourd'huy saint Ferreole celebre Martyr de Vienne, que le Martyrologe dit avoir esté Tribun ou Mestre de Champ, & qui estant Chrestien, & ayant esté arresté par le

commandement d'un Prefet impie nommé Crispin, sous l'Empereur Diocletien, fut presenté devant lui. Ce Prefet le pressa de quitter ses vaines superstitions, & de ne pas faire ce tort à la Majesté Imperiale, aprés avoir reçû d'elle tant de graces, de desobeïr à ses ordres, & de deshonorer tous les Dieux qu'elle adoroit. Qu'ainsi il esperoit qu'en rentrant en lui-mesme, le souvenir des graces passées qu'il avoit reçûës, & l'esperance d'autres encore plus considerables qu'il devoit se promettre pour l'avenir, lui feroit faire ce que l'Empereur desiroit de lui. Qu'il attendoit sa réponse pour prendre ses mesures sur ce qu'il lui auroit répondu.

Ferreole ne perdant rien de cette generosité qu'il avoit jusques-là témoignée dans les armées, & faisant voir qu'en cessant d'estre soldat de l'Empereur, il estoit devenu plus glorieusement soldat de Jesus-Christ, dit à Crispin: Que jusques-là il avoit rendu à l'Empereur les marques d'une parfaite obeïssance, & qu'il estoit prest de le faire encore; mais que lui commandant maintenant une chose qu'il ne pouvoit faire sans se rendre coupable d'une infame perfidie contre le Dieu qu'il adoroit, il estoit malgré lui forcé de lui desobeïr, parce qu'il estoit Chrestien. Que ce n'estoit point l'esperance des récompenses qui auroit jamais aucun pouvoir sur son esprit: qu'il avoit fait jusques-là son devoir, parce qu'il trouvoit tout son plaisir à le faire: qu'il laissoit-là de bon cœur les grandes promesses de l'Empereur, & que s'il falloit estre sacrilege pour s'en rendre digne, il estoit resolu de ne les pas acheter à un si haut prix. Qu'il devoit estimer lui-même la maniere dont il se conduisoit. Qu'il devoit juger par cette fidelité qu'il gardoit à Dieu, de celle qu'il

garderoit pour son Prince,quand il ne lui comman- deroit rien qu'il ne pût faire en conscience. Qu'il ne demandoit de lui qu'une grace,qui étoit de pouvoir vivre Chrestien: que s'il ne lui plaisoit pas de la lui accorder, il estoit tout prest de mourir. 18. SEPTEMBRE.

Crispin ne pouvoit assez admirer d'où pouvoit venir dans un homme tel que Ferreole, ce grand mépris qu'il témoignoit de la vie, & il ne put croire autre chose, sinon que cet homme aprés avoir osé mépriser les loix, les Dieux, & l'Empereur, estoit entré dans une espece de desespoir qui lui faisoit souhaitter la mort. Il lui promit encore neanmoins qu'on lui pardonneroit tout ce qu'il avoit fait & dit jusques-là,pourveu qu'à l'avenir il voulust adorer les Dieux,& témoigner quelque regret de son aveuglement passé. Ferreole le remercia de cette grace. Il lui dit qu'il ne demandoit point pardon aux Empereurs, parce qu'il ne les avoit point offencez:mais qu'il auroit à demander pardon à Dieu toute sa vie, s'il étoit assez lâche pour écouter ses propositions. Ce Prefet perdit alors patience,& voyant que les paroles estoient si inutiles à l'égard de ce cœur intrepide, il le fit frapper cruellement de plusieurs coups, & ensuite accabler de chaisnes d'une grosseur effroyable,puis jetter au fond d'une prison.

Dieu pour faire voir aux ennemis de son serviteur,qu'il pouvoit le délivrer d'entre leurs mains s'il le vouloit,& que ce n'estoit que pour sa gloire qu'il leur permettoit d'avoir sur lui tant de pouvoir; renouvella en lui le même miracle qu'il avoit fait à saint Pierre,lorsqu'il se délivra de ses liens. Il le déchargea de ses fers,il brisa toutes ses chaines, ouvrit toutes les portes de la prison, & en fit sortir

ſaint Ferreole. Mais il ne voulut pas paſſer plus avant. Il ſe contenta d'avoir fait voir a ces Tyrans ce qu'il pouvoit;& pour accomplir les deſirs ardens de ſon ſerviteur, qui ſouhaittoit avec paſſion de mourir pour lui,il permit que les ſoldats coururent aprés lui, & qu'ils le reprirent : & de peur qu'il ne leur échappaſt une ſeconde fois, on lui fit promptement trancher la teſte. Les Auteurs Eccleſiaſtiques ont parlé tres-avantageuſement de ce Saint. Saint Gregoire de Tours a rapporté les miracles qu'il a faits à Vienne, & il le met au rang des Saints dont Dieu nous a rendu la memoire plus precieuſe par leurs miracles.

SAINT THOMAS DE VILLENEFVUE Archeveſque de Valence.

16. Siecle.

DAns le ſiecle precedent ſous l'Empire de Charles-Quint, l'Eſpagne a donné à l'Egliſe un Saint qui n'a point eſté inferieur en vertus, à ceux des temps Apoſtoliques ; c'eſt ſaint Thomas de Villeneufve,que le Pape Alexandre VII. a canoniſé il n'y a pas long-temps,& dont l'on fait aujourd'hui la Feſte.

Il nâquit au Dioceſe de Tolede,dans un lieu d'où il a pris ſon ſurnom. Il ſuça la pieté avec le lait; car ſes parens eſtoient ſi Chreſtiens ,& ſur tout ſi charitables,qu'il n'avoit beſoin que de leur exemples pour devenir Saint.Il fit toutes ſes études à Alcala,où il réüſſit ſi bien que l'univerſité de Salamanque le demanda pour profeſſer la Theologie: mais le Saint ſe défiant de ces honneurs & de ces

attraits du monde, résolut de mettre son salut en assurance dans un Monastere, où il prit l'habit de saint Augustin. 18. SEPTEMBRE.

Aprés l'année de son noviciat, le grand progrés qu'il faisoit dans la vertu, le fit aussi-tost ordonner Prêtre, & ensuite il fut choisi pour Lecteur de Theologie. Ses estudes neanmoins ne pouvant arrester le saint zele qu'il avoit de la conversion des ames, il se donna à la Predication, où il faisoit un tel fruit, que l'Empereur en estant informé, le voulut avoir pour son Predicateur, & depuis en fit tant de cas, qu'il ne luy refusoit rien de ce qu'il luy demandoit.

Il passa par les principales charges de son Ordre, qui lui est obligé de plusieurs grâds hommes qui se sont faits sous sa discipline. Charles-Quint l'avoit nommé à l'Archevêché de Grenade, mais il fit tant qu'il fut dispensé de l'accepter. Neanmoins quelque temps aprés le Prince George d'Autriche, oncle de l'Empereur, s'estant démis de son Archevêché de Valence, un Religieux fut nommé pour remplir cette place. Mais la Providence de Dieu voulut que le Secretaire en expediant le brevet, au lieu du nom de celuy qu'on luy avoit dit, mit le nom du Pere Thomas de Villeneuve, & le porta signer à Charles-Quint, qui voyant la surprise, crut que cela estoit arrivé par un ordre de Dieu, & pour cela le signa de bon cœur.

Le bon Religieux qui étoit Prieur à Vailladolid, bien loin de se réjoüir de cette nouvelle, s'en affligea au dernier point, & ne se seroit pas résolu d'accepter cette dignité, sans l'exprés commandement de son Provincial. Il fut sacré à Vailladolid, d'où il partit dés le lendemain à pied avec un Religieux

& deux serviteurs, pour aller prendre possession de son Evesché. Il y fut receu avec toute la joye de son peuple.

On connut bien-tost que c'estoit un Evesque du siecle d'or de l'Eglise; car sans avoir égard à sa dignité, il voulut retenir l'habit de son Ordre qu'il recousoit lui-mesme quand il estoit rompu. La pauvreté Monastique regla sa table & ses meubles; mais aux veilles & aux jeûnes de son Monastere qu'il observoit exactement, il ajoûta ce que la sainteté Episcopale lui sembla exiger par dessus.

Il visita son Diocese avec un zele & une charité merveilleuse, puis il convoqua un Concile national pour le rétablissement de la discipline Ecclesiastique.

Entre toutes les vertus de ce grand Prelat, celle qui parut le plus fut l'aumône & le soulagement des miserables. Le revenu de son Eglise montoit à 18000. écus. Il en donnoit 13000. aux pauvres, 2000. pour la pension assignée sur son benefice, les trois restant servoient à l'entretien de sa maison & à la recompense de ses serviteurs. Sa tendresse fut admirable pour les petits enfans trouvez, il vouloit qu'on les lui apportât tous, & leur faisoit chercher des nourrices, qu'il obligeoit de le revenir voir tous les mois, avec leurs petits nourrissons.

Quoi qu'il fut fort doux & fort humble, il devenoit un lyon quand il s'agissoit de la liberté de l'Eglise; car il excommunia le Gouverneur de Valence qui la vouloit opprimer, & il l'obligea à lui demander pardon pour estre absous.

Comme il n'avoit quitté qu'à regret la solitude de son Cloître, il fit tout ce qu'il put pour y retourner, en se démettant de sa charge Episcopale

qui lui étoit insupportable. Mais voyant cela impossible, il demanda si fermement à Dieu de le retirer du monde, qu'il fut exaucé, & peu aprés âgé de 65. ou 68. ans, il mourut en donnant tout ce qu'il avoit de reste aux pauvres qu'il avoit toûjours si fort aimez. Ce grand ami de la pauvreté quelques jours devant que de mourir, donna son lit au Geolier de la prison de l'Evêché, le priant de le lui preter par charité jusqu'à son trépas, afin d'avoir la consolation de mourir lui-même en pauvre. Dieu le favorisa de la grace d'un grand nombre de miracles pendant sa vie & aprés sa mort. 18. SEPTEMBRE.

REFLEXION.

LOrs donc que nous voyons aujourd'hui ces Saints de differens siecles, & de si differens estats, & que nous jettons les yeux sur ces temps-ci, ne sommes-nous pas obligez d'avoüer avec une douleur profonde, qu'il y a une prodigieuse difference, & que ces derniers temps ne sont plus gueres fertiles en de si grandes vertus? Et si nous nous en demandons la cause, ne la voyons nous pas en l'Evangile dans cette parole qui se verifie toûjours de plus en plus, à proportion que la fin du monde approche: Parce que l'iniquité croît & se répand avec abondance, la charité de plusieurs se refroidira. Ne doutons point de cette verité, puisque c'est l'Evangile qui nous en assure, & que les saints Peres nous la confirment. Pourquoi, disent-ils, les choses sont elles dans une telle confusion, sinon parce que la charité est refroidie? *Quare perierunt omnia nonne quia refrigescit charitas multorum?* Mais en ne doutant point de cette verité terrible, prions

Dieu que nous n'y soyons pas compris ; & que ces mots: *La charité de plusieurs,&c.*ne nous regardent pas. Implorons pour cela les prieres de tant de Saints que nous honorons. Demandons à Dieu par leurs merites, qu'il fasse en nous ce qu'il a fait dans eux, c'est-à-dire, qu'au lieu de laisser refroidir nôtre charité par l'abondance de l'iniquité qui se multiplie, il fasse au contraire que nous opposions comme eux, l'ardeur de nostre charité à l'ardeur de l'iniquité, & que l'injustice qui nous environne de toutes parts, nous serve à faire croître de plus en plus nôtre amour.

MARTYROLOGE.

19. SEPTEMBRE. A Puzzuol proche de Naples, se fait la Feste des saints Martyrs Janvier Evesque de Benevent, Feste son Diacre, Didier Lecteur, & Sosie Diacre de l'Eglise de Misene, de la tête duquel saint Janvier vit une grãde flamme s'élever pendant qu'il chantoit l'Evangile, & prédit qu'il seroit martyr: & de Procule Diacre de l'Eglise de Pussol, d'Eutyches & Acatie: tous ces Saints aprés avoir esté long-temps en prison avec les fers aux pieds, furent décapitez de temps de Diocletien. Le corps de saint Janvier fut porté à Naples, & honorablement enseveli en une Eglise, où l'on garde encore une fiole de son sang, qui se fond & bout à veuë d'œil, comme s'il estoit tout frais, quand on le met auprés de sa teste. En Palestine saint Pelée & Nile Evesques en Egypre, furent bruslez avec d'autres de leurs Clergez, durant la persecution de Diocletien. A Nocere ville de la campagne d'Italie, saint Felix & sainte Constance endurerent le martyre du temps de Neron. A mesme jour moururent encore les saints Martyrs Trophime, Sabbatie, & Dorymedon, du remps de l'Empereur Probe; Sabbatie estant à Antioche, fut si long-temps tourmenté par le commandement du Presidont Artique, qu'il rendit son ame à Dieu tandis qu'on le battoit: Trophime

ayant esté envoyé à Synnade ville de la Phrygie, vers le President Perennie, fut premierement tourmenté en diverses façons, & puis eut la teste tranchée avec Dorimedon Senateur. A Cordouë en Espagne sainte Pompose vierge, ayant confessé la Foy de N.S. Jesus-Christ devant un Juge Arabe, fut décollée. A Cantorbie en Angleterre mourut saint Theodore Archevesque dudit lieu, qui y avoit esté envoyé par le Pape Vitalien, il a esté renommé pour sa doctrine & sa sainteté. A Tours saint Eustoche dixiéme Evesque dudit lieu, homme de grande vertu. Au territoire de Langres saint Sequan Prestre & Confesseur. 19. SEPTEMBRE.

SAINT GORI EVESQUE DE METS.

7. Siecle.

SAint Gori Evesque de Mets, vivoit en grande reputation de sainteté dans le septiéme siecle. Il estoit de Guyenne, d'une famille fort illustre, il fit d'abord profession des armes. Sa qualité & son mérite luy ayant fait donner les premieres Charges, non-seulement dans la milice, mais mesme dans la Province; il se maria & eut deux filles. Comme il estoit solidement vertueux, il conserva dans tous ses emplois, la pieté Chrestienne, & fit voir qu'il n'estoit que de corps dans le monde, & que tout son cœur estoit à Dieu.

Lorsqu'il servoit Dieu de la sorte, il fut éprouvé comme le fut le saint homme Tobie, & tout d'un coup il perdit les yeux, sans que cette affliction, dont on ne peut gueres comprendre la grandeur si on ne l'a éprouvée, lui ôtast rien de sa patience ordinaire, qui lui fit dire comme à Job: Il ne s'est fait que ce qu'il a plû à Dieu: Son Nom soit beni. Ceci arriva du temps que le Roy Theodoret II. regnoit en Austrasie, Clotaire II. en France, & que

ſaint Arnould proche parent du Saint eſtoit Eveſque de Mets.

Saint Gori ne penſant donc à rien qu'à paſſer le reſte de ſa vie dans l'affliction que Dieu lui avoit envoyée; un jour que dans le ſilence de la nuit il offroit à Dieu ſes prieres & ſes gemiſſemens, un Ange lui apparut: Serviteur du Dieu Tres-haut, luy dit-il, le temps eſt enfin venu que voſtre triſteſſe va eſtre changée en joye, & que Dieu eſtant ſatisfait de voſtre ſoûmiſſion, va vous rendre la vûë. Allez donc à Mets, & entrez avec un eſprit de pieté dans l'Egliſe de ſaint Eſtienne, offrez y à Dieu vos prieres, & vous recevrez auſſi-toſt la veue & la ſanté de tout le corps. Arnould voſtre ami & vôtre parent y eſt Eveſque. Il ſçaura par une revelation du ſaint Eſprit que vous y allez bien-toſt arriver, & il n'ignorera rien des graces que Dieu eſt réſolu de vous faire.

Ce Saint obeïſſant promptement à la parole de l'Ange, prit ſes deux filles avec lui & ſe fit conduire à Mets. Lorſqu'il approchoit de la ville, ſaint Arnould vint au devant de lui, & aprés avoir prié Dieu enſemble, & avoir donné ſa benediction au Saint, il le conduiſit chez lui. Il ne manqua pas, ſelon la promeſſe de l'Ange, de recouvrer la vûe dans l'Egliſe de ſaint Eſtienne, & d'y recevoir une nouvelle vigueur dans tout ſon corps. Saint Arnould enſuite connoiſſant par l'Eſprit de Dieu, que ce ſeroit ſaint Gori qui luy devoit ſucceder, il pria le peuple & le Clergé de ſon Egliſe, de conſentir qu'il ſe démît de ſon Eveſché entres les mains de ce Saint, & il alla goûter le repos de la ſolitude qu'il ſouhaittoit avec une grande paſſion. Saint Gori, que l'on nommoit auſſi Albon, ſe voyant

chargé d'un fardeau si pesant & si redoutable, mit 19. SEP-
toute son application à s'acquitter de son devoir TEMBRE.
avec une exactitude admirable. Il instruisoit son peuple par la parole,& encore plus par l'exemple. Quoi que jusques-là il eut affligé sa chair par des jeûnes tres-severes,il commença neanmoins à les redoubler d'une telle sorte, qu'il passoit souvent deux & trois jours sans rien pendre, & cela avec une gayeté & une joye qui n'avoit rien de cette humeur chagrine que l'on déplore si souvent dans ceux qui jeûnent.

Saint Arnould estant mort dans sa bienheureuse solitude des montagnes de Vauge, saint Gori alla prendre son corps,estant accompagné de l'Evesque de Verdun & de Toul,pour le transporter à son Eglise de Mets. Il y eut cela de remarquable dans cette Translation,que la nuit les ayant surpris,& ne pouvant arriver à Mets,ils furent obligez de s'arrester dans une maison de campagne qu'ils trouverent par hazard. Voulant y entrer, il ne fut jamais possible d'y faire entrer ce saint corps. On en voulut sçavoir la raison,& on apprit que lorsque saint Arnould vivoit, il avoit souvent averti le maistre de cette maison de changer de vie, sans qu'il en eut voulu rien faire,& qu'a cause de cela il avoit horreur qu'il le logeast aprés sa mort.

Saint Gori ayant donc rendu à saint Arnould son predecesseur, tout l'honneur qui luy estoit dû, gouverna assez long-temps son Eglise avec une conduite toute sainte,puis comblé d'années & de merites, il en alla recevoir la recompense dans le Ciel. Il receut apres sa mort toutes les marques d'estime & d'affection que l'on devoit attendre d'un peuple penetré de la grande idée qu'il avoit des

vertus de son saint Evesque. Il fut enterré dans son Eglise. Mais passons maintenant au martyre de deux saints Evesques & d'un Prestre.

LES SAINTS PELE'E, & NIL EVESQUES & Elie Prestre, Martyrs.

4. Siecle.

L'Eglise se croit aujourd'hui d'autant plus obligée aux saints Evesques Pelée, & Nile & Elie Prestre, qu'ils honorerent le Sacerdoce de Jesus-Christ, & qu'ils soûtinrent la sainteté de la dignité Episcopale en un temps où Eusebe, qui nous parle d'eux avec de tres-grands éloges, avouë qu'elle estoit extrêmement rabaissée. Car encore que ce celebre Historien ne prist pas plaisir à décrier cet ordre Sacerdotal, & qu'il se fut proposé dans son Histoire de faire voir l'éclat de l'Eglise dans tous ses Etats, la force de la verité arrache neanmoins cette plainte qu'il fait. On voyoit, dit-il alors, dans la pluspart des Pasteurs une negligence insupportable. Il y en avoit peu qui eussent pour leur troupeau le soin qu'ils en devoient prendre, & on voyoit des brebis abandonnées de toutes parts en un temps où elles auroient eu plus de besoin de l'assistance de leurs Pasteurs.

De plus, dit-il, il y en avoit beaucoup d'entre eux qui avoient une ambition si visible, que les hommes en rougissoient pour eux sans qu'on les en vist rougir eux mesmes. C'estoit ce desir de la gloire qui les faisoit soûpirer aprés les dignitez saintes, sans prendre garde à leurs forces ny à leur merite. Estant entrez par cette porte dans un mi-

nistere, qu'ils profanoient dés l'entrée, ils commettoient tant de desordres dans la suite, que c'étoit un enchaisnemeut continuel de déreglemens, qui paroissoient avec plus d'éclat dans les ordinations où ils ne gardoient plus aucune Regle Ecclesiastique. On avoit mesme la douleur de voir ceux d'entre les Evesques qui avoient déja la gloire d'être Confesseurs, & qui avoient rendu sans rien craindre un témoignage public à nostre Foy, aux dépens de leur liberté, & en s'exposant à toute sorte d'evenemens, exciter neanmoins des schismes entre eux, estre divisez les uns contre les autres, & faire voir qu'il n'y avoit rien que de funeste à attendre des Prelats ainsi partagez, puisque le salut de leur troupeau dépend de la paix Chrestienne & sincere qu'ils gardent fidelement entr'eux. 19. Septembre.

C'est ce qui faisoit, dit Eusebe, que ce qu'il y avoit de plus saint parmy les membres de l'Eglise, & que ceux qui s'estoient conservez dans l'amour de la verité, & dans la pratique de la pieté, estoient tourmentez par des seditieux & des turbulens, qui leur faisoient une guerre d'autant plus douloureuse qu'elle estoit plus intestine. Ils persecutoient plus cruellement même que les tyrans, ceux qui avoient encore quelque zele pour la pureté de la foy & des mœurs. Ils n'estoient appliquez qu'à tourmenter des innocens. Ils se donnoient tous entiers à cette étude malheureuse. Ils remuëoient avec beaucoup de peine des machines terribles pour venir à bout de leurs resolutions criminelles, & forçoient ainsi Dieu par tant de maux, à étendre sur eux la force de son bras pour les punir selon leurs merites.

Auſſi l'on vit ſa colere plus particulierement ſur l'Ordre Epiſcopal, & pour châtier leur ambition ils furent humiliez juſqu'à l'excés. On donna à quelques-uns d'entr'eux le ſoin de paiſtre les chameaux. Les autres eſtoient retenus dans les écuries du Prince pour y penſer les chevaux ; & cet office déja humiliant de luy-meſme, l'eſtoit encore ſans comparaiſon plus par les affronts & les inſultes dont on l'accompagnoit, & par les maux que les Officiers de l'Empereur leur faiſoient ſouffrir. D'autres eſtoient condamnez aux minieres, & un nouveau Gouverneur eſtant ſurvenu dans l'Egypte au commencement de la huitiéme année de la perſecution de Diocletien, il la renouvella avec une fureur, telle, dit Euſebe, que le meritoient nos crimes.

Car au lieu qu'il ſembloit ſur la fin de la ſeptiéme année que les choſes s'adouciſſoient, & qu'on laiſſoit un peu plus les fideles en repos, juſqu'à leur laiſſer la liberté de s'aſſembler pour celebrer les ſaints myſteres, & de changer leurs maiſons en Egliſes, cet homme barbare tout d'un coup écrivit à Diocletien d'étranges choſes des Fideles, & luy en fit une peinture ſi horrible, qu'il n'eut pas de peine à obtenir de luy qu'il appeſantiſt encore davantage le joug qui leur avoit déja eſté impoſé.

Dans cette nouvelle permiſſion, il attaqua les Eveſques plus furieuſement que jamais, il en bannit la pluſpart dans des lieux preſque inacceſſibles, & il s'en voulut reſerver ſeulement quelques-uns des plus celebres pour leur faire ſouffrir quelque choſe de pire que les banniſſemens les plus durs. Saint Pelée, ſaint Nil, & ſaint Elie eſtoient ceux

qui

qui éclatoient davantage. Ainsi ce furent eux que ce Gouverneur impitoyable sacrifia à la fureur de sa vengeance, & leur ayant fait proposer qu'ils renonçassent au Christianisme, & qu'ils embrassassent le culte des Dieux du Prince, ils le refuserent, & ensuite de ce refus il ordonna qu'ils fussent brûlez tout vifs. Ce fut ainsi que Dieu récompensa la grande vertu de ces saints Evesques. Et comme ils avoient eu soin de se dinstinguer d'entre les autres par leur pieté, Dieu les distingua aussi en leur accordant un genre de Martyre, qui les a rendus venerables à toute la posterité.

19. Septembre.

REFLEXION.

CEs Saints nous donnent une grande instruction. Comme ils se sont santifiez dans un temps où les choses paroissoient plus corrompuës, ils nous ont fait voir que c'est lorsqu'il y a plus de desordres, que ceux qui veulent penser à eux le doivent faire avec plus d'application, & que pour se soûtenir dans ces temps fâcheux il faut estre bon par excellence. Ils nous montrent que c'est alors plus que jamais qu'il faut se roidir contre le torrent, pour ne pas s'y laisser emporter; & que bien loin de vouloir excuser ses relâchemens par l'exemple des autres qui sont aussi relâchez, il faut au contraire que la veuë de ce qu'ils font nous étonne, & nous excite à vivre d'une maniere toute opposée. C'est le fruit que David dit que les bons retirent de la veuë des méchans: Pendant que l'impie s'éleve d'orgueil, dit-il, le pauvre est brûlé: *Dum superbit impius, incenditur pauper.* Ce

que ſaint Auguſtin expliquant, dit qu'il n'eſt pas croyable combien les veritables Chreſtiens ſont excitez à bien vivre par la conſideration de ceux qui pechent: *Mirum eſt quanto ſtudio bonæ ſpei parvuli accendantur ad bene vivendum comparatione peccantium.* Ainſi tout ſert aux Elûs de Dieu, comme dit ſaint Paul, juſques aux pechez des hommes, lorſqu'ils les conſiderent avec cet eſprit de foy, & que ſans inſulter à ceux qui les commettent, ils tâchent ſeulement à l'imitation de ces ſaints Eveſques que nous honorons, d'en devenir plus ſages & plus circonſpects ſur eux-meſmes.

MARTYROLOGE.

20. SEPTEMBRE. La Veille de ſaint Matthieu Apoſtre & Evangeliſte. A Rome ſaint Euſtache, avec Theopiſte ſa femme & leurs deux enfans Agapie & Theopiſte, furent condamnez à eſtre expoſez aux beſtes ſauvages, & n'en ayant eſté aucunement endommagez, ils furent enfermez dans un bœuf de cuivre, qu'on avoit tellement échauffé, qu'il eſtoit rouge, & là dedans ils finirent leur vie. A Cyzique dans la Propontide ſainte Fauſte vierge & ſaint Evelaſe, du temps de l'Empereur Maximien. Fauſte ayant eu la teſte écorchée fut penduë, & puis miſe à la geſne par ledit Evelaſe Preſtre des Idoles, puis elle fut enfin couchée par terre, pour eſtre ſcié par le travers du corps. Mais les bourreaux ne luy ayant pû nuire en aucune façon, Evelaſe ſe convertit à la Foy de Jeſus-Chriſt & fut martyriſé par ordre de l'Empereur. Sainte Fauſte eut la teſte & le corps traverſé avec de gros cloux, & ayant eſté enfin miſe dans une grande poele ardente, elle entendit une voix du Ciel qui l'appelloit avec Evelaſe, & elle rendit ſon ame à Dieu. En Phrygie moururent les Saints martyrs Denys & Privat. Au meſme lieu ſaint Priſque martyr, fut décollé aprés avoir eſté percé de pluſieurs coups de poi-

gnard. A Perge ville de Pamphilie du temps de l'Empereur Antonin, endurerent la mort saint Theodore & Philippe sa mere, avec plusieurs de leurs Compagnons. A Carthage sainte Candide vierge & Martyre, du temps de l'Empereur Maximien, eut tout le corps déchiré à coups de foüet. A mesme jour mourut sainte Suzanne, fille d'un nommé Arthemie Prestre des Idoles, & sainte Marthe Martyres. A Rome saint Agapet Pape, qui fut successeur de Jean II. du nom, homme fort renommé pour ses saintes œuvres. A Milan saint Clicerie Evesque & Confesseur. 20. SEPTEMBRE.

SAINT EUSTACHE, SA FEMME, & ses enfans Martyrs.

2. Siecle.

NOus honorons aujourd'huy la memoire de saint Eustache, de sa femme Theopiste, & de leurs enfans Agape & Theopiste. C'estoit un homme de grande qualité, qui avoit eu les premieres Charges dans la guerre sous Vespasien, Tite & Trajan. Dieu l'appella à la Foy par un miracle, & pour lors il changea son nom de Placide qu'il avoit en celuy d'Eustache. Sa foy fut éprouvée par de si estranges accidens, que Nicephore l'appelle le Job de son siecle. Il perdit tous ses biens, sa femme & ses enfans, & recouvra enfin tout ce qu'il avoit perdu, mesme ses emplois dans la guerre, sur la fin de l'Empire de Trajan. Mais Adrien qui succeda l'ayant voulu obliger de sacrifier à ses Idoles, il le refusa courageusement; ce qui ayant irrité ce brutal Empereur, Eustache, sa femme & ses enfans furent d'abord condamnez au bestes: mais estant sortis du lieu où on les avoit exposez sans en ressentir aucune blessure, ils furent enfermez dans un taureau d'airain ardent, & acheverent ainsi leur martyre. Plusieurs Au-

theurs ont écrit la vie de ces ſaints Martyrs, & beaucoup de celebres Egliſes ont eſté bâties en leur honneur dans tous les ſiecles. Comme on voit que la plus celebre Paroiſſe d'une des plus grandes villes du monde, eſt érigée à Dieu en l'honneur de ce ſaint Martyr, & qu'elle rend ſon nom illuſtre dans toute la France, on doit eſtre excité par ces marques de la pieté de nos peres envers ce Saint, à les imiter dans l'honneur qu'ils luy ont rendu, & à implorer ſon aſſiſtance.

Et lorſque nous voyons aujourd'huy la memoire de ſaint Euſtache honorée avec tant d'éclat dans leur Egliſe, nous devons apprendre de ce grand Saint à ſervir Dieu à l'avenir avec plus de pureté, & avec une foy plus vive. Remarquons dans ce que l'on nous rapporte de ce Saint, que c'eſt par ſes grandes aumônes, & par le zele qu'il eut de donner tous ſes biens aux pauvres, qu'il obtint de Dieu la force de ſoûtenir de ſi effroyables tourmens.

Mais il faut ſur tout cōſiderer que ſaint Euſtache ne ſouffre point ſeul, que ſa femme ne ſe ſepara point dans les ſouffrances, que les enfans ne dégenererent point de la pieté de leur pere & de leur mere, & que tous enſemble ils s'offrirent à Dieu comme une holocauſte. Que ce grand objet nous preſſe de rendre toutes nos familles vrayment Chreſtiennes. Que les maris ayent un vray zele de porter leurs femmes à Dieu, & que les femmes dédaignant la vanité qui eſt attachée à leur ſexe, reconnoiſſent dans ſainte Theophiſte, que Dieu ne les a pas excluës des plus grands combats : Que ſi les Princes de la terre ne leur donnent point de place dans leurs armées, Jeſus-Chriſt veut bien les mettre au nombre de ſes ſoldats, & que dans les

maux les plus sensibles aussi bien que dans tout le reste, elles doivent se tenir unies à leurs maris, & ne separer point ce que Dieu a joint. 20. Septembre.

Que les peres & les meres croyent leur pieté defectueuse, & leur sacrifice en quelque sorte imparfait, s'ils ne l'accompagnent de celui de leurs enfans. qu'ayant receu de Dieu ces sacrez dépôsts comme le fruit de leur mariage, ils ayent un saint zele de les lui rendre. qu'ils les aiment, mais d'un amour qui n'ait rien d'humain & de charnel: qu'ils les forment à la pieté plus par leur exemple que par leurs paroles, & que le zele ardent qu'ils témoigneront pour le service de Dieu, passe en quelque sorte dans eux, qu'il les brûle heureusement, & qu'il les porte à un tel état, que s'il falloit souffrir le martyre, ils eussent assez de courage pour l'endurer.

SAINTE FAUSTE ET SAINT EVELASE Martyrs.

4. Siecle.

Nous avons encore aujourd'huy une Martyre de 14. ans, nommée sainte Fauste, qui souffrit dans le quatriéme siecle. Elle estoit de la ville de Cyzique en l'Hellespont. Elle avoit un pere & une mere qui estoient extrémement riches, mais qui estoient encore beaucoup plus vertueux. Ils éleverent leur fille dans la Religion Chrestienne, de sorte qu'à l'âge de treize ans elle ne se plaisoit qu'à la priere & au jeune, joignant à cela l'étude & la meditation continuelle de l'Ecriture. C'estoit-là comme la nourriture dont Dieu avoit resolu de

tenir ses yeux élevez au Ciel, pour invoquer celuy pour lequel elle souffroit, & qui estoit témoin de ses peines. Evelase luy parla d'un ton de fureur, & luy demanda si enfin elle ne vouloit point revenir à elle, & si elle desiroit d'éprouver encore de plus sensibles tourmens : Vos tourmens, luy répondit elle, sont comme si vous tourmentiez une statuë. Prenez une image & déchirez-là de coups, vous ferez la mesme chose que ce que vous faites, lorsque vous croyez me tourmenter. Comme ces statuës & ces images sont sans ame, mon corps de mesme est en quelque sorte comme sans ame, puisque mon ame est plus en Dieu qu'elle n'est en mon corps. 20. Septembre.

Pour faire l'essay de ce qu'elle disoit, Evelase commanda à des bourreaux de l'enfermer dans une bierre, & de la scier en plusieurs morceaux. Mais aprés avoir travaillé pendant six heures, & ayant changé d'autant de scies, tout fut inutile sur cette sainte fille, & les bourreaux dirent au tyran qu'ils s'estoient lassez sans pouvoir rien avancer. Elle chantoit mesme des Pseaumes pendant ces tourmens, comme si elle eust esté dans un lit fort à son aise.

Evelase épouvanté de ce qu'on luy disoit, & touché en mesme temps de Dieu, vint trouver cette sainte Martyre. Il luy dit : Qu'il voyoit bien qu'il n'y avoit que le Dieu qu'elle adoroit qui pust ainsi délivrer ceux qui le servent, de toute la fureur des hommes. Il la pria mesme de l'instruire. Sainte Fauste toute embrasée de charité, lui parla avec zele de Iesus-Christ de ses souffrances ; & elle luy fit voir si sensiblement qu'aprés l'exemple de sa mort & de sa Croix, les Chrestiens s'aban-

donnoiét sans peine ensuite aux tourmens & à l'ignominie, qu'Evelase échauffé de ce discours ardent protesta sur l'heure qu'il estoit Chrestien, & fit relâcher la Sainte.

On en donna aussi-tost avis à Maximien, qui estant irrité de cet exemple, lequel pouvoit avoir de grandes suites au préjudice de l'Idolâtrie, le fit cruellement tourmenter, sans oublier rien de toutes les inhumanitez que l'on exerçoit envers les Martyrs, & entre autres les lampes ardentes. Ce saint dans ses souffrances prioit continuellement le Dieu que servoit sainte Fauste de le secourir, & il la faisoit supplier aussi d'offrir à Dieu ses prieres pour luy; ce qu'elle faisoit. Ensuite le tyran déchargea sa fureur sur sainte Fauste, comme sur la cause du changement d'Evelase: On lui enfonça de gros cloux dans les talons, on luy perça tout le corps; & enfin on la mit dans une chaudiere pleine de poix & d'huile boüillante. On y jetta aussi Evelase; & ces deux Saints benissant Dieu dans ces tourmens, rendirent leur bien-heureuse ame entre ses mains, entendant du Ciel cette voix qui les appelloit: Venez à moy, vous qui estes affligez pour mon Nom, & je vous soulageray.

REFLEXION.

HOnorons donc cette Sainte, à qui Dieu donna dés ce monde la plus grande recompeuse qu'il pust luy donner, en convertissant celuy qui la persecutoit, & en le rendant digne de souffrir avec elle les mesmes maux qu'il venoit de luy faire. Si Dieu nous éprouve par la malice de quelques-uns,

prions pour eux auec ardeur que Dieu les touche, & que d'ennemis il les rende nos amis. Pour cela soyons à l'égard de leurs mauvais traittemens & de leurs outrages, ce que cette Sainte disoit elle-même qu'elle estoit à l'égard des tourmens que le tiran luy faisoit souffrir ; c'est-à-dire, soyons comme des statuës qui sont insensibles à tout ce que l'on pourroit dire ou faire afin de les deshonorer. Et pour acquerir cette fermeté interieure, faisons ce que faisoit cette Sainte ; c'est-à-dire ayons soin par nos prieres & par nos lectures continuelles, que nostre ame soit plus en Dieu que dans nous-mesmes. Ne soyons occupez que des offences que nous avons commises contre luy, & nous penserons peu à celles que nous font les hommes. 20. Septembre.

MARTYROLOGE.

Saint Matthieu Apôtre & Evangeliste, fut martyrisé preschant en Ethiopie. L'Evangile qu'il avoit écrit en langue Hebraïque, fut trouvé par la revelation qu'il en fit, avec le corps de saint Barnabé du temps de l'Empereur Zenon. En la terre de Saar en Palestine, mourut le Prophete Jonas, qui fut enseveli en un lieu nommé Geth. A Rome saint Pamphile Martyr. Au même lieu sur le grand chemin de Claude, à vingt mille de Rome, saint Alexandre Evesque, ayant esté pris du temps de l'Empereur Antonin, & mené à Rome, endura pour la Foy de nostre Sauveur, les fers, plusieurs bâtonnades, le chevalet, les lampes ardentes, les ongles de fer, la rage des bestes sauvages, le feu sans avoir aucun dommage, & enfin la teste tranchée. Saint Damase Pape fit depuis transporter son corp à Rome, & le fit ensevelir dans un sepulcre qu'il avoit fait magnifiquement bastir, ordonnant qu'on celebrast sa Feste le vingt-sixiéme de Novembre, qui fut le 21. Septembre.

jour de sa translation. En Phenicie, saint Eusebe Martyr, s'estant de son plein gré allé presenter au Gouverneur du païs, declarant qu'il estoit Chrestien, fut premierement tres-cruellement tourmenté, & puis décapité par le commandement dudit Gouverneur. En l'Isle de Chypre mourut saint Isaac Evesque & martyr, & saint Mele Evesque & Confesseur. En Ethiopie sainte Iphigenie vierge, qui fut baptisée & consacrée à Dieu par saint Matthieu Apostre.

SAINT MATTHIEU APOSTRE & Evangeliste.

21. SEPTEMBRE. SAint Matthieu Apôtre estoit de Capharnaum, c'est à dire d'une ville où Jesus-Christ fit beaucoup de miracles, sans qu'elle en tirast beaucoup d'avantage, & qui pour ce sujet, comme le Fils de Dieu l'assure, souffrira quelque jour un jugement plus terrible que Sodome & que Gomorrhe. Saint Matthieu estant prévenu de Dieu a évité ce jugement. Il ne s'est pas contenté comme le peuple de cette ville, d'admirer les miracles de Jesus-Christ, & d'écouter sa parole avec joye, sans produire en mesme-temps des œuvres de penitence, qui est ce qui manqua à la ville de Capharnaum, qui avoit tout le reste, hors cela seul, qui neanmoins est le capital, & sans lequel le reste n'est rien.

Il quitta tout dés qu'il entendit la voix du Sauveur qui l'appelloit. Il renonça à une des professions la plus engageante, qui est à celle de Publicain, c'est à-dire, banquier ou financier. Il se delivra de tous ces embaras d'argent, comme d'autant de filets, & il se réjoüit de suivre pauvre un Dieu pauvre. Un riche avare se mit au service de Jesus-Christ, pendant qu'un pauvre qui s'y estoit

déja engagé y devint avare,& se perdit par son avarice. 21. SEPTEMBRE.

Ainsi cette Feste que nous honorons en ce jour, doit donner une grande confiance aux pecheurs; lorsqu'ils voyent dans la personne de saint Matthieu,qu'il n'y a point d'état de vie si miserable, d'où Dieu ne puisse tirer les hommes pour les rendre de grands Saints. Saint Matthieu est appellé de Jesus-Christ lorsqu'il est actuellement à la banque, & dans une profession d'avarice, qui est de tous les vices celuy dont on a le plus de peine à se dégager. De sorte, que ce saint Evangeliste pouvoit dire comme saint Paul, que Dieu l'a choisi pour montrer en luy les richesses de sa grace, & comme l'explique saint Chrysostome, pour apprendre aux hommes qu'il n'y a point de maladie qui soit incurable à ce souverain Medecin, lorsqu'ils voyent guerir tout d'un coup un homme qui avoit long temps langui dans une maladie si dangereuse.

Quelle confusion le souvenir de la conversion de ce Publicain devoit-elle donner à Judas, qui sçavoit en son cœur combien il estoit tyrannisé par l'amour de l'argent? Et combien devoit-il rougir en sentant son avarice, lorsqu'il voyoit tous les jours devant ses yeux une autre personne à la suite du même Maître,qui pour se donner entiérement à lui,avoit tout d'un coup renoncé à ses richesses.Il ne faut pas douter que ce saint Apôtre, ne s'éleve au jour du jugement contre ce traîstre & cet apostat, & qu'il ne luy reproche d'avoir voulu s'enrichir honteusement au service de Dieu pauvre, lorsque luy de riche qu'il estoit dans le monde, s'estoit volontairement appauvri pour le suivre.

Que l'exemple donc de ces deux Disciples du Sauveur, nous donne aujourd'huy de l'horreur de l'avarice, l'un en obmettant les occasions de devenir riche pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ; l'autre en voulant enrichir secrettement sa pauvreté des biens que l'on offroit à un Dieu pauvre, & en se laissant maistriser de cette passion jusques à vendre aux Juifs le Sauveur du monde. Goûtons la liberté toute divine que l'on acquiert en se détachant de cette passion, que saint Paul appelle une idolâtrie. Comprenons que ce n'est point pour nous rendre malheureux, que Dieu nous commande de ne point aimer ny servir l'argent, mais que c'est au contraire pour nous délivrer du plus grand malheur où nous puissions tomber.

Aussi l'on voit que saint Matthieu témoigna la joye qu'il eut d'estre exempt de cette passion au moment de sa conversion, par le festin qu'il fit aussi-tost aprés, où beaucoup de Publicains se trouverent, soit que saint Matthieu les y eut invitez, afin de tâcher d'étendre jusques sur eux la grace qu'il venoit de recevoir, soit qu'ils y fussent venus d'eux-mesmes pour y voir Jesus-Christ, qui ne dédaigna pas de manger avec eux malgré les reproches des Pharisiens qui le trouvoient mauvais. Ce qui donna lieu au Fils de Dieu de dire cette parole importante qui est le fondement de la Loy de grace : *Je suis venu pour les pecheurs, & non pour les justes*; je mange avec les pecheurs, non afin qu'ils demeurent pecheurs & Publicains, dit saint Jerôme, mais afin qu'ils cessent de l'estre, & parce qu'ils ont cessé de l'estre.

Cette parole qui a esté dite au sujet de saint Mat-

thieu ; *Je ne suis pas venu appeller les justes , &c.* doit nous occuper aujourd'huy , & elle doit d'un côté épouvanter ces esprits orgueilleux qui se croyent justes , parce que leur presomption les aveugle,& qu'ils ne voyent point leurs deffauts interieurs. Ils rendent par-là inutile pour eux cette divine medecine que le Fils de Dieu nous est venu apporter en terre. Ils se ferment la porte du salut que Jesus-Christ leur ouvroit. Ils empéchent de couler sur eux les graces qu'il estoit venu répandre , & ils demeurent dans leur fausse justice, qui rejette d'eux celui qui dit icy qu'il n'est venu appeller que les pecheurs. Qu'ils rougissent donc de leur orgueil , & s'ils veulent estre aussi veritablement justes qu'ils croyent faussement qu'ils le sont , qu'ils commencent à reconnoistre qu'ils sont couverts de pechez. Qu'ils voyent que comme il n'y a point de malades plus incurables que ceux qui croyent se bien porter lorsqu'ils sont prests de mourir , il n'y a personne aussi qui soit plus inconvertible que ceux qui estant dans un état effroyable aux yeux de Dieu, ne croyent pas neanmoins avoir besoin de conversion. Qu'ils ne déguisent point leur ulcere , ny à leur Medecin , ny à eux-mêmes , & qu'ils sentent vivement leur mal , afin d'invoquer celuy qui peut y apporter le remede.

21. SEPTEMBRE.

Pour ceux au contraire qui se voyent remplis de foiblesses , que cette même parole du Sauveur les releve de leur abbattement , & que s'ils gemissent d'un côté dans la vûë du grand nombre de leurs imperfections , ils soient de l'autre remplis d'une sainte confiance , en voyant quelle est la toute puissance de leur Medecin, & en remarquant

que c'eſt luy-même qui les aſſure de ſa propre bouche, qu'il n'eſt venu au monde que pour eux, & pour ceux qui leur reſſemblent. Qu'ils s'affermiſſent d'autant plus dans l'humble confiance qu'ils ont en la bonté de leur Medecin, que c'eſt de leurs foibleſſes & de leurs imperfections mêmes qu'il ſe ſert avec une adreſſe divine, pour les guérir de leurs maladies mortelles. Comme il ſçait que l'orgueil eſt noſtre plus grande playe, il ſouffre quelquefois pour guerir ce mal mortel, que leur ame ſoit humiliée par un grand nombre de deffauts qui ſont viſibles, afin que ces langueurs & ces maladies qui paroiſſent ſi groſſierement, gueriſſent une autre maladie plus dangereuſe & plus interieure qui ne paroiſt pas.

Saint Matthieu eſtant ainſi converti, demeura fidelement attaché à Ieſus-Chriſt juſques à la fin. Aprés la deſcente du ſaint Eſprit, il eut l'avantage d'écrire le premier l'Evangile, lorſqu'il ſembloit juſques-là que la Loy de Jeſus-Chriſt devoit ſe garder par une tradition toûjours vivante, ſelon que le Fils de Dieu paroiſſoit le deſirer, en n'écrivant rien luy-même. Il écrivit donc cet Evangile le premier, qui eſt un des avantages qu'il a ſur les autres Evangeliſtes ; & il l'écrivit en la même langue que Jeſus-Chriſt l'avoit preſché, ce qui eſt particulier à ſaint Matthieu.

On voit dans cet Evangile combien ſon ame toute abyſmée en Dieu, eſtoit détachée de lui-même. Car lorſqu'il parle de ſa converſion, ſelon que ſaint Jerôme le remarque, il ne rougit pas de ſe nommer Publicain, quoy que les autres Evangeliſtes évitent de le faire. Aprés avoir écrit cet Evangile, ſaint Marc ne fit que l'abreger enſuite,

& saint Barnabé l'estima tant, que selon la tradition on le trouva long-temps aprés enterré avec luy, & posé sur son estomach. Saint Matthieu alla luy-mesme le prescher aux Idolâtres, & dans les lieux où la volonté de Dieu les poussoit. Car c'étoit cela seul qu'il suivoit comme sa Regle. 21. SEPTEMBRE.

Ce fut l'Ethiopie qui luy tomba en partage, & selon que le remarquent les Actes qu'on lit dans son Office, ce peuple ne luy fut pas si rebelle que d'autres que les Apostres allerent éclairer de la lumiere de l'Evangile. Car au lieu qu'il est marqué des autres Apostres, qu'ils n'enduroient que des persecutions, & que tout le monde se soulevoit contre eux & contre la doctrine qu'ils prêchoient, particulierement les Grands & les Princes que le demon animoit davantage pour s'opposer par eux à l'établissement de la Religion Chrestienne; saint Matthieu au contraire trouva des peuples qui cederent à l'éclat de ses miracles, & qui craignirent de combattre le vray Dieu en combattant celuy qui leur en faisoit voir les œuvres, que tous les Ministres des faux-Dieux ne pouvoient pas imiter. C'est pourquoy le Roy mesme d'Ethiope & sa famille embrassa cette nouvelle Religion qu'on leur annonçoit, & qu'ils voyoient de leurs propres yeux établie par tant de prodiges.

Mais ces premiers progrés si heureux luy couterent ensuite beaucoup de peines & d'afflictions. Car ce Prince d'Ethiopie estant mort, celuy qui lui succeda souhaitta avec passion d'épouser la fille de son Predecesseur nommé Iphigenie, qui avoit embrassé la Foy comme le reste de sa famille, & qui avoit ensuite porté sa pieté plus avant, puisque par les avis de saint Matthieu, comme il est dit dans

son Office, elle fit un vœu solemnel à Dieu de garder toûjours sa virginité.

Ce Prince sentant sa passion se redoubler par cét obstacle, qui estoit alors inconnu dans le monde, ne pouvant se moderer dans le desir ardent qui le dominoit, fut retenu par le respect qu'il devoit au Prince auquel il succedoit, de mettre ses mains sanglantes sur celle qui estoit sortie de luy, en faisant mourir Iphigenie; mais il tourna toute sa fureur contre celuy qu'il sçavoit estre le premier auteur de ce vœu, qu'il regardoit avec indignation comme un si grand obstacle à sa passion. Ainsi il fit mourir saint Matthieu, que l'on a appellé pour ce sujet la victime de la virginité; *Victimam virginitatis*, parce que ce fut ce conseil qu'il donna à Iphigenie, qui fut la cause de sa mort. Pour Iphigenie, elle continua de vivre dans la pieté, & elle mourut en paix. Et c'est en ce mesme jour que l'Eglise honore sa memoire, & qu'elle fait lire son nom parmi les Saints qu'elle nous propose pour le sujet de nos respects & de nos prieres.

REFLEXION.

QUand nous voyons aujourd'huy dans l'Evangile, que ce saint Apostre renonce tout d'un coup à son avarice & à tout ce qu'il pouvoit prétendre en ce monde, prions Dieu qu'il nous fasse comme luy renoncer à cette passion malheureuse, & qu'il nous fasse entrer dans un vray détachement de toutes choses. Il n'a pas attendu la décente du saint Esprit pour couper dés la racine,

racine, ce peché que saint Paul appelle la source de tous les maux. C'est le premier pas qu'il a fait dans le service de Dieu; & nous bien souvent aprés avoir fait long-temps profession de servir Dieu, nous sommes encore avares, & nous avons peine à renoncer à l'amour de l'argent. Comprenons donc combien nous sommes imparfaits; & craignons mesme que ce grand exemple que l'on nous propose aujourd'huy ne nous soit inutile. Voyons dans l'Evangile qu'encore que plusieurs Publicains se trouvassent avec Jesus-Christ au festin que saint Matthieu luy prepara, il n'est pas marqué neanmoins que la grace qu'il venoit de recevoir, se répandist sur pas un d'eux. Apprehendons de mesme que la Feste de ce grand Apôtre, que la joye que nous y trouvons, & que l'honneur que nous y avons peut-estre d'estre assis à la table de Jesus-Christ, ne soit infructeux pour nous & que nous ne demeurions aussi attachez aux biens que nous l'estions auparavant.

MARTYROLOGE.

En l'Abbaye de S. Maurice, au Diocese de Sion en Suisse, furent martyrisez pour la Foy de Jesus-Christ saint Maurice Capitaine, saint Exupere enseigne, Candide Senateur, Victor, Innocent & Vital, avec tout le reste de la legion Thebaine. A Castres saint Jonas Prestre & martyr, lequel estant venu en France avec saint Denys, fut par le commandement d'un Prefect nommé Julien, premierement battu de verges, & puis décapité. A Ratisbonne en Baviere saint Heimeran Evesque & martyr, lequel pour délivrer quelques autres de danger, fut massacré luy-mesme. A Rome les saintes Emerite & Digne, vierges & martyres: Leurs reliques sont en l'Eglise saint

Marcel. A Antinopolis ville d'Egypte, sainte Heraïde vierge d'Alexandrie, allant pour puiser de l'eau d'une fontaine proche des murailles de la ville, & ayant veu un navire chargé de Chrétiens Confesseurs, prisonniers pour la Foy de Jesus-Christ, elle quitta sa cruche, se rangea avec eux, fut menée dans la ville, & tourmentée en diverses façons; enfin on la décapita la premiere, & aprés elle plusieurs Prestres, Diacres, Vierges, Femmes, & autres, que l'on fit passer au fil de l'épée. A Meaux deceda S. Sanctin Disciple de S. Denys Areopagite, consacré par luy Evesque dudit lieu, où il prescha le premier le saint Evangile. Au territoire de Constance, S. Laudon Evesque. En Poictou S. Florent Prestre & Confesseur. En Berry saint Silvain Confesseur. A Laon sainte Saleberge Abbesse.

SAINT JEAN DE REOMMAY

5. Siecle.

Cecy est tirée de Surius.

12. Septembre. Avant que de parler de saint Maurice, & de grand nombre de ses Compagnons, nous dirons un mot de saint Jean de Reommay, qui fut dans le Diocese de Langres, un des plus fameux Abbez du cinquiéme siecle. Il estoit de Langres. Son pere nommé Hilaire estoit tres-noble. Il fut parfaitement bien instruit dans sa jeunesse, & lorsque l'on concevoit de grandes esperances de luy pour le monde, il trompa l'attente de ses parens. Car n'ayant encore que vingt ans, il se retira tout d'un coup malgré son pere & sa mere, & se bâtit de ses propres mains une petite cellule & un petit oratoire, dans le lieu le plus reculé & le plus secret de sa maison de campagne, où il alla s'enfermer avec deux enfans qui servoient Dieu avec luy.

Dans la ſuite du temps ſon zele s'eſtant augmenté,il deſira de goûter encore plus la ſolitude, & il s'en alla avec ces deux meſmes perſonnes dans une foreſt épaiſſe, où il trouva moyen de conſtruire une petite retraite. Mais comme il ne pût ſi bien demeurer caché dans ces bois, qu'il ne fut enfin découvert,& que beaucoup de perſonnes ne priſſent la réſolution de ſe venir joindre à luy, il craignit la vanité qui accompagne preſque toûjours le commandement,& il vit tres-ſagement qu'il avoit plus à apprehender de ce côté, qu'il n'avoit à eſperer en rendant ſervice aux autres. C'eſt pourquoy s'eſtant dérobé pendant la nuit avec les deux premiers compagnons de ſa ſolitude, il parcourut tous les Monaſteres de la France, & ſe fixa enfin à demeurer dans le celebre Monaſtere de l'Iſle de Lerins, à preſent l'Iſle de S. Honorat aux côtes de Provence. On l'y reçût, & il y vécut avec une tres grande auſterité, aimant beaucoup cette vie de ſoumiſſion & d'obeïſſance. 21. SEPTEMBRE.

Lorſqu'il eut demeuré caché pendant un an & demi dans cette chere ſolitude, une perſonne de ſon païs eſtant venu à Lerins, le reconnut avec peine à cauſe de ſes méchans habits, & le dit enſuite à tous les Religieux de ce lieu, qui ſans connoiſtre ſa perſonne, n'ignoroient pas ſon merite par le bruit & l'éclat de ſa reputation. C'eſt pourquoy ils vinrent tous luy demander pardon de leur ignorance, & de ce qu'ils l'avoient mis parmi les derniers Novices. Et comme ils ſe réjouiſſoient du treſor que juſques-là ils avoient poſſedé ſans le ſçavoir, ils eurent la douleur de le perdre, & de voir qu'il n'avoit eſté treſor pour eux que pendant qu'il eſtoit demeuré ca-

ché. Car celuy qui l'avoit découvert à Lerins, alla le découvrir aussi-tost à Langres , dont l'Evesque écrivit deux lettres , l'une à l'Abbé de Lerins , l'autre à Jean dont nous parlons , pour le faire revenir. On l'épouvanta si fort dans ces lettres , de répondre devant Dieu du tort qu'il faisoit à ceux qu'il avoit abandonnez , qu'il ne pût s'empécher de retourner comme on l'en pressoit, & de rendre à tout ce païs la joye qu'il sembloit en avoir otée.

Il remit la discipline Monastique dans ce Monastere où il rentra , & il y établit en peu de temps un tel ordre par ses instructions , par ses exemples, & par ses miracles , que jamais on ne vit rien de plus fleurissant. On remarque entr'autres choses cét exemple qu'il donna à ses Religieux du détachement qu'ils devoient avoir de leurs parens. Sa mere ayant une envie incroyable de le voir , & qui paroistra sans doute tres-juste , lorsque l'on considerera le grand merite d'un tel fils ; elle le fit long-temps solliciter par ses freres de luy accorder cette grace. Il tâcha toûjours de détourner cette visite le plus civilement qu'il pût. Enfin lorsqu'il ne luy fut plus possible de l'empécher sans la facher visiblement , il luy fit dire qu'elle pouvoit venir. Quand elle fut dans le Monastere , il passa par le lieu où elle estoit , & en passant il luy fit une profonde reverence , & s'arresta un moment , puis se retira aussi tost , & la fit supplier tres-humblement qu'à l'avenir elle ne luy fit plus de semblables prieres. Toute sa vie en ce lieu se passa en actions de charité pour les pauvres , telles qu'elles surprenoient tout le monde. Il fit un grand nombre de miracles , & entr'autres il tua par sa priere un

basilic qui corrompoit un puits, dont l'eau ensuite devint excellente, & guerit mesme des fiévres. Ce saint homme enfin mourut ; ayant vécu comme Moyse jusquà l'âge de six-vingts ans. Il n'eut jamais le moindre affoiblissement dans les yeux, ny la moindre incommodité aux dents, ny la moindre éclipse de memoire. 22. SEPTEMBRE.

S. MAVRICE ET SES COMPAGNONS *Martyrs*.

3. Siecle.

POUR venir maintenant à saint Maurice, on peut dire que ce n'est pas aujourd'huy un Martyr seul que l'Église nous propose à honorer : ç'en est une armée entiere, qui fit voir qu'elle craignoit plus Dieu que les hommes, & qui se declara pour le service du vray Roy. On reconnut alors que la profession des armes n'est point de soy incompatible avec la pieté, & qu'au contraire il y a quelquefois des personnes de cette profession qui feroient rougir ceux de qui on devroit attendre une plus grande vertu. Saint Maurice & ses Compagnons portoient les armes, & ils vivoient dans cet état d'une telle sorte, que ny Dieu ny Cesar n'avoient point sujet de se plaindre d'eux, puisqu'ils rendoient fidelement à l'un & à l'autre ce qu'ils leur devoient.

Aussi ne pensoient-ils point à quitter leur employ. Ils se battoient dans les occasions autant que les autres, & ils eussent continué de servir toûjours l'Empereur Maximien, s'il ne fut surve-

nu une occasion dans laquelle il falloit faire voir clairement à qui des deux on devoit manquer de fidelité, ou à Dieu ou a l'Empereur. Jusques-là on n'avoit rien remarqué de particulier dans ces Chrétiens cachez, ce qui nous donne lieu de croire, comme nous l'avons déja dit, qu'il y a des personnes dans ces emplois qui sont de tres-fideles serviteurs de Dieu, quoy qu'ils soient inconnus aux hommes, & qui feroient voir le fond de vertu qui est dans leur cœur, si Dieu leur en faisoit naistre l'occasion, comme il en fit naistre une à saint Maurice. Elle ne l'affligea pas sans doute. Elle le remplit de joye au contraire de ce qu'il plaisoit à Dieu de luy faire donner pour son Nom & pour sa Confession, une vie qu'il prodiguoit si facilement tous les jours pour des sujets qui ne le meritoient pas tant.

Ce fut la France qui eut le bonheur de voir ce spectacle, & d'estre honorée de la mort de tant de Saints. L'Empereur Maximien qui croyoit n'estre venu que pour luy faire la guerre, estoit venu en effet pour luy faire present de ce qu'il avoit de plus grand & de plus saint dans son armée. Il luy amena ces Martyrs vivans, qui changerent par leurs prieres en un esprit de veritable paix, cet esprit de guerre & d'animosité dans lequel Maximen leur Prince estoit venu.

Il est marqué dans les Actes de leur Martyre que l'Eglise recite aujourd'huy dans son Office, que cet Empereur idolâtre qui s'estoit déja signalé par le grand nombre de Chrestiens qu'il avoit fait cruellement martyriser, voulut offrir un sacrifice à ses Dieux avant que de commencer le combat, qu'il devoit donner à certains rebelles, qui avoient

pour Chefs Amand & Ælian. Pour rendre ce ſacrifice plus ſolemnel, il voulut que toute ſon armée y eut part, reconnoiſſant ainſi en quelque ſorte, tout infidelle qu'il eſtoit, que c'eſt du Ciel plûtôt que des hommes, qu'il faut attendre la victoire, & que c'eſt une précaution tres-neceſſaire, que non-ſeulement le Prince & les principaux Officiers, mais encore que toute l'armée ait recours aux prieres & prenne part à la pieté de ſon Roy. 22. Septembre.

Lors donc que le jour & l'heure de ce ſacrifice eut eſté marquée, & que tout le camp retentiſſoit déja des bruits confus & de l'appareil qui ſe faiſoit, Saint Maurice & toute la legion Thebaine craignit d'eſtre enveloppée dans ces ſuperſtitions déteſtables. Ils avoient eſté baptiſez à Jeruſalem & confirmez à Rome par le Pape Marcellin. La Foy qu'ils avoient au vray Dieu leur donna de l'horreur de ce culte des faux Dieux. Ils ne crurent pas meſme devoir demeurer dans le ſilence Mais l'amour du Dieu qu'ils ſervoient, & la lumiere de leur pieté, leur fit voir tout d'un coup qu'ils devoient ſe ſeparer autant de cops que de cœur d'avec ces infideles. Ils le firent donc, ils ſe retirerent dans un lieu pour lors appellé Agaune, dans les Alpes, c'eſt à preſent S.Maurice, & lorſqu'on leur en demanda la cauſe, ils ne la diſſimulerent point. Ils dirent qu'eſtant Chrêtiens, ils ſerviroient de tout leur cœur l'Empereur, comme ils avoient fait juſques là, tant que l'honneur du Dieu qu'ils adoroient ne s'y trouveroit point intereſſé; mais qu'adorant un autre Dieu, ils n'offroient de ſacrifices qu'à luy ſeul, ſans ſe ſoüiller par ces ſacrifices abominables de ſon armée.

L'Empereur qui eſtimoit le ſervice de cette le-

gion Thebaine,tenta d'abord des voyes de douceur pour tâcher de remettre ces personnes dans le devoir.Il envoya d'autres personnes ensuite pour leur parler d'un ton plus severe,& pour leur faire peser la grandeur d'un Prince auquel ils avoient la hardiesse de resister. Ils dirent mesme que l'on alloit attribuer à lâcheté ou à trahison cette retraite qu'ils faisoient sur le point de combattre. Mais ces saints Soldats sçachant assez que tout le passé ne les justifioit que trop de ces reproches, demeurerent inébranlables. Ce qui obligea Maximien de les faire decimer d'abord, c'est-à-dire de tuer celuy qui se trouveroit le dixiéme. Et il est marqué que saint Maurice se signala en encourageant ses Compagnons à souffrir constamment la mort.

Aprés avoir déja veu les commencemens de ces sanglantes executions, il dit aux autres en s'écriant Rendons graces à Dieu, mes chers camarades, de la Foy qui a paru dans nos freres, & ne pensons qu'à l'imiter. Vous avez vû de vos yeux que contre toute nôtre coûtume,qui nous a portez jusques icy à parer les coups, & à blesser ceux qui nous vouloient blesser;ils ont esté sans deffense contre ceux qui les assassinoient, & qu'ils n'ont pas oublié la Loy que Jesus-Christ fit à saint Pierre, de mettre l'épée dans le fourreau, pour souffrir paisiblement les violences. La Foy a arretté leurs bras, & leur a fait livrer leur corps à la rage des meurtriers,& ils ont mesme esté au devant de ceux qui les venoient massacrer. Que tous ces corps morts donc qui qui nous environnent, bien loin de nous effrayer nous encouragent à faire ce qu'ils ont fait, & à souffrir ce qu'ils ont souffert. Tous morts qu'ils sont, il semble qu'ils nous parlent, & leur

ſang dont la pluſpart de nous ſommes teints , jette 22. Sep-
une voix qui ſe fait entendre au fond de nos cœurs, tembre.
pour nous exciter à les ſuivre , & à avoir part aux couronnes eternelles , dont ils joüiſſent déja dans le Ciel : Heureux mille fois de pouvoir donner pour une ſi bonne cauſe, une vie que nous avions tant de fois ſacrifiée pour des ſujets qui ne le meritoient pas tant,& pour un Empereur qui en auroit eſté indigne, ſi nous n'avions dans ſa perſonne reſpecté le pouvoir du Dieu que nous adorons. Qu'il acheve donc d'immoler ceux qui ne veulent point dégenerer de la generoſité de leurs compagnons. qu'il voye dans cette gayeté qui paroit ſur nos viſages , que nous ne nous croyons pas malheureux aujourd'huy de perdre la vie de la ſorte. Nous ne reculons point en arriere : nous n'allons point nous cacher , & nous ne donnons point la peine à nos perſecuteurs de nous venir déterrer dans des retraites ſombres , où la crainte de la mort nous auroit fuit fuïr. Nous voilà preſts, ô Prince ! Nous avons plus d'impatience d'attendre aujourd'huy vos bourreaux , que nous n'en avions autrefois d'aller battre vos ennemis. Nous avons la joye de ne vous avoir manqué en rien juſqu'icy , & ſi nous vous refuſons aujourd'huy l'obeïſſance, c'eſt parce que vous nous commandez des choſes qu'un plus grand Prince que vous, nous deffend de faire. Ainſi ce Saint aprés avoir fortifié les autres , mourut enſuite luy-meſme en homme de cœur , avec le reſte de cette ſainte Legion. Ces ſaints Martyrs furent enſevelis dans ce meſme lieu, dans de grands foſſez , où ils ont eſté long-temps inconnus , juſqu'à ce qu'un ſaint Eveſque , nommé Theodore , & enſuite

Sigiſmond Roy de Bourgogne leur fit bâtir une Egliſe.

REFLEXION.

COnſiderons aujourd'huy ces Saints comme un des plus grands ſujets d'édification que nous puiſſions avoir. Ils eſtoient Chrétiens au milieu d'une armée Payenne. Ils eſtoient les adorateurs du vray Dieu parmy les adorateurs des demons. Ils ne faiſoient aucun exercice de leur Religion, & ils voyoient avec patience exercer celle des Payens. Il vivoient dans une continuelle preparation à la mort. Ils ſe voyoient toûjours au milieu de deux perils. Ils avoient moins à craindre les ennemis contre leſquels ils combattoient pour l'Empereur, que l'Empereur meſme qu'ils ſervoient ſi fidellement, mais dont ils connoiſſoient la haine contre les Chrétiens. Il demeuroient paiſibles en cet état en ſe conſervant par le ſilence, qui eſtoit comme le voile ſous lequel ils cachoient innocemment leur Religion aux yeux des Payens. Ils ſe tenoient tout renfermez en eux meſmes. Leurs cœurs eſtoient leur Autel ſur lequel ils offroient à Dieu leurs ſacrifices ſans eſtre vûs des hommes. Ils l'adoroient en eſprit & en verité, ſans qu'il en paruſt rien au dehors. Et enfin lorſqu'on voulut les contraindre de ſacrifier au demon, ils firent voir par une ſeparation viſible, combien auparavant ils eſtoient ſeparez dans le cœur du reſte de l'armée. C'eſt une image admirable de la conduite que doivent garder les bons parmy le méchans, au milieu deſquels ils doivent vivre en paix ſans leur rien dire, & garder avec eux une union exterieure, juſqu'à

ce qu'il se presenta une occasion inévitable par laquelle ils soient obligez de se separer.

MARTYROLOGE.

A Rome mourut saint Lin Pape & martyr, qui gouverna l'Eglise aprés saint Pierre, & fut ensevely au Vatican prés du corps du mesme Apostre. A Cogne ville de Lycaonie, sainte Tecle vierge & martyre, ayant esté convertie à la Foy de Jesus Christ par saint Paul Apostre, endura le feu, & fut par plusieurs fois exposée aux bestes sauvages du temps de l'Empereur Neron, puis ayant converty plusieurs personnes, elle s'en alla à Seleucie où elle mourut ; plusieurs saints Peres & Docteurs de l'Eglise l'ont merveilleusement loüée. En Afrique decederent les saints martyrs Jean & André, Pierre & Antoine. Au Royaume de Naples saint Sosie Diacre de Misene, que saint Janvier prophetiza devoir estre martyr ayant veu sa teste toute en feu, peu de jours aprés il fut decapité au trentiéme de son âge avec ce saint Prelat. Au Diocese de Constance saint Paterne Evesque & Confesseur. A Ancone ville d'Italie, saint Constance Sacristain de l'Eglise S. Estienne, qui fit plusieurs miracles, comme l'écrit saint Gregoire Pape. En Espagne moururent les saintes Dames Xantippe & Polyxene, qui furent disciples des Apostres. 23. SEPTEMBRE.

SAINTE TECLE.

1. Siecle.

Cecy est tiré du Martyrologe d'Adon.

IL ne faut que le nom de Tecle pour voir l'honneur que l'on doit rendre aujourd'huy à cette Sainte, qui a esté si fameuse dans toute l'antiquité. C'est cette Vierge que les Saints ont appellée *la fille aisnée* de saint Paul, mais une fille toute Apostolique, & qui a eu, selon que la tradition le croit, le mesme honneur entre les person-

nes de son sexe, que saint Estienne a eu entre les hommes, c'est-à-dire d'exposer sa vie la premiere pour Jesus-Christ. Il n'y point de Saints dans tous les siecles, ny dans l'Eglise Grecque & Latine, qui n'ayent parlé avec éloge de cette Sainte. Il ne faut pas s'étonner que cette Sainte estant si fameuse, diverses personnes ayent mêlé dans ses Actes des choses un peu apocriphes, parmi d'autres qui estoient certaines. Mais il ne faut pas aussi qu'à cause de ce qui est douteux on rejette ce qui est certain, & ce sera à quoy nous nous arresterons icy.

Il est donc constant que cette sainte Vierge estoit d'Icone; & qu'elle estoit peut-estre celle que Dieu avoit en vûë, lorsqu'il y fit aller saint Paul, & qu'il permit qu'il y souffrit de si grands travaux. Car cette sainte fille ayant oüy ce divin Apostre, crut aussi-tost à ce qu'il disoit, & elle embrassa la Foy avec tant de zele, qu'estant déja promise en mariage à un homme, elle renonça à cette alliance quelque avantageuse qu'elle fust, pour demeurer toûjours Vierge. Ainsi, comme dit saint Gregoire de Nysse, sainte Thecle fut comme une abeille divine qui recueillit la premiere la rosée celeste de saint Paul, comme sur un lit d'une admirable beauté, & qui fit qu'elle devint un lis elle-mesme, lequel put bien estre environné par les épines; mais qui n'en fut point déchiré. Saint Epiphane loüe de mesme cette jeune Vierge, de ce qu'elle avoit conçû tout d'un coup un si ardent amour pour le Fils de Dieu, que cet amour étouffa celuy qu'elle avoit déja conçû pour un homme.

Il est marqué ensuite que cette Sainte estant

convertie à la Foy, eut une douleur infinie, lorſ- 23. SEPTEMBRE.
qu'elle vit que ſaint Paul, qu'elle regardoit comme un Maiſtre celeſte qui luy avoit eſté envoyé de Dieu, fut renfermé dans une priſon à Icone, ſans qu'elle puſt avoir la liberté de le voir, & d'apprendre de luy la parole de la vie. La triſteſſe qu'elle en eut fut telle, qu'elle ſe réſolut de bon cœur à vendre ſes diamans & ſes perles, & à prodiguer tout ce qu'elle avoit de bien, pour acheter des gardes la permiſſion de voir celuy qu'elle aimoit aprés Dieu plus qu'aucune choſe du monde. C'eſt ce qui oblige ſaint Chryſoſtome à faire ce reproche à ſon peuple : Helas! ſainte Thecle donne tout ce qu'elle poſſede, & ce qui eſt de plus cher aux jeunes filles, pour voir ſeulement ſaint Paul dans la priſon, & vous ne donnez pas une obole pour y voir Jeſus-Chriſt meſme.

Celuy à qui ſainte Thecle avoit promis de ſe marier, eſtant irrité de ce qu'une perſonne qu'il aimoit ſi ardemment luy échappoit, tenta toutes les voyes imaginables pour tâcher de ramener ſon eſprit, & pour accomplir ſes premiers deſſeins : mais la voyant inflexible, le dépit ſucceda à l'amour, & ne pouvant eſtre ſon mary il devint ſon accuſateur, & la défera devant les Juges. Sa propre mere irritée de ce que ſa fille refuſoit un parti ſi avantageux, ſe declara auſſi contre elle, & animoit elle-meſme les Juges afin de la punir comme Chrétienne. Elle dit tout haut qu'il en falloit faire un exemple, afin d'épouvanter les autres femmes, & qu'il la falloit brûler toute vive. Elle dit qu'elle verroit elle-meſme ce ſpectacle avec joye. Ainſi le Juge eſtant excité par ces crieries fit allumer un bucher, & il commanda qu'on

la brûlast toute vive. Cette Sainte y entra avec un courage mâle; mais une grosse pluye survint aussitost qui éteignit le feu, au grand étonnement de tout le monde.

Le Iuge estant dépité de tout ce qu'il voyoit de ses yeux, & l'attribuant à l'effet de la magie, voulut témoigner son emportement contre cette Sainte d'une autre maniere. Il la condamna à estre exposée aux bestes. Les lions alors estant retenus par une vertu invisible, n'oserent toucher la Sainte : & voicy de quelle maniere saint Ambroise parle
„ de ce grand miracle, dans le second Livre qu'il a
„ écrit touchant les Vierges. Sainte Thecle, dit-il,
„ ayant horreur d'une alliance charnelle avec un
„ homme, & ne voulant point d'autre Epoux que
„ Jesus-Christ, mit en fureur contre elle celuy
„ qui la recherchoit, qui remua tant de ressorts,
„ qu'enfin il la fit condamner aux bestes. Mais cette
„ condamnation ne servit qu'à relever le merite de
„ cette Sainte. Car il semble que le respect qu'el-
„ le imprima dans les lions pour la sainte virginité,
„ leur fit changer de nature. Elle s'alla presenter à
„ eux sans rien craindre, & il semble que la peine
„ qu'elle avoit de paroître nue devant tout un peu-
„ ple, luy faisoit souhaiter qu'ils se hastassent de la
„ devorer. Elle s'offroit à eux & les invitoit à la
„ déchirer promptement. Mais tout ce peuple qui
„ avoit apporté des yeux impudiques à ce specta-
„ cle, les remporta chastes. Il fut surpris de voir un
„ lion terrible, s'abbaisser devant cette innocente
„ creature, luy lécher les pieds, & témoigner par
„ un bruit sourd, qu'il n'avoit garde de toucher à
„ une chair si sacrée. Cette beste carnassiere ado-
roit sa proye, ajoûte saint Ambroise : Elle oublia

son naturel furieux, & elle se révetit du naturel 23. SEPTEMBRE.
que les hommes devoient avoir, & dont ils s'étoient dépoüillez. On vit comme une transfusion " de nature. Les lions estoient devenus hommes, " lorsque les hommes estoient devenus lions. Les " uns s'estant revétus de la cruauté les lions, leur " commandoient d'estre cruels, & des lions, au con- " traire baisant les pieds de cette Vierge, & luy té- " moignant leurs respects, apprenoient aux hommes " ce qu'ils devoient faire, & la consideration qu'ils " devoient avoir pour celle qu'ils persecutoient. On " remarque donc, conclud ce Pere, de quelle maniere " la virginité sainte se fait respecter. Les lions mêmes " en furent les admirateurs. La faim n'eut pas le " pouvoir de leur faire perdre le respect. La ma- " niere dont on s'efforçoit de les irriter contre la " Sainte, fut toûjours foible & impuissante. La lon- " gue accoûtumance qu'ils avoient de dévorer la " chair humaine s'arresta tout d'un coup, ce natu- " rel carnassier s'oublia en un moment : Les lions " honorant une Martyre, apprirent nostre Religion " aux hommes. Ils leur apprirent mesme la chasteté, " en n'osant lécher que le bout des pieds de la Sain- " te; il semble que la pudeur leur faisoit tenir toû- " jours les yeux baissez en terre, de peur que parmi " les bestes mesmes, il n'y eut un œil impur qui vist " une Vierge nuë. "

Saint Adon dit que le tyran ne se rebutant point " encore, commanda que l'on remplist une fosse de serpens furieux, où on jetta sainte Thecle. Mais elle sortit encore de ce peril par le souverain pouvoir de Dieu que l'on a toûjours invoqué depuis dans tous les dangers, & dont on le prie encore aujourd'huy de nous délivrer, comme il a

délivré sa servante Thecle des lions & des flâmes devorantes. Assistez-nous dans ce peril, ô Dieu! dit saint Cyprien pour les Martyrs, comme vous avez assisté vostre servante Tecle, dans les perils des bestes & des flâmes.

Voila ce que fit une jeune fille. Voilà la fermeté qu'elle fit admirer, qui ne cedoit à rien, & qui s'élevoit au dessus de tout. Il sembloit que la generosité toute divine de saint Paul son Maistre fust passé dans elle. Sa grande Foy luy fit surmonter le monde & les demons par un triomphe qui a esté l'admiration de tous les siecles. Cette Sainte ensuite ayant épuisé la cruauté de Neron, & tous les efforts des hommes, des bestes, & des feux, sortit enfin libre de tous ces perils; & se voyant en liberté, la tradition nous apprend qu'elle se retira à Seleucie, où aprés avoir vécu jusques à une extrême vieillesse, elle mourut en paix, les Tyrans n'ayant plus osé la reprendre comme une personne au-dessus de tous leurs supplices. Son sepulchre fut dans la suite tres-celebre, & visité des Chrétiens de tous païs.

REFLEXION.

COnsiderons attentivement aujourd'huy ce grand objet que l'Eglise nous propose. Admirons cette humble servante de Jesus-Christ, & cette fidelle disciple de saint Paul. Jugeons qu'elle fut la plenitude de grace qui entra dans son cœur par les paroles toutes ardentes de ce Docteur des Nations. Elles exciterent un feu dans cette Sainte, qui détruisit tout d'un coup dans elle toutes les inclinations de la nature, & qui causa une

une extraordinaire chaleur d'amour de Dieu dans sõ ame. Le feu de sa charité estoit tel,que tout ce qui paroissoit d'elle au dehors estoit comme les étincelles & les fumées qui sortoiẽt d'un grãd embrasemẽt. Elle ne se contentoit pas d'aimer interieurement, si elle n'agissoit & ne souffroit pour celuy qu'elle aimoit. Dés qu'elle connut Jesus-Christ, elle pensa à mourir pour luy. Aussi-tost qu'elle vit saint Paul,elle voulut estre la compagne de ses souffrances. Elle l'alla chercher au fond de ses prisons avec la mesme ardeur que la Madelaine autrefois alla chercher Jesus-Christ au fond d'un Sepulchre. Elle prodigua tout ce qu'elle avoit de plus precieux pour avoir le bien de le voir une seule fois,& d'entendre une seule de ses paroles. Helas! rougissons en voyant ce grand exemple. Nous avons encore saint Paul. Nous avons ces paroles de vie que sainte Thecle desiroit avec tant d'ardeur, & nous ne les lisons pas, ou nous les lisons avec une froideur qui nous les rend entierement inutiles. Que ce grãd objet donc nous rappelle à nous; & prions Dieu de nous donner une étincelle de ce grand feu, & une partie de ce desir vehement qui nous fera aimer Jesus-Christ à l'avenir avec plus d'ardeur, & trouver toute nostre joye dans cet amour. 23. Septembre.

MARTYROLOGE.

A Autun les saints Martyrs Andoche Prestre.Thyrse Diacre,& Felix,ayant esté envoyez en France par S. Polycarpe Evesque de Smyrne,pour prescher l'Evãgile y furent en premier lieu cruellement battus à coups de verges,puis pendus en l'air,un jour entier, aprés jettez dans le feu, qui 24. Septembre.

ne les brûla point, ils furent enfin assommez à coups de leviers. En Egypte endurerent la mort saint Paphnuce, & plusieurs de ses cõpagnons. Ce saint personnage menant une vie solitaire, entendit qu'on avoit mis en prison plusieurs Chrestiens; & poussé de l'esprit de Dieu, il s'en alla au Gouverneur de la Province, faire devant luy profession de la Foy Chrestienne & Catholique. Il fut saisi, lié avec des chaisnes de fer, tourmẽté long-tems sur le chevalet, & puis avec plusieurs autres envoyé vers Diocletien, par le commandement duquel il fut attaché avec des clous à un Palmier, les autres passerent par le fil de l'epée. A Calcedoine ville de Thrace, quarãte-neuf Saints Martyrs, qui furẽt cõdamnez d'estre exposez aux bestes sauvages, de la rage desquelles ayant esté delivrez par une vertu divine, ils eurent la tête tranchée, aprés la mort de sainte Euphemie sous Diocletien. En Hongrie mourut S. Gerard Evesque & Martyr, Senateur de Venise qui a le premier honoré son païs du Martyre. En Auvergne S. Rustique Evesque & Confesseur. Au territoire de Beauvais saint Geremar, Abbé.

SAINT PAPHNUCE MARTYR.

3. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

L'Eglise nous propose aujourd'huy la magnanimité de S. Paphnuce, celebre Martyr d'Egypte, qui avoit passé toute sa vie dans la Solitude, faisant voir dans cet état toutes les vertus qui y sont attachées. Mais entendant un jour parler du grand nõbre de Chrestiens que Diocletien faisoit retenir dãs les chaisnes, il eut honte de vivre dans une si profonde paix pendant que tant de genereux serviteurs de Jesus-Christ souffroient le poids de la guerre la plus cruelle que le demon eut encore suscitée contre les Chrestiens.

Lorsqu'il s'entretenoit de ces pensées, un mouve-

ment violent de Dieu le ſaiſit, & l'emporta hors de ſa ſolitude,afin de venir ſe preſenter de luy-même aux tyrans, & de leur declarer publiquement qu'il adoroit un Dieu que juſque-là il avoit eu le bonheur de ſervir dans la ſolitude.Le tyrā ne put ſouffrir ce courage qu'il regardoit cōme une eſpece d'inſulte. Il le fit d'abord charger de chaiſnes,& l'ayant fait enſuite étendre ſur le chevalet,il le fit tourmēter cruellement & long-temps. Eſtant demeuré ferme pendant ces tortures, on le reſerva pour l'envoyer à Diocletien, afin qu'il ordonnaſt luy-meſme ce qu'on en feroit. Diocletien cōmanda qu'ō l'attachât en Croix à un palmier,où il finit hereuſement ſon Martyre. 24. SEPTEMBRE.

SAINT GERARD APOSTRE de Hongrie, Eveſque & Martyr.

12. Siecle.

MAis nous avōs encore en ce jour un Eveſque Martyr, nommé Gerard. Ce Saint eſtoit Venitien & commença d'abord cōme ſaint Paphnuce, c'eſt-à-dire,qu'il paſſa les premieres années de ſa vie dans un Monaſtere, puis ayant fait le Voyage de la Terre-Sainte,il s'en revint par la Hōgrie où le ſaint Roy Eſtienne gouvernoit pour lors.Il s'arreſta dans ce païs ſe retirant dans un Hermitage où il veſcut 7.ans.Mais enfin le Roy eſtant ſurpris de ce qu'il entēdoit dire tous les jours d'ū ſi ſaint homme,voulut abſolument l'avoir prés de luy, & le fit ordonner Eveſque d'un lieu nommé Moriſlen, où il avoit fait baſtir une magnique Egliſe dediée à ſaint Georges. Il eſtoit extrémement dur & ſevere contre luy-mê-

me, & la nuit souvent au lieu de se reposer, il faisoit coucher des pauvres gens dans son lit, & alloit faire leur ouvrage, comme d'aller aux bois pour en remporter quelques fagots ou quelques buches, prenant plaisir à affliger & matter son corps pour le reduire en servitude. Quand il luy falloit aller de païs en païs pour faire ses visites,& qu'il ne le pouvoit faire à pied, il aimoit mieux se servir de quelque pauvre voiture que d'aller à cheval, parce qu'il avoit le moyen alors de relire les Livres que la grace de Dieu luy avoit fait composer.

Pour mieux juger de la vertu de ce saint Evesque, il faut sçavoir quelle fut la pieté du Roy de Hőgrie qui le fit venir.C'estoit Estienne comme nous avons dit. Ce Prince est mis entre les Saints, & fut le premier Roy de ce païs,qui jusque-là avoit été gouverné par des Ducs.Il fut plutôt l'Apôtre de sõ peuple que son Roy, tant il convertit de monde à la Religion Chrestienne; de sorte que le Pape qui n'osoit se donner à luy-méme que le nom d'homme Apostolique, luy donnoit sans hesiter celuy d'Apostre. Il n'eut point de plus grãde passiõ que de faire voir par toute la suite de sa vie; qu'il estoit veritablement enfant & Roy de paix : Et il eut soin pour ce sujet de l'établir entre ses Sujets, en empéchant qu'ils ne se fissent aucune peine les uns aux autres. Lorsqu'il apprenoit que quelqu'un d'entr'eux avoit commis quelque violence contre les veuves & les orphelins, il le persecutoit d'une telle sorte, qu'il faisoit assez voir que l'injustice estoit pour luy un crime qu'il ne pouvoit endurer.

Entre les autres vertus de ce saint Roy, l'Histoire de sa vie remarque qu'il avoit celle-cy dans le souverain degré, qui estoit d'aimer, de soulager, & de

consoler les vrais serviteurs de Dieu;à quoy sa femme la Reine nommé Gisele,qui estoit aussi dans les mesmes sentimens de vertu,contribuoit de son côté autant qu'elle le pouvoit faire,par une pieté qui luy estoit comme hereditaire,& qu'elle avoit comme tirée de l'Empereur Henry,surnommé le Pieux,dont elle estoit fille.C'estoit ainsi que ce Roy dont nous parlons,avoit porté un grãd serviteur de Dieu nommé Gontere, à le venir souvent voir du fond de la Bohëme où il s'estoit retiré en quittant la Cour, dans laquelle il vivoit auparavant avec éclat, & où il avoit esté tres-consideré de son Prince.Mais Dieu l'ayant touché de sa grace,il prefera tout d'un coup la pauvreté Religieuse à cette magnificence, & à ce luxe du siecle,& il embrassa la vie Eremitique, dont il remplit tous les devoirs avec une exactitude qui luy attira ensuite l'estime de tout le monde. 14. SEPTEMBRE.

Quoy qu'il eut renoncé à la Cour, il luy paroissoit neanmoins que c'estoit une si grande chose d'y voir un Roy Saint,& une Reine qui suivoit de prés la sainteté du Roy son mary,aussi bien que de l'Empereur son pere, qu'il crut pouvoir sans peril venir en un lieu où il n'avoit rien à craindre,& où il trouvoit au contraire des sujets d'édification : outre que le Roy Estienne luy donnant un pouvoir absolu de disposer de ses Finances, il ne s'en retournoit jamais sans avoir auparavant épuisé les coffres du Roy en aumônes, dont il ne prenoit aucune part pour luy-même.

Ce fut à la sollicitatiő de ce serviteur de Dieu qu'il bâtit un beau Monastere nommé Beel,& qu'il l'enrichit de grands biens avec une magnificence Royale. Et il voulut que saint Gerard en eust la dire-

ction.Ce saint homme faisoit de grands miracles sur les malades, mais toûjours neanmoins d'une maniere qui cachoit ingenieusement sa vertu par le pretexte de quelques herbes medicinales, ausquelles il vouloit que l'on attribuast ces guerisons. Aprés la mort de ce bõ Roy, l'Estat fut troublé par quelques Seigneurs qui s'en voulurent emparer. L'un d'eux ayant un fort parti, faisoit tout plier sous luy, & se vengeoit terriblement de ses ennemis, en ayant fait massacrer un grand nõbre, même durãt le saint tems de Carême. Il vint ensuite le jour de Pasque à l'Eglise Episcopale de saint Gerard, & il luy fit dire par d'autres Evêques qu'il vouloit que ce fût luy qui ce jour-là luy mist la Courõne sur la tête, au milieu de son Eglise. Il refusa de le faire, & les autres Evesques qui étoient plus courtisans que Gerard, l'ayant fait sans peine: ce Tyran enflé de joye entrant dans l'Eglise, avec une foule de monde & des acclamations du peuple, Gerard plein de l'Esprit de Dieu, revétu d'habits blancs, monta sur un lieu éminent, & luy dit hardiment par un interprete: Vous avez, Prince, fait un étrange usage du Caresme. Il est établi pour donner lieu aux penitẽs d'obtenir le pardõ de leurs pechez, & vous au cõtraire y avez commis de nouveaux crimes. Ne vous reprochez-vous point icy les meurtres dont vous venez de vous soüiller? Osez-vous me regarder, moy, à qui vous ôtez le nom de pere, m'ayant privé de mes chers enfans? Ne pretendez pas que tant de crimes demeurẽt impunis. Je vous declare de la part de celuy dont j'ay l'honneur d'estre le Ministre, qu'il vous dõnera trois ans pour vous attendre à penitence; mais que la troisiéme année le glaive tõbera sur vôtre maison, & vous ravira en même tems la Couronne, le Royaume, & la vie.

Les Courtisans du Roy entendant ces predi- 24. Septembre.
ctions, & craignant qu'il ne s'en mist en colere, firent signe à cet interprete de se taire afin d'épargner l'Evesque : Mais S. Gerard s'appercevant de cela, dit: Non, non, je ne crains rien, & ne veux pas que l'on craigne rien pour moy. Je suis tout prest de mourir, & s'addressât à l'interprete, il lui dit: Mõ fils craignez Dieu, & respectez les paroles de vostre pere, & il le pressa si fort que ce pauvre hõme tout en tremblant redit au Roy tout ce que le Saint luy faisoit dire, avec une fermeté & une intrepidité qui estoit la seule chose que l'interprete ne pouvoit pas copier.

On peut juger si le Roy fut en colere de ces predictions, & s'il conceut contre le Saint des desseins de cruauté & de vengeance. En effet, il commit des gens pour l'assassiner, & ces personnes l'ayant trouvé dans une voiture, ils firent pleuvoir sur luy une gresle de cailloux. Comme il n'en fut point offensé, ils prirent les chevaux par la bride, & les tourmentant ils firent tomber le Saint par terre, & aprés plusieurs coups parmi lesquels ce premier Martyr de la Hongrie imita parfaitement ce que fit saint Estiennne, en priant pour ses persecuteurs, un homme enfin le perça d'un coup de lance & le fit mourir.

RÉFLEXION.

IL semble que ce que l'Histoire de la vie de ce saint Evesque, nous recommande de particulier, est l'humilité qu'il a toûjours affectée dans les actions les plus éclatantes que la grace de Dieu luy a fait

faire. Nous avons veu dans le recit de ses actions, qu'il avoit une addresse admirable & toute sainte pour se cacher dãs ses miracles,& on peut dire que cette humilité,& ce soin de cacher ses actiõs miraculeuses,estoit un autre miracle plus grãd peut-être que tous ceux qu'il vouloit cacher.Nous seriõs heureux si nous avions le même soin de cacher nos bõnes œuvres: & pour nous porter à le faire,nous devrions nous bien persuader aujourd'huy qu'elles ne viennent pas moins de Dieu , que les miracles que font les Saints, & qu'il faut que ce soit sa grace toute-puissante qui fasse également les unes & les autres par les hommes.Cõme donc nous rougirions de nous attribuer les miracles que Dieu feroit par nôtre entremise,rougissons de mesme de nous attribuer les bonnes œuvres qu'il nous fait faire, & pour luy témoigner l'horreur que nous avons de cette ingratitude, ayons soin de les cacher, autant que S. Gerard en avoit de cacher ses miracles. Nous recevrons une grande utilité de sa Feste,si nous en retirons cet avantage.

MARTYROLOGE.

25. SEPTEMBRE. Au Chasteau d'Emaus,mourut le Bien-heureux Cleophas, Disciple de nôtre Sauveur,que l'on dit avoir esté pour l'amour de son Maître massacré par les Juifs,& puis enseveli en la maison même,où il avoit mangé avec luy. A Rome S.Herculã Soldat,voyant les miracles faits durãt le Martyre de saint Alexandre Evesque,fut converty à la Foy de Jesus-Christ,& se prit à reprendre l'Empereur Antonin de ce qu'il persecutoit les Chrestiens, pourquoy il fut en diverses façons tourmẽté, & enfin decapité. A Amien saint Firmin premier Evesque dudit lieu,durant la persecutiõ de

Diocletien, sous le President Rictiovare, fut en diverses façons tourmenté,& enfin décollé. En Damas saint Paul & Tatte sa femme, Sabinien, Maxime, Roux, & Eugene leurs enfans, ayant esté accusez comme Chrestiens, furent tant battus à coups de verges, & tourmentez en diverses façons, qu'ils en moururent. En Asie endurerent la mort saint Bardomien,Eucarpe & vingt-six autres Martyrs. A Milan mourut saint Anathalon Evesque, Disciple de saint Barnabé Apostre.A Lyon saint Loup Evesque qui avoit esté Anachorete. A Auxerre saint Anacharie Evesque & Confesseur. A Blois saint Solenne Evesque de Chartres, qui a fait plusieurs miracles. Au mesme jour saint Principe Evesque de Soissons, frere de saint Remy. A Anagni prés de Rome, les Saintes Vierges Aurelie & Neomisie. 25. SEPTEMBRE.

SAINT FIRMIN I. EVESQVE d'Amiens & Martyr.

3. & 4. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

SAint Firmin est le premier Evesque d'Amiens, & un des plus celebres Martyrs du troisiéme siecle. On peut dire en voyant ses grands travaux, que son zele tout Apostolique, l'a rendu en quelque sorte l'Apostre de toute la France, & l'a fait toûjours courir aux endroits où il y avoit le plus de danger, & où les Chrêtiens estoient le plus persecutez. C'est néanmoins à l'Espagne que la France est redevable de ce grand tresor, puisque le pere de ce Martyr, nommé Firme & sa mere Eugenie, estoient des plus riches & des plus considerables de Pampelune. Leur grandeur neanmoins n'empescha pas qu'ils ne se fissent Chrestiens ; & cette Re-

ligion nouvelle qui n'eſtoit guere embraſſée dans les premiers temps, que par des perſonnes pauvres & peu conſiderables ſelon le monde, comme elle eſtoit preſchée par des pauvres, & inſtituée par un Dieu pauvre, avoit enfin fait alors tant de progrées, que les plus riches tenoient à gloire d'en faire une profeſſion ouverte.

Ainſi un Preſtre nommé Honeſtus, qui eſtoit un tres-grand ſerviteur de Dieu, ayant trouvé dans le cœur de Firme & d'Eugenie de grandes diſpoſitions à embraſſer la Foy, il acheva de les convertir, & il les baptiſa; & ſaint Saturnin les ayant encore fortifiez dans la Foy, il y eut enſuite d'autres perſonnes de qualité, comme ſaint Fauſtin & ſaint Honorat Senateurs, qui ſe convertirent, & qui renonçant au culte des Idoles que juſque-là ils avoient adorées, n'adorerent plus que le vray Dieu.

Saint Firme eſtant ainſi converti avec ſa femme, ils n'eurent rien tant à cœur que de faire élever Chreſtiennement Firmin leur fils. Ils le mirent pour ce ſujet entre les mains de ce ſaint Preſtre Honeſtus, afin qu'il le formaſt peu à peu dans la pieté, & qu'il l'inſtruiſiſt à fond des Myſteres de noſtre Religion. Il avança de telle ſorte, qu'Honeſtus eſtant extrêmement vieux, & preſque incapable de continuer ſes Predications, tout le monde jetta les yeux ſur Firmin, quoy qu'encore jeune, pour l'engager à ſucceder aux emplois de celuy qu'il regardoit comme ſon Maiſtre. Ainſi on l'envoya à Honorat Eveſque de Toulouſe, lequel l'ordonna Preſtre & Eveſque; enſuite dequoy il revint trouver Honeſtus pour remplir au lieu de luy

tous ses devoirs. Mais depuis se trouvant plus libre, & estant plus avancé en âge, il suivit le mouvement de Dieu qui le portoit interieurement à user de son Ministere, & à aller prescher la Foy aux peuples qui ne l'avoient pas reçûë. 25. SEPTEMBRE.

Il vint donc éclairer les lieux de la France qui estoient encore dans les ténebres de l'Idolâtrie. Il prescha d'abord dans la ville d'Agen, où il demeura pendant quelque temps avec Eustache qui estoit un excellent Prestre. On ne peut dire avec quelle adresse il convertit en cette Ville un grand nombre de personnes, soit par la sagesse des ses paroles, soit par la force de son exemple. Aprés avoir assez fortifié ce peuple dans sa nouvelle Religion, il passa par l'Auvergne en prêchant de tous costez, & y ayant trouvé Arcade & Romule, qui estoient passionnez pour le culte des Idoles, il les refuta avec une vigueur qui les reduisit au silence. Et peu aprés s'étant enfin convertis à nostre Foy, il les baptisa.

Il vint ensuite à Angers, où il trouva l'Evesque Auxilius qui le retint pendant quinze mois. Il aida extrêmement ce Prelat à délivrer les Angevins des ténebres de l'Idolâtrie, & il fit luire aux yeux de leur cœur la lumiere de l'Evangile. Estant là & rendant grace à Dieu tous les jours des nouveaux progrés de la Foy, il apprit avec une extrême douleur que la ville de Beauvais estoit horriblement dechirée par des persecutions cruelles, & que les Chrestiens y souffroient beaucoup pour le Nom de Jesus-Christ. Il fit voir alors son grand courage, & au lieu que d'autres se seroient retirez de cette Ville s'ils y eussent esté, ou qu'ils n'eussent eu garde

d'y venir, s'ils se fussent trouvez ailleurs : il crut au contraire que c'estoit là que Dieu l'appelloit, afin d'y fortifier les Chrestiens aux dépens de sa vie s'il la falloit perdre, & il n'omit rien en effet de ce qu'il falloit faire pour estre Martyr. Le Prefet Valere le trouva toûjours en teste, il fut surpris de l'intrepidité de ce Saint que rien n'étonnoit. Il se contenta de luy faire beaucoup de mal, mais il ne le fit pas mourir. Enfin voyant tous les esprits rassurez en cette Ville, il alla à Amiens, & il y convertit en peu de tems trois mille personnes, ce qui ayant irrité les Officiers de l'Empereur Diocletien, ils se saisirent de luy & ils le mirent en prison. Et comme les grands miracles luy avoient extremement gagné le cœur des peuples, la crainte que les Prefets eurent de quelque sedition, les porta à faire mourir saint Firmin dans la prison, où les bourreaux luy trancherent la teste, & couperent son corps en plusieurs morceaux, afin qu'on n'en pust garder les Reliques.

REFLEXION.

NOus devons respecter ce saint Evesque, qui a esté du nombre des Saints pour qui l'Eglise a une devotion particuliere, comme ayant contribué davantage à son édification par ses travaux. Car il n'y a point de Saints qui nous doivent estre plus venerables, que ceux que Dieu a choisis pour estre comme les images parfaites de son Fils, vivans comme il a vécu, & portans par tout par leurs predications la lumiere de la verité. Saint Firmin a esté comme le Fils de

Dieu, par tout où Dieu l'a envoyé. Il a presché aux peuples où il luy commandoit d'aller, estant comme Jesus-Christ, dans un desir continuel de souffrir & de mourir afin d'executer les ordres de son Pere. Il se consideroit comme Jesus-Christ étranger sur la terre, & il avoit toûjours l'esprit & le cœur possedé d'un autre monde, que de celuy que nous voyons de nos yeux. Ainsi quand les maux se sont presentez à luy, il les a regardez sans s'étonner, & le jour de sa mort a esté pour luy le jour de sa joye. Prions Dieu qu'il nous donne cet esprit de Foy, & que nous vivions fidellement dans l'œuvre à laquelle nous avons esté engagez. Travaillons-y ayant toûjours le cœur élevé au Ciel, & soûpirons dans le desir d'y aller bientost, de quelque mort qu'il plaise à Dieu se servir pour nous tirer de ce monde. 25. SEPTEMBRE.

MARTYROLOGE.

A Nicomedie saint Cyprien Evêque d'Antioche, & sainte Justine Vierge, laquelle du temps de l'Empereur Diocletien, & du President Eutholmie, endura beaucoup pour la Foy de Nostre Sauveur, & convertit Cyprien qui estoit magicien, & s'efforçoit de la seduire par ses sorcelleries & ses enchantemens, & enfin fut martyrisé avec luy. Leurs corps furent exposez aux bestes, & enlevez de nuit par des mariniers Chrestiens, qui les porterent à Rome, où quelque temps aprés ils furent ensevelis dans l'Eglise de saint Jean de Latran prés du baptistaire de Constantin. A Rome saint Callistrate Martyr avec quarante neuf soldats sous Diocletien; ses compagnons l'ayant vû sortir de la mer où il avoit esté jetté dans un sac, se convertirent & le suivirent au Martyre. A Rome mourut saint 26. SEPTEMBRE.

Eusebe Pape & Confesseur, successeur de saint Marcel, il endura quelque temps les persecutions du Tyran Maxéce, mais la persecution êtant finie, il mourut Confesseur. A Bologne en Italie mourut saint Eusebe Evêque dudit lieu & Confesseur. A Bresse saint Vigile Evesque. Proche de Frascati saint Nil Abbé de Grotta Ferrata. A Albanie ville d'Armenie saint Senareur. A Todi dans la Duché de Spolete saint Amance Prêtre, renommé pour le don des miracles.

S. CYPRIEN ET SAINTE JUSTINE Martyrs.

3. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

26. SEPTEMBRE.

LE saint Martyr Cyprien dont l'Eglise honoré aujourd'huy la memoire, est different du grand Cyprien de Carthage. Celuy dont on celebre la Feste en ce jour estoit d'Antioche, & d'une profession qui nous montre clairement la verité de ce que dit saint Paul, que Dieu veut que tous les hommes soient sauvez; & qu'il n'y a personne pendant qu'il vit dont il faille desesperer, puisque le plus méchant homme du monde peut devenir plus Saint que ceux méme qui le pleurent dans son desordre. Car il estoit magicien de profession, & bien loin d'honorer Dieu, il n'avoit commerce qu'avec les demons. Il faisoit par ses sortileges tout ce que l'on desiroit de luy; & ce fut dans cette esperance qu'une personne qui recherchoit sainte Justine en mariage, & qui avoit pour elle une passion furieuse, s'adressa à Cyprien pour faire par sa magie que sainte Justine l'aimast, & que leur mariage s'accomplist.

Cet homme qui outre l'ambition déteſtable qu'il avoit d'exceller dans ſa profeſſion, eſperoit encore une grande récompenſe s'il pouvoit venir à bout de cette entrepriſe, fit tous ſes efforts pour procurer à cette perſonne ce qu'il deſiroit ſi ardemment, & pour agir ſur l'eſprit de Juſtine. Mais il fut ſurpris qu'aprés avoir eſſayé long-temps de le faire, rien ne luy put réüſſir, & que ſes charmes n'avoient point de priſe ſur cette ſervante de Jeſus-Chriſt, dont il ne pouvoit découvrir la cauſe. 26. SEPTEMBRE.

Il eſtoit plein de dépit & de deſeſpoir, & ſe diſoit à luy-meſme que juſque-là il avoit cru ſçavoir quelque choſe dans la magie, & qu'il avoit fait des actions auſſi ſurprenantes que l'on en eut jamais veuës ; mais qu'il ne pouvoit ſe conſoler de ce qu'apres eſtre venu about avec tant de facilité de tant de choſes ſi difficiles, tout ſon art demeuroit court, dans une qui eſtoit ſi aiſée, & qui ne conſiſtoit qu'à faire concevoir à une fille de l'affection pour un homme.

Il conſulta le demon pour ſçavoir au moins de luy, la cauſe de cette nouveauté. Le demon fut obligé de répondre, & de rendre malgré luy témoignage à la grandeur de Jeſus-Chriſt qui rejailliſſoit juſques ſur ceux qui avoient l'honneur de luy appartenir. Car il avoüa qu'il avoit toûjours reconnu que les Chreſtiens eſtoient hors de priſe à tous les ſortileges de la magie. Qu'ainſi il feroit mieux de quitter-là cette entrepriſe, & qu'il devoit dire franchement à celuy qui l'y avoit engagé, qu'il n'en avoit pû venir à bout.

Cyprien fut touché juſqu'au fond du cœur,

& le regret qu'il eut de ce qui se passoit, & de l'inutilité de son art, luy rongeant continuellement le cœur, Dieu se servit divinement de ce moment heureux pour luy faire concevoir la vanité de sa profession, & la grandeur de la Religion Chrestienne, qui rendoit les hommes si elevez au dessus des autres hommes, & plus puissans que les demons. La grace se glissa imperceptiblement dans son cœur, & sainte Justine à qui il se découvrit y ajoûtant la sagesse de ses remontrances, acheva ce que Dieu avoit commencé. Elle prit celuy qui avoit fait tant d'efforts pour la suprendre ; & elle gagna pour la vie celuy qui l'avoit voulu malheureusement gagner pour la mort. Il fut baptisé par l'Evesque Antoine. Ainsi cet homme qui auparavant desesperoit de son impuissance, en rendit grace à Dieu, parce qu'elle avoit donné lieu à sa conversion ; & son esprit envisageant alors par la Foy, d'autres effets de la Toute-puissance de Dieu, il regretta la vanité & l'impieté de sa vie passée, & il résolut d'en donner le reste à Dieu, & de la finir mesme au milieu des tourmens, si l'occasion s'en presentoit.

Elle ne manqua pas de s'offrir bien-tost aprés. Le demon estoit trop irrité, pour endurer que ce grand instrument dont il s'estoit servi jusque-là pour perdre tant d'ames, luy échapast tout d'un coup, & il entreprit à force de tourmens de luy faire renoncer une Foy naissante, qu'il ne faisoit que d'embrasser, & où il esperoit que l'impieté de sa vie passée, empécheroit qu'il ne demeurast toûjours ferme. Mais il fut trompé dans son attente, & l'exemple de sainte Justine qui

qui fut prise & qui souffrit avec luy, aussi-bien que ses prieres, furent plus puissantes que toutes les violences du demon. 26. SEPTEMBRE.

Le Juge qui sçût ce qui se passoit, & qui en avoit conçû dans son cœur toute la rage que le demon y avoit versée, fit paroistre devant luy l'un & l'autre de ces Martyrs : Il les fit frapper d'abord au visage, & ensuite il commanda qu'on les déchirast à coups de foüets. Aprés que ces ordres cruels eurent esté executez, il commanda qu'on les jettast dans le fond d'une prison, & qu'on les y laissast pendant un long-temps, sans permettre qu'ils y reçûssent aucune consolation, afin que cette longueur les ennuyast, & que tant d'incommoditez survenant tous les jours à leurs supplices passez, ils se rebutassent. Mais estant demeurez fermes, on les jetta dans une chaudiere pleine de cire fonduë, d'huile & de poix ardente, où ils rendirent à Dieu leur bienheureuse ame. Ce fut à Nicomedie où on les avoit transportez, que ces saints Martyrs souffrirent dans la persecution du Tyran Diocletien.

REFLEXION.

ON voit dans cet évenement combien la grace est puissante, & combien elle a plus de force sur l'homme pour luy faire faire le bien, que le demon n'en a pour luy faire faire le mal. Ses divins enchantemens furent bien differents de ceux dont s'êtoit servi cet homme. Il ne put par tout sont art dõner de l'amour à sainte Justine pour celuy qui la recherchoit, & sainte Justine par ses prieres luy

donna de l'amour pour Jesus-Christ qu'il haïssoit. Il ne put faire que cette Sainte renonçast à l'affection qu'elle avoit toûjours euë pour son Sauveur ; & elle fit qu'il renonça tout d'un coup à l'attache qu'il avoit euë jusque-là à sa magie, qu'il changea d'affection & de volonté; qu'il refusa d'avoir à l'avenir le demon pour maistre, afin de n'avoir plus d'autre Maistre que Jesus-Christ, auquel il se tint heureux de donner sa vie au moment qu'il embrassa sa Foy, & de laver dans son propre sang les taches qu'il avoit contractées par cet infame commerce, qu'il avoit si long-temps entretenu avec le demon. Que ne prions-nous Dieu de nous enchanter heureusement par cette divine magie, & de nous tirer avec force des attaches où nostre ame s'est si long-temps abandonnée, afin de nous faire aimer à l'avenir avec ardeur ces beautez invisibles, pour lesquelles nous n'avons eu jusqu'icy que de la froideur.

MARTYROLOGE.

27. Septembre. A Egée saint Côme & saint Damien freres : durant la persecution de Diocletien, aprés avoir enduré plusieurs tourmens, les liens & les prisons, la mer, le feu, & la Croix, aprés avoir esté lapidez, & enduré les fléches, ils furent décapitez, & avec eux trois autres de leurs parens Anthime, Leontin & Euprepie. A Rome sainte Epicharide veuve d'un Senateur, aprés avoir esté battuë à coups de plombeaux, durant la mesme persecution, fut décolée. A Todi les saints Fidence & Terence Martyrs sous Diocletien. A Cordoüe en Espagne saint Adulphe, & Jean freres, furent couronnez du martyre, durant la persecution

des Arabes. Au mesme jour mourut saint Marc, que saint Luc appelle encore Jean, qui fut Evesque de Biblis en Phenicie, & d'une telle sainteté que son ombre guerissoit les malades. A Sion en Suisse saint Florentin Martyr, aprés avoir eu la langue coupée avec saint Hilaire, il fut décapité. A Milan mourut saint Cajus Evesque, Disciple de saint Barnabé Apostre, qui endura beaucoup durant la persecution de Neron. A Ravenne saint Aderie Evesque & Confesseur. A Paris saint Elzear Comte d'Arian. En Haynault sainte Hiltrude Vierge. 27. Septembre.

LE SAINT COMTE ELZEAR.

14. Siecle.

NOus rendrons à la mémoire de saint Côme & de saint Damien, ce que nos sommes obligez aujourd'huy de leur rendre, apres avoir parlé d'un Saint du quatorziéme siecle, dont nous ne pouvons nous dispenser de faire l'abregé de sa vie, d'autant plus qu'il estoit François, & qu'il est mort à Paris. C'est le bienheureux Elzear Comte d'Arian, qui naquit en Provence. Son pere se nommoit Hermengaud de Sabran, d'une illustre famille, puissante en Provence & dans le Royaume de Naples, où est le Comté d'Arian. Sa mere s'appelloit Laudene d'Albe, d'une tres-noble Maison de Provence. Un Serviteur de Dieu leur ayant predit, que le petit Elzear devoit estre un jour un grand Saint, ils eurent soin de le faire bien élever, & ils le mirent entre les mains d'un de ses oncles, qui estoit un Abbé celebre de saint Victor de Marseille, sous la conduite duquel il apprit de bonne-heure à servir Dieu. Lorsqu'il n'avoit encore que dix ans, son pere par l'ordre de Char-

les second Roy de Sicile & Comte de Provence, le destina au mariage, & il luy procura l'alliance d'une illustre Princesse qu'il semble que Dieu luy avoit preparée, & qui n'avoit que douze ans. Elle se nommoit Delphine, & jamais on ne vit entre un époux & une épouse un si grand rapport en toutes sortes de qualitez rares & excellentes.

Lorsque les temps furent venus, on celebra ses nopces avec la joye universelle de tout le monde, hors de l'époux qui n'avoient pas grande pente pour le mariage, & encore moins de l'épouse, qui avoit une affection merveilleuse pour la chasteté, C'est pourquoy lors qu'ils furent ensemble, elle voulut bien luy ouvrir son cœur, & luy dire que c'estoit à regret qu'elle estoit entrée dans cet état, que ses parens l'y avoient forcée malgré elle; mais qu'elle le conjuroit de luy permettre de demeurer toûjours Vierge. Ce Saint qui avoit esté parfaitement bien élevé, comme nous l'avons deja dit, entra aisément dans la proposition de sainte Delphine. Je l'appelle Sainte, car elle est reconnuë pour telle, & on fait sa Feste le 26. de Novembre. Ainsi estant tous deux d'accord dans cette sainte résolution, ils passoient les nuits en oraison, particulierement sainte Delphine, & prioient Dieu avec larmes de les fortifier dans leurs bons desseins; ce qu'il accomplit en effet, puisqu'ils demeurerent vierges l'un & l'autre jusques à la mort.

Ce grand exemple devroit exciter, & en mesme-temps humilier les personnes Religieuses, en leur faisant voir quel zele elles devroient avoir pour cette vertu Angelique, lorsque des person-

nes mariées & de condition, la font briller de la sorte. Aussi comme leur maison estoit si pure, la sœur de sainte Delphine qui se nommoit Alasie, & qui estoit Religieuse, y estant venuë un jou pour quelque affaire, avoüa qu'elle y vivoit avec plus de pieté & de recueillement que dans son Monastere : & un jour cette Vierge consacrée à Dieu, sentant quelque tentation contre la pureté, lorsqu'elle estoit encore dans la maison du Comte Elzear, elle ne crut point pouvoir trouver de meilleur moyen pour chasser d'elle cette tentation qui luy paroissoit insupportable, que d'aller en secret dans la chambre de saint Elzear, d'approcher du lit où il couchoit d'ordinaire avec sa femme, & là gemissant devant Dieu en secret, & admirant cette couche si pure, elle en fit le tour estant toûjours à genoux, & fit de tout son cœur cette priere : O mon Sauveur Jesus-Christ, le Roy des Vierges & l'ami de la pureté, je vous conjure par cette chasteté qui se conserve par vostre grace dans ce lit pur & sans tache, de me délivrer de cette tentation, & de ces pensées impures qui m'affligent. Et aussitost ces tentations se dissiperent, sans que depuis elle en fut troublée. 27. Septembre.

Pour se conserver dans cette admirable vertu, ils avoient soin l'un & l'autre de mortifier leur chair, par toutes les manieres que l'esprit de Dieu leur enseignoit : & on voyoit souvent sur le visage de ce Saint, & dans la pâleur qui le ternissoit, des marques visibles de ses austeritez cachées. Car sans parler de ses jeûnes qui estoient frequens, & de ses veilles qui estoient ordinaires, il se mortifioit le corps par d'autres

austeritez, de disciplines, de chaines de fer, par le cilice, & par des cordes pleines de nœuds dont il se ceignoit, qui le réduisoient dans un grand abbattement. Pour attirer encore plus puissamment les misericordes de Dieu, dont il avoient besoin l'un & l'autre, afin de demeurer fidelles dans cét état, ils faisoient de grandes aumônes aux pauvres. Ils avoient une confiance encore dans la providence de Dieu, qui faisoit quelquefois en leur faveur des miracles tres-surprenans.

Mais en quoy ce Saint fit voir encore plus clairement combien sa pieté estoit sage & éclairée, ce fut le soin qu'il eut de bien régler ses domestiques. Il apprit à tout son monde, comme un autre Tobie, à craindre Dieu, & à s'abstenir du peché. Ils les exhorta tous à aimer Dieu avec ardeur, à s'entraimer l'un l'autre, & à conserver leur corps purs. Pour cela il avoit établi dans sa maison ces régles inviolables. 1. Que tout le monde depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tant hommes que femmes, ne passast jamais un seul jour sans entendre au moins une Messe pleine & entiere. 2. Que tous vécussent dans une grande chasteté, & que tous ceux qui blesseroient cette vertu, fussent chassez de son logis. Il ne vouloit pas nourrir de son pain une personne qui fust en peché mortel, de peur qu'elle ne gâtast les autres, & qu'il ne semblast luy-mesme favoriser son peché. 3. Que les personnes un peu plus considerables de chez luy comme ses Gentils-hommes, & les Dames de sa femme, de l'un & de l'autre sexe, se confessassent tous les huit jours, communiassent tous

les mois. 4. Que ces mesmes personnes donnassent toute la matinée à Dieu, à la priere, à la lecture, ou à d'autres exercices de pieté; & que l'apresdiné elles travaillassent des mains. 27. Septembre.
5. Que personne ne fust assez hardi pour oser jurer, ou dire la moindre parole deshonneste. Car il avoit appris du Sage, que la mort & la vie est dans la langue; & de saint Paul, que les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs. Quand quelqu'un péchoit en ce point, on l'obligeoit pendant le dîner des autres d'estre assis à terre, de n'y manger que du pain, & de ne boire que de l'eau, ou d'estre enfermé dans sa chambre durant tout le jour, & d'y manger les restes de ce que les autres mangeoient à table. 6. Que le jeu de dez ou de hazard, ou tout autre jeu illicite & deshonneste fust eternellement banni. 7. Que chacun eut grand soin de ne blesser en rien personne, ny par action ny par parole, ou s'il arrivoit quelque dispute, que l'on se reconciliast aussi-tost. Il avoit soin de voir exactement luy-mesme lequel des deux avoit tort, & de le punir comme il l'avoit merité. 8. Que tous les jours aprés le dîné ou à quelque autre heure, il se fist quelques conferences entr'eux, luy-mesme y estant present, ou l'on s'entretinst de quelque parole de l'Evangile, & de ce qui regarde le salut. Lors que quelqu'un d'eux devoit parler, il vouloit que les autres priassent Dieu pour luy, afin qu'il luy mist en bouche des paroles qui leur pussent estre utiles. Il ne vouloit pas que personne interrompist celuy qui parloit, & si quelqu'un osoit le faire, il le chassoit de ces conferences.

Ces réglemens comme nous avons dit, rendoient cette maiſon ſi ſainte, qu'une excellente Religieuſe avoüa qu'elle y trouvoit plus Dieu que dans ſon Monaſtere meſme, & qu'elle s'y formoit une plus haute idée de la vertu. Il y avoit des prieres fixes, que toute la maiſon enſemble recitoit chaque jour, & il avoit concerté ces prieres avec ſon Eveſque. Son ſeul exemple convertit un grand nombre de Seigneurs, & de perſonnes de qualité comme luy; & Robert Roy de Sicile, luy ayant donné ſon fils Charles pour l'élever, en deux ans il déracina ſes mauvaiſes inclinations, & il luy en imprima de meilleures. La guerre ayant broüillé l'Empereur Henry VII. avec Robert. Le ſaint Comte Elzear fut obligé d'aller commander l'armée, avec Jean frere du Roy. La victoire les accompagna par tout. Mais ce qui luy gagnoit l'eſtime des hommes, luy faiſoit craindre qu'il n'eut perdu celle de Dieu. Il le priâ qu'il fut plutoſt châtié dans ce monde que dans l'éternité. Sa priere fut exaucée, car il fut incontinent ſaiſi d'une fiévre violente, & pendant ſon accés il ſouffrit de grandes douleurs, Dieu le rétablit aprés en ſanté, & il l'aſſura qu'il le conſerveroit dans ſa grace. Il auroit enſuite entierement quitté le monde, ſi le deſſein d'acquitter toutes les dettes de ſon pere, ne l'y eût retenu. Il avoit une haine extrême de la médiſance, & il chaſtioit ceux qui y tomboient, avec une ſeverité exemplaire. Enfin le Roy Robert l'ayant envoyé en Ambaſſade en France, afin de demander pour ſon fils Charles une femme à Charles le Bel, qui

pour lors estoit Roy de France, sa qualité fut beaucoup honoré à la Cour; mais sa Sainteté le fut encore davantage. Sa negociation estant heureusement concluë, il tōba malade à Paris, & ayant receu l'Eucharistie & ensuite l'Extrême-Onction, il mourut en donnant toutes les marques d'une rare pieté; il rendit son ame bien-heureuse entre les mains du Pere François de Maironis celebre Franciscain, ayant toûjours eu grande devotion pour cet Ordre. Son saint corps fut en depost dans les Cordeliers, & ensuite transporté à Apt en Provence, où il est honoré avec celuy de sainte Delphine. Il a fait un grand nōbre de miracles aprés sa mort, comme il en avoit fait mesme pendant sa vie. 27. Septembre.

SAINT COSME ET SAINT DAMIEN freres, Martyrs.

4. Siecle.

Cecy est tiré de Surius.

Ces deux saints Martyrs saint Cosme & S. Damien, ont esté autrefois tres-celebres, comme ils le sont encore aujourd'huy. Ils estoient freres encore plus par la grace que par le sāg, & ils estoiēt dans tous les mesmes sentimens pour Dieu & pour leur salut. La parole de l'Evangile : *Que le frere livreroit le frere à la mort*, ce qui arrivoit si souvent dans ces premiers siecles, n'eut point de lieu en eux. Au cōtraire ils s'encouragerent l'un l'autre par leur foy mutuelle, à mourir pour leur Sauveur. Une même lumiere les éclaira; un mesme Esprit les echauffa. Et comme ils estoient sortis d'un mesme pere &

d'une mesme mere,ils embrasserent une mesme profession,l'exercerent dans un mesme esprit,& s'en servirent pour meriter une mesme recompense.

Ils estoient d'une noble famille d'Arabie;& de la ville d'Egée,qui fut comme le theatre de leur vertu & de leur Martyre. Ils exercerent la profession de la Medecine,qui estoit une professiõ au moins aussi noble alors qu'elle l'est maintenant : Mais ils l'exerçoient d'une maniere desinteressée, ce qui les a fait appeller par les Peres Grecs , *des Medecins non mercenaires & sans argent.*

Leur but principal n'estoit pas tant de guerir les corps que les ames. Ils s'efforçoient principalement d'établir la Foy de Jesus-Christ dans la pluspart des maisons où on les appelloit. Ils firent voir ainsi à chaque Fidele ce qu'il devroit faire , pour exercer chrestiennement l'employ où il se trouve engagé;& combien il devroit menager avec addresse toutes les occasiõs qu'il pourroit trouver,pour porter à Dieu ceux avec qui il se trouve obligé de converser par l'engagement de son employ.

Dieu qui voyoit la Foy si pure de ces deux freres & le zele qu'ils avoient de porter la cõnoissance de son saint Nom dans les ames les plus aveugles,voulut favoriser leurs intentions par des miracles qu'il faisoit en leur faveur sur les malades qu'ils traitoient.Il les guerissoit des maux les plus incurables par sa force toute-puissante,afin que les instructiõs de ces saints Medecins entrassent ensuite plus facilement dans leur cœur.

Ce double secours de la Medecine naturelle soûtenuë de la puissãce Souveraine de Dieu qui suppleoit à la foiblesse de cet art,donna une extrême reputation à ces deux Saints , & comme ils travailloient

toûjours de plus en plus à la conversion des ames où ils réüssissoient beaucoup, le bruit en courut dans la ville d'Egée, & il devint si public qu'on ne pouvoit plus le dissimuler. Aussi saint Cosme & saint Damien ne se mettoient pas fort en peine de l'étouffer pour leur regard particulier, & s'ils eussent eu à souhaitter la vie, ce n'eut esté que pour travailler encore plus long tems à la guerison des ames. Mais le demon ne put souffrir enfin qu'on luy enlevast tant de dépoüilles, & comme Diocletien & Maximien s'estoient déja rendus fameux pat leurs persecutions contre l'Eglise, Lysias leur Lieutenant qui estoit à Egée, crut faire sa Cour en exerçant sa cruauté contre les Chrestiens. 28. SEPTEMBRE.

Aussi tost donc qu'on luy eut donné avis de ces deux freres, il les fit prendre, se les fit amener, les interrogea de quelle Religion ils estoient, & lorsqu'ils eurent répõdu sans riẽ craindre qu'ils estoiẽt Chrestiens, & qu'il n'y avoit point d'autre Religion dans laquelle on put se sauver que la Chrestienne, Lysias qui ne souffroit point qu'on luy resistast, aprés avoir usé d'abord de ménaces, mais qui n'étonnerent point ces deux Saints, il donna ordre aux bourreaux de leur lier les pieds & les mains, & de leur faire souffrir les tourmens les plus terribles.

Il n'y eut rien que l'on ne mist en usage contre ces deux Saints. Ils demeurerent toûjours neanmoins dans les mesmes sentimens. Lysias en estant depité, les fit jetter liez cõme ils estoient au fond de la mer; mais la mer ne servit qu'à rompre leurs chaisnes, & elle les rejetta sur les bords sans leur avoir nuy en la moindre chose. Lysias attribua ces miracles de la Toute-puissance de Dieu à la force de la magie. Il les fit remettre en prison, & le lendemain il les fit jet-

ter dans un grand feu: mais la flamme se separa de part & d'autre pour ne leur point nuire;c'est pourquoy le Gouverneur irrité de ce que ny le feu ny l'eau ne pouvoit perdre des gens qu'il haïssoit si fort,il les fit tourmenter encore,& ensuite il leur fit couper la teste.

Ils firent de grands miracles aprés leur mort. L'Empereur Justinien ayãt esté delivré par eux d'une tres-grande maladie, fit bâtir une Eglise magnifique en leur honneur.Saint Sabas qui est si celebre, changea aussi la maison de son frere en une Eglise qu'il dédia en leur Nom. Et saint Felix Pape , ayeul du grand saint Gregoire,érigea à Rome une Eglise si auguste en memoire de saint Cosme & de saint Damien,& il s'y excita une si grande devotion envers ces deux Saints,que cela a donné lieu à quelques-uns de croire que ç'a esté à Rome qu'ils ont souffert le Martyre.

REFLEXION.

HOnorons ces Saints aujourd'huy qui ont honoré & comme sanctifié la Medecine dans leurs personnes par l'usage tout saint qu'ils en ont fait. Ils ont renversé en quelque sorte la parole de saint Ambroise,qui dit en déplorant ceux qui se laissent trop aller aux remedes: Que quiconque s'abãdonne aux Medecins,s'oste a soy-mesme ; puisqu'on ne pouvoit se retrouver plus heureusemẽt,qu'en s'abandonnant à ceux-ci, & en suivant, non ces ordonnances que ce même Docteur appelle contraires à la science celeste,puis qu'elles retirent du jeusne , & qu'elles ne permettent pas de veiller pendant la

nuit; mais ces avis tout saints & tout spirituels qui tendoient à la veritable guerison des ames, & non pas à celle des corps. Puisqu'ils ont si divinement rapporté le soin du corps à celuy de l'ame, & qu'ils n'ont travaillé en apparence pour l'un, que pour travailler effectivement pour l'autre, le salut des hommes estant leur premiere intention; imitons-les & soit pour nous ou pour les autres, ayons toûjours soin de passer du corps à l'ame, c'est-à-dire de ne suivre pas les sentimens de la chair ou d'une raison corrompuë, mais de vivre de la Foy. 27. SEPTEMBRE.

MARTYROLOGE.

En Boheme saint Venceslas Duc de Boheme & Martyr fut tué par son propre frere. A Rome saint Privat Martyr, que S.Calliste Pape avoit guery de plusieurs ulceres, il fut depuis sous Alexandre tãt battu de plõbeaux qu'il en mourut. En Afrique les saints Martial, Laurent & vingt autres Martyrs. A Antioche de Pisidie, les sainrs Marc Berger, Alphie, Alexandre & Sozime freres, Nicon, Neon, Heliodore & trente soldats, qui receurent la Foy à la veuë des miracles que faisoit saint Marc; & furent en divers lieux & en diverses façons martyrisez. A mesme jour endura la mort S. Maxime, du tems de l'Empereur Dece. A Thoulouse S.Exupere Evesque & Confesseur, tres-chiche en son endroit & tres-liberal & magnifique envers les autres, cõme écrit saint Jerôme. A Gennes mourut saint Salomõ Evesque & Confesseur. A Bresse saint Sylvin Evesque. A mesme jour saint Eustochium Vierge, fille de sainte Paule, ayant esté nourrie & élevée avec plusieurs autres Vierges, au lieu où naquit nostre Sauveur, elle y vescut saintement & y mourut de mesme. En Allemagne, mourut sainte Liobe Vierge, & Abbesse, qui a fait plusieurs miracles. 28. SEPTEMBRE.

SAINT VENCESLAS MARTYR.

Cecy est tiré de Surius.

28. Septembre. NOus ne parlerons aujourd'huy de la fameuse sainte Eustoquie, qu'aprés avoir dit quelque chose de saint Venceslas Duc de Boheme, qui par son Martyre a esté la gloire du dixiéme siecle. Ce Prince mit toute sa pieté à favoriser la Religion Chrestienne en tout ce qu'il put dãs ses Estats, & ce fut celà mesme qui luy causa la mort. Car sa mere & son frere Boleslas ayãt autãt de haine pour les Chrestiens, que Venceslas avoit d'amour pour eux, ils conceurent insensiblement l'un & l'autre contre luy une telle aversion qu'ils ne le pouvoient plus souffrir. Cependant ce Saint dissimulant ce qu'il voyoit, s'occupoit de plus en plus à servir Dieu & à menager toutes les occasions qu'il trouvoit de faire des actions de pieté. Cela irritant la mere & le frere, ils ne pouvoient plus enfin se contraindre ; mais ayant sceu que Venceslas pensoit serieusement à quitter tout-à-fait le monde, & à prendre l'habit de Religieux de S. Benoist, dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir; elle voulut attendre paisiblement ce tems, & ne pensa plus à faire mourir un homme qui alloit choisir de luy-mesme une vie qui pouvoit passer pour une mort. Ce dessein neanmoins ne s'executant pas si promptement qu'ils le desiroient, leur fureur qui ne pouvoit souffrir de retardement s'augmentant toûjours davantage, ils resolurent enfin sa mort. Ils prirent pour cela l'occasion de la naissance du petit Prince le fils de Boleslas. Ils prierent Venceslas de se trouver au festin & aux ceremonies qui

firent au sujet de la naissance d'un jeune Prince qui alloit continuer la race, parceque Vencessas n'avoit point voulu se marier. Ce saint homme qui n'avoit pas coutume de voir beaucoup ny sa mere, ny son frere, & qui devinoit le dessen couvert qu'ils avoient contre sa personne, ne crut pas devoir reculer lorsqu'il sembloit que Dieu l'appelloit, & regarda avec joye la mort qu'ils lui preparoient comme une espece de Martyre, puisqu'ils ne le haïssoient si fort qu'à cause de sa pieté. Ainsi ayant communiqué à quelques-uns de ses amis tout ce qui luy alloit arriver; il se confessa & communia pour se preparer à la mort, puis il partit; il trouva un frere & une mere qui luy témoignerent en apparence beaucoup d'amitié. On le regala d'un festin que l'on prolõgea à dessein jusque dans la nuit bien avancée: le Saint estant sorty, s'en alla à l'Eglise suivant sa coutume, où l'impie Boleslas renonçant en mesme tems à la pieté & à la nature, & n'ayant aucun respect ny pour Dieu ny pour les hommes, l'alla trouver, & le voyant sans aucune resistance le tua de sa propre main. Les Reliques de ce saint Martyr opererent de grands miracles. Et Dieu chastia d'une horrible punition les Autheurs de ce crime. 28. SEPTEMBRE.

SAINTE EVSTOQVIE VIERGE.

4. & 5. Siecle.

Extrait de saint Ierôme.

MAis pour parler de sainte Eustoquie il suffit de dire qu'elle a esté fille de l'admirable Ste Paule, pour juger quelle a esté sa vertu, qui la réd aujourd'huy l'objet de la veneration & des prieres de tou-

l'Eglise. Cette jeune fille se voyant d'une tres-grande famille & des plus nobles qui fussent à Rome,ne tira point vanité d'un avantage dont toutes les autres s'élevent si fort. Elle vit avec une solidité d'esprit que Dieu seul luy pouvoit donner, d'un costé la gloire du siecle qu'elle méprisa,& de l'autre la pauvreté de Jesus-Christ qu'elle embrassa avec joye. Aprés avoir veu sa maison dans l'éclat & dans la magnificence pendant la vie de son pere,elle ne fut point surprise de voir à sa mort que tout ce luxe fut changé en deüil, & qu'il ne s'y remaqua plus rien que ce que l'on doit voir dans les maisons des veuves les plus modestes & les plusChrêtiēnes.

Saint Jerôme qui rapporte ceci dās la vie de sainte Paule,ne dit point qu'il arriva rien dās cette rencontre à sainte Eustoquie, de ce qui seroit arrivé à tant d'autres jeunes filles, qui se seroient soûlevées contre leur mere,& qui auroient murmuré, de ce qu'apres avoir passé leur jeunesse autrefois dans l'air du monde,elles portoient ensuite leurs filles à mépriser ce qu'elles n'avoient pas méprisé alors elles-mesmes,& à s'abstenir des petits divertissemens de cet âge qu'elles ne s'estoient pas refusez.

Cette sage Vierge dont nous parlons,vit non seulement sans peine,mais mesme avec joye,ce renversement de sa maison. Elle n'eut point de peine même à se resoudre de quitter Rome,& de retrancher tout d'un coup toutes les cōnoissances qu'elle avoit au monde,pour aller avec sa mere dans une terre deserte,où elle ne trouveroit qu'uue affreuseSolitude & où elle devoit mener une vie qui n'avoit rien d'agreable selon les sens.Elle ne demanda point à demeurer avec ses freres qui ne [illegible]rtoiēt point de Rome,ny de la maison du pere. Elle ne voulut point se

ſe retenir la part du bien dont elle eſtoit legitime heritiere.Elle ne repreſenta point la longueur d'un voyage qui luy faiſoit peur,ny la peine d'une lõgue navigatiõ qu'elle pouvoit dire qu'elle apprehẽdoit. Le plaiſir qu'elle ſentoit de pouvoir vivre avec une mere ſi vertueuſe & ſi ſainte,étouffa toutes ſes autres penſées,& elle voulut avoir toujours devant ſes yeux cet exemple vivant pour s'animer à la pieté. 28. SEPTEMBRE.

C'eſt ce qui fait dire à ſaint Jerôme ces paroles en l'honneur de cette ſainte Vierge. « Qu'y a-t-il eu jamais de plus courageux & de plus cõſtant que la ſainte Vierge Euſtoquie,qui foulant aux pieds toute ſa nobleſſe & la dignité conſulaire qui brilloit dans ſa maiſon,fit reſolutiõ de demeurer toûjours Vierge dans la premiere ville du monde, & qui enſuitte pour chercher la pauvreté, traverſa les mers, ce que les autres d'ordinaire ne font que pour s'enrichir, parce qu'il eſtoit difficile qu'en demeurant à Rome elle puſt demeurer pauvre? »

On ne peut pas dire combien ſainte fut la vie qu'elle mena avec ſainte Paule ſa mere dãs Bethleem où elles s'eſtoient retirées. Leur occupation la plus ordinaire eſtoit de mediter en paix l'Ecriture-Sainte,& de lire les ouvrages de pieté que S.Jerôme cõpoſoit pour elles. On voit meſme par le rapport de ce Saint combiẽ ſainte Euſtoquie approfõdiſſoit ces voiles ſacrez, & quelle lumiere Dieu luy donnoit pour développer ce qu'il y avoit de plus obſcur dãs ces Livres Saints.Aprés avoir rẽdu à Dieu ce qu'elle luy devoit,elle rendoit enſuite à ſa mere tout ce que la pieté l'engageoit de luy rendre ; & il ne ſe peut dire avec quelle aſſiduité elle la ſervoit,lorſque ſes infirmitez s'augmenterent, & qu'elle approcha de la mort.

S. Jerôme ne trouve point assez de paroles pour nous representer aussi vivement qu'il le souhaittoit ce feu de charité avec lequel elle assistoit alors cette sainte mere. Il semble qu'elle crust qu'on luy faisoit tort, lorsque d'autres luy enlevoient l'occasion de quelque service, & elle prevenoit les servantes les plus affectionnées, par sa prevoyance & par sõ ardeur. Les services les plus bas & les plus penibles estoient ceux où elle trouvoit plus de joye. Elle ne se lassa point de la longueur du tems pendãt lequel elle fut obligée de donner ses secours à sainte Paule. La joye de la voir & la peur de la perdre l'occupoiẽt toute;mais enfin il fallut qu'elle perdist ce qu'elle avoit de plus cher au monde,& ce qui aprés Dieu estoit toute sa consolation.

Elle passa le reste de sa vie dans les larmes & dans le desir de se rejoindre biẽ-tost à sa sainte Mere,vivant cependant avec cinquante filles dont elle estoit Superieure,& qui demeuroiẽt retirées auprés d'elle à Bethleem,pour continuer de pratiquer sous sa conduite, les mesmes exercices de pieté qu'elles avoient pratiquez sous sainte Paule.

REFLEXION.

LEs filles qui ont le bon-heur d'avoir des meres Chrestiẽnes,ont dans sainte Eustoquie un grãd modele pour se conduire Chrestiẽnement.Elles n'õt qu'à suivre son exemple, & à pratiquer ce qu'elle a fait. Saint Jerôme fait ce tableau en trois mots.Elle a toûjours esté, dit-il, attachée & obeïssante à sa mere. Elle n'a jamais découché d'avec elle. Elle n'a jamais fait un pas sans elle. Elle n'a jamais mangé

qu'avec elle. Elle n'a jamais eu un écu en ſa diſpoſition. Elle a eu une extrême joye de voir donner aux pauvres le peu qui luy reſtoit de bien,& elle a conſideré comme une tres grande ſucceſſion & de tres-grandes richeſſes,le reſpect & les devoirs qu'elle rendoit à une ſi bonne mere. 28. SEPTEMBRE.

Mais puiſque toute l'Egliſe honore cette Sainte, il eſt juſte que tout le monde imite en elle la fidelité qu'elle a témoignée à Dieu, & la joye avec laquelle elle a obeï à ſa voix. Il luy a dit comme à Abraham: *Sortez de voſtre païs,quittez vos parens, & venez en la terre que je vous montreray*,& elle l'a ſuivi auſſi-toſt. Elle a quitté la capitale du monde, pour aller dans cette terre qui fut donnée à Abraham,& où Jeſus-Chriſt , que l'Evangile appelle fils d'Abraham, prit ſa naiſſance. Elle a ceſſé d'eſtre Citoyenne de Rome, pour devenir Citoyenne de la ville du Sauveur; & aprés avoir pris part à ſon humilité,en adorant le lieu de ſon enfance,& en avançant elle-même de plus en plus dãs l'enfance Chrêtienne & ſpirituelle;elle eſt enfin paſſée de la petite Bethleem dãs le Royaume Celeſte du Fils de Dieu, qui en la couronnant ſemble nous dire auſſi à tous: Que ſi l'on ne l'adore dans ſes abbaiſſemens , on ne le verra point dans ſa gloire.*Qui non viderit me parvum,non videbit me magnum.*

MARTYROLOGE.

Au Mont Gargan en la Poüille,on honore la Feſte de S. Michel Archange,depuis qu'on y dedia en ſon nom une Egliſe,baſtie pauvrement,mais où il ſe faiſoit de grandes merveilles.En Thrace moururẽt les ſaints Martys Eutychie, Plaute & Heracleas. En Perſe ſainte Gudelię Martyre,ayãt 29. SEPTEMBRE.

converty plusieurs Payens à la Foy de nostre Sauveur JESUS-CHRIST,& refusé d'adorer le Soleil,& le feu,du temps du Roy Sapor,aprés avoir esté diversement tourmenté eut la teste écorchée,& puis fut clouée à un bois où elle mourut. Au méme païs S.Dade cousin du Roy Sapor,Hasdoa sa féme, & Gabdelas son fils, aprés avoir esté privez de leurs charges & de leurs honneurs,tourmentez en diverses façós & long-tems detenus en prison, ils furent enfin decapitez. En Armenie sainte Ripsime & ses compagnes Martyres sous Tiridates. A Auxerre fut enterré S.Fraterne Evesque & Confesseur. A Pontecorvo prés d'Aquin S.Grimoald Prêtre & Confesseur. En Palestine saint Quiriaque Anachorette.

SAINT MICHEL ARCHANGE.

L'Eglise nous fait honorer aujourd'huy la memoire de S.Michel, & de tous les saints Anges. Nous sommes redevables à la bonté de cette divine Mere, qui pour soulager nostre foiblesse, propose à nostre pieté de nouveaux objets,afin de la renouveller sans cesse,& de donner toûjours comme de nouvelle matiere au feu qu'elle veut voir brûler dans le cœur de ses Fideles.

Elle nous propose dans le cours de l'année les histoires des Saints,qui ont esté hommes cóme nous, afin que leur charité ardente échauffe nôtre tiédeur, & que leur exéple nous anime à tendre aux mesmes recópenses par la mesme voye,& elle a soin de nous en faire voir de toutes sortes de professions. Il y en a de Martyrs qui ont prodigué saintement leur vie pour nous faire voir le peu d'attache que nous devons avoir à la nostre, & qui ont souffert avec patience, & mesme avec joye les plus grands tourmens,afin de nous faire voir le mêpris que nous devons faire des maux de ce monde, qui sont toûjours legers, si nous les comparons avec ce qu'ils ont enduré.

Il y en a d'autres qui ont esté de tres saints Evesques, qui ont appris comment il falloit gouverner saintement les peuples de JESUS-CHRIST, & qui ont enduré une autre espece de Martyre, en s'opposant à d'autres ennemis de l'Eglise, qui sans armer leurs mains de fer & de feu, luy ont sans comparaison fait plus de tort que les tyrans avec toutes leurs violences. Il y en a d'autres qui ont esté de tres saints Hermites, & qui ont mené une vie tres-penitente. Il y a mesme un grand nombre de saintes Vierges, qui aprés avoir vécu dans une grande pureté, ont joint le Martyre à la Virginité ; pour apprendre dans toute la suite de l'Eglise qu'il n'y avoit point de souffrances plus agreables à Dieu que celles qui seroient jointes auec l'innocence. 29. SEPTEMBRE.

Mais aujourd'huy l'Eglise éleve nos esprits & nos pensées hors de la terre, pour nous faire considerer un autre peuple d'Esprits Bien-heureux, qui ne nous donne pas moins d'exemples que toutes ces sortes de Saints. Ainsi nous ne pouvons mieux faire que de suivre l'intention de cette divine Mere, & de nous appliquer aujourd'huy non seulement à honorer les Saints Anges, mais encore à prendre d'eux les regles de tous nos devoirs. Il semble qu'elle veüille particulierement nous faire reverer, & considerer saint Michel qui est leur Chef, & elle nous represente pour ce sujet dans l'Office de ce jour, le combat qu'il eut contre l'Ange rebelle.

Elle veut en cela nous apprendre deux choses; premierement la fidelité de saint Michel à l'egard de Dieu, pour luy demeurer toûjours soûmis, sans se servir de ses dons contre celuy de qui il les avoit receus : Et en second lieu, le zele qu'eut ce saint Archange cõtre ceux qui n'eurẽt par la mesme fidelité

que luy pour leur Createur. Il ſemble qu'il eut manqué quelque choſe à ſaint Michel, s'il ne fut entré en cette rencontre dans les intereſts de Dieu,en ſe ſoulevant contre celuy qui s'eſtoit ſoulevé contre Dieu de qui il avoit receu toute ſa beauté. Son ſilence en cette occaſion luy eut pû ſuffire s'il n'eut point eſté dans ce haut rang où il eſtoit.Mais Dieu l'ayant élevé dans cette grandeur,il eſtoit engagé à quelque choſe de plus. Ce qui fait voir à ceux qui dans l'Egliſe tiennent en quelque ſorte la place des Anges;que ce n'eſt pas aſſez pour remplir leurs devoir , qu'ils vivent bien eux-meſmes , comme s'ils n'eſtoient que des particuliers,mais qu'il faut outre cela , qu'aprés avoir reglé leurs perſonnes , ils reglent encore les autres, & qu'ils s'élevent ſans rien craindre contre tout ce qui oſe ſe revolter contre Dieu,quelque grand & quelque éminent qu'il puiſſe eſtre.

Leur deviſe doit eſtre celle de ſaint Michel: *Quis ut Deus* : Qui eſt ſemblable à Dieu ; Et comme cet Eſprit ſi éclairé & en meſme tems ſi humble,vouloit dire par là qu'encore que Lucifer fut ſi beau , il n'eſtoit rien neamoins eſtant comparé à Dieu : ces Anges viſibles de l'Egliſe doivent dire de meſme en voyant ce qu'il y a de plus éclatant dans le monde, qu'encore qu'en ſoy ces creatures ſoient admirables, elles ne ſont rien neanmoins en comparaiſon de celuy duquel elles tirent toute leur gloire.Mais quoy que cela ſoit particulier aux Chefs de l'Egliſe , les ſimples Fideles ne doivent pas laiſſer neanmoins d'étrer dans ces meſmes ſentimens,comme les Anges ſuivirent le zele de ſaint Michel. C'eſt-là le fondement de ce grand reſpect que l'Egliſe veut que nous rendions à ce ſacré Archange,ſans parler de tant de

marques qu'ils a données,& dans le Vieux & dans le Nouveau Teftament,de fa protection à l'égard des hommes. C'eft ce qui luy a attiré la veneration de tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde, les Papes,les Empereurs & les Princes s'eftant efforcez dans tous les tems, de luy donner des marques exterieures de leur profond refpect, en élevant des Temples en fon honneur,& en le prenant folemnellement pour le Protecteur de leurs Eftats. 29. SEPTEMBRE.

REFLEXION.

APprenõs aujourd'huy à foupirer vers cette Societé Celefte qui doit occuper noftre pieté,afin d'avoir le bõ-heur d'y eftre admis aprés nôtre mort. Penfons-y fouvent afin de nous efforcer en mefme tems de nous rendre femblables autant que nous le pourrons à ces Bienheureux Efprits,puifque c'eft-là la meilleure maniere de les honorer.Apprenõs d'eux que la principale chofe à laquelle ils nous exhortent,eft l'union & l'amour qu'ils gardent entr'eux, que rien ne peut jamais interrompre.Il s'aimêt tous en aimant Dieu. Ils s'entrexcitent à l'aimer & à le loüer comme à l'envi l'un de l'autre. Plus ils s'aiment plus ils defirent de s'aimer.Les Chreftiens ont beaucoup à gemir lorfqu'ils voyent cõbien en cela ils font differens des faints Anges. On voit d'ordinaire fi peu d'union entr'eux, & on y remarque au contraire tant de divifions tous les jours, qu'il eft à craindre qu'au lieu de reprefenter fur la terre la vie des Anges Bien-heureux, ils ne foient quelquefois une image trop fidele de celle des malheureux Anges,qui s'eftant feparez de Dieu le fouverain amour

ne vivent plus que dans la haine & dans les inimitez, & ne respirent que la fureur contre Dieu, contre les hommes, & contre eux-mesmes.

Il est dōc utile que la societé des saints Anges que nous honorons aujourd'huy, nous fasse souvenir de cette autre societé tenebreuse qui leur est si opposée; & que sans nous flatter, nous voyïons de qui des deux nostre conduite approche le plus. Cōme nous serons eternellement avec ceux à qui nous aurōs été le plus semblables en cette vie, nous devons craindre que si au lieu d'imiter la charité des saints Anges, nous ne faisons voir dans nos actions que des traces de la desunion des mauvais, nous ne soyons condamnez au mesme feu qui leur a esté preparé, & que nous ne soyons exclus pour jamais de la compagnies des Bienheureux Anges, où rien n'entrera qui soit impur, & qui ne recevront avec eux que ceux qui se seront efforcez de vivre sur la terre comme ils vivent dans le Ciel.

L'autre instruction que nous donnent les saints Anges, est qu'ils nous apprennent à nous abbaisser toûjours de plus en plus devant Dieu, & de nous aneantir en nous mesmes dans la veuë de sa grandeur infinie, & de nostre profonde bassesse. Ces Biēheureux esprits, quelque grands, quelque saints, & quelque éclairez qu'ils soient, se meprisent neanmoins eux-mesmes, & s'humilient profondement devant Dieu, parce qu'ils ne se servent de leurs lumieres que pour en penetrer d'avantage ses grandeurs, & pour mieux comprendre combien sans lui ils seroient par eux-mesmes peu de chose. Nous serions heureux si à proportion que nous croissons en sainteté & en lumieres, nous les employïons au mesme usage que les saints Anges, c'est-à-dire

à comprendre de plus en plus comme eux, combien nous sommes peu de chose par nous-mesmes,& que ce n'est que la main de Dieu qui nous soutient, en protestant avec Abraham que nous ne sommes que poudre & que cendre. En effet, si nostre orgueil nous faisoit croire que nous sommes quelque chose ne trouverions nous pas aussi-tost opposez à nous, non seulement Dieu qui sçait nostre bassesse, non seulement nostre cōscience qui nous en rend témoignage à nous-mesmes,mais encore les saints Anges que nous honorons en ce jour,qui estant sans comparaison plus que nous,ne s'estiment comme Abraham que poudre & que cendre devant Dieu? Prions donc aujourd'huy ces Bien-heureux Esprits qu'ils nous obtiennent de Dieu cette humilité solide, afin que les moindres étincelles de cette estime presomptueuse que nous avons de nous-mêmes,soient cōme éteintes & étoufées dans l'abisme de nôtre neāt, & que nous disions comme David: Je ne suis rien & je ne le sçavois pas. 29. SEPTEMBRE.

MARTYROLOGE.

En Bethleem ville de Judée, saint Jerôme Prêtre & Docteur de l'Eglise,qui ayant appris toutes les langues & les sciences necessaires pour entendre biē la sainte Ecriture,fut un fleau des heresies, & ayant longuement vescu dans la pratique de toutes sortes de vertu,mourut heureusemēt,& fut ensevely prés de la creche,où nasquit nôtre Sauveur.Sō corps fut depuis transporté, & honorablement ensevely à Rome,en l'Eglise de Ste Marie Majour.A même jour saint Leopard Gentilhomme de la Chambre de Julien l'Apostat, eut la teste tranchée à Rome;son corps fut aprés porté à Aix-la-Chapelle.A Soleure en Suisse saint Victor & saint Ours Soldats de la legiō des Thebains du tems de Maximiē 30. SEPTEMBRE.

Empereur, furent premieremẽt tourmẽtez en diverſes façõs, mais une lumiere venant du Ciel ſur eux, étonna tellement les Miniſtres de la Iuſtice Payenne, qu'ils furent renverſez par terre, ils furent enfin decapitez. A Plaiſance S. Antonin Soldat de la même legion fut auſſi martyriſé. En Armenie S. Gregoire Eveſque ayant enduré beaucoup du tems de Diocletien, mourut depuis en ſon païs. A Cantorbie ville d'Angleterre, deceda S. Honoré Eveſque & Confeſſeur. A Rome ſainte Sophie veuve mere des ſaintes Vierges, Foy, Eſperance, & Charité.

S. JEROME DOCTEUR DE L'EGLISE.

4. & 5. Siecle.

Cette vie a eſté écrite par Marianus Victor. Elle eſt dans Surius.

30. SEPTEMBRE. IL faudroit avoir un eſprit tout de feu, & tel que l'a eu le saint Docteur que l'Egliſe honore aujourd'huy, pour écrire comme il faut une vie auſſi ſainte que l'a eſté la ſienne. Il nâquit dans la Dalmatie en une ville nommée pour lors Stridone, ſous l'Empire de Conſtance. Dieu par ſa Providence qui ſçavoit quelle lumiere il preparoit en luy à ſon Egliſe, l'amena de bonne heure à Rome, où ſes parens qui eſtoient riches & de conditiō, eurent ſoin de le faire parfaitement bien inſtruire dans toute ſorte de ſciences, & où il receut le ſaint Baptême, eſtant encore jeune. Aprés qu'il eut paſſé ſes premieres années ſous un maiſtre ſevere, nommé Orbilius, le fameux Donat & d'autres perſonnes conſõmées dans les lettres, & dans les ſciences, cultiverent avec ſoin cette jeune plãte qui promettoit déja beaucoup, & ils verſerent deſlors dans l'eſprit de ſaint Jerôme des

femences qui germerent tres heureufement dans la suite. 30. SEPTEMBRE.

Entr'autres compagnons de fes études qu'il eut à Rome, on remarque particulierement le fameux Pammaque, qui fut depuis le gendre de fainte Paule, & Heliodore. Pour fe perfectionner, il vint en France, & il la parcourut. Il demeura quelque tems à Treves où il fçavoit que faint Athanafe avoit efté exilé, & où il tranfcrivit de fa propre main quelques ouvrages de faint Hilaire. Ayant achevé le voyage qu'il fit en France, & eftant de retour dans fa ville de Stridone, il commença à faire une ferieufe reflexion fur toute fa vie paffée, & à gemir des maux qu'il y craignoit, & où il femble par quelque endroits de fes écrits qu'il eftoit tombé. Il vit avec horreur que dans cette ville, on ne reconnoiffoit guere d'autre Dieu que le ventre, & que celuy-là paffoit pour le plus faint qui pouvoit eftre le plus riche. La crainte des dangers que la veuë & la frequentation de fes proches attire aprés foy, fe joignant encore à cela, il refolut abfolument de n'y plus demeurer davantage.

Il penfa s'il demeureroit à Rome. La fainteté de cette Ville, les precieux reftes des deux premiers des Apoftres, & tant d'autres raifons de pieté, fembloient d'un cofté l'y attirer : Mais il vit de l'autre que la refolutiõ qu'il prenoit de mener une vie retirée & folitaire, ne s'accordoit gueres avec un lieu fi rempli de tant de monde, & où les vifites, & par confequent les médifances eftoient en grand regne. Ainfi in conclud de choifir un lieu plus retiré, & d'aller dans des païsfi fameux par leur fainteté, qu'on les appelle par excellẽce les faints Lieux, où il trouveroit plus de facilité de s'acquiter de la vie qu'il

embraſſoit. C'eſt pourquoy il regla ſes affaires, & ſans emporter que l'argent neceſſaire pour ſon voyage,& une Bibliotheque qu'il avoit faite avec un tres-grand ſoin eſtant à Rome; il s'en alla,quitta ſon pere & ſa mere,& une ſœur qui eſtant tombée dans le deſordre, ſe releva aprés de ſa cheute par une ſolide penitence, dans laquelle ſaint Jerôme ſon frere la fit prier par de ſaints hommes de demeurer ferme juſqu'à la fin de ſa vie. Ayant donc viſité les ſaints lieux;le grand deſir de voir & d'apprendre le porta à voyager en Thrace, Bythinie,Cappadoce, Cilicie, où il viſita Tarſe patrie de ſaint Paul ; il reſta auſſi à Antioche;puis ayant reſolu d'abandonner entierement le monde,il ſe retira dans un deſert de la Syrie où il ſe donna tout à la penitence& à l'étude des ſaintes lettres,& particulierement de la langue Hebraique, s'eſtant rendu Diſciple d'un Religieux Juif qui s'eſtoit fait Chreſtien. Heliodore ſon ami l'accompagna:mais aprés avoir vécu pendant quelque tems avec luy dans cette ſolitude,il le quitta & revint à Rome;ce qui cauſa une douleur mortelle à ſaint Jerôme, qui attribua à ſes pechez cette retraitte. Il avoit encore eſté ſuivi par Rufin d'Aquilée, par Innocent, Evagre, & Hylas. Rufin le quitta un peu aprés, & avant qu'Heliodore ſe fut retiré, parce qu'il deſira de viſiter les Monaſteres de Nitrie,& les autres qui eſtoient fameux dans l'Egypte.Innocent &Hylas moururent bien toſt aprés qu'ils furent venus dans ce deſert, & le ſeul Evagre reſta avec ſaint Jerôme.

Le demon ne put ſouffrir la vie ſi ſainte que ce nouveau Solitaire menoit dans ſa retraite. Il réſolut de l'attaquer vivement,& de le faire repentir de ſon entrepriſe. Aprés luy avoir enlevé d'abord ſes amis

qui l'avoient accompagné, ce qui luy fut extraor- 30. SEP-
dinairement ſenſible ; il l'affligea enſuite par de TEMBRE.
grandes maladies, qui le reduiſirent dans un état auſſi déplorable que celuy du Bien-heureux Job, & dans la violence deſquelles il luy ſembla voir que Dieu le reprenoit ſeverement d'avoir trop pris de plaiſir à lire Ciceron. Mais ſi le demon en affligeant la chair de Job épargna ſon ame, il n'en fit pas autant dans ſaint Jerôme, & il ſouleva tant de tentations dans l'ame de ce Saint, qu'eſtant en un lieu ſauvage qui n'eſtoit habité que par des ſerpens, il croyoit ſouvent eſtre avec de jeunes filles qui danſoient. Cette tentation luy fit tant de peine, qu'on ne la peut mieux repreſenter que par ſes propres paroles.

Helas, mon Dieu ! combien de fois lorſque " j'eſtois dans cette affreuſe ſolitude, toute brûlée " par les ardeurs du Soleil, croyois-je encore me " trouver au milieu des délices & des divertiſſemens " de Rome ? Je me trouvois ſaiſi d'une triſteſſe & " d'une amertume qui m'abbattoit entierement. Mes " membres tout languiſſans faiſoient horreur par le " ſac dont ils eſtoient couverts. Ma peau toute brû- " lée eſtoit auſſi noire que celle des Ethiopiens. Je " ne faiſois que pleurer & gemir. Je ne dormois " point, & ſi le ſommeil m'accabloit quelquefois, & " me fermoit les yeux malgré moy & toutes mes re- " ſiſtances, je me jettois ſur la terre nuë plûtoſt " pour y briſer mes os que les repoſer. Je ne parle " point de mon boire & de mon manger, puiſque " les Solitaires dans quelque langueur qu'ils ſoient, " ſont en poſſeſſion de ne boire neanmoins que de " l'eau froide, & que c'eſt une eſpece d'excez de pren- "

„dre quelque chose de cuit. Moy donc qui me trou-
„vois dans cet état,& qui m'estois condamné à cette
„prison volontaire par la crainte que j'avois de l'En-
„fer,moy qui n'avois plus pour cópagnie qüe les scor-
„pions & les bestes sauvages; je croyois neanmoins
„quelquefois estre dans la cópagnie des jeunes filles.
„Mon visage estoit tout pâle à force de jeûner,mó
„corps estoit tout froid & tout desseiché, & je sen-
„tois neanmoins des chaleurs impures qui rendoient
„ma concupiscence toute vivante & toute embrasée,
„dans une chair qui estoit à demi-morte.Combien de
„fois me suis-je jetté alors aux pieds du Fils de Dieu,
„pour les arroser de mes larmes & les essuyer de mes
„cheveux ! Combien de fois passois-je les semaines
„entieres sans manger,afin de dompter une chair re-
„belle! Combien de fois ay je joint les jours & les
„nuits,en criant continuellement & ne cessant point
„de me frapper la poitrine,que la paix & la tráquil-
„lité ne fust revenuë! J'avois horreur de ma cellule,
„comme si elle eut connu mes pensées impures , &
„j'allois tout irrité contre moy-mesme m'enfoncer
„dans les deserts les plus sombres. Si je voyois quel-
„que roche bien affreuse, quelque caverne bien noi-
„re, quelque montagne bien éscarpée, c'estoit le lieu
„que je choisissois pour y offrir à Dieu mes prieres,
„& pour y faire retentir mes gemissemés.Enfin Dieu
„qui écoutoit mes soupirs & mes larmes,aprés avoir
„veu mes yeux si long-tems attachez sur luy , me
„mettoit dans une telle disposition qu'il me sembloit
„tout d'un coup que j'estois dans la compagnie des
„Anges,& que dans des tráspor ts de joye je m'écriois:
„Je courray aprés vous pour suivre l'odeur de vos
„parfums.

Le demon n'ayant pû rien encore gagner sur saint Jerôme par cette tentation, qui a tant abbatu de Solitaires, luy en suscita une autre plus fine & plus dangereuse. Il tâcha de le faire tomber dans l'Heresie des Arriens, qui faisoit alors d'étranges ravages; & il le fit solliciter par de faux amis infectez de cette Heresie, de se ranger de leur parti. Comme ils prevoyoient que ce seroit un grand appuy pour eux, s'ils pouvoient avoir ce saint jeune homme si habile de leur côté, ils n'omirent rien de tout ce qu'ils crurent propre à le pouvoir engager. Ayant trouvé néanmoins un esprit, non flottant comme un roseau agité des vents, mais solide & toûjours fondé dans la verité de l'Eglise, ils desespererent enfin de le gagner, & ils changerent leur fausse amitié dans une veritable haine, ensorte qu'ils le persecuterent tout ouvertement; ils publierent mille calomnies contre luy, & le firent passer pour un heretique Sabellien. 30. Septembre.

Outre cela l'Eglise d'Antioche, avoit deux Evesques ortodoxes qui la partageoient, Melece & Paulin, le saint Docteur s'attacha à Paulin, parce qu'il voyoit que le saint Pape Damase le soûtenoit. Cela luy attira la haine & la persecution de ceux qui estoient dans le party de Melece. Et tant de chagrins meslez ensemble, furent la véritable cause qui l'empescha de demeurer plus de quatre ans dans sa bien-heureuse solitude. Il vint donc à Jerusalem, où il se perfectionna dans la langue Sainte, n'ayant épargné pour cela ny dépenses, ny Maistres, ny application. Ayant fait un tour à Antioche, Paulin le fit Prestre à l'âge de 30. ans; mais il n'y voulut consentir

qu'à condition qu'il ne seroit attaché à aucune Eglise.

Il alla depuis à Athenes, où ne desirant rien de ces études profanes de la Philosophie & de la Rhetorique, qui y estoient en vogue, parce qu'il en estoit déja assez instruit, & que d'ailleurs depuis que Dieu luy avoit témoigné estre en colere de ce qu'il y prenoit tant de plaisir, ce n'estoit pas où son inclination le portoit; il suivit toûjours l'étude de l'Ecriture-Sainte, qu'il regardoit comme sa principale fin. Pour ce sujet il alla à Constantinople, où il trouva dans saint Gregoire de Nazianze, dequoy satisfaire cette sainte avidité qui le pressoit. Il reçût tant de lumiere sur les Livres saints, par les entretiens, de ce saint Docteur, que l'on appelle *le Theologien* par excellence qu'il a avoüé depuis pendant toute sa vie, qu'il le regardoit comme son Maistre; & c'est en se rendant son humble disciple, qu'il a mérité de devenir luy-mesme un des plus grands Docteurs de l'Eglise Latine. Car il y eut cela de considerable dans la conduite que tint à son égard saint Gregoire de Nazianze, qu'il n'apprit pas seichement à ce disciple à expliquer quelques difficultez de l'Ecriture, mais qu'il luy imprima cette verité & cette maxime avant toutes choses, que s'il vouloit comprendre l'Ecriture, il falloit la mettre en pratique, & commencer par vivre dans la pieté.

Lors aussi qu'il visita les saints Lieux, Dieu avoit un secret dessein, qui estoit de luy faire voir en ce païs-là, les plus sçavans Juifs, afin de tirer d'eux de vive voix les éclaircissemens qui luy estoient necessaires, pour une parfaite intelligence

intelligence de la langue Sainte. Il a reconnu luy-mesme dans la suite, que les hommes sçavans qu'il avoit trouvez dans ces païs-là, luy avoient esté d'un tres-grand secours. 30. SEPTEMBRE.

Aprés donc avoir puisé ainsi des hommes en tant de manieres differentes, ce qu'il pouvoit attendre d'eux pour l'intelligence de l'Ecriture, il crut devoir attendre le reste de Dieu seul. Ce fut pour cela qu'à son retour de Constantinople en Palestine, il choisit la sainte grotte de Bethléem pour sa demeure. Là il étudioit les saints livres, plûtost par de saintes méditations, que par des lectures faites avec des efforts d'esprit. Il n'estoit pas dans l'erreur de ceux qui croyent que l'étude est une raison suffisante, pour se dispenser de veiller & de jeûner. Au contraire presque jamais aucun Saint, comme nous avons déja vû, n'a plus veillé ny plus jeûné. Il a comme on a vû joint à cela d'autres mortifications du corps, qu'il accompagnoit toûjours d'un torrent de larmes, lesquelles ne cessoient presque jamais de couler de ses yeux.

Il eut toûjours un si profond respect pour l'Ordre de la Prestrise, que l'on dit qu'il n'en voulut point exercer les fonctions. Il devint en cela une grande instruction pour tant de personnes qui s'approchent si legerement de cette dignité toute sainte, & qui s'acquittent de ce Ministere avec une negligence, qui fait rougir ceux qui s'en sont formé quelque idée. Il y en a neanmoins qui assurent que ce Saint exerça les fonctions du Sacerdoce, & qu'une marque qu'il l'a fait, est que l'on conserve encore à Rome, le Chasube & le Calice dont il se servoit à la Messe.

la ville de Rome, & s'étant embarqué, il vint retrouver sa chere grotte de Bethléem. Il visita en chemin saint Epiphane en Cipre, & saint Paulin à Antioche, qui estoient de retour il y avoit long-temps. La grande sainte Paule & sa fille Eustochius suivirent bien-tost leur saint Docteur, & aprés avoir visité les saints Lieux de la Terre-Sainte, elles choisirent aussi leur demeure en Bethléem, où elles firent bâtir deux Monasteres, un pour les hommes, & l'autre pour les filles. On vit en ce lieu une nouvelle forme de vie, que saint Jerôme qui en estoit le Directeur pratiquoit luy-mesme, & qu'il prescrivit à tant de saints Solitaires qui suivirent son exemple, & à tant de saintes Filles qui y estoient renfermées. Son ardent desir de se perfectionner dans la vertu & dans les sciences, luy fit faire le voyage d'Egypte, pour voir les saints Moines de Nitrie. Il fut aussi à Alexandrie, tout Docteur qu'il estoit, se rendre écolier du fameux Dydime. Il estoit continuellement malade sans que les maladies l'empeschassent de lire & de composer, pour répondre à ce qu'on luy écrivoit de tous les endroits du monde, afin de le consulter sur l'Ecriture, 30. SEPTEMBRE.

On sçait l'obligation que l'on a à ses veilles pour la traduction des Livres Saints de la Bible. Nous luy en devons nostre reconnoissance comme les plus Saints Docteurs, & saint Augustin mesme, luy ont témoigné celle qu'ils luy en avoient. Ce n'est pas la moindre gloire de ce saint Prestre, que saint Augustin ait recherché son amitié avec autant d'ardeur qu'il a fait; apres quelques petits differends d'opinions qui furent

entr'eux, pour ne s'estre pas bien entendus, & qu'ils ajusterent fort doucement ensuite ; qu'il l'ait voulu mesme rendre juge de ses ouvrages, & qu'il ne se soit assuré de ses écrits, que lorsque ce Saint Solitaire leur avoit donné son approbation. Tous les autres grands hommes de ce méme temps luy témoignoient aussi un profond respect, & Severe Sulpice estant venu visiter les saints Lieux, tint à gloire de demeurer six mois avec luy. Dieu qui tempere toûjours les choses, balançoit ainsi la douleur qu'avoit ce Saint, des persecutions injustes que luy suscitoit Jean Evesque de Jerusalem, & le Prestre Rufin, qui de son compagnon & son ami, se declara son ennemy capital au sujet des erreurs d'Origene, dont ils estoient infectez. Ils luy susciterent pour cela d'étranges maux, qui allerent jusqu'à l'excommunication. Dieu se servoit de ce moyen pour le purifier de plus en plus. Il vécut jusques à une longue vieillesse, & il mourut comme on croit vers l'an de grace 420. Son corps fut enterré d'abord à Bethléem, & depuis il fut transporté à Rome à sainte Marie Majeure, où il repose proche la sainte Créche de Nostre-Seigneur, qu'il avoit tant cherie durant sa vie.

REFLEXION.

DIeu a donné à son Eglise ce grand Docteur pour un prodige de sçience & d'austerité tout ensemble. Mais on peut dire qu'il luy a voulu faire acheter la vertu tout son prix. Car

jamais perſonne n'a plus voyagé, ny plus dépen- 30. SEP-
ſé pour ce ſujet, jamais plus étudié, plus veil- TEMBRE.
lé, plus travaillé. Et pour ſe conſerver dans la vertu, qui eſt-ce qui a plus ſouffert de perſecutions ny plus continuelles? Qui a plus jeûné, prié, pleuré? Et qui a plus ſouffert de maladies? Auſsi eſt-ce delà que ce grand Saint a puiſé cette profonde humilité, qui faiſoit qu'il ne ſe croyoit rien, lorſqu'il ſe comparoit à tant d'autres perſonnes qu'il eſtimoit infiniment, quoy qu'il fuſt ſi eſtimable luy-meſme. C'eſt ce que l'on voit dans une Lettre, où il parle ainſi de Rufin, auparavant que la jalouſie, & l'Origeniſme l'euſſent rendu ſon perſecuteur. Vous verrez en luy, dit-il à Florence, à qui il adreſſa cette Lettre, des marques vives de ſa ſainteté; mais ne jugez pas de moy par l'eminence de ſes vertus; car je ne ſuis que cendre & que bouë. De quelque coſté qu'on me tourne, je me voy reduire en pouſſiere, & ce m'eſt aſſez ſi la foibleſſe de mes yeux peut ſoûtenir l'éclat de ſa pieté: Il eſt lavé, il eſt net, il eſt blanc comme la neige, au lieu que je ſuis ſoüillé des taches de mes pechez, & que j'attens jour & nuit avec tremblement cette heure effroyable, où il faudra que je paye juſqu'au dernier denier. Il ne faut qu'entendre parler de cette ſorte un ſi grand Saint de luy-meſme, pour voir quels ſentimens nous devons avoir de nous, & pour comprendre que ſi nous avons quelque humilité, nous la devons employer toute, pour nous voiler noſtre vertu à nous-méme, & pour ne conſiderer dans nous que noſtre néant. Cela ſemble encore plus neceſſaire aux perſonnes qui font profeſſion de ſçien-

ce. Ils doivent travailler à rendre leur ſcience auſſi ſainte que ſaint Jerôme a rendu la ſienne, & pour ne pas s'en laiſſer ébloüir non plus que luy, ils doivent toûjours ſe ſouvenir que la mortification, la penitence, l'humilité, & les autres vertus Chrétiennes, doivent eſtre leur principale application, & non pas l'étude & la lecture, qui ne leur ſeront utiles qu'à proportion, qu'ils s'affermiront dans toutes les autres pratiques de pieté.

FIN.

TABLE

ALPHABETIQVE DES NOMS des Saints qui se trouvent dans ce Volume des mois de Juillet, Aoust & Septembre.

A

E

F

G

M

N

O

P

Q

R

Z

Fin de la Table du troisiéme Volume.


C 98.

